

L'imaginaire du complot

*Discours d'extrême droite en
France et aux Etats-Unis*

JÉRÔME JAMIN

L'imaginaire du complot

IMISCOE

International Migration, Integration and Social Cohesion in Europe

The IMISCOE Network of Excellence unites over 500 researchers from European institutes specialising in studies of international migration, integration and social cohesion. The Network is funded by the Sixth Framework Programme of the European Commission on Research, Citizens and Governance in a Knowledge-Based Society. Since its foundation in 2004, IMISCOE has developed an integrated, multidisciplinary and globally comparative research project led by scholars from all branches of the economic and social sciences, the humanities and law. The Network both furthers existing studies and pioneers new research in migration as a discipline. Priority is also given to promoting innovative lines of inquiry key to European policymaking and governance.

The IMISCOE-Amsterdam University Press Series was created to make the Network's findings and results available to researchers, policymakers and practitioners, the media and other interested stakeholders. High-quality manuscripts authored by IMISCOE members and cooperating partners are published in one of four distinct series.

IMISCOE Research advances sound empirical and theoretical scholarship addressing themes within imiscoe's mandated fields of study.

IMISCOE Reports disseminates network papers and presentations of a time-sensitive nature in book form.

IMISCOE Dissertations presents select phd monographs written by imiscoe doctoral candidates.

IMISCOE Textbooks produces manuals, handbooks and other didactic tools for instructors and students of migration studies.

IMISCOE Policy Briefs and more information on the Network can be found at www.imiscoe.org.

L'imaginaire du complot

Discours d'extrême droite
en France et aux Etats-Unis

Jérôme Jamin

IMISCOE Dissertations

AMSTERDAM UNIVERSITY PRESS

Previously published solely in English, the IMISCOE-AUP Dissertations Series is pleased to publish this outstanding work in French.

Cover design: Studio Jan de Boer, Amsterdam

Layout: The DocWorkers, Almere

ISBN 978 90 8964 048 2

e-ISBN 978 90 4850 633 0

NUR 741 / 763

© Jérôme Jamin / Amsterdam University Press, Amsterdam 2009

All rights reserved. Without limiting the rights under copyright reserved above, no part of this book may be reproduced, stored in or introduced into a retrieval system, or transmitted, in any form or by any means (electronic, mechanical, photocopying, recording or otherwise) without the written permission of both the copyright owner and the author of the book.

Table des matières

Préface	II
Introduction	15
Question et enjeux de la question	19
Méthodologie générale	21
1 Le cadre conceptuel	22
1.1 Le conspirationnisme	22
1.2 L'imaginaire	24
1.3 Le populisme et l'extrême droite	26
2 Une construction 'idéaltypique' de l'imaginaire conspirationniste	28
3 L'analyse des données par déduction théorique et induction empirique	28
4 L'objet d'étude choisi	29
5 L'approche théorique	32
6 L'approche empirique	33
6.1 Etats-Unis et France	35
I Le conspirationnisme dans les discours politiques	41
1 Conspirationnisme, populisme et extrême droite	43
2 Complot et théorie du complot	43
3 Le schéma narratif idéal de la théorie du complot	45
3.1 La première catégorie d'acteurs	45
3.1.1 Diabolisation	47
3.1.2 Préjugés et stéréotypes	48
3.1.3 La logique du bouc émissaire	48
3.2 La deuxième catégorie d'acteurs	51
3.3 La troisième catégorie d'acteurs	52
4 Les exemples paradigmatiques du discours conspirationniste	55
4.1 Les Illuminés de Bavière et le complot maçonnique	56
4.2 Le complot juif, judéo-maçonnique et judéo-bolchévique	58
4.2.1 Les Protocoles des Sages de Sion	59
4.2.2 Nazisme et antisémitisme	61
4.2.3 Antisémitisme et négationnisme	63

4.3	Le complot mondialiste et américano-sioniste	66
5	Epistémologie et fondements métaphysiques de la théorie du complot	71
5.1	Les postulats et les fondements ontologiques	72
5.2	L'herméneutique de la suspicion	74
5.3	Une nouvelle théorie de la connaissance: des principes et des causalités radicales	77
6	Les enjeux de la théorie du complot	81
6.1	Un monde complexe mais cohérent	81
6.2	Religion, démonologie et diabolictique	84
7	La formulation idéaltypique de l'imaginaire conspirationniste	86
II	Approche déductive et théorique	89
A	Qu'est-ce que le populisme?	91
1	Populisme: définition générale	91
2	Populisme: caractéristiques idéologiques	93
2.1	Le peuple	94
2.1.1	Une majorité plébéienne	94
2.1.2	Un peuple homogène	95
2.1.3	Un peuple laborieux	96
2.1.4	Métaphysique du peuple: essai d'interprétation	99
2.2	Les élites	101
2.2.1	Une minorité élitiste	101
2.2.2	Une élite cosmopolite	102
2.2.3	Une minorité usurière	103
2.2.4	Métaphysique de l'élite: essai d'interprétation	104
2.3	La tension entre le peuple et les élites	105
2.3.1	Une vision duale du combat social et politique	105
2.3.2	Une interprétation polémique du combat politique	106
2.3.3	Des identités négatives	107
2.4	Le guide charismatique	108
2.4.1	Un homme du peuple	108
2.4.2	Un homme providentiel	110
2.4.3	Un leader charismatique	110
2.5	Eclipser le politique	112
2.5.1	Un appel à la démocratie	112
2.5.2	Réduire la distance entre le peuple et le pouvoir	113
2.5.3	Eclipser le temps et la politique	114
B	Qu'est-ce que l'extrême droite?	117
1	Etudier l'extrême droite	117
1.1	Les multiples facettes d'une catégorie d'analyse	119

1.2	La droite et la gauche	120
1.3	L'extrémisme politique	122
2	Définir l'extrême droite	122
3	L'univers idéologique de l'extrême droite	123
3.1	L'inégalitarisme	124
3.1.1	Inégalitarisme biologisant	127
3.1.2	Inégalitarisme culturel	129
3.1.3	Conclusions sur l'inégalitarisme	133
3.2	Le nationalisme	135
3.2.1	Nationalisme et phobies	139
3.2.2	Conclusions sur le nationalisme	141
3.3	Le radicalisme	141
3.3.1	L'anti-isme	142
3.3.2	Radicalisme et démocratie	144
3.3.3	L'idéologie <i>Law and Order</i>	146
4	Tradition et modernité	147
C	Conclusion partielle	153
1	Populisme et conspirationnisme	153
2	Extrême droite et conspirationnisme	155
3	Les discours étudiés et le tableau idéal	156
4	Considérations finales	159
III	Approche inductive et empirique	161
A	L'imaginaire conspirationniste chez Pat Buchanan et Jean-Marie Le Pen	163
1	Pat Buchanan	163
1.1	Biographie	163
1.2	Entre rhétorique populiste et discours d'extrême droite	165
1.2.1	Populisme	165
1.2.2	Extrême droite	168
1.2.3	Conclusions	174
2	Jean-Marie Le Pen	174
2.1	Biographie	174
2.2	Entre rhétorique populiste et discours d'extrême droite	177
2.2.1	Populisme	177
2.2.2	Extrême droite	178
2.2.3	Conclusions	183
3	L'imaginaire conspirationniste	183
3.1	La première catégorie d'acteurs	184
3.1.1	Buchanan, les agents de la révolution et le 'Nouvel ordre mondial' (<i>New World Order</i>)	184

3.1.2	Le Pen, l'Etablissement et le 'Nouvel ordre mondial'	209
3.1.3	Approche comparative: la première catégorie d'acteurs chez Buchanan et Le Pen	234
3.2	La deuxième catégorie d'acteurs	242
3.2.1	Buchanan et l'Amérique blanche et chrétienne	242
3.2.2	Le Pen, la France et les Français	244
3.2.3	Approche comparative: la deuxième catégorie d'acteurs chez Buchanan et Le Pen	245
3.3	La troisième catégorie d'acteurs	246
3.3.1	Buchanan et ses adeptes	246
3.3.2	Le Pen et ses adeptes	250
3.3.3	Approche comparative: la troisième catégorie d'acteurs	253
4	La place du conspirationnisme dans le terrain étudié	254
4.1	L'imaginaire conspirationniste chez Buchanan	254
4.2	L'imaginaire conspirationniste chez Le Pen	258
4.3	La dimension structurante du conspirationnisme dans le terrain étudié	262
B	Conclusion partielle	267
	Conclusion générale	273
Annexe 1	Méthodologie de la partie empirique	281
Annexe 2	Liste des entrées (thèmes et sous-thèmes) relatives au corpus de Jean-Marie Le Pen	300
Annexe 3	Liste des entrées (thèmes et sous-thèmes) relatives au corpus de Pat Buchanan	305
Annexe 4	Sources primaires relatives au corpus de Pat Buchanan (ouvrages)	311
Annexe 5	Sources primaires relatives au corpus de Pat Buchanan (discours)	312
Annexe 6	Sources primaires relatives au corpus de Jean-Marie Le Pen (ouvrages)	313
Annexe 7	Sources primaires relatives au corpus de Jean-Marie Le Pen (discours)	314
Annexe 8	Orientation bibliographique générale relative au corpus de Jean-Marie Le Pen (ouvrages et discours)	315
Annexe 9	Orientation bibliographique générale relative au corpus de Pat Buchanan (ouvrages et discours)	316
Annexe 10	Tableau des complots	317
Annexe 11	Règles de citations, mode de référence et normes bibliographiques	321

TABLE DES MATIÈRES	9
Notes	323
Bibliographie	331
Du même auteur	343

Préface

Depuis une petite vingtaine d'années, l'Europe est régulièrement ébranlée par les succès de partis politiques dits populistes et/ou d'extrême droite. Dès le début des années 1990, on ne compte plus les scrutins nationaux, régionaux ou locaux où des partis politiques de ce type remportent des victoires.

Rappelons-nous le 'dimanche noir' qui a vu l'émergence du Vlaams Blok en Flandre (Belgique) avec plus de 10 pour cent des voix lors du scrutin législatif du 24 novembre 1991. Rappelons-nous également Jean-Marie Le Pen qui parvient à obtenir 15 pour cent des voix au premier tour des élections présidentielles françaises de 1995 et respectivement 16.9 pour cent au premier tour le 21 avril 2002 et 18 pour cent au second tour des présidentielles le 5 mai 2002, un résultat qui faisait de lui le seul candidat éligible pour les électeurs souhaitant une alternative au probable second mandat de Jacques Chirac.

Pensons aussi aux succès électoraux de Silvio Berlusconi en 1994, 2001 et 2008, qui ont mené à des gouvernements de coalition intégrant notamment deux formations considérées alors comme étant d'extrême droite: la Ligue du Nord d'Umberto Bossi (dès 1994) et l'Alliance nationale (dès 2001), héritière du Mouvement social italien, parti néo-fasciste créé en 1946 après la chute de la République sociale italienne. Si l'Alliance nationale a opéré des changements radicaux sur le plan programmatique depuis sa création en 1995, la Ligue du Nord reste un parti ouvertement xénophobe et islamophobe.

Pensons enfin à l'entrée du Parti autrichien de la liberté de feu Jörg Haider dans un gouvernement de coalition en 2000, aux côtés du parti conservateur du chancelier Wolfgang Schäussel. L'idée qu'un parti d'extrême droite puisse rentrer dans un exécutif, au sein de l'Union européenne, et surtout au niveau national, paraissait tellement invraisemblable à l'époque que des sanctions furent votées contre l'Autriche. Elles seraient levées quelques mois plus tard après la publication d'un rapport (dit 'des sages') commandé par l'Union européenne pour s'assurer du respect de certains principes démocratiques élémentaires par le jeune gouvernement.

Les succès de partis populistes et/ou d'extrême droite ont cessé de surprendre le grand public et, avec le temps, ils se sont multipliés dans

toute l'Europe. A la tête de l'Union démocratique du centre, un parti au croisement du populisme et de l'extrême droite hostile à l'immigration et à l'Union européenne, on a vu en 2003 l'entrée au Conseil fédéral de Christoph Blocher en Suisse. Avec Droit et justice, une formation généralement considérée comme populiste, on a vu l'émergence progressive (de 2001 à 2005) sur la scène politique polonaise des frères Kaczyński. Comme beaucoup de pays récemment entrés dans l'Union européenne, la Pologne a connu le succès de discours ouvertement hostiles à l'immigration et à l'Union européenne accusée de ne servir que les intérêts des riches et des élites contre les travailleurs, les fermiers et les agriculteurs.

La Scandinavie n'a pas été épargnée par l'attrait pour ces partis d'un nouveau genre. Le Parti du peuple danois de Pia Kjaersgaard, une formation hostile aux immigrés extra-européens, verra ses scores grossir aux élections législatives de 2001 et 2005 pour devenir le troisième parti en importance au Danemark. Le Parti du progrès, en Norvège, connaîtra également un succès important en 2005 en devenant le deuxième parti du pays.

Aux succès électoraux évoqués plus haut, il faut ajouter l'émergence partout en Europe de listes ou de formations hybrides qui alimentent la diversité des situations et ajoutent à la confusion quant aux qualificatifs qui leur conviennent le mieux. La liste Pim Fortuyn, créée en 2002 et dont le leader, qui lui avait donné son nom, fut assassiné la même année, incarne toute la complexité de ces discours politiques qui ne rentrent pas dans des catégories bien définies.

Le populisme et l'extrême droite sont des concepts couramment utilisés en politique et en science politique. La diversité des contextes et la difficulté de nommer correctement ces phénomènes sont valables pour l'Europe géographique et l'Union européenne; elles sont également valables pour les Etats-Unis malgré la difficulté évidente de transposer les clivages et les catégories politiques d'un continent à l'autre.

Le texte qui suit est le fruit d'une thèse de doctorat réalisée entre 2002 et 2007 au Centre d'études de l'ethnicité et des migrations de l'Université de Liège sous la direction de Marco Martiniello. Il est né du constat de la confusion grandissante qui existe dans la qualification et l'identification des partis dits populistes ou d'extrême droite. Sur la base d'une comparaison entre la France et les Etats-Unis, il vise à démontrer qu'au-delà des différences entre tous ces discours, c'est d'abord l'adhésion à un imaginaire du complot qui rassemble tous ces partis sur le plan idéologique. La mise en parallèle, sur une vingtaine d'années, de la production discursive de Jean-Marie Le Pen en France et de Pat Buchanan aux Etats-Unis permet de démontrer qu'au-delà des difficultés éprouvées à classer et à nommer adéquatement ces phénomènes, c'est surtout l'idée du 'complot mondial contre les

nations et les peuples' qui structure et relie entre eux tous ces discours en Occident.

Je dédie cet ouvrage à Mimount Kaïdi.

Liège, le 20 janvier 2009

Jérôme Jamin

Introduction

Les notions de populisme et d'extrême droite participent pleinement à la structuration du débat politique en Europe et aux Etats-Unis. Si à certains égards elles renvoient à des réalités concrètes facilement identifiables, elles peuvent également prêter à confusion. Les usages multiples et souvent abusifs de ces notions dans le champ médiatique, journalistique, politique et politologique participent au flou notionnel qui caractérise la littérature sur la question. Plusieurs raisons expliquent la confusion qui règne dans ce domaine.

Premièrement, le caractère particulièrement changeant, complexe et multiple des phénomènes auxquels renvoient le populisme et l'extrême droite rend difficile l'usage de ces notions. La diversité des situations et des contextes, les conjonctures nationales parfois très différentes, les changements au sein des partis et des groupes politiques et le rythme soutenu des élections empêchent une analyse exhaustive et fragilisent dès le départ toute tentative de définition et toute approche comparative. Le développement phénoménal, l'évolution (ou la chute) parfois rapide et l'implantation électorale de partis aussi différents que le Vlaams Belang en Flandre (Belgique), l'Union démocratique du Centre en Suisse, la Ligue du Nord en Italie ou encore, et entre autres exemples, la liste Pim Fortuyn aux Pays-Bas témoignent de ces changements et de ces évolutions.

Deuxièmement, si la recherche en science politique ne se confond pas avec l'analyse journalistique, quotidienne et 'urgente' des phénomènes politiques, elle ne peut faire totalement l'impasse sur les sources en la matière, ne fût-ce que pour évaluer leur impact sur les acteurs politiques et les électeurs, pour se tenir informé, ou pour clarifier et éventuellement critiquer ces dernières. Ainsi, l'urgence journalistique, qui répond elle-même dans une certaine mesure au rythme des événements politiques, rend difficile le recul propre à l'analyse politologique.

Troisième explication, la recherche sur ces phénomènes politiques ne peut éviter l'usage de travaux théoriques relatifs aux clivages et aux différences entre la gauche et la droite en politique et en science politique. Ainsi, les difficultés pour établir correctement l'essence de cette opposition aujourd'hui et à travers l'histoire (une opposition elle-même problématique),¹ ainsi que les mouvements continus des acteurs

politiques entre ces deux pôles, rendent davantage difficile l'élaboration de définitions rigoureuses: celle de l'extrême droite qui renvoie habituellement à des phénomènes politiques de droite,² et celle du populisme, un phénomène souvent présenté comme pouvant être de gauche ou de droite. Les mouvements idéologiques opérés au sein du spectre politique entre les acteurs rendent difficile la caractérisation des phénomènes auxquels renvoient les notions qui nous intéressent. Ce constat explique la difficulté d'une clarification.

Dans le même ordre d'idées, et de la même manière, les partis politiques caractérisés comme étant populistes ou d'extrême droite sont souvent décrits comme hostiles à la démocratie ou, en tous les cas, opposés à certains de ses principes fondamentaux. Toute description de ces partis renvoie dès lors à la définition de la démocratie, une tâche complexe qui ne simplifie en rien les problèmes évoqués ici.³

Quatrième explication, la littérature scientifique et la recherche doivent s'appuyer sur plusieurs niveaux d'analyse pour saisir correctement et décrire ces phénomènes dans leur ensemble. Ainsi, la question de savoir si c'est le discours, le programme, l'organisation, les hommes ou les actes (dans l'opposition ou au pouvoir), une partie ou tous ces éléments à la fois qui font le populisme et l'extrême droite est déterminante. Cette question rend la tâche descriptive et analytique ardue.

Cinquièmement, et en conséquence de ce qui précède, des désaccords féroces et des démonstrations contradictoires animent la littérature sur ces notions et les réalités qu'elles décrivent. Les explications sont 'des ressources qui alimentent les rapports de force entre savants, journalistes et politiciens' (Le Bohec 2005: 55), et en matière d'analyse du populisme par exemple, on a pu lire une Collovald accuser un Taguieff de ne chercher qu'à protéger son expertise (Collovald 2004). Les articles sur le populisme et l'extrême droite sont légion, les introductions qui précisent la confusion qui règne à leur endroit sont nombreuses.

Sixième et dernière explication: la complexité de ces notions et leur contenu problématique s'expliquent aussi par leur caractère diabolisateur et disqualificateur, et donc normatif. L'usage de ces concepts vise autant à décrire une réalité qu'à porter un jugement sur cette réalité. Ce constat est valable pour le populisme: 'Concept ou non, il a en outre cet inconvénient (...) de s'être transformé en un anathème qui, à la limite, situe celui qui en use tout autant que ceux qu'il dénonce' (Hermet 2001: 18). Loin de qualifier seulement, le concept de populisme disqualifie (Zawadzki 2004: 61). Ce constat est valable pour l'extrême droite: 'Etiqueter un parti comme appartenant à l'extrême droite, c'est indirectement le situer dans le prolongement des fascismes et de leurs crimes, le disqualifier moralement et l'exclure du jeu politique démocratique' (Mayer 2002: 26 et 27).

Ainsi, selon le positionnement idéologique et politique de l'auteur concerné, l'usage de ces notions aura une connotation laudative, neutre ou péjorative, que ce dernier soit un homme politique, un journaliste ou un chercheur en science politique: 'Des mots tels que "populisme", "national-populisme", "droite radicale", "extrême droite" se prêtent à maintes interprétations car ils n'appartiennent pas seulement au vocabulaire de la communauté scientifique. Ils sont devenus des enjeux politiques, des armes dans les polémiques et s'insèrent dans la lutte pour la légitimation ou la condamnation de ces partis. Controverse d'autant plus lourde de conséquences que l'émergence et les éventuels succès de ces formations s'accompagnent de polarisations idéologiques importantes' (Mazzoleni 2003: 115).

Ce dernier phénomène ajouté aux autres explique pourquoi les auteurs d'articles sur la question introduisent leurs travaux en rappelant, prudents, la complexité de toute entreprise visant à éclairer le lecteur sur le sens de ces notions. Il explique également l'embarras du chercheur qui, dans l'obligation de trouver un titre à son article ou son ouvrage, est souvent contraint d'assembler des notions parfois contradictoires comme les titres de deux ouvrages récents sur la question en témoignent: 'La droite populiste en Europe. Extrême et démocrate?' et 'Droites populistes et extrêmes en Europe occidentale?'⁴

Si la confusion et les divergences d'analyse dominent la littérature, plusieurs auteurs sont parvenus à 'déblayer' le terrain afin d'établir des listes de qualificatifs qui résistent à la multiplicité des définitions et surtout à la variété des phénomènes auxquels font référence les notions de populisme et d'extrême droite. Ainsi, avec ces auteurs,⁵ on peut dire que le populisme fait référence à un discours politique opposant la gloire du peuple 'honnête et travailleur' aux élites 'malhonnêtes, corrompues et paresseuses'. Et que le premier doit reprendre le contrôle de la démocratie confisquée par les secondes. De la même manière, la littérature s'accorde sur l'idée de l'extrême droite comme un courant idéologique établi sur un nationalisme extrême soucieux de défendre un peuple donné sur un territoire donné. Un nationalisme qui justifie la xénophobie, l'antisémitisme et le développement d'un Etat fort et policier pour protéger l'avenir de ce peuple sur le plan racial, territorial et culturel.

S'il est possible de sélectionner les qualificatifs les plus souvent utilisés pour décrire le sens de ces deux notions et de faire émerger des esquisses de définitions appuyées par un certain consensus, ces dernières ne peuvent occulter les nombreux désaccords et les divergences qui animent la littérature dans ce domaine et qui entretiennent la confusion entre ces deux notions par rapport à elles-mêmes, mais aussi entre elles. En effet, malgré le 'consensus' qui entoure les caractéristiques élémentaires décrites plus haut relativement au populisme et à

l'extrême droite, il est possible de poser un ensemble de questions embarrassantes pour le chercheur en science politique et sociale. Au regard de ce qui précède, il faut se demander si c'est, par exemple, la stigmatisation des élites qui caractérise exclusivement le populisme. Et répondre que cette caractéristique permet également de décrire des discours dits d'extrême droite à l'instar du programme du Vlaams Blok⁶ flamand. Il faut aussi se demander si le nationalisme extrême est une spécificité propre à l'extrême droite. Et répondre qu'il existe plusieurs phénomènes considérés comme populistes qui se sont notamment appuyés sur un nationalisme exacerbé, à l'instar de la Ligue du Nord en Italie ou de l'Union démocratique du centre en Suisse.

Lorsque l'on étudie la littérature consacrée au populisme et à l'extrême droite, on remarque que le nationalisme, la xénophobie, le racisme et l'antisémitisme, l'opposition aux élites, la stigmatisation des étrangers, les discours anti-immigrés, mais aussi l'autoritarisme, l'idéologie 'loi et ordre' (*Law and order*), l'antiparlementarisme et l'anticommunisme, entre autres traits caractéristiques, représentent quelques-uns des qualificatifs les plus souvent cités dans les définitions (Backes 2001: 16). Des qualificatifs dont certains prendront parfois une dimension centrale selon qu'il s'agira de caractériser un courant populiste ou un parti d'extrême droite.

Dans ce contexte, notre hypothèse de travail est que l'ensemble de ces qualificatifs entretiennent tous à des degrés divers un rapport fondamental avec un 'imaginaire du complot', c'est-à-dire avec un monde de significations structuré et cohérent (normes, significations, images, symboles, valeurs et croyances) qui privilégie la théorie du complot pour expliquer la politique et l'histoire.

Gauchet explique que l'imaginaire du complot constitue 'au sein de l'univers démocratique, l'un des modes ordinaires sur lesquels l'ensemble des acteurs sociaux se représentent le pouvoir et son action. Selon eux, derrière les détenteurs apparents du pouvoir, il existe un pouvoir caché qui est le vrai pouvoir, et dont les maîtres tirent les ficelles à l'insu des peuples', le complot, ajoute-t-il, est une véritable 'catégorie de l'explication politique' (Gauchet 2006: 61). L'imaginaire du complot que nous préférons appeler 'imaginaire conspirationniste' ou 'conspirationnisme' dans notre travail ne renvoie pas à la théorie du complot en tant que telle mais à tout ce qui favorise sa construction, son développement et sa réception dans le champ social et politique comme catégorie d'analyse et d'explication politique. Il anime selon notre hypothèse le populisme et l'extrême droite et permet d'établir les liens complexes et ambigus qui existent entre eux.

L'imaginaire conspirationniste offre une interprétation de l'histoire et de la politique particulière. Il possède ses propres règles épistémologiques, il affiche un contenu soutenu et développé, et à ce titre, il est

probable qu'il soit à la fois la cause (le point de départ) politique mais aussi le résultat (l'aboutissement) narratif des phénomènes populistes et d'extrême droite. Il en est le point de départ dans la mesure où il semble précéder les différentes manifestations doctrinales de ces derniers, il en est l'aboutissement dans la mesure où il apparaît de façon manifeste dans certains discours politiques qui prétendent expliquer l'histoire.

Question et enjeux de la question

La théorie du complot n'est pas une marque de fabrique exclusive du populisme et de l'extrême droite. Si les objectifs des uns et des autres sont parfois très différents, des similitudes et des parallélismes en matière de théories du complot existent avec des discours à gauche ou à l'extrême gauche du spectre politique (Jacquemain & Jamin 2007; Mayer 2002: 73), mais aussi dans le champ religieux, notamment dans le monde arabe aujourd'hui (Pipes 1996), et hier, dans le chef de l'Eglise catholique (Goldschläger & Lemaire 2005).

La théorie du complot prend tout son sens au sein d'un imaginaire conspirationniste qui représente un monde spécifique et original de significations. Cet imaginaire est une véritable catégorie de l'explication politique (Gauchet 2006: 61), il dépasse les clivages et les idéologies et traverse l'histoire (Girardet 12), il s'offre comme un 'système d'interprétation historique' (Boia 1998: 192). Dans ce contexte, notre recherche doctorale vise à répondre à une question qui peut être formulée de différentes manières. Quel est cet imaginaire et est-il une composante élémentaire du populisme et de l'extrême droite? Et dans cette hypothèse, cet imaginaire est-il seulement un trait caractéristique parmi d'autres ou au contraire un élément central, structurant et organisateur?

Ce n'est pas la théorie du complot qui est au cœur de notre démarche, et encore moins les liens qu'elle peut établir entre le populisme, l'extrême droite et d'autres types de discours, notamment à l'extrême gauche. Notre étude porte sur la nature de l'imaginaire conspirationniste qui favorise l'usage de théories du complot et sur le rôle exact qu'il joue dans le champ d'analyse très spécifique du populisme et de l'extrême droite. Nous faisons l'hypothèse que cet imaginaire structure et donne du sens à un ensemble de propositions propres à ces phénomènes et qu'à ce titre il a un rôle organisateur beaucoup plus fondamental qu'il n'y paraît.

La question mérite d'être posée au regard très spécifique de la recherche sur le populisme et l'extrême droite qui n'accorde souvent qu'une place secondaire à la théorie du complot, à l'imaginaire conspirationniste et à l'analyse approfondie des discours sous cet angle. Si

des travaux existent sur les caractéristiques de la théorie du complot et sur ses différentes manifestations (Taguieff 1992, 2005 & 2006), sur certaines théories spécifiques (Cohn 1967), ou encore sur sa réception par les cadres et les militants d'extrême droite (Billig 1978 & 1989), et si l'idée du complot est parfois mentionnée à côté d'autres critères susceptibles de définir le populisme et l'extrême droite ('anti-élitisme', 'rejet de l'immigration', 'homophobie', 'nationalisme', etc.), peu de travaux placent l'analyse de ces phénomènes sous l'angle unique et spécifique de la théorie du complot et de l'imaginaire qui favorise son usage dans le discours. Un terrain relativement neuf peut donc ici être étudié.

Mais la question mérite surtout d'être posée au regard des implications que cette hypothèse, si elle se confirme, peut avoir au niveau du sens qu'un parti politique, son chef, ses cadres, ses idéologues et ses militants donnent à leurs discours, et au niveau de la cohérence de ce dernier.

Si on considère avec De Coster qu'une hypothèse de travail est 'une proposition douteuse dont la concordance avec la réalité doit être démontrée' (De Coster 1978: 30), nous faisons l'hypothèse qu'un imaginaire conspirationniste anime le populisme et l'extrême droite et qu'il en est même un élément central et organisateur. Et nous allons procéder par déduction et par induction pour décrire cet imaginaire et établir son rapport avec le populisme et l'extrême droite.⁷

Méthodologie générale

Pour examiner et vérifier si notre hypothèse de travail correspond à la réalité, nous allons procéder en trois temps et utiliser un cadre théorique multidisciplinaire empruntant à la science politique, à la sociologie politique, à la philosophie politique et la politique comparée, à l'analyse de discours et dans une certaine mesure à l'histoire et à la psychologie politique et sociale.

Dans un premier temps, nous allons passer en revue de façon exhaustive la littérature sur la théorie du complot et l'imaginaire conspirationniste et formuler au passage une définition idéaltypique de ce dernier.

Dans un deuxième temps, nous allons étudier les concepts de populisme et d'extrême droite et procéder par déductions successives pour établir les liens éventuels entre ces phénomènes et le conspirationnisme.

De Coster décrit un système déductif comme 'un ensemble d'énoncés premiers ou généraux, que l'on appelle prémisses ou axiomes, d'où découlent des propositions plus particulières empiriquement vérifiables' (De Coster 1978: 30). A l'image de ce mode de raisonnement, nous allons d'abord étudier les énoncés généraux et théoriques sur le populisme et l'extrême droite et établir par déduction si ces phénomènes mobilisent un imaginaire conspirationniste ou entretiennent un rapport avec ce dernier.

Dans un troisième temps enfin, nous allons procéder par induction en vérifiant empiriquement si les propositions déduites plus haut correspondent à la réalité. Nous étudierons de manière empirique deux phénomènes politiques ciblés, différents et comparables, susceptibles de valider ou d'infirmer nos déductions et surtout de nous éclairer sur les similarités et les différences entre ces derniers, la comparaison permettant ici de contrôler la concordance entre nos propositions et la réalité.

Notre démonstration se situe donc à deux niveaux. Un niveau proprement théorique qui consistera à établir la présence et l'éventuelle importance du conspirationnisme dans la littérature sur le populisme et l'extrême droite. Un niveau empirique qui nous permettra de

confronter nos déductions théoriques à la réalité et à nos hypothèses de travail.

Pour développer correctement les différentes tâches mentionnées, nous avons découpé notre méthodologie générale en six parties. Il s'agit (1) du cadre conceptuel dans lequel nous nous inscrivons, (2) de l'approche idéaltypique que nous utilisons pour développer le concept de 'conspirationnisme', (3) des méthodes d'analyse que nous mobilisons pour les déductions théoriques et les inductions empiriques, et de la nature des informations que nous souhaitons parvenir à établir, (4) de l'objet d'étude choisi, (5) de l'approche théorique et (6) de l'approche empirique.

1 Le cadre conceptuel

Notre travail porte sur plusieurs phénomènes politiques différents qui se déclinent de façon parfois variable et hétéroclite et que nous allons étudier comme tels dans la littérature et dans la réalité. Ce choix implique la mobilisation de concepts qui permettent de saisir des invariants propres à ces phénomènes au-delà de la diversité des situations. Des concepts que nous voulons généraux, mais dans certaines limites. En effet, nous pensons avec Giovanni Sartori que 'pour rendre un concept plus général, c'est-à-dire augmenter sa capacité de mobilité, on doit réduire ses caractéristiques ou propriétés. D'autre part, [nous pensons aussi que] pour rendre un concept plus spécifique (adéquat par rapport au contexte), on doit multiplier ses propriétés ou caractéristiques' (Sartori 1994: 33).

A contrario, nous savons avec Seiler qu'il faut éviter le danger de l'élasticité conceptuelle qui 'consiste à prendre un concept (...) et à l'étirer pour qu'il rende compte d'un maximum d'occurrences possible, jusqu'à ce qu'il ne signifie plus grand-chose à force de vouloir trop signifier' (Seiler 2004: 221). Pour éviter l'enfermement dans des concepts trop spécifiques ou à géométrie variable, nous avons arrêté une liste de concepts importants dans l'ensemble de notre travail qui se situent entre ces deux extrêmes et dont il convient maintenant de définir les contenus. Des concepts qui feront bien entendu l'objet d'une interrogation critique au rythme de nos différents développements et de nos voyages entre la théorie et l'analyse empirique.

1.1 *Le conspirationnisme*

Le conspirationnisme renvoie dans notre travail à l'imaginaire politique qui favorise, permet et encourage l'usage de la théorie du complot dans l'analyse politique comme moyen systématique d'explication des

événements historiques. Il renvoie d'abord aux valeurs, aux croyances, aux images, aux normes, aux vérités et aux mensonges qui favorisent la spéculation sur l'existence de complots dans l'histoire, il renvoie ensuite à la littérature qui les concerne, et il renvoie enfin à l'épistémologie qui anime cette littérature. Le conspirationnisme est un monde de significations cohérent qui préside à une analyse politique spécifique de la société et de l'histoire.

D'après Knight, il y a complot lorsqu'un 'petit groupe de gens puissants se mettent ensemble en secret pour planifier et accomplir une action illégale et inconvenante, une action qui a la particularité d'avoir une influence sur le cours des événements' (Knight 2003: 15). L'histoire témoigne de l'existence de multiples complots et nous faisons ici une différence importante entre, d'une part, l'identification ou la croyance en l'un ou l'autre complot dans un contexte et une période historique déterminée et d'autre part le conspirationnisme qui, en tant qu'imaginaire, favorise l'interprétation et l'explication systématique de l'histoire à la lumière d'un vaste complot. En effet, les complots existent dans l'histoire, ils sont nombreux, différents et relatifs à des situations et des objectifs politiques ciblés et bien déterminés géographiquement et historiquement. Ces complots n'ont rien à voir avec l'idée d'un vaste complot international susceptible d'expliquer la marche du monde depuis plusieurs siècles, notamment au niveau des révolutions, des guerres et des alliances entre les nations.

Goldschläger et Lemaire décrivent cette différence: "Les complots existent; le complot n'existe pas". Ce propos paradoxal, expliquent-ils, fonde son opacité dans l'usage équivoque du mot "complot". A toutes les époques du passé, des manœuvres ont été ourdies pour changer une situation politique, que ce soient l'assassinat de Jules César, la fin un peu "forcée" de Napoléon ou le renversement de multiples régimes. L'histoire en fournit d'abondants exemples. Depuis le début du XIX^e siècle, ajoutent-ils, se répand le concept original d'un complot universel accusé de chercher non seulement à assujettir les pouvoirs politiques, mais aussi à imposer un ordre nouveau au monde et à vouloir asservir ses réalités spirituelles. Il ne s'agit plus de mettre les esprits en garde contre une simple prise de pouvoir, mais bien contre un bouleversement total de la société, devenue l'esclave impuissante d'une oligarchie rapace et mystérieuse' (Goldschläger & Lemaire 2005: 7).

Dans l'ensemble de notre travail, nous considérons que le conspirationnisme est cet imaginaire complexe et cohérent qui favorise et rend possible l'interprétation de l'histoire à partir d'une grille de lecture impliquant un vaste complot à caractère politique au niveau national, international ou mondial.

1.2 *L'imaginaire*

Dans un ouvrage consacré à l'imaginaire des sociétés et des groupes sociaux à travers l'histoire, Boia explique que ce dernier ne peut en aucun cas être étudié par l'analyse simplement rationnelle. Celui-ci déborde 'le champ exclusif des représentations sensibles', il va au-delà de l'expérience empirique et ce faisant, il 's'affirme comme *une autre réalité*, imbriquée dans la réalité tangible, mais non moins réelle que celle-ci' (Boia 1998: 17 et 39). L'imaginaire 'aspire à l'infini'. 'Il se présente partout comme le double immatériel du monde concret. On le retrouve dans tous les domaines de l'histoire, dans tout fait historique, dans toute pensée et dans toute action. Il pèse de son poids immatériel sur la grande aventure de la connaissance ainsi que sur les rapports entre nations, entre groupes sociaux et entre individus. Il marque profondément nos liens avec l'Univers, l'inconnu, le temps et l'espace' (Boia 1998: 207).

Dans sa conclusion, Boia évoque le philosophe politique Castoriadis et son idée centrale selon laquelle non seulement l'imaginaire ne doit pas être perçu comme une invention qu'il conviendrait de séparer de la réalité mais qu'au contraire, tout d'une certaine manière repose sur l'imaginaire (Boia 1998: 208), tout est production, création et institution par l'imaginaire social et collectif. C'est dans cette perspective plus radicale que nous nous inscrivons.

Nous utilisons dans notre travail le concept d'imaginaire au sens strict que lui a donné Castoriadis dans son ouvrage le plus important: *L'institution imaginaire de la société* (Castoriadis 1975). Ce concept renvoie à notre capacité individuelle et collective à créer un ensemble de valeurs, de normes et de vérités façonnant notre vision de la politique et de l'histoire, qui oriente notre comportement et qui parvient surtout à s'autonomiser, c'est-à-dire à se présenter comme donné de l'extérieur, comme s'il nous précédait, indépendamment de notre action créatrice.

'Les actes réels, individuels ou collectifs – le travail, la consommation, la guerre, l'amour, l'enfantement – les innombrables produits matériels sans lesquels aucune société ne saurait vivre un instant, ne sont pas (pas toujours, pas directement) des symboles. Mais les uns et les autres sont impossibles en dehors d'un réseau symbolique. Nous rencontrons d'abord le symbolique, bien entendu, dans le langage. Mais nous le rencontrons également, à un autre degré et d'une autre façon, dans les institutions. Les institutions ne se réduisent pas au symbolique, mais elles ne peuvent exister que dans le symbolique (...). Une organisation donnée de l'économie, un système de droit, un pouvoir institué, une religion existent socialement comme des systèmes symboliques sanctionnés. Ils consistent à attacher à des symboles (à des

signifiants) des signifiés (des représentations, des ordres, des injonctions ou incitations à faire ou à ne pas faire)’ (Castoriadis 1975: 162).

Mais le symbolisme présuppose la capacité imaginaire, c’est-à-dire la capacité pour l’individu, le groupe ou la collectivité sociale à voir dans une chose, à imaginer, ce qu’elle n’est pas. Ainsi, continue Castoriadis, ‘ceux qui parlent “d’imaginaire” en entendant par là le “spéculaire”, le reflet, ou le “fictif”, ne font que répéter, le plus souvent sans le savoir, l’affirmation qui les a à jamais enchaînés à un sous-sol quelconque de la fameuse caverne: il est nécessaire que (ce monde) soit image *de* quelque chose. L’imaginaire dont je parle n’est pas image *de*. Il est création incessante et essentiellement *indéterminée* (social-historique et psychique) de figures/formes/images, à partir desquelles seulement il peut être question de “quelque chose”. Ce que nous appelons “réalité” et “rationalité” en sont des œuvres’ (Castoriadis 1975: 7 et 8).

Le concept d’imaginaire social ne renvoie pas ici à une capacité de produire des fictions qu’il faudrait opposer à une capacité à saisir correctement la réalité; l’imaginaire social tel que décrit par Castoriadis n’est rien d’autre que ce qui est institué comme réel par un groupe déterminé ou la collectivité sociale. C’est l’imaginaire social ‘qui crée les institutions, qui crée la forme même de l’institution (...), nous ne pouvons le penser que comme la capacité créatrice du collectif anonyme qui se réalise chaque fois que des humains sont assemblés, et se donne chaque fois une figure singulière, instituée, pour exister’ (Castoriadis 1996: 113).

Le concept d’imaginaire instituant, producteur de sens, condition de possibilités des systèmes symboliques, est central dans l’œuvre de Castoriadis. Il permet de décrire comment une collectivité sociale (une société entière ou un groupe social bien déterminé) se représente et institue les normes, les croyances et les valeurs qui la structurent et assurent sa cohésion. L’imaginaire institue la société qui ‘n’est que moyennant l’incarnation et l’incorporation, fragmentaire et complémentaire, de son institution et de ses significations imaginaires par les individus vivants, parlants et agissants’. En se créant, ‘la société crée l’individu et les individus dans et par lesquels seulement elle peut être effectivement. (...) La société est œuvre de l’imaginaire *instituant*. Les individus sont faits par, en même temps qu’ils font et refont, la société chaque fois *instituée*: en un sens, ils la *sont*’ (Castoriadis 1990: 114 et 115).

L’imaginaire renvoie à l’institution de la société et à ses réseaux symboliques. Il représente le monde de significations qui caractérise un groupe, une ethnie, une collectivité sociale ou une civilisation: ‘L’institution de la société est chaque fois institution d’un magma de significations imaginaires sociales, que nous pouvons et devons appeler un *monde* de significations. Car c’est la même chose de dire que la société institue chaque fois le monde comme son monde ou son monde

comme le monde, et de dire qu'elle institue un monde de significations, qu'elle institue en instituant le monde de significations qui est le sien et corrélativement auquel seulement un monde existe et peut exister pour elle' (Castoriadis 1975: 480 et 481).

Dans son introduction à l'imaginaire politique, Girardet explique que l'étude de l'histoire des idées se confond avec une certaine 'défiance' à l'égard de cet imaginaire et qu'à ce titre, les études 'tendent à restreindre leur exploration au seul domaine de la pensée organisée, rationnellement construite, logiquement conduite' (Girardet 1986: 9). Si l'épaisseur sociale et la dimension collective 'ne sont pas niées, et avec elles tout ce que les débats idéologiques impliquent de contenu passionnel, tout ce qui les charge de ce poids parfois si dense d'espoirs, de souvenirs, de fidélités ou de refus', l'analyse 'se trouve toujours, ou presque toujours, ramenée à l'examen d'un certain nombre d'œuvres théoriques' (Girardet 1986: 9), privilégiant le rationnel au détriment de l'imaginaire, des mythes et des systèmes symboliques. Et pourtant ajoute-t-il, c'est 'd'une étonnante effervescence mythologique que n'ont cessé d'être accompagnés les bouleversements politiques des deux derniers siècles de l'histoire européenne. Dénonciation d'une conspiration maléfique tendant à soumettre les peuples à la domination de forces obscures et perverses. Images d'un âge d'or perdu (...). Appel au chef sauveur, (...). La liste récapitulative est loin d'être close' (Girardet 1986: 11).

L'imaginaire social et politique tel que décrit par Castoriadis est, dans le contexte de notre étude, ce 'monde de significations, de symboles et d'images' qui préside à l'interprétation de l'histoire à partir d'une grille de lecture impliquant un vaste complot à caractère politique au niveau national ou international, il en est sa condition de possibilité. Il n'exclut en rien la rationalité, la logique ou la pensée organisée, mais comme l'expliquent un Girardet ou un Boia, il les anime et d'une certaine manière en oriente les contenus.

1.3 *Le populisme et l'extrême droite*

Le populisme et l'extrême droite font partie, avec le conspirationnisme, des concepts qui vont faire l'objet d'une interrogation critique soutenue dans notre travail. Si la doctrine qui anime ces phénomènes, c'est-à-dire la représentation du monde telle qu'elle est proposée par certains partis et leaders charismatiques aux militants et aux sympathisants, si cette doctrine ne devrait apparaître qu'au rythme de nos développements sur le sujet, il convient ici de définir sommairement, une première fois et sur la base de travaux récents, le contenu que nous plaçons dans les concepts de populisme et d'extrême droite. Des contenus qui comme nous l'avons vu plus haut souffrent d'un flou notionnel aigu lié à des causes multiples.

Pour Ivaldi et de nombreux auteurs francophones et anglophones travaillant sur l'Europe et les Etats-Unis, il est difficile de 'considérer les acteurs de la droite populiste et extrême comme autant de membres d'une seule et même famille d'idées'. Néanmoins, ajoute Ivaldi, 'deux groupes au moins de partis méritent à notre sens d'être distingués' malgré la pluralité des critères d'appréciation (Ivaldi 2004: 22). Il s'agit du FN et du MNR français, de la DVU, des Republikaner et du NPD allemands, du MSI-Fiamma Tricolore en Italie, du BNP britannique, du Vlaams Blok en Flandre belge, du Dansk Folkeparti danois et du FPÖ de Jörg Haider en Autriche, que Ivaldi classe tous à l'extrême droite, ainsi que du FrP norvégien, de l'UDC suisse, de la Lega Nord italienne et de la Lijst Pim Fortuyn aux Pays-Bas, qu'il considère comme relevant de la droite populiste (Ivaldi 2004: 23).

Les différences entre ces deux groupes sont établies notamment en raison de l'héritage et des racines historiques de ces partis, des discours et du parcours de leurs dirigeants, de la nature de leur programme politique et de l'orientation des organisations, revues et groupements 'amis' et proches de ces derniers. Mais au-delà de ces caractéristiques et de ces deux groupes, Ivaldi constate un processus de 'convergence idéologique' et l'émergence d'un 'corpus doctrinal achevé' qu'il situe par ordre d'importance autour de quatre éléments centraux (Ivaldi 2004: 24 et 25): (1) le rejet radical de l'immigration et éventuellement la xénophobie; (2) un programme autoritaire et sécuritaire qui s'inscrit dans la lignée et comme réponse au point 1; (3) un 'programme économique composite' qui fait la synthèse entre des orientations néolibérales, la défense des systèmes nationaux de sécurité sociale et le rejet de l'économie mondialisée (et partant de l'intégration européenne); (4) un discours et une rhétorique 'anti-système' et hostile aux grandes formations politiques traditionnelles.

La tentative de synthèse réalisée par Ivaldi révèle autant les possibilités de classements en groupes et en sous-groupes des phénomènes politiques dits populistes ou d'extrême droite que les nombreux exemples concrets susceptibles de faire émerger d'autres classifications. Ce constat apparaît même comme évident lorsque l'on cherche à utiliser ces concepts aux Etats-Unis (*Right-Wing Populism*, *Extreme right*, *Far Right*, *Radical Right*) pour qualifier ici un Pat Buchanan, là-bas la droite religieuse, ici le Ku Klux Klan, là-bas Ross Perot ou encore Louis Farrakhan. Nous nous satisferons de cette définition minimaliste à ce stade de notre travail sachant que nous aurons l'occasion de critiquer en profondeur ces deux notions.

2 Une construction 'idéaltypique' de l'imaginaire conspirationniste

Dans ses *Essais sur la théorie de la science*, Weber explique qu'on 'obtient un idéaltypen en accentuant unilatéralement un ou plusieurs points de vue et en enchaînant une multitude de phénomènes donnés isolément, diffus et discrets, que l'on trouve tantôt en grand nombre, tantôt en petit nombre et par endroits pas du tout, qu'on ordonne selon les précédents points de vue choisis unilatéralement, pour former un tableau de pensée homogène (*einheitlich*)'. On ne trouvera, ajoute-t-il, 'nulle part empiriquement un pareil tableau dans sa pureté conceptuelle: il est une utopie. Le travail historique aura pour tâche de déterminer dans chaque cas particulier combien la réalité se rapproche ou s'écarte de ce tableau idéal (...) ' (Weber 1965: 181).

Nous souhaitons réaliser une représentation idéaltypique de l'imaginaire conspirationniste. Nous allons passer en revue la littérature sur le sujet et l'étudier dans ses aspects politiques, philosophiques, religieux, épistémologiques et psychologiques. Nous développerons un modèle explicatif généraliste reprenant les enjeux, la dynamique interne et la fonction du conspirationnisme dans le discours politique contemporain. Nous aurons alors 'un tableau de pensée, (qui) n'est pas la réalité historique ni surtout la réalité 'authentique', (qui) sert encore moins de schéma dans lequel on pourrait ordonner la réalité à titre d'exemplaire. (Et qui) n'a d'autre signification que d'un concept limite (*Grenzbegriff*) purement idéal, auquel on mesure la réalité pour clarifier le contenu empirique de certains de ses éléments importants, et avec lequel on la compare' (Weber 1965: 185).

D'après Aron, la 'construction de types idéaux est une expression de l'effort de toutes les disciplines scientifiques pour rendre intelligible la matière en en dégagant la rationalité interne, éventuellement même en construisant cette rationalité à partir d'une matière à demi informée' (Aron 1967: 519). C'est dans cette perspective que nous allons essayer d'identifier et de décrire une structure universelle et récurrente qui traverse la diversité des discours politiques. Une structure qui en tant que type pur n'existe pas comme tel dans la réalité mais qui permet de comparer des phénomènes politiques différents à la lumière 'd'un étalon de mesure commun' (Gazibo et Jenson 2004: 39 et 40).

3 L'analyse des données par déduction théorique et induction empirique

Le type pur du conspirationnisme que nous allons construire doit être confronté aux données théoriques et empiriques disponibles sur le

populisme et l'extrême droite. Afin de valider ou d'infirmer notre hypothèse de travail, nous allons procéder par déduction sur le plan théorique et par induction sur le plan empirique. Chalmers décrit la déduction comme la démarche qui nous permet de passer des 'lois et théories' aux 'prédictions et explications', et l'induction comme le passage des 'faits établis par l'observation' aux 'lois et théories' (Chalmers 1987: 28).

Dans un premier temps, à partir de théories existantes sur le populisme et l'extrême droite, nous allons tenter d'établir la matrice idéologique et la doctrine qui les animent, et ensuite, dans un deuxième temps, nous allons essayer de comprendre dans quelle mesure ces discours politiques s'appuient partiellement ou complètement, ou à des degrés divers, sur le conspirationnisme. Nous allons étudier le populisme et l'extrême droite en profondeur et établir leur rapport avec le conspirationnisme.

Dans un deuxième temps, nous allons tenter de valider empiriquement notre hypothèse de travail en étudiant exhaustivement deux discours répertoriés dans la littérature comme relevant du populisme et/ou de l'extrême droite. Nous allons sélectionner deux discours politiques à la fois similaires et différents pour permettre une comparaison et donc un contrôle empirique de ce que nous aurons pu déduire au départ de la littérature. À partir de faits établis par l'observation, nous allons essayer de démontrer dans quelle mesure ces discours politiques rencontrent partiellement ou complètement, ou à des degrés divers, le conspirationnisme et surtout dans quelle mesure celui-ci est structurant.

Comme indiqué plus haut, ce n'est pas l'existence du conspirationnisme qui est au cœur de notre démarche mais bien son importance dans la consolidation et l'articulation des phénomènes et des discours politiques sélectionnés.

4 L'objet d'étude choisi

Le populisme et l'extrême droite peuvent être étudiés de différentes manières. Nous pouvons étudier l'ensemble des partis et groupes susceptibles de relever de ces phénomènes, nous pouvons sélectionner exclusivement ceux qui s'inscrivent dans un processus électoral ou ceux qui sont parvenus à dépasser un certain seuil en termes de poids électoral.

Nous pouvons étudier un parti politique au niveau de son rapport avec les autres partis politiques et les institutions, de son action concrète dans les conseils et les parlements et de son influence sur l'ensemble du spectre politique; nous pouvons étudier un groupement

politique au niveau de son action politique dans la société (protestation, manifestations, revendications, etc.).

Quels que soient sa structure, sa taille, son poids électoral ou sa renommée médiatique, nous pouvons étudier une formation politique à travers le programme politique et le contenu doctrinal qu'il mobilise; nous pouvons analyser les ambitions, le profil, l'histoire et l'origine de ses dirigeants, de ses cadres, de ses militants, de ses sympathisants ou de ses électeurs; nous pouvons aussi nous pencher exclusivement sur les valeurs, les normes et les croyances qui animent ces derniers. Nous pouvons enfin établir un nombre important de comparaisons entre toutes ces caractéristiques et d'autres courants politiques.

Etant donné la nécessité de cadrer notre étude, c'est-à-dire de découper notre objet de travail et de réaliser un choix, nous avons décidé de travailler exclusivement au niveau de la production idéologique et doctrinale des phénomènes étudiés et des discours sélectionnés.

Ce choix est justifié par notre volonté de mieux comprendre le sens que des partis, des cadres et des militants peuvent donner à leur discours et à leur combat politique. Il s'explique également par l'écart potentiellement grand qui peut exister entre les idées d'un parti ou le discours d'un leader d'une part et le programme ou l'action politique concrète de ces derniers d'autre part. Pour des raisons de stratégies électorales vis-à-vis des électeurs ou en raison d'alliances avec d'autres partis politiques, un parti peut être amené à suspendre occasionnellement ses fondements doctrinaux au profit d'enjeux électoralistes, concrets et pragmatiques. Les exigences du régime démocratique, la négociation et le compromis, la formation d'une liste, les valeurs véhiculées dans la constitution nationale et l'inscription dans le processus électoral pour accéder au pouvoir sont autant de facteurs susceptibles de pousser tel ou tel parti à jouer le jeu démocratique.

D'après Gilles Ivaldi, 'un écart parfois sensible peut exister entre l'idéologie *stricto sensu* et la geste de ces formations: une certaine euphémisation du projet politique des partis vient parfois trancher de façon criante avec les propos et comportements de leurs leaders'. Et Ivaldi de rappeler 'certaines tactiques de contournement du consensus antifasciste établi, au travers d'allusions plus ou moins masquées aux régimes de l'entre-deux-guerres, de même que la résurgence de thèmes plus ouvertement racistes ou antisémites chez Jörg Haider ou Jean-Marie Le Pen' (Ivaldi 2004: 22 et 23).

Enfin, les accusations de racisme, de xénophobie et d'antisémitisme peuvent aussi pousser certains élus à être sur la défensive dans ce domaine et à décliner, exemples à l'appui, toutes les caractéristiques qui ne feraient pas d'eux un parti populiste ou d'extrême droite.

L'écart entre certains discours politiques à caractère populiste ou d'extrême droite et l'action politique concrète, et même parfois la

formulation officielle du programme politique, s'explique également par un ensemble de pressions exercées ici par les médias qui peuvent décider de ne pas diffuser certains types de discours, là-bas par la législation qui réprime dans certains pays l'incitation à la haine raciale et qui est souvent mobilisée par des associations de lutte contre le racisme. Enfin, de grandes institutions comme l'Union européenne peuvent également influencer l'action et les choix politiques d'un parti, comme les sanctions contre l'Autriche ont pu en témoigner après le succès électoral du FPÖ de Jörg Haider fin 1999.

La production idéologique d'un parti politique ou de son chef comprend les écrits, les paroles et les discours présentés à l'attention des militants, des sympathisants et des électeurs lors des rassemblements, dans le programme politique, dans des ouvrages, des articles et des entretiens diffusés dans les médias. Si ces productions semblent former un groupe homogène, Cas Mudde rappelle que 'la plupart des études sur l'idéologie des partis utilisent les programmes lors des élections comme données pour l'analyse', que ceux-ci présentent l'avantage d'être approuvés par les membres du parti, et qu'ils sont par voie de conséquence la 'politique générale' adoptée collectivement et publiquement par le parti, mais que ces programmes ne sont pas totalement satisfaisants car encore une fois, pour des raisons tactiques, 'ils ne montrent pas toujours le vrai visage de ces partis' (Mudde 2000: 20). En effet, pour des raisons similaires à ce que nous avons vu plus haut, même le programme officiel d'un parti politique peut faire l'objet d'un aménagement doctrinal à des fins tactiques et stratégiques. Ce constat est d'autant plus vrai qu'il existe souvent plusieurs niveaux doctrinaux dans l'élaboration d'une plateforme politique. Il convient en effet de différencier la charte, qui fonde un parti politique, de ses reformulations occasionnelles en programmes politiques plus pragmatiques lors des différents scrutins, mais aussi des ouvrages connexes, rapports internes et autres articles de fond susceptibles d'étayer les principaux points de la doctrine.

En Belgique, la loi modifiant la loi du 4 juillet 1989 relative à la limitation et au contrôle des dépenses électorales illustre notre propos. L'article 1^{er} de la loi précise qu'un article 15 bis est inséré dans la loi du 4 juillet 1989 et celui-ci indique que pour 'pouvoir bénéficier de la dotation prévue à l'article 15, chaque parti doit, pour le 31 décembre 1995 au plus tard, inclure dans ses statuts ou dans son programme une disposition par laquelle il s'engage à respecter dans l'action politique qu'il entend mener, et à faire respecter par ses différentes composantes et par ses mandataires élus, au moins les droits et les libertés garantis par la Convention de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales du 4 novembre 1950 et approuvée par la loi du 13 mai 1955, et par les protocoles additionnels à cette convention en vigueur

en Belgique'.¹ Les partis d'extrême droite se sont empressés à l'époque de modifier leurs programmes afin de respecter cette nouvelle disposition. Si l'objectif principal était de conserver le droit à la dotation publique, ces changements montrent comment un programme politique peut être modifié pour des raisons stratégiques (Jamin 2005: 90 et 91).

L'écart potentiellement fort entre la production idéologique et ce qu'il en reste dans l'action politique quotidienne justifie une approche spécifique indépendamment des actes, des pratiques et même dans une certaine mesure du programme politique. Nous aurons l'occasion plus bas de sélectionner, parmi la production, des matériaux qui échappent à ces influences sur le contenu doctrinal.

5 L'approche théorique

Nous avons indiqué que notre démonstration se situait à deux niveaux. Sur le plan théorique, nous mobiliserons principalement la littérature scientifique en français et en anglais sur le populisme, l'extrême droite et le conspirationnisme. Nous mobiliserons les ouvrages, enquêtes, recherches, rapports et autres articles de revues scientifiques ainsi que, lorsque leur contenu et le sérieux de leur méthode d'analyse le justifient, des enquêtes journalistiques et des ouvrages biographiques. Nous remarquerons au passage que ces différentes sources traitent souvent en même temps du populisme et de l'extrême droite et que cela témoigne de la confusion évoquée plus haut.

Nous étudions un phénomène contemporain et, pour l'essentiel, nous allons privilégier les travaux théoriques réalisés ces vingt dernières années, sans pour autant négliger des apports scientifiques plus anciens lorsqu'ils sont considérés dans la littérature comme étant de référence.²

Paillé et Mucchielli expliquent que 'les écrits ne devraient d'abord servir, idéalement, qu'à poser la problématique de départ. En ce sens, les notions même de "recension des écrits" ou de "revue de la littérature" sont trompeuses, car elles réduisent le texte informatif à un outil prévisionnel et réifient l'acte de saisie d'un objet d'étude en le ramenant à sa composante archivistique et nominative appelée – on le voit pourquoi – "recension" ou "revue". Au lieu d'une recension des écrits ou d'une revue de la littérature, expliquent-ils, pourquoi ne pas parler d'un examen du problème?' (Paillé & Mucchielli 2003: 47). Nous nous inscrivons dans cette vision des choses et allons utiliser la littérature à la fois comme un outil prévisionnel et un cadre théorique, mais aussi comme des données que l'on peut critiquer et remettre en question, notre démarche à cet endroit précis va se caractériser par ce va-et-vient entre théorie et regard critique sur la théorie.

A l'issue de notre étude approfondie des notions de populisme et d'extrême droite, nous essayerons d'intégrer les données récoltées dans un texte synthétique et un certain nombre de tableaux récapitulatifs permettant d'appréhender correctement ces phénomènes, de comprendre les raisons de leur interdépendance et leur lien éventuel avec le conspirationnisme. Notre objectif est de proposer un cadre théorique neuf, original et surtout utile et cohérent pour la suite de notre travail.

Deux chapitres seront consacrés à l'étude de l'extrême droite et du populisme et à leurs liens éventuels avec le conspirationnisme.

6 L'approche empirique

'La science politique est une discipline des sciences sociales qui applique des méthodes scientifiques pour analyser et comprendre les phénomènes politiques. Comme on le sait, il n'y a pas de phénomènes politiques par nature et d'autres qui ne le sont pas. Au contraire, tout phénomène peut devenir politique s'il subit un processus de politisation qui le sort de la sphère purement sociale ou privée pour en faire un objet à l'interface de la sphère sociale et d'autorités et d'institutions politiques' (Gazibo & Jenson 2004: 7). Dans la partie empirique de notre travail, notre démarche est au croisement de la science politique, de la politique comparée et de la sociologie politique. D'abord, notre étude porte sur l'imaginaire conspirationniste tel qu'il est mobilisé à des fins électorales par des partis et des leaders politiques qui s'inscrivent directement (élections) ou indirectement (influence idéologique) dans le processus politique. Ensuite, elle place son analyse dans une perspective comparative entre plusieurs phénomènes politiques. Enfin, elle s'intéresse à cet imaginaire en tant que monde de significations et ensemble symbolique construit et promu à l'attention des militants et des sympathisants de ces partis.

De Coster explique que l'analogie est 'la quête d'un principe unitaire susceptible d'expliquer une réalité multiforme'; elle est la recherche 'd'un principe d'unité qui donnerait la clef de l'explication radicale et définitive d'une réalité complexe'; elle est enfin, 'presque d'instinct, une des premières manifestations de l'activité créatrice de l'esprit car, partant du connu, elle s'efforce d'expliquer l'inconnu à travers les ressemblances discernables de part et d'autre' (De Coster 1978: 11 et 17). Par la comparaison, nous allons essayer d'établir les analogies, les similarités et les différences entre plusieurs manifestations du conspirationnisme afin de mieux cerner l'existence d'un principe commun à ces derniers.

Seiler décrit la politique comparée 'comme une branche de la science politique qui consiste à appliquer la méthode comparative à l'analyse

d'unités territoriales sur une base transnationale, le plus souvent, transrégionale parfois, afin de classer et de comprendre les phénomènes politiques' (Seiler 2004: 41). Séparant le contrôle comparatif, le contrôle expérimental et le contrôle statistique, Sartori définit pour sa part la politique comparée dans une perspective épistémologique comme la construction d'une théorie explicative qui doit être empiriquement falsifiable grâce à la vérification sur plusieurs terrains d'un phénomène que l'on cherche à prouver. La vérification, explique-t-il, est avant tout 'vérification comparative' dans la mesure où les comparaisons ont pour fonction de contrôler (elles vérifient ou elles infirment) si nos généralisations, notre recherche d'un principe unitaire (des analogies), restent valables (ou non) pour tous les cas auxquels elles s'appliquent (Sartori 1994: 20 et 21). Comparer, c'est vérifier, et c'est donc aussi prédire. Mais tout n'est pas comparable, et Sartori insiste sur la nécessité de comparer, d'assimiler et de différencier par rapport à un critère bien déterminé. Ainsi, explique-t-il, les pommes et les poires 'sont [comparables] par rapport à certaines de leurs propriétés, qu'elles ont en commun, mais ne le sont pas quant aux propriétés qu'elles ne partagent pas' (Sartori 1994: 22). Et Sartori d'ajouter 'pommes et poires sont comparables en tant que fruits, en tant que 'choses' mangeables ou encore comme objets qui poussent sur les arbres; mais par contre elles sont incomparables, par exemple, quant à leurs formes respectives'. En conclusion précise-t-il, si 'deux entités sont semblables', elles constituent la même entité, et si 'deux entités diffèrent à tous les niveaux, alors leur comparaison n'a aucun sens' (Sartori 1994: 22).

Etant donné les précautions mentionnées, un ensemble de critères stricts doivent orienter le choix des phénomènes politiques que nous voulons comparer.

D'abord, les partis, individus ou groupes choisis auront tous fait l'objet dans la littérature scientifique d'une certaine confusion qualificative au niveau des deux concepts utilisés dans notre travail théorique (populisme, *populism*, extrême droite, *extreme right*, *far right* et *radical right*). Cette confusion dans la littérature est courante. Dans notre recherche, elle est autant garante de la proximité entre les phénomènes que de l'existence de différences entre ces derniers. Deux conditions pour activer une approche comparative.

Ensuite, les partis, individus ou groupes choisis devront avoir fait à plusieurs reprises la tentative d'une inscription dans le processus politique et électoral légal des pays concernés. Ce choix s'inscrit dans une perspective politologique soucieuse d'étudier des phénomènes qui ont un impact direct ou indirect sur le processus politique des pays concernés.

6.1 *Etats-Unis et France*

Nous allons étudier la production discursive, idéologique et doctrinale de Buchanan aux Etats-Unis et de Le Pen en France sur une période allant de 1992 à 2006, une période qui couvre les scrutins présidentiels les plus récents auxquels ont participé ces deux leaders politiques (1992, 1996 et 2000 pour Buchanan; 1995, 2002 et 2007 pour Le Pen), une période largement couverte par notre cadre théorique et les travaux que nous allons mobiliser sur le sujet.³

Ce choix nous semble judicieux pour plusieurs raisons qui rencontrent nos exigences de départ. Le Pen présente la caractéristique d'être un tribun autoritaire et médiatique dont le poids et le charisme ne laissent ou n'ont laissé qu'une place infime à d'autres acteurs au sein de la formation qu'il dirige. Buchanan jouit également d'une grande autonomie, d'abord lorsqu'il se présente comme le candidat républicain de l'«alternative» aux élections primaires; ensuite lorsqu'il cherche par ce biais à incarner la figure emblématique du paléo-conservatisme au sein du parti républicain;⁴ enfin lorsqu'il menace de quitter le parti au nom précisément de son indépendance d'esprit (Worell 1999), et qu'il finit par le quitter. Ces deux profils présentent l'avantage de nous laisser nous concentrer uniquement sur leurs discours respectifs sans devoir intégrer ceux-ci dans une analyse plus large intégrant d'autres discours au sein des formations politiques concernées.

Buchanan et Le Pen sont aujourd'hui ou étaient hier les auteurs du contenu doctrinal diffusé lors de leurs tentatives d'inscription dans le processus électoral. Il est permis de considérer la production idéologique de ces individus comme définissant la ligne générale «personnifiée» soit d'une formation pour laquelle ils ont été candidats (Front national et *Reform Party*), soit d'un courant au sein d'une formation pour laquelle ils se sont présentés (la mouvance paléo-conservatrice au parti républicain). Ce constat est d'autant plus vrai qu'ils se sont tous les deux caractérisés par une production foisonnante d'ouvrages, de discours et d'articles⁵ en tant qu'acteurs politiques, mais aussi pour Buchanan dans une deuxième carrière, en tant que chroniqueur (*colum-nist*) et analyste politique dans de nombreux médias conservateurs.⁶

Les deux leaders sélectionnés ont fait l'objet dans la littérature scientifique d'une certaine confusion qualificatoire fondée principalement sur les deux concepts utilisés dans notre travail théorique (populisme et extrême droite). Le Pen et le Front national ont pu être considérés comme populistes, d'extrême droite ou «national-populistes»; Buchanan et la mouvance «paléo» ont été qualifiés de «populistes de droite», de «populistes conservateurs» (*populist conservative*), et Buchanan a pu être qualifié à titre personnel de leader d'extrême droite xénophobe et antisémite.

Les deux leaders sélectionnés et les mouvements qu'ils ont dirigés ont fait à plusieurs reprises la tentative d'une inscription dans le processus politique et électoral des pays concernés, une inscription qui rejoint notre croisement entre la science politique et la sociologie politique dans la mesure où l'influence du processus politique et électoral a pu être établie à travers la mobilisation d'un monde de significations diffusé auprès des militants et des sympathisants.

Enfin, les deux leaders sélectionnés et les mouvements qu'ils ont dirigés offrent la possibilité d'une comparaison forte et soutenue entre deux aires (France et Etats-Unis) très différentes en termes de cultures, de traditions et de langues d'une part et en termes de politiques et d'institutions d'autre part. En couvrant dans notre travail deux zones distinctes et éloignées, nous souhaitons limiter volontairement l'influence des caractéristiques qui seraient propres à une zone politique et géographique spécifique et unique.

En prenant l'exemple des pommes et des poires, Sartori explique dans quelle mesure il est nécessaire de prendre des objets différents dans le cadre d'un contrôle comparatif sans pour autant perdre de vue la nécessité de 'comparer ce qui est comparable', c'est-à-dire des phénomènes politiques qui se déroulent dans des contextes politiques, historiques et institutionnels susceptibles d'être comparés. La différence entre la production discursive de Buchanan et de Le Pen et leurs contextes respectifs est suffisamment forte pour justifier une comparaison.

'La première difficulté qui surgit pour qui prétend ériger le discours politique en objet scientifique réside dans son extrême plasticité. Il saute aux yeux, en première approche, que le régime politique constitue ici une variable fondamentale. La place conférée à l'activité discursive n'est en effet pas de même nature par exemple dans les démocraties représentatives (qui établissent les conditions formelles d'un débat ouvert entre compétiteurs lors d'une élection et entre gouvernants et gouvernés d'une élection à l'autre) et dans les régimes autoritaires ou totalitaires qui utilisent le discours politique comme modalité unilatérale de légitimation' (Le Bart 1998: 4). En tant que démocraties représentatives, les Etats-Unis et la France offrent deux contextes certes à certains égards différents, mais aussi et surtout suffisamment proches au niveau de la place conférée à l'activité discursive pour permettre une comparaison.

Les Etats-Unis et la France présentent des différences importantes dans le cadre de notre comparaison, notamment au niveau de la place et du rôle du président sur le plan institutionnel, et plus particulièrement au niveau précis du mode de scrutin électoral pour la présidentielle. D'après Brown, la nature du système bipartite américain (scrutin majoritaire) a pour conséquence l'impossibilité pour les deux partis de remporter la majorité des voix s'ils s'en tiennent exclusivement à leurs

seuls militants ou sympathisants, ou aux groupes sociaux qui les soutiennent. 'Si les Démocrates ne s'adressaient qu'aux seuls ouvriers et groupes à bas revenus, ils se trouveraient en situation permanente de minorité. Si les Républicains n'étaient assurés que du soutien du patronat, ils resteraient marginaux. Dans un système bipartite, le fait fondamental est qu'aucun des deux partis ne peut espérer remporter la majorité des voix s'il s'en tient à ses seuls militants ou sympathisants, ou aux groupes sociaux qui le soutiennent pleinement. Ceci est vrai dans *tous* les systèmes bipartites, que ce soit le système anglais, français (au deuxième tour de scrutin des élections présidentielles) ou américain' (Brown 1994: 131). Les hommes politiques doivent, s'ils veulent remporter la victoire, s'assurer du soutien des militants de base, qui constituent le noyau solide de leur parti; ensuite, ils doivent modérer leurs discours et leur programme afin d'attirer les électeurs situés vers le centre, indispensables pour gagner les élections (Brown 1994: 131 et 132). Des différences fortes peuvent d'ailleurs parfois exister entre les militants et les électeurs potentiels (Froidevaux-Metterie 2006: 326).

Dans les faits, ce système a deux implications. D'une part, il rend difficile la victoire électorale de toute formation politique au discours non modéré, qu'il soit progressiste avec Ralph Nader ou ultraconservateur lorsque Buchanan se présente aux primaires du parti républicain en 1992 et 1996 (Ashbee 2001). D'autre part, étant donné la réduction du nombre d'acteurs en lice à deux concurrents, les compromis, qui se font en Europe (France, Italie, Autriche, etc.) entre les partis lorsque ceux-ci décident de prévoir ou de faire des alliances, s'effectuent aux Etats-Unis directement à l'intérieur des deux partis entre les différents courants et tendances politiques. Cela occulte le rôle et l'importance exacts des courants radicaux – qu'ils soient populistes ou d'extrême droite – au sein des deux grands partis aux Etats-Unis lors de l'élection présidentielle. En comparaison avec plusieurs pays de l'Union européenne, ce fait occulte le rôle politique central joué par les droites radicales aux Etats-Unis au niveau des institutions, des traditions, des pratiques et des valeurs politiques (Berlet et Lyons 2000).

Ce qui précède explique dans quelle mesure sur le plan strictement électoral, la différence entre Le Pen et Buchanan est énorme. Le premier participe aux scrutins présidentiels depuis de longues années et est parvenu à plusieurs reprises à obtenir des scores significatifs. Jamais, depuis la Seconde Guerre mondiale, 'un parti issu des rangs de l'extrême droite n'a réalisé en France une telle percée' (Mayer 2002: 25). Sous la Cinquième République et à la tête du Front national, Le Pen récolte au premier tour respectivement 14.4 pour cent des suffrages en 1988, 15 pour cent en 1995, 16.9 pour cent au premier tour et 18 pour cent au deuxième tour en 2002.⁷ De son côté, après avoir échoué aux élections primaires du parti républicain en 1992 contre

George Bush *senior* et en 1996 contre Bob Dole, Buchanan quitte le parti républicain en 1999 et se présente aux élections présidentielles de 2000 sous la bannière du *Reform Party*. Il obtient 0.4 pour cent du vote populaire, derrière Al Gore (48.4), George Bush *junior* (47.9) et Ralph Nader (2.7).⁸

Si sur le plan électoral et au niveau de leurs rapports avec leurs partis respectifs, la comparaison ne présente aucun intérêt étant donné les différences énoncées, il en va tout autrement sur le plan idéologique et doctrinal, notamment et plus particulièrement au niveau de leur influence respective au sein des milieux politiques américain et français. Buchanan a une influence sur le conservatisme aux Etats-Unis (notamment au niveau des oppositions entre néo-conservateurs et paléo-conservateurs) mais aussi d'une manière générale sur le '*political mainstream*' (Shapiro 1996: 226; Worrell 1999: 2). Le Pen est un acteur incontournable de la vie politique française, notamment au niveau de l'influence de ses idées politiques sur les autres partis et sur la population comme la 'Lépénisation des esprits' dénoncée jadis par un Robert Badinter a pu en témoigner lors de nombreux débats publics (Tévanian & Tissot 1998).

Depuis près de 20 ans, Le Pen et Buchanan développent un discours radical contre l'immigration et le cosmopolitisme au nom de leurs nations respectives, 'blanches et chrétiennes'. Ils mobilisent sans cesse, chacun à sa manière, les thèmes de la décadence, de la corruption et de la menace qui pèsent sur leurs peuples et leurs cultures. Avec le temps, ils sont tous les deux devenus des tribuns charismatiques qui incarnent aujourd'hui bien plus qu'eux-mêmes. Ils portent deux idéologies, deux mondes de significations, deux contenus doctrinaux spécifiques qui relèvent, dans la littérature, ici de l'extrême droite, ici du paléo-conservatisme, là-bas du populisme ou du national-populisme. Ils sont les héritiers et les relais de deux visions du monde spécifiques qui parlent à une partie non négligeable des populations française et américaine. Ils portent et ils transmettent deux imaginaires politiques qui ne se réduisent pas à leurs personnes et à leurs programmes politiques et qui ont une influence sur l'ensemble des débats politiques en France et aux Etats-Unis.

Comme indiqué plus haut, nous utilisons un cadre théorique multidisciplinaire. Nous empruntons à la sociologie politique dans la mesure où les discours que nous allons étudier sont tous exclusivement destinés à des individus, à des cadres, à des militants et à des électeurs dans le contexte d'une inscription politique et électorale importante dans les paysages politiques européen et américain. Nous empruntons à la science politique dans la mesure où ces discours sont à l'interface de la sphère sociale d'une part et d'acteurs, d'autorités et d'institutions politiques d'autre part, et que ces discours sont produits par des

individus qui incarnent, représentent et transmettent un ensemble d'idées politiques qui ne peut en aucun cas être réduit à ces derniers. Nous empruntons à la politique comparée dans la mesure où nous avons délibérément décidé de contrôler la validité de notre hypothèse par le biais de la comparaison en sélectionnant sur le terrain deux discours suffisamment similaires pour être comparables et suffisamment différents pour justifier une comparaison. Nous empruntons aussi à la philosophie politique car l'imaginaire conspirationniste et le rôle qu'il joue dans l'articulation des discours populiste et d'extrême droite renvoient aux liens fondamentaux que les hommes entretiennent avec le temps, l'espace, l'histoire et la nature, et partant, avec des questions métaphysiques qui dépassent de loin l'analyse politologique. Les phénomènes que nous étudions ne surgissent pas dans l'univers politique *ex nihilo*, ils sont des héritages, ils ont des filiations avec le passé. Nous empruntons donc également à l'histoire lorsque celle-ci nous permet de resituer notre objet d'étude dans une perspective plus générale. Enfin, nous utilisons certains outils d'analyse propres à la psychologie sociale lorsque nous essayons d'expliquer les phénomènes populistes et d'extrême droite à partir de la perception que certains acteurs politiques ont d'une partie de la population.⁹

I

Le conspirationnisme dans les discours politiques

1 Conspirationnisme, populisme et extrême droite

Nous postulons que le populisme et l'extrême droite ont entre eux des liens qui s'articulent autour de l'idée selon laquelle le monde, et partant la politique et l'histoire, seraient le théâtre d'un vaste complot fomenté par d'obscurs individus en vue de dominer les peuples et les nations. Plusieurs auteurs ont décrit cette idée sans pour autant faire du complot la pierre angulaire de leurs travaux ou le point de départ de leur analyse.

Ainsi, dans son étude du populisme, Kazin affirme que les leaders populistes ont toujours eu 'une faiblesse particulière pour les histoires de complot menés par les puissants' (Kazin 1995: 285). De la même manière, Hermet explique que l'appel au peuple propre aux discours populistes débouche sur 'une posture antipolitique centrée [entre autres] sur la révélation du complot perpétré contre le peuple' (Hermet 2001: 73). Enfin, Fenster explique que la théorie du complot n'est pas un élément nécessaire des mouvements populistes, mais qu'elle est en elle-même nécessairement populiste dans la mesure où elle fonctionne toujours sur une opposition 'peuple' versus 'puissants' (Fenster 1999: 63).

En matière de travaux sur l'extrême droite en France, on trouve également certains auteurs qui affirment la présence de la théorie du complot comme caractéristique de cette dernière sans pour autant lui donner un rôle fondamental dans l'articulation du discours (Souchard, Wahnich, Cuminal & Wathier 1997: 73-77). Eatwell pour sa part affirme que l'argumentation de l'extrême droite se focalise souvent sur la théorie du complot, et ce dernier illustre son propos par l'allégation récurrente chez les extrémistes selon laquelle depuis 1920, il y a en Amérique 'un complot communiste qui vise à saper l'"*American way of life*", une idée essentielle au cœur du maccarthisme' (Eatwell 1989b: 71). Dans leur étude sur le pouvoir blanc séparatiste aux États-Unis (*White Power separatists*), Dobratz et Shanks-Meile affirment également que tous les *White separatists* s'accordent sur l'existence d'un vaste complot visant à éliminer la race blanche et à favoriser le métissage sous la domination d'un gouvernement mondial d'occupation (Dobratz & Shanks-Meile 1997).

2 Complot et théorie du complot

Knight expliquait qu'il y a complot lorsqu'un 'petit groupe de gens puissants se mettent ensemble en secret pour planifier et accomplir une action illégale et inconvenante, une action qui a la particularité d'avoir une influence sur le cours des événements' (Knight 2003: 15). Pipes définit pour sa part le complot comme la rencontre et

l'association volontaire entre deux ou plusieurs personnes dans le but de commettre par leurs efforts conjugués un acte criminel ou illégal (Pipes 1997: 20). Barkun enfin affirme que l'adhésion à la théorie du complot, est la croyance au fait qu'une organisation d'individus agit de façon cachée pour réaliser des buts mauvais (Barkun 2003: 3). La théorie du complot dans ce contexte devient la croyance en l'existence d'un plan illégal organisé volontairement par des individus mal intentionnés, et l'usage de cette croyance pour expliquer certains faits ou le cours de l'histoire.

Si la définition du complot semble de prime abord simple et que la théorie du complot n'est autre que la théorie qui postule ce dernier et explique les événements à partir de celui-ci, de telles explications posent plusieurs problèmes. D'abord, le caractère illégal d'une action est fonction d'un ordre légal qui peut être reconnu ou non en fonction des espaces géographiques, des cadres institutionnels et des périodes de l'histoire. Ensuite, les buts 'mauvais' évoqués soulèvent la question du caractère normatif de ce qui est bien et mal en fonction des contextes. Les objectifs des protagonistes du complot posent également la question de la connaissance que ceux-ci ont de ces objectifs et de leurs conséquences, sont-ils les complices conscients d'un plan qu'ils organisent ou les acteurs d'un processus complexe dont ils ne saisissent peut-être pas tous les enjeux et toutes les implications? En d'autres termes, le caractère volontaire et intentionnel de leur participation au complot est un élément important dont il faut tenir compte. Enfin, l'histoire témoigne de l'existence de multiples complots et rend difficile la séparation entre la théorie du complot et son éventuelle spécificité, et la réflexion objective sur la possible existence d'un complot (assassinat, putsch, coup d'Etat, révolution, etc.).

Beaucoup d'auteurs reconnaissent d'emblée ces difficultés à aborder la logique propre à la théorie du complot. Ils proposent alors d'établir une différence entre d'une part l'identification ou la croyance en l'un ou l'autre complot dans un contexte et une période historique déterminée et d'autre part l'interprétation et l'explication systématique de l'histoire et de la politique à la lumière d'un vaste complot national, international et historique. En effet, d'aucuns affirment que l'étude de la théorie du complot ne signifie en rien la négation ou la minimisation des complots dans l'histoire mais au contraire l'étude des théories qui réduisent l'histoire du monde à l'histoire d'un vaste complot international ou mondial. Hofstadter a initié cette façon de voir les choses en expliquant dès 1968 qu'il y a 'une très grande différence entre le fait de localiser un complot dans l'histoire et le fait de considérer que l'histoire n'est qu'un complot' (Hofstadter 1968: 71; 1966: 6). Plus récemment, Goldschläger et Lemaire ont également exprimé ce point de vue:

‘Les complots existent; le complot n’existe pas’ (Goldschläger & Lemaire 2005: 7).

Conformément au cadre théorique, la théorie du complot est ici la théorie qui interprète l’histoire essentiellement et exclusivement à partir d’une grille de lecture impliquant un vaste complot à caractère politique au niveau national, international ou mondial. La théorie repose sur l’idée de la manipulation et de la grandiosité et le complot devient une catégorie de l’explication politique. Et dans ce contexte, le conspirationnisme est l’imaginaire qui favorise l’interprétation de l’histoire essentiellement et exclusivement à partir d’une grille de lecture impliquant une théorie du complot.

3 Le schéma narratif idéal de la théorie du complot

La théorie du complot et ses variantes obéit à un schéma interprétatif de base qui résiste à la diversité des contenus et permet de dégager quelques invariants. Pipes explique qu’on trouve à chaque fois un premier groupe occulte et puissant qui cherche à dominer le monde, un deuxième groupe, majoritaire, formé de gens manipulés sans le savoir, et enfin un troisième petit groupe de gens courageux qui connaissent la vérité et qui se battent contre le complot (Pipes 1997: 31). Avec Pipes, et à la lecture de la littérature sur la théorie du complot, on constate qu’il est possible d’établir une théorie de la ‘théorie du complot’ qui met en scène trois protagonistes, trois groupes d’acteurs qui ont chacun une place et un rôle déterminés, et qui ensemble jettent les fondements métaphysiques de l’imaginaire conspirationniste.

3.1 La première catégorie d’acteurs

La première catégorie d’acteurs consiste en général en une poignée d’individus obscurs et pervers qui cherchent à exploiter et à dominer le village, le pays ou le monde entier. Ces individus ne sont souvent qu’une petite minorité, mais ils sont paradoxalement présentés comme étant très puissants et animés par des intentions terrifiantes. Dans *The Politics of Unreason*, Lipset présente les théories du complot comme des théories qui mettent en scène un petit groupe de manipulateurs qui certes changent avec les histoires et les scénarii concernés mais qui possèdent aussi quelques invariants (Lipset et Raab 1973: 16). Ceux-ci sont souvent des individus qui n’appartiennent pas aux masses, ils sont soit des étrangers soit des gens secrets et difficilement identifiables associés tantôt au monde de la finance, tantôt aux lobbies juifs.

Si le groupe qui manipule était jadis contre le gouvernement, ajoute Billig dans la même perspective, les théories du complot contemporaines

placent les manipulateurs dans les gouvernements ou derrière ceux-ci (Billig 1978: 296). Tel un 'maître invisible', un 'pouvoir derrière le pouvoir', un vrai pouvoir caché et dissimulé derrière un pouvoir officiel mais inefficace. Etudiant l'obsession du complot mondialiste au Front national français, Guland montre qu'à force de 'dénoncer la "World Company", dont la puissance serait désormais totale, absolue, jusqu'en Chine dite "communiste", on peut faire croire à l'existence d'un chef d'orchestre clandestin – une pieuvre cosmopolite qui se rirait des frontières et se moquerait de la volonté des peuples' (Guland 2000: 9). Une pieuvre puissante faisant des gouvernements nationaux du monde entier de simples pions manipulés.

Les protagonistes susceptibles de constituer la première catégorie d'acteurs dans la théorie du complot sont nombreux et variés. Barkun a systématisé la multiplicité qui les caractérise dans quatre ensembles spécifiques reproduits ici (Barkun 2003: 5).

	Activité secrète	Activité non secrète
Groupe secret	A	B
Groupe non secret	C	D

Barkun évoque d'abord les Illuminés de Bavière¹ (*Illuminati*) qui incarnent le groupe secret aux activités secrètes le plus souvent mentionné dans les théories du complot: le groupe A.

Il met dans le groupe B les associations, ONG et autres *think tanks* qui ont des activités qui ne sont pas secrètes mais dont les dirigeants sont peu connus ou anonymes. Barkun place dans le groupe B l'influence idéologique et culturelle de certains acteurs aux Etats-Unis qui est considérée dans certaines théories du complot comme le fruit d'un complot fomenté par des acteurs cachés. Notons que ce n'est pas la réalité qui compte ici mais la perception de l'individu ou du groupe qui voit des conspirateurs. C'est pourquoi on peut placer dans le groupe B des activités au grand jour de groupes antiracistes officiels mais considérés par l'extrême droite aux Etats-Unis et en France comme soutenus et financés par des lobbies occultes, le lobby juif en l'occurrence. C'est le fait que ces groupes sont considérés comme 'pilotés' ou 'téléguidés' par des forces occultes qui les réunit dans le groupe B: leurs activités ne sont pas secrètes mais ceux qui les initient 'ne sont pas ceux qu'on croit'.

Le groupe C réunit des protagonistes dont on connaît l'existence mais dont on ignore les activités réelles. Barkun évoque ici la franc-maçonnerie qui ne cherche pas à dissimuler son existence mais qui en revanche entretient le secret sur ses activités voire sur l'identité de ses membres (notamment en Europe). On peut également mentionner

dans ce groupe la CIA qui a une existence légale et officielle avec des dirigeants publics mais dont l'activité est foncièrement secrète par nature. Pensons également à la Commission *Trilateral* et à bien d'autres organismes internationaux qui ne dissimulent pas leur existence mais qui entretiennent un certain secret sur leurs objectifs concrets et leurs activités.

Le groupe D enfin rassemble des acteurs dont ni l'identité ni l'activité n'est secrète et qui à ce titre ne peuvent illustrer la première catégorie d'acteurs. Barkun donne l'exemple des partis politiques dont l'existence et les objectifs sont clairement affirmés. On pourrait aussi mentionner ici le 'capitalisme apatride' ou la 'haute finance' en tant qu'ensemble d'acteurs dont l'identité ne doit pas obligatoirement être secrète et dont les activités et les objectifs sont clairement affirmés et défendus comme tels: veiller à l'enrichissement des actionnaires. Encore une fois, ce n'est pas la réalité qui compte ici mais la perception de l'individu ou du groupe qui voit des conspirateurs. Si le soupçon porte sur les activités non secrètes d'un acteur quelconque considérées comme des activités de façade destinées à dissimuler un agenda occulte, on repasse alors dans le groupe C. De la même manière, on pourrait dire que si les dirigeants d'un parti visaient volontairement des objectifs différents (et illégaux) de ceux qu'ils annoncent officiellement, ils devraient passer du groupe D au groupe C.

La théorie du complot obéit à une épistémologie particulière basée notamment sur le principe de suspicion généralisée. Sur base de ce principe, il est possible d'affirmer que les quatre groupes évoqués dans le tableau font tous l'objet, dans la théorie du complot, d'une suspicion avec cependant une différence de degré allant de la méfiance totale (groupe A) à la simple suspicion (groupe D) en passant par deux stades intermédiaires très proches et difficilement départageables (groupe B et C).

3.1.1 *Diabolisation*

Les protagonistes de la première catégorie d'acteurs font l'objet d'un traitement particulier dans la théorie du complot. Ils sont successivement diabolisés sur base de préjugés et de stéréotypes avant d'être transformés en boucs émissaires responsables de tous les maux et de tous les problèmes de la société et à ce titre, ils ne vont pas sans rappeler le traitement rhétorique que les partis populistes et d'extrême droite réservent à leurs ennemis.

Berlet a décrit le processus de diabolisation à l'œuvre dans les théories du complot: les attaques contre l'ennemi à diaboliser, explique-t-il, 'commence souvent avec la marginalisation, le processus idéologique où les individus ou groupes ciblés sont considérés comme étant en dehors du cercle de la société saine grâce à une propagande politique et de vieux préjugés' (Berlet 2000: 7). A partir de ce processus naît alors

un dualisme de type 'nous versus eux' et une dynamique de type 'bon et mauvais' qui, ensemble, permettent d'évacuer toute nuance et toute complexité et au passage toute tentative de débat, de compréhension et de compromis. Ensuite continue Berlet, le processus de diabolisation permet d'objectiver et de déshumaniser une personne ou un groupe en les cataloguant et en les étiquetant négativement afin que ces derniers apparaissent plus comme des objets ou des choses que comme des êtres humains ou des gens réels auxquels il est possible de s'identifier: 'la déshumanisation est souvent associée à la croyance selon laquelle un groupe particulier de gens est inférieur ou représente une menace' (Berlet 2000: 7).

Enfin, étape finale, la déshumanisation à proprement parler fait de la personne ou du groupe des êtres coupables et malveillants, des gens qui incarnent le diable. Il est plus facile, conclut Berlet, de justifier les stéréotypes, les préjugés, les discriminations et la chasse aux boucs émissaires contre ceux qui sont déshumanisés et diabolisés.

3.1.2 *Préjugés et stéréotypes*

Le processus de diabolisation des protagonistes de la première catégorie d'acteurs s'effectue grâce à des préjugés, des stéréotypes et de la logique du bouc émissaire, trois manières de percevoir et d'interpréter la réalité qui sont étroitement liées. Le préjugé est d'abord un jugement, une conviction produite par un individu ou un groupe avant même de disposer de la connaissance nécessaire pour se faire une opinion ou une idée en la matière. Le préjugé ne s'élabore pas à partir de la connaissance et de l'observation de la réalité mais précède celle-ci. Le préjugé s'appuie sur une observation biaisée de la réalité, il repose notamment sur la construction de stéréotypes et l'identification de boucs émissaires.

D'après Roy, les stéréotypes sont des catégorisations négatives au sujet de certains individus ou de certains groupes. Le stéréotype explique-t-il est un processus de généralisation qui fonctionne dans deux directions. La première généralise à l'ensemble d'un groupe les caractéristiques d'un individu, la seconde généralise les caractéristiques d'un groupe à l'ensemble de ses membres (Roy 2002: 9). Le stéréotype est une forme de préjugé dans la mesure où lorsque nous ne connaissons pas un individu ou un groupe, il nous permet de généraliser les données dont on dispose dans un sens ou dans un autre, indépendamment de la réalité.

3.1.3 *La logique du bouc émissaire*

Girard explique que, face à l'expérience des grandes crises, il existe dans la société une tendance à l'expliquer par des causes sociales et morales, et que même si 'ce sont les rapports humains après tout qui

se désagrègent' et que 'les sujets de ces rapports ne sauraient être complètement étrangers au phénomène', les individus ont tendance à refuser une quelconque responsabilité. En effet, plutôt que de se blâmer eux-mêmes, 'les individus ont forcément tendance à blâmer soit la société dans son ensemble, ce qui ne les engage à rien, soit d'autres individus qui leur paraissent particulièrement nocifs pour des raisons faciles à déceler' (Girard 1982: 24). Un peu plus loin, Girard ajoute que les 'persécuteurs finissent toujours par se convaincre qu'un petit nombre d'individus, ou même un seul, peut se rendre extrêmement nuisible à la société tout entière, en dépit de sa faiblesse relative'. Et que la foule dans ce contexte, cherche l'action sans pouvoir agir sur les causes naturelles de ce qui la trouble. 'Elle cherche (...) une cause accessible et qui assouvisse son appétit de violence'. Ainsi, conclut-il, 'les membres de la foule sont toujours des persécuteurs en puissance car ils rêvent de purger la communauté des éléments impurs qui la corrompent, des traîtres qui la subvertissent' (Girard 1982: 25 et 26).

Les analyses de Girard qui portent sur les persécutions et la logique du bouc émissaire, notamment pendant le Moyen Âge, présentent un intérêt pour le propos. Girard évoque d'abord l'existence d'un petit groupe d'individus qui se différencie du reste de la société ou de la collectivité; il évoque ensuite la responsabilité de ces gens vis-à-vis des maux qui frappent la société, et enfin il fait remarquer le caractère démesuré et irrationnellement puissant de ces personnes en question. Trois éléments caractéristiques des protagonistes de la première catégorie d'acteurs dans le schéma narratif de la théorie du complot.

En matière de choix des victimes, explique Girard, il 'arrive que les victimes d'une foule soient tout à fait aléatoires; il arrive aussi qu'elles ne le soient pas. Il arrive même que les crimes dont on les accuse soient réels, mais ce ne sont pas eux, même dans ce cas-là, qui jouent le premier rôle dans le choix des persécuteurs, c'est l'appartenance des victimes à certaines catégories particulièrement exposées à la persécution' (Girard 1982: 28). Et Girard de préciser qu'au-delà du hasard qui peut caractériser le choix des victimes, on remarque que les 'minorités ethniques et religieuses tendent à polariser contre elles les majorités' (Girard 1982: 28). Et qu'il y a là 'un critère de sélection victimaire relatif, certes, à chaque société mais transculturel dans son principe'. La conclusion de Girard permet de développer les caractéristiques de la première catégorie d'acteurs dans le schéma narratif de la théorie du complot. 'Il n'y a guère de sociétés, conclut-il, qui ne soumettent leurs minorités, tous leurs groupes mal intégrés ou même simplement distincts, à certaines formes de discrimination sinon de persécution' (Girard 1982: 29).

A sa façon, Todorov a également montré comment les différences qui caractérisent certaines minorités pouvaient mener à des processus

de rejet et d'exclusion. 'Toute société, explique-t-il, possède ses stratifications, se compose de groupes hétérogènes qui occupent des places inégalement valorisées dans la hiérarchie sociale. Mais ces places, dans les sociétés modernes, ne sont pas immuables: le vendeur de cacahuètes peut devenir président. Les seules différences pratiquement ineffaçables sont les différences physiques: celles dites de "race" et celle de sexe. Si les différences sociales se superposent pendant suffisamment longtemps aux différences physiques, ajoute Todorov, naissent alors ces attitudes qui reposent sur le syncrétisme du social et du physique, le racisme et le sexisme' (Todorov, 1989: 139).

'Le bouc émissaire est une des figures les plus essentielles de l'imaginaire politique, explique Boia: les sorcières au début de l'époque moderne et les Juifs dans le Troisième Reich illustrent deux cas limites d'une tendance bien enracinée. Ce sont surtout les *mythes de la conspiration* qui mettent en évidence la fonction nuisible de l'autre. Cette configuration mythique se nourrit à la fois de la méfiance suscitée par l'autre et de l'interprétation courante de l'histoire: une histoire simplifiée, dramatisée et expliquée suivant le principe des causes uniques. Si les choses ne vont pas bien (et apparemment elles ne vont jamais très bien), il doit y avoir une *cause* et un *agent* bien défini qui provoquent le dérèglement. La *conspiration* s'érige ainsi en système d'interprétation historique, mais ses effets les plus puissants et souvent dangereux sont à identifier en premier lieu dans la sphère de la politique courante' (Boia 1998: 191 et 192).

La logique du bouc émissaire représente un processus fondamental pour expliquer et décrire la théorie du complot. Berlet, explique qu'il utilise 'le terme "boucémissarisation" (*scapegoating*) pour décrire le processus social grâce auquel l'hostilité et les griefs d'un groupe frustré et fâché sont dirigés ailleurs que vers les causes réelles des problèmes sociaux, et notamment vers un groupe diabolisé et considéré comme malveillant' (Berlet 2000: 8). Berlet précise: 'Le problème social peut être vrai ou imaginaire, les griefs légitimes ou illégitimes, les membres du groupe visé peuvent être innocents ou partiellement coupables. Ce qui compte, c'est que les boucs émissaires sont injustement stéréotypés comme membres d'un groupe partageant les mêmes traits négatifs, ou sont choisis pour porter la faute pendant que d'autres personnes coupables sont laissées tranquilles' (Berlet 2000: 8). On retrouve ici le préjugé et le stéréotype.

Quant aux groupes ou individus choisis pour incarner les boucs émissaires, Berlet précise qu'il est souvent question de 'groupes sans pouvoir et marginalisés', mais qu'en même temps, ceux-ci sont souvent représentés comme 'puissants ou privilégiés' (Berlet 2000: 9). Dans ce contexte ajoute-t-il, le conspirationnisme (*conspiracism*) 'est une forme narrative particulière de la logique du bouc émissaire qui identifie

l'ennemi en tant que partie d'un vaste complot insidieux contre le bien commun, et qui au passage valorise celui qui pourchasse le bouc émissaire en le transformant en héros qui sonne l'alarme' (Berlet 2000: 9). Grâce aux préjugés et aux stéréotypes, la logique du bouc émissaire favorise la construction d'un schéma narratif impliquant un complot contre la foule ou contre le bien commun, un complot orchestré par les protagonistes de la première catégorie d'acteurs évoqués plus haut.

La logique du bouc émissaire montre que si le choix de ces derniers peut-être aléatoire, cela ne signifie pas que rien ne puisse être reproché aux personnes visées. Le propre de cette logique consiste justement à reporter la faute d'un mal sur un groupe soit parce que ce dernier est effectivement responsable de ce mal, soit parce qu'une partie du groupe seulement est coupable, soit parce que le groupe est responsable de quelque chose d'autre et que cela facilite la stigmatisation et la diabolisation du groupe en question.

Un double principe (contradictoire) de généralisation et de personification est à l'œuvre dans la logique du bouc émissaire. Certains auteurs ont montré que cette logique devait d'une part généraliser la faute davantage vers des groupes d'individus que vers un individu isolé afin d'éviter un processus d'identification et de compassion vis-à-vis du bouc émissaire – la persécution d'un groupe abstrait peut paraître moins culpabilisante qu'un individu unique et identifié comme tel (Baird & Rosenbaum 1992: 22 et sv.). Mais *a contrario*, il faut personifier un minimum le groupe concerné pour éviter justement qu'il soit trop abstrait et donc insaisissable, ce qui explique pourquoi un quartier (Wall Street) ou un groupe ethnique (les Juifs) peut parfois personifier tous les problèmes de la société (Lipset & Raab 1973: 16).

3.2 La deuxième catégorie d'acteurs

Le schéma narratif de base de la théorie du complot implique une deuxième catégorie d'acteurs dont les caractéristiques peuvent être déduites de la première catégorie d'acteurs. En effet, les protagonistes de la deuxième catégorie sont les victimes du complot et à ce titre, elles ont les qualités opposées aux individus responsables de la manipulation. Ensemble, les première et deuxième catégories constituent les deux facettes essentielles du combat politique dans l'imaginaire conspirationniste.

Cette deuxième catégorie, c'est la foule, les gens d'une ville ou d'un pays, où même la population mondiale. Ce sont les groupes d'individus qui représentent la majorité par rapport aux petits groupes de comploteurs.

Les gens, les masses n'ont pas d'activité ou de projets politiques, ils ne s'organisent pas en groupes structurés et ne se cachent pas, ils

n'agissent pas en secret car ils n'ont rien à cacher et n'ont aucun plan obscur pour l'avenir de la ville, du pays ou du monde.

La deuxième catégorie d'acteurs, c'est le peuple dans sa majorité qui ignore qu'un complot est à l'œuvre et qui ne prend pas la mesure de la menace qui pèse sur lui. La population du village, les gens ordinaires ou encore les masses ignorent ce qui les attend et à ce titre ils sont naïfs. Ils sont bons et honnêtes mais naïfs, ils sont incapables de déceler ce qui se passe réellement et en ce sens ils sont des gens soumis. Les individus regroupés derrière la deuxième catégorie d'acteurs ne sont jamais décrits comme tels dans les discours politiques, ils apparaissent 'par défaut' et on devine leurs caractéristiques au rythme de la description des protagonistes de la conspiration.

3.3 *La troisième catégorie d'acteurs*

Au sein de la collectivité sociale, il existe quelques individus qui font preuve d'une certaine lucidité quant à l'identification des causes à l'origine des maux qui frappent la société. Ces gens ont compris que le peuple était la victime d'un gigantesque complot, ils connaissent une partie ou la totalité de la vérité et se battent pour dénoncer et démanteler ce dernier. La tâche de cette troisième catégorie d'acteurs est difficile car les conspirateurs cherchent à les faire taire et à les empêcher de dévoiler au grand jour la vérité. Et plus celle-ci tarde à se manifester, plus cela indique que le complot est à l'œuvre.

En comparaison avec les foules, la population ou la masse de la deuxième catégorie, ces acteurs sont certes faibles mais ils sont aussi lucides, ce qui leur donne un statut particulier.

Il existe un lien fondamental entre l'importance et la gravité du complot dénoncé et le rôle de héros, de prophète voire de surhomme qu'une telle dénonciation donne aux protagonistes de la troisième catégorie, ces gens lucides qui voient ce que les autres ne voient pas: 'Le bouc émissaire supporte la faute quand ceux qui le dénoncent sont traversés par un sentiment de vertu et d'unité totale' (Berlet 2000: 8).

Etre celui qui dénonce la grande conspiration donne à son auteur une aura irrésistible. Aho explique qu'en matière de complot et de cataclysme imminents, il existe ce qu'il appelle 'la triade de l'héroïsme' basée d'abord sur un idéal et d'une manière générale sur l'idéalisation du réel, ensuite sur le constat que le monde va mal et qu'une menace pèse sur ce dernier, et enfin sur le héros qui a vu le problème et qui va le dénoncer ou même le régler, réalisant ce faisant l'idéal en question (Aho 1994: 25).

Décrivant la paranoïa politique qui caractérise certains théoriciens du complot, Robins et Post expliquent que dans leur esprit, le complot est en cours et bien avancé, que la victoire des ennemis est imminente,

que le combat sera jusqu'à la mort, que les protagonistes du complot sont 'le mal absolu' et que dès lors, les théoriciens paranoïaques sont, eux, 'l'incarnation du bien absolu' (Robins & Post 1997: 37).

Le théoricien du complot est capable de lire et de comprendre ce qu'il prétend être illisible ou incompréhensible pour le commun des mortels. Goldschläger et Lemaire expliquent que les conspirationnistes (qu'ils qualifient pour leur part de complotistes) 'affirment (...) qu'ils ne peuvent avoir un accès direct à la lettre du texte, mais qu'ils sont capables de déduire son sens profond, car ils en connaissent le point de mire: la domination du monde chrétien' (Goldschläger & Lemaire 2005: 58). Autre exemple, la démarche des révisionnistes qui nient l'existence des chambres à gaz, expliquent-ils, illustrent cette capacité à comprendre et à voir ce que les autres ne peuvent ni comprendre ni voir: 'le révisionniste adopte volontiers l'attitude du martyr, placé au service d'une vérité supérieure pour laquelle il se sacrifie et est prêt à subir l'opprobre des ignares et des valets du complot' (Goldschläger & Lemaire 2005: 70).

Il existe un lien fondamental entre l'importance et la gravité du complot dénoncé et le rôle de prophète voire de surhomme qu'une telle dénonciation donne aux protagonistes de la troisième catégorie. Ils sont vertueux, ils sont des héros. Ils incarnent le bien absolu, ils ont accès à des connaissances ésotériques, ils sont des martyrs prêts à se sacrifier pour une cause supérieure. On comprend ici que la troisième catégorie d'acteurs du schéma narratif de base intègre dans ses rangs non seulement les adeptes mais aussi et principalement les producteurs de la théorie du complot. En effet, ceux qui dénoncent le complot et qui mobilisent un monde de significations spécifiques sont souvent aussi ceux qui construisent les interprétations et les analyses de l'histoire dans une perspective conspirationniste. Ainsi, les théoriciens du complot se mettent eux-mêmes en scène dans leurs propres interprétations.

La troisième catégorie d'acteurs est à la fois la source productrice du schéma narratif évoqué, le diffuseur de ce schéma à travers les théories du complot et la littérature, et enfin un groupe d'acteurs au sein de ce schéma.

Dans une étude consacrée à l'argument de la décadence dans les textes d'extrême droite des années 1930, en l'occurrence chez Charles Maurras, Céline et René de Planhol, Rennes évoque implicitement les trois catégories d'acteurs évoquées plus haut en mettant en évidence trois piliers dans l'argumentation. Ainsi, le pilier argumentatif 'constat de la décadence' renvoie à la troisième catégorie d'acteurs: ici les individus qui voient et comprennent ce que les autres ne perçoivent pas, là-bas les théoriciens du complot qui analysent la décadence qui ronge la société et qui identifient les responsables de cette dernière. La

décadence est 'avant tout une certaine représentation du devenir qui semble révéler un puissant pessimisme historique. La traduction lexicale en est tout à fait frappante: dans les pamphlets, tous les marqueurs temporels expriment l'idée de dégradation. Entièrement métaphorique, la représentation du temps et de l'histoire s'alimente d'images multiples qui vont de la dégradation à la destruction et à la mort' (Rennes 1999: 154).

Le pilier argumentatif 'mythe de l'âge d'or' renvoie à la deuxième catégorie d'acteurs: la masse anonyme des gens honnêtes et naïfs qui composent le peuple, des gens qui renvoient à l'âge d'or avant que celui-ci n'ait été corrompu. L'âge d'or 'ne rend pas seulement intelligible le présent, interprétable grâce à lui comme période de décadence, il fait également office de projet politique: lutter contre la décadence, c'est revenir au temps d'avant, restaurer le système politique et social qui assurait la stabilité des institutions, l'ordre, le bonheur du peuple, l'harmonie des classes sociales, le prestige de la France' (Rennes 1999: 156).

Et enfin le pilier 'complot' qui renvoie à la première catégorie d'acteurs: les conspirateurs. Ce système d'explication 'permet de redonner une intelligibilité à tous les maux incompréhensibles: la "décadence" a des causes et des responsables. (...). Si la thématique du *complot* juif relève clairement, (...), du mécanisme du bouc émissaire, dans les pamphlets, elle n'assume pas seulement une fonction d'explication: elle sert également de soubassement à une critique politique et sociale. L'assimilation du "juif conspirateur" à la fois à la démocratie et au capitalisme permet en effet de rejeter en bloc – parce que soumis à des puissances occultes qui veulent la disparition de la France – le régime économique et politique qui caractérise le "monde moderne"' (Rennes 1999: 158)

Dans l'univers de ce qu'il appelle le 'démagogue' aux Etats-Unis, Allport distingue huit traits caractéristiques du complot résumés dans le tableau ci-dessous (Allport 1972: 263-274).

1. Les gens ont été trompés et les gens sincères seront toujours dupés, il faut donc faire quelque chose;
2. Il y a un complot à l'œuvre autour de la population, et les acteurs de ce dernier sont multiples, il faut faire quelque chose rapidement;
3. Les conspirateurs sont corrompus et pervers;
4. Le gouvernement est corrompu, le système 'à deux partis' aux Etats-Unis est une farce, et la démocratie n'est qu'un 'jeu de mots';
5. La perte de la civilisation est imminente, les taxes et les syndicats mais aussi l'Etat providence (welfare) sont autant de preuves que la machine est en marche et que le complot est déjà bien engagé;

6. Le capitalisme et le communisme sont deux menaces d'envergure. Le communisme athée provient du capitalisme et de l'intellectualisme juif;
7. Face au danger imminent, il n'y a pas de juste milieu, le monde est divisé et ceux qui ne sont pas avec la population sont contre la population;
8. Tout le monde est contre celui qui dénonce le complot, il devient dès lors une sorte de martyr qui est le seul à connaître la vérité. La presse, les juifs et les bureaucrates essaient de le faire taire. Mais Dieu le protège.

On remarque que la question de la connaissance et du savoir est fondamentale dans la théorie du complot. Elle sépare ceux qui détiennent le savoir 'vrai' sur le complot à l'œuvre et ceux qui sont ignorants et qui ne se rendent compte de rien. Cette question spécifique a été étudiée par Mason qui voit dans la plupart des théories du complot une opposition entre les 'cognicrates' qui possèdent le savoir et l'information et les 'cogniproles' qui n'ont aucun moyen de comprendre ni de connaître la réalité du monde qui les entoure (Mason 2002: 46). Et Mason d'en déduire que l'auteur de la théorie du complot est un paranoïaque/prophète qui se situe à la fois parmi ceux qui savent et ceux qui ne savent pas. Celui-ci étant souvent le seul à voir la vérité au sein d'un groupe qui l'ignore (Mason 2002: 47).

4 Les exemples paradigmatiques du discours conspirationniste

La littérature sur l'existence d'un vaste complot régional, national ou mondial auquel il serait possible de réduire l'histoire des hommes et la politique est foisonnante et se décline de différentes manières. D'abord sur le plan historique, les théories du complot existent depuis toujours, on en trouve notamment durant le Moyen Âge (Girard 1982), et elles ont connu un essor important depuis les révolutions américaine et française (Girardet 1986). Ensuite sur le plan thématique, les théories du complot abordent un nombre impressionnant de faits et d'événements politiques et à ce titre offrent de véritables interprétations parallèles, parfois fouillées, de l'histoire. Sur le plan éditorial enfin, la littérature conspirationniste a évolué au rythme de la technologie et du développement des moyens d'édition, passant ainsi de quelques ouvrages isolés au nombre d'exemplaires limité au XVIII^e et au XIX^e siècle, à la multiplication des articles, rapports et 'études' disponibles aujourd'hui sur Internet (Taguieff 2005).

Malgré la diversité des textes et des scénarii disponibles pour interpréter l'histoire dans une perspective conspirationniste, on peut sans difficulté mettre en évidence trois contenus narratifs et historiques qui sont non seulement intrinsèquement liés entre eux mais qui surtout fondent et animent la majeure partie des théories développées dans ce domaine. Il s'agit du complot maçonnique, du complot juif et de ses variantes (judéo-maçonnique, judéo-bolchévique et américano-sioniste) et du complot mondialiste.

4.1 *Les Illuminés de Bavière et le complot maçonnique*

L'ordre des Illuminés est fondé par Adam Weishaupt à Ingolstadt en Bavière en 1776. Ses adeptes prônent l'égalité des droits entre les hommes et le développement d'une société mondiale et fraternelle, et pour parvenir à ces objectifs, ils luttent contre le patriotisme, les religions, la superstition, la médisance et le despotisme. 'Weishaupt avait des idées de réforme sociale extrêmement "avancées" et avait fondé cet ordre dans le but de les faire triompher' (Hutin 1963: 93). Adam Weishaupt parvient à rassembler rapidement un nombre important d'adeptes en Bavière et en Europe dont beaucoup sont également francs-maçons. L'ordre se développe et après une dizaine d'années, les projets révolutionnaires commencent à inquiéter les autorités qui finiront par décider sa dissolution en 1785 (Hutin 1963: 93-97). Weishaupt 'fut destitué de sa chaire et banni de Bavière, ainsi que trois autres hauts dignitaires... L'influence ultérieure des Illuminés de Bavière sur la Révolution française est encore du domaine des conjectures: on a prétendu que Mirabeau et le duc d'Orléans (le futur "Philippe-Egalité") avaient été affiliés au mouvement; mais les preuves décisives font défaut' (Hutin 1963: 97).

Les théories du complot qui visent les francs-maçons aux Etats-Unis ont été étudiées par Berlet qui les regroupe derrière ce qu'il appelle le 'complot des francs-maçons et des Illuminés de Bavière' (Berlet 2004a: 274). L'idée centrale consiste à affirmer que le complot orchestré par les francs-maçons est en réalité un complot téléguidé par les Illuminés de Bavière. L'idée du complot à deux niveaux est ancienne, elle apparaît pour la première fois dans deux ouvrages publiés à la fin du XVIII^e siècle. Il s'agit du livre de Robison *Proofs of a Conspiracy Against All the Religions and Governments of Europe, Carried on in the Secret Meetings of Free Masons, Illuminati, and Reading Societies*² et du livre de l'abbé Augustin de Barruel *Mémoires pour servir à l'histoire du jacobinisme*.³

Les deux livres évoquent Weishaupt et un vaste complot regroupant les Illuminés, les francs-maçons mais aussi d'autres sociétés secrètes, autant d'acteurs qui auraient provoqué la Révolution française. Ce scénario explique Berlet, 'se base sur une parcelle (et seulement une

parcelle) de vérité'. En effet explique-t-il, 'Adam Weishaupt était un Professeur de Droit canon à l'université de Ingolstadt en Allemagne, et a en effet formé une société secrète, l'ordre des Illuminés, en 1776', un ordre qui recommandait la résistance à l'autorité de l'Etat et promettait la destruction du pouvoir ecclésiastique, un ordre, explique Berlet, dont une partie des membres a pu amener les idées rationalistes des Lumières dans les loges maçonniques (Berlet 2004a: 276).

A partir de ces faits, continue Berlet, les livres de Robison et de Barruel ont développé trois controverses conspirationnistes qui circulent encore aujourd'hui et au sein desquelles on retrouve les Illuminés de Bavière (Berlet 2004a: 277):

- 'les valeurs des Lumières telles que l'égalité et la liberté sapent le respect pour la propriété privée et la hiérarchie sociale naturelle;
- il existe un complot secret qui cherche à détruire le christianisme;
- les gens qui encouragent la libre pensée et la coopération internationale sont des cosmopolites déloyaux et des traîtres subversifs qui sont sur le point de détruire la souveraineté nationale, de promouvoir l'anarchie morale et d'établir une tyrannie politique'.

Dans le tableau de Barkun, les Illuminés de Bavière se situent parmi les groupes occultes aux activités secrètes. Ce point est important dans la mesure où ces derniers sont présentés dans la littérature conspirationniste comme étant les véritables maîtres des loges maçonniques. Plus exactement, les Illuminés sont considérés comme étant un groupe occulte au sein de la franc-maçonnerie et à la tête de cette dernière, les francs-maçons devenant eux-mêmes dans la théorie du complot les victimes de la conspiration des Illuminés. Ce constat, explique Billig, montre que dans les théories du complot, si le groupe qui manipule était jadis contre le gouvernement ou le pouvoir, les théories du complot contemporaines placent les manipulateurs dans les gouvernements, au sein du pouvoir ou même derrière ceux-ci (Billig 1978: 296). Pour Robison et Barruel, et pour beaucoup d'adeptes de la théorie du complot, les Illuminés de Bavière ne sont pas les francs-maçons, ils sont derrière ceux-ci et les manipulent à leur insu.

Etant donné l'importance que les ouvrages de ces deux auteurs va prendre au XIX^e et au XX^e siècle, l'idée qu'un groupe occulte encore plus secret que les francs-maçons dirige le monde va faire son chemin, avec des variantes spécifiques au rythme des crises politiques et des pays concernés. Johnson a résumé avec clarté la pluralité des scénarii d'un tel postulat (Johnson 1983). D'après ces derniers, depuis les origines, 'une succession de sociétés occultes ont conservé des secrets en se les passant siècle après siècle, d'élite à élite, et toujours loin des masses'. On retrouve ici la première catégorie d'acteurs, les gens naïfs et innocents. 'Ceux qui ont été initiés aux mystères de la tradition

ésotérique, continue Johnson, sont appelés les Illuminés, ou les “éclairés”. Pendant près de deux cents ans, les théoriciens (américains) du complot ont accusé les Juifs, les Catholiques, les francs-maçons, les banquiers, les “Trilatéristes”, les humanistes laïques – et, au début de la République américaine, les Jeffersoniens – d’être les agents des Illuminés, l’élite au sommet de la pyramide politique, qui est censée manipuler l’histoire en exerçant ses pouvoirs surnaturels’ (Johnson 1983: 26).

4.2 *Le complot juif, judéo-maçonnerique et judéo-bolchévique*

Parmi les théories qui stipulent l’existence d’un vaste complot mondial, rares sont celles qui ne font pas intervenir en tant que protagonistes, à des degrés divers, les Juifs et le Judaïsme en général. Une première variante consiste à mêler les francs-maçons aux Juifs et à affirmer que les premiers sont les victimes manipulées par les seconds. Goldschläger et Lemaire expliquent que la ‘conjuraison manipule à la fois la haute banque et le capitalisme, le bolchevisme, le socialisme et la franc-maçonnerie’. Cette société philosophique, ajoutent-ils, ‘est prétendument divisée en deux factions: une franc-maçonnerie visible, composée d’affiliés candides qui appartiennent à diverses confessions, et une franc-maçonnerie invisible, le cœur secret et judaïsé de l’ordre, qui manipule la partie ‘innocente’ et la contraint à appliquer en toute inconscience le programme de conquête et d’asservissement de l’univers’ (Goldschläger & Lemaire 2005: 12). L’idée d’un pouvoir occulte derrière un pouvoir lui-même caché est ici à nouveau présente.

Un peu plus loin dans leur ouvrage, Goldschläger et Lemaire étudient de plus près le rôle de l’Eglise catholique dans l’expansion du thème du complot judéo-maçonnerique au XIX^e siècle. Cette théorie s’articule en trois phases. Dans un premier temps, expliquent-ils, ‘les polémistes se contentent de souligner la complicité ordinaire qui anime Juifs et francs-maçons lorsque ces conspirateurs entreprennent de combattre leurs ennemis communs: le pouvoir religieux (représenté par l’Eglise chrétienne) et le pouvoir politique (monarchique ou impérial)’ (Goldschläger & Lemaire 2005: 27). Dans un deuxième temps, ‘les accusations changent de nature: les Juifs ne sont plus considérés comme les alliés circonstanciels des francs-maçons, ou leurs éphémères complices, mais comme les instigateurs de leurs agissements funestes’. Cette interprétation se développe au moment où commence à s’imposer l’idée que les Juifs domineraient l’univers, et que dès lors, entre autres pouvoirs, ils règneraient sur les “arrière-loges” (...) inconscientes des francs-maçons ordinaires’. Goldschläger et Lemaire en concluent que la franc-maçonnerie ‘apparaît bientôt comme une société deux fois secrète’, secrète pour les profanes, secrète pour les

initiées qui ignorent qu'ils font l'objet d'une manipulation (Goldschläger & Lemaire 2005: 27 et 28).

Dans une troisième étape, enfin, 'les francs-maçons, furtivement aiguisés par leurs âmes damnées, sont considérés comme les instruments volontaires de l'établissement d'un "gouvernement juif mondial", inspiré par Satan en personne en vue de sa domination générale sur l'univers' (Goldschläger & Lemaire 2005: 28).

4.2.1 *Les Protocoles des Sages de Sion*

Les 'Protocoles des Sages de Sion' est un faux censé retranscrire 'les propos tenus secrètement par le chef de ce qu'on appelait déjà l'"internationale juive" ou le "judaïsme mondial", supposé dirigé par les "Sages de Sion". Il apporterait la preuve que les Juifs sont un peuple essentiellement comploteur, visant à dominer le monde par tous les moyens. Selon les versions, toutes plus fantasmagiques les unes que les autres, ces propos auraient été proférés au cours du premier congrès sioniste tenu à Bâle en août 1897, ou bien à l'Alliance israélite universelle à Paris, ou encore ils émaneraient du B'nai Brith. L'hypothèse sera même avancée qu'ils proviendraient de l'ordre des Illuminés de Bavière' (Taguieff 2006b: 83).

Le texte, long et détaillé, évoque la stratégie à suivre pour assurer l'émergence d'un gouvernement mondial unique aux mains des Juifs, un gouvernement capable d'opprimer les peuples et de les réduire à l'esclavage. Identifié et authentifié comme un faux grossier, un plagiat du *Dialogue aux Enfers entre Machiavel et Montesquieu* de Maurice Joly (un pamphlet hostile à Napoléon III publié à Bruxelles en 1864), les Protocoles ont été fabriqués de toutes pièces à Paris au tout début du XX^e siècle par les services de la police secrète du Tsar pour dénoncer les prétendus terribles secrets des dirigeants du 'judaïsme mondial'. Depuis, les Protocoles n'en ont pas moins fait des émules qui ont fini par imposer dans certains milieux l'idée de l'existence d'une vaste conspiration juive mondiale (Cohn 1967; Taguieff 1992, 2005 et 2006).

Sur le plan narratif, le texte des Protocoles explique qu'à travers 'leur gouvernement secret, [les Juifs] vont réussir leur projet en renversant les nations, en introduisant un seul système économique mondial, et en préparant le chemin pour la nomination d'un Roi de tous les Juifs qui serait "le vrai pape de l'univers, le patriarche d'une Eglise internationale" (protocole 58)' (Kuzmick 2003: 595). Le royaume des Juifs, explique Kuzmick (l'auteur de l'entrée 'Protocole' dans l'encyclopédie des théories du complot)⁴ serait tantôt l'antéchrist, tantôt un 'Nouvel ordre mondial' avec un seul et unique super-gouvernement. Un peu plus loin enfin, Kuzmick précise que dans les Protocoles, les 'Sages de Sion veulent que les guerres se fassent sur le plan économique qui est leur sphère de pouvoir' et que quand les nations 'soumettent leur propre

souveraineté à la loi de l'économie internationale, elles se jettent directement dans les mains des sages. L'argent ne connaît pas les frontières; c'est la force internationale par excellence' (Kuzmick 2003: 596). Dans ce contexte conclut-il, le 'pouvoir impressionnant de la mondialisation (...) lui-même est mal compris et interprété comme la machination consciente de quelques individus, plutôt que comme une force impersonnelle conduite par les marchés et l'intérêt quotidien des consommateurs' (Kuzmick 2003: 596).

Le lien entre les francs-maçons et les Juifs et la domination des premiers par les seconds est clairement mentionné dans le quinzième protocole. Les francs-maçons sont 'tenus pour des *goïm* perdus par leur vanité et uniquement intéressés par les avantages matériels ou moraux que la Loge est supposée leur apporter', quand les Juifs se 'servent de l'aveugle ambition des premiers pour réaliser leurs plans de domination mondiale'. Et Goldschläger et Lemaire de citer l'extrait suivant du protocole: 'Tant que nous n'aurons pas atteint le pouvoir, nous tâcherons de créer et de multiplier les loges de francs-maçons dans toutes les parties du monde. (...) Nous centraliserons toutes ces loges sous une direction unique, connue de nous seuls et constituée par nos Sages. (...) Dans ces loges, nous resserrerons les liens de toutes les classes socialistes et révolutionnaires de la société. Les plans politiques les plus secrets nous seront connus et, dès qu'ils seront formés, nous en dirigerons l'exécution' (Goldschläger & Lemaire 2005: 37 et 38).

Si en France, le lien entre les francs-maçons et les Juifs est établi dès le XIX^e siècle (Winock 2006), c'est seulement avec la publication des Protocoles que le lien entre les Illuminés de Bavière, les francs-maçons et les Juifs est établi aux Etats-Unis (Berlet 2004b: 277). Ce lien ouvre les portes à toutes sortes d'amalgames et Lacorne note que les Protocoles sont à l'origine de la seule campagne antisémite d'envergure aux Etats-Unis dans les années 1920. Lancée par voie de presse par le constructeur automobile Henry Ford dans son journal *Dearborn Independent*, lui et ses rédacteurs 'n'avaient de cesse de dénoncer le "complot juif international", la corruption des "idées juives", le caractère "inassimilable" du Juif cosmopolite, la "finance juive" accusée de contrôler l'industrie américaine et le "bolchevisme juif"' (Lacorne 1997: 157).

Reconnus comme un faux, les 'Protocoles des Sages de Sion' ont donc malgré tout réussi à s'imposer au fil des années dans la littérature conspirationniste. Les preuves qui établissent le caractère apocryphe des Protocoles seront d'ailleurs utilisées par les adeptes de la théorie du complot pour démontrer la volonté des auteurs du complot d'éliminer les traces de son existence.

L'influence des Protocoles se situe à deux niveaux. Soit ils sont utilisés comme tels par des mouvements d'extrême droite pour justifier leur antisémitisme et consolider leur vision de l'histoire, soit ils sont à

l'origine de déclarations politiques qui ne les mentionnent pas comme tels mais dont la teneur ne laisse aucun doute sur les sources et la littérature qui les animent.

Dans le premier cas de figure, on peut évoquer les nombreux groupements néonazis aux Etats-Unis qui ne participent pas directement au processus politique et électoral américain, dans le deuxième cas de figure, on peut citer le Vlaams Blok flamand et le Front national français qui tous les deux se caractérisent par un rejet des partis et du parlementarisme, un antisémitisme virulent et l'usage de théories sur le complot et la manipulation en politique (Swyngedouw et Ivaldi 2001: 13). Dans la vision politique du Front national, 'les partis bien établis, en particulier ceux situés à droite, sont représentés comme subordonnés à l'influence d'organisations manipulatrices, soit juives ou maçonniques'. Ainsi lors de plusieurs scrutins électoraux en France, 'le refus du RPR de s'allier avec le FN a été vu comme la preuve que les leaders "maçonniques" du mouvement gaulliste' étaient dépendants de forces obscures qui visent à dominer (la France) contre les intérêts du peuple français (Swyngedouw & Ivaldi 2001: 13).⁵

Le pouvoir des Juifs peut être considéré comme central dans certains discours d'extrême droite.⁶ La théorie du complot mondialiste 'est au centre des débats et surtout des certitudes qui agitent l'extrême droite française', et sans la 'figure incontournable du Juif, ce dogme s'effondre et, avec lui, ce qui fait l'originalité du frontisme'. Dans son étude sur le FN et les Juifs, la thèse de Guland est sans appel, 'sans cette obsession permanente, [l'édifice idéologique du FN] s'écroule' (Guland 2000: 8 et 9).

4.2.2 *Nazisme et antisémitisme*

Les 'Protocoles des Sages de Sion' ont permis d'alimenter une abondante littérature antisémite avant la Seconde Guerre mondiale (Cohn 1967). En Allemagne mais aussi dans d'autres pays d'Europe, ces textes ont fait l'objet d'une publicité importante, notamment pour justifier l'idéologie et les crimes nazis. Adolf Hitler, qui a lu des textes sur la judéo-maçonnerie, affirme avoir une confiance absolue dans les Protocoles, 'l'une de ses lectures favorites' (Goldschläger & Lemaire 2005: 39).

L'antisémitisme moderne dit 'racial' est une idéologie qui émerge en Europe à la fin du XIX^e siècle et qui succède à des siècles d'antisémitisme plus ancien, l'antijudaïsme, ancré lui dans l'histoire de la civilisation chrétienne et de l'opposition entre le christianisme et le judaïsme. Il faut bien se garder, explique Arendt, 'de confondre deux choses très différentes: l'antisémitisme, idéologie laïque du XIX^e siècle, mais qui n'apparaît sous ce nom qu'après 1870, et la haine du Juif, d'origine religieuse, inspirée par l'hostilité réciproque de deux fois antagonistes' (Arendt 1984: 9). En effet, si la haine des Juifs est une vieille passion

dans l'histoire de l'Europe, et qu'elle est inséparable du Moyen Age chrétien et de l'époque des monarchies absolues, explique Furet, elle a connu 'un peu partout une renaissance, à la fin du XIX^e siècle; tout particulièrement dans cette Vienne où Hitler a passé sa jeunesse. Du Juif ploutocrate, défini par sa seule richesse, étranger à la cité, parasite du travail collectif, bouc émissaire de la droite et de la gauche, l'auteur de *Mein Kampf* n'a pas eu à chercher loin dans sa mémoire pour décrire une fois encore les méfaits. Il n'a eu à y ajouter qu'un rôle, nouveau par définition: agent du bolchevisme. Le Juif d'avant 17 était bourgeois ou socialiste, celui d'après la guerre est aussi communiste. Le personnage offre cet avantage unique d'incarner à la fois capitalisme et communisme, le libéralisme et sa négation. Sous la forme de l'argent, il décompose sociétés et nations. Sous le déguisement bolchévique, il en menace jusqu'à l'existence. Il est celui en qui s'incarnent les deux ennemis du national-socialisme, le bourgeois et le bolchevik qui sont aussi les deux figures de la "Zivilisation", les deux versions de l'"homo oeconomicus", les deux formes du matérialisme moderne' (Furet 1995: 225).

C'est moins les théories pseudo-scientifiques sur la hiérarchie entre les races et le caractère prétendument inférieur de la race juive qui présentent un intérêt que la responsabilité attribuée aux Juifs dans les malheurs du monde, et en l'occurrence ici de la société allemande. Ce qui est commun à toutes les formes d'antisémitisme, explique Postone, 'C'est le degré de pouvoir attribué aux Juifs: le pouvoir de tuer Dieu, de répandre la peste bubonique et, plus récemment, de développer le capitalisme et le socialisme' (Postone 1980: 106). Et ce n'est d'ailleurs pas seulement une question 'de degrés de pouvoir' mais aussi 'de qualité de pouvoir qui est attribué aux Juifs qui permet de distinguer l'antisémitisme d'autres formes de racisme'. En effet ajoute Postone, 'toutes les formes de racisme attribuent un pouvoir potentiel à l'autre', mais dans le cas de l'antisémitisme moderne, ce pouvoir est mystérieusement 'intangible, abstrait et universel', sa source est dès lors cachée, elle relève de la conspiration, 'les Juifs représentent un complot intangible, international et immensément puissant' (Postone 1980: 106). Pour illustrer son propos, Postone mentionne les posters nazis des années 1930 et 1940 représentant le travailleur allemand menacé à l'ouest par 'un ploutocrate gros et gras' et à l'Est par 'un commissaire bolchévique brutal et barbare', un ploutocrate et un commissaire eux-mêmes réduits à l'état de marionnettes aux mains d'un Juif qui domine le monde, le capitalisme et le communisme. Les Juifs sont décrits par les Nazis comme étant derrière les oppositions apparentes entre capitalisme ploutocratique et socialisme (Postone 1980: 106).

La particularité de l'antisémitisme moderne allemand continue Postone, c'est donc d'avoir réussi à identifier le développement du capitalisme industriel aux Juifs et la domination abstraite du capital à la

'juiverie internationale'. En opposant le travail concret, matériel et créatif à la monnaie abstraite et au capital, en glorifiant le travail industriel 'enraciné' contre le capitalisme financier et apatride, les Nazis ont créé une opposition entre les Aryens attachés au travail et à l'Allemagne, et la 'juiverie', 'sans racine, internationale et abstraite' (Postone 1980: 107-113). Ils ont pu ainsi glorifier la forme concrète du capitalisme (l'industrie) tout en s'opposant avec acharnement à sa forme abstraite personnifiée dans les Juifs (la haute finance apatride et cosmopolite).

L'analyse de Postone est importante. Elle renvoie à la logique du bouc émissaire qui est choisi abusivement en fonction des possibilités d'identification de responsables avec des malheurs spécifiques (les Juifs ici associés aux conséquences néfastes du capitalisme) sans que cette logique ne vise les causes réelles de ces derniers (la finance). En personnifiant chez les Juifs l'abstraction de la finance et de l'argent, en 'biologisant' le capitalisme abstrait, les nazis ont trouvé les victimes idéales sur lesquelles il allait être possible de reporter tous les malheurs de la société allemande. Des victimes dont la prétendue race 'concrète' allait être associée au capitalisme abstrait: la haute finance qui évolue au-delà du travail, des peuples et des nations.

4.2.3 *Antisémitisme et négationnisme*

La découverte des chambres à gaz à la fin de la Seconde Guerre mondiale a illustré sans ambiguïté les conséquences tragiques de l'antisémitisme et des 'Protocoles' sur lesquels le premier s'est appuyé pour se propager dans les discours politiques. La barbarie nazie a depuis suscité l'indignation et jeté le discrédit sur tous les mouvements, groupements et partis politiques qui ont continué, après la guerre, à revendiquer des systèmes de pensée proches de l'idéologie nazie. C'est dans ce contexte qu'a émergé le courant révisionniste (également appelé négationniste) dont la particularité consiste à prétendre que les chambres à gaz n'ont jamais existé et qu'elles ont été inventées pour deux raisons: favoriser la naissance de l'Etat d'Israël après la prétendue persécution et le massacre industriel des Juifs par les Nazis, et discréditer définitivement tous projets politiques basés sur le nationalisme et l'existence des races.

Vidal-Naquet explique que les révisionnistes 'partagent tous, plus ou moins, quelques principes extrêmement simples' (Vidal-Naquet 1987: 33). Entre autres, ils affirment qu'il 'n'y a pas eu de génocide et [que] l'instrument qui le symbolise, la chambre à gaz, n'a jamais existé'. Que le chiffre des victimes juives du nazisme est beaucoup plus faible qu'on a voulu le faire croire. Que l'Allemagne hitlérienne 'ne porte pas la responsabilité majeure de la Seconde Guerre mondiale', que 'l'ennemi majeur du genre humain pendant les années 1930 et 1940 n'est pas l'Allemagne nazie, mais l'URSS de Staline', et que surtout, 'le génocide

est une invention de la propagande alliée, principalement juive, et tout particulièrement sioniste (...)’ (Vidal-Naquet 1987: 33 et 34).

Ross, pour sa part, explique que les négationnistes cherchent à influencer les attitudes et les croyances de l’opinion publique, au-delà des individus persuadés du complot dans les milieux extrémistes. Cette influence est établie à partir de trois messages à l’attention du grand public (Ross 1996: 128): (1) ‘un message qui répand le doute sur la réalité historique, les caractéristiques et la signification de l’Holocauste’, (2) ‘une tentative pour légitimiser le néonazisme contemporain et les néonazis à travers une réhabilitation posthume du troisième Reich’ et (3) ‘l’insinuation selon laquelle les Juifs et les sionistes ont utilisé le mythe de l’holocauste afin d’avoir une emprise sur les Gentils et donc de pouvoir réaliser l’agenda politique sioniste’. A première vue, ajoute Ross, les négationnistes se présentent eux-mêmes ‘comme des individus et des groupes engagés dans une quête légitime et sans passion pour la connaissance historique et la recherche de la vérité’ (Ross 1996: 128). On retrouve ici la troisième catégorie d’acteurs ‘honnêtes et lucides’ qui sont les seuls à connaître la vérité dans la masse des ignorants.

Le terme ‘négationniste’ et non le terme ‘révisionniste’ sera utilisé pour qualifier les individus et les courants qui cherchent à minimiser la portée ou à nier l’existence des chambres à gaz. Camus et Monzat expliquent que le concept de révisionnisme est inapproprié, entre autres, parce qu’il est le concept que ‘les adeptes du négationnisme se sont attribués pour crédibiliser leur démarche, qu’ils veulent montrer conforme au souci que doit avoir l’historien de ne rien admettre sans sens critique’ (Camus & Monzat 1992: 20).

Les négationnistes ne nient pas tous les mêmes faits historiques et certains ne nient pas de faits à proprement parler mais en diminuent ‘simplement’ mais fortement la portée, avec comme objectif d’ouvrir la porte du débat sur la singularité et le caractère exceptionnel du génocide juif. S’il existe plusieurs ‘courants’, et pas seulement à l’extrême droite du spectre politique,⁷ on peut considérer que l’essentiel de l’activité négationniste gravite autour de l’*Institute for Historical Review* et des ‘historiens’ négationnistes qui l’animent (le français Robert Faurisson, le britannique David Irving, etc.). L’‘institut’ a été créé en 1979 par Willis Carto du *Liberty Lobby*, il est l’organisation négationniste la plus importante aux Etats-Unis et d’une certaine manière, dans le monde occidental, étant donné la protection dont il bénéficie grâce au premier amendement garantissant la liberté d’expression (Levin 2001: 1014 et sv.). Avec sa prétention scientifique et son journal (*Journal of Historical Review*), il fédère sur le plan international, à partir de la Californie, les négationnistes de tous horizons.

Mathis explique que ‘l’Holocauste nazi est un des événements de l’histoire qui a reçu la plus grande attention’, et que si les historiens ne

sont pas toujours d'accord sur de multiples points liés à ce dernier, ils s'accordent pour définir l'Holocauste comme 'le meurtre intentionnel des Juifs d'Europe par le régime nazi en Allemagne pendant la Seconde Guerre mondiale en tant que politique d'Etat', 'un meurtre de masse avec l'usage de chambres à gaz, entre autres méthodes, comme moyen pour tuer', un meurtre de masse dont le décompte affiche près de 6 millions de Juifs tués à la fin de la guerre (Mathis 2003: 321). A partir de ce constat, ajoute Mathis, il faut savoir que les négationnistes (*Holocaust deniers*) remettent en question les trois points de cette définition. Ainsi, premièrement, ils affirment que s'il y a eu des meurtres de masse contre les Juifs, 'il n'y a pas eu de politique d'Etat officielle engagée par les nazis pour tuer les Juifs'. Deuxièmement et principalement, ils nient l'existence de 'chambres à gaz homicides', c'est-à-dire construites avec l'intention de tuer des Juifs. Enfin, troisièmement, les négationnistes remettent en question le nombre de morts juifs pendant la deuxième guerre mondiale et considèrent que le chiffre total est bien inférieur aux 6 millions habituellement affirmés par les historiens. Ils proposent un chiffre allant 'de 300 000 à 1 million et demi de morts' (Mathis 2003: 321).

Pour les négationnistes, le but du complot 'concernait la création de l'Etat israélien et ce n'est pas une coïncidence si cette fondation a eu lieu en 1948, au lendemain de la guerre. (...) Pour parvenir à leurs fins, les Juifs avaient besoin des puissances occidentales. Pour manipuler les Alliés, il leur fallait un levier: ils ont donc choisi de créer un sentiment de culpabilité et ils l'ont inoculé aux masses. Ils ont ainsi inventé le 'mythe de l'Holocauste', arme puissante dans les mains de ces experts en 'lamentations' et en 'pleurnicheries'; ils ont répandu le 'mensonge des chambres à gaz' (...). Cette falsification de l'histoire devient une sorte d'épée de Damoclès suspendue au-dessus de tous ceux qui tenteraient de s'opposer à leurs desseins' (Goldschläger & Lemaire 2005: 63 et 64).

Globalisante, totalisante et généraliste, la théorie du complot mobilisée par les négationnistes offre une lecture inédite de l'histoire où les guerres, les crises et les révolutions prennent toutes une signification particulière. De la Révolution française à la création de l'Etat d'Israël, de la soumission des francs-maçons aux Juifs à la révolution russe, tout fait partie du programme préparé par les Sages de Sion: 'Le texte des Protocoles décrit l'objectif général et les moyens à utiliser. (Et) on connaît désormais la réalité vérifiable: Israël existe' (Goldschläger & Lemaire 2005: 64).

Le négationnisme traverse des courants, des groupes, des mouvements et des partis très différents à l'extrême droite du spectre politique, en Europe et aux Etats-Unis. En France, Le Pen du Front national a affirmé à plusieurs reprises et dans différents médias le caractère

scientifique des travaux de Robert Faurisson ou au moins le droit pour ce dernier de développer ses thèses, fussent-elles très différentes de ce qui est affirmé en général. La position qui consiste à ne pas spécialement cautionner des écrits tout en refusant de les condamner ouvre la porte du débat autour de l'existence des chambres à gaz.

Interrogé à plusieurs reprises dans les médias sur les thèses de Faurisson et sur l'existence des chambres à gaz, Le Pen avait répondu, entre autres, qu'il n'avait pas étudié lui-même le sujet, que des historiens se posaient des questions, et que vu le nombre total de morts pendant la Seconde Guerre mondiale, toutes nationalités confondues, les chambres à gaz n'étaient qu'un 'point de détail'. Ce qui a permis à Guland d'affirmer que pour le chef du Front national, 'la spécificité de la Shoah est gommée: un enfant juif froidement et industriellement assassiné parce que né juif n'est pas différent d'un soldat mort au combat'. Si différence il y a, ajoute-il, 'elle relève du détail' pour Le Pen (Guland 2000: 87).⁸

4.3 *Le complot mondialiste et américano-sioniste*

Parmi les interprétations conspirationnistes de l'évolution du monde, il convient de s'arrêter sur la littérature foisonnante autour de ce que d'aucuns, chez les adeptes du complot aux Etats-Unis, appellent le 'Nouvel ordre mondial' (*New World Order*). Déjà dans les années 1950 et 1960, les membres de la *John Birch Society* (JBS) parlaient d'un super gouvernement mondial unique, socialiste, promu par l'Union soviétique par l'intermédiaire des Nations unies. La JBS voyait 'un vaste complot communiste, travaillant sans cesse pour renverser les libertés américaines et incorporer au passage les Etats-Unis dans un Etat et un gouvernement mondial' (Spark 2003: 536). L'idée a fait son chemin dans les milieux de la droite religieuse (notamment chez Pat Robertson)⁹ et de l'extrême droite et s'est fort développée, durant les années 1990, au sein des milices et des mouvements patriotes. La chute du communisme et la première guerre du Golfe ne sont pas étrangères à l'essor de cette idée. La disparition du communisme a créé une incertitude quant au visage de l'ennemi à combattre, et la guerre au Moyen-Orient menée par une vaste coalition internationale a permis à beaucoup de spéculer sur la disparition des forces armées américaines au sein d'un ensemble onusien mondial.

Au niveau des milices, les scénarii sont nombreux et les détails du complot varient d'une interprétation à l'autre, mais quelques invariants subsistent. A chaque fois, il est question d'une minorité d'individus très riches et très puissants qui cherchent à mettre sur pied un gouvernement unique et mondial qui dirigerait toutes les nations. Ces hommes, qui sont organisés en sociétés secrètes, ont créé et

instrumentalisé l'Organisation des Nations unies pour s'immiscer dans les affaires intérieures des nations et les subvertir. Le complot est toujours présenté comme étant déjà à l'œuvre et bien avancé, les maîtres du monde cherchent à abolir le système politique américain et les libertés constitutionnelles afin d'enfermer les résistants (les milices) dans de vastes camps de concentration. Le développement des organisations internationales, les lois qui limitent le port des armes, la législation qui autorise l'avortement ou encore des événements comme l'embrasement de la ferme des Davidiens à Waco sont pour les milices des éléments qui confirment le développement de la conspiration et l'emprise du gouvernement sur le peuple américain (Barkun 1998: 58 et sv.; Pitcavage 2001: 961 et sv.).

Ces théories ne mènent pas systématiquement au racisme ou à l'antisémitisme et le lien entre ces tendances et les milices est complexe (Berlet & Lyons 2000: 295). Certains groupements s'opposent simplement à l'émergence d'un gouvernement mondial incarné selon eux par l'ONU, l'OMC, le GATT, la Commission *Trilateral*, le *Council on Foreign relations* ou encore le groupe de Bilderberg. D'autres s'en prennent aux Illuminés de Bavière et aux francs-maçons qui seraient à la botte d'un gouvernement sioniste d'occupation appelé ZOG pour *Zionist Occupation Government* et qui contrôlerait déjà le gouvernement fédéral américain (Barkun 1998: 66; James 2001: 67-70; Spark 2003: 536 et 537). D'autres, enfin, s'en prennent aux Etats-Unis et à Israël qu'ils accusent d'impérialisme et de visées hégémoniques en Occident et dans le monde arabe, voire de volonté de domination mondiale.

La théorie du complot mondialiste et l'imaginaire conspirationniste qui l'anime traversent les pays, les périodes, les groupes et les partis politiques. Animé par une charpente commune et unique, reprenant les trois catégories d'acteurs évoqués plus haut, ce type d'analyse se décline de multiples manières au rythme des besoins et des événements politiques qu'elle cherche à élucider. Ainsi, il est remarquable de constater que si l'ONU est régulièrement utilisée par certains groupements radicaux aux Etats-Unis pour illustrer l'existence d'un complot à l'œuvre depuis plusieurs années – le siège de l'ONU est à New York et il abriterait en réalité une sorte de gouvernement mondial –, elle est en revanche considérée en Europe comme bien moins influente et surtout totalement dépendante des pays qui siègent de façon permanente au Conseil de sécurité (Spark 2003: 537).

Les trois catégories apparaissent aussi dans des scénarii différents. Par exemple, les discours extrémistes produits par la *Nation of Islam* aux Etats-Unis – un groupe radical qui défend la cause des Afro-Américains – peuvent se rapprocher de la rhétorique des milices et des mouvements patriotes lorsqu'il est question du gouvernement, et prendre ensuite une tournure totalement différente lorsqu'il est question

d'aller beaucoup plus loin dans l'analyse et d'identifier clairement 'qui est contre qui'. Les Juifs et les bureaucrates considérés comme derrière le gouvernement et contre les blancs aux Etats-Unis ou contre les Français en France dans le discours de l'extrême droite deviennent dans le discours de Farrakhan, le gouvernement des 'blancs', éventuellement manipulés par les Juifs, contre les communautés noires (Singh 1997: 256 et 257).

Autre exemple, s'ils sont nombreux chez les adeptes de la théorie du complot à soutenir Adolf Hitler pour s'en être pris virulemment au vaste complot juif dans les années 1930 et 1940, certains poussent l'analyse plus loin et affirment qu'Hitler était lui-même manipulé par les Juifs. Dans cette interprétation, ceux-ci l'auraient poussé à réaliser la Solution finale pour que plus tard, après la guerre et la découverte de la barbarie nazie, l'Occident, coupable et honteux, accepte la création d'Israël (Guland 2000: 57). Enfin, les attentats du 11 septembre ont également fait l'objet d'interprétations multiples et variées dans les milieux radicaux aux Etats-Unis et en Europe. L'idée que ces attentats n'étaient pas l'œuvre de Ben Laden mais du gouvernement américain, des Juifs ou d'Israël a d'ailleurs fait son chemin bien au-delà des milieux extrémistes (Durham 2003a). Entre autres illustrations, 'la presse arabe a interprété l'attentat du 11 septembre 2001 à New York de deux manières différentes, qui renvoient l'une et l'autre au thème du complot juif. La première explication soutient que les banques visées par l'attaque, qui avaient leur siège dans les Twin Towers, appartenaient toutes à des Juifs et que, grâce à elles, les sionistes contraignent le gouvernement américain à agir selon leurs vues. La seconde justification prétend que le Mossad, service secret israélien, a perpétré le crime pour provoquer une réaction agressive des Etats-Unis contre le monde arabe' (Goldschläger & Lemaire 2005: 75 et 76). A l'époque, la radio polonaise internationale a également repris cette accusation deux jours après l'agression, 'dans les deux cas, le concept de complot se retrouve (donc) au cœur de l'analyse: la lutte à mort engagée entre les Juifs aidés par leurs laquais et les Arabes (apparaît) comme l'unique motivation d'un acte criminel d'une si grande envergure' (Goldschläger & Lemaire 2005: 76).

Si la théorie du complot mondialiste peut à certains égards être très développée, notamment au sein des milices et des mouvements patriotiques, elle peut également être plus généraliste, et partant imprécise, sur les acteurs du complot et leurs projets concrets. Etudiant les discours de Le Pen, Souchard, Wahnich, Cuminal et Wathier expliquent que le mondialisme et le cosmopolitisme fondent la vision et l'idéologie du président du Front national. Avec la dénonciation des lobbies et des ennemis de la France, l'opposition au cosmopolitisme fait partie 'des éléments sur lesquels s'appuie le complot, élément central de la vision

violente du monde de Jean-Marie Le Pen'. Le complot 'est une entité indéfinie mais dont le projet attaque clairement les principaux fondements du modèle de société défendu par Jean-Marie Le Pen; c'est en quelque sorte un complot sur mesure qui se réalise contre l'ordre "naturel" menaçant l'unité de la nation'. Le complot 'est présent avec l'immigration et l'Europe; il est mené par les lobbies et les élites, mais, surtout, il est "cosmopolite" et "mondialiste"' (Souchard, Wahnich, Cuminal & Wathier 1997: 72-75). Il est l'œuvre des bureaucrates de Bruxelles, des Juifs et des francs-maçons, autant d'acteurs qui veulent faire tomber les nations et développer une société mondiale sous la coupe d'un gouvernement unique, fut-il d'abord européen et ensuite mondial. 'Si les électeurs du FN souffrent, (explique Jean-Marie Le Pen d'après Guland), c'est parce qu'on leur veut du mal; et s'ils ne sont pas franchement antisémites, ils vont le devenir car les militants du parti et lui-même vont leur démontrer qu'ils sont victimes d'un lobby dont la tête pensante et agissante est juive ou... judéisée; ainsi, ils sauront comment se nomme la puissance inconnue qui les accable, et organise l'immigration' (Guland 2000: 89).

Pipes explique qu'il existe dans la littérature conspirationniste quatre groupes particulièrement susceptibles d'être accusés de fomenter des complots: les Américains, les Britanniques, les Juifs et les francs-maçons (Pipes 1997: 129). Parmi ceux-ci, les deux derniers groupes apparaissent davantage dans la littérature, notamment dans d'autres combinaisons à l'instar de celle de Charles Maurras, le doctrinaire de l'Action française qui 's'acharnera contre les francs-maçons, dont il fait l'un des "quatre Etats confédérés" composant 'l'Anti-France', avec les Juifs, les protestants et les "métèques"' (Winock 2006: 34). Avec les développements qui précèdent, on peut ajouter les Illuminés de Bavière qui manipulent les francs-maçons, et les Israéliens qui incarnent la partie visible et territorialisée de 'l'internationale juive'.

En reprenant les quatre types de protagonistes développés plus haut par Barkun (2003: 5) et susceptibles de constituer la première catégorie d'acteurs dans la théorie du complot (les groupes secrets aux activités secrètes, les groupes secrets aux activités non secrètes, etc.) on constate que pour le groupe secret aux activités secrètes, les Illuminés de Bavière restent incontestablement le groupe occulte aux activités secrètes le plus puissant et le plus ancien. Dans la même catégorie, on peut aussi évoquer la fameuse structure qui a prétendument réuni autour de la table les 'Sages de Sion' et les acteurs qui ont organisé cette rencontre. Si les Juifs ne se cachent pas, ces sages sont présentés eux comme anonymes et comme s'étant réunis dans le plus grand secret avec des objectifs secrets.

Dans la catégorie reprenant des groupes secrets aux activités non secrètes, on peut citer ici l'action des francs-maçons ou des Juifs dans le

domaine des droits de l'homme et de la lutte contre le racisme et l'antisémitisme. Un groupe secret joue ici une influence secrète sur des ONG et autres associations qui ne se présentent pas comme secrètes. Evoquant la position de Le Pen sur ce sujet, Souchard, Wahnich, Cuminal et Wathier expliquent que 'l'ensemble des ennemis contextuels ou historiques (de Jean-Marie Le Pen) apparaît de manière groupée sous un ennemi plus abstrait: le lobby et le complot'. Et 'le noyau dur de ce lobby, ce sont les associations telles que le MRAP, SOS Racisme ou la Licra. Celles que, dans ses discours, Jean-Marie Le Pen appelle le 'lobby antiraciste' ou le 'lobby des droits de l'homme'. Le terme de lobby (étant ici) utilisé pour désigner l'action indirecte de groupes d'intérêts' (Souchard, Wahnich, Cuminal & Wathier 1997, 73). Les lobbies de Le Pen sont les groupements secrets qui manipulent des associations, des institutions ou des partis politiques qui s'affichent au grand jour. Ces lobbies incarnent l'Anti-France pour reprendre une expression de l'extrême droite dans les années 1930 en France qui est encore utilisée aujourd'hui par Le Pen.

Dans la catégorie reprenant les groupes non secrets aux activités secrètes, il y a la commission *Trilateral*, le *Council on Foreign Relations* ou encore le groupe de Bilderberg. Il y a aussi l'ONU ou l'OMC qui, aux yeux de certains théoriciens, n'ont pas les activités qu'elles prétendent officiellement avoir. Aux Etats-Unis par exemple, l'idée selon laquelle l'ONU est la preuve de la mainmise d'un gouvernement mondial sur les Etats-Unis et son gouvernement fédéral est fort répandue. Dans ce contexte, l'ONU est connue du grand public mais ses objectifs réels sont tenus secrets. Ainsi, au lieu de faire partie du groupe non secret aux activités non secrètes, elle passe dans le groupe non secret aux activités secrètes mais dissimulées derrière des 'activités de façade'.

Dans une perspective historique récente, notons que les théories du complot entre les nations au XIX^e siècle et pendant la première moitié du XX^e siècle ont laissé la place aujourd'hui à des récits mettant en œuvre l'action subversive d'entités supranationales ou de grandes organisations internationales. On peut affirmer aussi, dans une perspective encore plus large, qu'il existe deux grandes catégories de complots: les complots imaginés avant la Révolution française et qui s'inscrivent dans une perspective religieuse opposant le bien et le mal, Dieu et le Diable, et les complots qui sont censés avoir eu lieu après la Révolution française et qui s'inscrivent dans une perspective laïque opposant des minorités d'hommes contre des majorités d'hommes. La frontière entre ces deux catégories de complots n'est pas étanche, les hommes pouvant être les instruments du Diable dans certains discours qui précèdent ou qui suivent la Révolution française (Winock 2006: 37). 'Jadis, le grand conspirateur était Satan, aidé par les forces du mal attachées à

lui: hérétiques, juifs, infidèles, lépreux, sorcières... Puis, le mythe fut sécularisé mais sa structure resta intacte' (Boia 1998: 192).

5 Epistémologie et fondements métaphysiques de la théorie du complot

Inspirée de postulats spécifiques, de prémisses, d'inductions et de déductions parfois crédibles, parfois abusifs, la démarche intellectuelle des théoriciens du complot repose sur une sorte d'inversion de la démarche scientifique classique, une inversion qui permet à certains égards, sinon de conserver une partie des caractéristiques de cette dernière, de donner l'illusion de cette conservation.

Décrivant la paranoïa qui anime certains auteurs de théories du complot, Robins et Post expliquent que si le scientifique 'normal' cherche la vérité par déduction et induction et par observation, il teste aussi son hypothèse et est prêt à l'infirmer si les preuves ne vont pas dans le bon sens. L'adepte du complot, en revanche, connaît la vérité dès le départ et se contente de chercher des confirmations. Il sait qu'il a raison et ne cherche, ne sélectionne dès lors que les sources qui confirment celle-ci (Robins & Post 1997: 8), il n'a pas besoin d'établir une démonstration. Appliqué à un exemple déjà cité, ce type de raisonnement permet d'affirmer que le fait que l'Etat d'Israël existe est la preuve que la Shoah était bel et bien une invention destinée à culpabiliser les Occidentaux et à favoriser les accords nécessaires à sa création. La vérité de départ, c'est le fait que la Shoah est une imposture, et tout ce qui suit est interprété en vue de confirmer cette vérité de départ.

Dans une étude consacrée aux théories du complot produites au Moyen-Orient, Pipes montre que là où l'analyse politique établit un ensemble de données empiriques avec pour objectif, par induction, de mettre à jour des théories ou des lois plus générales, l'auteur des théories du complot va privilégier la déduction, mais avec des prémisses fausses. Il part donc d'un paradigme général qu'il ne démontre pas, en l'occurrence ici l'idée qu'un vaste complot mondial est à l'œuvre, pour ensuite établir des déductions qu'il va démontrer en identifiant un certain nombre de sources et de faits qui confirment les prémisses initiales. La conviction prime, le reste doit suivre. (Pipes 1996: 256).

Goldschläger et Lemaire vont dans le même sens lorsqu'ils expliquent que dans ce type de théorie, 'la conclusion précède toujours la démonstration', et qu'à chaque fois, 'on commence la démonstration en fournissant d'emblée l'explication, (et) on organise ensuite les faits pour corroborer cette explication' (Goldschläger & Lemaire 2005: 12). Les conspirationnistes, concluent-ils, se fondent sur une réflexion circulaire, en 'admettant *a priori* que le complot existe, l'ensemble des

allégations devient cohérent et justifie la pertinence du postulat: tout le système explicatif trouve ainsi sa justification ultime dans sa prémisse majeure' (Goldschläger & Lemaire 2005: 14).

Il est possible ici de diviser l'analyse de l'épistémologie du complot en trois parties. La première reprend l'ensemble des axiomes, des vérités et des postulats de départ qui fondent les théories du complot. La deuxième partie concerne le principe de suspicion généralisée vis-à-vis de faits politiques et historiques présentés comme 'vrais' par les médias, les universités, les administrations et le monde politique. La troisième partie enfin reprend l'ensemble des raisonnements, parfois fallacieux, qui sont utilisés pour reconstruire de nouvelles interprétations de la politique et de l'histoire en lieu et place de la 'vérité officielle' désormais déchuée.

5.1 *Les postulats et les fondements ontologiques*

Une première vérité indémontrable mais évidente pour les producteurs de théories du complot et leurs adeptes consiste à admettre, sans discussion ni débat, que tous les phénomènes sociaux, politiques et historiques sont l'effet et les conséquences directes de l'action consciente, volontaire et délibérée des hommes, qu'il soit question d'un gouvernement légal, d'une assemblée démocratique ou des protagonistes d'un vaste complot. À la lumière des travaux sur les théories du complot et de la logique interne qui les anime, on constate que la politique et l'histoire ne sont jamais interprétées en termes de processus sociaux, de structures ou de phénomènes qui dépasseraient les individus mais au contraire, ils sont systématiquement analysés à partir du postulat fondamental selon lequel les hommes seraient les seuls maîtres conscients de leur destin, et partant de leur histoire.

D'emblée, un tel postulat met en évidence une contradiction relevée par Taguieff dans son étude consacrée aux 'Protocoles des Sages de Sion' (Taguieff 1992). 'La croyance au pouvoir des sociétés secrètes, explique-t-il, implique deux thèses proprement modernes, contradictoires entre elles: la thèse que les hommes peuvent agir efficacement sur le cours de l'histoire, et celle que les hommes ne sont que les instruments de mouvements ou de forces qui gouvernent le déroulement historique' (Taguieff 1992: 24). Cette opposition, ajoute-t-il, se retrouve dans 'deux héritages philosophiques modernes: le rationalisme de type cartésien et celui de type hégélien. Chacun de ces deux rationalismes implique un modèle de la raison en activité: d'une part, le modèle de la volonté rationnelle traitant tout phénomène comme moyen d'affirmer une capacité de maîtrise dans la réalisation d'un plan ou d'un programme rationnel, et, d'autre part, le modèle de la "ruse de la raison" instrumentalisant les sujets humains pour réaliser des fins qu'ils ne

peuvent comprendre' (Taguieff 1992: 24). Et Taguieff de conclure que la 'théorie du gouvernement secret de l'histoire du monde par une minorité agissante réalise précisément la synthèse magique de ces deux visions de l'action rationnelle. Ce ne sont pas *les* hommes qui font l'histoire, mais *des* hommes: (et) il s'ensuit que, ni l'Humanité, ni les peuples, ni les classes en lutte, ni les foules, ni les masses ne font l'histoire, qui est aux mains d'un petit groupe d'hommes éclairés mais mauvais, intelligents mais dotés de mauvaises intentions, et cyniques' (Taguieff 1992: 24).

Dans la perspective hégélienne, les hommes sont bien les acteurs de l'histoire, mais des mécanismes font qu'ils sont eux-mêmes dépassés par cette dernière. Ce point de vue a été résumé par Aron lorsqu'il explique que ce sont les hommes qui font leur histoire mais qu'ils ne savent pas l'histoire qu'ils font (Aron 1938: 137).

Dans la perspective cartésienne, il existe donc deux niveaux dans l'affirmation selon laquelle les faits politiques et historiques sont les effets directs de l'action des hommes. Le premier niveau rend les hommes maîtres de la nature, de l'environnement et de leur histoire, partant, il exclut les autres causes de type sociologique, naturelle, religieuse ou métaphysique. Le deuxième niveau ne refuse pas l'idée que les hommes font l'histoire mais précise qu'une partie seulement des hommes ont une influence réelle sur l'évolution politique et historique de la société, c'est la perspective utilisée par les théoriciens du complot qui attribue l'histoire à une minorité secrète et agissante. Cette minorité correspond à la première catégorie d'acteurs dans le schéma narratif de la théorie du complot.

Un deuxième postulat fondamental, qui découle du premier, réside dans l'idée qu'à partir du moment où 'des hommes' font l'histoire, des hommes seulement et pas les hommes en général, il est possible de tout expliquer à partir d'une cause, d'une action, d'une source, d'une prémisse unique. En effet, explique Raoul Girardet, avec l'idée que quelques individus fomentent un vaste complot mondial, 'tous les faits, quel que soit l'ordre dont ils relèvent, se trouvent ramenés, par une logique apparemment inflexible, à une même et unique causalité, à la fois élémentaire et toute-puissante' (Girardet 1986: 54 et 55). Tout se passe, ajoute-t-il, 'comme si une grille interprétative se trouvait établie dans laquelle se verrait inséré l'ensemble des événements du temps présent, y compris bien entendu les plus déroutants et les plus angoissants. (Et) par là même l'inconnu infiniment redoutable des questions sans réponse cède devant un système organisé d'évidences nouvelles'. Et Girardet de conclure: 'Le destin redevient intelligible; une certaine forme de rationalité, à tout le moins de cohérence, tend à se rétablir dans le cours déconcertant des choses...' (Girardet 1986: 54 et 55). Le complot offre un point de départ, une vérité singulière qui donne une

interprétation complète de la société, de la politique et de l'histoire (Blee 2002: 88), il offre une grille de lecture paradoxalement rassurante d'une certaine manière.

Un troisième postulat qui découle des deux précédents consiste à affirmer que tout dans la vie quotidienne doit avoir une cause claire, bien déterminée et facilement identifiable, tout doit avoir un sens logique et simple à identifier. Et si d'aventure les événements politiques et historiques prennent une tournure complexe et difficilement compréhensible, ce ne peut être que le fait d'une manipulation volontaire. Si les événements ne sont pas faciles à comprendre, c'est qu'ils relèvent de la conspiration et sont le fruit de l'activité occulte de ses principaux protagonistes.

Goldschläger et Lemaire expliquent qu'un des postulats de la pensée conspirationniste 'implique que tout événement se produit à partir d'une cause et qu'il existe un schéma explicatif de cette cause, qu'il convient de discerner'. Dans cette perspective, ajoutent-ils, 'le réel peut être analysé selon la vision suivante: le monde politique et social existant vit en équilibre, et toute tentative de rupture de cet équilibre résulte d'un complot visant à détruire l'harmonie originelle pour lui substituer un autre ordre' (Goldschläger & Lemaire 2005: 11). Cette particularité est un fondement important de l'imaginaire conspirationniste. Elle implique d'abord que tout dans la société doit avoir une cause facilement identifiable et donc une signification propre et compréhensible. Elle exclut ensuite, dans la foulée, toutes les analyses de la société, de la politique et de l'histoire qui reposent sur les sciences sociale, politique et économique et qui font intervenir des causalités et des paramètres complexes qui dépassent la simple volonté des hommes. Enfin, elle nie complètement d'autres facteurs qui interviennent sur le déroulement de l'histoire tels que le hasard, l'accident et la coïncidence, mais aussi l'ambiguïté, l'incertitude et l'erreur qui caractérisent l'action des hommes.

En définitive, les postulats fondateurs de l'imaginaire conspirationniste affirment implicitement que tout dans la vie politique et sociale doit avoir un sens, qu'il ne peut pas ne pas y avoir de sens, et que l'histoire est naturellement et normalement simple à comprendre. Ce faisant, ces postulats impliquent également que l'incertitude, la complexité, l'ignorance et l'incompréhension sont des obstacles qui peuvent être systématiquement levés dans le cadre d'une lecture conspirationniste du monde.

5.2 *L'herméneutique de la suspicion*

Les postulats fondateurs de la théorie du complot affirment l'existence d'un monde simple et cohérent où les faits politiques et historiques

sont facilement compréhensibles, où les acteurs, leurs actes et les conséquences de ces derniers sont évidents. Dans ce contexte, la complexité du monde contemporain devient la preuve qu'il y a un problème à découvrir par les auteurs de théories du complot. En effet, les difficultés à élucider ce dernier à partir d'une grille de lecture unique et facile à utiliser induit, à partir des postulats évoqués plus haut, que des individus fomentent dans le plus grand secret un vaste complot national ou international, un complot qui explique comment le monde normalement simple est devenu si complexe.

En considérant que le monde n'est pas tel qu'il est mais qu'il obéit à des logiques invisibles liées à des pratiques occultes, les théories du complot développent une 'herméneutique de la suspicion' (Knight 2002: 8). Elles développent une interprétation des phénomènes politiques, et des sources qui les relatent, où les faits avérés deviennent des faux ou des manipulations. Une lecture de l'histoire où les événements deviennent des fictions, où les certitudes deviennent des doutes (Parish & Parker 2001: 6). En considérant que 'les apparences sont toujours trompeuses' (Goldschläger & Lemaire 2005: 11), l'herméneutique de la suspicion est confrontée aux limites qu'elle doit s'imposer à elle-même dans sa méfiance vis-à-vis des faits, et aux critères nécessaires pour justifier cette méfiance. Comme a pu l'expliquer Quinn, si on commence par nier les faits reconnus, il devient difficile de ne pas être amené au doute généralisé. Par exemple, lorsque l'historien britannique négationniste David Irving 'refuse les règles de base de la preuve du témoin direct, il remet forcément en cause toute l'histoire' (Quinn 2001: 123). Et de la même manière, comme l'a montré James, plus les théories du complot sont prises au sérieux, moins la vérité peut provenir des autorités. Et si le complot est partout (Églises, écoles, gouvernements, banques et médias), aucune connaissance en provenance de ces institutions ne peut être acceptée. Et ainsi, conclut-il logiquement, si les autorités et les institutions mentent, les idées qu'elles rejettent sont en fait la vérité (James 2001: 77 et 78).

En effet, 'une fois le principe du complot accepté, toute preuve relative à un élément devient une contre-preuve dans un univers lu à l'envers' (Goldschläger & Lemaire 2005: 14). La contrepartie de la suspicion généralisée vis-à-vis de tous les faits et documents produits par les institutions manipulées dans le cadre du complot, c'est l'attrait qu'ont les théoriciens du complot pour les anecdotes, les petits détails et autres faits normalement sans importance. Des faits qui sont les dernières traces 'non détruites', les dernières preuves 'non cachées' de la vérité sur le monde. Des éléments qui permettent de mettre ensemble ce qui semblait séparé et de faire des liens là où il n'y en a pas (Parish & Parker 2001: 6). A la méfiance vis-à-vis des 'sources officielles' se substitue donc l'étude scrupuleuse de toute une série d'informations

laissées sur le côté par les médias, les autorités et les Universités, et bien utiles pour développer une lecture parallèle de la politique et de l'histoire. A la méfiance de l'histoire officielle se substitue la confiance dans le discours des gens ordinaires, le bon sens populaire non corrompu par la conspiration. Les adeptes du complot dans ce contexte 'se réservent le droit de choisir ou d'éliminer les événements qui semblent aller dans le sens de leurs théories ou contre elles' (Goldschläger & Lemaire 2005: 65).

Confronté à l'émergence des thèses négationnistes dans les années 1980 en France, l'historien Pierre Vidal-Naquet explique dans le détail comment travaille un Faurisson. On peut, explique-t-il 'résumer ainsi les principes de la méthode révisionniste: (1) Tout témoignage direct apporté par un Juif est un mensonge ou une fabulation. (2) Tout témoignage, tout document antérieur à la libération est un faux ou est ignoré ou est traité de "rumeur". (...). (3) Tout document, en général, qui nous renseigne de première main sur les méthodes des nazis est un faux ou un document trafiqué. (...) (4) Tout document nazi apportant un témoignage direct est pris à sa valeur nominale s'il est écrit en langage codé, mais ignoré (ou sous interprété) s'il est écrit en langage direct, comme certains discours de Himmler (...)' (Vidal-Naquet 1987: 36-38). Autant de constats que l'on retrouve chez Goldschläger et Lemaire lorsqu'ils expliquent que dans la démarche négationniste, entre autres techniques, 'un seul fait est considéré isolément, interprété hors contexte' et qu'en conséquence 'affleure une conclusion inverse à la réalité du système d'extermination', 'une conclusion qui ne prend en compte aucun autre fait' (Goldschläger & Lemaire 2005: 69). Le doute du conspirationniste va tellement loin 'qu'il peut même ne pas croire les preuves qu'il accumule. Il ne sait pas à quoi sert une preuve ni ce qu'elle prouve. (...). Toute information peut être une mésinformation ou une désinformation. Toute information peut être factuelle, sûre et utile' (Dean 2002: 97).

L'herméneutique de la suspicion peut s'avérer redoutable dans sa capacité à se justifier elle-même et à corroborer les thèses qu'elle établit. Quelles que soient les incohérences mises en évidence dans le choix des sources, dans la désignation des documents authentiques et des faux, ou dans les raisonnements et les inférences qui mobilisent ces derniers, cette méthode peut clôturer définitivement son argumentation en trois temps.

D'abord, comme l'a montré Girard, la preuve de l'existence d'un complot peut parfois être si facile à dissimuler qu'elle est forcément impossible à prouver et que dès lors, selon certains raisonnements, elle ne doit pas être prouvée (Girard 1982: 73).

Ensuite, et cette conclusion domine autant l'ensemble de la littérature sur le complot qu'elle ne ruine aux yeux de ses auteurs les tentatives de la discréditer, l'absence de preuves du complot est la preuve de

l'existence d'un complot qui a réussi à faire disparaître les preuves. Ainsi, 'ce postulat d'invisibilité des vrais maîtres du complot permet aux complotistes de porter des accusations qui ne demandent guère de pièces à convictions puisque, par définition, les partenaires effacent toute preuve de collusion' (Goldschläger & Lemaire 2005: 61).

Enfin, dans un troisième temps, toute critique vis-à-vis de ces preuves 'qui n'existent pas' place l'auteur de cette critique dans le rôle du complice soucieux d'entretenir le mensonge. Concernant les Protocoles par exemple, les adeptes du complot expliqueront que 'le refus juif de reconnaître l'authenticité du livre établit justement cette authenticité', et que 'par définition, toute mise en cause de l'existence du complot (ou de son efficacité) s'avère une preuve de son bien-fondé. Comme l'affirmait Adolf Hitler, plus on nie la réalité d'un complot, mieux on soutient la preuve de son existence' (Goldschläger & Lemaire 2005: 14 et 38). La boucle est bouclée, la théorie du complot utilise une argumentation circulaire qui repose sur ce qu'elle veut démontrer.

5.3 *Une nouvelle théorie de la connaissance: des principes et des causalités radicales*

L'herméneutique de la suspicion remet en question des faits reconnus comme incontestables, elle ignore des certitudes et établit des liens de causalité entre des éléments qui sont censés n'avoir rien à voir entre eux. Elle multiplie des déductions sur base de prémisses partiellement ou totalement fausses, elle établit des inductions à partir de données tantôt fausses tantôt insuffisamment nombreuses pour en tirer des généralités. Si cette démarche peut paraître incohérente, elle n'en possède pas moins une logique interne, inversée en quelque sorte, qui mobilise pour sa propre cohésion un ensemble de principes sur lesquels il est important de s'arrêter.

Parmi ceux-ci, notons le principe '*post hoc ergo propter hoc*' selon lequel ce qui se passe après quelque chose est forcément causé par cette chose. Ce raisonnement est intéressant car il regroupe des postulats qui constituent la charpente argumentative de la théorie du complot. Il postule le principe de la cause unique, simple et facilement identifiable. Il affirme la nécessité obligatoire d'identifier une cause précise et unique à un phénomène, il attribue un lien logique de cause à effet à un lien chronologique, comme si un phénomène ne pouvait être le résultat de causes plus anciennes ou à première vue indépendantes de celui-ci. D'autres faits et éléments pourraient en effet être également utilisés pour tenter d'expliquer le phénomène en question.

Notons également le principe '*cui bono*' selon lequel tout ce qui arrive a été voulu par ceux à qui cela profite. Ce raisonnement implique le postulat de la cause unique déjà évoqué, le postulat selon lequel rien

n'arrive sans la volonté des hommes, et en l'occurrence ici, rien n'arrive sans la volonté lucide et délibérée de quelques hommes: ceux à qui le crime profite. Enfin, ce raisonnement procède également à l'élimination arbitraire d'un ensemble de faits et d'éléments susceptibles d'expliquer le phénomène. Des éléments écartés du simple fait qu'ils ne corroborent pas l'idée selon laquelle l'auteur d'un crime est celui qui en tire profit.

'Pas de fumée sans feu', ce troisième principe répond totalement aux deux précédents. Tout phénomène doit non seulement et obligatoirement avoir une cause, mais celle-ci doit également être associée à une intention consciente et délibérée. Le raisonnement exclut donc le hasard, la coïncidence, la contingence et les concours de circonstances au profit de causes objectives, simples et logiques ('le feu') pour expliquer les conséquences ('la fumée'). Ce raisonnement n'est pas étranger au succès de la rumeur qui, même lorsqu'elle est établie comme telle, conserve son pouvoir de persuasion sur base notamment de l'idée selon laquelle il n'y aurait pas de rumeur sans un minimum de vérité. Un exemple illustre le propos: 'si de longs siècles ont clamé que les Juifs sont des déicides et des conspirateurs, cette assertion doit être vraie car, suivant une logique douteuse, tant de voix ne peuvent proclamer un mensonge. "Il n'y a pas de fumée sans feu" dit l'adage populaire. Ainsi, dans le brouillard d'une mémoire collective, une expérience authentique doit confirmer ce jugement. La référence originelle se perd dans la nuit des temps, mais la sagesse du passé se transmet et la conclusion est donc véritable. Encore une fois, nous perdons trace du lien entre l'expérience postulée et le dire qui ne vit que de sa répétition' (Goldschlager & Lemaire 2005: 60).

Si les théories du complot fonctionnent, c'est parce qu'elles contiennent souvent une part de vérité (Hofstadter 1968: 71), et que le complot doit reposer sur un minimum de réalité pour être reconnu (Quinn 2001: 126). Une prémisse incontestable associée à des propositions indémontrées est indispensable pour établir des inférences invérifiables.

Un autre principe élémentaire réside dans l'idée selon laquelle tout est obligatoirement et forcément lié. 'Ce qui lie les doutes et les détails [dans la théorie du complot], c'est la présomption d'interconnectivité. La théorie du complot, en d'autres mots, repose sur la notion selon laquelle tout est ou peut-être connecté. Ainsi, l'enjeu n'est pas de connaître l'ensemble, ou de connaître les parties. Au contraire, l'enjeu réside dans les multiples réseaux potentiels de signification'. Et cet attrait pour les liens qui créent des associations, 'explique pourquoi le complot est si irrésistible à l'âge de l'information' (Dean 2002: 97). Le postulat de la liaison obligatoire entre phénomènes, faits, actes et protagonistes renvoie une fois de plus à l'idée selon laquelle tout doit avoir

un sens. Les connections sont cachées et partout, et le théoricien du complot doit les découvrir (Barkun 2003: 4) car ‘tout est connecté’ (Knight 2000: 204). Etudiant le Front national en France, Quinn a montré l’importance du complot dans son discours et dans la consolidation de ce dernier, de son programme et de sa vision du monde. Il explique à ce sujet que ce parti ‘offre une explication à tout, que tout est lié, et que tout a un sens’ (Quinn 2001: 114).

Aux principes énoncés et indispensables au bon fonctionnement d’une herméneutique de la suspicion, il faut également ajouter un certain nombre de raisonnements qui n’ont pas la ‘force’ de ceux qui précèdent mais qui à l’occasion peuvent consolider ici et là l’une ou l’autre argumentation propre aux théories du complot. C’est ainsi qu’on trouve l’idée du ‘premier accusateur, premier responsable’ qui établit un lien incontestable entre la responsabilité d’un acte et la volonté de celui qui dénonce l’acte de se protéger d’une accusation qu’il sait légitime en prenant le rôle du dénonciateur. On trouve aussi l’idée selon laquelle ‘nous ne pouvons croire que ce que nous voyons’, une idée en apparence prudente mais qui élimine la majorité des faits et des documents disponibles pour analyser et comprendre la politique et l’histoire.

On trouve aussi l’idée selon laquelle ‘il n’y a que la vérité qui blesse’, un principe selon lequel des personnes accusées d’un crime qui chercheraient à se défendre trahiraient en réalité leur honte et leur tentative maladroite pour dissimuler leurs responsabilités. On trouve aussi, enfin, le constat selon lequel ‘plus c’est gros plus cela passe’, un constat qui est lié à l’idée selon laquelle seuls des plans occultes d’une incroyable ingéniosité peuvent paraître crédibles aux yeux du public, un public qui attend une explication à la hauteur de ses inquiétudes et de son incompréhension vis-à-vis de l’évolution du monde.

Les ‘Protocoles’ incarnent sans aucun doute un des documents dont le succès et le crédit aux yeux des théoriciens du complot dépendent le plus des principes et des raisonnements évoqués plus haut. Etabli comme un faux, il est immédiatement considéré comme un document authentique que les protagonistes du complot ont cherché à faire disparaître. Rocambolesque dans la taille et les enjeux de la conspiration, il est considéré comme étant justement à la hauteur de cette complexité incompréhensible du monde contemporain. Concernant les thèses contenues dans ce faux, expliquent Goldschläger et Lemaire, ‘le Führer adhère sans restriction: maniant à cet égard les formulations parémio-logiques, il estime devant ses proches et rappelle dans *Mein Kampf* “qu’il n’y a que la vérité qui blesse” et “qu’il n’y a pas de fumée sans feu”’ (Goldschläger & Lemaire 2005: 39 et 40).

L’épistémologie de la théorie du complot est un élément central de l’imaginaire conspirationniste dans sa forme idéale; elle peut à certains égards apparaître irrationnelle et incohérente comme en témoignent

les différentes conclusions auxquelles peuvent mener les postulats fondamentaux et les raisonnements déductifs. Néanmoins, l'analyse montre que ces théories possèdent une solide cohésion interne et que loin d'être totalement absurdes, elles obéissent à une grammaire d'un genre particulier qui n'exclut en rien certains raisonnements logiques. En étudiant la méthode d'analyse des individus paranoïaques auteurs de théories du complot, Robins et Post montrent que ces derniers ont un esprit et une démarche logique mais que les prémisses qu'ils mobilisent dans leurs déductions sont, elles, fausses ou partiellement fausses. Ainsi expliquent-ils, ils fonctionnent sur 'un mode paléo-logique' proche de la pensée primitive qui postule l'identité entre deux sujets ou deux actes sur base non pas de l'identité de ces derniers mais sur base de l'identité de leurs prédicats (Robins et Post 1997: 9). Ce mode de pensée permet d'établir les liens nécessaires entre des faits, des phénomènes et des acteurs qui n'ont *a priori* rien à voir entre eux mais dont les prédicats permettent un rapprochement. C'est avec cette méthode qu'Adolf Hitler a pu facilement établir un lien occulte entre le capitalisme incarné par certains banquiers juifs, et le communisme incarné par Marx. C'est aussi avec ce processus que les négationnistes ajoutent aujourd'hui à ce lien la naissance d'Israël.

Spark parle pour sa part d'une épistémologie du pauvre, et de 'l'intellectuellement démunî', il interprète les théories du complot comme 'une piètre explication du monde post-moderne', 'une tentative désespérée pour se représenter le monde moderne' (Spark 2001: 57). La théorie du complot, explique Berlet, 'fournit son propre modèle conceptuel pour comprendre le monde autour de nous. (Mais) au lieu de regarder les systèmes et les structures de pouvoir, la théorie du complot s'intéresse aux forces individuelles et subjectives' (Berlet 1996: 51).

Plusieurs auteurs, enfin, s'accordent sur le problème essentiel du caractère non falsifiable (au sens poppérien du terme) des théories du complot. Pour les falsificationnistes, toute hypothèse 'ou tout système d'hypothèses doit satisfaire une condition fondamentale pour acquérir le statut de loi ou de théorie scientifique. Pour faire partie de la science, une hypothèse doit être falsifiable' au sens où la logique doit autoriser 'l'existence d'un énoncé ou d'une série d'énoncés d'observation qui lui sont contradictoires, c'est-à-dire, qui la falsifieraient s'ils se révélaient vrais' (Chalmers 1987: 76 et 77). Dans le cas précis d'une théorie évoquant un complot mondial d'envergure capable de dissimuler ou de faire disparaître ses propres traces, aucun élément tiré de l'expérience quotidienne ne permet de démontrer ni l'existence ni l'absence d'un complot. Ce qui n'est pas le cas d'une conjuration spécifique et ciblée (un coup d'Etat ou un assassinat, etc.) dont certaines preuves permettent parfois d'attester la réalité.

Ainsi, Barkun explique que les preuves cumulées dans les théories du complot sont des preuves qui ne sont pas falsifiables, et dont on ne peut prouver ni la vérité ni le mensonge (Barkun 2003: 7). Il se demande également si les théoriciens du complot seraient capables d'expliquer comment eux parviennent à voir des preuves de la conspiration là où il n'y a rien à voir pour les autres (Barkun 2003: 7). Goldschläger et Lemaire vont dans le même sens lorsqu'ils terminent leur étude sur le 'complot judéo-maçonnique' en montrant que les théories du complot sont avant tout une façon de se représenter le monde où on affirme sans démontrer, où 'l'évidence prend le relais de l'analyse' (Goldschläger & Lemaire 2005: 56).

6 Les enjeux de la théorie du complot

Les postulats fondateurs, la théorie de la connaissance, l'herméneutique de la suspicion et les causalités obligatoires qui animent l'imaginaire conspirationniste fonctionnent chacun comme une réponse radicale à la complexité du monde, de l'histoire et de la politique. Une réponse désespérée face au sentiment d'impuissance que celle-ci produit. L'imaginaire conspirationniste refuse la complexité du monde et offre une lecture inédite de ce dernier dans un cadre simple et compréhensible. Il mobilise des significations nouvelles en lieu et place d'une complexité qui ne révèle pas la réalité du monde mais au contraire les forces occultes qui la gouvernent.

6.1 *Un monde complexe mais cohérent*

Devant la complexité du monde, les théoriciens du complot, leurs adeptes, leurs lecteurs et les partis et groupes politiques qui s'en inspirent tentent de mettre de l'ordre dans le chaos, de la simplicité dans la difficulté, de la connaissance à la place de l'ignorance. Pour Berlet, les théories du complot ont pour origine la volonté d'expliquer avec de nouvelles théories ce que d'autres façons d'interpréter le monde ne parviennent plus à expliquer (Berlet 2004b: 20). La quête d'une explication unique et facilement compréhensible explique d'ailleurs pourquoi les théories du complot sont à la fois généralisantes, globalisantes et totalisantes. À l'incompréhension et à la complexité répondent des théories qui affichent au grand jour la simplicité jusque-là occultée du monde.

Evoquant la sociologie de l'antisémitisme à la fin du XIX^e siècle, Girardet décrit le soulagement que ce dernier offre aux individus tourmentés par le cours des choses. 'Les inquiétudes, les désarrois, les incertitudes et les rancunes viennent se cristalliser autour de l'image

maudite du juif (ou du franc-maçon, ou mieux encore du juif franc-maçon) omniprésent, spoliateur et conquérant. (...) Le Mal que l'on subit, et plus encore peut-être celui que l'on redoute, se trouve désormais très concrètement incarné. Il a pris une forme, un visage, un nom. Expulsé du mystère, exposé en pleine lumière et au regard de tous, il peut être enfin dénoncé, affronté et défié' (Girardet 1986: 54).

Ce processus a également été analysé par un Postone lorsqu'il montre que l'antisémitisme moderne 'est caractérisé pas uniquement par son aspect séculier, mais aussi par son aspect systématique'. Et que son but 'est d'expliquer le monde – un monde qui est devenu rapidement trop complexe et trop menaçant pour beaucoup de gens'. Un monde où 'le développement rapide du capitalisme industriel avec toutes ses ramifications sociales est personnifié et identifié aux Juifs' (Postone 1980: 107).

Si l'explication est 'd'autant plus convaincante qu'elle se veut totale et d'une exemplaire clarté' (Girardet 1986: 54), les théoriciens du complot 's'interdisent toutefois de proposer une analyse complète du réel. Ils livrent une lecture du monde qui puise sa véracité dans la cohérence globalisante du raisonnement et non la vérification pratique de ses manifestations' (Goldschläger & Lemaire 2005: 55). En effet, c'est essentiellement la capacité qu'ont ces théories à expliquer l'ensemble des faits et des événements et à les lier entre eux par des liens de causalité qui leur donne une force de persuasion. 'Les théoriciens du complot affirment que la crédibilité de leur propos se retrouve dans la possibilité d'application du système qu'ils défendent. Si le principe peut s'appliquer à quelques circonstances judicieusement choisies, il se révèle vrai dans sa totalité' (Goldschläger & Lemaire 2005: 55).

La théorie du complot apporte des explications simples pour comprendre un monde de plus en plus complexe, elle permet du même coup d'expliquer la faiblesse angoissante vécue par tous ceux qui ne parviennent pas à proposer des interprétations crédibles et qui dès lors ressentent une certaine impuissance. Dans son étude sur les mouvements patriotes aux Etats-Unis, James explique que ces organisations peuvent être très différentes entre elles et ne pas partager du tout les mêmes idées mais qu'en revanche elles ont toutes en commun l'usage des théories du complot comme moyen cognitif pour comprendre un monde complexe dans lequel elles se sentent politiquement sans pouvoir (James 2001: 67). De la même manière, mais de façon plus radicale, Davis se demande si la théorie du complot n'a pas à certains égards un rôle important pour rassurer les hommes sur l'évolution de l'histoire. Ainsi explique-t-il, il est plus facile de croire qu'il y a un complot et des conspirateurs que de croire que personne ne maîtrise l'affaire (Davis 1971: 14).

D'une manière générale, un fil conducteur relie les multiples événements politiques et historiques qui font l'objet d'une théorie du complot: les périodes d'incertitude et la volonté collective d'apporter des réponses simples et rassurantes à des problèmes complexes.

Enfin, plusieurs recherches ont montré que les théories du complot jouaient également un rôle important sur la perception que les auteurs de ces dernières avaient d'eux-mêmes mais aussi de leurs adeptes et de ceux qui les diffusent. Robins et Post décrivent les quelques caractéristiques de la paranoïa qui entoure ces théoriciens. Parmi celles-ci, notons la 'centralité' et la 'grandiosité arrogante' qui permettent au paranoïaque de 'se voir au centre de ses phantasmes' au rythme de sa capacité à construire une communauté imaginée contre lui. La centralité et la grandiosité lui donnent une importance fondamentale dans une histoire qui implique l'avenir de la nation ou du monde (Robins & Post 1997: 10). D'autre part, ajoutent-ils, si le complot est déjà à l'œuvre et que la victoire des conspirateurs est imminente, il n'y a pas pour le dénonciateur paranoïaque de médiation ou de compromis possible, et il est alors question 'd'un combat jusqu'à la mort' où les conspirateurs sont le mal absolu et le dénonciateur le bien absolu (Robins & Post 1997: 37).

Billig explique pour sa part qu'il y a 'des intérêts à être gagné par la croyance en la théorie du complot'. En effet ajoute-t-il, celle-ci fournit un 'sentiment de supériorité' au conspirationniste qui prétend 'connaître une vérité cachée que les gens ordinaires, eux, ignorent' (Billig 1989: 161). De la même manière, ajoutent Goldschläger et Lemaire, étant initié à certains secrets, 'le locuteur complotiste énonce la vérité qu'il détient d'une autorité supérieure et qu'il transmet en partie à son lecteur. Il souligne d'ailleurs que ses informations proviennent de sources sûres, bien qu'elles doivent demeurer anonymes et protégées par le secret. Il revendique le droit de s'imposer comme guide moral autant que comme autorité politique' (Goldschläger & Lemaire 2005: 15). Lecoeur va dans le même sens lorsqu'il étudie le complot dans le discours du Front national français et qu'il explique que cette mise en forme 'd'un ennemi intervient pour que le ressentiment, esprit de victimisation et de plainte, puisse trouver dans un ennemi expiatoire une façon de renouer avec une fierté, tout en redonnant un sens au monde: le mal vient de l'autre, et non de nous-mêmes'. La crise 'se condense alors, ajoute-t-il, en conflit potentiel, et le groupe se resserre d'autant plus qu'il a trouvé un objet à donner à son mal-être et un objectif à réaliser: combattre le Mal incarné, (...) qu'on a chargé préalablement et symboliquement de tous les maux' (Lecoeur 2003: 265 et 266).

En se positionnant comme théoricien du complot ou adepte de ce genre de théorie, l'individu se place indirectement dans la catégorie exclusive des gens qui sont lucides sur la réalité sociale, politique et

historique de la société. Il affirme implicitement appartenir à cette minorité au sein de la population qui connaît la vérité. Ce faisant, il devient une des rares personnes qui pourrait au mieux démanteler le complot, au pire seulement le dénoncer. Il devient quelqu'un dont certaines forces occultes pourraient vouloir se débarrasser, et à ce titre il devient important et même indispensable aux yeux de ceux qui partagent son opinion et qui sont prêts à céder à ce type de croyance.

Le théoricien du complot joue le rôle du prophète, du messie, du guide qui connaît la vérité et doit sauver le peuple du vaste complot dont il est victime. Ainsi, l'affirmation et le développement de la théorie du complot s'accompagnent, dans le chef de ses producteurs, d'un sentiment de supériorité et d'importance au regard du commun des mortels qui vit dans l'ignorance et la naïveté, et donc d'un narcissisme exacerbé qui explique partiellement les motivations de ces derniers. Ces constats confirment les qualités de la troisième catégorie d'acteurs dans le schéma narratif de base de l'imaginaire conspirationniste; ils montrent comment la lucidité de ces derniers sur la marche du monde les place dans une position gratifiante et surtout moralement supérieure: 'celui qui est capable de voir l'invisible, (...), doit posséder un regard si pénétrant que même l'impénétrable n'y puisse échapper; cet humain accédant à l'inaccessible se rend ainsi surhumain. Il voit de haut ou des bas-fonds le cours énigmatique de l'histoire, et, ce faisant, convertit l'énigme en signe transparent. Et cette aptitude à pénétrer l'impénétrable, que s'attribue le décrypteur de l'histoire, s'accompagne d'un plaisir spécifique. La double conviction que la masse des humains est trompée par la "force secrète" ou la "puissance occulte", et que l'apparent chaos historique masque la réalisation d'un plan, cette double constatation ne va pas sans une contemplation satisfaite d'elle-même. Le plaisir spécifique du déchiffreur d'énigmes provient de l'autoréflexion d'une telle conviction de posséder un savoir réservé' (Taguieff 1992: 27 et 28).

6.2 *Religion, démonologie et diabolique*

Pour Pipes, les théories du complot à caractère séculier, sans dimension religieuse, trouvent toutes leurs sources il y a plus de deux siècles au moment de la Révolution française. Un moment où toute une série d'acteurs politiques et économiques se sont sentis usurpés et ont progressivement compris qu'ils avaient perdu le pouvoir. Ainsi, c'est à la fois les Lumières sur le plan idéologique et religieux et la chute de l'Ancien Régime sur le plan du pouvoir et de la répartition des richesses qui ont favorisé l'émergence de théories attribuant à des forces obscures les malheurs de la société (Pipes 1997: 22).

La frontière entre les deux catégories de complots n'est pas étanche. Les hommes peuvent être les instruments du Diable dans des théories produites sur une base séculière après la Révolution française, et inversement, le Diable peut être considéré comme sans influence sur l'action des hommes dans des théories produites durant le Moyen Âge. Poliakov explique à ce sujet que des facteurs historiques comme la chute de l'Ancien Régime, l'extinction de la 'légitimité divinement ordonnée', et par conséquent (la) 'défaillance des explications traditionnelles', 'rendaient les contemporains réceptifs à une nouvelle interprétation, politico-policière, des destinées humaines, dans laquelle c'est à Satan que semblait dévolue la fonction d'un moteur premier' (Poliakov 1980: 62).

Au sujet des 'Protocoles des Sages de Sion', Taguieff explique que l'action des conspirateurs, en tant que 'main invisible', est 'la sécularisation d'une contre-Providence, ou d'une Providence au service de Satan: ce qui arrive a été voulu par Satan, mais le principe du Mal n'est plus un être métémpirique, et, s'il demeure invisible autant qu'invincible, il réside bien, comme ses victimes, dans le monde sub-lunaire' (Taguieff 1992: 26). On voit, ajoute-t-il, 'la différence d'interprétation entre la vision conspirationniste, à demi-laïque et économique-policière, et la vision providentialiste de la pensée contre-révolutionnaire, théologico-politique'. Ces deux visions s'accordent sur l'idée qu'une force secrète existe et dirige l'histoire, mais 'se séparent autant sur l'identification de la 'force secrète' que sur les objectifs attribués à celle-ci' (Taguieff 1992: 26 et 27).

Pour Eatwell, il faut remettre la théorie du complot et son importance pour l'extrême droite dans le cadre de la pensée politique de l'Ouest. Cette théorie, explique-t-il, peut être remise dans le contexte du 'Christianisme et du monothéisme qui simplifient les conflits mondiaux à une lutte entre Dieu et Satan, une tendance qui encourage une croyance dans l'existence d'une main cachée du diable' (Eatwell 1989b: 72). Une analyse partagée par Zeskind qui considère que la théorie du complot 'inclut un ensemble de conspirations dans un système de pensée fermé, une puissante cosmologie impliquant un mal diabolique', et qu'en fait, elle n'est rien d'autre qu'une ancienne version du diable opposée à Dieu et au bonheur sur terre (Zeskind, 1996: 16). Goldschläger et Lemaire montrent aussi que 'la certitude du complot confirme de façon évidente l'existence du démon et engage une vision manichéenne du monde'. La division claire 'entre le Bien et le Mal organise les alliances: d'un côté, le Christ, les catholiques (aujourd'hui l'islam) et un monde stable, sain et libre; de l'autre, l'Antéchrist, les Juifs et leurs alliés qui ne proposent qu'un univers de souffrances et d'esclavage' (Goldschläger & Lemaire 2005: 15).

L'opposition entre les victimes et les protagonistes du complot est donc parfois doublée dans certains contextes narratifs d'une opposition entre l'action de Dieu et l'action du Diable. Ce phénomène qui n'est pas systématique consolide l'idée qu'un danger est imminent et que la catastrophe est déjà partiellement engagée. Il explique le 'ton apocalyptique' (Billig 1989: 155) de ces théories du complot qui affirment toutes à des degrés divers que celui-ci est bien avancé et que la menace est donc d'autant plus préoccupante. Ici aussi, le danger imminent peut faire l'objet d'une double lecture à la fois séculière et religieuse. Dans certains textes il est question d'apocalypse au sens courant du terme (catastrophe, fin du monde, etc.), dans d'autres discours, notamment aux Etats-Unis (*apocalypticism*), il est clairement fait référence à l'Apocalypse telle que décrite dans le Nouveau Testament (Berlet 2004b).

7 La formulation idéaltypique de l'imaginaire conspirationniste

L'imaginaire conspirationniste renvoie à un nombre considérable d'idées, de croyances, de symboles, de valeurs et d'images, il fait référence à des choix épistémologiques, à des schémas narratifs, il évoque des exemples paradigmatiques et un ensemble de positionnements sur le plan métaphysique. Afin de rendre tout ce qui précède utile et efficace pour la suite du travail, le tableau du conspirationnisme formulé comme type pur et idéal doit être synthétisé. Il est alors constitué principalement de cinq parties.

La première concerne le schéma narratif de base de la théorie du complot avec ses trois catégories d'acteurs, leur identité, leurs caractéristiques et leurs objectifs.

La deuxième renvoie aux contenus génériques qui caractérisent l'imaginaire conspirationniste: le complot des Illuminés de Bavière et/ou des francs-maçons, le complot juif, judéo-maçonnique et judéo-bolchévique, le complot mondialiste et enfin le complot américano-sioniste.

La troisième partie concerne les positionnements métaphysiques induits par la théorie du complot lorsque celui-ci est susceptible d'expliquer la politique et l'histoire: l'histoire est voulue et programmée par les instigateurs de la conspiration; tout est lié, tout a un sens et une cause unique peut expliquer la marche du monde; la complexité de la réalité sociale est anormale, elle est le fruit d'un dérèglement orchestré volontairement par ceux qui contrôlent la politique et l'histoire.

La quatrième partie renvoie à la théorie de la connaissance: ce qui semble vrai est faux, l'univers pour être compris doit être lu à l'envers et la seule façon de découvrir la vérité est d'appliquer une herméneutique de la suspicion généralisée.

La cinquième partie enfin fait référence à la différence entre des complots ourdis avant les révolutions françaises et américaines et pilotés par le diable et les complots organisés après ces révolutions et organisés par des individus ainsi qu'au processus de sécularisation des complots depuis la Révolution française.

II

Approche déductive et théorique

A Qu'est-ce que le populisme?

Le concept de populisme est problématique à plusieurs égards. A son utilisation abusive dans les journaux télévisés et dans la presse pour caractériser des leaders, des partis et des gouvernements multiples,¹ s'ajoute dans les universités un interminable débat académique qui a multiplié depuis plusieurs dizaines d'années les tentatives pour le définir et pour recenser les leaders, les partis et les régimes susceptibles d'être englobés par ce concept. L'adjectif populiste, explique Zawadzki, est 'saturé en résonances péjoratives désignant les arguments démagogiques de l'adversaire politique' (Zawadzki 2004: 61). Loin de qualifier, ajoute-t-il, il disqualifie.

1 Populisme: définition générale

Canovan propose une typologie du populisme sur le mode de la description empirique et classificatoire; elle étudie de cette manière la diversité de son objet avant de mettre en évidence plusieurs caractéristiques participant à une définition du populisme (Canovan 1981, 1999 et 2002). Dans le cadre d'une définition générale du populisme, les travaux de Canovan méritent particulièrement une attention pour deux raisons. D'une part, son ouvrage *Populism* a été publié en 1981 et à ce titre représente un des premiers travaux en la matière.² D'autre part, la plupart des travaux sur le populisme s'inspirent ou font référence à ce dernier sans jamais, ou à de très rares exceptions, remettre en question la trame principale qui anime la description de Canovan et ses conclusions. *Populism* constitue donc un point de départ efficace pour parcourir ce concept.

A partir d'une recension et d'une description des populismes ou des mouvements et partis politiques susceptibles d'être considérés comme tels dans l'histoire, Canovan met en évidence les concepts de 'peuple' et 'd'élite', et l'opposition entre ces derniers. Dans la rhétorique populiste explique-t-elle, le concept de 'peuple' renvoie à l'idée de majorité (le peuple représente le groupe majoritaire au sein de la société), et par extension à l'idée de légitimité: l'opinion du peuple est légitime et à ce titre se confond avec l'idée de vérité et de vertu (Canovan 1981: 4).

Le peuple, c'est 'Monsieur tout le monde', c'est 'l'homme de la rue'. Face à ce peuple et contre lui, la rhétorique populiste décrit également les élites minoritaires, corrompues (et donc illégitimes). Constituées de bureaucrates, de banquiers, de spéculateurs et de politiciens professionnels, les élites sont soupçonnées de ne pas agir au nom et dans l'intérêt du peuple mais plutôt au profit de leurs intérêts immédiats et privés, la haine du politicien professionnel étant un thème constant dans les meetings populistes (Canovan 1981: 34). Ainsi, la tension entre le peuple légitime qui travaille dur (les masses) et les élites illégitimes qui profitent du système (une poignée de millionnaires) constitue le cœur du populisme, et à ce titre, cette tension est en quelque sorte le moteur de l'histoire (Canovan 1981: 8 et 9).

Le discours populiste n'est pas de prime abord une menace contre la démocratie mais plutôt une demande radicale de démocratie. Le populisme apparaît même comme le grand défenseur de 'l'autogouvernement le plus fort possible' (Canovan 1981: 173), délivré de l'emprise des élites. En témoignent notamment les nombreuses formules de réappropriation du pouvoir proposées par des mouvements populistes tels que le référendum d'initiative populaire ou le *recall* qui permet de remettre en question l'élection d'un élu, comme c'est le cas par exemple en Californie. En témoigne également l'exemple de la Suisse présenté dans de nombreux discours comme étant l'incarnation concrète de l'idéal populiste (Canovan 1981: 198).

Une des caractéristiques du discours populiste et de son contenu est qu'ils s'efforcent de concilier des éléments apparemment inconciliables, le leader populiste tente de réaliser la synthèse entre des éléments contradictoires qui se rejettent mutuellement. Le chef incarne physiquement l'unité d'une série d'éléments disparates (individus, classes, professions, projets, valeurs, etc.) qui n'ont que très peu à voir les uns avec les autres et réalise de cette manière une synthèse essentiellement mythique. Une synthèse imaginaire dans la mesure où elle ne trouve pas de véritable écho dans la réalité, une synthèse qui en définitive semble ne tenir que le temps du discours (Canovan 1981: 268). Le leader populiste offre cette synthèse au nom du peuple et grâce au concept de peuple qui va au-delà des clivages liés à l'âge, la classe sociale ou la géographie: les mouvements populistes sont multiclassés et dépassent ainsi l'opposition gauche/droite, Canovan parle alors de *catch all party* (Canovan 1981: 140).

Cette caractéristique des discours populistes implique de se poser la question de savoir si le populisme incarne plus une idéologie politique reposant sur un ensemble de principes et de valeurs, ou si au contraire, le populisme serait avant tout une manière de faire de la politique, un style, une tactique ou une stratégie politique destinée à amadouer les foules. A l'origine de cette question, il y a le constat de la difficulté à

classer le populisme dans les clivages politiques traditionnels et surtout l'idée développée dans le paragraphe précédent selon laquelle le populisme évite les clivages par le biais d'un usage intensif du concept 'flou' de peuple.³ A moins de considérer l'opposition aux élites et au système comme une idéologie ou une doctrine en soi, hypothèse que certains travaux ont développé, on peut dire avec Canovan que le populisme incarne plus un mouvement qu'un véritable parti, un syndrome propre à certaines circonstances politiques plutôt qu'une doctrine bien établie et propre à une formation politique (Canovan 1981: 290).

Enfin, à ce qui précède, il convient d'ajouter la dimension conspirationniste du populisme. En effet, Canovan explique aussi que le populisme, le discours et la rhétorique populistes, fonctionnent et s'appuient sur la croyance en l'existence 'd'un âge d'or' de la société, de la politique et de l'histoire, et en l'existence d'une harmonie naturelle inhérente au peuple et à la société, une harmonie qui peut être mise à mal en raison des tensions et des oppositions entre le peuple et l'élite. En conséquence, et sur base d'une 'vision duale du combat social', la rhétorique populiste cède souvent à 'une interprétation conspirationniste de l'histoire' où le peuple ne cesse d'être l'objet de complots et de manipulations orchestrées par les élites. Canovan en conclut que la méfiance à l'égard des élites va souvent de pair avec des théories de type conspirationniste (Canovan 1981: 47 et 296).

2 Populisme: caractéristiques idéologiques

Le problème de l'étude du populisme réside dans la diversité des situations susceptibles de justifier l'usage de ce concept. Dans une tentative impressionnante de classification des 'populismes dans le monde', Hermet propose de faire la part des choses entre les 'peuples du populisme', le 'populisme des anciens' et celui 'des modernes', les 'populismes fondateurs' (les *narodniki* russes, le boulangisme, le *People's Party* des petits fermiers américains), les populismes d'Amérique latine (Vargas et Perón), les populismes d'Europe centrale et de Russie, les populismes de la décolonisation et le 'populisme européen au présent', avec Le Pen et Jörg Haider et les nombreux cas 'récents' qui ont fait leur apparition depuis une petite vingtaine d'années (Hermet 2001). Cette diversité de situations s'explique par des raisons historiques mais aussi, et peut-être principalement, par l'usage polémique qui est fait du concept de populisme, concept qui en dit autant sur le leader ou le mouvement concerné que sur les intentions de celui qui en fait usage (Hermet 2001: 18), concept qui souffre des interférences entre un usage scientifique et académique d'une part, et un usage politique, polémique et/ou diabolisateur d'autre part (Taguieff 2002: 39).

Si avec Canovan le populisme renvoie à un style politique, à la démagogie, ou à une stratégie électorale plutôt qu'à une idéologie politique concrète ou à une doctrine, on peut ajouter avec Hermet qu'à la différence 'des autres familles politiques, du traditionalisme monarchiste au marxisme en passant par le libéralisme, le socialisme, le fascisme ou l'anarchisme, le populisme ne compte ni théoriciens d'envergure ni doctrines élaborées' (Hermet 2001: 70). Et on peut ajouter, avec Mudde, que la seule chose qui est commune aux multiples définitions du populisme, c'est son usage en vue de décrire une forme d'expression politique ou un style particulier plutôt qu'une idéologie spécifique (Mudde 1996: 231). Nombreux sont les auteurs qui s'accordent à décrire avant tout un style politique, une rhétorique spécifique, une stratégie mobilisatrice qui exploite le ressentiment (Betz 2002: 198 et 205), un discours démagogique (Surel 2002: 139), une impulsion, un moyen de persuasion (Kazin 1998: 3) destinés à amadouer le plus grand nombre d'électeurs possible.

2.1 *Le peuple*

Pour étudier le populisme, le concept de 'peuple' est un point de départ incontournable. En effet, et de nombreux auteurs s'accordent sur ce point, les leaders, les partis, les discours et les programmes politiques dits populistes développent tous leur argumentation sur une certaine idée du peuple et de son rôle dans l'histoire. Le concept de peuple dans le discours populiste évoque à la fois l'idée de majorité, l'idée d'homogénéité (l'idée d'identité homogène) et enfin l'idée du travail dur, l'idée du peuple laborieux qui effectue un travail physique difficile.

2.1.1 *Une majorité plébéienne*

Si les gens qui sont évoqués dans les discours populistes sont souvent des gens présentés comme exclus du système, en dehors des lieux de décision et loin du centre ou du cœur de la société, ils n'en sont pas moins les représentants du plus grand nombre et incarnent à ce titre la majorité de ces 'hommes de la rue', de ces 'hommes ordinaires' (Taggart 1995: 37; Taguieff 2002: 127), de ces 'monsieurs tout le monde' (Canovan 1981: 4 et 290; Ignazi 2001: 370; Federici 1991: 26). Le peuple du populisme est systématiquement présenté comme majoritaire, il se confond avec l'idée du plus grand nombre, de la masse, il est le 'monde des petits' (Wieviorka 1993: 82) qui ensemble forme la grande majorité de la population. Le 'peuple' du populisme, c'est la masse des gens qui incarne la souveraineté démocratique.

Fondé en 1892 à Saint Louis aux Etats-Unis, le *People's party* est unanimement considéré comme une des principales figures historiques du populisme à côté des *narodniki* russes, un courant révolutionnaire

attaché aux masses populaires – et à sa ‘vertu’ – qui naît au début de la deuxième moitié du XIX^e siècle (le concept apparaît en 1870). A ces deux mouvements, certains auteurs ajoutent le boulangisme français qui renvoie à la ferveur populaire qui a entouré le ‘charismatique’ et ‘providentiel’ général Georges Boulanger dans la France des années 1880 (Canovan 1981; Hermet 2001; Worsley 1969).

Evoquant le *People's party*, Hermet insiste sur le fait que celui-ci ‘naît d’une véritable protestation populaire exprimée par ceux qui constitueront sa base humaine: les petits exploitants agricoles de l’Ouest (...) et à un moindre degré les mineurs, les prohibitionnistes, les socialistes chrétiens, les femmes des milieux modestes et quelques autres encore, toujours issus de couches plébéiennes’ (Hermet 2001: 191 et 192). Et Hermet d’évoquer à ce sujet un ‘populisme plébéen’ rassemblant l’ensemble des catégories de la population, l’ensemble des petits, la grande majorité exploitée par une minorité. A ce titre, le peuple doit s’épanouir dans l’élaboration d’une démocratie majoritaire (*majoritarian democracy*), authentique, capable de réaliser les aspirations de la majorité de la population (Federici 1991: 36).

2.1.2 *Un peuple homogène*

En renvoyant à la majorité et au plus grand nombre, le concept de ‘peuple’ possède du même coup deux significations importantes mais contradictoires. D’une part, avec sa dimension majoritaire, sa dimension de masse et donc de diversité et de multiplicité, le ‘peuple’ peut signifier énormément de segments (classes sociales, etc.) de la population et à ce titre ce concept est fondamentalement flou. Mais d’autre part, étant donné son usage ‘unificateur’, ‘rassembleur’ et ‘simplificateur’ dans la rhétorique populiste, il renvoie également à un groupe social radicalement homogène (une entité homogène) (Mazzoleni 2003: 117), même si ses traits d’homogénéité peuvent varier fortement d’un parti populiste à un autre, ces derniers pouvant utiliser ‘plusieurs peuples’ aux significations multiples et différentes, et faire un usage variable de ce terme selon les circonstances (Hermet 2001: 15).

C’est l’idée d’homogénéité du peuple qui est importante et non la réalité effective de cette dernière. C’est l’idée qu’un groupe d’individus majoritaire dans la société partage des traits, des objectifs et des aspirations communes qui est importante, que ces derniers soient réels ou non. Canovan établit une différence entre trois ‘peuples’. Elle distingue d’abord le peuple uni (*united people*), incarné par la nation ou le pays, et contre les partis et les intérêts particuliers qui le divisent. Il y a ensuite le peuple spécifique, ‘notre peuple’, le peuple ethnique (*our people*). Là où le peuple uni est inclusif et invite chacun à faire partie de la grande famille, le peuple ethnique est au contraire exclusif, il se définit par rapport à ceux qui n’en font pas partie. Et troisièmement, Canovan

parle enfin de peuple ordinaire (*ordinary people*). Un peuple qui cette fois-ci se définirait plus dans son opposition aux élites et aux privilégiés (Canovan 1981: 5). Taguieff distingue pour sa part deux grandes catégories de peuple selon que le peuple auquel on fait appel est considéré comme *dêmos* ou comme *ethnos*. Dans la première catégorie, à laquelle correspond le 'populisme protestataire', l'appel au peuple est orienté vers/contre les élites. Le peuple, 'l'ensemble des citoyens ordinaires', s'affirme donc ici dans sa différence vis-à-vis de 'ceux d'en haut'. Dans la deuxième catégorie, à laquelle correspond le 'populisme identitaire', l'appel au peuple se fixe sur l'idée nationale (Taguieff 2002: 123-135). Ainsi, le peuple se confond avec la nation, prétendument homogène et enracinée. Hermet distingue également deux peuples: le 'peuple-nation', entier et indifférencié, national et patriotique, qui se différencie des étrangers, et le 'peuple-plèbe', le peuple des 'petites gens', des pauvres et des exclus, le peuple des 'petits contre les gros'. Et Hermet d'ajouter que 'selon les moments et les publics auxquels ils s'adressent, les populistes tirent leur légitimité de l'un ou de l'autre'. Réussissant même souvent à 'se proclamer des deux à la fois' (Hermet 2001: 16).

La différence entre les oppositions 'peuple/nation versus étrangers' et 'peuple/petit peuple versus élite' reprise par Canovan, Hermet et Taguieff perd parfois de sa pertinence dans des discours populistes qui mêlent à la fois le rejet des élites et le rejet des étrangers. L'idée générale qu'il faut retenir ici est l'homogénéité affirmée du peuple, quelle que soit la nature de cette homogénéité ('raciale', de classe, d'âge, etc.), et quelle que soit sa réalité effective ainsi que les critères retenus dans les discours populistes pour l'affirmer. En d'autres termes, s'il est question d'un sens particulier du concept de peuple ou d'une identité spécifique du peuple dans la rhétorique populiste, ceux-ci se définissent plus par l'homogénéité (sociale, ethnique ou autre) proclamée du peuple que par les caractéristiques spécifiques et précises qui constitueraient cette dernière.

2.1.3 *Un peuple laborieux*

Cette majorité homogène aux contours et à l'identité indéfinis, cet ensemble de gens ordinaires possède une caractéristique concrète et facilement identifiable: son caractère laborieux. En effet, rares sont les discours populistes qui ne font pas référence, d'une manière ou d'une autre, même indirectement, au travail, et plus particulièrement au dur labeur de la population. L'appel au peuple est une composante centrale du discours populiste, celui-ci est dans les faits systématiquement présenté comme laborieux, travailleur, lié d'une manière ou d'une autre au travail difficile.

Les laissés-pour-compte, les petits et les 'hommes de la rue' sont avant tout des gens honnêtes qui travaillent dur – ou voudraient

travailler dur – pour gagner leur vie, des gens qui ‘respectent la réussite honnête par le travail’ explique Taguieff dans une description du peuple auquel le discours thatchérien s’adressait (Taguieff 2002: 116). Ils constituent la masse des travailleurs honnêtes attachés à une éthique du producteur de biens et de richesses basée sur le mérite et l’effort individuels (Betz 1998: 4), des travailleurs qui contribuent à la richesse collective à la sueur de leur front. Les discours populistes sont ainsi truffés de références au travail laborieux du peuple, en témoigne notamment la propension des auteurs de ces discours à se prétendre eux-mêmes issus de la classe laborieuse (Le Pen)⁴ ou à défaut de ‘s’être fait soi-même’ par le biais d’un travail long et acharné (Bernard Tapie, Silvio Berlusconi, etc.).⁵

Parmi la littérature populiste mettant en évidence l’importance du travail au niveau de l’identité et de la raison d’être du peuple, il existe plusieurs variantes en termes de discours mettant en évidence qui le caractère laborieux du peuple, qui le caractère laborieux du peuple ‘blanc’, qui la dimension laborieuse mais aussi ‘esclavagiste’ du peuple exploité. Ces caractéristiques pouvant d’ailleurs se retrouver ensemble dans un même discours comme en témoignent quelques extraits issus des discours produits au sein du *People’s Party* américain des années 1880 et cité par Canovan dans *Populism*. Des leaders y dénoncent ainsi ‘les fermiers (qui) travaillent dur quand d’autres font les lois’, affirmant au passage que ‘les gens de ce pays sont des esclaves, (alors que) le monopole (de Wall Street) est le maître’ (Canovan 1981: 26 et 33). Dans les discours populistes, l’éloge de la vie rurale, de la campagne et de l’agriculture est monnaie courante. Elle s’inscrit dans une vision du monde privilégiant le petit travailleur ou le petit propriétaire de campagne contre les grands monopoles capitalistiques et la vie urbaine en général (capitales, grandes métropoles, etc.) (Federici 1991: 35 et 36), les paysans et ceux qui travaillent la terre étant considérés comme la base humaine fondamentale d’une société qui fonctionne bien (Mudde 2002: 215).

À côté de la ruralité et du dur labeur, les appartenances ethniques et culturelles mais aussi la couleur de peau peuvent jouer un rôle fédérateur et rassembleur, ces dernières étant un moyen supplémentaire parmi d’autres de revendiquer ou d’affirmer une certaine homogénéité de groupe, que cette dernière soit réelle ou non. Il n’est pas rare d’entendre l’un ou l’autre leader populiste évoquer le drame de ces travailleurs blancs qui à la sueur de leur front tentent, par un travail dur et acharné, de se soustraire à l’exploitation des grands groupes financiers, souvent considérés comme étant aux mains des Juifs, ou en tous les cas aux mains des étrangers (au village, à la région, au pays). Dans la mesure où il est parfois considéré comme populiste, les propos de David Duke illustrent le propos. Ancien membre du Ku Klux Klan,

plusieurs fois candidat à différents niveaux de pouvoir pour le parti républicain,⁶ Duke ne ménage pas son discours lorsqu'il s'en prend aux 'élites de Washington' qui s'enrichissent et ne veillent qu'à leurs intérêts personnels au détriment des 'travailleurs blancs' qui gagnent péniblement leur vie à la sueur de leur front. Et surtout, lorsqu'il stigmatise ces *poor black americans*, responsables de la criminalité et du trafic de drogue et donc à ce titre tout aussi 'nocifs' que les élites de Washington en ce qui concerne le bien-être du peuple blanc et travailleur. Stigmatisant les dérives des politiques d'*affirmative action*⁷ aux Etats-Unis, Duke a été jusqu'à revendiquer 'des droits égaux pour les blancs', affirmant de cette manière que les Américains appartenant aux minorités constitueraient une sorte de classe privilégiée par les élites et les décideurs de Washington, faisant des blancs des citoyens de deuxième classe dans leur propre pays (Cox 1992: 302 et 303; Cox et Durham 2000: 304).

La couleur de peau peut, dans certaines circonstances, être dissimulée derrière une appartenance géographique susceptible de réunir à nouveau des individus aux traits communs et pouvant prétendre, ce faisant, à une certaine homogénéité. Ainsi, Umberto Bossi, le leader de la Ligue du Nord en Italie, affirme au sujet du 'peuple laborieux' qu'il cherche à rassembler que 'Rome est le prince qui gouverne sans produire, et le Nord le peuple qui produit sans gouverner'.⁸ Réaffirmant au passage, et une fois de plus, l'idée d'un groupe géographique, ethnique ou 'racial' qui serait exploité par les élites de la capitale.

Qu'il soit question de population rurale et de vie à la campagne comme fondement de la 'bonne' vie en société et du bon fonctionnement de cette dernière, de 'peuple blanc' ou encore de peuples appartenant à une certaine zone géographique, ou qu'il soit question de tous ces marqueurs d'appartenance pris ensemble, à chaque fois, il est question d'exploitation du peuple. Ainsi, dans une comparaison des discours qu'il qualifie de populiste de Pat Robertson et de Jesse Jackson,⁹ Hertzke met en évidence la dénonciation par Jesse Jackson de l'exploitation des pauvres par les riches, du 'peuple par les élites', des travailleurs par les multinationales, les banquiers et autres financiers (Hertzke 1993: 4). A chaque fois, le thème de l'exploitation du plus grand nombre par quelques-uns revient, développant l'image 'd'une société qui oppose la majorité productive et payeuse de taxes à une minorité de politiciens, de bureaucrates et à leurs clients qui consomment les fruits issus du labeur de cette dernière' (Betz 1998: 5).

Dans une contribution consacrée au populisme et au communisme en France, Lazar décrit le populisme de gauche comme une 'représentation idéalisée d'un peuple exploité mais uni, travailleur et collectivement producteur, profondément juste et bon, vertueux et invincible' (Lazar 2004: 84). Evoquant le populisme aux Etats-Unis, Berlet considère que 'les mouvements populistes peuvent être de droite, de gauche

ou du centre'. Ils peuvent, explique-t-il, 'être égalitaire ou autoritaire, et compter soit sur un réseau décentralisé ou un chef charismatique. Ils peuvent revendiquer de nouvelles relations sociales et politiques ou romancer le passé' (Berlet 2000: 4 et 5). Les mouvements populistes 'peuvent promouvoir certaines formes d'antiélitisme qui visent soit de véritables structures d'oppression soit des boucs émissaires prétendument membres d'un complot secret. Ils peuvent définir le 'peuple' d'une manière qui est inclusive et qui remet en question les hiérarchies traditionnelles, ou d'une manière qui réduit au silence et diabolise certains groupes opprimés' (Berlet 2000: 4 et 5). Avec Lazar et Berlet, on peut considérer que dans certaines circonstances, le populisme peut emprunter au registre de la lutte des classes et aux discours progressistes d'émancipation des individus et des peuples face à l'oppression: 'le populisme dans les partis de gauche ne se manifeste que comme une potentialité à laquelle s'opposent d'autres forces. D'une part, joue l'influence du marxisme. Celui-ci érige les classes sociales en catégories fondamentales de l'approche des sociétés dans lesquelles les partis de gauche s'insèrent. Il structure aussi la conception du passé, du présent et de l'avenir de ces derniers: en particulier du fait de la place centrale longtemps accordée dans leur stratégie, comme dans leur culture et leur identité, à la classe ouvrière. Bref, le marxisme entrave l'essor du populisme' (Lazar 2004: 86).

La dimension fondamentalement laborieuse du peuple est importante, une dimension qui doit d'ailleurs être entendue dans un sens large comme en témoignent les multiples catégories de personnes qui d'une manière ou d'une autre ont un lien avec le travail. En effet, il ne suffit pas d'isoler dans le concept de 'peuple laborieux' les seuls travailleurs de la terre ou les ouvriers en général, mais également tous ceux dont l'identité, la raison d'être et le bien-être lui sont liés: les retraités qui ont travaillé et se sentent menacés dans leurs droits à une retraite équitable, les jeunes générations qui revendiquent le droit à un emploi stable, les femmes au foyer qui dépendent de leurs maris qui travaillent, les personnes sans emploi qui revendiquent le droit de travailler. Ainsi, si c'est le peuple travailleur qui est au cœur de la rhétorique populiste, et par extension ceux dont le travail est menacé, le message concerne également toutes ces catégories de la population qui sont liées à celui-ci. Il n'y a d'ailleurs pas de place dans ce discours pour ceux qui ne souhaitent pas d'une manière ou d'une autre s'inscrire dans un projet de vie de type laborieux et appartenir de cette façon à une des catégories évoquées plus haut.

2.1.4 *Métaphysique du peuple: essai d'interprétation*

Si, sur le strict plan sémantique, le concept de peuple est problématique à plusieurs égards, et qu'en ce sens il rend davantage difficile

toute tentative de définition du populisme, il est néanmoins possible d'énumérer et de déduire de ce qui précède quelques-unes de ses caractéristiques.

De l'idée de majorité populaire, de l'idée du plus grand nombre, découle premièrement l'idée de légitimité. Celle-ci soutient et fonde l'ensemble de l'argumentation populiste autour du peuple. C'est la légitimité qu'implique l'idée de majorité qui justifie et donne du corps à l'argumentaire populiste. Le peuple détient la légitimité, et ce faisant, le leader populiste possède le discours légitime puisqu'il parle du peuple et au nom du peuple (Canovan 1999: 4). L'idée de légitimité est connexe à l'idée de démocratie et renvoie à son sens étymologique: la possession du pouvoir par le peuple, et de façon générale la souveraineté populaire et légitime. Des liens étroits existent entre l'idéal démocratique et l'idéal populiste comme a pu l'écrire Hermet 'les démocrates et les populistes se disputent le peuple depuis deux siècles' (Hermet 2001: 15).

Deuxièmement, la majorité légitime détient également la vérité. Par extension en quelque sorte, l'addition (la fusion) des opinions du plus grand nombre, l'opinion majoritaire et légitime s'apparente à l'idée de vérité, à l'idée du discours juste sur ce qu'il faut faire, penser ou décider. Le peuple ne 'peut avoir tort' (Canovan 1981: 4). Le discours populiste présente l'opinion et les sentiments du peuple comme étant un indicateur du discours vrai sur lui-même et sur la façon d'organiser la société. Quel que soit son rapport avec ce que pense réellement le peuple,¹⁰ le discours populiste prétend incarner sa parole et présente cette dernière comme légitime et vraie. Ainsi, ce type de discours attache une très grande valeur au 'sens commun' ou au 'bon sens populaire' (Federici 1991: 35-36; Ignazi 2001: 370), il prétend le relayer et il le place en première position dans l'ordre de ses revendications politiques.

D'après Doutrelepon, 'les définitions du sens commun sont très divergentes, (...) il y a celle que le sens commun donne de lui-même. Il se présente alors comme ce qui va de soi pour la majorité des gens, comme ce que sait le commun des mortels normalement constitué, comme ce que sait l'homme moyen doué de facultés normales. De l'autre côté, on trouve la définition des sciences sociales qui voit le sens commun comme système culturel à part entière' (Doutrelepon 2000: 88). Le populisme mobilise le sens commun au premier sens du terme: ce que l'homme moyen pense quand il est à l'abri des sophistiquations vaines des intellectuels, ce que le peuple pense naturellement quand il est à l'abri des manipulations des élites.

De façon logique, la majorité légitime, détentrice du savoir ou de la vérité sur ce qui est bon pour elle, finit par incarner la vertu et l'honnêteté. Le discours populiste déduit ces qualités du plus grand nombre,

de la 'masse', de la pluralité des individus et ce faisant attribue à cette dernière un ensemble de qualités irréfutables ou difficilement discutables étant donné justement la dimension populaire de ces dernières. Ainsi, le peuple est bon, juste et moral. Sa volonté se confond avec la vérité, il est 'authentique, honnête avec lui-même, (...), fidèle à des valeurs confirmées et avouables, inapte aux subterfuges, aux manœuvres et aux tromperies des politiciens et des puissants'. Oppressé et exploité, le peuple 'parle juste sans être écouté' (Hermet 2001: 77). Le peuple est bon affirmait déjà Huey Long aux Etats-Unis quelques années après le crash boursier de 1929: 'Si vous croyez que la Louisiane peut être dirigée par le peuple, que le pauvre est aussi bon que le riche, que la Louisiane est un Etat où chaque homme est un roi mais où personne ne possède de couronne, alors votez pour moi'.¹¹

2.2 *Les élites*

Le concept de peuple dans la rhétorique populiste s'inscrit dans une définition polémique et dialectique qui repose implicitement sur son contraire. En effet, le discours populiste énonce les qualités et les caractéristiques du peuple dans le cadre d'une opposition systématique à ceux qui n'en font pas partie et qui ce faisant sont loin de posséder de tels attributs. Le populisme développe de cette manière l'ensemble de son argumentation sur un affrontement, un antagonisme entre les bons et les mauvais, le peuple et les élites, et tous ceux qui sont apparentés ou dépendent de cette dernière. Dans le discours populiste, le concept d'élite évoque à la fois l'idée de minorité, l'idée de diversité et de différence et enfin l'idée de paresse et d'oisiveté.

2.2.1 *Une minorité élitiste*

La caractéristique la plus récurrente de l'élite dans le discours populiste est sans aucun doute sa dimension minoritaire. L'élite ne représente jamais plus qu'une poignée d'individus dont le nombre, s'il peut varier dans des proportions importantes, est toujours passablement inférieur au groupe majoritaire. L'élite possède de multiples visages qui chacun à leur manière renforce cette idée fondamentale de minorité. Evoquant un des grands traits du populisme, Singh insiste sur l'antipathie qu'inspire le gouvernement fédéral américain à des leaders populistes aussi différents que David Duke, Buchanan et Louis Farrakhan. A chaque fois précise-t-il, c'est 'nous contre eux' (Singh 1997: 183 et 184), le peuple contre les élites de Washington, la majorité des Américains contre le gouvernement fédéral livré aux mains d'une poignée d'individus. Une poignée d'individus que l'on retrouve derrière la plupart des gouvernements ou des classes politiques, dans les mains du pouvoir de l'argent à Manhattan, à Bruxelles ou à Londres. Qu'il s'agisse de

'l'établissement' d'un Le Pen, des experts, des politiciens professionnels, des consultants, des conseillers, des appareils de partis et de leurs organisations satellites ou qu'il soit question de façon plus générale de l'Etat, du gouvernement ou du fisc, ou encore des riches, des banquiers, des financiers et des spéculateurs en tous genres, à chaque fois, ils sont une minorité et sont présentés de cette manière avec ténacité et acharnement. Quels que soient les individus de 'pouvoir' évoqués, ceux-ci sont systématiquement décrits comme une minorité secrète, 'des menteurs professionnels' (Taguieff 1991: 43), des profiteurs qui 'se partagent le gâteau'¹² et qui sont inspirés par des objectifs peu avouables et des intérêts privés et particuliers.

Déjà vers 1880, un leader du parti populiste américain (le *People's party*) affirmait que 'Wall street possède le pays', et que ce 'n'est plus un gouvernement de, par et pour le peuple, mais de, par et pour Wall Street', que les gens de ce pays 'sont des esclaves', et que 'le monopole est le maître'¹³. On distingue dans ce discours la majorité populaire, 'les gens' d'une part, et de l'autre, la poignée d'individus qui exploitent le peuple, 'd'un côté les magnats et les financiers de Wall Street et de l'autre le peuple', d'un côté 'les ploutocrates, les aristocrates et autres rats' et de l'autre les gens honnêtes. Ce discours propre à un des premiers mouvements populistes historiques va être relayé de multiples manières durant les XIX^e et XX^e siècles pour aboutir aujourd'hui aux minorités 'qui exploitent le peuple' à l'instar des élites de Washington, de 'l'établissement' parisien ou de la 'bande des 4' en France (Le Pen)¹⁴ ou encore des 'bureaucrates' de Bruxelles.

2.2.2 Une élite cosmopolite

Le sens du concept d'élite peut évoluer radicalement d'un discours à l'autre selon son auteur et son destinataire. Dans sa comparaison de Jesse Jackson et Pat Robertson qu'il considère comme des *american gospel populists* (littéralement des évangélistes populistes américains), Hertzke montre la différence entre les 'élites économiques' qui exploitent les pauvres selon Jackson et les 'élites culturelles' qui sapent les valeurs morales selon Robertson. Le premier s'en prend aux multinationales, aux financiers, aux banquiers et aux détenteurs du grand capital quand le second stigmatise les éducateurs, les professeurs laïques, les propriétaires de médias, les 'artistes prétentieux', les 'académiques libéraux', les bureaucrates du gouvernement, les féministes, les avocats de l'ACLU,¹⁵ etc. (Hertzke 1993: 4). Dans les deux cas, l'objectif de leur discours est de stigmatiser une poignée d'individus qui est toujours numériquement inférieure.

La minorité stigmatisée est souvent diversifiée, regroupant une 'clique' d'individus qui ont seulement des intérêts communs.

En réalité, les minorités stigmatisées possèdent deux caractéristiques apparemment contradictoires et cependant complémentaires. Elles sont éclectiques, cosmopolites, apatrides et internationales, et en ce sens n'ont rien en commun avec le 'bon' peuple, 'pur' et 'homogène', mais d'autre part elles affichent aussi une certaine cohérence et une certaine homogénéité au niveau de leurs intérêts et de leurs agissements. En d'autres termes, c'est sur des aspects détestables que les élites peuvent prétendre à l'unité et à la cohérence là où le peuple revendique de telles qualités sur base de ses origines 'raciales', nationales et ethniques et de sa dimension fondamentalement laborieuse.

2.2.3 *Une minorité usurière*

Le peuple laborieux s'oppose aux élites paresseuses. Ainsi succèdent au peuple qui travaille dans les campagnes, les élites de la ville qui vivent sur le travail d'autrui et qui, de cette manière, n'ont aucun mérite. 'Il est impossible de gagner honnêtement la fortune d'un ploutocrate' disait-on au *People's Party* à la fin du XIX^e siècle.¹⁶

Le discours populiste représente les élites comme des parasites au sein 'd'une société qui oppose la majorité productive et payeuse de taxes à une minorité de politiciens, de bureaucrates et à leurs clients qui consomment les fruits issus du labeur de cette dernière' (Betz 1998: 5). Une société où s'oppose 'le peuple honnête et travailleur aux élites illégitimes incarnées par les dirigeants des partis politiques, les bureaucrates de l'Etat tentaculaire, les dirigeants des grandes entreprises ou les rois de la haute finance' (Taguieff 2002: 124).

Dans la rhétorique populiste, la minorité usurière présente également la caractéristique d'être localisée dans les villes en termes de lieu de résidence mais surtout en termes de lieu de travail et d'activité professionnelle. Plus précisément, elle est présente et active dans les grandes capitales occidentales où s'exerce le pouvoir politique et où se prennent les décisions économiques qui concernent les 'petits' et le peuple en général. On ne compte plus les discours populistes qui stigmatisent les élites, les 'technocrates' et les 'fédérastes'¹⁷ de Bruxelles et de Washington, ou les banquiers et les spéculateurs de Wall Street et de New York (Canovan 1981: 33). A chaque fois, il est question de grandes métropoles où les élites 'cosmopolites' et 'mondialistes' manipulent la volonté du peuple et utilisent les fruits de son labeur pour satisfaire leurs intérêts personnels et privés. 'Nous avons un gouvernement qui vient de Washington. Le peuple veut un gouvernement qui vienne de lui'¹⁸ affirmait Ross Perot lors de la campagne présidentielle de 1992. En fonction des périodes, ces élites malhonnêtes qui sévissent dans les grandes capitales sont identifiées et reconnues dans les discours populistes soit comme appartenant au gouvernement, soit comme étant derrière lui, insidieusement, pour lui dicter ses ordres (Billig 1978: 296),

et à ce titre, elles opèrent toujours en milieu urbain, loin des campagnes et des travailleurs.

2.2.4 *Métaphysique de l'élite: essai d'interprétation*

Il n'est pas nécessaire de mentionner davantage d'exemples d'utilisation du concept d'élite dans le discours populiste pour comprendre que celle-ci possède deux rôles fondamentaux. D'une part, et de façon négative, l'élite participe au renforcement du concept de peuple et de sa signification: au peuple idéal, le discours populiste lui oppose son contraire détestable. D'autre part, l'élite incarne parfaitement le bouc émissaire et ce faisant, elle joue le rôle d'une sorte de pompe aspirante de tout ce qui est à l'origine des malheurs du peuple. Elle en est la principale responsable, la source unique.

De l'idée de minorité, de l'idée d'un groupe peu représentatif constitué seulement d'une poignée d'individus, la rhétorique populiste en déduit le principe de l'illégitimité. L'élite est illégitime, son caractère minoritaire rend son discours injustifié et par extension injuste au sens où ce qu'elle dit n'est ni juste ni justifié. C'est l'illégitimité qu'implique l'idée de minorité qui donne corps à l'argumentaire populiste et à son appel au peuple légitime. Ainsi, à l'instar de la légitimité populaire qui renvoie à la démocratie et au discours du plus grand nombre se substitue, dans le discours populiste sur les élites, l'idée d'un groupe 'non démocratique' animé par ses seuls intérêts privés, un groupe d'individus anonymes qui auraient 'confisqué le pouvoir'.

La minorité illégitime ne peut en aucun cas prétendre détenir la vérité. Au contraire, le discours qu'elle produit ne peut être qu'un mensonge. Tout ce qui émane de l'élite doit être considéré avec suspicion et relève systématiquement de la manipulation. L'élite ne peut avoir raison, son discours sur ce qu'il faut faire, penser ou dire obéit à des intérêts privés et peu avouables sans rapport avec les intérêts du peuple. Quel que soit le lien entre le discours réel des élites et la façon dont celui-ci est reproduit dans la rhétorique populiste, ce dernier est systématiquement présenté comme un mensonge. Si le bon sens populaire, le sens commun apparaît en première position dans l'ordre des revendications politiques dans le discours populiste et que les dirigeants doivent s'aligner sur celui-ci (Hermet 2001: 78), le discours 'élitiste' doit être ignoré, méprisé et écarté du débat politique.

La minorité illégitime, productrice de mensonges sur ce qui est bon pour le peuple, finit par incarner le mal et la malhonnêteté. Le discours populiste déduit ces caractéristiques de l'aspect minoritaire, disparate, paresseux et cosmopolite des élites. Les élites sont malhonnêtes parce qu'elle exploitent le peuple, manipulent celui-ci et s'enrichissent sur son dos. Elles sont mauvaises, 'impures', mal intentionnées, vicieuses, sournoises et malicieuses, elles incarnent le 'mépris de la vertu

populaire' et 'la décadence morale' (Hermet 2001: 77). Elles deviennent dans le discours populiste la source de tout ce qui ne va pas, l'origine de tous les problèmes, et la cause de tous les malheurs. 'Que suggère en effet l'idéologie populiste?' se demande Hermet, 'que la solution aux problèmes qui se posent est des plus faciles, et même toute trouvée, puisque seule la malignité d'un groupe de politiciens hypocrites et de plumitifs serviles a empêché jusqu'alors qu'elle ne s'applique dans sa clarté méridienne' (Hermet 2001: 78).

Le rôle des élites est en quelque sorte présenté comme le ou un des moteurs de l'histoire, la ou une des causes qui animent l'histoire et le destin du peuple. Bien plus qu'un simple bouc émissaire à qui il convient d'attribuer la responsabilité de toutes les misères, les élites jouent dans la rhétorique populiste un rôle déterminant d'explication et d'élucidation du réel, de la vie en société, de la politique et de l'histoire. Dans ce type de discours, il est en effet évident que c'est parce que les élites le veulent que les choses se passent mal et non parce qu'elles se sont trompées de bonne foi ou qu'elles se sont heurtées à des obstacles complexes et difficiles à surmonter.

2.3 *La tension entre le peuple et les élites*

Les élites et leurs desseins inavoués donnent un sens cohérent à la société et à l'histoire. Elles constituent avec d'autres acteurs une source de significations intarissables pour dénoncer, stigmatiser ou simplement énoncer l'organisation de la société et son évolution dans le temps. Plus exactement, c'est la tension permanente, le conflit perpétuel, l'opposition entre les élites et le peuple qui fournit du sens, un sens donné à cette évolution. Dans la rhétorique populiste, la tension entre le peuple et les élites possède trois traits spécifiques. Elle s'appuie sur une dimension duale de l'opposition, elle a un caractère fondamentalement polémiste et elle fonctionne exclusivement avec des identités 'négatives'.

2.3.1 *Une vision duale du combat social et politique*

La rhétorique populiste simplifie à outrance les enjeux qui animent l'histoire et la politique mais aussi et surtout le nombre d'acteurs susceptibles d'avoir une influence sur ces derniers. Ainsi, les luttes sociales, les inégalités, la crise économique, l'insécurité, le chômage et bien d'autres thèmes politiques majeurs sont évoqués par le biais d'un prisme réducteur qui oppose dans le cadre d'une relation extrêmement tendue deux acteurs uniques prétendument étanches l'un vis-à-vis de l'autre. Ce prisme offre une vision duale du combat social et politique où seules deux forces spécifiques suffisent à expliquer l'histoire et la politique. Le 'dualisme simplificateur' qui anime le récit de ces

dernières exclut de l'analyse tous les autres acteurs et d'une façon générale toutes les autres causes habituellement évoquées dans ce domaine. 'En construisant une bataille politique centrée sur une lutte amère entre "nous" et "eux" explique Singh (Singh, 1997: 184), une lutte basée sur un conflit de valeurs fondamental sans compromis possible, les populistes exploitent la peur et le ressentiment du peuple et orientent ces derniers vers des groupes et des institutions qu'ils jugent responsables.

Considérant le populisme plus comme une stratégie politique qu'une idéologie, Betz insiste également sur la dimension duale de ce discours: 'Dans sa forme la plus essentielle, raconte-t-il sur base des travaux de Kazin et de Canovan, le populisme peut être défini comme un "style de rhétorique politique" construit pour mobiliser les gens ordinaires en tant que force politique contre la 'structure établie du pouvoir et les idées et les valeurs dominantes de la société', avec l'intention de s'attaquer à ces dernières en tant que base de leur légitimité politique, et les remplacer par le 'sens commun des gens ordinaires' en tant que nouvelle base de la légitimité politique' (Betz 2002: 198). Et Betz d'ajouter que dans la logique populiste, 'la plupart des partis contemporains de la droite radicale rejette les institutions intermédiaires en faveur d'une relation directe entre le peuple et ses leaders' (Betz 2002: 199), entre le peuple et les prétendants du parti populiste au pouvoir.

2.3.2 *Une interprétation polémique du combat politique*

La réduction de l'histoire politique à la lutte entre les élites d'une part et le peuple d'autre part s'inscrit dans une vision féroce et polémique du combat politique. La tension entre ces derniers est systématiquement évoquée en termes guerriers et agressifs. Elle est présentée dans un cadre global où les différences et les oppositions de point de vue doivent être combattues, où la différence vaut dissidence, et où les ennemis doivent absolument s'affronter sans négociation ni compromis. Ce faisant, à l'opposition des points de vue et à la confrontation organisée entre les acteurs, le discours populiste substitue un choc entre des différences radicales et immuables et la nécessité d'une guerre sans merci entre ces derniers. Au dualisme simplificateur évoqué plus haut s'ajoute ici un polémisme féroce dans l'interprétation politique.

D'après Taguieff, le polémisme qui caractérise la rhétorique populiste trouve ses origines dans l'affaiblissement des clivages au sein de l'espace politique. 'Lorsque (ce dernier) se ferme sur lui-même et s'indifférencie à l'intérieur, la bipolarisation perd son caractère fonctionnel, et l'idée progresse que le clivage droite/gauche est irrémédiablement "dépassé" (...). La confiscation techno-bureaucratique du pouvoir produit de l'apathie civique, en refoulant aux marges les débats et les controverses, bref, en disqualifiant la confrontation des orientations divergentes

et des projets antagonistes. La dimension du *polemos*, chassée du système, se reconstitue entre le système et ses ennemis. D'où l'entrée par effraction des contradicteurs dans le parc politique réservé (Taguieff 2002: 16 et 17). Le populisme est un polémisme: 'son appel au peuple est toujours un appel contre certains "autres"' (Taguieff 2002: 103).

2.3.3 *Des identités négatives*

Le sens de l'histoire et de la politique tel qu'il est énoncé dans la rhétorique populiste implique l'usage de groupes fonctionnant avec une identité 'négative' ou 'réactive': être populiste, c'est d'abord être contre! Définie comme une identité qui puise sa source dans l'opposition à son contraire, dans la négation et dans la stigmatisation de ce dernier, l'identité négative caractérise l'identité des élites et l'identité du peuple. A chaque fois, ces groupes sont caractérisés et déterminés à partir d'éléments descriptifs relatifs à ce qui est censé incarner leur contraire, relatifs à ce qui est considéré comme éloigné, différent et extérieur à ces derniers. Ces groupes fonctionnent dans une logique d'opposition identitaire entre 'nous' et 'eux', entre les 'bons' et les 'mauvais', entre ceux 'd'ici' et ceux de 'là-bas', entre les 'nationaux' et les 'étrangers', une logique qui d'après Taguieff s'illustre à travers une rhétorique structurée par le blâme et l'éloge (Taguieff 2002: 84), la fascination et le rejet, l'amour et la haine, la vie et la mort, etc.

Ce constat peut expliquer pourquoi le populisme renvoie peut-être plus à une rhétorique et un style qu'à un véritable contenu doctrinal étayé. En effet, le simple fait d'être contre – même si les oppositions sont nombreuses –, ne suffit pas à établir une idéologie en bonne et due forme.

Evoquant les classes sociales susceptibles de céder à la tentation du vote Front national en France, Bihr décrit ce qu'il appelle une 'identité résiduelle et réactive' comme tout ce qui reste quand toute autre identité a été perdue ou s'avère impraticable: identité de classe aussi bien qu'identité personnelle (Bihr 1998b). Ce qui reste en l'occurrence est l'identité nationale. Ce processus identitaire explique l'exacerbation (du) sentiment d'appartenance nationale et le rejet haineux de ce qui n'est pas national' au sein de ces classes sociales, il est purement réactif dans la mesure où il naît du ressentiment et fait de l'étranger le bouc émissaire et le responsable de la perte d'identité et de dignité chez ces dernières (Bihr 1998b: 115-117). L'identité résiduelle et réactive s'inscrit parfaitement dans la logique des identités négatives, elle s'autodétermine à partir de ce qu'elle considère être son contraire, elle stigmatise celui-ci et active au passage un renforcement identitaire.

Lecœur va dans le même sens lorsqu'il montre comment le but du FN n'est rien d'autre que de trouver 'des "ennemis" contre lesquels

orienter l'action'. Car sans ennemi, ajoute-t-il, 'pas de frontière à poser; et sans frontière, pas de "Nous"' (Lecoeur 2003: 239).

Evoquant les origines du populisme agraire à travers le *People's Party* aux Etats-Unis et le *Narodniki* en Russie à la fin du XIX^e siècle, Mudde montre que le socle commun à ces deux mouvements contrastés et situés dans des pays très différents réside dans la négation et l'attaque virulente des élites, il réside dans leur 'idéologie anti-élitiste' où le paysan est considéré comme la source de la moralité, et de la vie agraire, et la base d'une société qui fonctionne bien (Mudde 2002: 215).

Dans un article sur les nouveaux partis populistes en Europe de l'ouest, Taggart insiste sur le fait que l'idée d'intolérance est souvent centrale dans les analyses du populisme et qu'à ce titre, le populisme est animé par l'idée de négation. Le populisme précise-t-il est 'opposé au système et à ceux qui font fonctionner le système. (...) [Le populisme] invoque une idée du "peuple" qui est caractérisée plus par ceux qu'il exclut que par ceux qu'il inclut' (Taggart 1995: 37). Ainsi, c'est d'abord l'idée de négation et de rejet de ce qui n'est pas le peuple qui joue un rôle déterminant dans la définition de ce dernier avant toute énumération 'positive' de qualificatifs visant à décrire celui-ci à partir de lui-même. Et Taggart d'ajouter à ce sujet que les populistes 'ne savent peut-être pas qui ils sont, mais savent qui ils ne sont pas' (Taggart 1995: 37).

L'identité négative du peuple et des élites renvoie à une idéologie qui n'est pas seulement protestataire ou contradictoire mais bel et bien négatrice dans la mesure où elle refuse à ses ennemis le droit de se défendre, de se justifier et se faisant de dialoguer (Hermet 2001: 71). La rhétorique populiste stigmatise ses adversaires, elle en fait des ennemis avec qui il n'est pas nécessaire de dialoguer. Elle s'en prend aux élites, au système ou au pouvoir en place et fonde l'identité du peuple, et des leaders populistes qui parlent en son nom, à partir de la négation et de la lutte contre ces derniers.

2.4 Le guide charismatique

L'existence d'un troisième acteur, le chef, le leader populiste qui s'ajoute à l'opposition entre les élites et le peuple ne change rien au fait que ce discours s'inscrit dans une vision duale du combat politique et social. Le leader populiste appartient au peuple et à ce titre ne remet pas en question la tension historique peuple/élites.

2.4.1 Un homme du peuple

Le discours populiste n'aurait pas le succès que l'on connaît s'il n'ajoutait à son interprétation de la politique et de l'histoire l'image du sauveur, du chef, de l'homme providentiel qui voit les choses avec plus de

lucidité et sait exactement ce qu'il faut faire, et dans quel sens il faut aller pour lutter contre l'emprise du complot et les menaces que les élites font peser sur le peuple. Le leader est systématiquement présenté, on pourrait presque dire obligatoirement présenté dans la rhétorique populiste comme un homme qui est issu du peuple. Un homme qui fait partie du peuple ou qui tire ses origines des milieux populaires et laborieux. Dans une contribution sur le populisme au sein du système des partis français, Surel montre comment Le Pen s'appuie sur sa trajectoire personnelle ou en tous les cas sur la façon dont il présente celle-ci pour justifier en quoi il est issu des classes populaires et qu'à ce titre il est un représentant idéal pour le peuple. Citant ce dernier lors d'un discours à la fête de Jeanne d'Arc organisée par le Front national le 1^{er} mai 1997, on peut lire que Le Pen est le 'petit fils de paysans et de marins' qui travaillaient dur dans des conditions très difficiles mais aussi le fils 'd'un père qui est mort pour la France' pendant la Seconde Guerre mondiale (Surel 2002: 148).¹⁹ Ces propos sont très importants dans la rhétorique populiste, ils doivent donner l'impression, à tort ou à raison, que le leader est issu du peuple et vit comme ce dernier.

Le leader populiste est quelqu'un de fondamentalement honnête, il est travailleur, vertueux et est prêt à mettre ses qualités, sa lucidité sur la destinée du peuple et son autorité de chef au service de la cause. Les origines populaires du leader populiste font de ce dernier quelqu'un qui ne peut en aucun cas être accusé d'appartenir aux élites, et si d'aventure c'était le cas, il ne peut être affublé des mauvaises qualités de ces dernières étant donné la 'pureté' de ses origines. Les leaders populistes les plus fortunés comme Silvio Berlusconi, Jörg Haider, Arnold Schwarzenegger, Bernard Tapie ou Le Pen présentent donc cette caractéristique étrange d'incarner une sorte d'élite 'financière' qui, partant de ses origines modestes, est contre les élites traditionnelles qui pour leur part sont nées dans cette condition et n'ont donc aucun mérite pour leur ascension sociale et professionnelle. D'une certaine manière, ils sont sur le plan financier ce que sont les *narodniki* sur le plan intellectuel en Russie lorsque ces derniers, à la fin du XIX^e siècle, en tant que jeunesse intellectuellement et culturellement privilégiée, visent à descendre auprès du peuple pour l'éclairer et l'émanciper.

'Dans la plupart des cas rappelle Taguieff, une légende rose et édifiante (au sujet du leader) est indéfiniment diffusée: la vie exemplaire et la virilité enviable du leader, sa réussite sociale, voire son "honnêteté" ou sa "sincérité", sont mises en évidence (...). On met aussi en exergue la capacité exemplaire de contact ou de communication du leader avec le peuple, ce qui le montre proche de "ceux d'en bas", et le distingue de tous les autres hommes politiques, traités comme exemplaires d'une seule et même caste, coupée du "peuple"' (Taguieff 2002: 130 et 131).

Le fait que le leader populiste vienne du peuple, et qu'à ce titre il soit censé connaître les problèmes et les aspirations de ce dernier, lui permet également d'en appeler au peuple dans son discours. Le postulat de départ sur les origines populaires du chef offre à ce dernier l'opportunité d'esquiver l'essentiel des oppositions inhérentes à la société et, ce faisant, de concentrer son discours sur une opposition simpliste entre le peuple et les 'autres', entre le peuple, lui et les élites. En agissant de la sorte, le discours populiste évite de devoir s'exprimer sur les divisions entre classes sociales, les différences d'intérêt entre générations, les clivages philosophiques et politiques. L'appel au peuple va au-delà de ces derniers afin d'offrir une opposition nouvelle basée sur la tension entre les élites et le peuple. L'appel au peuple permet d'éluder, et donc de se soustraire aux questions qui divisent (Canovan 1981: 137).

La référence au peuple efface les divisions et les tensions. L'exaltation populaire fonctionne en fait comme l'exaltation nationale telle qu'elle est décrite par Bihr dans ses travaux sur le Front national. 'L'exaltation de la communauté nationale (est) censée transcender la division de la société en classes, (...) (elle) est un moyen propre à exorciser les conflits d'intérêts qui ne peuvent manquer d'opposer classes moyennes traditionnelles et prolétariat, (...)'. Elle est précisément une 'fétichisation de l'unité nationale comme lieu imaginaire de (la) réconciliation (sociale et politique)' (Bihr 1998a: 117).

2.4.2 *Un homme providentiel*

Le leader est aussi présenté comme l'homme providentiel qui arrive au moment opportun pour découvrir, dénoncer et démanteler le complot des élites. Le caractère providentiel du chef peut d'ailleurs être pris au sens religieux du terme: qui est un effet de la Providence, c'est-à-dire de la volonté de Dieu. Le fait que ce dernier ait compris avant les autres les enjeux politiques réels auxquels il faut se préparer, le fait qu'il ait réussi à identifier correctement les enjeux du complot et les acteurs qui se dissimulent derrière ce dernier est déterminant dans la rhétorique populiste. Dans un ouvrage d'investigation sur le Front national, le journaliste américain Mark Hunter explique que dans la 'symbolique propre au mouvement, le rôle de Le Pen est celui de Moïse: emmener son peuple vers la Terre promise, sans y arriver lui-même' (Hunter 1998: 211).

2.4.3 *Un leader charismatique*

Le leader populiste se doit d'être un individu charismatique avec une forte personnalité. L'appel au peuple qu'il dirige et l'unité populaire qu'il appelle de ses vœux ne sont possibles que si le leader est capable de lier son discours et son programme politique à l'image qu'il donne de lui-même et à la force qu'il possède pour imposer ses vues. Afin

d'accorder ensemble des projets politiques difficilement conciliables et parfois contradictoires entre eux, le leader doit être capable de concentrer son appel au peuple sur sa seule personnalité plutôt que sur le détail des moyens à mettre en place pour appliquer les promesses politiques, sur sa personne plutôt que sur ce qu'il raconte.

La personnalité du chef dans l'analyse du populisme ne va pas sans rappeler les analyses de Weber sur la domination charismatique: 'Nous appelons charisme la qualité extraordinaire (...) d'un personnage, qui est, pour ainsi dire, doué de forces ou de caractères surnaturels ou sur-humains ou tout au moins en dehors de la vie quotidienne, inaccessibles au commun des mortels; ou encore qui est considéré comme envoyé par Dieu ou comme un exemple, et en conséquence considéré comme un chef. (...). La domination charismatique, (...), s'oppose très nettement aussi bien à la domination rationnelle, bureaucratique en particulier, qu'à la domination traditionnelle, en particulier patriarcale et patrimoniale, ou à celle d'un ordre'. La domination charismatique 'bouleverse (...) le passé et elle est, en ce sens, spécifiquement révolutionnaire. Elle ne connaît aucune appropriation des pouvoirs seigneuriaux du type de la possession de biens, ni par le détenteur du pouvoir ni par les pouvoirs d'un ordre. Mais elle n'est légitime que dans la mesure où (...) "vaut" le charisme personnel en vertu de sa confirmation; celui-ci ne trouve reconnaissance, "utilisable" auprès de l'homme de confiance, du disciple, du partisan que pour le temps qu'il est assuré de durer' (Weber 1995a: 320-324).

Le leader populiste incarne 'physiquement' l'unité et la cohérence de ce qui est politiquement impossible ou très difficile à mettre en place. Le charisme et la forte personnalité du leader et 'l'hyperpersonnalisation' du mouvement populiste à travers la figure de ce dernier sont présentés comme des éléments fondamentaux dans la rhétorique populiste, eux seuls peuvent réaliser le miracle de l'unité populaire ou/et nationale contre les ennemis du peuple, eux seuls permettent d'éviter de devoir perdre trop de temps sur la réalité ou la faisabilité du programme politique (Canovan 1981: 137).

D'après Hertzke, le mouvement populiste échoue lorsque l'exaltation d'un projet irréaliste rencontre le 'mur' de la réalité (Hertzke 1993). Dans son étude du phénomène Berlusconi qu'il qualifie de populiste, Lazar décrit les 'rôles contradictoires [que Berlusconi] prétend incarner: être un responsable de la politique tout en étant critique de la politique. Ce qui l'amène à vivre dans une permanente contradiction. Lorsqu'il est le challenger de l'équipe en place, il se transforme en un innovateur et un révolutionnaire. En ce cas, il élargit la critique du gouvernement à l'ensemble de la classe politique et utilise une rhétorique antipolitique souvent démagogique et populiste, tout en se montrant

l'efficace architecte d'une coalition victorieuse. Mais, chef de gouvernement, il endosse souvent le rôle de médiateur' (Lazar 2006: 37).

Pour abolir la distance séparant le peuple du pouvoir explique Wieviorka, 'le populisme se déploie sur un mode mythique, c'est-à-dire en tentant de concilier par son discours ce qui dans la pratique est inconciliable, ou difficilement conciliable' (Wieviorka 1993: 76). En fusionnant de façon mythique des registres hautement contradictoires continue-t-il, 'le populisme donne un rôle central aux opérateurs du mythe'. Et Wieviorka d'en conclure que le 'caractère mythique de (la) démarche (du populisme) fait aussi qu'il peut se reconnaître dans des leaders charismatiques, personnages capables, sans être embarrassés par les contradictions de leur discours, d'incarner dans l'espace public la synthèse de l'identité et du changement, du passé et de l'avenir, qui est au cœur de toute poussée populiste'²⁰ (Wieviorka 1993: 78 et 79).

2.5 *Eclipser le politique*

2.5.1 *Un appel à la démocratie*

Le populisme représente un appel fondamental à la démocratie. Plus précisément, le populisme affiche un appel fondamental à une démocratie 'plus directe', où les citoyens pourraient exprimer plus facilement leurs volontés sans devoir passer par les partis, les élus, les chambres, les conseils, etc. Le populisme est un appel à une sorte de 'démocratie radicale' où le pouvoir effectif serait dans les mains du peuple. Une démocratie authentique, réelle, 'pure', qui correspondrait parfaitement à sa définition étymologique grecque (et sa traduction littérale) qui, rappelons-le, qualifie le régime démocratique de système politique où le pouvoir (*cratos*) est dans les mains du peuple (*dêmos*). Quel que soit le caractère démocratique des moyens à mettre en œuvre pour y parvenir, quelle que soit la nature des stratégies développées pour faire passer son message, le projet populiste se présente et s'articule incontestablement autour de son appel à la démocratie directe.²¹

Que le discours populiste réduise la politique et l'histoire à une opposition violente entre le peuple et les élites, qu'il attribue à ces derniers un rôle historique déterminé et qu'il resitue ces acteurs dans le cadre d'une sorte d'eschatologie réductrice n'y change rien, c'est bel et bien un appel au retour du pouvoir 'usurpé' dans les mains du peuple qui est au centre du message populiste. En témoigne notamment l'intérêt dans le discours populiste pour le referendum. Il est dans le discours populiste l'incarnation de la démocratie directe par excellence car il offre à la fois la possibilité pour chacun de proposer une politique spécifique sur un sujet déterminé mais aussi de faire éventuellement appliquer cette dernière, si d'aventure elle était approuvée par le biais d'une consultation populaire. En témoigne également à ce sujet l'éloge

du modèle politique suisse dans la rhétorique populiste, modèle qui, dans cette dernière, illustre par excellence les possibilités concrètes du referendum dans l'organisation de la vie politique et de la société. En témoigne aussi l'attrait pour le principe du 'recall' qui permet dans certains pays ou régions de remettre en question l'investiture d'un élu si un nombre suffisant de citoyens se mobilise dans ce sens. En témoignent enfin les discours laudatifs de certains leaders populistes sur les gouvernements et les pouvoirs locaux, les seuls selon eux à être capables de comprendre les problèmes et les aspirations du peuple. Le referendum d'initiative populaire, le système politique suisse, le principe du 'recall' et les gouvernements locaux sont autant de 'méthodes de gouvernement' et de procédures qui permettent de réduire l'écart entre ceux qui décident, les élites, et ceux qui sont gouvernés, le peuple.

2.5.2 *Réduire la distance entre le peuple et le pouvoir*

D'une manière générale, il n'est pas exagéré de dire que le projet populiste vise à réduire la distance entre le peuple opprimé et le pouvoir des élites, pouvoir qui selon lui obéit à des intérêts privés et particuliers sans lien avec la volonté populaire. La réduction de la distance entre le peuple et le pouvoir, entre les 'hommes ordinaires' et la politique, entre la société au quotidien et son organisation politique est au cœur de l'idéal populiste. Cet aspect est fondamental.

Pour parvenir à réaliser ce vaste projet d'une société où le pouvoir serait effectivement et littéralement dans les mains du peuple, une société où la distance entre le peuple et le pouvoir serait abolie, le populisme entretient un discours relativement hostile aux nombreuses institutions intermédiaires qui 'occupent le terrain', la distance en l'occurrence, entre le peuple et le pouvoir. Il n'est en effet pas rare d'entendre des leaders populistes fustiger les partis politiques, ces 'lourds' intermédiaires 'encombrants' dans la démocratie représentative, mais aussi les syndicats, les bureaucrates en tous genres, les administrations de ministères et évidemment les grandes institutions internationales, toutes plus 'impersonnelles' et 'anonymes' les unes que les autres, toutes coupées de la réalité quotidienne du peuple. Dans un texte consacré aux conditions favorisant le succès et l'échec des partis radicaux de droite dans les démocraties contemporaines, Betz montre qu'en suivant la logique populiste, 'la plupart des partis radicaux de droite contemporains rejettent les institutions intermédiaires en faveur d'une relation directe entre le peuple et ses leaders' (Betz 2002: 199), en faveur de procédures plus légères à l'instar des gouvernements locaux et du referendum.

La place consacrée au dénigrement des 'intermédiaires' dans le discours populiste peut être interprétée comme une volonté de supprimer dans le champ politique toutes formes de médiations entre la volonté

du peuple d'une part, et la réalisation effective de cette dernière d'autre part. En effet, ce qui est visé dans les attaques nombreuses des populistes à l'encontre des bureaucraties, des appareils de l'Etat, des partis et des syndicats, c'est la médiation qu'ils opèrent entre les aspirations du peuple, formulées de différentes manières dans les programmes politiques des partis dominants, et leur traduction concrète dans la réalité quotidienne. C'est la médiation qu'ils incarnent entre la volonté populaire et la réalisation de cette dernière au quotidien.

2.5.3 *Eclipser le temps et la politique*

Le discours populiste stigmatise les élus politiques et syndicaux et les médiations institutionnelles avec beaucoup d'acharnement. On pourrait se demander si le projet populiste d'abolition de la distance entre le peuple et le pouvoir ne cacherait pas un projet plus radical d'abolition du temps en politique, le temps nécessaire à l'élaboration d'une volonté collective, à la prise d'une décision appropriée et à la mise en œuvre de son application effective. En effet, c'est le temps nécessaire au fonctionnement des démocraties représentatives qui semble le plus souvent visé par le discours populiste, un peu comme si ce temps politique – le temps des élites – était une perte de temps et que la vérité – la vérité populaire – n'avait pas à devoir attendre. Ce 'temps politique' est considéré comme responsable du décalage entre le moment de la volonté populaire exprimée et l'application de celle-ci. Il est stigmatisé comme le principal responsable de l'écart grandissant entre la volonté populaire et l'organisation effective de la société. Le 'temps politique' inhérent à la démocratie, aux médiations et à la négociation est dans la ligne de mire du populisme qui voudrait le voir disparaître au profit d'une démocratie directe idéale où la volonté populaire et son exécution effective se confondraient. Cette démocratie 'immédiate' ne va pas sans rappeler le registre mythique sur lequel fonctionne le populisme.

Le populisme renvoie-t-il à une doctrine ou à une idéologie? Ou est-il simplement une pratique ou un style politique? Le populisme constitue bien plus qu'une manière de faire de la politique lorsqu'on observe les implications politiques de ce type de discours au niveau de la place du peuple et des élites dans la société. En revanche, les contenus du discours populiste apparaissent flexibles et d'une certaine manière, ils renvoient moins à une idéologie en bonne et due forme qu'à une manière d'expliquer le combat politique. Ils sont en effet susceptibles de se greffer sur d'autres idéologies, de droite, de gauche et peut-être aussi d'extrême droite, et à ce titre, ces contenus renvoient plus à une rhétorique spécifique et originale qu'à une idéologie avec ses théoriciens, ses valeurs, ses héros et ses figures politiques.

La littérature témoigne de cette contradiction. D'après Taguieff, l'analyse comparative des programmes des diverses formations populistes

‘permet d’établir que le phénomène néo-populiste en Europe ne pré-suppose pas l’existence d’une cohérence doctrinale, qui serait le propre de “l’idéologie populiste”. A vrai dire, il n’y a pas d’idéologie populiste, il n’y a que des synthèses entre les protestations populistes et telle ou telle construction idéologique: le populisme constitue un style politique fondé sur l’appel au peuple, ainsi que sur le culte de la défense du peuple, compatible en principe avec toutes les grandes idéologies politiques – libéralisme, nationalisme, socialisme, fascisme, anarchisme, etc.’ (Taguieff 2004: 17). Pour Betz en revanche, il y a eu ‘comparativement peu d’analyses sérieuses des fondements idéologiques du populisme de droite contemporain. (...) [Et une] étude plus attentive des propositions des partis de la droite populiste radicale suggère que celle-ci possède effectivement une “doctrine commune”, une plate-forme idéologique précise qui la distingue d’autres partis et mouvements politiques’ (Betz 2004a: 133 et 134).

B Qu'est-ce que l'extrême droite?

1 Etudier l'extrême droite

L'extrême droite peut être étudiée de multiples manières. La recherche en science politique, la sociologie politique et électorale mais aussi la psychologie sociale et bien d'autres disciplines offrent l'opportunité de connaître les caractéristiques programmatiques de l'extrême droite, les différences entre ses nombreuses manifestations, son influence sur l'action politique des autres partis politiques, le profil de ses électeurs ou encore l'organisation interne des partis ou groupes qualifiés comme tels. C'est l'univers idéologique et doctrinal de l'extrême droite qui présente ici un intérêt.

'Les auteurs qui se sont penchés sur les "extrêmes droites" au niveau européen et parfois planétaire ne s'accordent ni sur la définition à donner à ce terme ni, par conséquent, sur les mouvements qui en font partie' (Mayer 2002: 282). Il existe beaucoup de définitions de l'extrême droite et de ce qui caractérise son idéologie. Le phénomène est multiple et changeant, et les critères susceptibles de le définir sont nombreux; l'extrême droite est souvent définie à partir du populisme et inversement. Parmi les textes sur la question, citons les quelques lignes de l'entrée 'extrême droite' parue dans le glossaire de l'ouvrage sur l'extrême droite en Europe de l'ouest, publié en 2004 par le Centre de recherche et d'information sociopolitique de Bruxelles (Blaise & Moreau 2004). La référence est importante dans la mesure où elle accompagne des contributions sur la situation de l'extrême droite dans près d'une vingtaine de pays, et à ce titre, elle doit nécessairement faire preuve d'une certaine souplesse au regard des contextes régionaux et des situations nationales spécifiques.

Par-delà la diversité des formes d'organisation et d'action de l'extrême droite, expliquent Blaise et Moreau, il subsiste un certain nombre de points communs qui se cristallisent autour du rejet de l'Etat de droit démocratique, de ses valeurs fondamentales et de ses normes. 'L'extrémisme de droite refuse ou veut limiter, entre autres, les libertés de croyance, de presse, de réunion et d'opinion, la division des pouvoirs, l'indépendance de la justice, la pluralité des partis, la démocratie parlementaire...' (Blaise & Moreau 2004: 577). Les partis d'extrême

droite, ajoutent-ils, 'sont enracinés dans un nationalisme agressif, une vision du monde réductrice peuplée d'ennemis, le militarisme, la xénophobie et le racisme'. Leur modèle de référence: 'une communauté du peuple, racialement homogène, organisée autour d'un Etat fort et autoritaire, centralisé et dirigé par une élite de chefs' (Blaise & Moreau 2004: 577).

L'entrée 'extrême droite', dans le glossaire d'un autre ouvrage collectif consacré au populisme, stipule qu'en tant que désignation politique, l'extrême droite regroupe des traditions, des familles et des sensibilités multiples et différentes les unes des autres allant de la droite nationaliste au fascisme (Taguieff 2004: 178). Six groupes particuliers sont identifiés: '1. Le traditionalisme contre-révolutionnaire qui, nourri d'un idéal royaliste (légitimiste) et d'une nostalgie de la "civilisation chrétienne", implique un total rejet de la démocratie comme régime et comme système de valeurs ainsi qu'une disqualification de la modernité comme décadence. 2. Le bonapartisme, dont le culte du chef, l'antiparlementarisme et les tendances autoritaires n'excluent pas une certaine forme de légitimité populaire (...). 3. Le nationalisme xénophobe à base ethnique, fondé sur le principe du déterminisme biológico-racial ou historico-culturel (...). 4. Le fascisme (...) (où sont) surtout retenus l'ultra-nationalisme, l'exaltation des valeurs "viriles" (...), la posture anti-bourgeoise, la dénonciation de la "ploutocratie" ou de la "finance apatride", l'anticommunisme radical (...). 5. La mouvance "révolutionnaire-conservatrice", expressément antilibérale et anti-universaliste (...). 6. Les courants de la droite "néo-conservatrice", partisans d'un libéralisme économique sans entraves (...) et défenseurs des "valeurs traditionnelles" (...) sur fond de foi chrétienne' (Taguieff 2004: 178 et 179).

Par rapport à la définition de Blaise et de Moreau, la typologie des familles politiques susceptibles d'être regroupées derrière le vocable 'extrême droite' réalisée par Taguieff présente un inconvénient qui n'est autre que la contrepartie de sa principale qualité. En décrivant avec exhaustivité tous les courants qui peuvent être marqués à l'extrême droite, notamment dans le contexte de l'histoire française, Taguieff montre du même coup que ce concept est inefficace ou peu efficace pour appréhender les phénomènes politiques, tant il renvoie à des réalités différentes et parfois même contradictoires entre elles d'une famille politique à l'autre, d'un pays ou d'un contexte à l'autre.

La définition de Taguieff renvoie à des réalités très concrètes qui sont chacune politiquement, contextuellement et historiquement marquées, ce qui offre des descriptions ciblées et détaillées mais qui rend du même coup difficile l'exportation de la définition pour analyser et comparer d'autres situations dans d'autres régions ou pays. Taguieff affirme implicitement lui-même les limites et l'inefficacité d'une description classificatoire de l'extrême droite: en tant que 'désignation politique

courante', explique-t-il, l'extrême droite constitue avant tout et même principalement une étiquette polémique. Une manière de qualifier, de diaboliser qui, malgré son équivocité, continuera à être utilisée par la gauche pour diaboliser la droite, et par la droite pour se démarquer des extrémistes qui se présentent comme étant de droite (Taguieff 2004: 178 et 179).

Dans la lignée de Taguieff, Venner distingue cinq tendances de l'extrême droite en France, qu'elle préfère nommer 'droite radicale'. Les catholiques traditionnalistes qui 'considèrent que la foi et la Nation doivent être amalgamées dans un système politique', les nationaux-radicaux qui défendent un nationalisme radical, qui contestent le système établi et dont l'action est 'à la lisière de la violence', les frontistes du Front national, les royalistes qui visent la restauration de la monarchie et enfin les 'provie' qui luttent contre l'avortement et contre toute liberté individuelle, celle-ci 'étant la preuve d'une autonomie de l'homme par rapport à la volonté divine'. Venner rassemble ces tendances derrière le concept de 'droite radicale' qui renvoie à 'une nébuleuse de groupes et d'associations partageant le souci réactionnaire d'une vie en société fondée sur des valeurs naturalisantes et/ou religieuses encadrée par un système politique contraignant d'ordre et de hiérarchie' (Venner 2006: 15-18).

1.1 *Les multiples facettes d'une catégorie d'analyse*

Dans un article exclusivement consacré au problème de la définition de l'extrême droite, Backes signale d'emblée que des 'vocables aussi divers qu'extrémisme de droite, radicalisme de droite, nationalisme, racisme, fascisme, néofascisme, nouvelle droite, populisme de droite ou fondamentalisme de droite se font concurrence et recouvrent des contenus différents',²² avant d'affirmer que, d'une définition, nous sommes en droit d'attendre 'qu'elle précise les frontières de l'objet le séparant de ses voisins'. Et qu'un certain nombre d'auteurs 'ne semblent pas voir qu'une définition ne doit pas être un catalogue exhaustif de caractéristiques, mais ne contenir que celles utiles à déterminer la frontière entre un objet et ses voisins' (Backes 2001: 13, 14 et 16).

Parmi les caractéristiques les plus fréquentes de la définition de l'extrême droite, Backes évoque le nationalisme extrême, le racisme, l'ethnocentrisme, l'anticommunisme, la pensée Law-and-Order, l'antipluralisme et l'hostilité à la démocratie. Des caractéristiques auxquelles Backes ajoute d'autres éléments, parfois en 'relation logique' avec celles-ci: social-darwinisme, xénophobie/hétérophobie, autoritarisme, culte du Führer, militarisme, absence de volonté de compromis, fanatisme, dogmatisme, pensée orientée vers l'idée de conspiration, tendance à la violence, etc. (Backes 2001: 16). Plus le nombre de

caractéristiques augmente, plus la définition sera étroite et particulariste, constate Backes, et plus on se rapproche du problème soulevé par les six groupes décrits par Taguieff. A contrario, plus le nombre sera petit, plus on peut sortir des contextes locaux et régionaux et comparer des situations différentes, mais plus on risque également de sortir du cadre de l'extrême droite et de renvoyer à d'autres phénomènes politiques plus généraux.

Pour sortir du problème des caractéristiques, Backes propose d'analyser l'extrême droite comme un sous-phénomène de l'extrémisme politique et à ce titre, il estime qu'une définition de l'extrémisme de droite doit avoir deux composantes: la première doit montrer en quoi le phénomène est extrémiste, la seconde doit montrer en quoi le phénomène est de droite. Cette approche présente un grand intérêt dans la mesure où elle participe à l'analyse de la charpente idéologique de l'extrême droite, de sa logique et de son système. Mais pour la clarté du propos, il convient d'abord de commencer par répondre à l'épineuse question de l'opposition et de la différence entre la gauche et la droite, une question qui était latente dans l'étude du populisme, une question qui devient centrale dans l'étude de l'extrême droite.

1.2 *La droite et la gauche*

Backes reprend les travaux de Bobbio qui propose d'établir la différence entre la gauche et la droite à partir de leur rapport au principe d'égalité (Bobbio 1996). Le critère 'utilisé le plus couramment pour distinguer la droite de la gauche, explique Bobbio, est l'attitude qu'adoptent les hommes vivant en société face à l'idéal d'égalité qui est, avec la liberté et la paix, une des fins ultimes qu'ils se proposent d'atteindre et pour lesquelles ils sont prêts à se battre'.²³ Et lorsque l'on affirme 'que la gauche est égalitaire et que la droite est inégalitaire' ajoute-t-il, cela ne veut pas dire que pour être de gauche, il faut adhérer au principe selon lequel 'tous les hommes doivent être égaux en tout, indépendamment de quelque critère discriminant que ce soit (...)'. Bien au contraire, un mouvement égalitaire qui vise à réduire les inégalités sociales ou à rendre moins pénibles les inégalités naturelles est une chose, l'égalitarisme comme 'l'égalité de tous en tout' en est une autre. Ainsi, Bobbio explique que lorsque l'on attribue 'à la gauche une sensibilité plus forte à la réduction des inégalités, cela ne veut pas dire qu'elle prétende éliminer toutes les inégalités ou que la droite veuille les conserver toutes, mais tout au plus que la première est plus égalitaire et la seconde plus inégalitaire'.

Dans un deuxième temps, Bobbio s'appuie sur le constat suivant: 'les hommes sont à la fois égaux et inégaux entre eux. Ils sont égaux par certains aspects et inégaux par d'autres'. Et Bobbio d'illustrer son

propos de la façon suivante: les hommes sont 'égaux devant la mort puisqu'ils sont tous mortels, mais ils ne sont pas égaux face à la manière de mourir parce que chacun meurt d'une manière différente; tous parlent mais il existe des milliers de langues différentes; des millions et des millions d'entre eux, certes pas la totalité, entretiennent un rapport avec un au-delà ignoré, mais chacun adore ou prie à sa façon son Dieu ou ses dieux'. Ainsi conclut Bobbio, tant 'l'égalité que l'inégalité entre les hommes sont vraies dans les faits, car l'une et l'autre sont confirmées par des preuves empiriques irréfutables'.

Enfin, Bobbio passe à la troisième étape de son raisonnement: que les hommes soient égaux ou inégaux, précise-t-il, dépend uniquement du fait 'qu'en les observant, en les jugeant et en en tirant des conséquences pratiques, on met davantage l'accent sur ce qu'ils ont en commun ou sur ce qui les distingue'. Ainsi ajoute-t-il, 'il est correct d'appeler égalitaires ceux qui, tout en n'ignorant pas que les hommes sont à la fois égaux et inégaux, mettent l'accent avant tout sur ce qui les rapproche pour permettre une bonne vie en commun; et, au contraire, d'appeler inégalitaires ceux qui, partant du même état de fait, jugent plus important, pour bien vivre ensemble, de donner la première place à la diversité'. Une opposition qui permet à Bobbio de marquer la différence entre la gauche et la droite: 'd'un côté se trouvent ceux qui pensent que les hommes sont plus égaux qu'inégaux, de l'autre ceux qui estiment qu'ils sont plus inégaux qu'égaux'.

A l'appui de sa démonstration, Bobbio ajoute quelques déductions qui vont être déterminantes pour l'analyse de l'univers idéologique de l'extrême droite.

L'égalitaire, explique-t-il 'est convaincu que la plupart des inégalités qui provoquent son indignation, et qu'il voudrait voir disparaître, sont d'origine sociale et, en tant que telles, éliminables; l'inégalitaire, au contraire, pense qu'elles sont naturelles, et donc inévitables'. Un peu plus loin conclut-il: 'au nom de l'égalité naturelle, l'égalitaire condamne l'inégalité sociale; au nom de l'inégalité naturelle, l'inégalitaire condamne l'égalité sociale'.

Si le raisonnement de Bobbio doit être considéré avec intérêt, il faut signaler ici avant d'aller plus loin qu'il ne fait pas l'unanimité. Rémond par exemple considère que la question du critère 'qui départagerait infailliblement droite et gauche est le type même de la question qui ne comporte pas, qui ne peut comporter de réponse satisfaisante pour l'esprit. (...). En l'absence d'appellation déposée et d'une définition adoptée à l'unanimité, il n'est d'autre méthode que de partir à la recherche, dans le passé, des signes qui permettront de construire un concept de droite et de gauche'. Et lorsqu'on suit cette voie, ajoute Rémond, on ne tarde pas 'à découvrir que chacun, ou presque, des grands thèmes qui furent les enjeux des controverses idéologiques a été, tour à tour,

l'apanage de la droite puis de la gauche, à moins que ce ne fût dans l'ordre inverse, quitte à revenir ensuite dans sa famille d'origine' (Rémond 2002: 30 et 31).

1.3 *L'extrémisme politique*

A partir du raisonnement de Bobbio, Backes s'attaque à la deuxième composante de sa définition de l'extrême droite: 'Une série de caractéristiques qui montrent en quoi le phénomène concerné est extrémiste'. Par 'extrémisme politique' explique-t-il, on peut 'désigner l'ensemble des courants politiques qui s'articulent d'une manière agressive contre les valeurs, institutions et règles de fonctionnement les plus importantes de la démocratie constitutionnelle' (Backes 2001: 24). Des partis, des individus qui s'opposent au parlementarisme, au pluralisme des partis politiques, au suffrage universel et à la séparation des pouvoirs. Des groupes dont l'idéologie et ses fondements originels 'entrent en contradiction avec les principes essentiels de la démocratie' (Dézé 2001: 339).

Si les extrémistes et l'extrémisme peuvent être légitimement opposés aux démocrates, et qu'avec un Pipes, on peut définir l'extrémisme en toute simplicité et en toute logique comme le fait de prendre une idée dans un sens excessif et de l'appliquer ou de vouloir l'appliquer avec des moyens excessifs (Pipes 1997: 29), le concept d'extrémisme pose un problème évoqué par Billig dans une contribution sur l'antisémitisme de l'extrême droite. Celui-ci explique qu'une 'des difficultés avec le label "extrême droite" est qu'il donne l'impression d'indiquer que ces mouvements sont comme la droite non extrême, mais juste un peu plus à droite' (Billig 1989: 146).

2 **Définir l'extrême droite**

Sur la base de Bobbio et de la caractérisation de l'extrémisme, Backes fait la différence entre la gauche et la droite en prenant comme base l'existence d'un rapport différent au principe d'égalité: 'les uns accentuent ce qui rend les hommes égaux, les autres accentuent ce qui les fait apparaître inégaux' (Backes 2001: 23). Et il en déduit que 'l'extrémisme de droite diffère de celui de gauche parce qu'il affirme fortement la notion d'inégalité des individus entre eux et qu'il nie de manière implicite ou explicite l'ethos – situé au cœur du libéralisme et de la démocratie – du principe d'égalité fondamentale entre les hommes' (Backes 2001: 23).

Pour différencier les deux champs de l'extrémisme de droite et de l'extrémisme de gauche ajoute-t-il, 'on peut passer par leur rapport très

différent vis-à-vis de l'axiome moral de l'égalité humaine. L'extrémisme de droite réfute ce principe, tandis que l'extrémisme de gauche l'accepte, mais l'interprète d'une manière, au sens étymologique, totale – avec la conséquence que le principe de l'égalité totale détruit les libertés garanties par les règles et institutions de l'Etat de droit' (Backes 2001: 24). Un constat sur l'axiome moral de l'égalité humaine qui a permis à de Stexhe d'expliquer que si l'extrême droite suscite une résistance plus éthiquement marquée que l'extrême gauche alors que ces deux courants sont dangereux pour la démocratie, c'est parce que 'l'extrême gauche se réclame, dans ses finalités, de l'universalisme qui est le foyer éthique de la démocratie, tandis que l'extrême droite le récuse plus ou moins explicitement' (de Stexhe 2000: 119).

En reprenant l'opposition entre une définition de l'extrême droite qui décrit avec précision plusieurs familles politiques et une définition plus générale qui résiste à la diversité des contextes, on peut constater avec Backes que 'la négation du principe moral de l'égalité humaine est une dimension commune à toutes les espèces de l'extrémisme de droite'. Et qu'une définition articulée autour de ce constat permet d'embrasser 'l'ensemble des courants antidémocratiques et antilibéraux de droite depuis la Révolution française', mais aussi d'éviter 'la fixation sur un seul régime politique historique comme le fascisme italien ou le national-socialisme allemand', et ce faisant, d'assurer 'l'adaptation de la notion à des formes nouvelles et innovatrices de l'extrémisme de droite dans le présent et le futur' (Backes 2001: 24).

3 L'univers idéologique de l'extrême droite

A côté de ces définitions de l'extrême droite, il existe un nombre considérable de travaux sur la question dans la littérature francophone et anglophone. Dès 1995, le politologue Mudde recensait près de 26 définitions de l'idéologie d'extrême droite dans la littérature germanophone, anglophone et néerlandophone (Mudde 1995: 206 et 207). Un nombre qui n'a cessé d'augmenter depuis. Face à la multitude de textes et d'auteurs qui tentent d'élucider le contenu du concept d'extrême droite, il est possible de ranger les nombreux courants et familles politiques classés à l'extrême droite dans trois domaines particuliers.

Le premier représente le postulat fondamental et fondateur de tout le reste: le constat de l'inégalité entre les hommes est l'axiome fondateur, la vérité indiscutable de l'idéologie d'extrême droite. L'inégalitarisme dans ce contexte est la doctrine qui vise à constater et à étudier en profondeur les enjeux et les conséquences de ce postulat de départ.

Le deuxième domaine susceptible de rassembler une partie des traits, des courants ou des caractéristiques de l'idéologie d'extrême

droite est le nationalisme, non pas comme postulat de départ mais comme projet fondé sur le constat de l'inégalité. Le nationalisme comme fin, comme but à atteindre, le nationalisme considéré comme l'organisation, le système, le régime politique ultime à mettre en place représente le deuxième champ au sein duquel il est possible de réunir un ensemble de caractéristiques propres à l'univers idéologique de l'extrême droite.

Le troisième et dernier domaine particulier à développer est le radicalisme entendu comme positions absolues, violentes et extrêmes vis-à-vis de certaines idées, politiques, partis, groupes ou personnes. Le radicalisme comme moyen, comme mode d'actions pour réaliser ses objectifs.

L'inégalitarisme, le nationalisme et le radicalisme représentent trois champs d'analyse qui peuvent servir de guide dans l'abondante littérature consacrée à l'idéologie d'extrême droite. Ces trois domaines séparent et classent ces derniers en même temps qu'ils établissent une charpente idéologique cohérente: à l'inégalité comme axiome cognitif et comme fondement épistémologique répond d'abord le nationalisme comme projet et comme organisation politique cohérente, et répond ensuite le radicalisme comme moyen et comme action pour parvenir à ces fins. Ces trois champs se tiennent de façon logique et permettent de mieux comprendre la complexité de la charpente idéologique de l'extrême droite.

3.1 *L'inégalitarisme*

L'inégalité comme postulat fondamental, comme vérité, comme axiome fondateur de l'idéologie d'extrême droite a fait l'objet d'une réflexion approfondie dans un ouvrage de Todorov (Todorov 1989). C'est le chapitre consacré au racisme et au racialisme qui présente un intérêt ici dans la mesure où Todorov développe son travail à partir d'une opposition entre le racisme considéré comme un 'comportement (fait) le plus souvent de haine et de mépris à l'égard de personnes ayant des caractéristiques physiques bien définies, et différentes des nôtres' (Todorov 1989: 133), et le racialisme considéré comme une idéologie, une doctrine qui concerne les races humaines. Une opposition qui permet à Todorov d'affirmer ensuite que le racisme et le racialisme ne sont pas nécessairement présents en même temps, le raciste ordinaire n'étant pas toujours un théoricien capable de justifier son comportement par des arguments 'scientifiques', le racialiste n'étant pas obligatoirement un raciste, ses vues pouvant 'demeurer sans la moindre influence sur ses actes' (Todorov 1989: 133 et 134). Une opposition entre idéologie et comportement qui va dans le sens de notre démarche visant à séparer d'une part l'inégalité comme axiome fondamental de l'idéologie

d'extrême droite et d'autre part le nationalisme comme projet à réaliser et le radicalisme comme moyen d'action.

Todorov présente la doctrine raciale comme un ensemble cohérent de propositions. Il évoque d'abord la thèse raciale originelle qui affirme l'existence et la réalité des races (c'est-à-dire des groupements humains dont les membres possèdent des caractéristiques physiques communes) et surtout 'la pertinence et l'importance de cette notion'. Il ajoute: 'les races sont ici assimilées aux espèces animales, et l'on pose qu'il y a entre deux races la même distance qu'entre le cheval et l'âne' (Todorov 1989: 134).

Deuxième proposition dans la doctrine raciale: il existe une continuité entre 'physique et moral'. Les races ne sont pas simplement des regroupements d'individus ayant des appartenances semblables, le raciste va plus loin et 'postule, en deuxième lieu, la solidarité des caractéristiques physiques et des caractéristiques morales'. A la division et la séparation des races, le raciste ajoute la division et la séparation des cultures (Todorov 1989: 135). Todorov montre ensuite qu'à partir de cette deuxième proposition, le raciste va déduire non seulement le fait que 'les différences physiques déterminent les différences culturelles' mais surtout, il va affirmer 'la transmission héréditaire du mental et l'impossibilité de modifier le mental par l'éducation' (Todorov 1989: 136).

La troisième proposition raciale affirme 'l'action du groupe sur l'individu', c'est-à-dire le fait que le comportement de l'individu dépend du groupe 'racio-culturel' auquel il appartient et que de cette manière, il n'existe pas d'action ou de comportement de l'individu en dehors de sa détermination par le groupe dont il fait partie. Le racisme est donc 'une doctrine de psychologie collective' (Todorov 1989: 136 et 137).

Quatrième proposition: le raciste 'ne se contente pas d'affirmer que les races sont différentes; il les croit aussi supérieures ou inférieures les unes aux autres, ce qui implique qu'il dispose d'une hiérarchie unique des valeurs, (et) d'un cadre évaluatif par rapport auquel il peut porter des jugements universels'. Et Todorov d'ajouter, non sans humour, qu'il 'est très rare que l'ethnie à laquelle appartient l'auteur raciste ne se trouve pas au sommet de sa hiérarchie' (Todorov 1989: 137).

Enfin, cinquième et dernière proposition, le raciste pense qu'au regard de la description du monde telle qu'elle est énoncée dans les quatre premières propositions, il est nécessaire d'engager une politique adaptée en la matière. La théorie doit donner lieu à la pratique, une politique d'organisation du monde doit être en harmonie avec la réalité du monde, des races et de leur hiérarchie. La cinquième proposition établit donc un lien entre le racisme et le racisme dans la mesure où l'application d'une politique basée sur la doctrine raciale peut mener à des comportements racistes, à la soumission des 'races inférieures', ou à leur élimination (Todorov 1989: 137).

On retrouve dans la littérature sur l'extrême droite une partie ou la totalité des 5 propositions du racaliste telles qu'elles sont exposées par Todorov. Ainsi, étudiant le 'pouvoir blanc séparatiste' aux Etats-Unis (*White Power separatists*), Dobratz et Shanks-Meile caractérisent les fondements de leur discours raciste de la manière suivante: (1) les êtres humains sont divisés naturellement en plusieurs types physiques différentes; (2) ces traits physiques ont un lien déterminant avec la culture, la personnalité et l'intelligence; (3) l'héritage génétique permet d'établir la supériorité de certains groupes par rapport à d'autres (Dobratz & Shanks-Meile 1997: 90 et 91). L'existence des races et l'inégalité entre ces dernières sont des traits qui apparaissent sans surprise dans les travaux consacrés à l'extrême droite. Ils sont présents lorsqu'il est question de groupes ouvertement racistes et violents aux Etats-Unis (néonazis, KKK, skinheads, etc.), ils caractérisent aussi les partis politiques d'extrême droite en Europe qui participent au processus électoral. Dans une contribution consacrée aux anciens et aux nouveaux partis d'extrême droite en Europe, Ignazi évoque les grandes caractéristiques du paradigme de l'extrême droite et mentionne notamment le courant subversif anti-égalitaire qui caractérise celle-ci (Ignazi 2001: 371). Dans la même veine, Bihr tente d'ériger une structure permanente de la pensée d'extrême droite, celle-ci reposant notamment sur 'l'érection de l'inégalité en catégorie ontologique et axiologique fondamentale' (Bihr 1998a: 16). Un peu plus loin, Bihr montre comment la pensée d'extrême droite est 'profondément inégalitariste' et que pour elle 'l'inégalité est une valeur à promouvoir et à défendre', et qu'il 'est (donc) bon et juste qu'il y ait des supérieurs et des inférieurs, car tel est tout simplement "*l'ordre naturel*"' (Bihr 1998a: 26 et 27).

L'inégalité entre les races est également mentionnée par Perrineau lorsque celui-ci marque la 'remise en cause du principe de l'égalité humaine' comme un des éléments constitutifs d'un 'phénomène politique multiforme' caché derrière les notions d'extrémisme de droite, de droite radicale, de nouvelle droite, de fascisme, de nationalisme et de populisme (Perrineau 2001: 5 et 6). Elle apparaît chez Swyngedouw et Ivaldi dans un article sur le Vlaams Blok flamand et le Front national français où ils montrent que pour ces partis, 'l'égalitarisme est intrinsèquement faux et va contre la loi de la nature' (Swyngedouw & Ivaldi 2001: 6). Elle est aussi mentionnée par Billig dans sa contribution à l'ouvrage collectif 'The Nature of the Right', un texte où l'auteur montre que l'extrême droite (qu'il qualifie aussi au demeurant de parti fasciste) est notamment, et entre autres, antimarxiste et anticomuniste et que cette opposition virulente est liée à un rejet catégorique de l'idée d'égalité. Si 'les communistes visent ultimement une égalité sociale explicite-t-il, l'extrême droite glorifie la doctrine de l'inégalité, soit entre

les races et les nations, ou au sein même d'une race ou d'une nation' (Billig 1989: 147).

Ces textes montrent bien que l'inégalité est une dimension incontournable pour définir l'extrême droite. Elle revient systématiquement dans un nombre impressionnant de travaux dont les exemples ci-dessus n'illustrent qu'une partie. L'inégalité apparaît d'abord et d'une manière générale comme critère essentiel et constitutif de l'idéologie d'extrême droite, elle se décline ensuite de deux façons particulières qui permettent d'établir des différences importantes entre certains auteurs, certains travaux et certains partis ou groupes d'extrême droite. Pour la clarté du propos, il faut séparer dans la littérature les travaux sur l'inégalité biologique et les travaux sur l'inégalité culturelle. Même si Todorov montre comment en définitive la nature détermine la culture dans l'idéologie raciste, certains auteurs séparent ces deux groupes. Le premier groupe reprend les adeptes du racisme et de l'antisémitisme (et par extension logique et argumentative, du négationnisme), le deuxième groupe reprend les adeptes du 'différentialisme culturel' ou encore de 'l'ethno-différentialisme'.

3.1.1 *Inégalitarisme biologisant*

Pour le politologue et philosophe Castoriadis, le racisme participe de quelque chose de beaucoup plus universel, et donc de beaucoup plus courant et banal que l'on veut bien le croire. Le racisme expliquait-il en 1987, 'est un rejeton, ou un avatar, particulièrement aigu et exacerbé, (...) une spécification monstrueuse, d'un trait empiriquement presque universel des sociétés humaines. (Il est) l'apparente incapacité de se constituer comme soi sans exclure l'autre – (et) l'apparente incapacité d'exclure l'autre sans le dévaloriser et, finalement, le haïr' (Castoriadis 1990: 29). S'il est constitutif du genre humain et de la manière dont les individus, les groupes et les sociétés se constituent, il prend une dimension passionnelle, dramatique et systématique dans l'idéologie d'extrême droite et dans la façon dont certains partis, groupes ou individus de cette mouvance construisent leur identité individuelle ou collective.

Dans un ouvrage consacré à la 'communauté blanche "imaginaire"', aux femmes au sein 'du racisme organisé aux Etats-Unis' et plus particulièrement au mouvement 'skinhead', Blee explique comment la blancheur (*whiteness*) est sacralisée plus par rapport à ceux qui en sont exclus que par rapport à ceux qui en font partie. 'La blancheur est définie à partir de ses frontières', elle peut ne pas avoir d'autre définition que son opposition aux autres, elle est donc, conclue Blee, 'une catégorie relationnelle' (Blee 2002: 58 et sv.): le blanc n'existe que dans sa relation au noir et une hiérarchie 'biologique' existe entre les races. Et pour

préserver leur pureté raciale, les 'blancs' doivent en conséquence se séparer des 'noirs'. La blancheur comme catégorie ontologique fondamentale explique et justifie ici le racisme comme attitude nécessaire à la survie de la communauté imaginée, elle explique aussi l'antisémitisme de certains groupements qui attribuent aux Juifs la responsabilité du métissage aux Etats-Unis et l'émergence des sociétés multiculturelles.

Le racisme biologique caractérise l'extrême droite radicale, violente et extraparlamentaire aux Etats-Unis. Il caractérise également un nombre important de partis politiques d'extrême droite en Europe occidentale. Parmi ceux qui illustrent l'importance de l'inégalité raciale, le Vlaams Blok représente un exemple de choix. Etudié par De Witte et Scheepers, l'idéologie de ce parti 'accorde la priorité à la conception d'une organisation nationaliste de l'Etat, qui conçoit le peuple comme une "communauté ethnique aux liens héréditaires"'. Ainsi, 'le concept de nationalité trouve son fondement dans une "consanguinité biologique"' et 'comme la structure d'Etat doit suivre la "structure ethnique naturelle", (le parti) opte pour une Flandre ordonnée de manière organique et hiérarchique'. Et De Witte et Scheepers de conclure que l'accent mis sur 'un ordonnancement de l'Etat fondé sur le nationalisme ethnique implique également que celui-ci doit être monoculturel et monoracial' (De Witte & Scheepers 1998: 100 et 101). Ces deux derniers qualificatifs ont leur importance car ils expriment assez bien l'ambiguïté que peut avoir le terme 'ethnique' dans le contexte de l'analyse de l'inégalité biologique et/ou culturelle. L'ethnicité est perçue au Vlaams Blok comme un mélange de traits culturels, raciaux, linguistiques et identitaires qui renvoie autant à l'inégalité biologique entre les ethnies qu'au nationalisme en tant que mode de protection de l'ethnie supérieure.

Le Front national et plus particulièrement son fondateur et chef historique Le Pen illustrent également notre propos. Taguieff montre que c'est 'la hantise du métissage qui est au centre de l'imaginaire racistoïde du nationalisme lepénien'. Le métissage est rejeté comme dégradant et avilissant, il est 'mauvais en lui-même, car destructeur de l'ordre naturel'. Au FN et pour Le Pen, 'les différences raciales font partie de l'ordre du vivant' et il faut les respecter! En cherchant à définir une 'métaphysique de Jean-Marie Le Pen', Taguieff constate que ce dernier oscille 'entre le racisme inégalitaire, héritage de la vision coloniale-impériale (pseudo-universalisme), et le racisme différentialiste, emprunté à l'arsenal idéologique de la Nouvelle droite (relativisme culturel absolu)' (Taguieff 1996a: 180 et 181).

Une forme particulière de racisme mérite ici un intérêt dans la mesure où il n'est pas rare que l'inégalité entre les races évoquées plus haut concerne également les Juifs et la 'race juive' en général: l'antisémitisme. En tant que racisme spécifiquement orienté vers les Juifs,

l'antisémitisme repose sur deux piliers. Le premier pilier concerne directement notre propos dans la mesure où les Juifs sont identifiés d'abord comme une race à part entière, c'est-à-dire un groupe racial souvent considéré par les partis et groupes d'extrême droite comme étant inférieur à la race blanche voire en bas de la hiérarchie entre les prétendues différentes races. C'est le sens que lui donne Mudde lorsqu'il définit l'antisémitisme comme 'la croyance au fait que la race juive ou la communauté ethnique juive est dans son entièreté mauvaise' (Mudde 2000: 187), c'est le sens que lui donne Blaise et Moreau lorsqu'ils le définissent comme 'la forme de racisme visant les Juifs', un racisme caractéristique de l'extrême droite qui 'a connu son expression la plus meurtrière en Allemagne sous le régime national-socialiste' (Blaise & Moreau 2004: 577).

Le deuxième pilier constitutif de l'antisémitisme concerne les Juifs non pas en tant que 'race' inférieure ou mauvaise mais en tant qu'individus et groupes solidaires qui ont ou visent à prendre le contrôle des banques, de la finance, des médias et des grandes institutions au sein de chaque nation, partout dans le monde. Ici, la haine des Juifs repose moins sur un argumentaire racial que sur les prétendues forces occultes qu'incarneraient les Juifs de par le monde.

3.1.2 *Inégalitarisme culturel*

Les textes cités plus haut ont pour la plupart été écrits durant les vingt dernières années; ils concernent des phénomènes politiques très diversifiés allant des groupuscules violents de type 'skinhead' ou 'néonazis' dans l'Amérique du Nord aux partis politiques qualifiés d'extrême droite en Europe occidentale tels que le Front national en France, le Vlaams Blok en Flandre et bien d'autres formations qui, pour la plupart, s'inscrivent depuis longtemps dans un processus électoral et obtiennent parfois un soutien populaire substantiel. Ces vingt dernières années, c'est aussi la période durant laquelle se sont opérés des changements importants dans le discours raciste de l'extrême droite, des changements qui permettent de faire la transition ici entre l'inégalité biologique et l'inégalité culturelle comme éléments constitutifs et fondateurs de l'idéologie d'extrême droite.

D'après Taguieff, le racisme renvoie d'une part à l'idée selon laquelle le comportement d'un individu est déterminé par des caractéristiques héréditaires, et d'autre part au constat de relations de supériorité et d'infériorité entre les différentes catégories d'individus sur base de ces caractéristiques. Il en va ainsi parce qu'une rupture s'est opérée dans les représentations et les argumentations racistes, favorisant 'le déplacement de l'inégalité biologique vers l'absolutisation de la différence culturelle' (Taguieff 1991: 13-15).

La 'biologisation' explique Taguieff 's'est effacée au profit de ce qu'on pourrait appeler une *culturalisation* (les "cultures" étant transformées en "natures" secondes), en même temps que l'axiome d'*inégalité* interraciale laissait toute la place à la nouvelle évidence absolue de la *différence* interculturelle, posée à la fois comme un fait nécessaire et une norme positive' (Taguieff 1991: 35). Ce faisant, le déplacement du thème de la race vers celui de la culture a permis 'l'apparition d'une réplique ni voulue, ni prévue (...) du racialisme': le 'culturalisme'. Le culturalisme qui, avec le racialisme, sont en réalité 'deux réductionnismes mettant en œuvre les mêmes mécanismes' et qui ainsi aboutissent à des résultats similaires: 'l'individu est réduit à telle ou telle totalité; qu'il s'agisse de la race-prison, du peuple-organisme, de la société-cellule ou de la culture-geôle' (Taguieff 1991: 36).

Le culturalisme, continue Taguieff, c'est donc l'éloge de la différence culturelle en tant que norme positive, c'est l'éloge de la différence qui laisse la place à 'l'absolutisation de la différence', un déplacement qui 'permet de présenter comme une évidence première l'idée que certains "groupes humains" (...) sont *inassimilables*, du fait, précisément, de leur différence raciale' (Taguieff 1991: 41). Et reconnaître la différence, ce n'est pas simplement réaliser une hiérarchie entre ce qui diffère, c'est aussi exiger 'la séparation ou l'exclusion de ce qui diffère absolument, en raison de cette absolue différence, de cette différence de nature'. La 'catégorisation raciste de base ne s'exprime plus (aujourd'hui) à travers la référence à telle ou telle classification hiérarchique des races humaines, mais selon le critère apparemment moins brutal: *assimilable* vs *inassimilable*' (Taguieff 1991: 41 et 42).

On le voit, l'enjeu est important. Il a permis à Taguieff de décrire quatre changements à l'œuvre ces vingt dernières années dans le discours raciste. Quatre processus qui résument bien la complexité, l'interdépendance mais aussi l'identité entre l'inégalité biologique et l'inégalité culturelle en tant qu'axiomes fondateurs et mobilisateurs du discours raciste et de ce que Taguieff appelle le néo-racisme: '(1) le déplacement de la race vers la culture, et la substitution corrélative de l'identité culturelle "authentique" à la pureté raciale; (2) le déplacement de l'inégalité vers la différence: le mépris affiché pour les inférieurs tend ainsi à laisser la place à la hantise du contact avec les autres, et, plus profondément, à la phobie du mélange; (3) le recours à des énoncés hétérophiles (droit à la différence, etc.) plutôt qu'à des énoncés hétérophobes. (...) (4) (le passage au) racisme symbolique ou indirect, exprimé sans être déclaré, et qui tend à se substituer au racisme direct et déclaré (...): les nouveaux modes discursifs de racisation opèrent sur du sous-entendu, de l'implicite, du connoté, du présupposé' (Taguieff 1991: 43).

Le 'racisme différentialiste' est rentré dans les catégories d'analyse d'un nombre important d'auteurs francophones et anglophones. Ainsi, étudiant le 'populisme radical de droite' en France et en Suède, Rydgren établit la différence entre le racisme comme idéologie qui prône l'inégalité raciale et biologique et un ordre hiérarchique entre les races, et le racisme différentialiste. Ce dernier ne parle pas de race supérieure mais de l'existence de différences culturelles fortes et incompatibles entre les groupements humains, des différences qui justifient le fait d'éviter les mélanges entre ces derniers et la nécessité de les maintenir séparés (Rydgren 2003: 48).

De la même manière, lorsque Moreau étudie le Parti de la liberté autrichien (FPÖ), il met en évidence plusieurs preuves 'indiscutables de la nature antidémocratique' de ce dernier. Entre autres éléments, il évoque 'l'hostilité aux principes d'égalité individuelle et sociale des individus et à toutes les mesures politiques allant dans ce sens, l'opposition à l'intégration sociale de groupes dits "marginiaux", parfois de minorités (les Slovénes), (et) enfin le recours à la xénophobie ou au racisme différentialiste (...)' (Moreau 1998: 79).

Lorsque Mudde décrit le racisme en tant que caractéristique élémentaire des nombreuses définitions de l'extrême droite qu'il passe en revue, il évoque l'ancien et le nouveau racisme. Il sépare d'un côté le racisme entendu comme croyance dans l'existence de différences naturelles et héréditaires entre les races ainsi que dans la supériorité d'une race sur une autre, et il met de l'autre le 'nouveau racisme' qui lui n'affirme pas de hiérarchie ou de supériorité entre les races mais qui en revanche établit l'importance de la culture comme vecteur d'homogénéité et de conservation d'un groupe (Mudde 1995: 211). 'La principale similarité entre les deux types de racisme, explique-t-il, est que les deux mettent l'accent sur des différences naturelles et permanentes entre des groupes humains. (...) La principale différence est que le "nouveau racisme", en opposition avec le racisme classique, ne mentionne pas la supériorité du groupe "autochtone", mais plutôt l'incompatibilité avec les autres groupes. Selon la vision du nouveau racisme, toutes les races et toutes les cultures sont équivalentes et ont le droit, même l'obligation, de se développer indépendamment et séparément'. Une autre différence, ajoute Mudde, c'est que dans le racisme classique, 'les groupes sont distingués exclusivement sur base de la race alors qu'avec le nouveau racisme, la culture est le critère le plus important' (Mudde 1995: 211).

Le racisme différentialiste ou 'différentialisme culturel' accompagne souvent, et remplace parfois, le racisme biologique dans les discours d'extrême droite en Europe. Etant donné la diversité des formations d'extrême droite mais aussi et surtout l'évolution de discours de plus en plus nombreux, il est difficile d'établir correctement si le 'néo-racisme' a remplacé le racisme 'classique' ou si ces deux discours

cohabitent et se soutiennent mutuellement. Taguieff affirme que 'c'est d'un travail idéologique conduit, dans les années 1970, au sein de clubs ("sociétés de pensée") tels que le GRECE²⁴ (1968) ou le Club de l'Horloge (1974), que proviennent les reformulations et les redéfinitions du racisme, par-delà les survivances de l'idéologie biológico-inégalitaire' (Taguieff 1991: 49). Des cercles que l'on a pu rassembler dans le monde francophone sous le vocable 'Nouvelle Droite'.

D'après Duranton-Crabol, trois idées-forces structuraient l'analyse du GRECE. D'abord, 'le rejet de l'héritage judéo-chrétien, monothéiste et égalitaire, constitue le préalable indispensable à la reconstitution du lien organique qui, jadis, unissait l'élite et le peuple, dans le cadre du tri-fonctionnalisme indo-européen (noblesse, clergé, travailleurs). Car selon la Nouvelle Droite – telle est la deuxième idée-force – l'homme d'élite, surtout si son patrimoine biologique et son quotient intellectuel élevé l'y encouragent, se doit de renouer avec l'héritage païen de l'Europe préchrétienne; il favorisera ainsi l'émergence d'un cycle historique nouveau, débarrassé de l'égalitarisme niveleur comme du libéralisme marchand. Troisième idée-force, enfin: dénonçant à la fois l'universalisme (naïf) et la xénophobie (méprisable), la Nouvelle Droite érige en valeur suprême la 'différence' – ses théoriciens se montrent féroces envers ceux qui murmurent qu'elle ne serait que l'expression euphémisée du racisme' (Duranton-Crabol 2002: 94).

Aujourd'hui expliquent Blaise et Moreau, 'les cercles de sensibilité Nouvelle Droite sont en majorité anti-impérialistes, anti-américains, anticapitalistes et partisans d'un nationalisme de libération contre la mondialisation et le libéralisme. Un racisme pseudo-scientifique, précisent-ils, est aussi très présent dans leur discours, notamment sous le couvert du 'différentialisme' culturel' (Blaise & Moreau 2004: 578).

La Nouvelle droite est-elle plus proche de la droite ou de l'extrême droite? Dans un travail consacré à la disparité idéologique des nouvelles droites occidentales, Poirier montre qu'en Europe, 'l'étude des concepts et les catégorisations de la nouvelle droite s'articulent le plus souvent autour d'une double question. D'une part, la rupture avec l'ancienne droite est-elle de nature démocratique? D'autre part, en quoi se distingue-t-elle des traditions de l'extrême droite européenne de l'entre-deux-guerres?' (Poirier 2001: 35). Pour répondre à cette question, Poirier met en évidence deux écoles d'analyse de la Nouvelle droite. La première conception estime la nouvelle droite comme une résurgence de l'extrême droite, la deuxième conception estime au contraire que la Nouvelle droite incarne une véritable rupture idéologique avec le passé, tant à droite qu'à l'extrême droite. D'après Poirier, cette deuxième école considère qu'en raison des mutations idéologiques successives, 'la nouvelle droite doit être perçue comme un ensemble idéologique déterminé par les rejets de l'égalitarisme, de l'économisme libéral et

marxiste, du judéo-christianisme'. La nouvelle droite 'souhaite donc rompre avec toutes les expériences historiques ou conservatrices afin de tracer une hypothétique troisième voie passant par la défense de l'identité culturelle européenne, et plus particulièrement la défense des différentes cultures nationales qui constituent justement cette identité européenne' (Poirier 2001: 35).

La reformulation du racisme biologique en racisme culturel jette la confusion sur les tentatives d'identification et d'étude des discours racistes de l'extrême droite.

3.1.3 *Conclusions sur l'inégalitarisme*

'L'égalité, d'accord, mais entre qui, en quoi et sur quel critère' (Bobbio 1996: 118 et 119). La question posée prend ici une nouvelle signification lorsque l'on tient compte du rôle de l'inégalité dans le discours d'extrême droite et du glissement de l'inégalité biologique vers l'inégalité culturelle dans certains discours politiques de l'extrême droite. La notion d'égalité et partant d'inégalité dépend d'au moins trois variables que Bobbio décrit de la façon suivante: '(a) les sujets entre lesquels il s'agit de répartir les biens ou les charges; (b) les biens ou les charges à répartir; (c) le critère de répartition' (Bobbio 1996: 118 et 119). Dans le discours de l'extrême droite, c'est l'inégalité culturelle ou nationale qui va non seulement déterminer le mode d'accès à l'égalité et à la redistribution mais qui va aussi surtout marquer d'abord et avant tout 'les sujets entre lesquels il s'agit de répartir les biens ou les charges'. Des individus qui pour des raisons de nationalité, de 'race' ou de culture pourront ou non accéder à la redistribution des richesses.

Betz illustre ce qui précède en montrant comment l'extrême droite rejette les règles du jeu démocratique, la liberté individuelle et les droits égaux pour tous les membres de la communauté politique, et comment cette dernière cherche à mettre sur pied un système autoritaire au sein duquel 'les droits dépendent de caractéristiques imputées, comme la race, l'ethnicité, ou la religion' (Betz 1998: 3). L'extrême droite ne se contente pas des modes traditionnels d'accès aux droits et de redistribution des richesses basés sur la nationalité et partant la citoyenneté ou encore sur la résidence légale des individus sur un territoire, elle offre de mettre sur pied un régime spécifique instaurant la discrimination en fonction de l'origine nationale, la 'race' ou la culture.

Ce type de revendications peut être interprété comme la volonté de mettre sur pied une sorte d'Etat social restrictif qui ne réserverait ses droits et ses avantages qu'aux seuls individus correspondant aux critères nationaux, 'raciaux' ou ethniques valorisés par les partis d'extrême droite. Ainsi, explique Hainsworth, même si c'est plutôt un racisme 'culturellement différentialiste' qu'un racisme biologique qui anime le discours de l'extrême droite, l'idée consiste à mettre sur pied un 'Etat-

Providence chauvin' (*Welfare chauvinism*) qui réserverait l'accès aux biens et aux bénéfices de l'Etat (emploi, logement et aide sociale) pour les seuls nationaux dans le cadre d'une citoyenneté très restrictive (Hainsworth 2000: 10 et 11). Un Etat-Providence ciblé qui serait à la disposition de ceux qui remplissent certains critères ethniques au lieu de concerner la population dans son entièreté sur le principe général de l'équité. En Europe et aux Etats-Unis, continue Hainsworth, l'extrême droite présente souvent 'les immigrés, les demandeurs d'asile et les réfugiés comme des privilégiés', des gens qui bénéficieraient de divers programmes spécifiques auxquels n'auraient pas accès les 'nationaux' (Hainsworth 2000: 11). On retrouve ici une façon d'expliquer les injustices en affirmant l'inégalité dont souffriraient les 'blancs' et les nationaux vis-à-vis des immigrés et des étrangers: 'des droits pour les blancs' (*rights for white*)²⁵ (Hainsworth 2000: 11).

Deux slogans étudiés et fortement médiatisés par deux des plus grands partis d'extrême droite en Europe illustrent à quel point leur discours inégalitaire sur les races et les cultures détermine 'les sujets entre lesquels il s'agit de répartir les biens ou les charges'. Il s'agit de la 'préférence nationale' du Front national français et de 'Notre peuple d'abord!' du Vlaams Blok. Deux slogans, deux principes étudiés par Swyngedouw et Ivaldi dans un texte consacré à l'utopie de l'extrême droite en Belgique et en France (Swyngedouw & Ivaldi 2001). Le programme de ces deux partis, expliquent les auteurs, contient de multiples attaques à l'encontre de la Convention européenne des droits de l'homme. Les deux manifestes énumèrent des mesures extrêmes contre 'les immigrés et remettent en question une partie des droits fondamentaux des étrangers'. Ainsi, 'la liberté d'association doit être restreinte pour les étrangers, tout comme le droit au regroupement familial', le droit à la propriété ou à la non-discrimination (raciale) (Swyngedouw & Ivaldi 2001: 15). Les deux programmes 'proposent des systèmes d'éducation et de sécurité sociale séparés' pour les étrangers, la limitation du droit aux allocations familiales et du droit à la perception des allocations de chômage ainsi que des taxes pour les sociétés qui engagent des étrangers, etc. (Swyngedouw & Ivaldi 2001: 15). Autant de mesures qui vont déterminer l'égalité au sein de la société, 'entre qui, en quoi et sur quel critère'.

Le principe de la préférence nationale illustre à la fois la centralité de l'inégalité dans le discours de l'extrême droite, la reformulation de celle-ci dans la rhétorique différentialiste et les conséquences d'un tel discours sur l'accès des individus et des groupes humains aux droits et à la redistribution dans le programme des extrémistes. Le principe de la préférence nationale affirme d'abord comme postulat fondamental le principe normatif, considéré comme positif, de l'inégalité entre les individus et les groupes humains; il remplace le rejet de l'autre par la

préférence pour soi (le droit à la différence); il postule et présente comme légitime l'accès aux droits fondamentaux et à la redistribution des richesses selon des critères ethniques, culturels ou raciaux. En reprenant le raisonnement depuis le début, on peut conclure cette section sur l'inégalité en disant que la préférence nationale, perçue de façon générale avec tous les exemples cités, est une tentative politique de l'extrême droite pour répondre de façon cohérente aux trois variables de Bobbio: '(a) les sujets entre lesquels il s'agit de répartir les biens ou les charges; (b) les biens ou les charges à répartir; (c) le critère de répartition' (Bobbio 1996: 118 et 119).

3.2 *Le nationalisme*

Le constat de l'inégalité entre les hommes représente l'axiome fondateur de l'idéologie d'extrême droite. Dans ses programmes politiques, et au-delà des différences de contextes politiques, régionaux et nationaux, l'inégalité entre les hommes est chaque fois considérée comme une vérité indiscutable, un postulat que l'inégalitarisme, en tant que doctrine, va analyser en profondeur afin d'en faire émerger les enjeux et les conséquences pour l'organisation de la société. Au constat de l'inégalité répond le nationalisme, non pas cette fois-ci comme postulat de départ mais bien comme projet, comme organisation politique ultime à mettre en place sur base de l'axiome fondateur relatif à l'inégalité. Le nationalisme est le deuxième concept qui permet de réunir un ensemble de caractéristiques propres à l'univers idéologique de l'extrême droite.

Qu'est-ce qu'une nation? D'après Anderson, c'est 'une communauté politique imaginaire, et imaginée comme intrinsèquement limitée et souveraine. Elle est *imaginaire (imagined)* parce que même les membres de la plus petite des nations ne connaîtront jamais la plupart de leurs concitoyens: jamais ils ne les croiseront ni n'entendront parler d'eux, bien que dans l'esprit de chacun vive l'image de leur communion. (...). En vérité, au-delà des villages primordiaux où le face-à-face est de règle (et encore...), il n'est de communauté qu'imaginée. Les communautés se distinguent, non par leur fausseté ou leur authenticité, mais par le style dans lequel elles sont imaginées. (...). La nation est imaginée comme *limitée* parce que même la plus grande d'entre elles, pouvant rassembler jusqu'à un milliard d'êtres humains, a des frontières finies, même si elles sont élastiques, derrière lesquelles vivent d'autres nations. Aucune nation ne s' imagine coextensive à l'humanité. Les plus messianiques des nationalistes ne rêvent pas au jour où tous les membres de l'espèce humaine rejoindront leur nation (...). Elle est imaginée comme *souveraine* parce que le concept est apparu à l'époque où les Lumières et la Révolution détruisaient la légitimité d'un

royaume dynastique hiérarchisé et d'ordonnance divine. (...)’ (Anderson 2002: 19-20). Les nations rêvent d'être libres: 'L'Etat souverain est le gage et l'emblème de cette liberté'. La nation, ajoute Anderson, est également imaginée comme une communauté parce que, 'indépendamment des inégalités et de l'exploitation qui peuvent y régner, la nation est toujours conçue comme une camaraderie profonde, horizontale'. Et c'est cette fraternité qui fait 'que tant de millions de gens ont été disposés, non pas tant à tuer, mais à mourir pour des produits aussi limités de l'imagination' (Anderson 2002: 21).

Qu'est-ce que le nationalisme? D'après Breuilly, le nationalisme renvoie à des mouvements politiques qui exercent le pouvoir dans un Etat ou cherche celui-ci, et justifient cet exercice ou cette recherche du pouvoir avec des arguments nationalistes. Breuilly considère que la doctrine nationaliste s'appuie au moins sur trois assertions: '(a) Il existe une nation avec un caractère explicite et particulier. (b) Les intérêts et les valeurs de cette nation sont prioritaires sur tous les autres intérêts et toutes les autres valeurs. (c) La nation doit être aussi indépendante que possible. Cela exige en général au moins l'acquisition de la souveraineté politique' (Breuilly 1998: 2). Dans le même registre, Tower Sargent explique que la plupart des définitions du nationalisme comprennent au moins les points suivants: '1. Conscience d'appartenir à un groupe, ou conscience nationale. 2. Identification au groupe ou identité nationale. 3. Existence d'une dimension géographique pour un groupe donné. (...). 4. Amour du groupe ou patriotisme. 5. Volonté d'actions destinées à mettre le groupe en valeur' (Tower Sargent 1987: 19).

Dans le glossaire de son ouvrage sur l'idéologie d'extrême droite, Mudde définit le nationalisme comme 'la croyance au fait que l'unité politique (l'Etat) et l'unité culturelle (la nation ou la communauté ethnique) doivent être associées' (Mudde 2000: 187). Il développe cette idée à partir des quatre qualifications suivantes qui sont des déclinaisons possibles et des logiques internes à cette unité politique et culturelle. Il y a d'abord le nationalisme d'Etat (*State nationalism*), cette doctrine qui veut que l'Etat soit 'l'unité première de l'organisation (de la société) pendant que la nation incarne elle essentiellement les gens qui vivent à l'intérieur des frontières de l'Etat' (Mudde 2000: 187). Une doctrine qui affirme 'l'appartenance à la nation sur base de critères civiques comme le droit du sol et certaines exigences en termes de citoyenneté'. Mudde évoque ensuite le nationalisme ethnique (*Ethnic nationalism*), une doctrine qui 'considère la communauté ethnique comme l'unité première de la société, pendant que l'Etat n'est perçu que comme l'expression politique de cette dernière', une doctrine qui affirme 'l'appartenance à la communauté sur base de critères ethniques comme le droit du sang et l'ethnicité' (Mudde 2000: 187). Dans le premier type de nationalisme, l'Etat domine l'idéologie nationaliste alors

que dans le second, la communauté ethnique domine cette dernière, l'Etat n'étant là que pour appuyer et protéger celle-ci.

Mudde ajoute à ces deux types de nationalisme deux logiques qui leur sont propres et qui animent leurs doctrines respectives. Ainsi, il évoque le processus 'd'homogénéisation interne' (*Internal homogenisation*) qui affirme d'abord que seuls 'les gens qui appartiennent à la nation X ont le droit de vivre à l'intérieur des frontières de l'Etat X' et qui ajoute ensuite que 'les étrangers sont seulement acceptés comme des invités (temporaires) avec des droits limités; et de surcroît, les non nationaux ne sont pas autorisés à avoir des droits politiques' (Mudde 2000: 187). Et il évoque ensuite, toujours dans son glossaire, 'l'exclusivité externe' (*External exclusiveness*), un processus qui 'affirme que l'Etat X a besoin d'avoir tous les gens qui appartiennent à la nation X à l'intérieur de ses frontières' et qui implique que 'l'Etat est lié à une communauté ethnique, qui elle-même est liée à un certain territoire' (Mudde 2000: 187). La théorisation du nationalisme par Mudde passe par l'homogénéité à l'intérieur du groupe (l'identité) et la différence de celui-ci avec d'autres groupes (altérité).

Le nationalisme en tant que forme d'organisation politique d'un peuple donné sur un territoire donné peut se décliner sous de multiples formes. Il convient ici de s'arrêter sur le clivage mis en évidence par Mudde entre un nationalisme de type 'étatique' et un nationalisme de type 'ethnique'. En effet, le projet nationaliste peut se baser sur un territoire donné sous la forme d'un Etat avec ses frontières, son organisation politique et des critères stricts relatifs aux individus qui peuvent vivre sur ce territoire et bénéficier d'une citoyenneté. Mais il peut aussi, deuxième catégorie, se baser prioritairement sur un ensemble d'individus ayant des appartenances ethniques, culturelles et linguistiques communes, et considérer l'Etat comme un outil exclusivement destiné à préserver l'homogénéité et la sécurité de ces individus sur un territoire donné. Dans le premier cas, c'est l'Etat qui domine le projet nationaliste et qui est mobilisé dans les discours, dans le deuxième, c'est le peuple 'ethnique' qui est le point de départ du projet, l'Etat n'étant qu'un moyen parmi d'autres pour assurer l'épanouissement de ce dernier.

Dans un texte consacré au Vlaams Blok et à ses électeurs en Flandre, De Witte et Scheepers établissent une différence entre le nationalisme ethnique et le nationalisme d'Etat et présentent le programme du parti d'extrême droite flamand à partir de deux niveaux (De Witte & Scheepers 1998). Le premier niveau concerne le peuple flamand qui 'est une communauté ethnique aux liens héréditaires' et à la 'consanguinité biologique'. Le peuple flamand obéit à 'une structure ethnique naturelle' qui oblige chaque membre de la communauté à fonder une famille nombreuse, à privilégier le mariage monogame et à rejeter

catégoriquement les autres types de relations (De Witte & Scheepers 1998: 103). Dans le discours du Vlaams Blok, expliquent De Witte et Scheepers, les intérêts nationaux sont plus importants que les intérêts individuels, chacun devant se soumettre à 'l'ensemble organique'. Le deuxième niveau concerne la structure de l'Etat qui vient à l'appui de la 'structure naturelle et ethnique'. L'Etat est nationaliste pour protéger l'ethnie flamande; il prône l'indépendance de la Flandre, il rejette les immigrés qui menacent l'intégrité et l'homogénéité du corps social biologique et condamne 'la mafia politique' et les partis traditionnels qui favorisent l'immigration et la corruption.

De Witte et Scheepers expliquent que 'la divergence d'interprétation du concept de "nationalisme" constitue l'un des éléments qui entravent la collaboration entre les différents partis d'extrême droite en Europe'. Le fait que le Vlaams Blok 'est un parti nationaliste-ethnique (...) gêne parfois sa collaboration avec les partis "nationalistes-étatiques", tels que le FN et l'ancien MSI'. En effet, ceux-ci 's'opposent à toute division de leur territoire national', contrairement au Vlaams Blok qui, pour des raisons ethniques, est prêt à 'se débarrasser' de la Wallonie, mais surtout souhaite 'l'annexion à terme de la 'Flandre française' à la Flandre parce que les habitants de cette région du Nord de la France font à leurs yeux partie du peuple flamand' (De Witte & Scheepers 1998: 103). Un transfert de territoire inacceptable pour le FN et sa conception de la nation française.

Le nationalisme étatique privilégie d'abord, et avant d'autres considérations, l'Etat; le nationalisme ethnique privilégie l'ethnie, indépendamment des frontières de l'Etat et des éventuelles modifications de ces dernières. Si on peut facilement suivre ce raisonnement, on peut aussi faire remarquer qu'un nationalisme n'exclut pas l'autre, et qu'il est tout à fait possible de défendre l'Etat sur la base de la communauté ethnique et, inversement, la communauté en question sur la base de l'Etat et de son territoire. Ainsi, malgré les différences établies plus haut entre un Vlaams Blok et un Front national français, on peut affirmer que le FN défend lui aussi l'idée de l'ethnie française. En effet, les expressions 'peuple français' et 'peuple flamand' propres au FN et au VB, ne renvoient-ils pas tous les deux à une unité ethnique, culturelle, historique et linguistique? Les deux phénomènes ne sont donc pas exclusifs l'un de l'autre.

Au nationalisme basé sur l'Etat et son territoire, sur la communauté ethnique ou sur la race, il convient ici de mentionner également ce que Taguieff a qualifié de national-populisme dans le chef du Front national français et de son leader historique Le Pen. Avec un peuple 'considéré à la fois comme *ethnos* (référence à la nation ethnique, "pure") et comme *dêmos* (appel à ceux d'en bas, supposés non corrompus)', le populisme de type lepéniste, explique-t-il, 'est (...) à la fois

protestataire (au nom des “petits” contre les “gros”) et identitaire (l'appel au peuple se fixant sur l'identité ethnonationale supposée menacée de destruction et de souillure) même si la composante identitaire y paraît dominante. La catégorie “national-populisme”, ajoute-t-il, présente l'avantage de renvoyer à ces deux dimensions, l'une plutôt stylistique, l'autre plutôt idéologique' (Taguieff 2002: 135).

3.2.1 *Nationalisme et phobies*

Avec une conception restrictive de la citoyenneté qui conditionne elle-même la possibilité d'accès à certains droits, à certains services et d'une manière générale à la redistribution des richesses, l'extrême droite privilégie un nationalisme exacerbé basé sur la communauté ethno-nationale, une communauté parfois mobilisée sous le vocable ‘peuple’ (‘le peuple français’), considéré à l'analyse dans son unité ethnique, ‘raciale’, culturelle, linguistique et historique.²⁶

Pour mobiliser son électorat et justifier son ‘hypernationalisme’, l'extrême droite entretient l'image d'une communauté sociale liée à un sol déterminé, et caractérisée par son homogénéité, son équilibre naturel et en définitive sa ‘pureté’. Le peuple français, la communauté ethnique ou l'ethnie flamande sont présentés dans l'idéologie d'extrême droite comme autant d'ensembles parfaitement uniformes, harmonieux et identiques, autant de collectivités sociales authentiques, saines et pondérées. Avec ce qui précède, il faut maintenant passer en revue une série de phobies qui anime cette dernière et qui sont autant de réponses cohérentes aux ‘menaces’ qui pèsent sur l'avenir et la survie de la communauté sociale imaginée et mobilisée par l'extrême droite.

La phobie, c'est d'abord une crainte excessive, une peur irrationnelle vis-à-vis de quelque chose de réel ou d'imaginaire, de quelqu'un ou d'un groupe d'individus, c'est ensuite un dégoût et puis finalement une haine acerbe à l'encontre de ces derniers. Les phobies de l'extrême droite sont multiples, il est possible de les ranger ici dans deux grandes catégories qui concernent le destin de la communauté sur son territoire: la menace intérieure et la menace extérieure.

La menace intérieure se situe principalement au niveau du bien-être, de la santé, de la survie et du futur ‘biologique’ de la communauté sociale. Ceux-ci sont en danger. La menace se situe au niveau de la natalité qui baisse dans la plupart des pays européens au moment où la population, elle, ne cesse de vieillir. La dénatalité constitue pour l'extrême droite les premiers signes de la disparition de l'ethnie, du peuple ou de la ‘race blanche’ en général. La menace se situe également au niveau des moyens légaux et médicaux développés dans les pays occidentaux pour interrompre (avortement) ou empêcher (moyens contraceptifs) les naissances à la demande, ceux-ci aggravant encore la dénatalité et donc les risques qui pèsent sur l'avenir de la communauté. Enfin, la menace

se situe au niveau des nouvelles formes de vies communes qui ne placent plus la procréation au centre de leurs intérêts et ce faisant aggravent les problèmes évoqués plus haut: relation hors mariage, homosexualité, féminisme, célibat, etc.²⁷

A ces menaces contre la survie de l'ethnie, du peuple ou de la race, répondent des peurs et des haines vis-à-vis de toute une série d'individus et d'associations accusés de renforcer volontairement les mécanismes évoqués. Ainsi, dans le discours de l'extrême droite, la haine des militants défenseurs du droit à l'avortement et à la contraception, la haine des organisations antiracistes rivalisent avec le sexisme, le machisme et l'homophobie.²⁸ Ces positionnements idéologiques trahissent en fait la peur de voir la communauté ethnique 'naturelle' et 'traditionnelle' disparaître.

La menace extérieure à la communauté sociale se situe pour sa part au niveau des flux migratoires internationaux et de la présence d'une population étrangère ou d'origine étrangère de plus en plus importante sur les 'territoires nationaux' défendus par l'extrême droite.²⁹ La menace est perçue à trois niveaux. Le premier danger obéit à une métaphore biologique et corporelle: les immigrés sont des 'corps étrangers' qui pénètrent un corps social sain et homogène et ce faisant, menacent la santé et l'équilibre de ce dernier. Le deuxième danger réside dans le métissage et la rencontre entre les 'nationaux' et les étrangers. Le mélange entre les gens, les peuples et les ethnies est considéré par l'extrême droite comme un facteur de dégradation, de décadence, de maladie et de nivellement par le bas. Enfin, le troisième danger réside dans l'émergence des sociétés dites multiculturelles qui incarnent aux yeux de l'extrême droite le triomphe de la maladie, des microbes ('les corps étrangers') et de la perversion au sein de la communauté ethnique.

A ces menaces contre la survie de l'ethnie, du peuple ou de la race, répondent des peurs et des haines féroces vis-à-vis des étrangers et des personnes d'origine étrangère en général, et vis-à-vis du mélange et des relations entre les communautés ethniques et ces derniers en particulier. A la menace de 'l'invasion étrangère' et de l'immigration 'de masse' répond la xénophobie, à celle du métissage et des sociétés multiculturelles répond la 'mixophobie'. Deux positionnements idéologiques qui trahissent la peur de voir disparaître la communauté ethnique 'naturelle' et 'traditionnelle'.

Dans un ouvrage consacré à la pensée d'extrême droite et à la crise de la modernité, Bihr explique la logique qui pousse les partisans de l'extrême droite à avoir peur de tout ce qui peut menacer l'identité collective, 'à savoir, ajoute-t-il, aussi bien l'altérité que l'altération'. La phobie de l'altérité, c'est le déni de la différence: 'la différence (raciale, civilisationnelle, culturelle, nationale, etc.), explique-t-il, voilà précisément ce qui, pour [la pensée d'extrême droite], est tout à la fois impossible,

impensable et irreconnaissable, objet d'un véritable scandale logique, ontologique et axiologique' (Bihr 1998a: 22). Dans le programme de l'extrême droite précise Bihr, 'tout ce qui n'appartient pas à l'identité collective de référence, tout ce qui est autre, différent, étranger, constitue, à ses yeux, fondamentalement, bien plus encore qu'un scandale, une menace potentielle ou actuelle à l'égard de l'intégrité de cette identité collective'. Dans le programme de l'extrême droite, 'l'identité collective doit se préserver pure de tout contact avec les autres identités, qui ne pourrait que la souiller ou la contaminer'. Ainsi conclut-il, l'extrême droite a une véritable phobie 'du mixte, du mélange, du métissage, du croisement, propres à ruiner les identités spécifiques en abolissant les limites biologiques et culturelles'. L'hétérophobie se mue alors en mixophobie, 'en peur de la disparition du pur et du propre (...) par contamination, confusion, transfusion avec l'autre' (Bihr 1998a: 23).

A la phobie de l'altérité, Bihr ajoute la phobie de l'altération. Car, explique-t-il, 'au regard d'une pensée qui fétichise l'identité collective, tout devenir ne peut qu'être synonyme de *décadence*, de chute, de déréliction, d'aliénation, en un mot: de perte d'identité' (Bihr 1998a: 23 et 24). A la peur de l'autre et de l'altérité répond au final la peur du changement, du mélange, de l'altération, autant de processus qui menacent l'identité collective et la communauté imaginée.

3.2.2 *Conclusions sur le nationalisme*

Au constat de l'inégalité répond, dans l'idéologie d'extrême droite le nationalisme non pas comme axiome indiscutable mais bien comme 'projet idéal' d'organisation politique de la société. Le nationalisme, c'est 'une conception politique (qui fait) de la nation la valeur première et fondamentale', un projet qui fait d'un peuple et d'un territoire le point de départ de toute administration. Dans sa forme extrême, le nationalisme 'conduit à l'affirmation de la supériorité (culturelle, raciale...) de sa nation par rapport aux autres, et à la faire primer sur les droits de l'homme' (Blaise et Moreau 2004: 577). Dans sa forme radicale et passionnelle, il exclut l'universalisme, il applique dans la pratique l'inégalité culturelle ou nationale qui doit non seulement déterminer le mode d'accès à l'égalité et à la redistribution mais qui doit aussi marquer 'les sujets entre lesquels il s'agit de répartir les biens ou les charges'. Dans notre étude, le nationalisme apparaît sans ambiguïté comme la réponse pragmatique et politique au constat de l'inégalité, le point de départ incontournable de l'idéologie d'extrême droite.

3.3 *Le radicalisme*

La troisième et dernière idée à investiguer pour clarifier l'idéologie d'extrême droite est le radicalisme. En tant qu'attitude qui vise à agir sur la

racine (*radix*), sur la cause profonde des effets ou du phénomène qu'on veut modifier, le radicalisme représente un type d'action 'absolu', une façon d'agir 'totale' pour donner forme au projet nationaliste à l'appui du constat de l'inégalité. En tant que comportement radical visant la cause première qui anime un projet ou un obstacle, la racine élémentaire, le cœur d'une réalité ou d'un fait, le radicalisme représente un procédé 'complet', une conduite extrême pour donner corps au nationalisme.

Si le radicalisme peut renvoyer à des groupes radicaux dans la mouvance de l'extrême droite (Venner 2006), le radicalisme n'est pas du tout spécifique à l'extrême droite ni même à l'extrémisme en politique.³⁰ En tant qu'attitude qui vise la racine d'un problème d'ordre politique, il vient simplement à l'appui du constat fondamental de l'inégalité pour activer un nationalisme passionnel. Le radicalisme, c'est donc des moyens, des modes d'actions pour réaliser des objectifs, c'est aussi la recherche des causes profondes, de la racine des problèmes et des obstacles qu'il faut surmonter, c'est enfin, par voie de conséquence, des positions radicales, absolues et extrêmes vis-à-vis de certains partis, idées, groupes ou personnes. Des positions qui marquent parfois une rupture avec les autres acteurs politiques, ce qui a pu pousser certains politologues à privilégier le concept de 'droites radicales'³¹ à 'extrême droite'.

3.3.1 *L'anti-isme*

Si l'inégalité entre les hommes, les peuples, les nations et les cultures est établie, et si le nationalisme extrême incarne la meilleure organisation politique de la société, le radicalisme devient un mode d'action qui doit viser la racine, l'essence d'un problème, d'un phénomène ou d'un enjeu. Un mode d'action qui dans le contexte de l'analyse devient une opposition radicale et sans compromis aux obstacles, aux barrières et aux acteurs qui empêchent la réalisation du nationalisme.

Lorsque l'on se plonge dans la littérature sur l'extrême droite et plus particulièrement dans les textes, nombreux, qui visent à élucider ce qui caractérise cette dernière, notamment au niveau idéologique et programmatique, on découvre de nombreux qualificatifs de type 'anti-X', 'anti-Y', etc. Ainsi, l'idéologie de l'extrême droite est décrite tantôt comme une doctrine anti-pluraliste, anti-universelle ou anti-parlementaire, tantôt comme un système de pensée anti-américain, anticommunisme ou antisioniste, tantôt comme une doctrine anti-intellectuelle. Les exemples sont nombreux et on a pu prendre connaissance des critères retenus par Backes (Backes 2001). Dans un ouvrage pionnier sur l'extrême droite aux Etats-Unis, Lipset et Raab ont systématisé le fonctionnement de ces oppositions. L'extrémisme de droite, expliquent-ils, c'est le rejet du pluralisme, de la politique et des négociations, le rejet des

divergences, des clivages et de l'ambivalence. Dans l'idéologie de l'extrême droite, la différence vaut dissidence. En d'autres termes concluent-ils, l'extrémisme de droite se caractérise par une sorte de 'monisme' et de simplisme philosophique, politique et idéologique (Lipset et Raab 1973: 6-8).

L'opposition radicale de l'extrême droite à certains principes (pluralisme des idées et des partis), à certaines catégories de la population (les étrangers, les intellectuels, etc.) ou à certains courants politiques (communisme, 'gauchisme', sionisme ou encore pro-américanisme, etc.) ne va pas sans rappeler le principe de l'identité négative. En effet, les travaux sur l'extrême droite et la psychologie de groupe qui anime certains partis ou mouvements s'inscrivent parfaitement dans la lignée de ce qui a été vu au sujet du populisme, et de leur capacité à mobiliser des identités négatives.

Blee considère la blancheur (*whiteness*) comme 'une catégorie relationnelle' qui établit un rapport entre ceux qui en sont exclus et ceux qui en font partie dans une logique de positionnement négatif où le blanc se pose en s'opposant au noir et inversement (Blee 2002: 58 et sv.). Dans le même ordre d'idée, Merkl et Weinberg ont étudié 'la droite radicale' en montrant comment, dans l'imaginaire de cette dernière, le monde était fondamentalement simplifié, opposant les bons et les mauvais, les purs et les impurs, dans une logique identitaire négative de renforcement réciproque (Merkl & Weinberg 1993). A chaque fois, explique Bihr, l'extrême droite mobilise une 'identité collective' qui est de 'nature relationnelle'. Ainsi ajoute-t-il, si 'A est A', c'est d'abord parce que 'A n'est pas non-A', et que 'chaque identité collective ne se constitue et ne perdure qu'en se différenciant d'autres identités collectives' et qu'en définitive, elle 'ne peut se poser qu'en s'opposant' (Bihr 1998a: 19). A chaque fois précise Lecoeur, il s'agit pour les chefs du parti d'extrême droite de 'trouver des "ennemis" contre lesquels orienter l'action'. Car précise-t-il, 'sans ennemi, pas de frontière à poser; et sans frontière, pas de "Nous"' (Lecoeur 2003: 239).

L'identité négative crée une opposition entre un 'nous' et un 'eux', entre un 'nous' et un 'autre' qui est en fait au cœur de l'idéologie d'extrême droite (Ramet 1999: 4). Une opposition qui existe dans toute relation sociale entre individus, groupes, communautés, etc., mais qui prend des allures agressives et polémiques dans le discours populiste, et une dimension de rejet et de haine féroce dans le discours de l'extrême droite. En effet, si l'existence de 'nous' et de 'eux' n'a rien d'anormal et n'implique pas spécialement une relation de haine, ces deux termes peuvent dans certaines circonstances laisser la place à une opposition radicale, et une absolutisation de la différence menant à la confrontation et à la volonté de destruction réciproque, empêchant au passage toute possibilité de conciliation et de coexistence.³² Dans son

étude sur les mouvements 'provie' qui sont hostiles à l'avortement en France et qu'elle situe dans la mouvance de la droite radicale, Venner explique qu'ils partagent 'une vision dualiste du monde, inspirée de la dichotomie Dieu/satan', qu'ils 'supportent difficilement le compromis et [qu'ils] se battent au nom d'une cause où il n'existe que deux camps: les provie et les pro-morts' (Venner 2006: 176).

L'identité négative inhérente à l'idéologie d'extrême droite a deux fonctions élémentaires. Elle marque l'ennemi sans aucune ambiguïté ni nécessité de débat sur son identité (le 'eux'), et elle permet de renforcer le 'nous' dans un processus qui a été formulé par Tristan en France lorsqu'elle évoquait au sujet des militants du Front national français le fait 'qu'ils s'aimaient de détester ensemble',³³ mais aussi par White aux Etats-Unis dans un article sur l'extrême droite religieuse: 'l'extrémisme de droite est défini par la haine', les extrémistes 'n'aiment pas simplement, ils aiment en conjonction avec la haine'. Ils aiment par exemple 'les Chrétiens parce qu'ils détestent ceux qui ne sont pas Chrétiens'. Ils aiment les Blancs 'parce qu'ils détestent ceux qui ne sont pas blancs' (White 2001: 945). L'identité négative, c'est l'exclusivité de A et l'exclusion de non-A!

3.3.2 *Radicalisme et démocratie*

L'anti-isme est-il de nature antidémocratique? Oui, et pour deux raisons. D'abord, cela a été vu, en tant qu'attitude qui vise à agir sur la cause profonde des effets ou la racine du phénomène à modifier, le radicalisme représente un type d'action extrême, une façon d'agir 'radicale' et 'totale' pour obtenir un résultat et concrétiser un projet. Le radicalisme s'oppose aux valeurs et aux processus démocratiques qui font appel à la négociation, au compromis, à la concertation et à la diplomatie entre les acteurs politiques et institutionnels. La démocratie, c'est une affaire de temps, de patience, de médiation mais aussi de respect et de tolérance entre les protagonistes qui gouvernent le système, autant de caractéristiques qui représentent des obstacles à éliminer dans une perspective radicaliste.

Mais le caractère antidémocratique du radicalisme et partant de l'extrême droite se situe plus fondamentalement dans l'opposition affichée et explicite de cette dernière à un ensemble de valeurs et de principes fondamentaux pour un régime démocratique. En effet, la littérature montre qu'à certains égards, ouvertement ou implicitement, les partis d'extrême droite marquent une opposition radicale aux fondements de la démocratie. Le radicalisme de l'extrême droite se situe tant dans son mode d'action et dans la conduite de ses militants et de ses cadres que dans les objets auxquels il s'en prend.

De nombreux auteurs ont cherché à mettre en évidence l'hostilité de l'extrême droite vis-à-vis de la démocratie. Ainsi, Perrineau précise que

'extrémisme de droite, droite radicale, nouvelle droite, fascisme, nationalisme, populisme sont autant de concepts qui sont utilisés mais (qui) ne dévoilent qu'un aspect d'un phénomène politique multiforme dont l'unité se retrouve dans une allergie forte aux valeurs, institutions et règles de la démocratie constitutionnelle et une remise en cause du principe de l'égalité humaine' (Perrineau 2001: 5 et 6). Dans le même ouvrage, Ignazi explique que s'il 'est bien connu que la plupart des partis qui se trouvent à l'extrémité droite de l'échelle droite-gauche (...) ne se disent pas ouvertement antidémocratiques', il est cependant exact que ces derniers 'manifestent des attitudes anti-système' et que la culture 'qui ressort des publications internes, des discours des leaders, de la propagande, de la vision du monde des cadres et des militants' peut être considérée comme antiégalitaire, antipluraliste et fondamentalement opposée aux principes du système démocratique (Ignazi 2001: 371). Ignazi va plus loin: 'L'opposition aux fondamentaux de la démocratie libérale est inspirée par un refus (...) de la modernité exprimé par le désir d'une harmonie perdue et d'une communauté naturelle désormais délabrée, par une hostilité au processus démocratique, à l'égalité et au pluralisme, c'est-à-dire aux mécanismes de la représentation individuelle, de la compétition politique à travers les partis, aux institutions parlementaires et, par extension, à la politique même' (Ignazi 2001: 371 et 372). On retrouve ici le radicalisme dans sa volonté intransigeante de retourner à la racine et à l'essentiel, on retrouve aussi ici un parallèle avec le populisme par rapport à sa volonté d'échapper au temps et aux médiations, et de cette manière d'éclipser le politique.

D'autres auteurs vont dans le même sens, c'est le cas de Betz qui fonde sa définition de l'extrême droite sur 'le rejet fondamental des règles du jeu démocratique, de la liberté individuelle, et du principe de l'égalité et des droits égaux pour tous les membres de la communauté politique' (Betz 1998: 3), c'est le cas de Eatwell qui évoque 'l'hostilité à la démocratie' (Eatwell 2000: 411), c'est le cas de Mudde qui parle de 'l'anti-démocratisme' (Mudde 1996: 229). L'anti-démocratisme se situe également dans les traits étudiés par Billig lorsqu'il explique que les principes du nationalisme mêlés à l'extrême droite sont formulés d'une manière telle que les droits démocratiques et les libertés sont menacés (Billig 1989: 147).

S'il existe un consensus dans la littérature sur l'hostilité de l'extrême droite vis-à-vis des valeurs, des principes, des pratiques et des institutions démocratiques, rares sont les textes qui ont tenté de séparer d'une part le positionnement programmatique vis-à-vis de ces derniers et d'autres part l'acceptation de facto de ceux-ci dans l'exercice effectif du pouvoir par certains partis d'extrême droite. Une question qui a permis à Dézé d'affirmer qu'à trop 'considérer certaines des formations d'extrême droite comme des acteurs à part entière du jeu politique, on

tend parfois à oublier que la question du rapport qu'elles entretiennent avec les systèmes politiques des démocraties représentatives en Europe n'est pas pour autant une question résolue'. En effet ajoute Dézé, 'porteurs d'une idéologie dont les fondements originels entrent en contradiction avec les principes essentiels de la démocratie, les mouvements d'extrême droite n'en ont pas moins entrepris, dans leur grande majorité, de conquérir le pouvoir par des voies légales' (Dézé 2001: 339). Cela rejoint un constat établi au début du travail, notamment dans la méthodologie. L'idéologie des partis d'extrême droite peut parfois n'avoir aucun rapport avec le programme et même les pratiques de ces partis dans le cadre du régime démocratique.

3.3.3 *L'idéologie Law and Order*

Si le radicalisme obéit à une logique d'identité négative, et que dans la foulée l'idéologie d'extrême droite se construit prioritairement dans son opposition à des valeurs, des idées ou des acteurs politiques, cela n'a pas empêché l'extrême droite de formuler un certain nombre de projets concrets.

Le radicalisme de l'extrême droite prône l'instauration d'un régime autoritaire où le respect total de la loi et de l'ordre serait la caractéristique essentielle. Dans leur travail sur l'extrême droit en Allemagne, Falter et Winkler expliquent que 'les dirigeants et les adhérents des partis d'extrême droite croient au bon vieux temps, à la supériorité ethnique des Allemands et à un Etat autoritaire fort, seul capable, selon eux, de ramener l'ordre et la tranquillité' (Falter et Winkler 1998: 51). Dans son ouvrage sur le nationalisme et le populisme, Mazzoleni montre que derrière les labels 'extrême droite', 'droite radicale', 'droite populiste' et autre 'national-populisme', on retrouve 'au centre de leurs programmes et discours le thème de la sécurité et de l'ordre public', et notamment des 'politiques restrictives en matière d'immigration et de "défense" de l'identité culturelle' (Mazzoleni 2003: 114). Les travaux sur les propositions de l'extrême droite mentionnent ici un Etat fort (*Strong State*) et autoritaire voire militariste, là-bas un Etat sécuritaire sous le règne de la loi et de l'ordre public (Eatwell 2000: 411).

Mudde a systématisé ce qu'il fallait entendre par Etat fort dans le discours de l'extrême droite. L'Etat fort explique-t-il, 'est un nom collectif pour des sous-qualificatifs qui ont à voir avec une fonction répressive de l'Etat' (Mudde 1995: 216). Mudde voit parmi ceux-ci l'idéologie 'loi et ordre' (*Law and Order*). Celle-ci, ajoute-t-il, est 'une demande pour de l'ordre et de l'autorité' qui est accompagnée par l'exigence 'd'une punition forte pour ceux qui ne respectent pas la loi' avec 'enfermement cellulaire dans des conditions très difficiles' et la peine de mort comme peine la plus sévère. Pour maintenir l'ordre, précise Mudde, 'l'Etat doit avoir une police forte à sa disposition' (Mudde 1995: 216).

Le régime autoritaire, l'Etat fort et l'idéologie 'loi et ordre' représentent un type d'action 'absolu', un mode de gestion, une administration spécifique, une façon d'agir 'totale' pour donner forme au projet nationaliste à l'appui du constat de l'inégalité. Ils sont des moyens pour réaliser des objectifs; ils sont des positions extrêmes vis-à-vis de certaines idées, politiques, partis, groupes ou personnes. Le régime autoritaire, l'Etat fort et l'idéologie 'loi et ordre' illustrent le radicalisme en tant que comportement visant la cause première, la racine, qui anime un projet, à savoir sa racine élémentaire.

4 Tradition et modernité

Il est possible de redistribuer les traits idéologiques de l'extrême droite dans une opposition entre deux conceptions du monde.

L'inégalité comme vérité fondamentale, le nationalisme comme projet politique approprié et le radicalisme comme moyen et comme procédé pour réaliser des objectifs représentent trois piliers susceptibles de décrire l'idéologie d'extrême droite. Au-delà du racisme et de la xénophobie, deux attitudes courantes dans le discours de l'extrême droite, cette idéologie s'inscrit fondamentalement dans la recherche et dans la volonté d'un retour radical vers un état des choses qui aurait existé dans le passé et qui, victime de la décadence, est aujourd'hui corrompu. Dans une contribution consacrée aux pamphlets d'extrême droite dans les années 1930, Rennes explique que 'le vocable d'extrême droite renvoie à un champ référentiel extrêmement vaste, incluant aussi bien les tendances nationalistes et traditionalistes que fascistes: l'argument de la décadence peut servir des projets politiques qui, pour variés qu'ils soient, relèvent néanmoins d'une idéologie d'extrême droite' (Rennes 1999: 154).

L'idéologie d'extrême droite participe à la volonté de rétablir, de réhabiliter un ensemble de valeurs et de principes qui auraient dominé le passé. Elle articule l'idée d'un âge d'or aujourd'hui disparu: la pensée d'extrême droite explique Bihr 'fétichise l'identité collective, tout devenir [dans ce contexte] ne peut qu'être synonyme de décadence, de chute, de dérégulation, d'aliénation, (et) de perte d'identité'. Cela explique pourquoi la pensée d'extrême droite a un caractère 'profondément conservateur (traditionaliste) ou plutôt réactionnaire (au sens propre), impliquant à la fois la haine du présent (en tant qu'il est ouvert sur le possible et l'avenir) et la nostalgie d'un âge d'or mythique, où l'identité propre était pure de toute altération' (Bihr 1998a: 24).

L'image de l'âge d'or passe dans le discours de l'extrême droite par un ensemble de vérités fondatrices que seule une action politique radicale pourrait réhabiliter dans un combat sans fin contre les ennemis

de ces dernières. Ces vérités existent, elles sont éternelles et il faut renouer avec elles, il faut les remettre à l'ordre du jour.

L'âge d'or, c'est d'abord et avant tout la croyance en l'existence d'un monde ordonné obéissant à des significations concrètes qu'il ne faut pas remettre en question. Si cet ordre peut parfois être inspiré par Dieu ou par la Nature, c'est surtout l'idée d'une détermination du monde selon une logique et un sens cohérents qui domine l'intérêt d'un retour à l'âge d'or et la quête de sa réhabilitation. L'âge d'or, c'est le maintien des traditions ou le retour littéral au respect de ces dernières. C'est l'idée qu'un ordre anime le monde depuis les origines et, qu'il soit l'œuvre de Dieu ou de la Nature, celui-ci doit être au cœur de l'organisation de la société. L'âge d'or enfin, c'est la prise de conscience de la hiérarchie et de la distribution des rôles qui s'imposent au sein de la collectivité sociale; c'est l'héritage familial, racial, national et culturel et la détermination de chacun au sein de la société en termes de rôles, de missions, de droits et de devoirs. C'est 'le pays, le terroir, l'enracinement, le patrimoine, le culte du passé (des morts, des grands ancêtres, des traditions), et surtout la famille, plus encore la famille large que la famille nucléaire, en tant que lieu privilégié de la transmission de l'identité collective, sur le double mode de l'hérédité biologique et de l'héritage socioculturel'. En un mot: c'est 'le sang et le sol', explique Bihr (Bihr 1998a: 122).

L'âge d'or, c'est notamment la période qui précède les Lumières et la modernité, c'est l'ordre ancestral qui domine le monde et les hommes depuis les origines, c'est la stabilité et la conservation des principes et des valeurs éternelles. D'après Ignazi, l'extrême droite, c'est l'opposition aux fondamentaux de la démocratie libérale, une opposition 'inspirée par un refus (...) de la modernité exprimé par le désir d'une harmonie perdue et d'une communauté naturelle désormais délabrée' (Ignazi 2001: 371 et 372). Etudiant la mobilisation du mythe de l'âge d'or dans la vie politique française, Girardet explique que si cet 'âge privilégié, qui est celui des fondateurs, de la jeunesse des institutions et des régimes (...) reste encore daté, localisé dans l'histoire, associé à des événements relativement précis et aisément repérables. Il n'en est plus de même lorsque se trouve atteint (...) (le) palier (...) de la non-histoire. Le temps de référence n'est plus lié alors à une quelconque périodisation; il échappe à la chronologie; il condamne à l'inutilité tout effort de mémoire' (Girardet 1986: 101). Et Girardet d'ajouter que la 'notion "d'avant" devient une sorte d'absolu libéré de toute dépendance à l'égard de la succession des siècles et des millénaires'. Ainsi conclut l'historien, la 'vision de l'âge d'or se confond irréductiblement avec celle d'un temps non daté, non mesurable, non comptabilisable, dont on sait seulement qu'il se situe au début de l'aventure humaine et qu'il fut celui de l'innocence et du bonheur' (Girardet 1986: 101).

L'image de la modernité passe dans le discours de l'extrême droite par un ensemble de choix politiques qui ont mené la société à la décadence et au déclin culturel, social, moral et racial.

La modernité pour l'extrême droite, c'est d'abord la croyance en l'existence d'un monde livré à lui-même, livré aux hommes, un monde dont les valeurs, les vérités et les significations peuvent être perpétuellement remises en question. Si cet ordre était jadis inspiré par Dieu ou par la Nature, il devient avec la modernité un désordre inspiré par l'être humain voire pour l'extrême droite religieuse, par le diable.

La modernité, les Lumières et les révolutions qui l'accompagnent, dont en première ligne la Révolution française, incarnent pour l'extrême droite l'idée du chaos, de l'indétermination et donc du désordre et de la décadence. Ils justifient l'intérêt d'un retour urgent à l'âge d'or, et la quête de sa réhabilitation. La modernité et les Lumières, c'est le mépris des traditions et des valeurs, c'est l'ignorance de l'héritage culturel, familial et racial qui anime chaque homme, chaque famille et chaque peuple. La modernité enfin, c'est le refus des hiérarchies et de la distribution des rôles qui s'imposent au sein de la collectivité sociale, c'est le mépris des ancêtres et du monde qu'ils nous ont laissé.³⁴

Le rejet catégorique de l'héritage des Lumières n'épuise pas l'idéologie d'extrême droite et celle-ci ne rejette pas systématiquement certains de ses aboutissements. La Révolution française a pu être considérée comme positive par l'extrême droite dans certains de ses aspects. La Révolution américaine constitue un point de départ déterminant dans l'argumentation des milieux d'extrême droite aux Etats-Unis. De la même manière, le discours de l'extrême droite ne peut être réduit à l'opposition plus générale entre tradition et modernité. La nation qui est au cœur de l'idéologie d'extrême droite est aussi un produit de la modernité. Néanmoins, cette grille de lecture offre la possibilité d'appréhender l'idéologie d'extrême droite comme un système de pensée cohérent capable de proposer une vision du monde riche en normes, en valeurs et en vérités, et surtout parfaitement cohérente. Un système que Bihr associe au concept de *Weltanschauung* 'englobant aussi bien une ontologie qu'une politique, une morale qu'une pédagogie, une sensibilité qu'une esthétique, en un mot: une manière particulière d'être-au-monde' (Bihr 1998a: 16).

Cette grille d'analyse permet également de réinterpréter ici la différence entre le nationalisme d'Etat et le nationalisme ethnique à la lumière d'un texte de Todorov sur la nation dans l'histoire. 'Qu'est-ce qu'une nation?' se demande Todorov (Todorov 1989). De nombreuses réponses ont été données et on peut les répartir en deux groupes, explique-t-il: 'D'un côté, on construit l'idée de nation selon le modèle de la race: c'est une communauté de "sang", c'est-à-dire une entité biologique, sur laquelle l'individu n'a aucune prise. On naît français,

allemand ou russe, et on le reste jusqu'à la fin de sa vie. Ce sont alors les morts qui décident pour les vivants, (...), et le présent de l'individu est déterminé par le passé du groupe' (Todorov 1989: 508). Les nations, ajoute Todorov, 'sont [dans ce contexte] des blocs imperméables: la pensée, les jugements, les sentiments, tout est différent d'une nation à l'autre'. Et de l'autre côté, 'l'appartenance à une nation est pensée selon le modèle du contrat', où appartenir à une nation, c'est avant tout accomplir un acte de la volonté, 'c'est souscrire à un engagement de vivre ensemble en adoptant des règles communes, en envisageant donc un avenir commun' (Todorov 1989: 508). La conclusion de Todorov est sans appel, elle mobilise l'opposition tradition et modernité pour illustrer les deux philosophies possibles de la nation. 'Tout oppose ces deux conceptions, la nation comme race et la nation comme contrat: l'une est physique, l'autre morale, l'une naturelle, l'autre artificielle, l'une est tournée vers le passé, l'autre vers l'avenir, l'une est déterminisme, l'autre liberté' (Todorov 1989: 508).

Deux conceptions de la nation que Bihr évoque implicitement lorsqu'il explique que l'esthétique de l'extrême droite procède 'd'une glorification tout à la fois de la nature contre la culture, du corps dans sa puissance procréatrice (féminine) et destructrice (virile), du sentiment contre la pensée, du monde rural contre la ville, du peuple contre les intellectuels, et retrouvant la valorisation des origines, des ancêtres, de la tradition, du sol et du sang, de l'enracinement, etc.' (Bihr 1998a: 35). L'opposition entre l'âge d'or et les Lumières, entre tradition et modernité, a permis à Bihr de mettre en évidence une contradiction historique à la pensée d'extrême droite qui permet de comprendre davantage les difficultés rencontrées plus haut pour enfermer des phénomènes politiques nombreux et multiformes derrière le concept 'd'extrême droite'.

La pensée d'extrême droite se fonde d'une part 'sur l'affirmation de l'existence d'un "ordre naturel" (ou divin) immuable auquel toutes les sociétés humaines doivent se conformer; ce qui implique un certain fatalisme et un renoncement à toute entreprise visant à "construire" l'ordre social: à l'instaurer par décret de la raison et de la volonté' (Bihr 1998a: 39). Et d'autre part, son projet politique 'vise, contre le cours de l'universelle décadence des choses humaines, à instaurer un "ordre nouveau", à reconstruire sur de nouvelles bases un édifice social fondamentalement dégradé et perverti; et que, plus encore que toute politique, elle fait de la puissance de la volonté humaine son principe directeur' (Bihr 1998a: 39).

Cette contradiction, explique Bihr, est à l'origine des deux tendances fondamentales entre lesquelles l'extrême droite européenne s'est toujours divisée, l'une 'conservatrice et traditionaliste (qui) met l'accent sur l'existence de cet "ordre naturel" qu'il s'agit avant tout de protéger et de

maintenir au sein de la communauté de référence, contre les facteurs internes de dissolution et les facteurs externes d'agression', et l'autre 'révolutionnaire, (qui) met au contraire l'accent sur la nécessité de construire un "ordre nouveau" en faisant table rase de l'ordre ancien, produit de la décadence et de la dégénérescence de la communauté de référence, pour sauver ce qui reste sain en elle'. Deux tendances qui cohabitent au sein de tous les mouvements d'extrême droite, 'non sans tensions' (Bihr 1998a: 39 et 40).

C Conclusion partielle

1 Populisme et conspirationnisme

Les élites sont présentées dans le discours populiste comme fondamentalement mauvaises. Plus précisément, les élites sont mal intentionnées, leurs actes ne sont pas le fruit du hasard ou de processus sociaux abstraits, ils obéissent à des plans soigneusement préparés répondant à des objectifs précis. Les élites sont souvent présentées comme étant les protagonistes d'un vaste complot visant à tromper le peuple et à dominer ce dernier. Un complot aux visages multiples dont l'importance, les enjeux et les acteurs varient au rythme des discours populistes et des ennemis que ces derniers stigmatisent.

Au sujet du discours populiste du Front national, Lecoœur montre comment l'idée du complot permet d'affirmer l'existence d'un ennemi volontairement mal intentionné. 'Plus que d'un laisser-aller coupable, précise-t-il, c'est bien d'un complot qu'il s'agit (dans le discours du FN); car on ne lutte bien que contre un ennemi qui est supposé avoir lui-même conscience de son action, et qui s'en donne les moyens. En cela, pour que la "bouc-émissarisation" soit tout à fait efficace, il faut donner à la cible visée une réelle contenance, une existence, et lui inférer des objectifs contraires à l'intérêt de la France' (Lecoœur 2003: 265). Le complot permet d'expliquer ce qui ne trouve pas d'explication évidente, d'éclairer les zones d'ombres et de combler le vide créé par l'incertitude et la complexité de la politique et de l'histoire. Le Front national offre une explication à tout, explique Quinn dans une contribution sur le FN et le 'complot des médias'. Avec son discours, on comprend que 'tout est lié', que 'tout a un sens', que tout n'est que complot (Quinn 2001: 114).

Le 'Nouvel ordre mondial' et le 'complot mondialiste' de Le Pen est présent dans de nombreux discours populistes en Europe et ailleurs. Il n'est d'ailleurs pas exagéré de dire que la menace du *New World Order* est présente dans un nombre grandissant de textes, de discours et de programmes politiques issus de partis, de groupes et de leaders utilisant une rhétorique populiste aux Etats-Unis, à gauche comme à droite. Dans son ouvrage sur Pat Robertson et Jesse Jackson (Hertzke 1993), Hertzke montre comment Robertson ne voit pas d'abord un

complot financier, même s'il s'en prend aux banques et aux grandes institutions financières qui ont un pouvoir démesuré, mais plutôt un complot 'culturel', un complot qui vise à saper et à détruire les valeurs morales de l'Amérique. Robertson s'en prend aux 'artistes prétentieux', aux 'éducateurs', aux 'professeurs laïques' et à la franc-maçonnerie, il leur reproche de vouloir détruire les souverainetés nationales, de chercher à abolir la propriété privée et surtout de réserver ses coups les plus durs au théisme judéo-chrétien en vue d'instaurer un 'Nouvel ordre mondial laïc', sans Dieu et sans âme (Hertzke 1993: 91-97).

Pipes ne dit rien d'autre lorsqu'il évoque le complot de Robertson et le terrible projet d'un 'monde unique', avec une seule monnaie, une seule banque, un seul pouvoir (Pipes 1997: 10 et 11). Un monde où l'ordre social-chrétien aurait été balayé par le New Age, les Illuminés de Bavière, les francs-maçons, etc. Un monde proche de celui de Buchanan où les 'élites de Washington' et le 'pouvoir de l'argent à Manhattan' complotent contre le peuple et les valeurs américaines (Singh 1997: 183 et 184; Pipes 1997: 9). Et où les uns et les autres travaillent à l'établissement d'un gigantesque complot global, d'une tyrannie aux mains des élites secrètes et de l'Organisation des Nations unies (Berlet et Lyons 2000: 292).

La théorie du complot joue un rôle important dans l'articulation de la rhétorique populiste. La crainte du 'Nouvel ordre mondial' remplace aujourd'hui aux Etats-Unis la 'vaste conspiration contre l'humanité (qui) a été fomentée sur deux continents et (qui) prend rapidement le contrôle de l'ensemble du monde', d'après le préambule du document fondateur du People's Party en 1892.³⁵ La théorie du complot a traversé plus de deux siècles depuis la création du parti populiste historique américain et permet à Hofstadter d'affirmer en 1968, qu'il y a 'depuis toujours une idée populiste très répandue aux Etats-Unis selon laquelle toute l'histoire de l'Amérique depuis la guerre civile pourrait être comprise comme un vaste complot' (Hofstadter 1968: 70).

L'idée du complot favorise l'idée de polémisme évoquée plus haut. Avec les élites et le peuple mis dans un contexte de lutte acharnée entre ennemis, le complot justifie un contexte de guerre totale qui doit mener, si rien ne change, à la mort du peuple ou au moins au maintien de celui-ci dans un état de dépendance ou d'esclavage.

L'opposition polémique (propre au populisme) entre les protagonistes du complot et leurs victimes offre un cadre idéal à la construction et à l'usage d'identités négatives ou réactives. Etudiant les théories du complot dans le discours des milices et des mouvements patriotes aux Etats-Unis, James montre très bien comment, pour ces derniers, il est plus important d'avoir un ennemi commun qu'une idéologie commune. Il est plus important et plus facile pour eux de savoir exactement à qui ils s'opposent, et quel est le visage de leurs ennemis,

plutôt que de se mettre d'accord avec beaucoup de difficultés sur un ensemble de valeurs et de principes. Définir l'ennemi, explique James, permet de construire la 'communauté imaginée' (James 2001: 88).

2 Extrême droite et conspirationnisme

Eatwell expliquait que les raisonnements de l'extrême droite sont souvent centrés sur la théorie du complot et que ceux-ci renvoient aux grands monothéismes qui 'réduisent les conflits dans le monde à une bataille entre Dieu et Satan, une tendance qui encourage la croyance dans l'existence d'une main cachée du diable' (Eatwell 1989: 71 et 72). De la même manière, lorsque Swyngedouw et Ivaldi comparent le Vlaams Blok flamand et le Front national français, ils montrent que leur 'antipartisme' et leur 'antiparlementarisme' vont de pair avec 'l'antisémitisme politique et la théorie du complot et de la manipulation'. Dans la conception que le FN se fait de la politique, ajoutent-ils, 'les partis établis (...) sont représentés comme étant subordonnés à l'influence d'organisations manipulatrices, soit juives soit maçonniques' (Swyngedouw et Ivaldi 2001: 13). Nombreux sont les auteurs qui mentionnent l'importance de la théorie du complot dans le discours de l'extrême droite.

L'idée que des acteurs invisibles dirigent la société, la nation ou le monde et que ces derniers sont responsables de tous les maux et de tous les problèmes explique la paranoïa mais aussi la peur et la haine qui animent l'idéologie d'extrême droite au-delà des différences doctrinales et des conceptions politiques des uns et des autres, en Europe et aux Etats-Unis. La peur, la paranoïa et la haine caractérisent les partis d'extrême droite en général, mais aussi et plus particulièrement les groupements situés en dehors de l'arène politique.³⁶ Elles participent à l'importance que le combat, l'action, la violence verbale et physique, la pugnacité mais aussi la force et la volonté ont dans l'univers idéologique de l'extrême droite. A la peur répond la haine, à la haine se substituent le combat et l'action. Ces dimensions caractérisent l'idéologie d'extrême droite 'en acte'; elles représentent des attitudes logiques et appropriées devant les dangers qui menacent la nation ou la 'race', et face au complot qui est à l'œuvre. On retrouve ces dimensions dans plusieurs textes étudiés plus haut, et chez Bihr qui dans son exploration de la pensée d'extrême droite parle d'une 'conception eupolémologique'³⁷ de l'existence' qui fait que pour l'extrême droite, 'vivre, c'est fondamentalement lutter, combattre, et vaincre', la lutte existentielle étant non seulement une nécessité mais encore une vertu pour réaliser le bien et favoriser le plus fort et le meilleur (Bihr 1998a: 31).

La théorie du complot, la paranoïa, la peur, la haine, la violence, l'action, et le combat engendré par ces dernières, exigent l'identification d'un certain nombre d'ennemis qu'il conviendra de neutraliser. En effet, à l'instar du populisme, l'idéologie d'extrême droite mobilise une vision duale du combat politique dans une perspective fondamentalement polémologique et diabolisatrice. Elle 'décrit le monde en noir et blanc' comme 'l'affrontement entre les forces du bien et les forces du mal' (Mayer 2002: 73). L'ennemi, intérieur ou extérieur, est omniprésent dans la rhétorique de l'extrême droite. Il apparaît, comme l'a montré Chip Berlet,³⁸ dans une vision dualistique du monde (*Us and Them*, 'amis ou ennemis'), avec une rhétorique diabolisatrice ('les opposants sont des monstres'), sur fond de vastes complots qui expliqueraient tous les malheurs de la société. L'ennemi joue un rôle fondamental dans le discours de l'extrême droite,³⁹ il est comme l'explique Taguieff, 'bifacial, à la fois extérieur et intérieur', la menace qu'il représente 'est polymorphique et polytope' (Taguieff 1996a: 200).

3 Les discours étudiés et le tableau idéal

L'imaginaire conspirationniste idéal est constitué de cinq parties. Dans les tableaux ci-dessous, ces différentes parties ont été croisées avec les contenus liés au populisme et à l'extrême droite afin d'illustrer les liens qui les unissent et les lieux où il est difficile d'établir de tels liens.

La première partie du tableau idéal de l'imaginaire conspirationniste concerne le schéma narratif de base de la théorie du complot avec ses trois catégories d'acteurs, leur identité, leurs caractéristiques et leurs objectifs. Le tableau qui suit est une représentation systématique du populisme et de l'extrême droite à la lumière de ce schéma.

Schéma narratif de base de la théorie du complot	Rhétorique populiste	Idéologie d'extrême droite
Première catégorie d'acteurs	Les élites minoritaires, hétéroclites et paresseuses.	Les ennemis intérieurs ⁴⁰ et extérieurs ⁴¹ de la nation.
Deuxième catégorie d'acteurs	Le peuple majoritaire, homogène et travailleur.	Le peuple attaché par le sang et le sol à la nation homogène et au territoire.
Troisième catégorie d'acteurs	Le leader charismatique et providentiel issu du peuple.	Les dirigeants du parti, mouvement ou groupe politique.

A des degrés divers, les trois catégories d'acteurs traversent la rhétorique populiste et l'idéologie d'extrême droite. A chaque fois, on rencontre l'opposition entre un groupe majoritaire et un groupe minoritaire. Le premier possède des caractéristiques positives (honnêteté,

sincérité, vertu, etc.) et le deuxième des caractéristiques négatives (mal-honnêteté, impureté, lâcheté, etc.). A la rhétorique populiste et à l'idéologie d'extrême droite s'ajoute le leader charismatique ou les dirigeants du parti qui voient ce que le peuple ne voit pas et indiquent le chemin à suivre.

La deuxième partie du tableau idéal renvoie aux exemples paradigmatiques qui caractérisent l'imaginaire conspirationniste: le complot des Illuminés de Bavière et/ou des francs-maçons, le complot juif, judéo-maçonique et judéo-bolchévique, le complot mondialiste et enfin le complot américano-sioniste.

Exemples paradigmatiques	Rhétorique populiste	Ideologie d'extrême droite
Le complot des Illuminés de Bavière et/ou des francs-maçons.	/	Les Illuminés de Bavière manipulent les francs-maçons pour créer une société mondiale contre la nation, le sang et le sol.
Le complot juif, judéo-maçonique et judéo-bolchévique.	Opposition aux juifs et aux francs-maçons s'ils sont identifiés aux élites.	Les Juifs contrôlent la franc-maçonnerie afin d'imposer leurs objectifs.
Le complot mondialiste.	Opposition du peuple aux élites internationales.	Le 'Nouvel ordre mondial' vise l'émergence d'une société mondiale multiculturelle et métissée sous la tutelle d'un gouvernement unique. Il vise à soumettre les peuples et les nations.
Le complot américano-sioniste.	Opposition aux Américains et aux Israéliens s'ils sont identifiés aux élites internationales.	Antisémitisme basé sur la menace juive qui contrôle les Etats-Unis et Israël.

En combinant les données de la littérature sur le populisme et l'extrême droite avec les exemples paradigmatiques et les trois catégories d'acteurs dans le schéma de base de la théorie du complot, on obtient un nombre considérable de complots différents qui illustrent à quel point la théorie du complot est une véritable catégorie de l'explication politique.⁴²

La troisième partie concerne les positionnements métaphysiques induits par la théorie du complot lorsque celui-ci est susceptible d'expliquer la politique et l'histoire: l'histoire est voulue et programmée par les instigateurs de la conspiration; tout est lié, tout a un sens et une cause unique peut expliquer la marche du monde; la complexité de la réalité sociale est anormale, elle est le fruit d'un dérèglement orchestré volontairement par ceux qui contrôlent la politique et l'histoire.

	Rhétorique populiste	Idéologie d'extrême droite
L'histoire est voulue et programmée par les instigateurs de la conspiration.	Les élites ont confisqué le pouvoir et contrôlent l'ensemble de notre vie quotidienne.	La société repose sur l'ordre naturel et ses hiérarchies. Le malheur sur terre ne peut être que le fruit des conspirateurs.
Tout est lié, tout a un sens et une cause unique peut expliquer la marche du monde.	L'action des élites est la source unique pour expliquer les problèmes de la société.	L'action des conspirateurs suffit à expliquer tout ce qui ne va pas dans la société.
La complexité de la réalité sociale est anormale, elle est le fruit d'un dérèglement orchestré volontairement par ceux qui contrôlent la politique et l'histoire.	La société et le peuple vivaient dans la simplicité et l'honnêteté jusqu'à ce que les élites rendent la société complexe et incompréhensible. La multiplication des intermédiaires, des médiations et des bureaucrates explique la complexité.	L'ordre naturel est extrêmement simple à comprendre. Si la société est complexe, c'est parce que la culture a perverti la nature, c'est parce que quelques hommes tentent d'empêcher le cours normal et naturel des choses.

La quatrième partie renvoie à la théorie de la connaissance: ce qui semble vrai est faux, l'univers pour être compris doit être lu à l'envers et la seule façon de découvrir la vérité est d'appliquer une herméneutique de la suspicion généralisée.

	Rhétorique populiste	Idéologie d'extrême droite
Ce qui semble vrai est faux.	Les élites mentent au peuple.	Le monde politique ment au peuple et trahit la nation.
L'univers pour être compris doit être lu à l'envers.	Le système démocratique est une farce. La volonté populaire est confisquée par les élites.	Le monde politique parle de démocratie mais en réalité nous ne sommes pas en démocratie.
La seule façon de découvrir la vérité est d'appliquer une herméneutique de la suspicion généralisée.	Derrière les fausses oppositions entre gauche et droite se cache l'unité du peuple. La vraie opposition est entre le peuple et le système.	Tout ce qui provient du monde politique, des médias et des milieux intellectuels est faux car leurs informations sont faites pour discréditer les idées nationales.

La cinquième partie enfin fait référence d'abord à des complots ourdis avant les révolutions américaine et française et pilotés par le diable, ensuite à des complots organisés après ces révolutions et organisés par des individus, et enfin au processus de sécularisation des complots depuis la Révolution française.

	Rhétorique populiste	Idéologie d'extrême droite
Complot du diable.	/	Les Illuminés de Bavière et la franc-maçonnerie sont les auxiliaires du diable. Ils sont parvenus à organiser la Révolution française pour provoquer la chute de l'Ancien Régime et la persécution des chrétiens.
Complot organisé par des individus.	Manipulation des élites.	Complot mondialiste, etc.

4 Considérations finales

De la rhétorique populiste à l'idéologie d'extrême droite, le discours se radicalise et se racialise, les deux tendances évoluent d'ailleurs ensemble car elles sont complémentaires. Ce processus s'effectue principalement au niveau de la première catégorie d'acteurs. Ceux-ci sont d'abord jugés pour ce qu'ils font et pour leurs mauvaises intentions (rhétorique populiste); ils sont ensuite jugés pour ce qu'ils sont et non plus uniquement pour ce qu'ils font. Ils sont jugés pour les dérèglements que leur appartenance raciale, biologique et culturelle impose à la nation homogène. Il est évident ici que le passage du jugement sur les actes au jugement sur l'identité représente une radicalisation dans le discours politique. Une radicalisation qui répond au moins à deux de ses significations évoquées plus haut: la recherche de la racine d'un problème et la radicalité dans les moyens proposés pour apporter une solution à ce dernier.

Si le populisme et l'extrême droite mobilisent chacun à sa manière l'imaginaire conspirationniste, celui-ci apparaît de plus en plus fondamental lorsque l'on passe du populisme à l'extrême droite. En effet, aux accusations liées à des individus et à leurs actes s'ajoute un lien entre l'appartenance raciale, l'individu, sa culture et son origine, ses actes et ses intentions. Ce lien renvoie à des considérations métaphysiques sur le sens de la société, l'ordre de la nature et l'histoire, il fait écho à l'action de quelques hommes qui ont délibérément déréglé l'ordre normal et naturel des choses.

III

Approche inductive et empirique

A L'imaginaire conspirationniste chez Pat Buchanan et Jean-Marie Le Pen

1 Pat Buchanan

1.1 Biographie

Patrick Joseph Buchanan est né à Washington en 1938. Diplômé de *Georgetown University* en 1961 (anglais et philosophie) et de *Columbia University* l'année suivante (journalisme), il entre en 1962 comme journaliste éditorialiste au *Globe Democrat* de St. Louis. Admirateur de Richard Nixon, il travaille à ses côtés dès 1966 d'abord comme assistant de campagne et ensuite à partir de 1969 comme conseiller du président et rédacteur de discours à la Maison-Blanche. Après la démission de Nixon en 1974, Buchanan conserve quelque temps les mêmes tâches auprès du président Ford avant de quitter ses fonctions.

A la fin des années 1970, Buchanan reprend sa carrière de journaliste. Il écrit dans plusieurs revues conservatrices et participe à diverses émissions politiques à grande audience. Progressivement, ses multiples apparitions lui permettent de devenir un commentateur politique d'envergure présent à l'échelle nationale. Il apparaît sur NBC et sur CNN dans les années 1970 et 1990 et devient un commentateur influent à droite et dans les milieux conservateurs.

Buchanan n'a jamais cessé de travailler comme éditorialiste et comme commentateur politique depuis qu'il quitte Nixon en 1974. S'il devient progressivement un *syndicated political columnist*, cela ne l'empêche pas de retourner une dernière fois à la Maison-Blanche, et plus tard de se présenter comme candidat aux élections présidentielles. En effet, de 1985 à 1987, Ronald Reagan l'engage comme directeur de la communication de la Maison-Blanche. C'est le troisième président avec lequel Buchanan a l'occasion de travailler.

En tant que *columnist*, éditeur et membre influent du staff des administrations de Nixon et de Reagan, Pat Buchanan a été longtemps une voix cohérente et importante de la droite. Au fil des années, ses escarmouches du soir avec le 'libéral' Michael Kinsley sur le *Cable News Network Program, Crossfire*, ses apparitions hebdomadaires sur NBC au *Mc Laughlin Group*, ses tribunes dans la presse et sa newsletter '*From the Right*' lui ont donné une existence médiatique d'envergure. Dans ses chroniques, Buchanan s'en est pris à la laïcité, à l'avortement, aux

droits des homosexuels (...). [Il a aussi] défendu l'Afrique du Sud (...)’ (ADL 1991: 1).

Les différentes élections présidentielles auxquelles a participé Buchanan constituent l'aspect le plus important de son parcours politique pour notre propos. En 1992, pendant les primaires du parti républicain, il défie George Bush *senior* avant d'être battu par ce dernier. Il se rallie ensuite à sa cause lorsque Bush et les Républicains doivent affronter Bill Clinton et les Démocrates. Buchanan évoque son ralliement en révélant le véritable enjeu de cette élection: une guerre religieuse et culturelle entre deux camps fondamentalement opposés sur l'esprit de l'Amérique.

Après avoir échoué aux élections primaires du parti républicain en 1992 contre George Bush Senior, Buchanan relève le défi une deuxième fois au parti républicain en 1996. Il s'oppose alors à Bob Dole durant les primaires avant d'être battu également par ce dernier. Dans les deux cas, si Buchanan a eu une influence sur l'évolution de leurs programmes au niveau des valeurs et des projets défendus, c'est surtout au niveau de l'ampleur du succès de Bush et de Dole durant les primaires et contre le candidat démocrate que les conséquences ont été les plus fortes, Buchanan a fortement perturbé les espérances électorales de George Bush et de Bob Dole (Ashbee 2001: 161).

Buchanan 'était le plus nativiste des candidats aux élections présidentielles de 1996. Son programme de défense d'une "Amérique forte-ressée" prévoyait, entre autres, l'imposition d'un moratoire de cinq ans sur toutes les formes d'immigration autorisées par la loi, la suppression des aides sociales dont bénéficiaient les immigrés, l'érection d'une "double barrière" sur la frontière américano-mexicaine en vue d'arrêter, une fois pour toutes, l'"invasion étrangère"' (Lacorne 1997: 132 et 133). L'objectif des nativistes est la création d'une culture homogène et uniforme, qui serait proprement américaine et qui ne serait pas contaminée par l'arrivée incontrôlée de 'hordes' d'étrangers. Les nativistes dénoncent 'l'étranger "inassimilable" à cause de sa langue, de ses mœurs et de son manque de loyauté politique' (Lacorne 1997: 98).

En 1999, Buchanan quitte le parti républicain et se présente aux élections présidentielles de 2000 sous la bannière du *Reform Party*, une structure politique dont les cadres et les militants seront fort divisés quant à l'opportunité de cette candidature.¹ Au scrutin de 2000, Buchanan obtient 0.4 pour cent du vote populaire, derrière Al Gore (48.4), George Bush Junior (47.9) et Ralph Nader (2.7).²

Buchanan est considéré, pêle-mêle, comme un conservateur traditionaliste, un populiste conservateur ou encore une des principales figures du paléo-conservatisme (Worrell 1999). Ses discours parfois très durs sur les immigrés, les homosexuels ou les laïques en font également aux yeux de certains un homme d'extrême droite quand certaines

de ses positions contre la mondialisation le marquerait plutôt à gauche et le confondrait parfois avec celle-ci (Ashbee 2001). Cette confusion s'explique par la multiplication de ses statuts; il est journaliste, conseiller à la Maison-Blanche, commentateur politique et candidat à la présidentielle. Elle s'explique aussi par la variété des individus et des partis avec lesquels il a travaillé – Nixon, Ford, Reagan, le parti républicain, le *Reform Party* –, elle s'explique par la durée de sa carrière mais aussi par le foisonnement de sa production discursive – ouvrages, articles, éditoriaux, discours. Tout ce qui précède fait de Buchanan un individu difficile à situer dans le spectre politique.

1.2 *Entre rhétorique populiste et discours d'extrême droite*

La difficulté d'établir des différences stables et systématiques entre les discours populistes et les discours d'extrême droite a été mise en évidence à plusieurs reprises. L'étude approfondie des ouvrages et des discours de Buchanan n'échappe pas à ce constat même si à l'examen, il est possible de démontrer l'appartenance de ce dernier à un courant politique plutôt qu'à un autre.

1.2.1 *Populisme*

En matière de populisme, une première difficulté surgit lorsqu'on se remémore les différents travaux aux Etats-Unis qui expriment à quel point le populisme fait partie intégrante de la vie politique américaine et qu'à ce titre, si tous les acteurs politiques ne sont pas des populistes à proprement parler, certaines des caractéristiques élémentaires de ce type de discours apparaissent régulièrement sur la scène politique américaine. L'idée qui consiste à opposer le peuple aux élites caractérise un nombre considérable de personnalités politiques, de Jesse Jackson à Pat Robertson (Hertzke 1993: 4) en passant par Arnold Schwarzenegger et Louis Farrakhan. Les caractéristiques du peuple et des élites évoluent dans des proportions importantes d'un discours à l'autre. Ici le peuple renvoie au travail en général, voire exclusivement à la production artisanale, agricole et industrielle; ici le peuple est mobilisé en tant qu'entité chrétienne. Là-bas, les élites renvoient aux bureaucrates de Washington ou aux spéculateurs de Wall Street; là-bas les elles représentent les 'grands intérêts' et les multinationales (*Corporate America*).

Une première méthode pour établir les liens entre le discours de Buchanan et la rhétorique populiste consiste à voir ce qu'en dit le premier intéressé. En effet, à de nombreuses reprises, Buchanan évoque lui-même ce que ce concept lui inspire. Ainsi, après avoir énuméré un certain nombre de politiques à mettre en œuvre aux Etats-Unis, celui-ci ajoute: 'All the above are populist amendments, designed to broaden

the scope of human rights and restore the power of the people to shape their own society and destiny. They would diminish the power of unelected judges and enhance that of elected officials. (...) A call for a constitutional convention would reveal which of the two parties is populist, and which elitist, which trusts and which fears the people' (*Right from the Beginning* 1988: 357). Dans un ouvrage consacré en grande partie au danger de la libéralisation du commerce international, notamment sur le continent américain, Buchanan mobilise le concept de populisme pour évoquer la défense du peuple contre les 'intérêts': 'With manufacturing jobs disappearing, family incomes stagnant, and wages slipping, the counterrevolution took a long time in coming. (...). The forces were in place for the first great collision between an establishment converted, whole and entire, to free trade and a new populism: the Battle of NAFTA' (*The Great Betrayal* 1998: 261). En campagne pour le *Reform Party*, Buchanan présente son agenda 'populiste': 'The elites have two candidates; Middle America has none. We mean to change that. Let me outline for you a Freedom Agenda, a Populist Agenda, a Conservative Agenda, a Reform Agenda that, if I am nominated, we will offer you and the American people ...' ('A Conservative Agenda for a New Century', le 21 janvier, 2000: 1).

Il est question ici de valoriser le pouvoir du peuple et sa capacité à prendre son destin en main en protégeant ce dernier contre des individus pour qui personne n'a voté et qui d'une certaine manière agissent dans l'intérêt des élites.

Pour Buchanan, populisme, conservatisme et traditionalisme vont de pair. Ces trois courants défendent les intérêts du peuple américain contre celui des élites, notamment au sein du parti républicain et d'une nouvelle direction politique prise en son sein au début des années 1990 et dénoncée par une partie des membres du parti. 'The problem for the GOP hierarchy is that its policies (...) are not working, and a rebellion is brewing among principled and populist conservatives about the direction of the party and country' (*Where the Right Went Wrong* 2004: 234). Plus bas, Buchanan évoque l'enjeu, au sein du parti, de l'immigration et des régularisations de migrants en situation irrégulière sur le sol américain. 'By 2006, this issue will be at the top of the national agenda and will separate Bush Republicans and neoconservatives from traditionalists and populists alike' (*Where the Right Went Wrong* 2004: 235).

Buchanan se considère comme un populiste. Si ses premiers textes n'évoquent le populisme qu'en tant que tendance au sein du parti républicain, les quatrièmes de couverture de ses ouvrages les plus récents le présentent clairement comme tel. 'America's leading populist conservative, was a senior adviser to three American presidents, ran twice for the Republican nomination, in 1992 and 1996, and was the Reform

Party's presidential candidate in 2000' (*Where the Right Went Wrong* et *State of Emergency*: quatrième de couverture).

Sans renvoyer à une idéologie à proprement parler, c'est-à-dire à un corps d'idées cohérent et normatif sur la société et sur son organisation, le populisme évoque une réalité concrète qu'il est possible de détailler. Il mobilise une opposition forte et agressive entre un peuple majoritaire, homogène et travailleur d'une part, et une élite paresseuse, hétérogène et minoritaire d'autre part. Dans un tel contexte, le leader du mouvement populiste est celui qui, grâce à son charisme, parvenait à faire oublier au peuple les contradictions de la société en le guidant dans sa lutte contre les élites responsables de tous les maux.

Si l'opposition entre le peuple et les élites est élémentaire, elle peut aussi se greffer facilement sur une série de courants politiques qui en pratique ne relèvent pas spécifiquement du populisme. Ainsi, et ce constat est un des points de départ de notre travail, une certaine confusion existe entre les phénomènes politiques dits populistes et dits d'extrême droite. Buchanan n'échappe pas à cette confusion qualificatoire. Il n'y échappe pas en tant qu'objet d'étude, il n'y échappe pas non plus en tant que sujet – en tant qu'analyste – lorsqu'il évoque certains partis politiques en Europe.

By the 1990s, parties had sprung up all over Europe to demand an end to the immigration that was changing the face of the Continent: the National Front of Jean-Marie Le Pen; the British National Party; Austria's Freedom Party; the Flemish Vlaams Bloc of Belgium and Francophone Front national in the Wallon region; Pim Fortuyn List in Holland; the National Alliance in Italy; the Danish People's Party; the Swiss People's Party; Norway's Party of Progress; Sweden's Democrats; and the Rodina Party in Russia. Some boast a charismatic leader. All have in common populism, nationalism, and opposition to further immigration – and pariah status in the eyes of their national establishments. (*State of Emergency* 2006: 214 et 215)

Si Buchanan ne voit en Europe qu'un mélange de nationalisme et de populisme, il est légitime de se demander si en définitive ce dernier ne serait pas plus qu'un conservateur populiste et traditionaliste. Il serait alors le porteur d'idées et de projets politiques beaucoup plus marqués à l'extrême droite. En effet, la recherche en science politique classe une partie de ces formations politiques dans la catégorie 'populiste', une autre dans la catégorie 'extrême droite' et enfin certains partis à mi-chemin entre ces deux classes.

1.2.2 *Extrême droite*

Les caractéristiques de l'extrême droite peuvent être classées dans trois domaines spécifiques: l'inégalitarisme, le nationalisme et le radicalisme. A l'inégalité comme axiome cognitif répond d'abord le nationalisme comme projet et comme organisation politique cohérente, et répond ensuite le radicalisme comme opposition et comme action pour parvenir à ces fins. A des degrés divers, mais que nous estimons suffisants, le matériau issu des discours et des ouvrages de Buchanan correspond aux trois domaines caractéristiques de l'extrême droite.

Par rapport à la question de l'inégalité entre les hommes, les races et les civilisations, la quasi-totalité des écrits de Buchanan vise à affirmer et parfois à démontrer la réalité de cette inégalité mais aussi l'intérêt et la nécessité d'en tenir compte dans le cadre de l'organisation politique de la société américaine. L'étude de la question de l'égalité et du rapport de la droite, de la gauche, de l'extrême droite et de l'extrême gauche à son égard a permis de montrer que ce n'était pas tant le constat de certaines inégalités qui permettait d'établir des différences entre les uns et les autres mais la volonté ou non d'accentuer ou de diminuer les inégalités en question. Sur ce point précis, un nombre considérable de discours et d'ouvrages de Buchanan mettent en avant la nécessité de laisser intactes les inégalités présentes dans la société américaine. Les inégalités que constate Buchanan et qui, selon lui, ne doivent pas être artificiellement modifiées, se situent au niveau des civilisations, des individus, des races et des sexes.

En matière de civilisation, Buchanan considère que la civilisation occidentale et judéo-chrétienne possède une supériorité morale, culturelle, religieuse, politique et économique incontestable. Conscient des périodes parfois sombres qui ont permis cette supériorité, notamment en matière d'esclavage, de colonialisme ou de racisme, de discrimination et de ségrégation, Buchanan insiste sur le 'résultat final' et sur la nécessité d'enseigner et de promouvoir l'idée de cette supériorité dans l'imaginaire collectif de la société américaine. Une idée qu'une révolution à l'œuvre dans les esprits aux Etats-Unis est en train de remettre en question.

This is the message children receive in college and even in high school: Europeans and Americans are guilty of genocide against the native peoples of this continent. Our ancestors transported millions of Africans in death ships to the New World, enslaved them to do the hard labor that our forefathers would not do, and maimed and killed millions. Europe's nations imposed racist regimes on peoples of color, especially in Africa, and robbed them of their wealth. Christianity coexisted with and condoned slavery, imperialism, racism, and sexism for four hundred years. (...) In

moving this indictment, the revolution has complementary goals: to deepen a sense of guilt, to morally disarm and paralyse the West, and to extract endless apologies and reparations until the wealth of the West is transferred to its accusers. (...) In the catechism of the revolution, why did the West perpetrate history's greatest horrors? Because Western nations believed that their civilization and culture were superior and that they had the right to impose their rule on 'inferior' civilizations, cultures and peoples. (...) Eradication of the idea of superior cultures and civilizations is thus a first order of business of the revolution. (...) Equality is the first principle. Who sins against equality is *extra ecclesiam*, outside the church. In the new dispensation, no religion is superior, no culture is superior, no civilization is superior. All are equal. (...) Logically, it follows that any candidate who would rally a constituency on the idea that Western civilization and culture are superior and Christinaity is the one true faith is a heretic and a menace. (*The Death of the West* 2001: 57 et 58)

Buchanan rejette catégoriquement toutes les tentatives qui visent à remettre en question la supériorité de l'Occident blanc et chrétien par rapport à d'autres civilisations, religions et cultures. De la même manière, il refuse l'idée selon laquelle tous les hommes seraient égaux. Plus exactement, s'il reconnaît la nécessité d'établir un cadre politique où chacun bénéficie des mêmes droits, il s'oppose à 'l'égalitarisme' en tant que politique visant à passer d'une égalité de droit à une égalité de fait au mépris des hiérarchies naturelles. 'The equality the revolution preaches is a corruption of Jefferson's idea "All men are created equal". Jefferson meant that all were endowed by their Creator with the same right to life, liberty, and property, and all must be equal under law. He rejected egalitarianism. (...) Hierarchies are as natural as they are essential' (*The Death of the West* 2001: 62 et 63). Face au constat des inégalités, Buchanan ne vise pas spécifiquement à accentuer ces dernières mais refuse toutes tentatives de créer artificiellement l'égalité de fait.

Cette position est centrale dans ses écrits, elle trouve sa source et son origine avec la naissance du mouvement des droits civils et le vote durant les années 1960 et 1970 des lois destinées à lutter contre la discrimination et les inégalités entre les blancs et les noirs.

Afflicted with guilt over her racial sins, America did the right thing in the 1950s and 1960s: struck down laws that mandated segregation and legislated equality of legal rights. But a guilt-stricken generation went far beyond mandating equal justice under law. In the name of justice, it established injustice. Quotas instituted to keep Jews out of the Ivy League were reintroduced to assure

minorities a predetermined number of seats. When desegregation failed to achieve a level of integration that satisfied judges, children were bused across cities for purposes of racial balance. Property rights and freedom of association were sacrificed to make society conform to the commands of the new moral order. (*State of Emergency* 2006: 91)

Buchanan constate des différences dans la société entre les individus, notamment en raison de leur origine, de leur éducation, de leur culture, de leur intelligence ou de leur expérience. S'il rejette la ségrégation et la discrimination en droit, il refuse toutes les politiques qui visent à diminuer les inégalités que pourraient provoquer ces différences. 'The idea that men should be judged not by the color of their skin but by the content of their character has been superseded by a regime of affirmative action, quotas, entitlements, and contract set-asides grounded in race, ethnicity, and gender' (*State of Emergency* 2006: 175).

Enfin, aux différences et partant aux inégalités entre les civilisations, les cultures et les religions, aux inégalités entre les individus, notamment vis-à-vis de leurs origines, Buchanan ajoute également les inégalités entre l'homme et la femme. 'Women are not the same as men, and saying so does not make it so. Women are profoundly different, with separate and distinct social roles that are not interchangeable, judicial orders notwithstanding. They cannot live as men do without calamitous consequences for the family, society and country' (*The Death of the West* 2001: 244). C'est la femme qui permet la reproduction, son rôle vis-à-vis de celle-ci tant au niveau biologique qu'au niveau de l'éducation des enfants en fait un pilier vital et indispensable pour la famille, et par extension pour la société et la nation dont la cellule de base chez Buchanan est précisément la famille. Dans la lignée de ce qui a été dit au sujet des différences entre civilisations, cultures et individus, Buchanan condamne les tentatives pour diminuer ou éradiquer les inégalités liées à ces différences entre l'homme et la femme. 'As blacks had demanded equal rights with whites, women demanded the same rights as men. Nothing less than full equality. (...) But as nature did not design the sexes that way, and the consequences of promiscuity are unequally borne by women, in the form of babies, solutions had to be found. The magic of the market place did the rest. If you forgot to take the pill, or the contraceptive didn't work, the local abortionist would not fail' (*The Death of the West* 2001: 30).

En tant que doctrine caractéristique de l'extrême droite, l'inégalitarisme fait partie intégrante de la construction narrative et argumentative de Buchanan. On le trouve d'abord au niveau des différences entre les civilisations, les cultures et les religions et au niveau de la supériorité de l'Occident chrétien. On le retrouve au niveau des différences

entre les individus, notamment au niveau de l'origine, de leur caractère et de la couleur de peau, et au niveau des inégalités qu'elles peuvent engendrer et qu'il ne faut en aucun cas essayer d'éradiquer. On le constate enfin au niveau du sexe avec la femme qui possède un rôle spécifique dans la reproduction du peuple blanc et chrétien américain.

Le deuxième trait caractéristique de l'extrême droite renvoie au nationalisme comme projet politique et comme but à atteindre. Dans un monde fait d'inégalités, la nation est le modèle d'organisation, le système, le régime politique ultime à mettre en place dans l'idéologie d'extrême droite. Si l'idée nationale au sens large ne caractérise pas spécifiquement l'extrême droite, une différence importante voit le jour lorsque cette idée est mobilisée dans un sens strict et précis. En effet, dans plusieurs textes, l'idéal national de Buchanan est assez proche de tout ce qui peut être dit dans le champ politique au sein des régimes démocratiques occidentaux. S'inspirant de différents auteurs, dont le Général de Gaulle ou encore Ernest Renan, Buchanan parle d'un peuple et d'un territoire, de frontières, d'une histoire, d'une culture et de valeurs communes, et de fierté nationale.

Dans d'autres textes en revanche, l'idée nationale est perçue dans un sens beaucoup plus précis qui relie le discours de Buchanan à l'idéologie d'extrême droite. Un élément caractérise le sens particulier de la nation dans son esprit: la métaphore biologique du corps social, c'est-à-dire l'idée selon laquelle la nation en tant que corps pur et sain est menacée en permanence de maladie, de déclin ou de disparition. Parmi les menaces identifiées, Buchanan identifie d'une part un danger qui vient de l'extérieur: 'Uncontrolled immigration threatens to deconstruct the nation we grew up in and convert America into a conglomeration of peoples with almost nothing in common – not history, heroes, language, culture, faith, ancestors. Balkanization beckons' (*The Death of the West* 2001: 3). Et d'autre part, un danger qui vient de l'intérieur mais que Buchanan associe à l'immigration et à la société multiculturelle: 'In Catholic doctrine, death occurs when the soul departs the body, after which the body begins to decompose. So it is with nations. Patriotism is the soul of a nation. It is what keeps a nation alive. When patriotism dies, when a nation loses the love and loyalty of its people, the nation dies and begins to decompose' (*State of Emergency* 2006: 139). La nation est menacée dans son corps par l'immigration, le métissage et la société multiculturelle, la nation est aussi menacée dans son âme: 'If the culture dies, the country dies' (*State of Emergency* 2006: 163).

Le troisième trait susceptible de caractériser l'extrême droite est le radicalisme entendu, d'une part, comme positions radicales vis-à-vis de certaines idées, politiques, partis, groupes ou personnes au sein du

régime démocratique, et entendu, d'autre part, comme mode d'action pour réaliser certains objectifs. Buchanan est-il hostile aux principes et aux valeurs qui définissent la démocratie? Et dans la foulée, propose-t-il des moyens radicaux pour réaliser ses objectifs? Avant de répondre à ces questions, voyons ce que dit précisément l'intéressé à ce sujet. 'What attracted me about Goldwater was his principled militancy. When people called us "the radical right", they had a point. Radix is the Latin word for "root", and Barry Goldwater wanted to restore America by returning to her "root" ideas of constitutionnalism and limited government' (*Right from the Beginning* 1988: 245).

Buchanan évoque régulièrement l'importance de la démocratie dans l'organisation de la vie politique et sociale aux Etats-Unis, en Europe ou dans d'autres pays. L'idéal démocratique est mobilisé tantôt pour dénoncer le pouvoir de l'argent, des multinationales ou de certains lobbies aux Etats-Unis, tantôt pour stigmatiser la différence entre la vitalité de la démocratie américaine et d'anciennes ou d'actuelles dictatures communistes. Mais à bien y regarder, on remarque que la démocratie en tant qu'idéal reste insuffisante aux yeux de Buchanan.

Democracy appears to be the great unifying idea agreed upon. Democracy, free markets, American values – this is what we stand for and will fight for. But this will not do. Most Americans could not care less how other nations govern themselves. A common belief in democracy is too weak a reed to support the solidarity of the West. It is an intellectual concept that does not engage the heart. Men will fight for family, friends, faith, freedom, country – but democracy. (*The Death of the West* 2001: 266).

Les ancêtres, la tradition, le sang et le sol, les valeurs chrétiennes et Dieu sont autant de repères et de fondements métaphysiques indispensables aux yeux de Buchanan pour permettre un fonctionnement serein de la démocratie. Dans un discours prononcé en 1996, Buchanan va plus loin encore: 'God only rules over this country' ('Victory Speech', le 20 février 1996: 3).

L'hostilité de Buchanan à l'immigration et à la société multiculturelle, ses discours à la gloire d'une Amérique majoritairement blanche et chrétienne et le rejet du principe d'égalité et de ses conséquences (*affirmative action*, lutte contre le racisme, égalité des sexes, etc.) ont souvent mené à des accusations d'homophobie, de racisme, de sexisme, de machisme et de xénophobie. Buchanan a régulièrement eu l'occasion d'interpréter ces accusations:

To oppose affirmative action qualifies one as a racist. To insist there are roles in society unfit for women, such as Navy carrier

pilot, is to be branded sexist. If you believe immigration is far too high for our social cohesion, you are a nativist or a xenophobe. In 1973, the American Psychiatric Association was bullied by gay rights militants into delisting homosexuality as a disorder. Now anyone who considers it a disorder suffers himself from a sickness of the soul called homophobia. (...) But if the charge is racism, homophobia, or sexism, there is today the presumption of guilt. Innocence must be proven by the accused beyond a reasonable doubt. (*The Death of the West* 2001: 90)

Et pour ce qui est de la définition du racisme:

I have come to agree with a friend that 'racism is an obsessive preoccupation with the subject of race. The racist sees everything in life, education and politics, from the standpoint of race. His viewpoint on everything is pervaded by this obsession'. By that definition, racism is as prevalent in black America today as in white America. In the late 1940s and early '50s, however, race was never a preoccupation with us; we rarely thought about it. There were no politics to polarize us then, to magnify every slight. (*Right from the Beginning* 1988: 130 et 131)

Si Buchanan évoque la démocratie américaine, l'importance des valeurs chrétiennes et l'injustice des accusations dont il fait l'objet, il est incontestable que plusieurs de ses positions le lient à l'idéologie d'extrême droite, notamment vis-à-vis du rejet de l'égalité et du pluralisme. Deux principes fondamentaux en démocratie et totalement remis en question dans les ouvrages et les discours de Buchanan.

Le radicalisme peut éventuellement mener celui qui le pratique à la violence clandestine, au terrorisme ou à l'organisation d'une révolution ou d'un coup d'Etat. Buchanan propose-t-il des moyens radicaux pour réaliser ses objectifs? Non. En tant que conseiller auprès des présidents Nixon, Ford et Reagan, en tant que candidat à l'élection présidentielle d'abord au parti républicain et ensuite au *Reform party*, et enfin en tant que commentateur et chroniqueur dans plusieurs médias conservateurs, Buchanan n'a jamais ouvertement évoqué une telle opportunité pour réaliser ses projets politiques. Cette posture s'explique par son parcours personnel et plus particulièrement par le fait que sa radicalisation s'est effectuée très lentement au niveau des idées politiques, d'abord au sein du *political mainstream* (au parti républicain), ensuite dans un parti alternatif démocratique et enfin dans les médias et à travers plusieurs ouvrages. Cette radicalisation dans les idées et non dans le choix des alliés ou des structures n'a cependant jamais empêché Buchanan de défendre indirectement des individus violents et

dangereux. 'Rather than just oppose hate crimes laws designed to demonize white males, conservatives should insist that the Justice Department report annually on *all* interracial violent crimes, including gang assaults and gang rapes, by race and victim, and break down all sex crimes against children into the heterosexual and homosexual. If it is true that white males commit a disproportionate share of interracial crimes, we ought to know. If it is untrue, let us find out who does' (*The Death of the West* 2001: 257). Pour Buchanan, l'importance, la gravité et le nombre de crimes racistes commis par des afro-américains contre des blancs relativise les crimes commis par des individus et des groupes radicaux comme les skinheads, les néonazis et autres membres du Klu Klux Klan. Le parallèle censé diminuer la gravité et l'importance de ces crimes revient régulièrement dans ses écrits.

1.2.3 *Conclusions*

Des traits caractéristiques du populisme et de l'extrême droite ont été identifiés dans le discours de Buchanan. Si l'opposition du peuple aux élites apparaît à plusieurs reprises dans son discours et justifie qu'on le catégorise comme étant populiste, et qu'il va lui-même dans ce sens (*populist conservative*), c'est surtout le rapport à la question de l'égalité, à l'idée nationale et au radicalisme qui doit retenir l'attention. En effet, ces traits significatifs de l'idéologie d'extrême droite apparaissent régulièrement dans ses discours et ses ouvrages.

2 **Jean-Marie Le Pen**

2.1 *Biographie*

Jean-Marie Le Pen est né en 1928 à la Trinité-sur-Mer dans le département du Morbihan. Pupille de la nation – le bateau de son père marin aurait heurté une mine allemande en 1942 – il fait des études de sciences politiques et de droit après la guerre. Président de la Corpo (association corporative des étudiants en droit) au début des années 1950, il 'multipliera les occasions, essentiellement politiques, de faire le coup de poing contre ses adversaires' (Camus & Monzat 1992: 88). Fin 1953, il rejoint un bataillon parachutiste en Indochine; en 1956, il est élu député de Paris sur les listes de Pierre Poujade sous les couleurs de l'UFF (l'Union et fraternité française), il est alors à vingt-sept ans le plus jeune député de l'Assemblée nationale. En 1958, il est réélu député de Paris sous l'étiquette CNIP (le Centre national des indépendants et paysans), un 'rassemblement de diverses formations parlementaires de la droite anti-gaulliste' qui sert de 'refuge à divers parlementaires d'idéologie peu ou prou pétainiste' (Camus & Monzat 1992: 280).

Après avoir participé à de nombreuses structures éphémères pour l'Algérie française, il fonde en 1962 une société de disques au répertoire politique et militaire varié dont une partie est consacrée à l'histoire du III^e Reich, une activité et une diffusion dans certains cercles neo-nazis qui 'valurent à Le Pen une condamnation pour "apologie de crimes de guerre"' (Camus & Monzat 1992: 88 et 89). En 1965, Le Pen dirige la campagne électorale de Tixier-Vignancour et parvient une première fois à rassembler une pléiade de groupes de toutes les familles de l'extrême droite. Ce rôle de rassembleur est déterminant dans la carrière de Le Pen. A chaque fois, il 'fait preuve d'une indéniable capacité à faire travailler ensemble, (...), des néo-païens et des intégristes, des monarchistes et des républicains' (Camus & Monzat 1992: 88 et 89).

Avec l'éclatement des Comités Tixier-Vignancour en 1966, Le Pen entre dans une longue période dite de 'traversée du désert' qui ne se terminera qu'en 1972 lorsqu'il prend la présidence du Front national. Héritier, avec d'autres, de la société de cimenterie Lambert, Le Pen obtient une fortune qui va lui permettre de s'investir de plus en plus en politique durant les années 1970.

Après plusieurs scores extrêmement faibles lors de différents scrutins, on peut considérer que l'ascension 'du FN n'a vraiment débuté qu'en 1983, à Dreux, Aulnay et Auray' (Birenbaum, 1992: 11). Les résultats obtenus cette année-là ne signifient cependant pas que le FN existe et fonctionne en tant que parti. En effet, le FN réalise ses premières percées électorales sans bénéficier d'une organisation adéquate, son 'évolution, sa mutation puis sa consolidation ne se sont donc pas faites à un rythme progressif' (Birenbaum 1992: 12). Le succès de Dreux va provoquer une médiatisation de Le Pen et de son mouvement, notamment grâce à ses passages très remarqués à la télévision et plus particulièrement à l'émission 'L'Heure de Vérité'. Invité pour la première fois d'une longue série le 13 février 1984, Le Pen 'a battu tous les records d'audience de l'émission'. En fin de soirée, '7 pour cent des télé-spectateurs se sont déclarés prêts à voter pour le FN à l'avenir, (...), alors qu'ils n'étaient que 3,5 pour cent à se prononcer en sa faveur au moment où le chef de l'extrême droite est entré sur le plateau (...)' (Guland 2000: 77 et 78).

Fin 1998, Le Pen voit un de ses principaux lieutenants s'en aller pour fonder un nouveau parti: 'L'ascension électorale du Front national avait semblé devoir être, sinon stoppée, du moins largement compromise par la scission qui, en décembre 1998 – janvier 1999, avait vu l'ancien délégué général du FN, Bruno Mégret, fonder le mouvement national, devenu par la suite Mouvement national républicain (MNR)' (Monzat & Camus, 2004: 235). Le Pen créera la surprise en arrivant au deuxième tour des élections présidentielles de 2002.

Au niveau du parcours politique de Le Pen et de son inscription dans le processus électoral, il faut mentionner ici les élections au conseil régional de Provence Alpes Côte d'Azur, le scrutin européen et les élections présidentielles.³

Au niveau du Conseil régional, il est élu en mars 1992 et en mars 1998. En février 2004, en revanche, sa candidature est rejetée par le préfet de Région pour cause d'absence de domiciliation et d'attache fiscale dans la région. Au niveau du Parlement européen, Le Pen est élu député en juin 1984, 1989, 1994, 1999 et 2004. Au niveau des élections présidentielles enfin, Le Pen récolte 0,74 pour cent des voix en avril 1974, 14.4 pour cent des suffrages au premier tour en 1988, 15 pour cent au premier tour en 1995 et respectivement 16.9 pour cent au premier tour le 21 avril 2002 et 18 pour cent au deuxième tour le 5 mai 2002.⁴

L'histoire du FN est intrinsèquement liée à celle de Le Pen. D'après Camus et Monzat, elle 'est faite de l'apport successif de différentes tendances et groupuscules, de scissions et de départs individuels. Il faut bien comprendre quelle est la singularité de ce parti par rapport au reste du paysage politique français: d'une part son extrême personnalisation autour de Le Pen donne l'impression du parfait monolithisme doctrinal; mais d'autre part, l'observateur attentif de la vie interne du FN distingue des courants possédant leur autonomie, et en lutte d'influence: une tendance nationale-conservatrice, avec les transfuges de la droite parlementaire; un courant néo-droitier, alimenté par les militants venus de la nouvelle droite, nettement paganisant et plutôt opposé au libéralisme économique; une frange nationale-catholique, très minoritaire parmi les électeurs, plus influente dans la presse et l'intelligentsia liées au FN; enfin un courant lié aux expériences militantes de l'Algérie française et du tixiérisme, "nationaux" antigaullistes dont Le Pen est le porte-drapeau' (Camus & Monzat 1992: 104 et 105).

L'histoire du FN est liée à celle de Le Pen dans la mesure où il en est depuis toujours le chef absolu. Il est 'élu avec d'autant plus de facilité par le Congrès qu'il est toujours le seul candidat à s'y présenter: toute candidature à la présidence doit être parrainée par au moins vingt secrétaires départementaux, qui sont eux-mêmes nommés par le bureau politique lui-même nommé par J.-M. Le Pen' (Venner 2006: 128 et 129). Le Pen dirige aujourd'hui un parti qui 'est le premier parti français classable à l'extrême droite à s'être durablement installé dans la vie politique depuis 1945 (...); il est aussi le seul mouvement national à avoir rompu avec la tentation groupusculaire et activiste qui semble être la maladie infantile de l'extrême droite' (Monzat & Camus 2004: 235). Si sur le plan européen, d'un pays et d'un scrutin à l'autre, les scores réalisés sont très variables, le Front national reste le 'champion des extrêmes droites européennes', il cumule 'les ressources clés pour

gagner et garder un électorat: un chef charismatique, un parti fort, un programme clair et des adversaires divisés' (Mayer 2002: 39).

2.2 *Entre rhétorique populiste et discours d'extrême droite*

Sur le plan empirique, l'étude approfondie des ouvrages et des discours de Le Pen affiche encore une fois la difficulté à établir des différences claires entre les discours populistes et les discours d'extrême droite.

2.2.1 *Populisme*

Le populisme mobilise une opposition forte et agressive entre un peuple majoritaire, homogène et travailleur d'une part, et une élite paresseuse, hétérogène et minoritaire d'autre part. A certains égards, Le Pen s'inscrit dans la définition générique du populisme, et d'une certaine manière, l'opposition aux élites caractérise l'évolution de son discours de la fin des années 1980 à nos jours.

L'élite renvoie à toutes sortes d'individus aux statuts et aux fonctions différentes. L'idée centrale qui caractérise celle-ci est le rapport privilégié qu'elle entretient avec le pouvoir, un pouvoir considéré dans la rhétorique populiste comme usurpé, confisqué et obtenu de façon illégitime. 'Le Front national est aussi, et quoi qu'en disent les partis du Système, le centre de la politique française, et tous sont contraints de se définir par rapport à lui. Nous sommes fiers de n'être pas du Gang des Quatre, nous sommes pauvres, mais libres, et nous marchons tête haute et mains propres' ('18^e Fête des Bleu-Blanc-Rouge 1998', le 26 septembre 1998: 12). Les élites que Le Pen fustige évoluent avec l'histoire politique de la France, notamment au niveau de l'intégration de celle-ci dans l'Union européenne. Si à la naissance du Front national, le discours est orienté contre les élites françaises à l'instar des grands partis traditionnels ('la bande des quatre'), des médias et des journalistes 'vedettes', des syndicats 'profiteurs' ou encore des juges 'politisés', avec le temps, le discours va s'en prendre également aux élites de Bruxelles et aux technocrates et bureaucrates en tous genres qui fomentent 'l'euro-mondialisme' au mépris de la volonté du peuple français.

Il faut restaurer les valeurs morales qui fondent et garantissent une société juste et humaine. Qui peut déclencher ce grand sursaut? Certainement pas les hommes politiques de droite et de gauche qui sont responsables de son déclin. Certains d'entre eux, très médiatisés, affirment qu'ils ont compris et parlent aujourd'hui, mais depuis peu, comme LE PEN et le Front national. Ils parlent comme LE PEN, mais en fait roulent pour le Système comme ils l'ont toujours fait depuis 20 ans. (...). Tous ceux qui ont une

influence fut-elle modeste, fut-elle celle de leur famille, de leur profession, de leur association doivent nous rejoindre dans la collégiale Union Patriotique qui se donne pour objectif de donner la parole à la majorité silencieuse du peuple français pour lui permettre de décider de son destin. Elle s'adresse même aux individualités qui jusqu'ici n'ont pas cru devoir s'intéresser à la vie politique. ('Discours du 1^{er} mai', le 1^{er} mai 2006: 9 et 10)

La démocratie française est victime du 'Système' qui profite aux élites. La majorité de la population est victime et silencieuse face à la confiscation du pouvoir et Le Pen se présente comme celui qui est capable de rendre au peuple la possibilité de choisir son destin. Sans racisme ni xénophobie, le texte qui précède illustre une des nombreuses interventions de Le Pen qui relève du populisme.

L'inscription des ouvrages et des discours de Le Pen dans le registre populiste est illustrée par l'usage que fait ce dernier du concept 'd'Etablissement'. Inspiré de l'anglais 'the Establishment' qui signifie les 'institutions en place', Le Pen a francisé le mot et étendu sa signification à tous les acteurs et institutions qui détiennent selon lui le pouvoir en France: le personnel politique, les grands médias, la finance, les lobbies en tous genres, les syndicats, etc. Le concept d'Etablissement est central dans le discours de Le Pen, il représente un bloc prétendument monolithique censé être opposé dans ses intentions, ses projets et ses valeurs au peuple majoritaire, travailleur, honnête et silencieux.

Aux yeux de nos contemporains, les noms de ces grands pontes de l'Etablissement sont synonymes d'injustices, d'erreurs, de déceptions, de rancoeurs. Nous, au contraire, nous incarnons l'espoir, d'abord parce que nous sommes les seuls à répondre aux préoccupations des Français au quotidien, les seuls à tenir un langage de vérité, les seuls à proposer des solutions réalistes, humaines et de bon sens pour endiguer la montée du chômage, de l'immigration, de la dénatalité, de l'insécurité, du fiscalisme, du laxisme, autant de problèmes qui angoissent légitimement nos compatriotes et qu'un établissement politico-médiatique à bout de souffle, non seulement est incapable de résoudre, mais encore s'efforce de masquer. (*J'ai vu juste* 1998: 5 et 6)

L'opposition entre le peuple et les élites est élémentaire chez Le Pen.

2.2.2 *Extrême droite*

A bien des égards, le matériau issu des discours et des ouvrages de Le Pen correspond aux trois domaines en question: 'inégalitarisme', 'nationalisme' et 'radicalisme'.

Ce n'est pas tant le constat de certaines inégalités entre individus, 'races', cultures ou civilisations qui permet d'établir des différences entre les partis et les idéologies politiques mais la volonté ou non d'accroître ou de diminuer les inégalités en question dans la société. Cette différence entre le niveau du constat de la réalité et le niveau de l'action à mettre en œuvre par rapport à cette dernière a été évoquée par Le Pen en personne en réaction à des critiques et des accusations de racisme suite à certains de ses propos sur le sujet. 'Dire que les races connaissent des développements culturels différents, et donc qu'elles sont inégales entre elles à un moment donné de l'histoire et à leurs stades respectifs d'évolution, est une simple constatation et ne constitue nullement un jugement de valeur. Ce n'est en aucun cas être "racistes". (...). Car le monde est dans sa nature même un ordre subtil constitué de hiérarchies. L'égalité n'existe qu'en droit. Pour le reste, elle n'est qu'une chimère' (*J'ai vu juste* 1998: 10 et 11).

Le Pen constate les inégalités qui caractérisent la société et considère comme légitime l'égalité de droit. En revanche, il rejette catégoriquement les politiques qui visent à instaurer l'égalité de fait. Ce rejet est illustré par ses critiques vis-à-vis de la 'préférence étrangère', une politique 'globale' en France qui à ses yeux tend, au nom de l'égalité 'de fait', à privilégier les étrangers au détriment des Français de souche.

Le deuxième trait caractéristique de l'extrême droite renvoie au nationalisme comme projet politique et comme modèle d'organisation de la société. L'idée nationale est perçue ici dans un sens strict qui relie le discours de Le Pen à l'idéologie d'extrême droite. En effet, il n'est pas seulement question de territoire, de frontière, de peuple et de culture commune chez Le Pen, il est aussi question d'ancêtres, de sang et de sol et surtout d'homogénéité et partant de pureté dans la composition de la communauté nationale. Les principaux discours de Le Pen sont depuis toujours ponctués de références explicites au sang et au sol qui seuls, ensemble, font la nation.

Notre force est celle de l'âme. Elle est inspirée par les forces spirituelles qui, depuis deux millénaires, rayonnent sur notre pays. (...) De chair et de sang, avec nos cœurs, nos âmes, nos esprits, nous faisons partie, par toutes nos fibres du corps mystique de la Patrie. C'est le sang de nos pères qui coule dans nos veines, le même qui a coulé pour la défense et la grandeur du pays. Ce sont les paysages, qu'ils ont préservés et embellis, qui sont le cadre de notre vie. C'est leur langue que nous parlons. Quand nous mangeons les produits de la terre, symbolisés par le pain et le vin, nous communions avec eux, dans le sentiment chaleureux de l'appartenance à la nation charnelle et spirituelle, et quand nos âmes quitteront

l'ici-bas, c'est dans la terre maternelle que nous reposerons. ('18^e Fête des Bleu-Blanc-Rouge 1998', le 26 septembre 1998: 12)

Le corps mystique de la patrie va de pair avec la métaphore biologique du corps social, c'est-à-dire l'idée très présente chez Le Pen selon laquelle la nation en tant que corps pur et sain est menacée en permanence de maladie, de déclin ou de disparition. 'Notre conception du politique est fondée sur l'observation des lois du monde. Notre conception de l'Etat est donc une conception organique, c'est-à-dire que nous voyons la nation non pas comme la simple addition d'individualités, mais comme un grand corps qui vit, croît et dépérit, en fonction des âges et des épreuves qu'il traverse' (*J'ai vu juste* 1998: 13).

Le Pen identifie deux dangers. Une menace extérieure incarnée d'une part par les immigrés du tiers-monde qui cherche le salut en France, et d'autre part par le libre-échange et la mondialisation qui favorisent l'arrivée de marchandises et de services qui entrent en concurrence avec l'économie, l'industrie et les travailleurs français. Sur base de la métaphore biologique, Le Pen évoque la nécessité d'un protectionnisme: 'Il vise simplement à rendre à la frontière son rôle premier: protéger, constituer une membrane laissant passer ce qui est bon pour le développement de ce grand corps qu'est la nation et rejetant ce qui lui est néfaste' (*J'ai vu juste* 1998: 92). Mais la menace n'est pas qu'extérieure:

Ce grand corps qu'est la nation a pris un jour conscience qu'il se trouvait menacé non seulement dans son existence mais aussi et surtout dans son essence. Les maladies dont souffre notre société, chômage, insécurité, immigration, fiscalisme, laxisme, déculturation, faillite de notre système d'enseignement, déracinement physique et moral, sont le produit de la gangrène qui ronge notre pays et se nomme esprit de décadence. Or les lois de la nature veulent que tout corps sain se sentant en danger génère des anti-corps qui lui permettent de résister et de contre-attaquer. (*J'ai vu juste* 1998: 106)

Les inégalités entre les individus, les peuples, les 'races' et les cultures, et le nationalisme perçu selon la métaphore biologique, lient les discours de Le Pen à l'idéologie d'extrême droite.

Le troisième domaine susceptible de caractériser l'extrême droite est le radicalisme. Le Pen est-il hostile aux principes et aux valeurs qui définissent la démocratie? Et dans la foulée, propose-t-il des moyens radicaux pour réaliser ses objectifs? Avant de répondre à ces questions, voyons ce qu'en dit l'intéressé.

Dans la plupart de ses ouvrages et de ses discours, Le Pen se présente et présente son parti le Front national comme une force politique démocratique et républicaine. Ici il cite un article des statuts du mouvement:

Le Front national est une formation politique qui concourt à l'expression du suffrage dans le cadre des institutions de la République et du pluralisme démocratique. Attaché à l'égalité devant la loi de tous les citoyens français sans distinction d'origine, de race ou de religion, le Front national défend la souveraineté nationale et l'indépendance de la Nation. Attaché à la liberté d'expression et d'opinion et au respect de la neutralité politique de l'école, le Front national est favorable au gouvernement du peuple, par le peuple et pour le peuple. ('17^e Fête des Bleu-Blanc-Rouge 1997', le 26 septembre 1997: 10)

Là, Le Pen évoque les droits de l'homme:

Si nos adversaires étaient des gens honnêtes, ils seraient bien obligés de reconnaître que le Front national est à l'heure actuelle le seul vrai défenseur des droits de l'homme, ... et du citoyen. Car permettez-moi à cet égard de souligner une nouvelle fois que si l'on s'en tient aux textes des pères fondateurs de la République, les législateurs de 1789 parlaient de droits de l'homme et du citoyen, alors que les trublions des temps modernes parlent d'une manière elliptique de droits de l'homme, cherchant de la sorte à supprimer la référence à la citoyenneté et à la nationalité. ('17^e Fête des Bleu-Blanc-Rouge 1997', le 26 septembre 1997: 11)

Le Pen affirme ne pas être hostile aux droits de l'homme, il refuse leur dimension universelle et propose de les réserver aux seuls détenteurs de la nationalité française présents sur le territoire national.

Le Pen a également eu l'occasion d'évoquer son attachement à la démocratie lorsque le Parti autrichien de la liberté (FPÖ) de Jörg Haider est entré dans un gouvernement de coalition nationale en 2000: 'Il s'agit là d'un épisode indiscutablement démocratique (...). Mais, dans le domaine politique, en tous cas, dans celui qui se définit comme démocratique, il ne saurait y avoir de diabolisation puisqu'en principe toutes les opinions peuvent s'exprimer librement et que seul le suffrage universel, pour peu qu'il s'exprime librement et loyalement, est source de légitimité' ('Meeting à Paris', le 2 mars 2000: 2 et 6).

Le Pen utilise les concepts de démocratie, de république, de droits de l'homme et de suffrage universel, il évoque le principe du referendum et il renvoie parfois avec éloge au système politique suisse. Il utilise ces

références dans un sens spécifique et les mobilise pour dénoncer leur récupération et leur instrumentalisation par les élites qu'il accuse d'avoir confisqué le pouvoir.

L'hostilité de Le Pen aux politiques qui visent l'égalité, sa volonté de limiter les droits aux seuls nationaux à l'exclusion des étrangers, son discours contre l'immigration et ses attaques virulentes contre les élites ont souvent mené à des accusations d'homophobie, de racisme, de sexisme, de machisme et de xénophobie. Le Pen a régulièrement eu l'occasion d'interpréter ces accusations.

En se livrant à une diatribe diffamatoire et haineuse à l'encontre du Front national, Jacques Chirac est sorti de son rôle de président de la République. Il a désigné notre mouvement à la vindicte populaire, a lancé l'anathème contre lui en l'accusant d'être 'xénophobe et raciste', alors qu'il n'est que francophile et seulement soucieux d'enrayer la décadence qui ronge notre pays. Jacques Chirac a fait du Front national un bouc émissaire. (...). D'un mouvement de patriotes attachés à la démocratie et aux valeurs républicaines, il a prétendu faire un croquemitaine des temps modernes. (*J'ai vu juste* 1998: 133)

Si à plusieurs reprises Le Pen a tenté de défendre son mouvement et ses idées contre ses attaques, il a pu occasionnellement et implicitement reconnaître la filiation de son parti avec l'extrême droite:

Le redressement national peut être exprimé éventuellement par un succès parlementaire, mais celui-ci serait vain si le peuple tout entier n'était pas impliqué dans le dessein de sa sauvegarde. D'ici là, il va nous falloir lutter, comme d'autres dans le Monde, et d'abord en refusant l'ostracisme, le boycott médiatique, la persécution pour cause d'extrême-droite. L'EXTREME-DROITE. On est, en effet, obligé de constater aujourd'hui que l'extrême-droite est diabolisée. On ne dit pas encore diabolique, c'est-à-dire du diable par essence, mais diabolisée, ce qui implique une force diabolisatrice extérieure. (...). On sera diabolisé, selon les époques, si l'on professe une autre croyance, une foi différente (...). La diabolisation postule une religion, des clercs, des païens. L'inquisition sera chargée de veiller à l'orthodoxie et au respect des dogmes et des règles. Les contrevenants s'exposent au bûcher qu'on impose aussi aux saints, comme Jeanne, quand ils sont diabolisés par les clercs indignes. ('Meeting à Paris', le 2 mars 2000: 6)

Si Le Pen évoque la République, les droits de l'homme et la diffamation dont il fait l'objet lorsqu'on l'accuse de racisme et de xénophobie,

plusieurs de ses positions le lient lui et son mouvement à l'idéologie d'extrême droite. Les éléments les plus déterminants pour établir le radicalisme comme hostilité à la démocratie sont le rejet de l'égalité et des politiques qui visent à favoriser cette dernière, son rejet du pluralisme qui va de pair avec son rejet de l'immigration et la conception biologique de la nation pure et homogène, son hostilité aux droits de l'homme lorsqu'ils ne sont pas exclusivement réservés aux citoyens français sur le territoire national, et son soutien à un parti comme le FPÖ de Jörg Haider en Autriche.

Le radicalisme peut mener celui qui le pratique à la violence clandestine, au terrorisme ou à l'organisation d'une révolution ou d'un coup d'Etat. Le Pen propose-t-il des moyens radicaux pour réaliser ses objectifs? Non, pas dans le texte de ses ouvrages ou de ses discours. Cependant, il faut rappeler que des individus et des groupements radicaux et violents gravitent depuis toujours autour du Front national et de son chef historique, que ce soit en tant que membres du service d'ordre, en tant que militants ou que colleurs d'affiche. Une littérature abondante a démontré les liens nombreux et variés qui unissait Le Pen, son mouvement et une myriade de groupes radicaux en France (Camus et Monzat 1992; Hunter 1997; Dély 1999 et Venner 2006).

2.2.3 *Conclusions*

Des traits caractéristiques du populisme et de l'extrême droite ont été identifiés dans le discours de Le Pen. Si l'opposition du peuple aux élites justifie qu'on le catégorise comme étant populiste, c'est le rapport à l'égalité, au nationalisme (considéré dans un sens très spécifique) et au radicalisme qui doit retenir l'attention. En effet, l'opposition aux élites est une caractéristique parmi d'autres dans un système de pensée où la nation charnelle en revanche est centrale. Les traits les plus significatifs de l'idéologie d'extrême droite apparaissent pleinement dans les discours et les ouvrages de Le Pen.

3 **L'imaginaire conspirationniste**

Un idéaltype du conspirationnisme a été construit en accentuant un ou plusieurs points de vue relevé dans la littérature et en enchaînant ensemble une multitude de phénomènes donnés que l'on a trouvés tantôt en grand nombre, tantôt en petit nombre et par endroits pas du tout. Il faut maintenant voir dans quelle mesure la réalité du discours de Buchanan se rapproche ou s'écarte de ce tableau idéal du conspirationnisme. Pour rappel, la méthodologie propre à cette partie empirique de l'étude est disponible en annexe.

3.1 *La première catégorie d'acteurs*

3.1.1 *Buchanan, les agents de la révolution et le 'Nouvel ordre mondial' (New World Order)*

Qui contrôle ou veut contrôler le monde? La réponse à cette question n'apparaît jamais explicitement. Derrière l'élite, les agents de la révolution ou encore les architectes du 'Nouvel ordre mondial' se cachent plusieurs catégories d'acteurs dont les objectifs, les caractéristiques et les intérêts communs ne s'affichent pas directement à l'analyse. Entre la dénonciation par Buchanan de la mondialisation économique et des entreprises multinationales, la critique de la libéralisation du commerce, le rejet de l'immigration de masse et le mépris pour la société multiculturelle, un fil conducteur émerge: la peur de voir l'Amérique blanche et chrétienne disparaître dans un magma indifférencié de consommateurs aliénés soumis aux ordres d'un gouvernement mondial unique.

Sur le plan politique institutionnel et international, le complot qui hante Buchanan est déjà bien avancé dans sa réalisation.

This idea, of an end of nations and the creation of a world government, has been a dream of intellectuals since Kant. Though utopian, it recurs in every generation. It is a Christian heresy. When the philosophes of the Enlightenment repudiated the church, they needed a substitute for the church's promise and vision of heaven. So, they created a new vision of all mankind laboring together to create heaven here on earth. (...). The UN is to be its parliament, with the Security Council its upper chamber (the veto is to be abolished), and the General Assembly its lower house. The International Criminal Court, the World Court, and the World Trade Organization would constitute its judicial branches. The IMF is its Federal Reserve. The World Bank and its sister development banks are the foreign aid agencies. The Un Food and Agricultural Organization and the World Health Organization are among its welfare agencies. (...). The model and forerunner is the European Union, the EU. (*The Death of the West* 2001: 237)

La construction de l'Union européenne revient régulièrement dans les textes de Buchanan pour illustrer deux dangers imminents. D'une part l'émergence d'une entité politique et économique supérieure qui détruit progressivement les nations et leur souveraineté, d'autre part le caractère 'socialiste' et 'égalitariste' de ces entités. Ces deux dangers sont présentés comme complémentaires dans la mesure où seule la suppression de la référence nationale, et partant la référence à la culture, à la tradition, aux ancêtres, au sang, au sol et à Dieu, permet

de laisser la place à une culture socialiste et égalitaire mondiale et unique.

With the war against International Communism over, a new struggle, against international socialism, has begun. This is the decisive conflict of the twenty-first century. It will determine whether the unique cultures of the West survive or become the subcultures of a multicultural continent. (...). Patriotism or globalism. Nation-state or New World Order. 'Independence Forever!' or global government. (...). Because it is a project of elites, and because its architects are unknown and unloved, globalism will crash on the Great Barrier Reef of patriotism. That is our belief, and that is our hope. (*The Death of the West* 2001: 238-240)

Le 'Nouvel ordre mondial' opère d'abord de façon plus ou moins ouverte au niveau politique et économique sur le plan international, et ensuite au niveau de la culture, des mentalités, des valeurs et des traditions. Dans les deux cas, Buchanan identifie un agenda caché avec des objectifs à plusieurs niveaux, organisé par des élites internationales, et non soumis au contrôle des populations.

My friends, you know I know people say when you talk about this New World Order, aren't you just going around the bend? There is no threat to American sovereignty. America is mighty and free and nobody will give America orders. And I'm telling you we are going down the road, slowly, that the Europeans have travelled far down already. They are on the verge of surrendering control of immigration, their defense, their money – everything! – to a European Union, and disappearing as countries, virtually into a central state in Europe. And that is what is taking place world-wide. ('Rally Speech in Santa Barbara', le 24 mars 1996: 6)

L'idée du 'Nouvel ordre mondial' apparaît dans un discours prononcé au Congrès le 11 septembre 1990 par le président Bush (père) avant la guerre du Golfe.⁵ Il est considéré comme le point de départ de toute une série d'interventions devant le Congrès, aux Nations unies et dans de nombreuses publications visant à annoncer l'émergence d'un nouvel ordre mondial.

At war's end, President Bush's approval rating touched 90 percent. And, in October of 1991, he went before the UN to declare that he would not be bringing US troops home, but would launch a crusade to build a 'New World Order'. The United States would lead the UN in policing the world, punishing aggressors, and

preserving the peace. (...) Bush had left a legacy. He had planted America's feet on the road to empire. Between the day he took office and the day his son followed suit, the United States invaded Panama, intervened in Somalia, occupied Haiti, pushed Nato to the borders of Russia, created protectorates in Kuwait and Bosnia, bombed Serbia for seventy-eight days, occupied Kosovo, adopted a policy of 'dual containment' of Iraq and Iran, and deployed thousands of troops on Saudi soil sacred to all Muslims. (*Where the Right Went Wrong* 2004: 14 et 15)

Toujours sur le plan économique et politique, l'agenda caché dénoncé par Buchanan repose sur deux objectifs à la fois complémentaires et contradictoires. D'une part les agents du 'Nouvel ordre mondial' cherchent à établir un gouvernement mondial socialiste capable d'imposer par la force l'égalité entre les individus et entre ce qui restera des nations dominées par les nouvelles institutions internationales: 'Because the hidden agenda of the global economy is global socialism, the steady transfer of the wealth of the West to the less fortunate of the earth. Equality is the end of socialism. For it to be attained on a global scale, the pay of Third World workers must rise and that of First World workers must be arrested or fall. That is what globalization is doing and is intended to do to U.S. workers – and that is the economic treason that dare not speak its name' (*Where the Right Went Wrong* 2004: 173). Mais d'autre part, les élites qui dirigent la révolution cherchent à transformer le monde en un vaste marché mondial libéralisé. 'Heartland industries are being sacrificed to enrich a global elite that looks on workers not as fellow human beings but as prawns in a game of global chess' ('Presidential Announcement Speech', le 2 mars 1999: 2).

Les élites veulent un monde unique peuplé de consommateurs aliénés où les principaux alliés des agents de la révolution pourraient vendre leurs produits et s'enrichir sans rencontrer l'opposition des nations: 'America has in recent years been yielding up its sovereignty to the agencies of an embryonic world government, in a betrayal of our history and heritage. (...). The dream of the managerial elites of the New World Order is that, one day, America will pass into history to become simply the wealthy Western hemispheric province of their domain, and they will control its wealth and direct its power – to their own ends' (*A Republic, Not an Empire* 1999: 387 et 388).

La contradiction entre la recherche de l'égalité et la volonté de favoriser l'enrichissement de quelques élites managériales renvoie à une idée fondamentale chez Buchanan, une idée qui encore une fois rattache ce dernier et ses écrits à l'idéologie d'extrême droite: l'idée selon laquelle le capitalisme et le communisme sont les deux faces d'un projet unique et historique de gouvernement mondial. La similitude entre les

deux régimes économiques n'est pas affirmée comme telle dans la mesure où des pans entiers de l'argumentation de Buchanan reposent sur l'opposition entre la liberté d'une part, la liberté d'entreprendre aux Etats-Unis, et l'égalitarisme forcené d'autre part, c'est-à-dire le contrôle de l'Etat sur le marché propre aux anciens et aux actuels régimes communistes. La proximité entre les deux régimes est implicitement évoquée dans la mesure où ils renvoient tous les deux à la toute-puissance de l'économie sur le reste dans l'organisation de la société (économisme) et à la dimension internationale de cette organisation (internationalisme): 'In its economic determinism, its utopianism, and its hold on the imagination, free-trade theory is first cousin to socialism and Marxism' (*The Great Betrayal* 1998: 44).

En matière d'économisme, Buchanan reproche au capitalisme d'avoir remplacé Dieu par l'argent et la bourse.

Economism does not just believe in markets, it worships them. The invisible hand of Adam Smith becomes the hand of God. The commands of the market overrule the claims of citizenship, culture, country. Economic efficiency becomes the highest value. (...). We see the cult at work in corporate executives who proudly declare that theirs is no longer an American company but a 'global' company. (...). To the 'economite', the true believer in economism, sovereignty, independence, industrial primacy, the values of community and country, must be sacrificed, should the gods of globalism so command. (*State of Emergency* 2006: 74 et 75)

Toujours dans ce domaine, Buchanan reproche au communisme d'avoir transformé l'être humain en unité de production au sein d'un vaste système où les traditions, la famille et les croyances n'ont plus leurs places: 'In the eyes of this rootless transnational elite, men and women are not family, friends, neighbors, fellow citizens, but "consumers" and "factors of production"' (*The Great Betrayal* 1998: 97). Les attaques les plus sévères se situent au niveau du rôle de la femme au sein de la cellule familiale, cette cellule étant la véritable unité de base de la société américaine: 'Is it not a remarkable coincidence how global capitalism's view of women – as units of production, liberated from husbands, home and family – conforms so precisely to the view of the fathers of global communism? (...). For cultural Marxists, no cause ranked higher than the abolition of the family, which they despised as a dictatorship and the incubator of sexism and social injustice' (*The Death of the West* 2001: 35 et 87). Le capitalisme et le communisme, la réduction du monde à l'économie, à la production et à la matière signifie aussi la disparition de Dieu et le rejet des valeurs chrétiennes.

En matière d'internationalisme, Buchanan identifie communisme et capitalisme. S'il constate que le premier repose sur une idéologie qui ignore les frontières entre les nations, il reproche surtout au second de s'être mondialisé et financiarisé au point qu'il ne sert plus les intérêts de la nation, en l'occurrence ici les intérêts des Etats-Unis, mais les intérêts du gouvernement mondial en construction.

Of the one hundred largest entities on earth, half are nations and half are corporations. The executives of these corporations work ceaselessly to erase borders and diminish national sovereignty. Allied with them in the drive to circumscribe the liberty and independence of nations are scores of thousands of 'international civil servants', who labor in the vineyards of the EU, the UN, the World Bank, the IMF, the WTO, the World Court, the International Criminal Court, and in thousands of NGOs, nongovernmental organizations that consider their mandates to be global and who work for a world government they and their comrades must come to dominate. (*State of Emergency* 2006: 79)

L'homologie entre le capitalisme et le communisme apparaît également chez Buchanan lorsqu'il dénonce les mécanismes de redistribution des richesses par le biais des grandes institutions internationales vers des pays pauvres, parfois aux mains de régimes socialistes ou communistes. Buchanan a eu l'occasion d'être clair sur ce sujet lors du discours d'annonce de sa candidature à la présidentielle de 1996 pour le parti républicain: 'When I am elected president of United States, there will be no more NAFTA sellouts of American workers. There will be no more GATT deals done for the benefit of Wall Street bankers. And there will be no more \$50 billion bailouts of Third World socialists, whether in Moscow or Mexico city' ('1996 Announcement Speech', le 20 mars 1995: 3).

L'homologie entre le capitalisme et le communisme est une idée centrale dans l'idéologie d'extrême droite. Elle implique l'idée importante selon laquelle ce qui apparaît comme foncièrement différent n'est en fait que les deux faces d'une même réalité. Elle sous-entend que les enjeux sont ailleurs et que l'opposition historique entre les défenseurs du capitalisme et les tenants du communisme au XX^e siècle est une farce destinée à détourner la population des véritables enjeux: la construction d'un gouvernement mondial unique qui contrôlerait les différents régimes économiques avant de les fusionner. 'Many conservatives have succumbed to the heresy of *Economism*, a mirror-Marxism that holds that man is an economic animal, that free trade and free markets are the path to peace, prosperity, and happiness, that if we can only get the

marginal tax rates right and the capital gains tax abolished, Paradise (...) is at hand' (*The Death of the West* 2001: 37).

Les agents de la révolution ne sont pas clairement identifiés dans les ouvrages et les discours de Buchanan. Il est question d'une élite internationale, cosmopolite, apatride et vagabonde, une élite qui organise la réalisation de 'l'agenda caché'. Si les acteurs dénoncés par Buchanan sont abstraits, leurs objectifs le sont également mais dans une moindre proportion. Le nouvel ordre passe par la construction et la multiplication d'institutions capables de prendre le relais et le contrôle des relations internationales entre les nations et de s'emparer au passage, progressivement, de leurs prérogatives. Le nouvel ordre vise l'abolition des frontières, et partant des nations, pour permettre l'émergence d'une société mondiale métissée et multiculturelle composée de consommateurs aliénés. Enfin, pour assurer le bon fonctionnement de cette société mondiale, l'agenda de l'élite implique la mise sur pied d'un gouvernement mondial à la fois communiste (ou socialiste)⁶ et capitaliste, c'est-à-dire à la fois égalitaire pour permettre la consommation de masse et libre-échangiste pour permettre l'enrichissement de l'élite et des multinationales qui la soutiennent dans sa tâche. 'If, by 2050, America is a souk of squabbling nationalities united only by a common lust for consumer goods, the guilty men will be our unpatriotic elites who put money and power ahead of country and culture' (*State of Emergency* 2006: 70).

Sur la scène internationale, les agents de la révolution disposent d'une série de complices qui trouvent un intérêt à faciliter l'application de l'agenda caché. Parmi ces complices, Buchanan identifie en priorité deux catégories d'individus: les diplomates et les bureaucrates qui travaillent dans les institutions internationales d'une part et d'autre part les hommes d'affaire, cadres, financiers et actionnaires de multinationales dont l'enrichissement dépend spécifiquement du libre échange et de la mondialisation libérale. Ces individus sont responsables du démantèlement des barrières douanières, de la chute des frontières, de l'immigration de masse et de la transformation du monde entier en un vaste marché. 'And we Americans must also start recapturing our lost national sovereignty. (...). Yet, today, our birthright of sovereignty, purchased with the blood of patriots, is being traded away for foreign money, handed over to faceless foreign bureaucrats at places like the IMF, the World Bank, the World Trade Organization and the U.N.' ('1996 Announcement Speech', le 20 mars 1995: 4).

Buchanan dénonce l'Union européenne que les agents de la révolution présentent comme une nation. 'An economic union like the European Union is not a nation. An economy is not a country. An economic system should strengthen the bonds of national union, but the nation is of a higher order than the construct of any economist. A nation is

organic; a nation is alive; a nation has a beating heart' (*State of Emergency* 2006: 141). L'Union européenne est aux yeux de l'élite le modèle à suivre pour les autres continents sur le chemin du marché mondial. 'Internationalists see a fusion of the United States, Canada, and Mexico as the logical next step to world government. Transnationals see borders as impediments to the flow of workers and goods. Alienated intellectuals and cultural elites, discontented with the America we love, are committed to open borders to alter forever a country and culture they abhor' (*State of Emergency* 2006: 81). Buchanan dénonce un agenda caché et commun à ceux qui construisent la mondialisation sur le plan politique et économique et ceux qui ailleurs en tirent les principaux bénéfices financiers avec leurs sociétés multinationales. 'Globalists and corporatists plotted the evisceration of American manufacturing with the collusion of free-trade fundamentalists who cannot see that the theories they were fed by economics professors in college are killing the country they profess to love' (*Where the Right Went Wrong* 2004: 160).

Après la ligne de front qui regroupe les 'mondialistes' des institutions internationales et des multinationales, Buchanan identifie une série de trahisons et de reconversions qui ont eu lieu au sein des deux grands partis aux Etats-Unis. L'idée d'un 'hold-up' sur la démocratie est évoquée en campagne électorale pour le Reform Party: 'We are going to do battle in a court of law, and the court of public opinion to be included in those Bush-Gore debates, because the American people have a right to hear a Reform Party candidate whose campaign they are paying for with their tax dollars. Our presence in those debates will unclot a system in which the elites of both parties have conspired to place the most critical issues – war or peace, patriotism versus globalism – beyond the reach of the electorate' ('A Plague on Both Your Houses', le 16 mars 2000: 6). 'This idea, that America is a home, not a hiring hall, a country, not a economy, has died among the elites. Both parties, at the bidding of the transnational corporations that finance them, have killed the dream' (*State of Emergency* 2006: 72). Si pour Buchanan l'idéologie du libre échange fait partie intégrante du parti démocrate, il en va tout autrement au parti républicain qui seulement avec le temps va également finir par succomber à cette influence.

The Republican Party, which had presided over America's rise to manufacturing preeminence, has acquiesced in the deindustrialization of the nation to gratify transnational corporations whose oligarchs are the party financiers. U.S. corporations are shutting factories here, opening them in China, 'outsourcing' back-office work to India, importing Asians to take white-collar jobs from Americans, and hiring illegal aliens for their service jobs. The Republican Party has signed off on economic treason. (...) After World

War II, the Republican Party gradually converted to the Democratic doctrine of free trade. (...) Bush Republicans now echo Clinton Democrats and celebrate the tenth anniversary of NAFTA, as they hurry to change U.S. laws to conform to WTO commands. (*Where the Right Went Wrong* 2004: 7, 8, 158 et 159)

Buchanan situe la trahison et la reconversion d'une partie du parti républicain au niveau de la rupture entre les néo-conservateurs et les paléo-conservateurs (dont Buchanan fait partie). Une rupture qui a mené à un conflit pour le contrôle du parti dont les néo-conservateurs sont sortis vainqueurs.

First, neoconservatives captured the foundations, think tanks, and opinion journals of the Right and were allowed to redefine conservatism. Their agenda – open borders, amnesty for illegal aliens, free trade, an orderly retreat in the culture wars, 'Big Government Conservatism', and Wilsonian interventions to reshape the world in America's image – was embraced by Republican leaders as the new conservative agenda. Second, the character of corporate America, the exchequer of the GOP, has changed. Once, Fortune 500 companies believed in economic nationalism and protecting the home market. These companies have now gone global. In return for their continued support of the Republican Party, its foundations, PACs, and think tanks, they want not just tax breaks, but corporate welfare, open borders and mass immigration to keep wages down. (*Where the Right Went Wrong* 2004: 233)

Enfin, derrière les globalistes et les agents de la révolution, derrière le parti républicain et les néoconservateurs, Buchanan évoque les Juifs et leur influence tant au niveau des néoconservateurs qu'au niveau du parti républicain et du parti démocrate. Une influence que Buchanan situe au niveau de l'interventionnisme des Etats-Unis dans le monde et au niveau du soutien de l'Amérique à Israël. 'Intervention, wars for democracy, and a passionate attachment to Israel are what neoconservatism is all about' (*Where the Right Went Wrong* 2004: 40). Une influence ancienne qui date de la deuxième guerre mondiale.

After World War II, Jewish influence over foreign policy became almost an obsession with American leaders. President Harry Truman described the lobbying for early recognition of Israël in 1948 as the most intense he had never experienced. (...) Secretary of State John Foster Dulles complained of 'how almost impossible it is in this country to carry out a foreign policy not approved by the Jews. (...)'. In a 1973 interview, J.W. Fulbright, chairman of the

Senate Foreign Relations Committee, blurted, 'Israel controls the Senate'. (*A Republic, Not an Empire* 1999: 336)

Si les Juifs sont loin d'être présentés comme les principaux instigateurs du 'Nouvel ordre mondial' ni même comme leurs principaux complices, le lien établi par Buchanan entre le lobby juif et les néoconservateurs d'une part et l'influence de ces derniers sur le parti républicain et sur sa conversion vers la mondialisation libérale d'autre part laisse entendre qu'ils ont un rôle dans la révolution à l'œuvre aux Etats-Unis et dans le monde.

Avec les diplomates et les bureaucrates qui siègent dans les grandes institutions internationales, avec les hommes d'affaires, les cadres et les financiers qui gravitent dans les multinationales, avec la reconversion d'une partie du parti républicain au libre échange et au mondialisme, avec les néoconservateurs et les Juifs qui ont réussi à imposer leur agenda au sein du parti, on obtient une première idée des individus qui se cachent derrière les fameux agents de la révolution et qui fomentent la construction d'un 'Nouvel ordre mondial'.

Les agents de la révolution sont à la fois dans et derrière les lieux de pouvoir: 'the political globalists have their own Fifth Column of fellow travelers inside the conservative elite' ('The Millennium Conflict: America First or World Government', le 6 janvier 2000: 6). Ils sont présentés ici comme des acteurs concrets aux commandes des grandes institutions internationales et des multinationales, ils sont présentés là-bas, implicitement, comme étant derrière celles-ci, dans l'ombre mais bel et bien aux vraies commandes du système. L'idée chère à Buchanan selon laquelle capitalisme et communisme sont les deux visages d'un même projet mondial témoigne de cette ambiguïté et laisse entendre que derrière les protagonistes de la mondialisation libérale se cache d'autres agents de la révolution, plus discrets et plus puissants encore.

3.1.1.1 *Le catéchisme de la révolution*

Pour parvenir à leurs fins, les tenants du 'Nouvel ordre mondial' doivent favoriser un changement de mentalité radicale au sein de la population mondiale, et plus particulièrement dans les pays où l'idée nationale signifie encore quelque chose et où des peuples spécifiques sont viscéralement attachés à des territoires et à des frontières bien définies. Buchanan décrit l'importance de cette révolution culturelle. Et encore une fois, l'Union européenne incarne à ses yeux la preuve que la conspiration est à l'œuvre et qu'à certains égards elle est déjà aboutie.

The final surrender of national sovereignty to world government is now openly advocated. (...). At Maastricht in 1991, fifteen European

nations, including France, Italy, Germany, and Great Britain, decided to begin converting their freetrade zone into a political union and transferring their sovereign powers to a socialist superstate. In 2000, the president-elect of Mexico came here to propose a North American Union of Canada, Mexico, and the United States. Though the erasure of our borders would mean the end of our nation, Vicente Fox was hailed in the U.S. media as a visionary (...). Moreover, America has just undergone a cultural revolution, with a new elite now occupying the commanding heights. Through its capture of the institutions that shape and transmit ideas, opinion, beliefs, and values – TV, the arts, entertainment, education, – this elite is creating a new people. Not only ethnically and racially, but culturally and morally, we are no longer one people or ‘one nation under God’. (*The Death of the West* 2001: 4 et 5)

La révolution doit d’abord passer par les esprits avant de passer par la prise de pouvoir effective. Buchanan évoque l’utilisation des théories de Gramsci par les agents de la révolution.

Rather than seize power first and impose a cultural revolution from above, Gramsci argued, Marxists in the West must first change the culture; then power would fall into their laps like ripened fruit. But to change the culture would require a ‘long march through the institutions’ – the arts, cinema, theater, schools, colleges, seminaries, newspapers, magazines, and the new electronic medium, radio. One by one, each had to be captured and converted and politicized into an agency of revolution. Then the people could be slowly educated to understand and even welcome the revolution. (*The Death of the West* 2001: 77).

Le nouveau catéchisme de la révolution apparaît de différentes manières dans les discours et les ouvrages de Buchanan. Afin de clarifier son propos et la construction narrative qui lui donne du sens, il faut séparer d’une part la nouvelle idéologie proposée par le catéchisme en question et d’autre part deux ensembles de politiques qui découlent de cette même idéologie. En effet, lorsque l’on cherche à systématiser tous les écrits de Buchanan, on constate que les agents de la révolution mobilisent une idéologie humaniste et laïque en vue de favoriser d’une part la disparition de la race blanche, et d’autre part l’émergence d’une société multiculturelle et métissée. Deux objectifs en cours de réalisation grâce à un ensemble de politiques et de lois rendues elles-mêmes possibles avec le changement des mentalités.

3.1.1.2 *L'idéologie: l'humanisme individualiste et athée*

L'idéologie dénoncée par Buchanan est une synthèse complexe et à certains égards contradictoire entre le marxisme et le matérialisme, la laïcité et l'athéisme, l'individualisme et 'l'égalitarisme forcené', et encore une fois, en termes de systèmes économiques, capitalisme et communisme. On trouve ces éléments disparates dans la plupart des textes de Buchanan. Si certains ouvrages ou certains discours portent plus sur les 'ravages' de l'individualisme et de l'égalitarisme sur les valeurs chrétiennes et sur notre rapport à Dieu, si d'autres textes reposent plus sur la dénonciation du capitalisme sauvage et du libre échange sur le plan mondial, si enfin certains écrits se focalisent davantage sur les flux migratoires, les frontières et les nations en danger, il semble que le point de départ soit la révolution culturelle – la révolution au niveau des idées –, et que cette révolution trouve sa source chez Horkheimer dans l'école de Francfort, en Allemagne d'abord, et plus tard aux Etats-Unis.

At Horkheimer's direction, the Frankfurt School began to retranslate Marxism into cultural terms. The old battlefield manuals were thrown out, and new manuals were written. To old Marxists, the enemy was capitalism; to new Marxists, the enemy was Western culture. (...). To new Marxists, the past to power was nonviolent and would require decades of patient labor. Victory would come only avec Christian beliefs had died in the soul of Western Man. And that would happen only after the institutions of culture and education had been captured and conscripted by allies and agents of the revolution. (...) For old and new Marxists both, however, the definition of morality remained: what advances the revolution is moral, what obstructs it is not. (*The Death of the West* 2001: 78 et 79)

Ce paragraphe évoque d'abord la révolution culturelle qui accompagne sur le plan des idées ce que le 'Nouvel ordre mondial' provoque sur le plan économique au niveau international, il situe le début de la conquête des esprits entre la révolution russe et les années 1930, et enfin, il annonce le combat central chez Buchanan entre l'Ouest chrétien et la pensée marxiste sous toutes ses formes.

About this same time, music critic Theodor Adorno, psychologist Erich Fromm, and sociologist Wilhelm Reich joined the Frankfurt School. But, in 1933, history rudely intruded. Adolf Hitler ascended to power in Berlin, and as the leading lights of the Frankfurt School were Jewish and Marxist, they were not a good fit for the Third Reich. The Frankfurt School packed its ideology and fled to America. Also departing, was a graduate student by the name of Herbert Marcuse. With the assistance of Columbia University,

they set up their new Frankfurt School in New York City and redirected their talents and energies to undermining the culture of the country that had given them refuge. (*The Death of the West* 2001: 79 et 80).

Parmi les armes de la révolution culturelle mise sur pied par l'école de Francfort, Buchanan dénonce la 'Théorie critique' qui remet radicalement en question tous les éléments essentiels de la culture de l'Ouest, du christianisme au patriotisme, à l'autorité et à la famille en passant par les hiérarchies, la morale, les traditions, le nationalisme, l'hérédité, etc. Ces piliers de la culture de l'Ouest ont été progressivement remis en question, critiqués et discrédités pour finalement réduire celle-ci à tout ce qu'il y a de plus condamnable: 'Under Critical theory, one repeats and repeats that Western societies are history's greatest repositories of racism, sexism, nativism, xenophobia, homophobia, anti-Semitism, fascism and Nazism' (*The Death of the West* 2001: 80). Le message implicite de Buchanan est clair: les Etats-Unis auraient dû être aussi vigilants que les Nazis vis-à-vis de ces agents de la révolution. Ces derniers ont profité de l'hospitalité américaine pour introduire leurs idées révolutionnaires et subvertir progressivement l'ensemble du pays.

La révolution culturelle engendrée par l'école de Francfort passe par la laïcisation de la société, la promotion de l'humanisme et de l'athéisme, le développement de valeurs individualistes et l'instauration d'un régime égalitaire inspiré du socialisme et du communisme. Ces quatre thèmes sont liés dans la mesure où chacun prépare le terrain dans les esprits pour le suivant.

Au niveau de la laïcité, de l'humanisme et de l'athéisme, Buchanan dénonce les tentatives pour mettre l'homme à la place de Dieu:

Free-trade ideology is (...) a product of a shift in perspective, from a God-centered universe to a man-centered one. It finds its intellectual roots in the minds of men, most of whom were pacifists and atheists and looked to the end of empires and nations in a brave new world in which the buying and selling of earthly goods would bring mankind as close to paradise as these utopians believed was possible. It is remarkable that Godly men and women celebrate such dogmas and such dogmatists! (*The Great Betrayal* 1998: 201)

L'humanisme athée incarne le relativisme absolu, la disparition des hiérarchies et le flottement des barrières entre le bien et le mal, le beau et le laid, etc. Il supprime tout ce qui dans la société américaine renvoie aux valeurs chrétiennes, notamment dans la sphère publique

(école, administration, etc.). L'humanisme est la nouvelle religion des complices en tous genres comme les membres de la Cour suprême, des individus qui selon Buchanan ne manquent jamais une occasion de délester l'Etat, l'école et la plupart des lieux publics des dernières traces de l'Amérique chrétienne.

But secular humanism is a faith, the faith of America's elite, and it is being imposed by the Supreme Court. Perhaps the greatest success of christianity's great rival is to have convinced Christians it is not a rival, just ideas reached by reason alone. (...). If America has ceased to be a Christian country, it is because she has ceased to be a democratic country. This is the real coup d'état. (...). We do not live by majority rule in America. We live under the rule of minorities whose vision of what America ought to be is shared by five justices on the Supreme Court, most of whom not one in ten Americans could name. (...). With the de-christianization of America has come the overthrow of the old moral order based on Judéo-Christian teachings and the establishment of the new moral order of the *Humanist Manifesto*. (*The Death of the West* 2001: 187-189)

L'idée selon laquelle l'Amérique est aux mains d'une poignée de juges puissants et non élus traverse les différents discours de Buchanan lors des élections présidentielles. Notamment en 1996 au parti républicain: 'The idea of this campaign is very simple. We should get back to the idea that we are a self-governing people. It's the idea of the Founding Fathers. They did not believe that Americans should be dictated to by people in black robes who are misinterpreting the Constitution and imposing their own views on society. That's not the idea of the Founding Fathers' ('Rally Speech in Santa Barbara', le 24 mars 1996: 3 et 4). Et en 2000 au Reform Party: 'But friends, we will never restore the constitutional republic, unless we replace the commissars of the U.S. Supreme Court, those unelected judges, appointed for life, who answer to no one, and who have begun to erect a judicial dictatorship in America' ('Reform Party Nomination Acceptance Speech', le 12 août 2000: 9).

Les attaques contre l'Amérique chrétienne s'effectuent à travers les grandes institutions publiques et privées qui forment l'opinion. L'école et l'enseignement ne sont pas épargnés: 'But today, in too many of our schools our children are being robbed to their innocence. Their minds are being poisoned against their Judéo-Christian heritage, against America's heroes and against American history, against the values of faith and family and country' ('1996 Announcement Speech', le 20 mars 1995: 6). L'éducation est le lieu idéal pour préparer les esprits à recevoir le nouveau catéchisme de la révolution. 'Having captured America's public schools and converted them into the parish schools of

secular hulmanism, the new religion that “dare not speak its name” will not readily surrender these unrivaled pulpits for the propagation of the faith. (...). Allied with the secularist, the media, the academic community, the state and federal education bureaucracies stand shoulder to shoulder, while the federal courts shelter their monopoly control’ (*‘Right from the Beginning’*, 1988: 352).

La Cour suprême des États-Unis apparaît comme le bras armé de la révolution culturelle: ‘Where the First Amendment prohibited Congress from making any law “respecting an establishment of religion”, and required Congress to respect the “free exercise” of faith, the Supreme Court reinterpreted the words to justify a preemptive strike on Christianity. All Christian Bibles, books, crosses, symbols, ceremonies, and holidays were ordered out of the public square and public schools’ (*The Death of the West* 2001: 183). Buchanan recense avec beaucoup de précisions les nombreuses décisions de la Cour suprême qui ont permis l’isolement progressif des symboles et des valeurs chrétiennes de la vie publique, un isolement qui fait partie de la révolution. ‘Anti-Catholicism, the anti-Semitism of the intellectuals, is the bigotry du jour of the cultural establishment’ (*The Death of the West* 2001: 193).

Pour Buchanan, la guerre contre les valeurs et les symboles chrétiens ne visent pas à remplacer une religion par une autre mais à placer l’individu, l’être humain et sa parole au cœur du système en lieu et place de Dieu, le garant de l’âme de l’Amérique: ‘And as we defend our country from threats from abroad, we shall fight and win the cultural war for the soul of America. Because that struggle is about who we are, what we believe, and the kind of people we shall become’ (*‘1996 Announcement Speech’*, le 20 mars 1995: 6).

Le but de la guerre culturelle consiste à couper la nation américaine de ses références divines et métaphysiques les plus essentielles pour laisser la place au relativisme généralisé et partant pour permettre les critiques les plus sévères de ces références, selon les dogmes du nouveau catéchisme. Buchanan associe l’idéal démocratique au relativisme généralisé dans la mesure où il condamne l’idée selon laquelle l’homme doit être la référence ultime au niveau moral et politique. Il ne rejette pas la démocratie en tant que type de régime politique, mais il estime nécessaire d’accrocher celui-ci à Dieu et à un ensemble de valeurs bien spécifiques.

Le rejet par Buchanan de la laïcité, de l’humanisme athée et du relativisme va de pair avec son combat contre les valeurs individualistes et contre l’instauration d’un régime égalitaire inspiré du socialisme et du communisme. C’est la disparition de Dieu qui permet aux agents de la révolution culturelle de promouvoir de tels projets. Avec le capitalisme et le libre échange sur la scène internationale pour permettre l’enrichissement de la haute finance et des multinationales, avec l’égalitarisme

inspiré du communisme et du socialisme pour favoriser une masse de consommateurs égaux et disponibles pour acheter les produits des premiers, avec la laïcité agressive qui écarte tous les symboles et toutes les valeurs chrétiennes aux Etats-unis, avec l'individualisme qui permet de remplacer la norme divine par la norme de l'individu – un individu consommateur aliéné parmi des millions d'autres –, Buchanan décrit la mise sur pied progressive et insidieuse du 'Nouvel ordre mondial'. 'Environmentalism, feminism, humanism, consumerism, secularism, and socialism have all taken on the aspect of religious faiths in our time, but these 'isms' have no greater preemptive claim to serve as the basis of law than the tenets of Judaism, Catholicism, Mormonism, or Protestant Fundamentalism' (*Right from the Beginning* 1988: 342).

Les idéologies et les politiques engagées par les agents de la révolution contre la religion sont multiples. Si elles préparent les esprits pour accueillir un 'Nouvel ordre mondial', elles ont aussi pour tâche de favoriser deux politiques d'envergure qui animent une partie des ouvrages les plus récents de Buchanan (*The Death of the West, Where the Right Went Wrong* et *State of Emergency*): d'une part favoriser le déclin et la mort de la race blanche, et d'autre part favoriser l'émergence d'une société mondiale, multiculturelle et métissée grâce au démantèlement des nations et de leurs frontières, et grâce à l'immigration de masse qui doit être encouragée. Deux politiques qui accompagnent la mondialisation libérale sur le plan économique et qui servent les mêmes objectifs.

3.1.1.3 Tuer la 'race' blanche

Dans *The Death of the West*, Buchanan développe l'idée du déclin et de la disparition de la 'race blanche' à partir de la dénatalité qui frappe les Etats-Unis et l'Europe. D'après lui, celle-ci s'explique d'une part en raison d'un certain nombre de comportements sociaux et sexuels permis par la révolution culturelle, et d'autre part en raison de pratiques médicales et de découvertes scientifiques encouragées, financées et légalisées par les gens qui animent cette dernière.

Au niveau des pratiques permises par le nouveau catéchisme, il faut placer en premier lieu les multiples attaques contre l'institution du mariage dont Buchanan s'est fait le défenseur. Quelques mois avant la première élection de Bill Clinton en 1992, Buchanan alors candidat à la présidentielle pour le parti républicain décrit ce dernier comme un des principaux dangers en la matière: 'The agenda Clinton and Clinton would impose on America – abortion on demand, a litmus test for the Supreme Court, homosexual rights, discrimination against religious schools, women in combat – that's change, all right. But it is not the kind of change America wants. It is not the kind of change America needs. And it is not the kind of change we can tolerate in a nation that

we still call God's country' ('Republican National Convention Speech', le 17 août 1992: 3).

Aujourd'hui, explique Buchanan, certains comportements sociaux et sexuels visent à discréditer l'importance du mariage et de la famille et partant, l'importance d'avoir des enfants pour assurer l'avenir et la survie de la population. Parmi ces comportements, il dénonce l'éloge du célibat par certains médias et des libertés qu'il est censé procurer; il s'en prend à l'homosexualité en tant que pratique sexuelle immorale qui empêche d'avoir des enfants; il dénonce le féminisme qui cherche à nier l'ordre imposé par la nature pour le remplacer par une égalité artificielle entre l'homme et la femme; il critique la pornographie qui isole l'acte sexuel au niveau unique du plaisir et le sépare de son rôle fondamental pour la reproduction de la population. Tous ces comportements sociaux et sexuels sont dictés par le nouveau catéchisme qui met l'individu au centre et à la place de la collectivité, du peuple et de la nation. Tous ces comportements doivent favoriser la dénatalité au sein de l'Ouest blanc et chrétien, aux Etats-Unis et en Europe, et ceux qui critiquent ces pratiques doivent être diabolisés. 'The catechism of the revolution teaches that homosexuality is a preference, not a sin, and that those who treat gays and lesbians differently are bigots who must be exposed and reeducated' (*The Death of the West* 2001: 195).

Buchanan dénonce également des pratiques médicales qui sont l'aboutissement des découvertes scientifiques commanditées par les agents de la révolution. L'attaque contre la vie et contre la reproduction de 'l'Ouest blanc' s'effectue à trois niveaux: d'abord avant même que la vie ne commence avec les moyens de contraception, ensuite juste au début de la vie avec l'avortement et, enfin, avant la mort avec l'euthanasie. Dans ce domaine, Buchanan s'inspire notamment de l'*Humanae Vitae* du pape Paul VI, qui déclare immorale toute tentative de contrôle artificiel des naissances.

Les comportements sociaux et sexuels et les pratiques médicales dénoncés ici font partie d'une politique que Buchanan présente comme globale, cohérente et voulue, il est question d'un programme spécifique dont ces comportements et ces pratiques sont les résultats. Le programme vise à démanteler sournoisement les fondements de la vie dans la société américaine. Encore une fois, la révolution n'est pas imposée par la force ou la violence ni même par le jeu démocratique, elle opère discrètement au niveau des esprits et des mentalités, et les politiques suivront.

If men have come to believe homosexuality is a 'legitimate' and even commendable 'life-style', that abortion is a matter of personal choice, that 'pornography' exists only in the eye of the beholder, no federal law will dissuade them. If a woman has come to

believe that divorce is the answer to every difficult marriage, that career comes before children, (...), no democratic government can impose another set of values upon her' (*Right from the Beginning* 1988: 341). 'Why is this happening? Socialism, the beatific vision of European intellectuals for generations, is one reason. 'If everyone has the promise of a state pension, children are no longer a vital insurance policy against want in old age' argues Dr. John Wallace of Bologna's Johns Hopkins University: 'If women can earn more than enough to be financially independant, a husband is no longer essential. And if you can also have sex and not babies (...) why marry?' (*The Death of the West* 2001: 13)

Pour réaliser l'agenda caché du 'Nouvel ordre mondial', les agents de la révolution ont dû prendre le contrôle de l'éducation, des écoles et des universités, des grands médias de masse, de la production cinématographique, de l'art et de la littérature, mais aussi et surtout de la Cour suprême. Si dans les années 1980, cette dernière est présentée occasionnellement comme la source du déclin moral de l'Amérique, notamment dans *Right from the beginning*, elle devient dans les ouvrages de la fin des années 1990 le principal instigateur du nouveau catéchisme:

Going back fifty years, the Supreme Court has inflicted an almost uninterrupted string of defeats upon the faith of our fathers. In 1948, voluntary religious instruction was outlawed in public schools. In 1962, school prayer went. In 1963, voluntary daily reading from the Bible was declared unconstitutional. In 1980, a Kentucky law that called for posting the Ten Commandments on classroom walls was overturned because the Commandments serve 'no secular purpose'. In 1985, Alabama's 'moment of silence' at the start of the school day was declared unconstitutional. In 1989, the Supreme Court ordered a Nativity scene removed from the grounds of the Allegheny County Courthouse outside Pittsburgh. In 1992, all prayers at high school graduations were prohibited. In 2000, students were forbidden to pray over the loudspeakers at high school games. (*The Death of the West* 2001: 184)

Le recensement de Buchanan porte également au niveau de l'humanisme athée et individualiste qui prend progressivement la place des valeurs chrétiennes:

In the half century (...), the Supreme Court and its subordinate courts: Declared pornography and naked dancing in beer halls to be constitutionally protected freedom of expression. Created new rights for criminals. (...). Declared abortion a constitutional right

and ruled that states cannot protect babies from a grisly procedure that involves stabbing the child in the head with scissors when halfway out of the womb. (...). Declared homosexual sodomy a constitutional right. Declared that the First Amendment protects the right of adults to burn the american flag – but prohibits school children from reciting the pledge of allegiance to that flag. In each case, courts overthrew laws supported by majorities, to replace them with policies demanded by minorities. (*Where the Right Went Wrong* 2004: 215 et 216)

3.1.1.4 *Démanteler les frontières: Buchanan et les 'vandales du multiculturalisme'*

La disparition de la 'race' blanche va de pair avec la disparition des frontières, l'immigration de masse et l'émergence de la société multiculturelle. Trois fronts sur lesquels les agents de la révolution consacrent toute leur énergie. Le premier front concerne la promotion de l'immigration de masse légale et l'aide à l'immigration de masse illégale, notamment en négligeant la sécurité des frontières. Le deuxième front concerne la gestion de la diversité multiculturelle produite par l'immigration de masse et les politiques égalitaires voire discriminantes vis-à-vis des blancs qui en découlent. Le troisième front enfin traverse les deux premiers, il s'agit de la diabolisation voire de la répression de toutes les idées, les politiques ou les individus qui d'une manière ou d'une autre n'expriment pas leur soutien aux politiques réalisées sur les deux premiers fronts.

Au niveau de l'immigration et des frontières, le premier front, Buchanan regrette l'*Immigration Act* de 1924 qui limitait l'immigration aux gens issus du nord-ouest de l'Europe et secondairement aux gens issus de l'est et du sud de l'Europe (*State of Emergency* 2006: 224). Il dénonce l'*Immigration Act* de 1965 qui a fortement modifié la composition ethnique des Etats-Unis.

Americans were promised one result, and got the opposite result that they had been promised would not happen. (...). They were told immigration levels would remain roughly the same and the ethnic composition of their country would not change. What they got was a Third World invasion that is converting America into another country. The effect of the 1965 act was to remove national origins quotas from Europeans and give them to the Third World, then to throw open America's doors to mass immigration from Asia, Africa, and Latin America. (*State of Emergency* 2006: 239)

La critique de Buchanan vis-à-vis de l'immigration porte moins sur la réalité des flux migratoires ou sur les motivations des migrants que sur leur origine, et partant, sur leur appartenance ou non à l'Ouest blanc et chrétien. Cet aspect est déterminant dans la mesure où il montre comment Buchanan attache un individu à une culture, des valeurs et une religion en fonction de son origine et cela sans considération pour le vécu personnel du migrant concerné. La culture de l'individu apparaît comme un trait quasi-biologique. Cette démarche relève de l'ethno-différentialisme qui considère la culture, la culture d'origine en l'occurrence ici, comme une 'deuxième nature' à laquelle l'individu est lié et sur laquelle il ne peut intervenir, notamment en termes d'intégration et d'adaptation dans le pays d'accueil. Si Buchanan évoque occasionnellement la possibilité pour chacun d'émigrer vers les États-Unis, de trouver un travail et de fonder une famille, un parcours qu'il considère comme inhérent à l'histoire de l'Amérique, il revient régulièrement sur les différences en termes de 'capacité' d'intégration et d'assimilation entre certains migrants d'origine européenne et d'autres migrants issus d'Amérique du Sud, d'Asie ou d'Afrique.

In 1960, there were perhaps 5 millions Asians and Hispanics in the United States. Today, there are 57 millions. Between 10 percent and 20 percent of all Mexican, Central American, and Caribbean peoples have moved into the United States. One to 2 millions enter every year and stay, half of them in defiance of America's laws and disdain for America's borders. No one knows how many illegal aliens are here. The estimates run from 12 to 20 million. This is not immigration as America knew it, when men and women made a conscious choice to turn their backs on their native lands and cross the ocean to become Americans. This is an invasion, the greatest invasion in history. Nothing of this magnitude has ever happened in so short a span of time. There are 36 millions immigrants and their children in the United States today, almost as many as came to America between Jamestown in 1607 and the Kennedy election in 1960. Nearly 90 percent of all immigrants now come from continents and countries whose peoples have never been assimilated fully into any Western country. (*State of Emergency* 2006: 5)

Le doute de Buchanan sur la capacité de ces migrants à s'intégrer à la culture de l'Ouest blanc et chrétien est aggravé par la situation illégale d'une partie importante de ces migrants. L'immigration clandestine en provenance du Mexique est pour lui une préoccupation majeure d'une part en raison de la criminalité qui se développe autour du trafic des

êtres humains à la frontière, et d'autre part en raison de la disproportion de migrants en provenance de cette seule partie du monde.

First, it is a tsunami unlike any wave ever seen in the history of the world. (...). Second, most of those coming are breaking in. They have no right to be here. (...). Third, almost all immigrants today, legal and illegal, come from countries and cultures whose peoples have never before been assimilated into a First World nation. Fourth, the melting pot is cracked and broken, and our elites believe it should be smashed as a relic of cultural repression. They do not want immigrants reforged into Americans. They want the United States to accommodate itself to immigrants, to become a stew of all the languages, creeds, and cultures of the world, a country that looks less like the America we grew up in than the UN General Assembly. Fifth, among those coming now, many bring with them no love of America or any desire to be one of us. (*State of Emergency* 2006: 221 et 222)

Au fil des années, le migrant qui arrive après 1965 ressemble au migrant cosmopolite, consommateur, déraciné et sans frontière que le 'Nouvel ordre mondial' cherche à créer et que Buchanan ne cesse de dénoncer. 'Internationalists see nations as relics of a forgettable past, world government as the future, and want to erase all borders' (*State of Emergency* 2006: 247).

Le deuxième front sur lequel se focalisent les agents de la révolution concerne la gestion de la diversité multiculturelle produite par l'immigration de masse et les politiques égalitaires qui en découlent. Buchanan a développé un certain nombre de critiques vis-à-vis des politiques visant à lutter contre les inégalités, le racisme et les discriminations aux Etats-Unis. D'une manière générale, Buchanan ne remet pas en question le *civil rights act* de 1964.

On the civil rights bill of 1964, we were not far from the Goldwater position. Segregation was wrong; we didn't believed in it; (...), but in his choice of customers and friends, a local proprietor had a constitutionnal right to be wrong. Freedom meant the freedom to choose, even if one chose to be a bigot. (...). Like many Americans in those years, my feelings about the civil rights movement were ambivalent. (...). Segregation in the 50's was truly the biggest thing wrong with a country about which so very, very much was right. (*Right from the Beginning* 1988: 282, 305 et 306)

L'enjeu se situe moins au niveau de la ségrégation qu'au niveau du racisme dont ferait preuve la société américaine et de la dette que l'Amérique blanche devrait avoir vis-à-vis des noirs.

Partly as consequence of Barry Goldwater's vote against the landmark Civil Rights Act of 1964, the Republican party's share of the black vote fell to less than 10 percent in 1964. (...). Today, the gulf between black America and the conservative movement is greater than ever. (...). Here, I think, is the source of much of the rage, resentment, and misunderstanding between conservatives and the civil-rights community. They argue, with anger and passion and conviction, that America has been an unjust country and remains a racist society; that because we are white, we have a moral obligation to hear them out, to redress their grievances, to accept their demands, to use the power of government to make us all equal in result. (...). For us – despite the sins in America's past, whether slavery or segregation, mistreatment of the Irish immigrants or Native Americans – America is among God's great gifts to mankind. (...). That is why the collision have come, and will continue to come. Our disagreement is far more fundamental than race; it is about America. (*Right from the Beginning* 1988: 284, 285 et 286)

S'il condamne la ségrégation et s'il ne s'oppose pas ouvertement au *civil rights act* de 1964, Buchanan est radicalement opposé à un ensemble de politiques qui ont vu le jour dans la foulée de la révolution des droits civils. En effet, à bien y regarder, on constate à nouveau ici que ce n'est pas l'égalité de droit qui pose problème à Buchanan mais l'égalité de fait, c'est-à-dire l'ensemble des politiques qui visent une égalité concrète, réelle et mesurable dans la vie quotidienne entre les individus dans des domaines variés (emploi, logement, santé, etc.).

In the 1950s, African Americans could still be described as socially conservative, patriotic, proudly Christian. What they wanted, demanded, was to be full and equal members of our national family, to which they and their people had contributed all their lives. America said yes. Black and white together, America went out and buried Jim Crow. We seemed on the way to a more united country. But when the valid grievances had been redressed and the legitimate demands for equal rights under law had been met, America's attention moved elsewhere. Civil rights became yesterday's story. To recapture the nation's attention, new demands had to be invented, and when they were met, still newer demands. Desegregation was no longer enough. Affirmative action, quotas, set-asides, equality of result in jobs, pay, and income, and legislative

and congressional districts redrawn to guarantee a 'fair' share of the seats of power were demanded. Racial balance had to be achieved in classrooms, even it meant forced busing of white children into dangerous inner-city schools. The old battle cry of freedom gave way to the new 'nonnegotiable demands' for Black Power. (...). The civil rights movement melded with the cultural revolution, and militant leaders had even newer demands. (...). Civil rights has become a racket. (*The Death of the West* 2001: 218 et 219)

A travers ses ouvrages et ses discours, Buchanan mobilise des dizaines de cas spécifiques où la politique d'*affirmative action* a pu apparaître à ses yeux ou aux yeux de tous comme une nouvelle discrimination légale contre les 'blancs'. Cet enjeu a notamment été rappelé lors d'un de ses principaux discours de la campagne présidentielle de 2000 au *Reform Party*: 'Now let me speak now about one of the great issues of our time, civil rights. You know, I go back a long way, I knew the old leaders of the civil rights movement: Roy Wilkins, Dr. King, Dr. Abernethy. I knew'em when I was a very young man. I didn't always agree with them, and I didn't always agree with their tactics, but I respected them. But today's agenda has nothing to do with civil rights, and everything to do with special privilege' ('Reform Party Nomination Acceptance Speech', le 12 août 2000: 7 et 8).

La discrimination contre les blancs est présentée ici comme la preuve de l'existence aux Etats-Unis d'un régime spécial visant la disparition de la race blanche. Pour Buchanan, l'enjeu n'est pas l'égalité de droit mais l'affaiblissement et la persécution des blancs. La discrimination contre les blancs est un outil parmi d'autres pour accélérer l'émergence d'une société diversifiée, métissée et multiculturelle sans frontières. 'The next generation of American students of European descent will thus, because of their race, endure discrimination in admissions to college and graduate schools until some future court determines that "diversity" has been achieved' (*Where the Right Went Wrong* 2004: 223).

La question de l'*affirmative action* est centrale dans l'argumentation de Buchanan. On la trouve dans le contexte des campagnes présidentielles au parti républicain. 'All discrimination must be rooted out of government policy and the un-American practice of hiring and promoting individuals based on race or ethnic origin must be abolished. As long as statutes decree that some are more equal than others, we are neither free nor equal' ('Presidential Announcement Speech', le 2 mars 1999: 5). On la trouve dans la campagne présidentielle au *Reform Party*: 'Now, to me, no discrimination means no discrimination, not against anyone on the basis of race, color, creed, heritage, but no preferential treatment for anyone based on race, color, creed or heritage' ('Reform Party Nomination Acceptance Speech', le 12 août 2000: 8).

Une autre façon de diaboliser les blancs et d'affaiblir la majorité blanche au regard des autres minorités consiste, selon Buchanan, à ne s'intéresser qu'aux crimes racistes à l'encontre des minorités et à écarter des médias et de l'analyse statistique les autres crimes.

A crime is a crime and should be punished, no matter the creed or color of the perpetrator. Justice should be color-blind. But this campaign to codify certain crimes as 'hate crimes' has nothing to do with justice and everything to do with ideology. Our cultural elite wants Americans to see their country as it does – as a racist land in need of redemption, where white males are the most prevalent and dangerous of criminals. And the thruth does not matter: if the rape-murder of a thirteen-year-old boy, or the dragging death of a six-year-old boy by a black ex-con, or a racist atrocity in Wichita does not fit, or worse, contradicts the script, bury the story. (...). The prototypical hate crime always hate the same plot, hero, villain, and victim: progressives standing up to white bigots on behalf of defenseless minorities. And the search for fresh hate crimes by media that have become the propaganda arm of the revolution never ceases. For each newly discovered hate crime reafirms an infallible doctrine: deep down America is a homophobic, bigoted nation. (*The Death of the West* 2001: 71)

Buchanan s'est exprimé au sujet du racisme. 'I have come to agree with a friend that "racism is an obsessive preoccupation with the subject of race. The racist sees everything in life, education and politics, from the standpoint of race. His viewpoint on everything is pervaded by this obsession"' (*Right from the Beginning* 1988: 130 et 131). Ce point de vue présente l'avantage de réinterpréter l'ensemble des politiques égalitaires liées aux différences raciales. En effet, à partir du moment où Buchanan affirme son attachement à l'égalité de droit, sa définition du racisme lui permet de qualifier de raciste tous les acteurs politiques 'obsédés' par les questions de races au point de créer des discriminations – fussent-elles légales –, notamment au détriment des blancs.

Racial and ethnic quotas are wrong, whether used against black or white, Gentile or Jew; coercive busing is wrong, whether used to take black children out of their home neighborhood solely because of their race, or white children. 'Minority set-asides' are scandalous – not only in practice, but in principle as well. (*Right from the Beginning*, 1990: 350). The idea that men should be judged not by the color of their skin but by the content of their character has been superseded by a regime of affirmative action, quotas, entitlements, and contract set-asides grounded in race, ethnicity, and

gender. Even Republican Party, last bastion of the meritocracy, has bent the knee to the new dispensation. (...). Segregation is acceptable, so long as one is an Hispanic, African-American, or Asian insisting upon it. As Shelby Steele noted, 'Racial identity is simply forbidden to whites'. (*State of Emergency*, 2006: 175)

A côté de l'immigration de masse et la chute des frontières, à côté de la gestion de la diversité au profit des minorités et contre les 'blancs', on trouve chez Buchanan un troisième front sur lequel les agents de la révolution consacrent de l'énergie. Celui-ci traverse les deux premiers et vient à leur secours lorsqu'ils font l'objet de critiques. Il s'agit du front de 'la police de la pensée', le front des associations, des *think tanks* et autres 'leaders d'opinion' et intellectuels qui diabolisent et clouent au pilori toutes les idées, les politiques ou les individus qui d'une manière ou d'une autre n'expriment pas leur soutien inconditionnel aux politiques réalisées sur les deux premiers fronts.

To Julian Bond, critic of affirmative action are 'neo-fascists'. To Atlanta's ex-mayor Maynard Jackson, the Confederate battle flag is a 'swastika'. To Cong. Maxine Waters, John Ashcroft is a 'racist'. Missouri congressman William Clay said of Mr. Bush's decision to name Ashcroft, this is the 'way the Klu Klux Klan members worked to improve race relations – they too reached out the blacks with nooses and burning crosses'. Equating conservatives with Nazis and Klansmen dates at least as far back as Dr. King, who professed to see in the Goldwater campaign the 'danger signs of Hitlerism'. (...). Calling opponents Nazis, fascists and Klansmen, when it carries no penalty, can be rewarding. It places an opponent outside the company of decent men, discredits in advance what he says, and forces him to defend his character rather than his positions. (*The Death of the West* 2001: 216)

L'arme des agents de la révolution opère à deux niveaux. D'une part avec le harcèlement et la diabolisation de tous ceux qui critiquent le nouveau catéchisme de la révolution, et d'autre part avec l'enseignement dans les écoles et la diffusion dans les médias d'une culture de la honte et de la culpabilité vis-à-vis des crimes commis par la nation américaine. Les deux politiques vont de pair dans la mesure où elles aboutissent au discrédit et à la diabolisation de toutes tentatives de réhabiliter l'importance et la grandeur de la nation américaine, blanche et chrétienne.

Dans les écoles publiques et privées, les collèges et les Universités, dans les productions d'Hollywood, dans les magazines et les journaux, à la télévision et dans les documentaires, la culture de la honte et de la

culpabilité s'est installée. 'Baby boomers have been marinated in guilt, indoctrinated to believe America is fatally flawed – racist, sexist, nativist, homophobic. Many were not taught to see her history as glorious but only as the shameful past of a brutal country that had enslaved one people and exterminated another. Growing up in the civil rights era, many baby boomers bought into its core doctrine: America must confess her sins, seek absolution, do penance, and make eternal restitution' (*State of Emergency* 2006: 86).

Lors de sa nomination comme candidat du *Reform Party* en 2000, Buchanan a exprimé clairement le danger de cette culture de la honte imposée par la révolution culturelle: 'There has to be one party that will defend America's history and heritage and heroes, against the Visigoths and Vandals of multiculturalism' ('Reform Party Nomination Acceptance Speech', le 12 août 2000: 12).

3.1.1.5 *L'Islam et le 'Nouvel ordre mondial'*

Buchanan a une position équivoque vis-à-vis de l'Islam. En tant que religion qui est capable de faire valoir le désir d'avoir des enfants et d'assurer ainsi la pérennité d'une population liée à une culture et à un ensemble de valeurs, l'Islam fascine Buchanan. En tant que religion qui multiplie les adeptes et favorise la natalité de ce même peuple, l'Islam incarne le premier bénéficiaire de 'la mort de l'Ouest blanc et chrétien', les Musulmans prenant progressivement la place des Chrétiens.

While the ideology of 'Islamism' has failed in Afghanistan, Iran, and Sudan to create a modern state that can command the loyalty of its people and serve as a model for other Islamic nations, the religion of Islam has not failed. In science, technology, economics, industry, agriculture, armaments, and democratic rule, America, Europe, and Japan are generations ahead. But the Islamic world retains something the West has lost: a desire to have children and the will to carry on their civilization, cultures, families and faith. Today, it is as difficult to find a Western nation where the native population is not dying as it is to find an Islamic nation where the native population is not exploding. (*The Death of the West* 2001: 118)

L'ambiguïté de Buchanan par rapport à l'Islam se situe au niveau de la natalité et de la fertilité de la communauté arabo-musulmane, mais aussi au niveau strictement politique et idéologique. En effet, d'une part Buchanan considère l'Islam et ses valeurs fondamentales comme une menace vis-à-vis des valeurs occidentales, d'autre part, il est fasciné par l'Islam en tant que doctrine religieuse capable de résister au nouveau catéchisme que cherchent à imposer les agents de la révolution.

Islam is the fastest growing faith in Europe. As the churches and cathedrals of Europe empty out, the mosques are filling up. Islamic populations are surging due to immigration and higher birth rates. Muslims have begun to exercise a veto over European support for U.S. policy in the Middle East. While the Eurocide of the continent is not caused by Islam, Islam stands to become the beneficiary. In the United States, Muslims, though only 1 percent of the population, are surging in confidence and making converts. The adversary with which Islam has the greatest difficulty coping today, the enemy stealing its children, is no longer Christianity. It is the MTV culture, America's secular faith of freedom, individualism, consumerism, and hedonism. (*Where the Right Went Wrong* 2004: 86)

3.1.2 *Le Pen, l'Etablissement et le 'Nouvel ordre mondial'*

Qui contrôle ou veut contrôler le monde? Cette question traverse les ouvrages et les discours de Le Pen dès le début. Derrière les élites internationales, 'l'Anti-France', les agents de l'étranger ou encore la finance se cachent plusieurs catégories d'acteurs dont les objectifs, les caractéristiques et les intérêts ne s'affichent pas directement à l'analyse. Le complot passe d'abord par l'Europe:

La démonstration est faite que l'Union européenne est totalement impliquée dans le complot de la Révolution mondialiste. Celle-ci vise à la destruction des nations, de leurs cadres institutionnels, sociaux, culturels et moraux et prépare un gouvernement mondial avec ses instruments de pouvoir propres. Sachons-le, le mondialisme nous a déclaré la guerre et vise à asservir nos peuples, si possible sans combat et sans risques, quitte à affamer les enfants et à raser les objectifs comme en Irak, comme en Serbie. L'Union européenne et dans nos pays, le Système totalitaire à visage démocratique, sont ses complices. ('Meeting à Paris', le 2 mars 2000: 10)

La construction européenne est une sorte de test 'grandeur nature'. Le projet consiste à tester au niveau européen la capacité des nations à résister au libre échange et à la mondialisation libérale afin de préparer le processus qui mènera plus tard au gouvernement mondial. 'Il est clair, en effet, que le projet, pour ne pas dire, le complot mondialiste dont le cheval de Troie est l'Union européenne de Bruxelles, s'est donné pour objectif de détruire les nations pour des raisons exactement inverses de celles pour lesquelles nous voulons les défendre et les sauver, et c'est pourquoi nous le considérons comme l'ennemi n° 1 et donnons comme consignes de le combattre en toutes circonstances'

('Fête de Jeanne d'Arc du 1^{er} mai 2000', le 1^{er} mai 2000: 9). Le Pen n'a pas toujours été hostile à la construction européenne.

Je ne crois pas à l'Europe de l'anti-France. Je ne crois pas à l'Europe qui consisterait à démanteler la France pour rendre plus facile la construction de l'Europe. Je crois que c'est par une intégration des cœurs et des âmes, par le sentiment du danger commun que l'on peut faire accepter que les uns et les autres fassent des concessions sur leurs domaines nationaux. (...). On va élire une assemblée européenne. (...). Il est évident que cette assemblée européenne doit avoir des pouvoirs nettement délimités, qui n'empiètent sur celui des nations elles-mêmes que dans la mesure de la délégation de pouvoirs consentie. (...) Quand on lit le 'traité de Rome', on s'aperçoit que c'est un ouvrage sérieux, important. Si on appliquait le traité de Rome, on aurait fait un progrès fantastique vers la coopération et l'Union européenne. (*Les Français d'abord* 1984: 153, 154 et 160)

Dans les ouvrages et les discours qui précèdent le traité de Maastricht, Le Pen consacre beaucoup d'énergie à expliquer les enjeux européens et la voie qu'il souhaite suivre dans ce domaine: 'Comme nous l'avons vu, notre choix se porte, au moins dans un premier temps, en faveur d'une Europe confédérale. A savoir, la détermination d'un certain nombre de compétences communes (...). Mais surtout, pour nous, l'Europe des patries postule que chaque nation conserve son identité. Elle est une notion de complément et pas de substitution' (*L'Espoir* 1989: 100). Et face à l'Europe des patries, Le Pen dénonce l'Europe économique et mondialiste.

Cela suppose également la définition d'une frontière externe, frontière à la fois géographique, politique et économique, identique à une frontière nationale. Nous voyons donc le grand marché comme une étape vers l'Europe politique, confédérale selon nos vœux, fédérale pour d'autres, fédéraliste pour d'autres encore. Mais en marge de ces diverses options européennes, il se développe l'action de lobbies, de forces d'influence considérables qui sont totalement hostiles à la définition d'une Europe politique dans sa version nationale. Il y a ceux qui ne voient dans le grand marché qu'une opération strictement économique, mercantile, voire même une simple étape sur la voie de réalisation du projet mondialiste. Ils ont à l'égard des exigences nationales que nous présentons une violente hostilité. (*L'Espoir* 1989: 86 et 87)

Le complot mondialiste passe par l'Europe de Maastricht mais aussi par les Etats-Unis qui pilotent l'entreprise. Ils 'entendent imposer leur hégémonie sur le monde et particulièrement sur l'Europe. Ils se servent pour cela d'un cheval de Troie, l'Europe de Bruxelles, pour soumettre les nations d'Europe et d'un bras armé l'OTAN avec cynisme et cruauté pour imposer leur volonté à ceux qui voudraient résister et en particulier à la petite nation serbe héroïque sous la poigne de fer qui entend la briser' ('Fête de Jeanne d'Arc du 1^{er} mai 1999', le 1^{er} mai 1999: 2).

Le Pen identifie plusieurs niveaux de contrôle et d'organisation du complot à l'œuvre pour créer un gouvernement mondial. Les 'agents de l'étranger' sont à la fois dans et derrière les lieux de pouvoir. Ils sont présentés ici comme des acteurs concrets aux commandes des grandes institutions européennes, ils sont présentés là-bas, comme étant aux mains de lobbies, de 'forces d'influence considérables', ils sont aussi présentés occasionnellement comme étant dans ou derrière le gouvernement des Etats-Unis et ses visées hégémoniques.

'L'euro-mondialisme' sous l'emprise des Etats-Unis est identifié comme une étape fondamentale vers le 'Nouvel ordre mondial'. Cette idée revient de façon constante dans l'ensemble des ouvrages et des discours de Le Pen avec une force particulièrement prononcée à partir de 1991, dès les premiers débats autour du traité de Maastricht.

Une autre dynamique est également à l'origine du projet mondialiste dans le discours de Le Pen. Elle renvoie à l'homologie entre le communisme et le capitalisme.

Aujourd'hui, largement inspirée par Gramsci et, bien sûr, par Lénine, la perestroïka apparaît comme un remarquable changement de stratégie pour des buts identiques: la révolution mondiale. On sait qu'elle fut décidée d'un consensus commun de la nomenklatura soviétique (...). Il s'agissait de réaliser les réformes de superstructures nécessaires pour permettre, après rapprochement, le couplage de l'Est et de l'Ouest sur un certain nombre d'idées communes et la convergence entre socialisme et capitalisme dans la 'Maison Commune Européenne' chère à Gorbatchev, comme première étape d'un gouvernement mondial. (...). Il n'y a pas opposition entre mondialistes et ex-communistes mais, non plus, entre mondialistes et ultra-libéraux. (...). En écho aux appels du pied de Gorbatchev et de Chevardnadze, amis des banquiers américains, répondaient les bons offices des comités CFR, Bilderberg Trilatérale tandis qu'en 91, David Rockefeller déclarait: 'La souveraineté supranationale d'une élite intellectuelle et des banquiers mondiaux est certainement préférable aux décisions nationales qui se pratiquent depuis des siècles' (...). Comme hier le

communisme, l'objectif du mondialisme est de parvenir à une domination complète de la planète s'étendant à tous les domaines, économique, financier, commercial, politique, militaire, juridique, fiscal et pourquoi pas, religieux. ('Fête de Jeanne d'Arc du 1^{er} mai 2000', le 1^{er} mai 2000: 7 et 8)

L'association entre le capitalisme et le communisme sous-entend que les enjeux sont ailleurs et que l'opposition historique entre les défenseurs du capitalisme et les tenants du communisme au XX^e siècle est une farce destinée à tromper les peuples. Le capitalisme et le communisme (ou occasionnellement le socialisme) sont liés dans les textes de Le Pen dans la mesure où à ses yeux, ces deux systèmes économiques réduisent l'organisation sociale et politique de la société à l'économie, à la production et donc à des marchandises. Que cette organisation soit sous le contrôle de l'Etat ou du capital importe peu dans la mesure où c'est le matérialisme sous-jacent à cette organisation qui est dénoncé par Le Pen. 'L'Occident a sombré dans le matérialisme absolu. Celui-ci peut bien, à l'instar de Janus, avoir deux visages intitulés tour à tour "libéralisme" ou "socialisme", il n'en demeure pas moins que l'absence de morale, l'extinction de toute mémoire, le refus de respecter l'ordre naturel des choses conduisent l'homme sur la voie de l'*Ubris*, c'est-à-dire vers la démesure (...)'

(*J'ai vu juste* 1998: 12). L'analyse en termes matérialistes permet à Le Pen de rappeler à ses adeptes que derrière la complexité du monde se cache finalement un fil conducteur relativement simple à saisir. Il permet aussi de s'opposer à des acteurs et des systèmes qui sont déjà en opposition entre eux. Ce qui ouvre une troisième voie à offrir au-delà du libéralisme et du communisme, de la droite et de la gauche.

Les forces occultes et les lobbies ne sont pas clairement identifiés. Il est question d'une élite internationale, cosmopolite, apatride et vagabonde qui peut prendre de multiples visages et qui dispose d'un nombre important de complices que Le Pen répartit dans trois catégories: les acteurs qui agissent sur la scène internationale, les complices du 'Système' qui ont réussi à s'infiltrer dans les structures de pouvoirs et de gouvernements en France, et enfin ceux qui parviennent à être partout à la fois.

Au niveau des acteurs internationaux, il y a les institutions de l'Union européenne et les institutions internationales comme l'OMC, le FMI, l'ONU et l'OTAN – le bras armé de 'l'euro-mondialisme' – ainsi que l'élite de bureaucrates et de technocrates internationaux qui sont aux ordres du 'Nouvel ordre mondial'. Il évoque également les multinationales, les 'banques apatrides' et la haute finance et son cortège de cadres, d'actionnaires et d'hommes d'affaires qui tirent directement profit du système. Enfin, Le Pen mentionne également un ensemble de

clubs, de lobbies ou d'organisations privées destinés à favoriser les échanges et les rencontres entre tous les acteurs évoqués plus haut: le Bilderberg Group, la commission *Trilateral*, le *Council on Foreign Relations*.

Si des acronymes et des appellations officielles permettent de nommer ces complices du 'Nouvel ordre mondial', ils sont systématiquement présentés comme des entités autonomes, impersonnelles et parfois souterraines et subversives. Le Pen ne cite jamais le nom des responsables de ces institutions, les objectifs précis qu'ils visent, ni même les politiques ciblées qu'ils soutiennent ou mettent en œuvre, et encore moins les liens complexes que ces acteurs entretiennent entre eux et avec les nations. Au rythme des discours et des ouvrages, ces acteurs apparaissent tout aussi abstraits, cosmopolites et anonymes que l'élite internationale censée avoir pris le contrôle de ces mêmes acteurs, si ces derniers ne se confondent pas. On retrouve ici le double principe (contradictoire) de généralisation et de personnification à l'œuvre dans la logique du bouc émissaire qui anime le choix de la première catégorie d'acteurs dans l'idéaltype du conspirationnisme. D'une part, il faut généraliser la faute plus vers des groupes d'individus que vers un individu isolé afin d'éviter un processus d'identification et de compassion vis-à-vis du bouc émissaire; la persécution d'un groupe abstrait peut paraître moins culpabilisante qu'un individu unique et identifié comme tel. Mais a contrario, il faut personnifier le groupe concerné pour éviter justement qu'il soit trop abstrait et donc insaisissable. La personnification permet de donner suffisamment d'informations sur une catégorie d'individus pour qu'ils soient reconnaissables et qu'on ne les confonde pas avec le reste de la population (les bureaucrates, les cadres de la haute finance, etc.).

Les expressions ne manquent pas chez Le Pen pour évoquer les acteurs qui sont complices du 'Nouvel ordre mondial' au niveau national.

D'une manière générale, c'est le concept d'Etablissement qui incarne le plus la volonté de Le Pen de réunir derrière une seule catégorie des acteurs multiples aux statuts, aux fonctions et aux objectifs variés: le personnel politique 'corrompu', les grands médias, les 'juges politisés', la finance, les lobbies en tous genres, les enseignants, les syndicats, etc. L'efficacité du concept, qui ne va d'ailleurs pas sans rappeler le populisme, repose également sur le double processus de personnification et de généralisation évoqué plus haut. D'une part l'Etablissement renvoie aux hommes 'politiques corrompus', aux 'syndicats profiteurs', aux 'lobbies de l'immigration', aux 'journalistes médiatiques du système' et donc il renvoie à des individus concrets. Mais d'autre part, ce concept est utilisé de façon tellement systématique qu'il finit par ne plus véritablement renvoyer à un individu et à ses responsabilités mais

à une sorte de groupe abstrait qui serait responsable de tous les maux de la société:

Si, comme je le crains et comme je le crois, les partis de l'Etablissement se sont résignés depuis belle lurette à gérer la décadence, parce qu'ils la croient irréversible, alors, en effet, il y a antinomie complète entre leurs projets et le nôtre (*L'Espoir* 1989: 66). Il est clair désormais aux yeux de tous que nous incarnons la seule alternative crédible à l'Etablissement et à la décadence (*J'ai vu juste*, 1998: 4). La corruption n'est pas une excroissance du système, elle est son moteur. (...). Tous les tenants de l'Etablissement en 'croquent', par action ou par omission. (*J'ai vu juste* 1998: 97)

Le concept d'Etablissement s'inscrit dans la logique de l'imaginaire conspirationniste. Il sous-entend d'abord que le pouvoir n'est pas aux mains de la population mais aux mains d'une clique d'individus qui s'est arrangée pour prendre le pouvoir. Ensuite, il laisse entendre que cette prise de pouvoir n'est pas légère ou temporaire mais qu'elle est scellée dans une alliance solide présentée comme une véritable institution occulte. Le concept d'Etablissement contient l'idée de la puissance et de la pérennité. Enfin, ce concept permet d'attribuer tous les maux de la société à une entité apparemment concrète mais en réalité abstraite, ce qui revient à ne plus attribuer aucune responsabilité ni à la deuxième ni à la troisième catégorie d'acteurs dans l'imaginaire conspirationniste: le peuple et le ou les sauveurs.

Une autre expression de Le Pen a la même efficacité: la 'bande des quatre'. L'expression est ancienne, elle désigne à ses yeux les quatre partis qui se partagent éternellement le pouvoir, soit directement dans le cadre de coalition dans des gouvernements locaux ou régionaux, ou encore dans le cadre de cohabitations entre le gouvernement et le président au niveau national, soit indirectement lorsque majorité et opposition s'entendent sur certaines politiques à mettre en œuvre. Si la 'bande des quatre' renvoie historiquement au Parti socialiste, au RPR et puis à l'UMP et enfin à l'UDF,⁷ le concept évoque également ici le Parti communiste où là-bas les Verts lorsqu'ils participent au gouvernement de Lionel Jospin dans le cadre de la gauche plurielle. L'imprécision autour du quatrième parti témoigne encore une fois du double processus de personnification et de généralisation évoqué plus haut. La 'bande des quatre' renvoie autant à des individus concrets qui gravitent au sein de ces partis qu'à un nombre considérable d'élus, de cadres, de militants et d'électeurs qui ont de près ou de loin un rapport avec pas moins de cinq partis différents, et qui pris ensemble, sont toujours dans un gouvernement ou dans l'opposition, et cela à tous les niveaux de pouvoir.

Les vieux clichés d'une gauche de progrès et d'une droite attachée à ses privilèges ont volé en éclats et montrent désormais à nu l'opposition fondamentale qui régit notre classe politique: d'une part les tenants d'un mondialisme cosmopolite et matérialiste, d'autre part les défenseurs d'une identité française et européenne enracinée; d'une part les politiciens issus de la Bande des Quatre, fondamentalement d'accord sur l'essentiel au-delà de leurs divergences de surface, et d'autre part, seul face à eux mais porté par l'immense espérance de changement du peuple de France, le candidat du Mouvement national. (*J'ai vu juste* 1998: 114)

Les expressions 'Etablissement' et 'bande des quatre' jouent un rôle central dans l'imaginaire conspirationniste qui anime les discours de Le Pen. Elles donnent l'illusion de l'unité, de l'homogénéité et de la connivence entre des individus qui n'ont que très partiellement les mêmes intérêts et les mêmes objectifs. Ces expressions sous-entendent que tous ces gens sont les mêmes, qu'ils sont alliés, qu'ils se partagent le pouvoir et qu'en définitive, le clivage gauche / droite et les autres types d'opposition sont une farce ou une manœuvre.

Entre les complices qui opèrent sur la scène internationale et les complices qui ont infiltré les structures de pouvoir en France, Le Pen évoque également le lobby juif, les francs-maçons ou de manière plus général le lobby judéo-maçonnique.

Les juges sont submergés par les dossiers et il ne fait pas de doute que les corrompus comptent sur cela pour échapper au châtement. Le Premier Ministre, (...), laisse faire, semble-t-il. Pis encore, il s'en rend complice en nous éliminant des partis républicains. Il doit s'en expliquer et dire au pays quelle est sa définition d'un parti républicain. (...). Je le mets au défi d'apporter la moindre preuve que le Front national ne se soit pas, depuis 25 ans, conformé strictement à cet objet, ainsi d'ailleurs qu'à la Constitution de la République. S'il est d'autres critères, secrets ceux-là, auxquels obéissent les autres formations qu'il invite à débattre avec lui, il ne saurait alors s'agir que des accords qui lient entre eux les partis dans une bande qui mériterait, cette fois officiellement, le nom de Bande des quatre. C'est vrai que nous n'obéissons aux mots d'ordre d'aucune organisation ni étrangère comme le B'nai Brith, ni intérieure comme le Grand Orient, que nous ne sommes pas mis en examen comme tant d'élus de ce qu'il appelle la République et que nous nommons 'Ripublique', car elle est le syndicat des corrompus, des pourris ou comme l'on dit maintenant des Ripoux. Celle-là, nous vous la laissons, fiers de marcher "Tête haute et mains

propres'. (17^e Fête des Bleu-Blanc-Rouge 1997', le 26 septembre 1997: 10)

Le contrôle que les Juifs et les francs-maçons auraient sur les institutions de la République et parallèlement sur les médias et l'économie est central chez Le Pen. Les Juifs et les francs-maçons, le 'lobby juif' et la Loge dirigent la France dans l'ombre. Ils ne sont pas toujours officiellement aux commandes du pouvoir mais à défaut, ils sont 'derrière le pouvoir'. Ils tirent les ficelles, ils contrôlent le renouvellement du personnel politique, ils influencent la carrière des chefs de rédaction et des journalistes 'vedettes' dans les grands médias, et surtout, ils règnent sur la magistrature et influencent la nomination des juges.

Nos meetings, nos réunions électorales, sont agressés par les nerfs des organisations de guerre civile, SCALP, Ras le Front, etc... Si nous nous défendons, si nous usons du droit de légitime défense, les agresseurs portent plainte, les images sélectionnées et montées par les médias nous présentent comme les violents, les parquets engagent des poursuites, et il ne reste plus qu'aux juges du Syndicat de la Magistrature, du Grand Orient, et des partis adverses, qu'à nous condamner. En effet, la complicité de plus en plus avérée des magistrats du Grand Orient ou du Syndicat de la Magistrature, crée une situation intolérable. Or, les citoyens ont droit à une justice sereine et impartiale. (...). Quand une organisation syndicale de magistrats prend des positions politiques et affiche son hostilité à certaines formations, il est temps de mettre le holà. C'est pourquoi nous avons engagé une action contre le Syndicat de la magistrature, et que nous demandons la publication des noms de ses adhérents, et de ceux du Grand Orient, secte maçonnique qui a déclaré la 'guerre à mort' au Front national. (...). Ces actions de persécution, déclenchées à partir de la diabolisation du Front national, obéissent au mot d'ordre de 'guerre à mort' lancé par la secte maçonnique du Grand Orient. (...). Cette chasse aux sorcières est menée aux ordres des lobbies racistes anti-français. Elle crée un véritable 'terrorisme ambiant'. (18^e Fête des Bleu-Blanc-Rouge 1998', le 26 septembre 1998: 9)

L'hostilité envers les Juifs et les francs-maçons est un trait caractéristique de l'extrême droite. Elle est d'autant plus marquée chez Le Pen que ceux-ci peuvent être considérés comme étant à la fois à l'intérieur et à l'extérieur de la nation française. Ils sont dans l'imaginaire de Le Pen l'incarnation absolue du complice hybride du 'Nouvel ordre mondial', le complice qui est autant influent sur la scène nationale que dans la sphère internationale. Les Juifs et les francs-maçons incarnent

l'Anti-France, c'est-à-dire dans le vocabulaire de Le Pen l'ensemble des forces occultes et abstraites qui visent à faire disparaître la France dans un magma mondial indifférencié.

3.1.2.1 *La nouvelle religion*

La conspiration opère à deux niveaux chez Le Pen. D'une part, le 'Nouvel ordre mondial' vise la libéralisation la plus poussée des échanges commerciaux sur le plan international, sans considération pour les nations, les frontières, les peuples et les économies nationales. La position de Le Pen sur l'Irak illustre cette grille d'analyse:

Ce qui était en jeu, ce n'était pas la maîtrise des champs pétroliers par une puissance régionale, c'était bel et bien la tentative de mise au pas des nations par le Nouvel ordre mondial. L'Irak était donc le bouc émissaire de cette volonté hégémonique et allait en payer le prix. Une telle opération (...) entre dans le cadre des visées mondialistes. L'objectif des lobbies consiste en l'établissement d'un Etat universel. Pour ce faire, il leur faut développer le commerce mondial ultra-échangiste, et accroître les spécialisations. De la sorte, progressivement toute autonomie est ôtée aux pays. Ceux-ci, (...), se trouveront donc de plus en plus dépendants de l'extérieur pour assurer leurs besoins vitaux. Ils se verront par conséquent obligés de passer sous les fourches caudines du Nouvel ordre mondial, sous peine d'être réduits à vivre dans la misère, (...). (*J'ai vu juste* 1998: 34)

Et d'autre part, aux commandes du communisme et du capitalisme, le nouvel ordre vise également la réduction des individus et de l'humanité à de simples unités de consommation, de production et d'échange sans âme, sans valeurs et sans traditions.

Le socialisme et une certaine forme de libéralisme ont en effet réduit le corps social à une accumulation d'individus sans rapport entre eux et dont les relations ne peuvent s'exercer qu'au travers de la production et de la distribution de biens matériels. Le social n'est conçu par les technocrates que comme un lieu de négociations ou d'appropriations par l'Etat, la technocratie, les groupes financiers, les syndicats, et les lobbies divers, lesquels ont fait la preuve des dangers qu'ils représentent pour la survie de la nation française. (...). La société française est malade de la prolifération de ces réseaux parallèles qui phagocytent le tissu social encore sain en lui imposant des schémas contre nature. (*J'ai vu juste* 1998: 91)

Pour réduire les individus à cet état, Le Pen évoque la 'nouvelle religion' qui doit appuyer sur le plan idéologique ce qui est en train d'avoir lieu sur le plan économique. Le Pen s'oppose au matérialisme athée pour sauver les traditions, les croyances, l'histoire et la culture nationale, et au-delà l'héritage des ancêtres. Il dénonce la 'nouvelle religion' imposée par les lobbies et les forces occultes dans les écoles et les universités, dans les journaux et les grands médias, dans l'ensemble des institutions qui ont une emprise sur les mentalités: 'Les nations européennes ont perdu beaucoup de leur ressort spirituel, moral et politique au sens littéral du terme. Il y a une prise de pouvoir, au détriment du peuple, par certains lobbies et en particulier par ceux qui gouvernent l'information. Partant de là, le peuple n'a plus l'occasion de s'exprimer valablement. Il ne fait que régurgiter ce que des mass médias puissants lui ont fait ingurgiter, sans qu'il s'en rende compte' (*L'Espoir* 1989: 130).

Une menace pèse sur la nation française, sa culture, ses traditions et son histoire:

Dans les périodes de décadence et de dictature molle, ce qui est difficile ce n'est pas tant de faire son devoir, c'est de le discerner. Dans le tourbillon cybernétique, le déferlement des images et des sons, la multiplicité des influences, la corruption morale et intellectuelle des pseudo élites, le triomphe du matérialisme, l'effacement et l'adultération des dogmes religieux, l'avachissement des caractères, comment trouver son chemin autrement que par référence aux épreuves passées, aux principes supérieurs et aux traditions de notre peuple? Les pauvres ne manquent pas et si peu manquent, du moins chez nous, des nourritures terrestres, les esprits et les âmes restent sur leur faim. Comme les oiseaux piégés la nuit par les projecteurs, nos opinions sont prises au jeu des manipulateurs. Ce que ne voient pas la plupart de nos compatriotes, c'est que cette prospérité relative leur masque le vol de leurs biens les plus précieux préalablement dévalorisés par des campagnes d'intoxication. ('Fête de Jeanne d'Arc du 1^{er} Mai 1998', le 1^{er} mai 1998: 1)

Le matérialisme et l'athéisme incarnent le relativisme absolu et partant la disparition de l'ordre et des hiérarchies et de tout ce qui fait le caractère sacré d'un peuple, d'un territoire et d'une nation: 'L'anthropocentrisme exacerbé qui sévit en notre époque, sous sa forme la plus douce-reuse et la plus perverse qui soit, celle des "Droits de l'Homme", cette obstination à prendre l'humain, trop humain, comme échelle de tout, aboutit à une désacralisation du monde' (*J'ai vu juste* 1998: 16). Le matérialisme et l'athéisme sont les conditions minimales pour d'abord

brouiller les esprits et répandre la confusion, et pour ensuite imposer les dogmes de la nouvelle religion. En reprenant l'ensemble du corpus, on constate deux ensembles de politiques qui découlent du matérialisme et de l'athéisme: d'une part les politiques qui visent à favoriser le déclin et la mort de la race blanche, et d'autre part celles qui visent à favoriser l'émergence d'une société mondiale, multiculturelle et métisée grâce au démantèlement des nations et de leurs frontières, et grâce à l'immigration de masse.

L'extrait d'un discours de Le Pen en 2000 résume bien la complémentarité de ces deux ensembles et leur rôle par rapport à l'agenda caché:

Chevauchant le phénomène incontournable de la mondialisation accélérée de l'économie, (...), les mondialistes prétendent organiser le monde selon leurs vues utopiques, et fondamentalement anti-nationales, anti-religieuses, inhumaines. L'homme sera sacrifié à l'Humanité et les experts autoproclamés définiront et organiseront son bonheur, un bonheur égal sur tous les continents et dans toutes les époques, s'il le faut malgré lui. On reconnaît là, sans hésiter, le totalitarisme pourtant responsable au XX^e siècle de la mort et de la souffrance de centaines de millions d'hommes. Pour réaliser ce projet orwellien, il faut déraciner les hommes, dissoudre les cadres de vie familiale, religieuse, civique, sociale, syndicale. A défaut, pour l'instant, de clones humains, il leur faut ramener l'humanité à l'état de matière première que les docteurs Folamour du XXI^e siècle pourront modeler au gré de leur fantaisie ou de leurs intérêts. C'est pourquoi la famille et la Nation sont leurs principales cibles. La famille, parce qu'elle est le cadre matériel de la transmission de la vie et des valeurs morales. La Nation, parce qu'elle est le principe supérieur de solidarité effective, de dignité et de sécurité, parce qu'elle est une force qui peut s'opposer. La famille sera donc d'abord mise en question par l'érosion du mariage, de l'autorité parentale, de la solidarité des générations par l'héritage. Elle sera atteinte dans sa vitalité par l'avortement de masse, la pornographie, la pédophilie, la drogue. L'objectif, poursuivi discrètement mais avec ténacité, est de diminuer le nombre des enfants en France et en Europe. On pourra alors arguer de la nécessité de faire immigrer des millions d'étrangers pour pouvoir payer les retraites. On compte d'ailleurs alors sur l'appui électoral de ces retraités acculés à la misère pour faire accepter l'immigration non seulement comme un phénomène inéluctable mais comme 'une chance pour le pays'. (...). Le métissage de masse est alors encouragé. Il ne s'agit plus de choix individuels, respectables, mais d'une incitation permanente par la propagande, et sous la menace

pour les défenseurs de la Nation et du Peuple, d'être anathématisés, diabolisés, selon un scénario désormais connu. ('Fête de Jeanne d'Arc du 1^{er} mai 2000', le 1^{er} mai 2000: 5)

3.1.2.2 *Tuer la 'race' blanche*

La dénatalité qui frappe la France et les pays de l'Union européenne est un enjeu qui obsède Le Pen depuis le début de sa carrière politique; elle est déjà évoquée dans ses premiers ouvrages de 1984: 'Quand la famille est affaible, la Patrie est menacée. Or, la décadence de la morale religieuse, l'individualisme libéral, le matérialisme marxiste ont abouti à une grave crise démographique que la législation de l'avortement rend aujourd'hui dramatique' (*Les Français d'abord* 1984: 94). Et de 1985: 'La dénatalité est un phénomène mortel. S'il perdurait, par le jeu de cet abaissement de vitalité et de la pression démographique qu'exerce l'explosion du tiers monde, nous serions, avant que l'an 2000 n'arrive, submergés' (*La France est de retour* 1985: 167).

Rares sont les discours qui n'évoquent pas la 'bombe à retardement' qui guette la France et les Français s'ils ne prennent la mesure des menaces dans ce domaine. Le Pen sépare deux catégories de causes susceptibles d'expliquer le phénomène. D'une part il y a le matérialisme et l'athéisme qui encouragent toutes sortes de comportements en contradiction avec les valeurs et les traditions de la nation française, notamment au niveau de l'institution familiale. Et d'autre part, il y a les pratiques médicales et les découvertes scientifiques relatives au contrôle des naissances et à l'euthanasie.

Au niveau des comportements, tout est fondamentalement lié dans le discours de Le Pen. C'est le marché mondial qui brise les familles et la stabilité qu'elles incarnent au profit de consommateurs aliénés et individualistes soucieux de leur bonheur personnel et peu enclin à s'engager dans quoi que ce soit qui n'est pas superficiel. Le matérialisme transforme les gens en unités de production, de consommation et d'échange qui préfèrent naturellement le célibat au mariage, à la famille ou aux enfants. C'est également le matérialisme qui induit le relativisme et l'émergence de nouveaux comportements. En effet, si tout est relatif, si tout se vaut, et si rien n'est inscrit dans la nature ou dans la tradition, alors tout est possible: homosexualité, pornographie, féminisme, sida, etc.

La famille et la nation ne sont pas que des constructions culturelles, Le Pen les inscrit dans un cadre plus global où un ordre naturel et hiérarchique organise l'histoire des hommes.

On ne peut pas mettre l'expansion du Sida uniquement sur le compte de la fatalité. L'historien des sciences, Mirko Grmek, vient

de publier une 'Histoire du Sida' (...). Ce n'est que dans le bouillon de culture des quartiers chauds de Los Angeles et de New York que s'est produite l'explosion épidémique. La généralisation des rapports multiples dans certains milieux homosexuels, les brassages de population ainsi occasionnés, (...), ont donné le champ nécessaire au virus pour adapter sa stratégie avec succès. La conclusion du professeur Grmek rejoint mes propos depuis plusieurs années. 'L'épidémie actuelle, dit-il, est le revers de la médaille, le prix inopiné qu'il faut payer pour avoir perturbé aussi radicalement les équilibres écologiques millénaires.' (*L'Espoir* 1989: 146 et 147)

Le Pen évoque aussi plusieurs pratiques, notamment sur le plan médical, qui chacune à leur manière contribue à la dénatalité en France et en Europe. Une lettre ouverte de Le Pen à Philippe de Villiers illustre son propos:

Je fais appel à vous au nom de ce qui nous rassemble, plus fort que ce qui nous éloigne. Qu'avez-vous de commun avec Simone Veil et Jacques Chirac, ministres de Giscard? Trois noms qui restent pour toujours attachés à la légalisation de l'avortement. Et depuis, la machine emballée légifère sur les manipulations génétiques et bientôt sur l'euthanasie. (...). Vous savez bien qu'aux tristes responsables politiques de la droite libérale, il manquera toujours l'essentiel: le point de départ, le premier repère. C'est-à-dire la reconnaissance de la valeur sacrée de la vie. Vous et moi sommes les deux seules personnalités politiques à nous exprimer publiquement de cette façon-là, à dire la vérité sur la culture de mort en France. Notre civilisation est en train de mourir. Elle meurt du non-respect de la vie sous toutes ses formes. Vous et moi, nous nous honorons de remettre à l'honneur les valeurs de la vie. (*Lettres françaises ouvertes* 1999: 43 et 44)

La 'culture de mort' a pour but de favoriser la dénatalité. Cette culture est produite par l'Anti-France, par les lobbies et par des forces occultes qui ont pris le contrôle des grands médias de masse, de la magistrature, de l'éducation, des écoles et des universités et qui diffusent la 'nouvelle religion'.

3.1.2.3 *Démanteler les frontières et favoriser une société multiculturelle*

Le Pen ne considère pas le problème de la dénatalité comme un processus diffus, complexe et involontaire, au contraire, il considère le phénomène comme le résultat d'une politique délibérée pour affaiblir le peuple français. En témoigne selon lui, l'autre politique insidieuse en la matière qui vient à l'appui et en accord avec la première ('tuer la

race blanche'), et qui consiste à promouvoir l'immigration de masse. A ce titre, on peut diviser les critiques de Le Pen en trois catégories. La première concerne son hostilité à la promotion de l'immigration de masse légale et l'aide à l'immigration de masse illégale. La deuxième concerne la gestion en France de la diversité culturelle produite par l'immigration de masse. La troisième catégorie de critiques enfin concerne la diabolisation de tous les individus qui, d'une manière ou d'une autre, n'expriment pas leur soutien aux politiques en termes d'immigration et de gestion de la diversité culturelle. Elle concerne aussi la promotion en France d'une culture de la honte et de la culpabilité d'être français.

En termes d'immigration, Le Pen établit en France un lien de causalité entre immigration, insécurité et chômage. Le lien de causalité entre ces trois composantes constitue une particularité de l'extrême droite, il est fondamental pour la cohérence et l'articulation de l'ensemble des ouvrages et des discours de Le Pen:

C'est l'ouverture sans limites à une immigration et à une submersion de la France et de l'Europe, par les pays du Tiers-Monde. (...). Une fois encore, les responsables n'en sont pas les immigrés, mais les gouvernements successifs qui, avec une lâcheté incroyable, depuis plus de trente ans, ont laissé s'installer sur notre sol de véritables colonies de peuplement étrangères. Les régularisations massives sont un véritable appel à l'immigration massive. Nous sommes les seuls à avoir en la matière un langage clair et à prôner l'arrêt immédiat de cette immigration-invasion qui est la cause principale de la montée du chômage, de l'insécurité, du fiscalisme, de l'illettrisme, en un mot de l'affaiblissement dramatique de notre pays. En vérité, il n'y a qu'une question à poser: quand et comment allons-nous inverser les flux migratoires? Pour notre part, nous saurons y répondre, humainement mais fermement. L'insécurité, elle, se généralise, et prend des formes lourdes de conséquences dramatiques pour l'avenir. L'explosion de la délinquance et de la criminalité des jeunes ne peut qu'entraîner des phénomènes cumulatifs. Qui peut croire que ces générations de jeunes, désocialisés, dont une grande partie sont des enfants sans père, dont les seuls cadres sociaux sont les bandes auxquelles ils appartiennent, vivant de la drogue, de la prostitution, du vol, seront autre chose demain que des bandits? Or, la principale structure de protection, d'éducation et d'amour de l'enfance et de l'adolescence, c'est la famille, que les politiciens s'acharnent à affaiblir et à déconsidérer, (...). ('18^e Fête des Bleu-Blanc-Rouge 1998', le 26 septembre 1998: 6 et 7)

Le Pen marque son opposition à l'immigration à deux niveaux qui justifient à ses yeux le lien entre immigration, insécurité et chômage. Le premier niveau concerne le nombre de migrants. Le Pen n'est pas contre les immigrés en tant que tels, mais ceux-ci arrivent en nombre trop important par rapport à la capacité de réception de la population française. Dans ce contexte, il suggère de remettre en question le droit au regroupement familial, les modalités d'accès à la nationalité, la possibilité d'avoir la double nationalité ainsi que le droit du sol au profit du droit du sang.

Les modes d'acquisition de la nationalité française sont multiples et confus. (...). La première règle qui prévaut chez nous, est celle de l'accession par le sang (...). On peut en outre devenir français par naturalisation, c'est-à-dire sur demande. C'est le système que nous préconisons, en précisant que la nationalité doit être demandée, ce qui suppose qu'elle puisse être refusée si certains critères ne sont pas établis. Autrement dit, dans notre vision des choses, la nation doit avoir le droit de choisir ses naturalisés et de refuser la nationalité si le postulant est indésirable. (...). Il y a encore le simple fait de naître en France qui vous donne automatiquement la nationalité française, le *jus soli*. Ce mode, nous le récusons, d'autant qu'il développe un phénomène social que nous avons beaucoup de raisons de déplorer: je veux parler de la double nationalité. (*L'Espoir* 1989: 31 et 32)

Le deuxième niveau concerne l'origine des immigrés et leur capacité à s'intégrer au sein de la société française. Le processus d'intégration est rendu difficile par le nombre trop important d'immigrés qui entrent en France mais aussi selon Le Pen en raison de la culture, du pays ou de la religion d'origine.

Il n'y a jamais eu d'immigration-zéro que dans les programmes politiques et pendant la période électorale. Au contraire, le nombre d'immigrés n'a cessé de croître, mais la perception du phénomène s'est affaiblie à la suite de la suppression des frontières et donc des contrôles. Il y a en fait de plus en plus d'étrangers, de binationaux (...). Combien de Tunisiens, de Marocains, de Turcs, combien de Comoriens, d'Africains, tous musulmans au moins de culture? Citoyens non plus à part entière mais à double part ou encore nationaux d'acquisition récente mais dont beaucoup n'ont pas pu ou voulu s'intégrer à la culture et aux mœurs françaises. L'arrivée et l'établissement de plusieurs millions de musulmans originaires de pays différents, dans une France de culture chrétienne est un fait qui affaiblit indéniablement l'identité française,

mais c'est un fait dont sont responsables ceux, qui, verts, communistes ou socialistes à gauche, RPR, UDF à droite, ont facilité l'immigration massive d'étrangers de religion ou de culture islamique. ('19^e Fête des Bleu-Blanc-Rouge 1999', le 26 septembre 1999: 5)

Deux clivages justifient la séparation entre ceux qui sont capables de s'intégrer et qui désirent s'intégrer et les autres. Le premier concerne l'opposition entre les étrangers d'origine européenne et les autres, le second concerne l'opposition entre les étrangers de culture judéo-chrétienne et ceux qui sont de culture arabo-musulmane. Ces deux clivages sont d'ailleurs souvent superposés, et l'Islam est implicitement présent dans la plupart des raisonnements qui justifie le rejet de l'immigration extra-européenne: 'il est clair aujourd'hui que la présence sur notre sol de plusieurs millions d'étrangers extra-européens ayant des coutumes et des traditions différentes, et refusant toute intégration, constitue un danger qui n'échappe à personne, sauf sans doute aux politiciens frileux qui grelottent encore sous l'emprise du lobby prétendument "anti-raciste". C'est là le vrai problème. L'intégration est une chimère, au même titre que la société multiculturelle' (*J'ai vu juste* 1998: 25).

Le Pen n'affirme pas être contre l'immigré en tant que tel ou contre une religion ou une culture en tant que telle. Son raisonnement s'appuie sur la difficulté que certaines populations ont à s'ouvrir aux principes et aux valeurs de la société française, surtout si elles arrivent en masse. Il est cependant possible de s'intégrer pour Le Pen, et à ce titre, l'exemple qu'il donne à plusieurs reprises montre qu'il met la barre très haut:

Bien que l'insécurité, les violences, la criminalité ne soient pas imputables à la religion musulmane, il est certain qu'elle constitue un lien de solidarité ethnique et religieuse qui peut s'exacerber en période de crise, et un danger fractionniste, d'autant que les influences étrangères s'y exercent plus ou moins par le biais notamment des télévisions de pays musulmans très suivies en France. Cela ne doit pas nous faire oublier que beaucoup de Français de confession musulmane sont des citoyens respectueux des lois et attachés à leur Patrie française, qu'aussi beaucoup d'entre eux ont prouvé sous les plis du drapeau tricolore, au péril de leur vie qu'ils étaient des Français à part entière' ('21^e Fête des Bleu-Blanc-Rouge 2001', le 23 septembre 2001: 5). 'Pour nous, la nationalité française s'hérite ou se mérite, et nous, nous ne la discutons pas à ceux qui ont versé leur sang pour la France (légionnaires ou soldats et quelle que soit leur race ou leur religion). ('19^e Fête des Bleu-Blanc-Rouge 1999', le 26 septembre 1999: 5)

Les critiques de Le Pen vis-à-vis du démantèlement des frontières et de la société multiculturelle concernent son hostilité à la promotion de l'immigration de masse légale et l'aide à l'immigration de masse illégale. Elles concernent également, deuxième catégorie de critiques, la gestion en France de la diversité culturelle produite par l'immigration de masse. Le Pen s'oppose à la diversité culturelle qui est une conséquence de l'immigration et qui est considérée par certains comme un fait positif:

Cette théorie du grand brassage généralisé va exactement à l'encontre du comportement de tous les peuples dans l'histoire du monde. Depuis toujours ils n'ont admis que d'autres traversent leurs frontières pour venir s'établir chez eux que sous l'empire de la force; de toute évidence parce que cela est contraire à la nature des choses. (...). Dans son espace biologique, la créature se sent à l'abri. C'est la raison pour laquelle beaucoup d'animaux marquent leur territoire et c'est pourquoi les peuples éprouvent un besoin irrésistible de posséder une patrie terrestre. (...). D'une manière générale, les ensembles humains aspirent à conserver leur originalité et à trouver les voies de leur épanouissement en eux-mêmes et par eux-mêmes. C'est là un choix éthique et esthétique. Je pense qu'il faut préserver la pluralité des peuples et des cultures. L'unification du type humain par un fantasme de métissage généralisé est une utopie et, en tant que telle, elle peut générer des affrontements très graves. (*L'Espoir* 1989: 21 et 22)

Ce commentaire s'inscrit dans une perspective ethno-différentialiste. Le discours évoque le droit des peuples à la différence et à la conservation de la différence, il présente les cultures propres aux populations comme une 'seconde nature', c'est-à-dire comme quelque chose qui va au-delà de la culture (identité, valeurs, langues, etc.) et qui aurait une dimension quasi biologique. Une sorte de déterminisme naturel anime chez Le Pen le lien entre populations, environnements et cultures.

Au niveau précis de la gestion de la diversité culturelle, l'essentiel de la critique de Le Pen repose sur une idée simple: à force de vouloir accueillir correctement les immigrés en France, ceux-ci finissent par être mieux encadrés et aidés que les Français de souche. Ce constat est à l'origine du principe de la 'préférence nationale':

La préférence nationale, ce n'est pas moi qui l'ai inventée. Elle est la règle dans tous les pays du monde. En France, elle a été officialisée et votée à l'Assemblée nationale, le 17 novembre 1931, à l'instigation de la CGT et de deux députés socialistes fameux, Roger Salengro et Léon Blum, qu'on ne saurait sérieusement qualifier

'd'extrémistes de droite'! Cette loi fut abrogée le 29 septembre 1981 par d'autres socialistes, (...). Son rétablissement me paraît relever du bon sens le plus élémentaire. Si les étrangers savent qu'ils n'ont plus intérêt à venir en France, eh bien, ils n'y viendront plus. C'est tout simple! (...). On ne peut pas en vouloir à un homme qui vit mal chez lui de venir chez nous, qu'il soit en règle ou non avec la loi, sachant qu'ici, il aura les mêmes droits, voire plus de droits encore, que les nationaux. (*Parole d'homme!* 2002: 41 et 42)

L'idée de la préférence nationale s'inscrit dans la lignée des droits de l'homme que Le Pen veut circonscrire au territoire national et à la nationalité française. Il s'agit soit d'empêcher qu'un étranger puisse bénéficier des mêmes droits que les Français, soit d'empêcher que celui-ci puisse faire appel au respect des droits de l'homme pour bénéficier de certains droits sur le sol français.

A ce titre, parler de préférence nationale n'est pas faire œuvre de racisme. C'est au contraire faire preuve de solidarité avec la communauté nationale. Il est légitime et naturel de protéger sa communauté avant de s'occuper de la condition des autres communautés, même s'il faut rester attentif à la misère des autres. Le Front national défend tous les nationaux quelles que soient leurs origines, leurs races ou leurs couleurs de peau. Dans la République, la citoyenneté française est un élément essentiel. Ce n'est pas nous qui le disons mais les textes constitutionnels de la République française. ('Le Pen 2002 – Immigration et Souveraineté – Paris', le 27 janvier 2002: 2).

Si Le Pen consacre beaucoup de temps à exiger l'application du principe de 'préférence nationale', il dénonce aussi ce qu'il appelle la 'préférence étrangère, immigrée ou ethnique'. Celle-ci renvoie de façon vague à toutes les politiques qui profiteraient davantage aux étrangers qu'aux Français dans le domaine social, économique et politique. La préférence étrangère, c'est l'aide aux personnes en difficulté dont une partie est d'origine étrangère, c'est la lutte contre les discriminations qui, d'après Le Pen, est surtout une aide aux étrangers au détriment des Français, c'est toutes les associations qui ne s'intéressent qu'au multiculturel et ignorent la culture française. C'est aussi le débat autour du droit de vote des étrangers européens et non européens, c'est aussi et surtout le code de la nationalité et les lois relatives au séjour et aux droits des étrangers:

En ce moment où sont menacés nos équilibres fondamentaux, il faut abroger le Droit du sol et dire avec nous: la nationalité française ça s'hérite ou ça se mérite: ça s'hérite par la filiation, ça se mérite par la naturalisation. Il faut remplacer la préférence étrangère par la préférence nationale, n'en déplaise aux idéologues mondialistes, aux politiciens et aux juges félons. Il n'est même plus possible d'exprimer une simple opinion sur ces sujets sans être poursuivi et condamné. Les patriotes sont bâillonnés et ruinés, à tous les niveaux de la société, par le terrorisme intellectuel des tenants du 'politiquement correct'. ('22^e Fête des Bleu-Blanc-Rouge 2005 au Bourget', le 9 octobre 2005: 8)

Si l'opposition de Le Pen à la 'préférence étrangère' est ancienne, elle est revenue au centre de son argumentation lorsque sous le second mandat de Jacques Chirac, l'idée d'une 'discrimination positive' à la française a fait son apparition.

Il y aurait, d'un côté, les jeunes Français de souche, réputés a priori privilégiés, ayant bénéficié de toute l'affection et de toute la sollicitude de leur famille et de leur patrie, et de ce fait disposant de toutes les connaissances et aptitudes leur permettant d'affronter la vie active. Et, de l'autre, des jeunes 'issus de l'immigration' qui n'auraient évidemment été l'objet d'aucune attention et n'auraient le choix qu'entre le chômage et la délinquance, la seconde pouvant venir agréablement distraire les moments de loisir que laisse le premier. Les jeunes Français, quelle que soit leur origine, ont droit aux mêmes chances. Il n'y a aucune raison de favoriser les uns par rapport aux autres, ni de laisser penser aux jeunes de l'immigration qu'ils pourraient bénéficier de passe-droits alors qu'ils ont, autant que les autres, la possibilité de parvenir aux meilleurs postes, dès lors qu'on leur donne la possibilité d'étudier en paix ('Fête de Jeanne d'Arc du 1^{er} mai 2003', le 1^{er} mai 2003: 7)

Les propositions relatives à une discrimination positive à la française ont été l'occasion de dénoncer les privilèges réservés aux étrangers et l'abandon dans lequel est laissé le peuple français: 'Redisons qu'il faut inverser les flux de l'immigration et que si en France, il doit y avoir des discriminations positives, elles doivent profiter aux Français d'abord et aux étrangers qui aiment la France et sont prêts à la servir' ('19^e Fête des Bleu-Blanc-Rouge 1999', le 26 septembre 1999: 5).

Les politiques dénoncées par Le Pen font écho à l'imaginaire conspirationniste. A un premier niveau, l'ensemble des faits dénoncés sont présentés par Le Pen comme le résultat d'une politique délibérée, et à un deuxième niveau qui est une conséquence logique du premier, tout

ce qui a lieu sur le plan de la politique et de l'histoire est lié car ces phénomènes apparemment disparates et sans lien entre eux sont en réalité les conséquences d'un même plan prémédité. La capacité de Le Pen à redistribuer des faits nombreux et sans rapports entre eux dans un schéma explicatif unique renvoie au conspirationnisme: 'Rappelons-nous les nouvelles et apocalyptiques menaces qui pèsent sur notre pays, la dictature effrénée de l'argent-roi, le métissage complet imposé à notre peuple, par le fait d'une immigration massive et d'une dénatalité monstrueusement organisée, la disparition de notre civilisation, de notre culture (...)' ('Fête de Jeanne d'Arc du 1^{er} mai 2000', le 1^{er} mai 2000: 2).

Après l'hostilité envers la promotion de l'immigration de masse légale et l'aide à l'immigration de masse illégale, après la critique de la gestion en France de la diversité culturelle produite par l'immigration de masse, il y a une troisième et dernière catégorie de critiques relatives à la disparition des frontières et à l'émergence de la société multiculturelle. Elle concerne d'abord la diabolisation de toutes les idées, les politiques ou les individus qui d'une manière ou d'une autre n'expriment pas leur soutien aux politiques en termes d'immigration et de gestion de la diversité culturelle, elle concerne ensuite la répression légale de ceux qui expriment de telles idées, elle concerne enfin la promotion en France d'une culture de la honte et de la culpabilité d'être français.

Les techniques de stigmatisation des patriotes: c'est la technique selon laquelle toute valorisation des traditions et de la nation est immédiatement suspectée de sympathie hitlérienne, ce que l'on suggérera directement, ou plus habilement, en parlant par exemple d'un discours de contrôle des flux migratoires comme d'un discours 'qui nous ramène aux heures les plus sombres de notre histoire.' C'est le mécanisme de 'reductio ad hitlerum', selon lequel la simple suggestion d'un soupçon suffit à disqualifier un homme ou un propos. On criminalise ainsi les adversaires de la folle politique d'immigration suivie par les pouvoirs publics. L'activation de référents de mémoire culpabilisants dresse ainsi un écran entre les problèmes actuels et la prise de conscience collective de la gravité de ces problèmes. La mentalité antiraciste est totalitaire en ce qu'elle prétend être l'incarnation de la vertu selon le modèle de Robespierre. Qui s'oppose à l'antiracisme est raciste, l'antiracisme s'arrogeant le droit de déclarer qui est raciste et qui ne l'est pas. ('Le Pen 2002 – Immigration et Souveraineté – Paris', le 27 janvier 2002: 4)

Le Pen a forgé le concept de 'raxisme' pour qualifier la mouvance qui regroupe tous ceux qui s'opposent au Front national en l'accusant de racisme, d'antisémitisme et de xénophobie: 'RAX: "Raciste, Antisémitite,

Xénophobe” (‘Fête de Jeanne d’Arc du 1^{er} Mai 1998’, le 1^{er} mai 1998: 6). Ces accusations sont présentées comme de véritables ‘armes de guerre’ pour diaboliser le mouvement, des armes aux mains des ennemis traditionnels de Le Pen, du Front national et de l’extrême droite en général. ‘Cet amalgame diabolique entre mouvements nationaux, extrême-droite et nazisme est instrumentalisé aux ordres de plusieurs forces qui ont affiché depuis toujours une hostilité permanente, les socialistes, les organisations juives et les communistes, mais aussi la principale obédience maçonnique, le Grand Orient de France récemment cité comme passerelle entre terroristes corses et socialistes du gouvernement’ (‘Meeting à Paris’, le 2 mars 2000: 8).

Le ‘raxisme’, c’est l’arme des associations antiracistes, des lobbies hostiles à la nation et des hommes politiques qui cherchent à discréditer le Front national. Il est présenté comme une véritable propagande destinée à faire taire certains acteurs politiques et à diaboliser tous ceux qui n’adhèrent pas à la pensée unique. Ce concept joue un rôle central dans l’argumentation de Le Pen, il offre la possibilité de retourner les accusations dont le Front national fait l’objet contre ses détracteurs.

Cette persécution, construite à partir de la diabolisation du Front national par l’ensemble de la classe politique aux ordres des lobbies racistes anti-français, se traduit par des violations permanentes de nos droits dans toutes sortes de domaines. Elle frappe aussi bien nos dirigeants et nos cadres, que les plus humbles de nos militants, dans leur vie personnelle, professionnelle, et même dans la personne de leurs enfants. Elle emprunte les formes variées dans tous les domaines: barrage de la gauche à nos initiatives syndicales; multiplication des ouvrages injurieux contre le FN, écrits par de médiocres plumitifs, intellectuels de carrière ou chercheurs-bidon; refus des éditeurs de sortir nos livres; harcèlement et chantage fiscaux; boycott dans l’édition, le théâtre, la chanson; diffamation publique et diffamation d’Etat; diffamation judiciaire par des poursuites et perquisitions sans lendemain, mais mises en scène médiatiquement, (...); demande de levée d’immunité parlementaire; harcèlement de nos municipalités démocratiquement élues, et des exécutifs régionaux désignés par la majorité des conseillers démocratiquement élus (...). (‘18^e Fête des Bleu-Blanc-Rouge 1998’, le 26 septembre 1998: 7 et 8)

Le ‘raxisme’ vient à l’appui des politiques visant ‘l’immigration / invasion’ et l’émergence de la société multiculturelle. Le ‘raxisme’ est la doctrine qui vise à neutraliser, à diaboliser et à discréditer tous les individus, toutes les politiques, tous les élus et mouvements politiques qui s’opposent à ces dernières. Il est une véritable ‘police de la pensée’

destinée à faire taire les patriotes amoureux de la nation française: 'Les patriotes sont dénoncés comme xénophobes et racistes et antisémites pour faire bonne mesure, ce qui permet de les assimiler aux nazis, d'en faire des complices d'Adolf Hitler et des pourvoyeurs de camps de la mort et de chambres à gaz' ('Fête de Jeanne d'Arc du 1^{er} mai 2000', le 1^{er} mai 2000: 5).

Le Pen considère qu'il n'est plus possible d'exprimer son opinion sans risquer d'être traité de fasciste ou de nazi. L'hostilité à certaines dispositions légales revient dans la plupart de ses discours. A chaque fois, l'argumentation consiste à retourner les accusations dont il fait l'objet contre ses détracteurs.

Les techniques d'élimination des problèmes épineux: par interdit légal (Loi Pleven de 1972 ou Gayssot) ou par consentement mutuel et tacite, on restreint le champ de débat autorisé. L'immigration devient un sujet tabou, dont il ne faut parler qu'en extase admirative. Pire encore, dans les grands médias radiodiffusés ou de la presse écrite, on n'invite ni n'évoque les hommes politiques courageux qui alertent les citoyens sur l'acuité du problème. Le boycott s'inscrit dès lors dans une perspective qui consiste moins à régler les problèmes qu'à faire taire ceux qui les posent. ('Le Pen 2002 – Immigration et Souveraineté – Paris', le 27 janvier 2002: 4)

La répression légale est un 'outil' à disposition de la 'police de la pensée' en vue d'obliger les individus à se conformer à la nouvelle religion. L'outil permet d'obliger chacun à soutenir ici l'Europe: 'Ce qui était vrai alors l'est plus encore aujourd'hui, quoique évoquer maintenant le "parti de l'étranger" ou "les auxiliaires de la décadence" vous vaudrait les persécutions judiciaires que vous savez. Par les temps qui courent, il est permis de tout dire de l'Europe supranationale et d'une France en proie à l'agression de diverses forces étrangères, à condition que ce soit du bien' (*Lettres françaises ouvertes* 1999: 22). L'outil permet d'obliger chacun à soutenir là-bas l'immigration: 'Cet ensemble d'actions persécutatoires vise (...) à interdire le débat démocratique sur le problème-clé de la France, celui qui menace l'avenir et l'existence même de la nation française: celui de l'immigration étrangère, massive et continue, (...) à l'interdire sous couvert de la loi scélérate Gayssot qui permet à des juges partisans d'assimiler la lutte contre la politique d'immigration avec le racisme' ('17^e Fête des Bleu-Blanc-Rouge 1997', le 26 septembre 1997: 9).

Le Pen a eu l'occasion de soutenir implicitement les 'historiens négationnistes' qui soit minimisent les crimes commis par le régime national-socialiste pendant la deuxième guerre mondiale, notamment au niveau du nombre de victimes, soit remettent carrément en question

l'existence des chambres à gaz. Ses positions ont fait scandale et si elles lui ont valu des problèmes avec la Justice sur base de la loi Gayssot, ces positions lui ont aussi permis de faire parler de lui dans les médias. Pour sa défense, Le Pen a toujours affirmé que ce n'était pas tant le contenu de la littérature négationniste qu'il soutenait mais simplement la 'liberté académique' de produire de tels contenus pour un historien. Le soutien implicite de Le Pen aux historiens négationnistes inscrit Le Pen dans la lignée de l'idéologie d'extrême droite.

La critique des lois contre le racisme et le négationnisme rejoint l'ensemble des pressions, des menaces et des dispositions légales qui permettent à Le Pen de se présenter comme le défenseur des libertés: 'Les principales libertés publiques garanties par la Constitution, les traditions républicaines et la déclaration des droits de l'homme et du citoyen sont ouvertement bafouées dans notre pays: liberté de réunion, liberté de manifestation, liberté d'expression, liberté politique, libertés judiciaires, libertés universitaires, liberté de la vie privée, liberté de conscience des enfants et des adultes' (*J'ai vu juste* 1998: 120).

Au niveau de la troisième catégorie de critiques, Le Pen condamne également la promotion en France d'une culture de la honte et de la culpabilité d'être Français. L'idée de base qui anime son argumentation consiste à dénoncer des forces occultes qui cherchent à donner une image désastreuse de la France aux yeux des jeunes générations en vue de leur inculquer un sentiment de culpabilité. Cette image très péjorative est construite à partir d'un certain nombre de faits historiques relatifs à la France qui sont présentés délibérément de façon négative par les médias, le cinéma, la littérature et les responsables politiques.

Les techniques de culpabilisation des citoyens: le désarmement intellectuel et moral du peuple français est également obtenu par le biais d'une ignoble propagande de repentance, qui touche tout à la fois à la période de l'esclavage, de l'empire colonial ou de la seconde guerre mondiale, mais qui vise essentiellement à faire accepter l'immigration de masse contemporaine aux Français. En outre, l'institution de peuples-bourreaux et de peuples martyrs, loin de pacifier les relations entre ceux-ci, crée les conditions de fantastiques ressentiments: ressentiments d'avoir été brimés pour les uns, ressentiments d'être culpabilisés pour les autres. ('Le Pen 2002 – Immigration et Souveraineté – Paris', le 27 janvier 2002: 4)

La maîtrise de l'histoire enseignée dans les manuels scolaires et diffusée occasionnellement dans les médias est au cœur d'un combat entre deux camps. Ceux qui veulent défendre la nation, son histoire, sa culture, sa fierté et sa gloire, et ceux qui cherchent à affaiblir la France en la rendant responsable d'atrocités impardonnables: 'Oui, au cœur

du combat politique, au cœur d'une certaine idée de la France, se situe la question de la mémoire. Il y a face à face ceux qui veulent nous imposer une mémoire falsifiée, préfabriquée, étrangère à notre tradition, qui vise à établir de nouvelles Tables de la Loi, et de l'autre ceux qui, comme moi, croient, en suivant la leçon du maître de Sils-Maria, que "l'avenir appartiendra à celui qui aura la mémoire la plus longue" (*J'ai vu juste*, 1998: 15).

Le Pen dénonce la récupération par les lobbies anti-racistes de faits historiques dramatiques propres à l'histoire française en vue d'instaurer un climat permanent de honte et de culpabilité. La stratégie vise à paralyser tous ceux qui sont fiers d'être français en exigeant d'eux repentance, pardon et réparation.

Ceux qui confondent sciemment fierté des origines, dans le cadre d'une citoyenneté qui nous réunit tous en transcendant nos différences...avec ce sordide calcul communautaire où derrière la soi-disant minorité opprimée, se tiennent la minorité agissante et son insupportable compétition victimaire... Ce communautarisme victimaire généralisé qui n'a de cesse de demander réparation au nom d'une vision de l'Histoire simplifiée, manipulée, caricaturée... où le monde, la Nation ne seraient plus qu'un agrégat de victimes bélanges en concurrence... faisant la queue au tourniquet pour encaisser les fameuses réparations! Réparations sonnantes et trébuchantes que devrait seul payer le Français de souche, ce cochon de payant qui ne revendique rien, travaille... humble dans son coin de France dévasté... et cyniquement rendu responsable de tous les maux! Comme l'immigration sauvage, ce communautarisme qui confond différence et jérémiade, fierté et calcul sordide... Ce communautarisme que certains politiques favorisent et courtisent dans une parfaite incohérence, suivant juste les lois à court terme du marketing et de la segmentation de marché. ('Discours du 1^{er} mai 2006', 1^{er} mai 2006: 6 et 7)

Le Pen ne conteste pas la réalité de certains faits historiques et la responsabilité de la France vis-à-vis de certaines tragédies. Ses critiques visent surtout la récupération de ces derniers à des fins politiques et le choix de certains drames plutôt que d'autres en vue de privilégier certains lobbies attachés à des communautés. Le devoir de repentance vis-à-vis de la période de la collaboration pendant la deuxième guerre mondiale et le devoir de mémoire vis-à-vis de la persécution des Juifs font, d'après Le Pen, l'objet d'une attention démesurée au regard d'autres crimes, d'autres drames et d'autres périodes de l'histoire.

Nous considérons qu'il doit y avoir un devoir de mémoire, mais que ce devoir de mémoire couvre l'ensemble de l'histoire de notre pays et celle des sacrifices et des souffrances de tous les Français sans exception. La mémoire n'est pas sélective, elle est globale, une et indivisible. Et s'il y a eu de tout temps des crimes contre l'humanité qui doivent être dénoncés, il en est d'autres qui se commettent aujourd'hui en toute impunité et sur lesquels honteusement l'Etablissement se tait ou est complice, comme c'était hier le cas pour le Tibet, comme c'est le cas à l'heure actuelle pour l'Irak, soumis depuis huit ans à un monstrueux blocus qui coûte chaque mois la vie à des milliers d'enfants. Alors, oui, une fois pour toutes, disons-le, le Front national dénonce les crimes contre l'humanité, mais lui dénonce tous les crimes, à travers le temps et l'espace, qu'ils aient eu lieu en Asie, en Afrique, en Europe, en Amérique, en Océanie, au XX^e siècle ou il y a mille ou deux mille ans. ('17^e Fête des Bleu-Blanc-Rouge 1997', le 26 septembre 1997: 12)

Le complot dénoncé par Le Pen intègre tout ce qui précède dans le cadre d'un projet facile à discerner, un projet qui affiche toute sa simplicité en lieu et place de l'extrême complexité propre à chacun des thèmes évoqués. Le 'Nouvel ordre mondial' vise l'instauration d'un gouvernement mondial capable de dominer la population mondiale. Sur le plan international, il vise, grâce à la libéralisation des échanges, la transformation des individus en consommateurs aliénés sans âme, sans culture et sans histoire. Sur le plan national, pour appuyer la dynamique internationale, l'entreprise doit imposer la 'nouvelle religion', c'est-à-dire le matérialisme, l'athéisme, l'individualisme et d'une manière générale le relativisme. Cette nouvelle religion prépare le terrain pour deux projets d'envergure: d'une part la disparition de la race blanche grâce à une 'culture de la mort' qui est appuyée par les possibilités offertes par la science, et d'autre part la disparition des frontières et des nations et partant l'émergence de la société multiculturelle et métissée.

Si Le Pen évoque la conspiration du 'Nouvel ordre mondial' dans le cadre de la période contemporaine, il réalise occasionnellement un parallèle avec des sociétés secrètes et des mouvements subversifs plus anciens qui, notamment un peu avant la Révolution française, visaient déjà la disparition des nations.

C'est de la Nation qu'il s'agit: faire voler en éclat cet être collectif dont ils ramasseraient les morceaux. 'Solve et coagule' ('Dissous pour reconstruire'), tel était le mot d'ordre des 'Illuminés de Bavière' lorsqu'ils décidèrent de s'en prendre aux trônes qu'ils ne contrôlaient pas et qui constituaient des obstacles à leur œuvre de

subversion. Après s'être attaqué aux institutions et à l'organisation sociale – et, sur ce plan, le socialisme social-démocrate, paré des plumes de paon d'un pseudo-libéralisme, a été quasiment aussi efficace que le socialisme marxiste, il faut maintenant dissoudre les peuples qui composent les nations d'Europe, en leur extirpant de l'âme leur culture et leurs traditions. (*J'ai vu juste* 1998: 18 et 19)

3.1.3 *Approche comparative: la première catégorie d'acteurs chez Buchanan et Le Pen*

L'émergence d'une société mondiale, multiculturelle et cosmopolite fait partie d'un plan prémédité et préparé de longue date. Buchanan et Le Pen s'accordent totalement sur ce point, la mondialisation et ses conséquences ne sont pas le fruit du hasard, de la contingence ni même le résultat de forces politiques et économiques en compétition sur la scène internationale. Elle est le résultat calculé d'un vaste plan tenu secret. L'élément qui rapproche le plus les deux corpus est cette idée centrale selon laquelle le capitalisme et le communisme ne sont pas deux doctrines ou deux systèmes en compétition mais les deux visages d'un même complot à l'échelle mondiale. Ils sont complémentaires, ils réduisent le monde à la production économique, à la consommation de masse et en définitive à un univers matérialiste sans Dieu, sans âme, sans ancêtres et sans tradition. Contre cela, Buchanan et Le Pen glorifient ensemble et sur le même registre la patrie, le sang et le sol, les croyances et les valeurs propres aux Etats-Unis et à la France. Ils rejettent catégoriquement la mondialisation libérale et la société mondiale métissée et cosmopolite qui l'accompagne.

Quelles sont les forces qui animent le 'Nouvel ordre mondial'? Dans les deux corpus, ce sont principalement les grandes institutions internationales comme l'OMC, l'ONU ou encore l'OTAN, et les bureaucrates apatrides, 'déracinés' et cosmopolites qui assurent leur fonctionnement. Ils sont, avec les actionnaires des multinationales, les auxiliaires du 'Nouvel ordre mondial': la 'haute finance vagabonde et apatride'.

Le 'cheval de Troie' du mondialisme n'est pas le même chez Buchanan et chez Le Pen. Pour le premier, c'est surtout l'OMC et l'ONU et demain un 'tribunal pénal international permanent' qui sont les outils d'intégration 'forcée' des Etats-Unis dans le 'Nouvel ordre mondial'. Pour le second, c'est certes aussi l'OMC, mais surtout également et principalement la construction européenne – l'euro-mondialisme – qui intègre de force la France dans le 'Nouvel ordre mondial' sous domination américaine.

Si Le Pen et Buchanan évoquent tous les deux la mise sur pied d'un 'Nouvel ordre mondial', les étapes du projet et les acteurs décisifs qui l'organisent ne sont pas les mêmes. Pour Buchanan, les Etats-Unis

sont en train de disparaître dans un 'Nouvel ordre mondial' qui affiche déjà son visage à travers la mondialisation économique, la généralisation des flux migratoires, le développement et le pouvoir grandissant des institutions internationales comme l'OMC, le FMI, l'ONU ou encore les tentatives pour mettre sur pied un tribunal pénal international permanent. Aucun pays ne joue un rôle déterminant dans la disparition des Etats-Unis au sein de ce nouvel ordre; seuls les 'agents de la révolution' présents dans les cercles de décision et de pouvoir, aux Etats-Unis et ailleurs, sont responsables de cette dilution de la souveraineté américaine dans un vaste gouvernement mondial.

Pour Le Pen, deux forces mènent au 'Nouvel ordre mondial': d'un côté la construction européenne, qui représente une sorte de répétition à l'échelle du continent européen et que Le Pen qualifie 'd'euro-mondialisme', et de l'autre, les Etats-Unis qui favorisent la mondialisation libérale dans le cadre du renforcement de leur hégémonie. 'La France, en effet, est non seulement attaquée matériellement par le démantèlement de ses institutions et l'abandon de sa souveraineté à l'Euro-fédéralisme et sa soumission aux organismes internationaux, tous plus ou moins pilotés par les Etats-Unis, mais aussi par la désintégration programmée de ses valeurs morales, culturelles, familiales, sociales, nationales' ('Fête de Jeanne d'Arc du 1^{er} mai 2004', le 1^{er} mai 2004: 5).

Lorsqu'ils sont étudiés en parallèle, les deux discours évoquent une même réalité dans son aboutissement mais des différences dans les étapes et les forces qui la précèdent. Si l'ennemi n'est pas le même d'un côté à l'autre de l'Atlantique, et si la puissance qui est attribuée à ces ennemis varie très fort, l'objectif reste identique.

Les différences les plus marquantes se situent à deux niveaux. D'une part, vis-à-vis de l'ONU qui n'a pas chez Le Pen, loin s'en faut, le poids que celle-ci a dans les discours de Buchanan. Et d'autre part au niveau de la 'domination américaine' de la mondialisation dans le discours de Le Pen qui rompt avec les craintes de Buchanan au sujet précisément de cette absence de domination. Buchanan n'associe pas la mondialisation aux Etats-Unis, et encore moins à la France, il l'associe à l'action des complices du 'Nouvel ordre mondial' à Washington, chez les démocrates et au sein du parti républicain. Ces différences s'expliquent par le positionnement de ces deux pays sur le plan international et leurs perceptions respectives du monde.

La guerre du Golfe en 1991 constitue un tournant pour Buchanan et pour Le Pen. Elle incarne l'émergence du 'Nouvel ordre mondial' et la mise au pas des pays qui refusent d'obéir aux ordres des nouveaux maîtres. La signature du traité de Maastricht incarne également un tournant. Pour Buchanan, il montre à l'échelle européenne ce qui risque d'arriver à l'échelle mondiale lorsqu'un gouvernement unique sera définitivement mis sur pied. Pour Le Pen, le traité sonne le glas

de la souveraineté de la France et un pas en avant vers 'l'euro-mondialisme'.

Les auxiliaires du 'Nouvel ordre mondial' sévissent sur la scène internationale par le biais d'une série de complices. Ceux-ci sont infiltrés dans les administrations, les banques et les structures de pouvoir aux Etats-Unis et en France. Ils contrôlent également les médias. Lorsque Le Pen francise le concept d'*establishment* (l'Etablissement), il s'inscrit dans la même perspective que Buchanan lorsqu'il utilise le concept en anglais (*the establishment*: les institutions en place). Dans les deux cas, il s'agit d'évoquer un certain nombre d'institutions et d'individus complices du 'Nouvel ordre mondial' et 'coupés' des réalités du peuple. Dans les deux cas, il s'agit d'activer une opposition entre ceux 'qui marchent pour le système' et les autres dont Buchanan et Le Pen font partie. Ils dénoncent chacun le monde de l'argent, les élus complices, les bureaucrates de Washington et de Bruxelles, les grands médias de masse, et un certain nombre d'acteurs issus de la société civile.

L'expression 'lobby occulte' est omniprésente dans le discours de Le Pen où il est question du lobby juif, du lobby judéo-maçonnique, du lobby anti-raciste, etc. Cette expression est utilisée dans deux sens différents d'un discours à l'autre. Le Pen dénonce des lobbies secrets qui se cachent et cherchent à dissimuler leur existence et leur action politique. Le lobby est connoté péjorativement, s'il n'est pas directement synonyme d'illégalité ou de subversions, il fait référence à des réseaux d'individus qui dissimulent derrière une activité ou une structure de façade des objectifs inavouables et des intérêts spécifiques. Buchanan dénonce certains lobbies à Washington et ce n'est pas tant le rôle quasi-institutionnel des lobbies au sein du système politique américain qui pose problème que l'agenda 'anti-patriote' et l'influence disproportionnée d'une partie d'entre eux. Si on reprend la différence qu'on a pu établir plus haut avec Barkun entre les acteurs secrets (ou non) avec des activités secrètes (ou non) (Barkun 2003: 5), il est manifeste que dans le cas de l'expression 'lobby occulte', Le Pen est le seul à identifier des acteurs secrets aux activités secrètes dissimulés derrière des associations de façade.

L'idée que le secteur judiciaire est en bonne partie aux ordres du système est présente des deux côtés de l'Atlantique. Aux attaques de Buchanan contre la Cour suprême, ces 'gens non élus qui décident de choses fondamentales pour les Américains', répond chez Le Pen la lutte contre la 'politisation des juges' et leur appartenance à la franc-maçonnerie. Les critiques ne concernent cependant pas le même registre. Buchanan situe ses attaques au plan moral par rapport aux valeurs, aux traditions et à l'identité de l'Amérique, Le Pen les situe au plan de la corruption et des 'magouilles' qui lient la magistrature aux partis et aux élus. Le premier concentre ses attaques sur les arrêts de la Cour

suprême en matière de droit à l'avortement, de droit des minorités ou de séparation de l'Eglise et de l'Etat. Le second dénonce les décisions judiciaires inspirées du 'lobby antiraciste' et destinées à faire taire ceux qui cherchent à défendre la nation française. Cette différence s'explique d'abord par le pouvoir grandissant de la Cour suprême dans un certain nombre de domaines aux Etats-Unis, un pouvoir sans équivalent en France. Elle s'explique ensuite par la difficulté de condamner quelqu'un aux Etats-Unis sur le seul fait d'avoir tenu des propos racistes ou xénophobes. En effet, si le législateur français a voté plusieurs textes qui répriment l'incitation à la haine raciale et dans certaines circonstances la minimisation ou la négation de crimes contre l'humanité, le premier amendement de la constitution américaine garantit la liberté d'expression dans ce domaine. Les nombreuses citations en justice dont Le Pen, son mouvement et ses alliés ont fait l'objet n'ont pas d'équivalent aux Etats-Unis et dans le parcours de Buchanan.

Les complices sur la scène nationale sont nombreux et peu de différences caractérisent les ennemis de Buchanan et de Le Pen. Parmi ces différences, signalons un rapport différent aux médias que les deux acteurs politiques étudiés dénoncent. Buchanan s'en prend essentiellement aux grandes chaînes de télévision nationales⁸ à qui il reproche la diffusion des 'idées du nouveau catéchisme'. Il exprime en revanche toute l'importance qu'il donne à de nombreux médias alternatifs à l'audience plus limitée (*The American Conservative*, *Chronicles Magazine*, *VDARE.COM*, etc.), et est lui-même commentateur dans plusieurs organes de presse. Sa critique des médias se limite aux *majors* qu'il accuse d'être à la solde du 'Nouvel ordre mondial'.

La position de Le Pen est différente. Longtemps banni des médias, il a concentré ses attaques sur la connivence entre milieux politiques et médiatiques visant à le marginaliser. Il bénéficie aujourd'hui d'une certaine présence à la télévision et dans la presse et ses critiques autour de 'l'ostracisation' dont il faisait l'objet a laissé progressivement la place à la dénonciation du peu de temps dont il dispose sur les plateaux au regard de ses scores électoraux importants, surtout depuis qu'il est arrivé au deuxième tour de l'élection présidentielle de mai 2002. Plusieurs discours de Le Pen, chiffres à l'appui, dénoncent ces temps de parole 'dérisoires' au regard d'adversaires politiques 'membres de la bande des quatre'. L'idée que l'Etablissement complotait pour empêcher les 'idées nationales' de passer dans les médias est ancienne chez Le Pen, et même si celui-ci est de plus en plus présent à la télévision, elle permet d'accréditer l'idée de la conjuration et surtout la toute-puissance de ses organisateurs qui parviennent à empêcher à Le Pen son 'accès légitime aux médias'.

Une autre différence doit être signalée au niveau de la 'corruption des élites'. Cette thématique est très présente chez Le Pen en comparaison

avec Buchanan. Elle consiste à évoquer les 'affaires' et les 'mises en examens' qui concernent certains élus et partis politiques en France et à généraliser la corruption à l'ensemble de la classe politique. Si Buchanan évoque occasionnellement la corruption, c'est dans des proportions infimes au regard de l'usage intensif et régulier qui est fait de l'idée de 'l'établissement corrompu', notamment et plus particulièrement lors des grands discours devant les militants. Dans le discours de Le Pen, les 'juges politisés' (ou à la solde du Grand Orient) protègent les élus corrompus afin de se partager le pouvoir et de favoriser leurs intérêts personnels au détriment du peuple français.

3.1.3.1 *Le catéchisme de la révolution et la nouvelle religion*

Buchanan et Le Pen s'accordent sur l'idée qu'une nouvelle idéologie est imposée aux peuples par le 'Nouvel ordre mondial' parallèlement à son emprise sur le capitalisme et le communisme, les grandes institutions internationales, la haute finance et les multinationales. Le 'catéchisme de la révolution' chez Buchanan et la 'nouvelle religion' chez Le Pen sont inspirés par le socialisme, le communisme et le marxisme, des notions interchangeables qui ont la même signification chez les deux auteurs. Ils visent l'instauration d'un univers matérialiste sans Dieu, où tous les individus seraient 'artificiellement' poussés vers l'égalité de fait ('égalitarisme forcené') et réduits à une multitude de consommateurs aliénés aux ordres des nouveaux maîtres du monde. Le 'catéchisme de la révolution' et la 'nouvelle religion' visent le mélange des cultures au profit d'une sous-culture mondiale sans âme, sans tradition, sans ancêtre et sans racine. Et pour Buchanan et Le Pen, non seulement les 'cultures ne se mélangent pas', 'elles s'entrechoquent', mais de surcroît ce qui fait une nation ce n'est pas son économie ou sa cohésion sociale mais la culture, et lorsque la culture meurt, expliquent-ils, la nation et le peuple meurent. Ensemble, Buchanan et Le Pen dénoncent la 'révolution culturelle' et la 'pensée unique' qui ont provoqué un effondrement des valeurs et des traditions.

3.1.3.2 *Tuer la 'race' blanche, démanteler les frontières et favoriser une société multiculturelle*

Le lien entre le sang et le sol est fondamental tant pour Buchanan que pour Le Pen. Leur opposition au métissage et à la société multiculturelle témoigne d'une vision particulière de la nation où la survie du peuple est liée à son homogénéité ethnique, 'raciale', culturelle et linguistique. L'homogénéité est la condition de survie pour le peuple. L'élément qui rapproche le plus nos deux auteurs est incontestablement cette obsession de la dénatalité qui 'tue' la 'race blanche' aux Etats-Unis et en France, une dénatalité qui les pousse à prendre des positions radicales vis-à-vis des causes qu'ils identifient dans ce

domaine: homosexualité, féminisme, avortement, contraception, euthanasie, etc. La dénatalité n'est pas le fruit du hasard, elle est organisée pour favoriser l'émergence de la société multiculturelle mondiale.

L'idée que les peuples américains et français puissent être métissés par l'apport de nouveaux migrants, d'autres cultures et d'autres traditions est totalement exclue et inacceptable. Le métissage renvoie à la mort de la nation et montre à quel point le lien entre le sang et le sol, les vivants et les morts, le peuple et sa terre, les ancêtres et leur histoire est déterminant. Buchanan évoque le sang qui aura coulé inutilement à Lexington si l'Amérique disparaît totalement dans le 'mondialisme' multiculturel, Le Pen évoque les soldats morts pour la France inutilement si elle brade sa souveraineté à 'l'euro-mondialisme'. La disparition de la nation est liée à la disparition de son homogénéité raciale et culturelle, ce lien est important et rapproche régulièrement les deux corpus entre eux et vis-à-vis de l'idéologie d'extrême droite.

A côté de la dénatalité comme politique volontariste inspirée par les auxiliaires de la révolution, Buchanan et Le Pen évoquent le problème de l'immigration et plus particulièrement trois fronts sur lesquels il faut se battre: l'arrêt de l'immigration, la lutte contre la 'préférence étrangère' et le refus de la culture de la culpabilité qui fait des Occidentaux des monstres impardonnables.

Sur le premier front, Buchanan et Le Pen se rejoignent sur un certain nombre de points. Ils sont tous les deux contre 'l'immigration du sud', Buchanan concentre ses attaques contre les immigrés d'Amérique du sud et plus particulièrement contre ceux qui viennent du Mexique, Le Pen concentre ses attaques contre les immigrés en provenance d'Afrique, du Maghreb et des pays de religion musulmane. Tous les deux évoquent le risque de voir se créer des 'enclaves étrangères' sur le sol de leurs propres pays: une enclave cubaine à Miami ou mexicaine à Los Angeles aux Etats-Unis, une enclave 'musulmane' dans le sud est de la France.

De la même manière, tous les deux appellent de leurs vœux une immigration en provenance des pays européens. Si Le Pen évoque une certaine tolérance vis-à-vis des étrangers européens, Buchanan va plus loin et encourage l'immigration en provenance de l'Europe en vue de contrebalancer l'immigration en provenance du Mexique et d'Amérique du sud. Il y a chez ce dernier une volonté clairement affirmée d'inverser les tendances au niveau de la composition ethnique de la population des Etats-Unis.

Buchanan et Le Pen prétendent tous les deux ne pas être contre l'étranger ou l'immigré en tant que tel. En effet, ils expliquent à plusieurs reprises que l'intégration de quelques immigrés est possible et que c'est surtout l'immigration de masse qui pose problème. De la même manière, ils considèrent que les responsables de ces flux

migratoires ne sont pas les immigrés en personne qui cherchent une vie meilleure mais les 'élites' qui organisent l'immigration dans le cadre de leur propre agenda. Enfin, en termes d'intégration, Buchanan et Le Pen mettent 'la barre très haut' et chacun à sa manière explique que l'immigré intégré est celui qui est prêt à mourir pour le drapeau. On retrouve ici le sang et le sol, le sang qui doit couler pour protéger le sol, les frontières et la nation, on retrouve la nationalité qui s'hérite ou se mérite.

L'Islam n'apparaît pas de la même manière chez l'un et chez l'autre. Il renvoie à l'immigration de masse en provenance du Maghreb chez Le Pen, il apparaît avec le 11 septembre chez Buchanan et est analysé dans le cadre de 'l'islamisation progressive de l'Occident' et du développement de cette religion dans le monde. Dans les deux cas, la population musulmane fait l'objet chez eux d'un sentiment en apparence contradictoire mais en réalité logique. Buchanan et Le Pen sont fascinés par la force ethnique, religieuse et identitaire que l'Islam a sur ses adeptes, au-delà des pays et des continents. Et à ce titre, ils regrettent que les Etats-Unis et la France n'aient plus cette capacité à motiver la population sur base d'une certaine idée nationale. En revanche, et ceci est la conséquence de cela, tous les deux considèrent que pour les raisons qui précèdent, les membres de la communauté arabo-musulmane ne peuvent en aucun cas s'intégrer et intégrer les valeurs, les traditions et les héros des Etats-Unis ou de la France. Ce mélange de fascination et de rejet rejoint parfaitement l'ethno-nationalisme de Buchanan et de Le Pen qui exige le droit à la différence, valorise la différence et refuse le mélange entre les races et les cultures au nom de ce droit en question.

Sur le deuxième front, Buchanan et Le Pen sont très proches lorsqu'ils critiquent le passage d'une politique visant l'égalité de droit à une politique visant l'égalité de fait dans leurs pays respectifs, plus particulièrement en ce qui concerne les droits des étrangers. Tous les deux sont hostiles aux politiques dites de discriminations positives, qu'elles soient effectives (Etats-Unis) ou 'occultes' (France), ils dénoncent une préférence pour les étrangers au détriment des nationaux et une 'discrimination à l'envers' qui pénalise l'Américain ou le Français moyen. Ce point commun se décline à plusieurs niveaux, notamment en matière d'aides sociales qui profitent plus aux étrangers qu'aux nationaux, mais aussi en matière de lutte contre le racisme qui profite aux étrangers et qui écarte le 'racisme anti-blanc'. Les textes de Buchanan et de Le Pen qui dénoncent ce racisme anti-blanc sont légion, ils servent notamment à réagir aux accusations de racisme dont ils font l'objet.

Le troisième front porte sur la culpabilité de l'Occident vis-à-vis d'une série de crimes dans l'histoire dont la France et les Etats-Unis seraient responsables. Buchanan dénonce la 'nouvelle religion' qui oblige les

Américains à se sentir coupables en raison du colonialisme, de l'esclavage ou du massacre des Indiens. Il ne nie pas la réalité des faits mais leur récupération à des fins stratégiques pour culpabiliser, diaboliser et partant affaiblir tous ceux qui souhaitent défendre la grandeur et la gloire de l'Amérique. Le Pen condamne également la nouvelle idéologie qui culpabilise les Français en raison de la guerre d'Algérie, du colonialisme ou du régime de Vichy. Ici aussi, il ne s'agit pas de nier certaines réalités historiques mais de dénoncer la récupération de l'histoire par les lobbies anti-racistes et 'anti-nationaux' pour culpabiliser les peuples et surtout discréditer toute revendication nationale. La culpabilité imposée est interprétée dans les deux discours comme un moyen pour paralyser les forces nationales et laisser le champ libre à la mondialisation et au 'Nouvel ordre mondial'. Buchanan exige de ne pas être traité de raciste parce qu'il défend la nation américaine, Le Pen exige de ne pas être traîné devant les tribunaux parce qu'il défend les valeurs nationales.

En matière de repentance, les crimes nazis et la Shoah ont une place importante dans le corpus étudié. Le nazisme est évoqué de deux manières différentes. Parfois il est présenté comme l'équivalent du stalinisme et à ce titre, ces deux régimes sont dénoncés en tant que régimes totalitaires de type 'orwelien' – Orwell apparaît très souvent dans les deux corpus. Et parfois, le nazisme est présenté comme une conséquence possible de la démocratie lorsqu'elle est isolée des valeurs chrétiennes. Buchanan va jusqu'à affirmer que la démocratie sans Dieu, c'est-à-dire la démocratie sans repère 'indiscutable', c'est le nazisme et le communisme, c'est-à-dire deux régimes qui ont mis des hommes – Hitler, Lénine et Staline – à la place de Dieu.

Cette double présentation du nazisme présente deux avantages. D'abord elle renvoie dos-à-dos le nazisme, le socialisme, le marxisme et le communisme, et consolident chez les deux auteurs l'image désastreuse qu'ils en donnent ailleurs dans d'autres domaines (égalité, enseignement, etc.). Ensuite elle permet de réaffirmer l'importance de la tradition, des ancêtres et des valeurs chrétiennes pour le bon fonctionnement du processus démocratique.

Dans la lignée de ce qui vient d'être dit, Buchanan et Le Pen considèrent tous les deux que la Shoah possède une place démesurément grande dans l'histoire collective de leurs pays respectifs, et que cette place illégitime a pour but de faire oublier, images horribles à l'appui, les crimes du communisme. Si Le Pen a minimisé les atrocités commises sous le régime nazi et remis en question indirectement l'existence des chambres à gaz – ou s'il a soutenu ceux qui voulaient ouvrir le débat sur cette existence (Faurisson, etc.) –, Buchanan ne remet en question que la place prépondérante que ce crime a dans l'histoire collective au regard d'autres crimes. Cette différence est importante car la

négaration de l'existence des chambres à gaz caractérise certains groupements néonazis soucieux de réhabiliter le nazisme en Europe et aux Etats-Unis. Elle explique peut-être pourquoi Le Pen est plus facilement marqué à l'extrême droite dans la littérature scientifique francophone et dans le contexte européen que Buchanan dans la littérature anglophone et dans le contexte nord-américain. Contrairement à Le Pen, Buchanan ne franchit pas la frontière où se rassemblent les adeptes du nazisme et du fascisme qui soit nient l'existence des chambres à gaz ou au contraire les cautionnent et justifient la barbarie nazie. Cette différence entre Le Pen et Buchanan renvoie une fois de plus à la confusion qualificatoire évoquée dès le début de notre travail mais aussi aux limites d'une comparaison entre la France et les Etats-Unis en matière de populisme et d'extrême droite.

Notons enfin que Buchanan et Le Pen évoquent régulièrement l'idée du génocide et des faits historiques auxquels elle renvoie mais pour dénoncer l'avortement et l'euthanasie: 'deux génocides qui ne disent pas leur nom'.

3.2 *La deuxième catégorie d'acteurs*

3.2.1 *Buchanan et l'Amérique blanche et chrétienne*

Buchanan évoque très rarement de façon directe et précise la population américaine ou occidentale qui est menacée par la conspiration des agents de la révolution. Son discours repose spécifiquement sur ce qui va mal au sein de la population, sur ce qui fait souffrir l'Amérique, sur les raisons du malheur et sur les responsables qu'il faut identifier et neutraliser. Pour se faire une idée de la deuxième catégorie d'acteurs, il faut reprendre l'un après l'autre les différents combats menés par Buchanan.

Dans *The Great Betrayal*, un ouvrage consacré aux divisions et aux tensions qui émanent de l'ordre économique imposé par les élites, Buchanan oppose dans un registre populiste deux types d'Américains qui offrent une idée du camp dont il se veut le défenseur:

On one side is the new class, Third Wave America – the bankers, lawyers, diplomats, investors, lobbyists, academics, journalists, executives, professionnels, high-tech entrepreneurs – prospering beyond their dreams. (...). On the other side of the national divide is Second Wave America, the forgotten Americans left behind. White-collar and blue-collar, they work for someone else, many with hands, tools, and machines in factories soon to be hoisted onto the shopping block of some corporate downsizer in some distant city or foreign country. Second Wave America is a land of middle-class anxiety, down-sized hopes, and vanished dreams,

where economic insecurity is a preexisting condition of life, and company towns become ghost towns overnight. (...). People know in their hearts that America will never again be the country they grew up in. (...). For Middle America, something went wrong. They played by the rules, but the promise was unfulfilled. (*The Great Betrayal* 1998: 6 et 7)

Dans *The Death of the West*, ce n'est plus le travailleur ou la classe moyenne qui sont menacés mais la population 'blanche' et plus précisément les Américains 'blancs':

In 1960, people of European ancestry were one-fourth of the world's population; in 2000, they were one-sixth; in 2050, they will be one-tenth. These are the statistics of a vanishing race. (...). Outside of Muslim Albania, no European nation is producing enough babies to replace its population (*The Death of the West* 2001: 12 et 23). Hispanics are now the major ethnic group in four of Texas's five biggest cities (...). America is going the way of California and Texas. (...). By 2050, Euro-Americans, (...), will be a minority, due to an immigration policy that is championed by Republicans. (*The Death of the West* 2001: 136)

Dans un discours de campagne prononcé en 1996, ce n'est plus le travailleur ou la population blanche mais la majorité de la population qui fait l'objet d'une manipulation par une minorité.

'All just powers, Thomas Jefferson wrote in the Declaration of Independence, derive from the consent of the governed. (...) But in America today the power that stands astride this country like a colossus is not the power of the majority; it is not the power of the governed; it is the power of the Judiciary. The Supreme Court, not the majority, decides what is right or wrong in America' ('Address to the Heritage Foundation', le 29 janvier 1996: 1). On distingue ici clairement la majorité (deuxième catégorie d'acteurs) manipulée par une minorité illégitime (première catégorie d'acteurs).

Dans d'autres ouvrages ou d'autres discours, ce sont les défenseurs d'une certaine vision de l'Amérique qui sont menacés, voire persécutés, ce sont les 'vrais républicains' et leurs électeurs, ce sont les croyants, ce sont les défenseurs de l'institution familiale et les opposants au droit à l'avortement. D'une manière générale, c'est la nation américaine, sa chair, son esprit et sa gloire qui sont menacés comme en témoignent plusieurs extraits de *State of Emergency*:

It is not true that all creeds and cultures are equally assimilable in a First World nation born of England, Christianity, and Western

civilization. Race, faith, ethnicity, and history leave genetic fingerprints no 'proposition nation' can erase. (...). Race matters. Ethnicity matters. History matters. Faith matters. Nationality matters. While they are not everything, they are not nothing. Multiculturalist ideology be damned, this is what history teaches. That is why Europeans do not want Turks in the European Union. That is why Serbs will ever resent the loss of Kosovo to Albanians. (*State of Emergency* 2006: 248)

L'absence de description dans le détail de la deuxième catégorie d'acteurs s'explique par le fait que des catégories multiples et variées de la population sont concernées par la menace et qu'il serait réducteur de tenter d'établir un profil spécifique en la matière. Les gens qui sont manipulés par les conspirateurs sont évoqués implicitement au rythme des valeurs, des croyances, des pratiques, des principes et des normes qui sont attaqués et remis en question par ces derniers. On devine ici l'individu qui travaille dur pour gagner honnêtement sa vie, on imagine là-bas l'Américain blanc et croyant, attaché aux valeurs chrétiennes. On pressent ici l'immigré d'origine européenne qui est venu tenter sa chance aux Etats-Unis et qui rapidement adopte la culture et les mœurs de son pays d'accueil. On découvre là-bas l'enfant bien élevé, courageux et honnête qui est conditionné par les médias et qui finit par devenir un 'consommateur aliéné et déraciné'. Ou encore le vieillard qui après une vie de dur labeur est monstrueusement agressé par des gens de couleur. On devine ici la classe moyenne américaine, conservatrice, attachée à la famille, au travail et à la terre; on découvre là-bas des gens honnêtes mais naïfs, des gens manipulés par les élites et incapables d'identifier correctement la source de tous leurs malheurs.

Les victimes du 'Nouvel ordre mondial' sont nombreuses et à en croire Buchanan, elles incarnent encore aujourd'hui la majorité de la population américaine et d'une manière plus générale la majorité de la population occidentale blanche de culture judéo-chrétienne. Mais pour combien de temps encore? Ajoute-t-il à de nombreuses occasions.

3.2.2 *Le Pen, la France et les Français*

Les victimes de la conspiration mondiale ont de nombreux visages, elles souffrent de la corruption, du fiscalisme, du chômage, de l'immigration, de l'insécurité et de bien d'autres maux. Si l'anti-France correspond à la première catégorie d'acteurs, c'est la France qui est en péril. Dans les ouvrages et les discours de Le Pen, la deuxième catégorie d'acteurs renvoie au peuple français et à son territoire, il renvoie au sang et au sol.

Il n'y aura pas de France sans Français et l'existence, la pérennité, la force et donc l'avenir de la France sont liés à la qualité de la relation que les Français ont avec leur pays. Il faut d'abord qu'ils soient assez nombreux pour occuper son territoire et assez forts pour la défendre. Il est nécessaire que le peuple ait conscience de ses droits et de ses devoirs et la volonté de les faire valoir. Celui-ci doit être homogène, ce qui conduit à n'admettre qu'un nombre d'étrangers compatibles avec sa sécurité et sa prospérité. (...). Peuple d'ouvriers, de paysans, de marins, de soldats dont la chair et les os, à chaque génération, se sont fondus dans la glèbe nourricière. (*J'ai vu juste* 1998: 8 et 9)

Le peuple français, c'est le sang qui vit et qui a vécu sur un territoire et c'est donc aussi et surtout les ancêtres: 'Ce que nous appelons la France, ce n'est pas seulement un territoire, c'est la somme des efforts, des sacrifices, des larmes et du sang qui ont été versés au cours des siècles pour que notre pays devienne ce qu'il est. En ce sens, nous sommes les héritiers des dizaines de générations qui se sont succédées pour donner à notre pays le visage harmonieux qui aujourd'hui est le sien' (*J'ai vu juste* 1998: 11).

Le peuple français enfin, c'est la France profonde et authentique qui est menacée par le 'Nouvel ordre mondial'.

3.2.3 *Approche comparative: la deuxième catégorie d'acteurs chez Buchanan et Le Pen*

Si on ne tient pas compte des caractéristiques nationales qui justifient quelques différences entre les populations que Buchanan et Le Pen veulent défendre, on remarque que la deuxième catégorie d'acteurs renvoie dans les deux cas au peuple honnête et travailleur, attaché aux traditions et à l'histoire de son pays, aux valeurs chrétiennes, et à Dieu. Les Pères fondateurs 'trahis' par les élites contemporaines de Wall Street et de Washington laissant la place en France au combat de Jeanne d'Arc trahie par les euromondialistes et les 'fédéastes'.

La deuxième catégorie d'acteurs apparaît simplement comme les victimes de la première catégorie d'acteurs. Et on devine que ces victimes ont justement les qualités qui manquent aux conspirateurs et aux agents de la révolution. Le peu d'espace consacré à ces 'peuples' en péril au regard des centaines de pages consacrées aux ennemis à dénoncer rappelle le principe de l'identité négative propre au populisme et à l'extrême droite. Une identité qui repose davantage sur ce qu'elle n'est pas ou ne souhaite pas être que sur ce qu'elle est ou souhaiterait être. Les quelques rares extraits consacrés à l'esprit de l'Amérique blanche et chrétienne et à la France éternelle contrastent avec les ouvrages et les

discours spécifiquement préparés pour dénoncer les menaces et les intentions inavouables des élites corrompues.

Le peu d'information sur ce 'peuple' à défendre en fait également un concept élastique que les deux auteurs peuvent utiliser dans des domaines variés sans risquer la contradiction. En tant que concept flou, le peuple rappelle le populisme et l'usage abusif qui est fait de l'idée du peuple par le leader charismatique. Ce concept élastique est utile pour dissimuler d'éventuelles incohérences entre des discours hostiles à des catégories entières de la population.

3.3 *La troisième catégorie d'acteurs*

3.3.1 *Buchanan et ses adeptes*

La troisième catégorie d'acteurs dans le type idéal de l'imaginaire conspirationniste regroupe quelques individus isolés qui connaissent la vérité sur les véritables enjeux de la politique et de l'histoire: le chef, le prophète, les adeptes, les théoriciens adeptes du complot, etc. Ils sont menacés par les forces de la conjuration à l'œuvre. Ils sont aussi lucides dans la mesure où ils sont les seuls à voir ce que le commun des mortels ne voit pas. D'une certaine manière, ils incarnent les forces du bien qui peuvent sauver la nation ou le monde (tant que cela est encore possible) contre les forces du mal qui organisent le complot.

Buchanan correspond partiellement à la figure des acteurs de la troisième catégorie. Chez les républicains en 1992, il est membre d'un parti de gouvernement aux commandes depuis longtemps du pouvoir exécutif aux Etats-Unis (deux mandats pour Reagan et un mandat pour Bush *senior*), et à ce titre, il incarne plus un homme du système 'complice' qu'un *outsider* capable de sauver le peuple américain de ses ennemis. Mais lorsqu'il tente d'incarner la principale figure du paléo-conservatisme dans le même parti, il représente une voix alternative capable de mettre en évidence des dangers que personne d'autres n'a vu dans sa propre formation politique. Au début des années 1990, lorsque dans la foulée de la première guerre du Golfe le président Bush annonce son intention de partir en croisade pour construire un 'Nouvel ordre mondial', Buchanan indique aux membres, aux militants et aux électeurs du parti républicain qu'une rupture importante est en train d'avoir lieu. Il se positionne alors comme le candidat 'nationaliste' qui mettra toujours les intérêts de l'Amérique avant le reste, et il s'oppose à Bush et aux 'mondialistes' qui cherchent à soumettre la richesse et le pouvoir des Etats-Unis à une force internationale et anonyme. Il s'offre comme le garant de l'autonomie et de la souveraineté de la nation américaine contre les complices du mondialisme qui tentent de prendre le contrôle du parti républicain.

En 2000, Buchanan va plus loin encore dans la rupture lorsqu'il devient le candidat du *Reform Party*. Une formation politique qui affirme sans ambiguïté la nécessité d'une troisième voie capable de soustraire l'Amérique à l'emprise des agents du 'Nouvel ordre mondial' qui ont pris le contrôle des deux grands partis, des médias, des institutions fédérales et de la Cour suprême. Buchanan est donc d'abord un homme du 'système' avant de devenir un homme du 'système' qui dénonce la dérive du 'système', notamment au sein du parti républicain, avant de devenir un homme 'hors système' et contre le 'système' en tant que candidat au *Reform Party*.

Devenu depuis écrivain, commentateur politique et éditorialiste, Buchanan dénonce scrupuleusement les moindres choix politiques qui permettent de renforcer la thèse de la conspiration mondiale. Auteur prolifique, ouvrage après ouvrage, article après article, il montre avec beaucoup de précisions et d'exemples comment un ensemble de politiques en apparence anodines obéissent en réalité à un agenda parallèle et caché, un agenda susceptible de rendre soudainement limpide la complexité du monde. Si Buchanan écrit des ouvrages et des articles depuis les années 1970, c'est surtout dans les années 1990 qu'il est question de trahison et de complot mondial, d'abord dans les discours politiques lors des différentes investitures à la présidentielle, ensuite plus tard, dans les derniers ouvrages publiés entre 2001 et 2006. En effet, si *Right from the beginning* (1988), *The Great Betrayal* (1998), et *A Republic, not an Empire* (1999) évoquent chacun séparément l'idée de la manipulation des élites contre l'Amérique, ce n'est que dans *The Death of the West* (2001), *Where the right went wrong* (2004) et *State of Emergency* (2006) que toute une série de faits, déjà dénoncés auparavant, sont réutilisés et intégrés dans une analyse systématique impliquant une vaste conspiration.

3.3.1.1 *Les valeurs à défendre et les politiques à mettre en œuvre*

Buchanan défend la survie de l'Amérique blanche et chrétienne. Pour protéger celle-ci et l'Occident en général, il prône sur le plan politique un régime démocratique inspiré par Dieu et basé sur les valeurs chrétiennes, il prône la République telle qu'elle a été voulue par les ancêtres et les Pères fondateurs. L'importance que Buchanan accorde à la constitution et à la Bible, les deux seuls textes légitimes à ses yeux, témoigne de cet attachement.

Au niveau de l'organisation de la société, Buchanan exprime un attachement viscéral à l'ordre et aux hiérarchies traditionnelles. 'But because our children are our future, we can't let that happen. We can't walk away from this battle. I pledge to you: I will use the bully pulpit of the Presidency of the United States, to the full extent of my power and ability, to defend American traditions and the values of faith,

family, and country, from any and all directions. And, together, we will chase the purveyors of sex and violence back beneath the rocks whence they came' ('1996 Announcement Speech', le 20 mars 1995: 7).

Buchanan glorifie le travail dur, la famille et l'amour de la patrie, il vilipende l'argent facile (la finance), l'individualisme et le mondialisme. Au niveau identitaire, les règles sont simples: le sang et le sol, la filiation familiale et la naissance sur le territoire américain sont les seuls garants de la fidélité, de l'amour et de la loyauté du citoyen américain à sa patrie. Sur le plan métaphysique, Buchanan rejette les multiples tentatives pour mettre l'homme au centre et à la place de Dieu, qu'il soit question de laïcité, d'humanisme ou d'athéisme.

A plusieurs reprises, Buchanan a énuméré un certain nombre de politiques concrètes à mettre en œuvre dans les plus brefs délais pour lutter contre le déclin et la disparition de l'Amérique blanche et chrétienne. Un ensemble de propositions apparaît une première fois en 1988, il annonce de façon synthétique la plupart des combats que Buchanan va mener durant la vingtaine d'années qui va suivre.

Here are ten amendments whose submission to Congress, (...), would engender an overdue national debate (...) about where we are going as a people: 1. For purposes of this Constitution, the unborn child shall be considered a 'person' whose right to life shall not be abrogated without due process of law. 2. Nothing in this Constitution prohibits the states from imposing capital punishment upon conviction for heinous crimes, or for habitual criminal offenders. 3. English is the official language of the United States, and Congress may legislate to this end. 4. All federal judges and Justices of the Supreme Court shall be subject to reconfirmation by the Congress every eight years. 5. Decisions of the Supreme Court may be set aside by a two-thirds vote of both houses of Congress, with the approval of the President. 6. The Twenty-Second Amendment to the Constitution (restricting Presidents to two full terms) is hereby repealed. 7. The President shall propose and Congress shall adopt, for each fiscal year, a budget balanced between projected revenues and expenditures. 8. Nothing in this Constitution prohibits the free and voluntary expression of religious faith, or religious instruction and association, within the public institutions, or public schools, of the United States. 9. Discrimination on the basis of race, either in favor of or against any citizen, is prohibited by this Constitution, as is the use of racial criteria in the involuntary assignment of children to public school. 10. Coterminous with each presidential election, the American people may, through popular initiative and referendum, invalidate,

or make, laws for the United States. (*Right from the Beginning* 1988: 356 et 357)

La plupart des amendements proposés en 1988 se retrouvent dans les propositions de la fin des années 1990 et du début des années 2000 et témoignent d'une certaine stabilité dans les idées. A la lutte contre l'avortement et les politiques d'*affirmative action*, à la défense de la liberté religieuse et de l'anglais comme langue nationale, à la lutte contre les pouvoirs de la Cour suprême, Buchanan ajoute en 2001 de nouvelles politiques liées pêle-mêle à l'immigration, aux frontières, à la dénatalité ou encore à la révolution culturelle. Des politiques qui ensemble visent à lutter contre quatre dangers particuliers.

But America and the West face four clear and present dangers. The first is a dying population. Second is the mass immigration of peoples of different colors, creeds, and cultures, changing the character of the West forever. The third is the rise to dominance of an anti-Western culture in the West, deeply hostile to its religions, traditions, and morality, which has already sundered the West. The fourth is the breakup of nations and the defection of ruling elites to a world government whose rise entails the end of nations. (*The Death of the West* 2001: 228)

Right from the beginning (1988) est le point de départ de tout ce que Buchanan va développer dans les années 1990 et 2000. Si Buchanan ne parle pas de complot en 1988, son expérience personnelle dans le journalisme et en politique ainsi que ses critiques vis-à-vis des dérives de la révolution des droits civils et de la Cour suprême annoncent les écrits qui vont suivre. *The Great Betrayal* (1998) évoque la tension entre le développement de l'économie globale et l'intérêt des Etats-nations avec la victoire en termes de commerce international des globalistes sur les patriotes. *A Republic not an Empire* (1999) porte plus particulièrement sur l'histoire de la politique étrangère des Etats-Unis, *The Death of the West* (2001) évoque la disparition de l'Occident blanc et chrétien en raison de la dénatalité ainsi que la révolution culturelle à l'œuvre, c'est le premier ouvrage où apparaît clairement l'idée d'une conspiration mondiale, *Where the right went wrong* (2004) analyse également les enjeux qui précèdent mais plus particulièrement au niveau interne du parti républicain, et *State of Emergency* (2006) enfin, évoque d'une part l'invasion de l'Amérique par le biais de l'immigration légale et illégale, notamment en provenance du Mexique, et d'autre part l'hégémonie grandissante de l'Islam dans le monde et en Occident. Ces deux sujets étant intégrés à l'idée du complot mondial.

3.3.2 *Le Pen et ses adeptes*

Un discours prononcé le 1^{er} mai 2000 lors de la 'Fête de Jeanne d'Arc' illustre correctement qui sont les membres de la troisième catégorie d'acteurs pour Le Pen:

Merci à tous, d'être venus fidèlement comme chaque année, témoigner votre fidélité et votre affection à Jeanne d'Arc, symbole sublime de l'amour de la Patrie. Honneur à Jeanne et honneur à vous tous, pour beaucoup venus de si loin, à ceux aussi qui ont consacré les trois derniers jours au Congrès du Front national. (...). Pour la 2^{ème} fois, le Front national est venu rendre à Jeanne d'Arc, l'hommage national qui lui est dû. (...). Jeanne d'Arc n'est pas seulement une héroïne de la Résistance Nationale, elle est une princesse de l'amour de la Patrie, un modèle des plus belles qualités humaines (...). Il convient donc que notre propre restauration, que nos plans d'action pour l'indépendance de la France, le sauvetage de la famille française, celui de notre identité nationale, ceux des réformes qu'attend un peuple inquiet, s'inspirent de son génie et soient placés sous son patronage. Ils ne seront réalisés, en effet, que de haute lutte, face à des puissances adverses apparemment sorties de l'Enfer, ce que l'on appelle avec une parfaite justesse l'«anti France». ('Fête de Jeanne d'Arc du 1^{er} mai 2000', le 1^{er} mai 2000: 2)

La France est en péril, et inspiré par Jeanne, Le Pen guide les militants et les cadres du parti pour sauver la famille française et l'identité nationale. Les écrits et les discours de Le Pen sous-entendent qu'il voit un danger que les autres ne voient pas, ne veulent pas voir ou ne parviennent pas à voir en raison de manipulations. Le Pen se présente comme celui qui est capable d'analyser la vie politique d'une manière radicalement nouvelle. Son expérience personnelle, son intelligence et sa lucidité lui permettent de saisir les véritables enjeux qui animent la politique et l'histoire, elles lui offrent les moyens de deviner ce qui se passe réellement et les menaces qui pèsent sur le peuple et la nation française. Bien plus qu'un simple homme politique qui expose ses vues et ses projets, Le Pen est celui qui est en rupture avec la classe politique qu'il accuse de connivence voire de complicité avec les agents de la conspiration. Le Pen voit ce que les autres ne parviennent pas à voir, il sait ce qui se passe derrière les discours officiels, il comprend les enjeux et les menaces et est prêt à annoncer aux militants et aux cadres la sinistre nouvelle de la manipulation: l'œuvre de l'anti-France.

La plupart des écrits et des discours de Le Pen s'articulent autour de l'idée fondamentale selon laquelle la politique et l'histoire font l'objet d'une manipulation permanente. Ses ouvrages et ses discours ne

cessent d'évoquer le complot des élites contre le peuple, la conspiration des élites internationales contre la nation française. La rhétorique de Le Pen part du principe qu'à côté de l'histoire officielle et des discours politiques se cache une histoire parallèle faite d'intrigues, de conjurations et de manipulations. Le Pen produit des théories du complot et renvoie à d'autres auteurs adeptes des théories du complot. L'exemple le plus marquant à ce sujet est sans aucun doute le soutien déterminant que Le Pen a pu apporter aux historiens négationnistes, des historiens dont le travail repose sur l'idée selon laquelle la Shoah est une invention de la propagande américaine et sioniste après la deuxième guerre mondiale en vue de culpabiliser les nations européennes.

Le Pen affirme à plusieurs reprises que son devoir est d'annoncer au peuple les catastrophes qui le menacent et à ce titre il se présente comme le guide qui peut sauver ce dernier du cataclysme. Le Pen se positionne comme un prophète au sens étymologique du terme: celui qui prédit l'avenir et révèle des vérités cachées. Il est le sauveur, le guide, l'homme qui va protéger le peuple contre ses ennemis, le chef qui va aider le peuple à échapper au terrible complot qui vise la disparition de la race blanche et la construction d'une société mondiale multiculturelle. En définitive, Le Pen incarne les forces du bien contre les forces du mal, les 'forces patriotes' contre les 'forces mondialistes'.

3.3.2.1 *Les valeurs à défendre et les politiques à mettre en œuvre*

Le Pen évoque un 'âge d'or' avec lequel il faut renouer, un ordre qu'il faut retrouver. Contre les forces obscures du mondialisme, il vante la France profonde et éternelle et glorifie le sang et le sol, le peuple et son territoire, la nation, son identité et sa souveraineté. Contre la société métissée et mondiale, il évoque les traditions et les ancêtres, le travail, la famille et la patrie, c'est-à-dire la somme des morts et des vivants, et Dieu qui les accompagne.

Au niveau des objectifs politiques, un discours donné en septembre 2001, quelques mois avant les élections présidentielles, illustre correctement les moyens que Le Pen compte mettre en œuvre pour lutter contre le 'Nouvel ordre mondial'.

D'abord, Le Pen évoque la nécessité de redonner la parole au peuple, une parole qui a été confisquée par les élites illégitimes, les médias, 'l'Etablissement', la 'bande des quatre' et les bureaucrates en tous genres: 'Le système politique français est bloqué, les institutions sont affaiblies, la démocratie bafouée. Pour sortir de cette confusion, je m'engage à instituer une République référendaire et à organiser le gouvernement du peuple par le peuple en consultant les Français sur les sujets essentiels qui déterminent leur avenir: l'Europe, l'immigration, le fiscalisme, l'enseignement et la sécurité' ('21^e Fête des Bleu-Blanc-Rouge 2001', le 23 septembre 2001:10).

Ensuite, Le Pen propose de restaurer la souveraineté de la France. Cela implique une marche arrière au niveau des engagements de la France tant sur le plan européen qu'au niveau des institutions internationales: 'Elu président de la République, je m'engage à prendre les mesures qui s'imposent afin de rendre à la France son indépendance et son unité. Je proposerai en particulier aux Français la dénonciation des traités ou accords européens actuels (Maastricht, Amsterdam, Schengen), l'abrogation de la monnaie unique et le retour à notre franc national' ('21^e Fête des Bleu-Blanc-Rouge 2001', le 23 septembre 2001: 11).

Il s'agit également de rétablir l'ordre et la loi: 'Les Français sont confrontés à une dramatique explosion de la criminalité, de la violence, des trafics multiples, du nombre de viols, de meurtres et d'actes de barbarie, et aussi des risques de terrorisme. La sécurité est pourtant la première des libertés. Je m'engage, par une politique de fermeté et de volonté, fondée sur la tolérance zéro, à restaurer l'ordre et la loi et à organiser un référendum sur le rétablissement de la peine de mort pour les crimes les plus graves' ('21^e Fête des Bleu-Blanc-Rouge 2001', le 23 septembre 2001: 11).

L'immigration et la dénatalité sont au cœur des préoccupations de Le Pen. Au niveau des flux migratoires, plusieurs lois doivent être abrogées:

Menace dans tous les aspects de notre vie nationale, l'immigration-invasion doit faire l'objet d'une politique volontaire et cohérente: je m'engage à mettre en œuvre l'abrogation du regroupement familial, la restriction du droit d'asile aux seules personnes réellement persécutées par leur Etat d'origine, le rétablissement des contrôles à nos frontières, la lutte contre le travail clandestin, l'attribution de la nationalité exclusivement à celles et ceux qui en sont dignes, et l'affirmation claire et nette dans notre Constitution de la préférence nationale en matière d'emploi, de logement et d'aide sociale. ('21^e Fête des Bleu-Blanc-Rouge 2001', le 23 septembre 2001: 11)

Au niveau de la dénatalité, Le Pen propose de faire de la famille une priorité: 'La famille est le socle de notre société. Je m'engage à lancer une politique volontariste en faveur de la natalité. Avantages sociaux et fiscaux seront accordés aux familles françaises, notamment le revenu et la retraite parentaux. La préférence nationale s'appliquera en matière de logement, de santé et d'allocations familiales. Si je suis élu président de la République, la famille redeviendra un élément fondamental d'équilibre et d'épanouissement pour tous les Français' ('21^e Fête des Bleu-Blanc-Rouge 2001, le 23 septembre 2001': 11). Et de défendre la vie contre la 'culture de la mort':

Les atteintes à la vie se sont multipliées: mépris de la vie humaine de sa conception à son terme naturel, expérimentations génétiques hasardeuses, risques alimentaires inconsidérés ('vache folle', etc.), pollutions et dégradations de l'environnement, traitements barbares infligés aux animaux... Tout concourt à la destruction de la vie, des milieux naturels et de leurs équilibres. Je m'engage à faire de nouveau triompher la vie sur la culture de mort, à défendre la véritable écologie, protection raisonnée du monde vivant, et à donner à chaque Français un cadre de vie digne de l'exceptionnel capital de civilisation dont nous avons hérité. ('21^e Fête des Bleu-Blanc-Rouge 2001', le 23 septembre 2001: 12)

Le Pen a l'intention d'utiliser le referendum pour appuyer les différentes politiques qu'il compte mettre en œuvre. L'ensemble des projets évoqués plus haut fera l'objet d'une consultation populaire. Le Pen vise également le rétablissement de la liberté d'expression et partant l'abrogation de la loi Gayssot qui réprime le négationnisme: 'Si je suis élu, j'ai prévu cinq referendums sur cinq ans. (...). En 2005, restaurer les libertés individuelles en autorisant le gouvernement (...) à rétablir la liberté scolaire et à garantir la libre expression des hommes et des idées' (*Parole d'homme!* 2002: 77 et 78).

Pour rendre à la France sa grandeur et sa fierté, Le Pen mise sur la religion, l'école, l'armée et la famille, quatre institutions qui apparaissent souvent comme les moyens les plus efficaces pour redresser la France et renouer avec l'âge d'or'.

Autrefois, la famille relayait l'enseignement de l'Eglise, souvent par l'intermédiaire des femmes, la morale familiale étant la même que dans la religion. Quant à l'école, elle relayait encore ce système de valeurs, que ce soit, à Dieu près, dans l'école religieuse ou laïque. Et puis, il y avait, pour finir, l'armée qui, en quelque sorte, venait couronner l'édifice en enseignant le patriotisme, le sens de l'honneur, de la discipline et du sacrifice, lequel pouvait même être suprême. Tout cela donnait des repères, ceux du bien et ceux du mal. Le bien pour lequel la société vous récompensait et, si elle ne récompensait pas assez, Dieu faisait le reste dans une autre vie. Et le mal pour lequel la société vous punissait; mais, là aussi, il y avait toujours possibilité de faire appel dans l'au-delà en cas d'injustice. (*Parole d'homme!* 2002: 24 et 25)

3.3.3 *Approche comparative: la troisième catégorie d'acteurs*

A bien des égards, les deux auteurs étudiés se présentent en prophète, en meneur, en chef, en homme providentiel qui offre de mener le

peuple vers l'harmonie et le bonheur. Si l'homme politique peut avoir ce type de rôle, notamment en période de crise, il y a chez Buchanan et Le Pen une capacité à se mettre en scène et à s'attribuer un rôle de sauveur et de guide. Cette capacité va de pair avec leur talent pour évoquer une Amérique et une France au bord de l'écroulement moral et de la catastrophe économique et sociale. Occasionnellement, Buchanan évoque le désespoir des gens venus à sa rencontre en campagne électorale pour qu'il remette le pays sur pied: "Pat, we're losing the country we grew up in" (*The Death of the West* 2001: 1). Le Pen ne cesse de rappeler que son rôle est d'annoncer les mauvaises nouvelles: 'Un homme politique, c'est un pré-voyant, c'est-à-dire un homme qui doit voir loin, plus loin que les autres et je dirais même que c'est sa mission fondamentale. Il doit s'élever pour voir loin et partant, avertir, dire la vérité, même si cette vérité n'est pas toujours agréable à entendre de la part de ceux qui lui ont confié cette mission' (*Les Français d'abord* 1984: 178).

Ils ont compris que la politique et l'histoire n'étaient pas une question de démocratie, de négociation et de compromis à l'intérieur des nations, de diplomatie et de rapports de force dans le domaine international mais une question de conspiration sournoise sur plusieurs décennies et à l'échelle mondiale. Toute la production analysée dans les deux corpus évoque cette dénonciation et jette des passerelles entre des enjeux politiques en apparence sans liens les uns avec les autres: dénatalité, homosexualité, immigration, insécurité, libre échange, matérialisme, athéisme, etc. Au niveau de leur rapport à la conspiration et aux complices du 'système', il faut noter que l'expérience professionnelle de Buchanan affiche des variations importantes en comparaison avec celle de Le Pen. Vis-à-vis de l'*establishment*, le premier est d'abord un *insider* avant d'être un *outsider* alors que le second ne manque jamais de rappeler qu'au Front national, 'ils sont seuls contre tous', seuls contre la 'bande des quatre', les journalistes du système politico-médiatique et les forces de l'antiracisme. Cette différence aura des implications plus bas dans l'analyse.

4 La place du conspirationnisme dans le terrain étudié

4.1 L'imaginaire conspirationniste chez Buchanan

Les mots et expressions 'complot', 'conspiration', 'conjuraison' et 'cinquième colonne' ou encore 'cabale' n'apparaissent que très rarement dans le corpus analysé. S'ils sont peu nombreux dans le corpus, l'idée selon laquelle l'histoire et la politique dissimulent un agenda caché est en revanche très présente. Dans des proportions différentes d'un ouvrage ou d'un discours à l'autre, et surtout d'une période à l'autre, l'idée de la révolution à l'œuvre et du 'Nouvel ordre mondial' fait lentement

son apparition, avec une rupture importante en 1991 où Buchanan prend ses distances avec une partie du parti républicain qu'il accuse d'être aux ordres du 'globalisme', en 2000 où il est candidat du *Reform party* contre le 'système' et de 2001 à 2006 où il quitte pour la première fois totalement le champ politique dans lequel il est depuis 1966 (comme conseiller de Richard Nixon), une période de cinq ans à ce jour pendant laquelle il publie trois de ses ouvrages les plus aboutis sur les agents de la révolution, leurs objectifs, leurs méthodes et leurs complices.

Reprenons maintenant les différentes caractéristiques de l'imaginaire conspirationniste dans sa formulation idéaltypique et essayons de voir dans quelle mesure l'analyse politique de Buchanan est imprégnée de cet imaginaire.

Au niveau du schéma de base de la théorie du complot, les données disponibles correspondent de façon inégale aux trois catégories d'acteurs. La première catégorie a pu facilement être illustrée, plusieurs types d'acteurs considérés par Buchanan comme les auteurs d'une conspiration à l'échelle mondiale en témoignent. Il y a des acteurs secrets aux activités secrètes dont les objectifs ont été mis à jour par Buchanan: les 'agents de la révolution' qui traversent ses discours et ses ouvrages dans les années 1990 et 2000, qui contrôlent un certain nombre de politiques sur la scène américaine et mondiale et dont on ne sait en définitive pas grand'chose en dehors de leurs objectifs. Ces acteurs secrets manipulent des fondations, des institutions et des associations aux activités non secrètes que Buchanan évoque en parlant de l'éducation, des médias ou de Hollywood. Il y a des acteurs non secrets aux activités secrètes comme l'OMC ou l'ONU qui, chez Buchanan, obéissent à un agenda différent de l'agenda officiel. L'idée du 'pouvoir derrière le pouvoir' apparaît régulièrement dans le corpus. On passe du néo-conservatisme sous 'contrôle juif' au parti républicain contrôlé par les globalistes, puis au système politique américain contrôlé par les agents de la révolution. Cette idée multiplie des acteurs à l'identité secrète, aux activités secrètes ou aux objectifs réels secrets et occultés par des projets de 'façade'.

La troisième catégorie d'acteurs répond également à la formulation idéaltypique. Buchanan se présente comme un guide capable de montrer au peuple les menaces qui pèsent sur lui et le chemin à suivre pour échapper au cataclysme. Ce faisant, il se présente comme celui qui voit ce que les autres ne voient pas et joue le rôle de prophète. Si la première et la troisième catégorie d'acteurs ont pu être facilement illustrées avec les données disponibles, il en va autrement avec la deuxième catégorie d'acteurs. En effet, l'ensemble des données visent à démontrer la machination à l'œuvre et les individus qui en sont responsables

et peu de place est réservée à la description de cette fameuse population américaine victime du mondialisme.

Les principaux contenus repris dans la formulation idéaltypique du conspirationnisme renvoient au complot des Illuminés de Bavière et/ou des francs-maçons, au complot juif, judéo-maçonnique et judéo-bolchévique, au complot mondialiste et enfin au complot américano-sioniste. On retrouve une partie de ces complots dans le corpus de Buchanan. Le complot juif ou américano-sioniste est évoqué via le contrôle des Juifs sur le néo-conservatisme, le contrôle des neo-conservateurs sur le parti républicain et partant l'influence déterminante du lobby juif sur la politique étrangère américaine, notamment en ce qui concerne la volonté de mettre sur pied un 'Nouvel ordre mondial'. L'analyse de Buchanan évoque à chaque fois un pouvoir caché derrière un autre pouvoir, et cela à plusieurs niveaux, et au final l'idée de l'agenda caché au profit d'une minorité illégitime fait son apparition. Notons que ce n'est pas la sécurité d'Israël en tant que préoccupation du 'lobby juif' qui est dénoncée par Buchanan mais bien l'intégration de celle-ci dans un programme plus vaste de gouvernement mondial et de réduction des individus à des consommateurs aliénés.

Les Illuminés de Bavière et les francs-maçons n'apparaissent pas dans le corpus, pas plus que le complot judéo-maçonnique.

En matière de judéo-bolchevisme, la référence régulière à l'école de Francfort et à Marx peut laisser entendre – à celui qui veut l'entendre – que des Juifs sont responsables de la guerre culturelle et idéologique contre les valeurs chrétiennes de l'Amérique, notamment par le biais d'une philosophie critique d'inspiration marxiste. Notons cependant que les extraits les plus longs sur ce sujet ne côtoient pas les analyses de la mainmise des Juifs sur le néo-conservatisme et la politique étrangère américaine. Ce qui laisse un doute sur la volonté d'établir un lien de causalité à cet endroit.

Au niveau métaphysique, la formulation idéaltypique du conspirationnisme implique l'idée qu'en politique, tout est lié, tout est voulu, tout a un sens. Ce trait apparaît progressivement chez Buchanan pour aboutir à trois ouvrages entre 2001 et 2006 qui systématiseront toute sa pensée (*The Death of the West, Where the Right Went Wrong* et *State of Emergency*).

Tout est lié en politique, et tout peut brutalement signifier quelque chose de spécifique et de nouveau lorsque quelqu'un est capable d'établir les liens de causalité entre différents éléments. Buchanan ne se contente pas de l'un ou l'autre complot ciblé dans le temps et dans l'espace, il n'évoque ni assassinat, ni mission spéciale de la CIA, ni coup d'Etat. Son registre d'analyse est beaucoup plus général, il dénonce une conspiration à l'échelle internationale qui permet de resituer dans le cadre d'une lecture spécifique un nombre important de processus

politiques et de réalités sociales disparates: agents de la révolution, intermédiaires complices et population mondiale manipulée; immigration, disparition de la 'race' blanche et multiculturalité; mondialisation, pauvreté et consommation de masse; recul des valeurs chrétiennes, laïcité et révolution culturelle; communisme, capitalisme et 'Nouvel ordre mondial'; etc. Les agents de la révolution ont mis la main sur les institutions qui influencent les esprits et décident de ce qui est bon ou mauvais, acceptable ou inacceptable, légal ou illégal. Par ce biais, ils ont discrédité les valeurs chrétiennes et imposé un nouvel ordre moral où pornographie, célibat, féminisme, homosexualité, avortement et autres moyens de contraception sont la norme. Un nouvel ordre moral qui favorise la dénatalité et la disparition progressive de l'Amérique blanche et chrétienne, un complot qui vise à accélérer la construction du 'Nouvel ordre mondial' et d'une société unique, mondiale et multiculturelle faite de consommateurs aliénés, déracinés et sans âme.

Mises ensemble, ces données montrent que l'articulation du discours de Buchanan repose sur une autre idée essentielle qui est propre à l'imaginaire conspirationniste: l'idée que certaines personnes sont capables à elles seules de faire l'histoire et qu'à ce titre, tout ce qui arrive en politique a été délibérément décidé et voulu. La théorie du complot repose sur une combinaison subtile entre une démarche cartésienne et une démarche hégélienne dans l'analyse du rapport que les hommes ont à l'histoire. La première postule que ceux-ci maîtrisent l'histoire qu'ils font, la deuxième postule que la 'ruse de la raison' dépasse la capacité des hommes à maîtriser et à comprendre l'histoire qu'ils font. Dans l'imaginaire conspirationniste, quelques conspirateurs font l'histoire, et le reste de la population est dépassée par une histoire dont elle ne connaît pas les véritables enjeux. En conséquence, tout ce qui arrive en politique a été délibérément décidé et voulu par ceux qui contrôlent le destin collectif, ce constat anime la production discursive de Buchanan.

Si tout est lié, si l'histoire et la politique ne sont que le résultat maîtrisé et 'sous contrôle' de volontés individuelles spécifiques, tout devient facile à comprendre. Et avec Girardet, on peut dire que 'tous les faits, quel que soit l'ordre dont ils relèvent, se trouvent ramenés, par une logique apparemment inflexible, à une même et unique causalité, à la fois élémentaire et toute-puissante' (Girardet 1986: 54 et 55). Tout se passe 'comme si une grille interprétative se trouvait établie dans laquelle se verrait inséré l'ensemble des événements du temps présent, y compris bien entendu les plus déroutants et les plus angoissants. (Et) par là même l'inconnu infiniment redoutable des questions sans réponse cède devant un système organisé d'évidences nouvelles' (Girardet 1986: 55). La cause unique susceptible de lever la complexité du monde et d'expliquer le malheur des hommes est un élément essentiel du

conspirationnisme. L'ennemi unique et clairement identifié permet d'écarter la complexité de la réalité sociale et politique au profit d'une opposition simple et limpide entre les bons et les mauvais: la population qui aspire au bonheur et les agents de la révolution qui ont confisqué les institutions pour servir leurs intérêts.

Au niveau épistémologique, la formulation idéaltypique du conspirationnisme implique qu'une bonne partie de ce qui est présenté comme 'vrai' est 'faux' et que la vérité doit être trouvée derrière les manipulations. Ce postulat implique une herméneutique de la suspicion et la nécessité de 'lire le monde à l'envers' pour en saisir les véritables enjeux. Le discours de Buchanan ne correspond que partiellement à cette épistémologie propre aux producteurs de théories du complot. En effet, si Buchanan remet en question un nombre considérable de faits et de vérités proposés par les pouvoirs publics, les manuels scolaires et les médias, il ne rejette pas catégoriquement ceux-ci, et au contraire, il sélectionne une partie importante de ses sources et tentent de se faire sa propre opinion. Il en va ainsi par exemple des statistiques de la criminalité des blancs qu'il ne remet pas en question mais dont il regrette qu'elle ne s'intéresse pas davantage aux crimes racistes des afro-américains à l'encontre des blancs. Les ouvrages de Buchanan sont remplis de références diverses et variées qui témoignent de cette volonté d'utiliser des sources officielles et des ouvrages qui font autorité.

Deux explications existent pour expliquer cet écart entre le type idéal et le terrain étudié. D'abord la théorie du complot n'est possible que lorsqu'elle se base sur un minimum de faits avérés et admis par tous, et Buchanan a bien saisi l'importance de mobiliser des données, des chiffres et des faits politiques reconnus par tous pour ensuite proposer une lecture alternative des causes et des conséquences de certaines politiques. Ensuite, répétons-le, Buchanan a connu de l'intérieur les milieux politiques de Washington et un certain nombre de médias et à ce titre, son expérience professionnelle personnelle tempère et limite la méfiance qu'il peut avoir vis-à-vis de ces milieux.

Enfin, le type idéal de l'imaginaire conspirationniste faisait référence à des complots ourdis avant et après les révolutions française et américaine et à une certaine sécularisation, après ces révolutions, des actes commis au Moyen Âge par la main ou sur les ordres du diable. Si Dieu et les valeurs chrétiennes apparaissent dans le corpus, rien dans le corpus ne permet de relier au complot mondialiste dénoncé par Buchanan une quelconque intervention du diable.

4.2 *L'imaginaire conspirationniste chez Le Pen*

Les concepts de complot, de conspiration, de conjuration ou de cabale apparaissent régulièrement dans les ouvrages et les discours de Le

Pen: 'conspiration contre les peuples et les nations d'Europe' (*J'ai vu juste* 1998: 72), 'le complot de Maastricht' (*J'ai vu juste* 1998: 85), 'ils ont comploté la mort du Franc' ('Fête de Jeanne d'Arc du 1^{er} Mai 1998', le 1^{er} mai 1998: 6), 'le complot de la Révolution mondialiste' ('Meeting à Paris', le 2 mars 2000: 10), 'le complot contre la France' ('Fête de Jeanne d'Arc du 1^{er} mai 2004', le 1^{er} mai 2004: 4), etc. Ils viennent renforcer l'idée selon laquelle l'histoire et la politique dissimulent un agenda caché. Le complot apparaît à deux niveaux, d'une part au niveau national avec 'l'Etablissement' et la 'bande des quatre', d'autre part au niveau européen et international avec les 'bureaucrates apatrides' et la 'haute finance vagabonde'. Si l'idée de la manipulation au plan national est ancienne chez Le Pen, l'idée du complot européen – le complot euro-mondialiste – fait son apparition au tout début des années 1990 à l'approche du traité de Maastricht (1992), au moment de la guerre du Golfe en 1991. La signature du traité (1992) et l'idée du 'Nouvel ordre mondial' de Bush père qui justifie une intervention militaire en Irak constituent un tournant politique capital pour Le Pen, un tournant qui explique pourquoi, par après, l'idée du complot mondial va devenir de plus en plus présente dans les discours et les ouvrages qui vont suivre.

Reprenons maintenant les différentes caractéristiques de l'imaginaire conspirationniste dans sa formulation idéaltypique et essayons de voir dans quelle mesure l'analyse politique Le Pen est imprégnée de cet imaginaire.

Au niveau du schéma de base de la théorie du complot, de nombreuses données permettent d'illustrer les trois catégories d'acteurs. Les exemples ne manquent pas pour illustrer le peuple français (deuxième catégorie d'acteurs) manipulé par quelques conspirateurs (première catégorie), un peuple et une nation qui peuvent cependant être sauvés si le 'guide' Le Pen (troisième catégorie) parvient à annoncer la sinistre nouvelle et à engager le redressement national. Les exemples ne manquent pas pour illustrer la nation charnelle, somme des morts et des vivants, menacée par l'euro-mondialisme 'cheval de Troie' du mondialisme, étape provisoire vers un super 'Etat socialiste mondial'.

Les données sont nombreuses pour illustrer la première catégorie d'acteurs. Si on trouve peu de groupes secrets aux activités secrètes – Le Pen évoque une seule fois les Illuminés de Bavière –, les groupes non secrets aux activités secrètes sont légion et jouent un rôle important au sein de la société française: franc-maçonnerie, lobby juif, groupe de Bilderberg, Trilatérale, etc. On trouve également beaucoup d'institutions non secrètes pilotées par des groupements occultes: Ligue des droits de l'homme, 'lobby antiracistes', Licra, etc. Enfin, Le Pen évoque des acteurs non secrets aux activités officiellement 'non secrètes' mais en réalité secrètes comme l'OMC ou l'ONU qui obéissent à un agenda 'mondialiste' dissimulé derrière de prétendues missions de paix ou de

réglementations du commerce international. Les concepts 'd'Etablissement', de 'bande des quatre' et de 'haute finance vagabonde et apatride' obéissent à des processus de généralisation et de personnification qui rappellent les caractéristiques de la première catégorie d'acteurs: l'ennemi ne doit pas être trop personnifié et partant trop 'humanisé', mais il doit aussi ne pas être trop abstrait, il faut qu'on puisse le reconnaître.

L'idée de la nation charnelle menacée par 'l'invasion immigrée', l'image du peuple français abusé par les 'élites apatrides', la figure du travailleur spolié par les banques et la finance offrent une certaine correspondance avec la deuxième catégorie d'acteurs: les victimes naïves de la conspiration.

Enfin, Le Pen incarne à la fois le prophète et le guide charismatique, le producteur de théories du complot et le relais de théories produites par d'autres acteurs, notamment en ce qui concerne les écrits négationnistes. En indiquant clairement que son rôle consiste à annoncer les mauvaises nouvelles et à montrer les menaces qui pèsent sur la France, Le Pen fait écho au rôle de la troisième catégorie d'acteurs.

Les principaux contenus repris dans la formulation idéaltypique du conspirationnisme renvoient au complot des Illuminés de Bavière et/ou des francs-maçons, au complot juif, judéo-maçonnique et judéo-bolchévique, au complot mondialiste et enfin au complot américano-sioniste. Ces complots et leurs différentes combinaisons apparaissent tous dans le corpus, seul le judéo-bolchevisme n'apparaît pas comme tel. Le Grand Orient et le lobby juif sont cités régulièrement et présentés comme des 'forces occultes' qui contrôlent la politique, les médias, la magistrature, les banques, etc. Le lobby juif est évoqué implicitement par le biais du lobby sioniste et du lobby mondialiste à la solde d'Israël et des Etats-Unis. Les attaques à l'encontre du B'naï Brith ou les critiques adressées spécifiquement à certains journalistes juifs en sont les illustrations les plus courantes.

Au niveau métaphysique, la formulation idéaltypique du conspirationnisme implique l'idée qu'en politique, tout est lié, tout est voulu, tout a un sens. Le Pen ne se contente pas d'évoquer une trahison en haut lieu ou une manipulation des services secrets, il intègre toute la politique française dans un univers où le complot est le seul moteur de l'histoire.

Le Pen dénonce une conspiration qui permet de lier un nombre important de processus politiques disparates: mondialisation et libéralisme sauvage, communisme et capitalisme, chute des frontières, des nations et des 'races', immigration et multiculturalité, 'Nouvel ordre mondial', etc. Les adeptes de la nouvelle religion ont mis la main sur les institutions qui façonnent les esprits et les mentalités. Ils ont imposé un nouvel ordre moral qui favorise la dénatalité et la disparition progressive de la France au profit d'une société unique, mondiale et multiculturelle faite de consommateurs aliénés, déracinés et sans âme.

Tout est lié et une fois la manipulation levée par Le Pen, la complexité tombe au profit d'un sens à l'histoire simple à découvrir.

La conspiration dénoncée montre que l'articulation du discours repose sur une autre idée essentielle: l'idée que certaines personnes sont capables à elles seules de faire l'histoire – de manipuler l'histoire –, et qu'en conséquence, tout ce qui arrive en politique a été délibérément décidé et voulu. Si la population européenne est en déclin sur le plan de la natalité, si une 'culture de la mort' est diffusée à l'école et dans les médias, si l'immigration est encouragée, ce n'est pas par hasard, c'est le fruit d'un plan caché et concerté. Plus exactement, la conspiration rappelle autant l'idée selon laquelle les hommes – naïfs et honnêtes – ne font pas l'histoire que l'idée selon laquelle en réalité seulement certains hommes font l'histoire, ceux qui se cachent derrière le pouvoir, ceux qui tirent les ficelles dans l'ombre.

Enfin, si tout est lié et si tout a été voulu, les causes sur lesquelles il faut agir sont simples à découvrir. Et cela renvoie à l'idée de la cause unique susceptible de lever la complexité du monde et d'expliquer le malheur des hommes, un élément essentiel du conspirationnisme. Le bloc communiste a structuré la recherche de la cause unique pendant de nombreuses années, la chute du mur a provoqué un déplacement dans l'identification de l'ennemi unique: le 'Nouvel ordre mondial' et le super Etat socialiste. L'ennemi unique et clairement identifié permet d'écarter la complexité de la réalité au profit d'une opposition entre les bons et les mauvais: la nation française qui aspire au bonheur et les élitistes qui ont confisqué les institutions pour servir leurs intérêts 'cosmopolites et mondialistes'.

Au niveau épistémologique, la formulation idéaltypique du conspirationnisme implique qu'une bonne partie de ce qui est présenté comme 'vrai' est 'faux' et que la vérité doit être trouvée derrière les manipulations. Ce postulat implique une herméneutique de la suspicion et la nécessité de 'lire le monde à l'envers' pour en saisir les véritables enjeux.

Le Pen ne remet pas en question le crédit d'un certain nombre de sources officielles sur le chômage, l'insécurité, la pauvreté et les inégalités en France. Au contraire, lui et son parti mobilisent régulièrement des rapports et des statistiques publiés par les pouvoirs publics pour justifier leurs propos. Deux domaines font cependant exception: la production littéraire politique, journalistique et scientifique autour du racisme et de l'extrême droite d'une part, et les chiffres et les rapports autour de l'immigration légale et illégale d'autre part. Dans le premier cas, Le Pen dénonce l'instrumentalisation d'enquêtes et de recherches à des fins 'politiciennes': diaboliser le Front national. Dans le deuxième cas, il dénonce le 'mensonge de l'immigration' qui consiste à dissimuler ou 'taire' la réalité des chiffres sur l'immigration, son coût et ses liens avec l'insécurité et le chômage. Sur le plan épistémologique, à

l'exception du cas spécifique déjà évoqué de son soutien aux historiens négationnistes, Le Pen ne mobilise que partiellement l'herméneutique de la suspicion propre aux théoriciens du complot.

Le type idéal de l'imaginaire conspirationniste évoquait la différence entre des complots ourdis avant les révolutions française et américaine et pilotés par le diable et les complots organisés après ces révolutions par des individus. Il évoquait également un processus de sécularisation dans l'identification des responsables du complot. Si Dieu et les valeurs chrétiennes apparaissent dans le corpus de Le Pen, rien ne permet de relier le complot mondialiste à une quelconque intervention du diable.

4.3 *La dimension structurante du conspirationnisme dans le terrain étudié*

Les lignes qui précèdent montrent que le conspirationnisme anime une très grande partie de la production de Buchanan et de Le Pen. La question à laquelle il faut répondre maintenant est la suivante: le conspirationnisme est-il un élément essentiel, structurant et organisateur dans le terrain étudié?

D'un point de vue pratique, on peut considérer que l'imaginaire conspirationniste est structurant car les différentes parties du tableau idéal ont trouvé dans le corpus le matériau nécessaire pour réinterpréter de façon cohérente par rapport à eux-mêmes et entre eux les deux discours étudiés. Sans trahir les textes cités, le tableau offre une lecture alternative et unique de deux discours différents et issus de deux contextes différents. Se fondant sur de nombreuses citations souvent longues et sans équivoque, il fait surgir une vision cohérente du message implicite qui anime les discours. De façon certes parfois inégale mais de façon systématique, la réunion des données liées aux différentes entrées dans chaque section a fait surgir du sens nouveau, et la majorité des traits du tableau idéal trouve un écho dans les données. L'ensemble est cohérent.

D'un point de vue plus général, on peut d'abord considérer que le conspirationnisme n'est pas indispensable à l'articulation des constats et des revendications politiques de Buchanan. En effet, d'une certaine manière, l'imaginaire conspirationniste n'est pas indispensable pour évoquer le triomphe des 'globalistes', la délocalisation des entreprises, le pouvoir des multinationales, le libre échange, la concurrence internationale, ainsi que le chômage, les inégalités et la pauvreté qui en découlent. L'imaginaire conspirationniste n'est pas nécessaire pour s'opposer aux flux migratoires, pour dénoncer l'immigration clandestine et les 'vandales' du multiculturalisme, et pour constater le déclin, en termes de natalité, de la population d'origine européenne. Enfin, il n'est nullement obligatoire de parler de complot mondial pour regretter le

recul des valeurs chrétiennes et le rôle de la famille, ou craindre en revanche le succès de la laïcité dans le domaine public et politique aux Etats-Unis. Tout ce qui précède relève de réalités partiellement ou communément admises par d'autres acteurs dans le champ politique ou académique et si des divergences existent en la matière, ce n'est pas tant sur les réalités dénoncées que sur leurs causes et surtout leurs conséquences possibles.

De la même manière, les constats politiques de Le Pen peuvent chacun être mobilisé sans recours à l'idée du complot mondial contre la nation française. L'imaginaire conspirationniste n'est pas indispensable pour évoquer la mondialisation libérale, la concurrence sauvage sur le plan international, et le chômage, les inégalités et la pauvreté qui en découlent. L'imaginaire conspirationniste n'est pas nécessaire pour constater l'émergence des sociétés multiculturelles, ni pour constater la dénatalité en Europe, les pratiques de l'avortement, le recul des valeurs nationales et des traditions françaises. Tout cela relève de réalités admises par d'autres acteurs politiques et ici aussi, si des divergences existent, ce n'est pas tant sur les réalités dénoncées que sur leurs causes, les liens qui les rassemblent et surtout leurs conséquences possibles.

Vu de cette manière donc, le conspirationnisme n'apparaît pas comme un imaginaire indispensable au crédit et à la rationalité des constats de Buchanan et de Le Pen.

Mais si un certain nombre de propositions peuvent être rationnelles et convaincantes lorsqu'elles sont prises isolément, elles s'inscrivent aussi dans une interprétation spécifique de la politique et de l'histoire lorsqu'elles sont prises ensemble et intégrées dans un même système. Un système qui les structure et qui leur donne une nouvelle signification. En effet, à bien y regarder, les thèmes évoqués n'ont trouvé véritablement toute leur force de persuasion, leur efficacité et leur signification que lorsqu'ils ont été intégrés dans un système global d'explication du monde. Ce système affirme l'existence d'une histoire occulte, faite de complots et d'intrigues, parallèlement à l'histoire officielle et aux discours politiques. Ce système structure entre elles un certain nombre de propositions et consolide leur intérêt pour l'analyse. L'étude du contenu du corpus et la redistribution des données dans le cadre du conspirationnisme révèlent que mises ensemble, ces données ont des implications fondamentales. La redistribution offre un sens véritablement nouveau aux deux corpus étudiés et donne à l'ensemble toute sa cohérence. L'imaginaire structure des propositions disparates qui ensemble lient les questions de races, d'immigration, de cultures, de religions, d'identité, d'économie, de mondialisation, de dénatalité, de justice, de corruption, etc. Tout est lié avec l'imaginaire conspirationniste, et tout a été voulu.

La comparaison est un moyen de contrôler la pertinence d'un principe unique au-delà des différences contextuelles. Un principe uniforme et nouveau se dégage de deux terrains à bien des égards différents lorsqu'on se remémore les deux contextes politiques et institutionnels, la particularité des deux acteurs politiques sélectionnés, et l'ampleur de leur production discursive. Ces deux terrains permettent de considérer le caractère structurant et organisateur de l'imaginaire conspirationniste mais aussi d'établir des points communs et des différences entre les deux discours étudiés.

Une très grande stabilité idéologique et doctrinale caractérise la production discursive étudiée. Quelques rares événements politiques (traité de Maastricht, guerre du Golfe, etc.) viennent troubler un corpus basé sur des propositions dans l'ensemble identiques sur une vingtaine d'années. Si les deux auteurs évoquent chacun un complot à l'œuvre, on remarque une différence au niveau du développement analytique et argumentatif entre les discours de campagne électorale devant les militants et les ouvrages. Dans les deux corpus, et de façon davantage marquée chez Buchanan, on remarque que les origines du complot, les acteurs qui en sont responsables et les idées qu'ils mobilisent sont beaucoup plus précises dans les ouvrages. Le complot 'mondialiste', 'euromondialiste' ou le 'Nouvel ordre mondial' dans les grands discours annuels et les rencontres électorales laissent la place dans les ouvrages à des analyses plus poussées qui font intervenir pêle-mêle l'école de Francfort, le lobby juif et sioniste, la *National Association for the Advancement of Colored People*, les Illuminés de Bavière, la franc-maçonnerie, la ligue des droits de l'homme, l'*American Civil Liberties Union*, et bien d'autres acteurs parfois inconnus du grand public. Il est totalement compréhensible qu'un ouvrage soit considéré comme un support plus opportun pour expliquer et décrire les multiples facettes d'une conjuration de cette ampleur. Cette différence ne nuit pas, loin s'en faut, à la cohérence interne des corpus pris dans leur ensemble. Au contraire, le militant trouvera dans les ouvrages le prolongement détaillé de ce qu'il aura entendu lors des campagnes électorales à la présidentielle et lors des autres grands rassemblements.

A la différence en termes de précisions, de détails et de développements analytiques entre les discours et les ouvrages chez les deux auteurs, il faut aussi signaler un travail d'érudition beaucoup plus marqué chez Buchanan. En effet, les six ouvrages analysés de Buchanan renvoient chacun à des problématiques précises et développées en profondeur (politique étrangère des Etats-Unis, enjeux des migrations, dénatalité, conflits au sein du parti républicain) alors que les ouvrages de Le Pen apparaissent plus chacun comme une répétition, parfois expéditive, des grands thèmes traditionnels (immigration, insécurité, chômage, Europe, etc.).

La notion de complot n'apparaît pas dans le corpus de Buchanan aussi souvent que chez Le Pen. S'ils évoquent tous les deux les forces occultes qui dominent le monde, s'ils mentionnent les 'chevaux de Troie' qui préparent le terrain – l'accord *Nafta* pour l'Amérique, l'euro-mondialisme pour la France –, il est permis de se demander si le corpus de Le Pen n'est pas davantage ancré dans l'imaginaire conspirationniste que celui de Buchanan. Un élément qui permet d'établir cette différence réside dans les nombreux extraits du corpus de Buchanan où il évoque sa connaissance tant du pouvoir politique, notamment à Washington, que des processus économiques, de la politique étrangère et des médias. Cette expérience offre à Buchanan l'opportunité d'intégrer le complot dans des structures de pouvoir, dans des analyses et dans un univers qu'il a parfois connu et qu'il peut décrire avec beaucoup de précisions, en s'appuyant notamment sur une quantité importante d'ouvrages académiques. Le Pen pour sa part se positionne comme un individu qui n'a jamais fréquenté 'l'Etablissement' et qui en a toujours été tant l'ennemi que la victime. Ses démonstrations reposent moins sur des chiffres, des expériences personnelles et des ouvrages savants que sur le soupçon qu'il jette sur la politique française.

Trois éléments biographiques propres à Buchanan et à Le Pen peuvent expliquer cette différence de degrés d'enfoncement dans l'imaginaire conspirationniste. Buchanan a souvent eu l'occasion de travailler dans les sphères du pouvoir politique à Washington, notamment dans l'entourage de Richard Nixon et Ronald Reagan. Le Pen n'a jamais exercé ce type de fonction et est resté la presque totalité de sa carrière dans l'opposition à différents niveaux (régional, européen, etc.), en dehors des structures, des institutions et des partis de gouvernement. Buchanan a commencé sa carrière comme journaliste et n'a jamais totalement délaissé ce type d'activités, que ce soit en tant que commentateur politique, éditorialiste ou simple pigiste. Le Pen n'a jamais exercé ce type de fonction et lorsque lui ou son mouvement ont soutenu des journaux 'amis' ou le lancement de sites sur Internet, c'était en tant qu'acteurs politiques à la tête d'un parti politique et non en tant que journaliste, éditorialiste ou rédacteur en chef. Enfin, les références historiques de Le Pen s'inscrivent davantage dans une perspective conspirationniste que les références de Buchanan. Le Pen lie son action au passé à travers l'idée de l'Anti-France qui était déjà bien présente à l'époque de l'Affaire Dreyfus ou sous le régime de Vichy, le second lie son action à l'héritage de Barry Goldwater et puis de Ronald Reagan, une période bien plus récente où la subversion pouvait encore être tenue en échec.

B Conclusion partielle

Dans un article consacré au *Buchananism*, Worrell explique que ce n'est pas tant l'étranger, l'autre, le différent ou l'altérité qui posent problème dans le discours de Buchanan mais la perte des repères qui permettent de faire la différence entre les uns et les autres, entre les nationalités, les sexes, les cultures et les religions (Worrell 1999). Plus exactement, c'est l'idée de la frontière 'brouillée' qui est au cœur de son système de pensée. Ce constat est important, il relie les univers de Buchanan et de Le Pen entre eux et surtout il donne une explication fondamentale quant au rôle de l'imaginaire conspirationniste dans la consolidation et la structuration de leurs discours.

Buchanan et Le Pen ne se focalisent pas tant sur l'identité de ce qu'ils défendent et sur l'identité de ce qu'ils rejettent que sur les menaces qui pèsent sur ce qui permet de les différencier. L'ensemble du corpus évoque une obsession pour la frontière et les marqueurs qui séparent les uns des autres, une obsession pour la 'borne' en danger, un souci permanent pour la 'limite' sacrée et menacée de corruption. Ce constat ne veut pas dire que les deux auteurs n'attachent pas d'importance à l'identité du groupe auquel ils appartiennent ou aux caractéristiques du groupe qu'ils rejettent, il signifie simplement que c'est la frontière entre les groupes qui fait l'objet d'une attention toute particulière.

La frontière la plus connue dans le discours de l'extrême droite est celle qui sépare le 'national' du 'non national', le Français ou l'Américain de l'étranger, de l'immigré, du sans papier, du réfugié, etc. Avec l'immigration légale qui permet dans certaines conditions d'obtenir la nationalité française ou américaine, avec l'immigration illégale qui permet à des millions de personnes de vivre dans la clandestinité sur les sols français et américain, la délimitation entre celui qui fait partie du 'nous' et celui qui n'en fait pas partie est brouillée. Et celle-ci, parce qu'elle est de plus en plus difficile à percevoir pour Buchanan et Le Pen, représente un véritable drame.

La frontière symbolique entre le 'nous' national et les étrangers est d'autant plus perturbée que Buchanan et Le Pen dénoncent la constitution de véritables enclaves 'ethniques' dans leurs pays respectifs avec des 'hordes d'étrangers' en provenance essentiellement du Mexique et

des pays du Maghreb. Les frontières physiques perdent de leur efficacité au moment où les frontières symboliques sont brouillées.

Une autre frontière menacée chez Buchanan et Le Pen est celle qui sépare la vie de la mort. Le fœtus qui pour certains n'est pas un être vivant et qui pour d'autres l'est dès les premiers instants de sa conception, cristallise tout le combat des deux individus contre l'avortement et la contraception. En refusant de considérer le fœtus comme un être vivant à part entière, les défenseurs de l'avortement brouillent la frontière sacrée entre la vie et la mort et introduisent l'idée terrifiante d'un être vivant qui se situe entre les deux. En votant les lois qui libéralisent l'usage de moyens de contraception, ils vont encore plus loin et interviennent directement sur le don sacré de la vie. L'avortement et la contraception brouillent la frontière entre la vie et la mort et deviennent des enjeux fondamentaux dans l'univers de Buchanan et Le Pen.

L'avortement et la contraception représentent une confiscation par l'homme du droit divin de donner la vie ou la mort, et partant, ils relativisent la frontière entre le domaine de l'homme et les prérogatives de Dieu. Dans cette perspective, l'euthanasie représente un enjeu tout aussi fondamental.

Une autre frontière qui obsède Buchanan et Le Pen réside dans la différence entre l'homme et la femme. Chaque sexe possède un rôle, une position et une mission bien précise dans leur univers et sans surprise l'homosexualité représente une atteinte inacceptable à la frontière qui permet de séparer les uns et les autres et les devoirs de chacun. L'homosexuel brouille les pistes, il casse la différence entre masculinité et féminité et transgresse les lois de la nature. Il supprime les différences essentielles, il se débarrasse des marqueurs et des repères qui permettent de connaître son chemin. De la même manière mais pour d'autres raisons, en cherchant l'égalité entre les sexes, les féministes perturbent la frontière et jettent le doute sur l'identité et le rôle des sexes dans la nature. Enfin, la pornographie vient couronner la confusion générale en déconnectant l'acte sexuel de sa fonction de reproduction et en le réduisant à la seule recherche du plaisir. L'homosexualité, le féminisme et la pornographie troublent la frontière entre les sexes et jettent le doute sur leurs fonctions. Il n'est pas surprenant qu'ils apparaissent ensemble dans les discours étudiés.

Une autre frontière en déliquescence renvoie à ce qui sépare les intérêts économiques nationaux et la haute finance vagabonde et apatride. Il n'est plus possible de séparer clairement une activité économique qui profite aux travailleurs et à la nation à laquelle ils appartiennent d'une activité spéculative visant le profit immédiat, au détriment parfois des nations en termes d'emploi et de productions de richesses. Les deux auteurs ne cessent de dénoncer le déclin d'une activité économique 'patriote' – où l'intérêt de l'entrepreneur, de l'ouvrier et de la

nation se confondent –, au profit d'une économie globalisée et indifférente à la prospérité et à la survie des nations. Plus exactement, ils dénoncent la frontière de plus en plus brouillée dans le domaine économique entre ce qui est bon pour la défense des intérêts nationaux et ce qui n'est utile que pour le profit de quelques-uns sur la scène internationale. La confusion s'installe dans l'esprit des entrepreneurs et des responsables politiques avec l'émergence des multinationales, la financiarisation de l'économie et la montée en puissance de l'actionnariat sur le contrôle des entreprises. Buchanan et Le Pen en appellent au corporatisme et au protectionnisme (*economic nationalism*) et dénoncent le *big business* déconnecté des intérêts du peuple et de la nation, une position qui rejoint les slogans *America first* et 'la France d'abord'. La finance internationale brouille la frontière entre ce qui est bon et ce qui est mauvais pour la nation, elle renvoie autant à la richesse des Etats-Unis et de la France qu'à leur soumission et leur dépendance à des forces occultes étrangères, sans visage, la finance est une abstraction et constitue une obsession pour Buchanan et Le Pen.

La frontière sacrée entre ce qui relève de la souveraineté nationale et ce qui n'en relève pas constitue encore un autre défi. Le développement des institutions internationales qui réglementent les relations entre les pays, la guerre, l'aide au développement, le commerce ou la justice défie la souveraineté des Etats-Unis et de la France et constitue un enjeu déterminant dans les discours étudiés. L'accord de libre-échange nord-américain et l'intégration européenne sont deux chevaux de Troie destinés à préparer le terrain et à convertir les esprits pour la société mondiale avec son parlement (ONU), son commerce international (OMC), son armée (OTAN) et son futur tribunal pénal international. Il est caractéristique de constater que Buchanan et Le Pen refusent de considérer une situation intermédiaire entre la souveraineté totale des nations et la société mondiale. Dans leur esprit, si les institutions internationales brouillent la séparation, cela implique automatiquement une intégration ou une fusion totale des entités concernées (les nations).

L'obsession de la frontière témoigne d'une vision binaire de la réalité sociale et politique qui exclut l'entre-deux et le moyen terme. L'univers de Buchanan et Le Pen exclut l'idée de l'intermédiaire, de la médiation ou de la transition, lorsque la frontière entre deux entités séparées est brouillée, ces entités fusionnent et ne font qu'un, aucun entre-deux n'est permis. Si on reprend l'opposition entre l'ordre et le désordre qui caractérise à bien des égards les discours de Buchanan et Le Pen, et si on associe à cette opposition l'obsession de la frontière, on s'aperçoit que cette opposition caractérise moins la différence entre l'Américain et l'étranger ou le Français et l'immigré que la différence entre des peuples homogènes et séparés et une société unique et métissée. L'ordre caractérise des entités autonomes, pures et sacrées, le désordre

caractérise le mélange, la confusion et la disparition des frontières. Vu de cette manière, ce n'est pas l'autre ou l'étranger qui est synonyme de désordre ou d'impureté mais la disparition des frontières entre le Français et l'étranger (immigration), la souveraineté et la société mondiale, l'homme et la femme (homosexualité et féminisme), la vie et la mort (avortement), les prérogatives de l'homme et celles de Dieu (euthanasie).

Si on s'accorde sur l'idée que c'est la frontière qui obsède Buchanan et Le Pen et que c'est elle qui structure leur pensée, on comprend aisément qu'ils s'appuient sur un imaginaire conspirationniste et qu'ils le mobilisent pour articuler et structurer leur vision du monde. En effet, le conspirateur incarne par excellence celui qui est dans un groupe mais qui en même temps agit et complot au profit d'un autre groupe ou au profit d'intérêts spécifiques défavorables au premier groupe. Le complot brouille la frontière entre le 'nous' et le 'eux' et pose la question fondamentale de la loyauté des membres du 'nous'. Les conspirateurs brouillent les frontières et installent le doute, ils dérèglent l'ordre et génèrent le chaos.

Si le complot n'est pas ciblé et limité dans le temps et dans l'espace, s'il devient un moyen systématique d'explication de la marche du monde – une catégorie de l'explication politique –, il implique que les frontières soient perpétuellement menacées et il justifie leur centralité dans le discours. Le complot à l'œuvre devient un argument de poids pour justifier l'obsession de la frontière, il autorise le doute vis-à-vis d'une partie de la collectivité et exige un combat authentique face aux tentatives multiples pour brouiller les frontières à tous les niveaux de l'existence.

Les textes étudiés font surgir l'image d'un monde ordonné dont l'état de nature et la nation seraient les seules et uniques références susceptibles de guider nos pas, et partant, l'organisation politique de la société. La nature et la nation sous le regard bienveillant de Dieu sont au cœur du monde de significations dans lequel baignent Buchanan et Le Pen. C'est la nature qui, selon la métaphore biologique du corps social, aurait poussé les hommes à se rassembler autour d'une identité ethnique, culturelle, linguistique et raciale présentée comme homogène: un corps social quasi biologique à l'image du corps humain. C'est la nature qui est à l'origine de la nation – la somme des morts et des vivants –, c'est encore elle qui justifie la frontière pour laquelle le sang des ancêtres a pu couler.

La nature et la nation affirment des différences entre les hommes et entre les 'races', elles justifient la hiérarchie entre les forts et les faibles, les bons et les mauvais, les purs et les impurs et nient le principe d'égalité entre les individus. La nature et la nation offrent un rôle unique et exclusif de reproduction de la race à la femme, et partant,

elles confirment la position dominante de l'homme, le point de départ incontournable de la nation, de la force et de la virilité chevaleresque. En activant une hiérarchie radicale entre ce qui mérite d'exister et ce qui doit être méprisé, l'ordre naturel encadré par la nation pousse à son paroxysme l'obligation familiale et la répartition des rôles entre l'homme et la femme. Il balaie tous ceux qui ne rentrent pas correctement dans la marque: les couples non mariés, les homosexuels mariés, les célibataires, etc. Il refuse tout ce qui menace la reproduction de la race à l'intérieur du cadre national: avortement, contraception, homosexualité et féminisme. Il refuse tout ce qui menace la survie de la race blanche et chrétienne à l'extérieur du cadre national: immigration, métissage, mondialisation, société multiculturelle, etc.

Le maintien de l'ordre naturel est possible si des frontières stables et indiscutables confirment quotidiennement la justesse d'une telle vision du monde et le bonheur qui en découle. Et si un problème surgit, c'est que quelqu'un, quelque part, dans le secret absolu, cherche à dérégler la marche du monde et à brouiller les frontières. Dans l'univers de Buchanan et de Le Pen, la nature et la nation justifient un combat sans relâche contre ceux qui défient les lois naturelles et qui dérèglent l'ordre des ancêtres.

Conclusion générale

Avant d'établir les implications et les conséquences de tout ce qui vient d'être dit dans notre recherche doctorale, il faut resituer les différentes étapes de l'étude dans leur contexte vis-à-vis notamment des objectifs et de la méthode de travail. Le point de départ était l'ambiguïté qui caractérise les concepts de populisme et d'extrême droite et notre hypothèse de travail consistait à établir dans quelle mesure un imaginaire conspirationniste structurait la production discursive propre à ces phénomènes politiques et en était même, à certains égards, un élément central à côté d'autres caractéristiques identifiées et étudiées dans la littérature. Si les travaux sont nombreux sur le populisme et l'extrême droite, si certaines études intègrent la question de la théorie du complot ou plus globalement de l'imaginaire conspirationniste dans l'analyse de ces phénomènes, peu de place est accordée à l'analyse de ces phénomènes sous l'angle unique et spécifique de la théorie du complot et de l'imaginaire qui favorise son usage dans le discours. Un terrain relativement neuf pouvait donc ici être étudié.

Avec une représentation idéaltypique de cet imaginaire, l'objectif était de valider l'hypothèse de travail. Dans une perspective théorique, le tableau idéal a été confronté à la littérature sur le populisme et l'extrême droite, dans une perspective empirique, le tableau idéal a été confronté à deux discours différents issus de contextes politiques différents et produits par deux individus considérés comme représentatifs du populisme et de l'extrême droite.

L'étude du populisme n'a pas révélé une idéologie en bonne et due forme avec ses théoriciens, ses héros, ses normes, ses valeurs et son histoire mais plutôt un discours spécifique sur le moteur de la politique et de l'histoire. Un discours qui oppose de façon radicale les élites 'hétérogènes, minoritaires et malhonnêtes' au 'peuple homogène, majoritaire et honnête', un peuple guidé par un leader charismatique qui 'efface' grâce à son charisme les contradictions et les divergences qui traversent la société. La rhétorique populiste affirme rechercher la démocratie idéale où la volonté populaire 'se confondrait' quotidiennement avec la réalisation de cette volonté. Vu de cette manière, le populisme cherche à se débarrasser des intermédiaires, des acteurs, des négociations et des médiations qui font le politique. Le populisme

cherche à évincer le temps de la politique, et d'une certaine manière, 'le' politique, au profit d'une société vertueuse où la volonté populaire se réaliserait concrètement au rythme de son élaboration. Ce qui précède montre que le populisme peut se greffer sur d'autres courants et idéologies politiques et cela explique la confusion qui règne lorsqu'il faut situer le populisme par rapport à l'extrême droite.

L'étude de l'extrême droite a révélé une idéologie au sens qu'a pu lui donner Eatwell lorsqu'il passe en revue avec Wright les idéologies politiques contemporaines, du libéralisme au conservatisme en passant par l'anarchisme, le fascisme, le nationalisme, le féminisme et bien d'autres systèmes de pensée (Eatwell & Wright 1999). Eatwell définit l'idéologie politique comme 'un ensemble relativement cohérent de croyances et de pensées normatives et empiriques, qui porte sur les problèmes de la nature humaine, l'évolution de l'histoire et les dynamiques sociales et politiques. (...) En fonction de sa relation avec la structure de valeur dominante, une idéologie peut agir comme une force de stabilisation ou de révolution' (Eatwell & Wright 1999: 17). L'idéologie d'extrême droite repose sur le constat indiscutable de l'existence d'inégalités, et partant de hiérarchies, dans la nature. Elle affirme la nécessité d'accepter cette réalité et s'oppose à toutes formes de politiques visant à diminuer ces inégalités au sein de la société. L'idée nationale vient à l'appui de ce constat comme forme politique idéale pour structurer un peuple donné sur un territoire donné. L'extrême droite rompt avec les formes traditionnelles du nationalisme lorsqu'elle postule la nécessité de l'homogénéité ethnique, 'raciale', culturelle et linguistique du peuple comme condition de sa survie et de sa pérennité. Ce postulat implique l'identification d'ennemis intérieurs et extérieurs à la nation qu'il faut chasser pour préserver le corps social en bonne santé – un corps considéré comme une métaphore du corps humain et biologique. La définition de la nation pure et homogène et les moyens mobilisés pour la protéger renvoient au radicalisme, le troisième trait caractéristique de l'extrême droite.

L'image de la confrontation agressive entre différents groupes ou acteurs, l'idée de la manipulation et de la trahison des uns par les autres traversent le populisme et l'extrême droite, et elles expliquent pourquoi ces phénomènes peuvent prêter à confusion les uns par rapport aux autres. L'opposition binaire du populisme entre le peuple et les élites en témoigne largement. L'identification d'ennemis intérieurs et extérieurs dans l'idéologie d'extrême droite s'articule autour de l'idée de déloyauté, de tromperie et de violation des frontières.

Les phénomènes étudiés offrent des contenus aux différentes parties du tableau idéal de l'imaginaire conspirationniste. De la rhétorique populiste à l'idéologie d'extrême droite, le discours se radicalise et se racialise. L'ennemi n'est jamais clairement identifié et localisé, il cherche

à dissimuler ses intentions. Il est d'abord jugé pour ce qu'il fait (rhétorique populiste), il est ensuite jugé pour ce qu'il est et non plus uniquement pour ce qu'il fait, il est à l'intérieur et à l'extérieur du corps social et il représente une menace diffuse et sournoise, notamment en raison de son appartenance ethnique et raciale.

Dans une perspective empirique et comparative, les discours de Buchanan et de Le Pen confirment la dimension structurante et organisatrice de l'imaginaire conspirationniste. Un certain nombre d'analyses et de projets politiques formulés par les deux auteurs ne prennent véritablement tout leur sens qu'au moment où ils sont réunis dans un schéma explicatif global où tout est lié et où tout a été voulu par les acteurs d'une conspiration d'envergure. Le contenu des discours de Buchanan et Le Pen fait écho aux caractéristiques du populisme et de l'extrême droite avec un penchant beaucoup plus marqué pour la dernière. En effet, au-delà de l'opposition aux élites et la dénonciation de parasites, c'est surtout le constat des inégalités et des hiérarchies et la nécessité de leur maintien dans un cadre national (racialement homogène) qui caractérise leurs discours. Deux discours à certains égards très différents – issus de contextes politiques, nationaux et institutionnels fondamentalement différents – témoignent d'une même structuration, d'une même articulation autour de l'imaginaire conspirationniste. Ce fait confirme nos développements théoriques et renvoie à l'idée de la frontière violée, une idée qui obsède Buchanan et Le Pen et qui doit sa cohérence à l'idée de la conspiration contre l'ordre naturel et hiérarchique de la société.

Les implications et les conséquences de tout ce qui vient d'être dit dans notre recherche doctorale sont nombreuses. Un premier constat important se situe au niveau du rapport que le populisme et l'extrême droite peuvent avoir avec la démocratie, notamment et précisément au niveau du discours que des élus, des mouvements ou des formations politiques populistes ou d'extrême droite peuvent tenir sur cette dernière.

A l'analyse, on constate que le discours populiste n'affiche pas littéralement et ouvertement une hostilité à la démocratie, ils considèrent simplement que celle-ci est une farce et que la souveraineté du peuple a été confisquée par les élites. La demande de plus de démocratie et la volonté d'évincer l'ensemble des parasites qui 'grouillent' entre la volonté du peuple et sa réalisation effective témoignent d'un discours qui se présente comme étant en faveur d'une véritable démocratie. Le discours d'extrême droite n'affiche pas non plus ouvertement une hostilité à la démocratie. Il affirme simplement que celle-ci ne peut être livrée aux individus, aux masses et au 'relativisme absolu'. La démocratie dans le discours de l'extrême droite doit impérativement être inspirée par un ordre hiérarchique, naturel et ancestral, éventuellement animé

par Dieu et les ancêtres. La nécessité de raccrocher la démocratie à un ordre hiérarchique témoigne d'un discours qui se prétend en faveur d'une 'véritable' démocratie. C'est en son nom, et contre des ennemis intérieurs et extérieurs, que l'extrême droite veut protéger le bonheur, la liberté et la vie d'un peuple racialement homogène.

L'idée qu'un complot des élites ou des ennemis de la nation est à l'origine de tous les malheurs de la société permet au populisme et à l'extrême droite de conserver et d'articuler un discours en faveur de la démocratie. Le 'hold-up' de la démocratie par les élites cosmopolites et le dérèglement de l'ordre naturel par les ennemis et les parasites en tous genres permettent au populisme et à l'extrême droite de lutter contre le 'système' au nom de la démocratie. Le détournement de la volonté populaire par les bureaucrates et les financiers permet au populisme d'articuler son discours dans un registre démocratique contre la 'démocratie de façade' dans lequel nous vivons. La corruption, l'immoralité et la décrépitude imposées par les parasites et les ennemis de la nation offrent à l'extrême droite l'opportunité d'articuler son discours à partir d'un registre démocratique, et contre la décadence dans laquelle nous vivons.

L'ambiguïté du discours est possible grâce à l'ambiguïté qui caractérise l'idée même de démocratie. La représentation idéale d'un peuple souverain est mobilisée pour dénigrer un régime démocratique corrompu, inefficace et fantôme. L'image abstraite d'une population aux commandes de sa propre destinée est déployée pour discréditer un simulacre de démocratie qui ne profite qu'aux élites, aux parasites et aux ennemis de la nation.

Lefort et Castoriadis expliquent que la démocratie n'a pas à proprement parler de fondement dans la mesure où son fonctionnement repose sur les individus, leurs idées, leurs valeurs et leurs croyances, il repose sur leurs choix politiques, leurs normes et leurs lois, et partant, son fonctionnement repose sur l'incertitude et le changement. En jouant sur les mots, il est même possible de considérer cette absence de fondement comme étant le seul véritable fondement du régime démocratique. C'est 'l'indétermination qui hante l'expérience démocratique' (Lefort 1981: 175). La société démocratique est 'cette société où le pouvoir, la loi, la connaissance se trouvent mis à l'épreuve d'une indétermination radicale, société devenue théâtre d'une aventure immaîtrisable, telle que ce qui se voit institué n'est jamais établi, le connu reste miné par l'inconnu, le présent s'avère innommable' (Lefort 1981: 174). La démocratie doit 'se donner à elle-même sa loi', elle doit accepter 'l'idée qu'elle crée elle-même son institution, et qu'elle la crée sans pouvoir invoquer aucun fondement extra-social, aucune norme de la norme, aucune mesure de sa mesure. Cela revient donc à dire qu'elle doit décider elle-même de ce qui est juste et injuste' (Castoriadis 1999: 119).

Le populisme et l'extrême droite refusent l'indétermination qui caractérise la démocratie. En cherchant à éliminer les intermédiaires et les médiations, en cherchant à éclipser le temps de la politique et partant 'la' politique, le populisme refuse une caractéristique essentielle de la démocratie. Il refuse l'indétermination propre à l'activité démocratique et l'attribue à la conspiration des élites. En cherchant à raccrocher la démocratie à un ordre hiérarchique et naturel, en cherchant à ramener Dieu dans le jeu démocratique, l'extrême droite refuse le caractère indéterminé de la démocratie et l'attribue aux ennemis de la nation qui dérèglent sournoisement la marche des choses et provoquent la décadence. Dans les deux cas, avec la conspiration à l'œuvre, l'indétermination n'est plus propre à la démocratie, mais devient le fruit d'une action délibérée de quelques conspirateurs mal intentionnés. L'incertitude n'est plus une caractéristique du régime démocratique, mais devient la conséquence d'une volonté délibérée. La complexité n'est plus une conséquence de la multiplication des acteurs dans un régime démocratique mais un mur de fumée destiné à cacher l'œuvre des ennemis de la nation.

Un deuxième constat important se situe également au niveau du discours que des élus, des mouvements ou des formations politiques populistes ou d'extrême droite peuvent tenir sur la démocratie. Le complot à l'œuvre justifie le changement au nom de la démocratie et offre à ceux qui y croient l'opportunité de se positionner comme étant dans le camp des démocrates. Le mensonge et la manipulation justifient une alternative par rapport au système corrompu sans rompre – au niveau de la rhétorique – avec l'idéal démocratique.

L'idée du complot et l'imaginaire conspirationniste qui l'accompagne permettent aux chefs, aux cadres, aux militants et aux électeurs des partis populistes ou d'extrême droite d'articuler leur discours en faveur de la démocratie. Ils permettent de justifier un certain nombre de politiques qui seraient jugées inhumaines et scandaleuses, même à leurs propres yeux, en dehors du contexte précis qu'offrent ces derniers. Le complot des élites permet de rejeter les institutions, la magistrature, les partis traditionnels et les syndicats au nom de la souveraineté populaire. Le complot contre la 'race' blanche et contre l'occident chrétien permet de justifier la lutte contre l'immigration et la persécution des immigrés. Au nom de la lutte contre la dénatalité, il justifie le combat contre l'homosexualité, le féminisme, la pornographie, l'avortement et l'euthanasie. La menace du complot rend acceptable, légitime et juste ce qui serait jugé inacceptable dans un autre contexte d'analyse et d'interprétation.

Grâce à l'imaginaire conspirationniste, les responsables, les cadres, les militants et les électeurs du parti populiste ou d'extrême droite ont la certitude d'agir au nom d'un idéal démocratique authentique et sans

rapport avec la 'farce' proposée par les élites et les ennemis de la nation qui contrôlent le pays. L'énergie développée par les responsables de ces partis pour récuser les accusations de racisme et de xénophobie en témoigne. Une énergie abondamment illustrée dans l'analyse de textes de Buchanan et de Le Pen où les discours et les ouvrages sont autant d'opportunités pour répondre à ces attaques.

Ce qui précède conduit à un troisième et dernier constat important à l'issue de ce travail. En articulant leur vision du monde et leur combat politique à partir d'un imaginaire conspirationniste, le discours populiste et le discours d'extrême droite affichent une position hybride qui mélange autonomie et hétéronomie au sens qu'a pu leur donner Castoriadis (Castoriadis 1986).

L'hétéronomie est dans le domaine humain – au niveau d'un parti, d'un groupe ou de la société –, 'l'état où les lois, les principes, les normes, les valeurs et les significations sont données une fois pour toutes et où la société, ou l'individu, selon les cas, n'a aucune possibilité d'agir sur eux' (Castoriadis 1986: 235). La société hétéronome, c'est l'état où le sens de la société est considéré comme extérieur et imposé aux hommes, et partant indiscutable. Opposée à la première, la société autonome est une société qui sait explicitement qu'elle a créé ses lois, ses croyances, ses normes et ses valeurs, elle 's'est instituée de manière à libérer son imaginaire (...) et à être capable d'altérer ses institutions moyennant sa propre activité collective, réflexive et délibérative' (Castoriadis 1990: 149). La société autonome 'est la société qui s'auto-institue explicitement et lucidement, [et] qui sait que c'est elle qui pose ses institutions et ses significations, (...) [qui] sait qu'elles n'ont aucune autre source que sa propre activité instituante et donatrice de signification, et aucune garantie extra-sociale' (Castoriadis 1986: 417).

L'imaginaire conspirationniste illustre un mélange subtil de positionnement autonome et hétéronome. Dans un premier temps, l'imaginaire favorise une posture autonome visant non seulement à établir que les hommes sont les seuls maîtres de leur existence, mais que de surcroît, devant une vaste conspiration à l'œuvre, ils doivent également se réapproprier le contrôle de leur destin. Cette posture implique une suspicion devant la 'fausse' réalité que les conspirateurs cherchent à imposer aux peuples. Elle consiste à ne pas se laisser tromper par une démocratie de façade aux mains des élites et des parasites. Elle est en quelque sorte une volonté d'autonomie, de compréhension et de libération face à un monde complexe et douloureux, face à la manipulation et la trahison dont le peuple et la nation font l'objet.

Mais lorsqu'il est considéré dans son ensemble avec toutes les caractéristiques du tableau idéal, l'imaginaire conspirationniste renvoie aussi et surtout à une interprétation du monde fondamentalement déterminée, et partant hétéronome. Il renvoie d'abord à une explication du

monde où tout semble organisé, lié et interconnecté, où tout a été voulu et programmé par quelques conspirateurs qui contrôlent le monde. Il renvoie certes à des individus et donc au social, mais leur pouvoir est tel que le reste de la société ne peut que subir un monde sur lequel il n'a aucune prise. L'imaginaire renvoie ensuite à un monde idéal qui devrait naturellement être ordonné s'il n'avait fait l'objet d'une prise de contrôle par les ennemis du peuple ou de la nation. Dans les deux cas, la dimension humaine de la société est évincée. Dans le premier cas, ce ne sont pas les hommes qui font l'histoire mais seulement quelques hommes au pouvoir démesuré – quasi divin –, dans le deuxième cas, il est affirmé que sans complot, la société devrait être naturellement idéale et ordonnée, comme si une force positive animait le monde en l'absence des conspirateurs, et au-delà du social.

Le monde de significations du conspirationnisme s'inscrit dans une démarche autonome au sein d'un scénario construit dans une perspective doublement hétéronome: quelques hommes font à eux seuls toute l'histoire et sans eux tout irait bien dans un monde naturel, ordonné et vertueux. Ce contexte particulier donne l'illusion aux individus qui partagent cet imaginaire d'être dans une véritable démarche autonome d'émancipation et de liberté. Ce contexte particulier dissimule le cadre fondamentalement déterminé et figé dans lequel il place les gens qui adhèrent à cet imaginaire: tout est lié, tout a été voulu, tout est vain. L'impression d'être dans une véritable démarche autonome d'émancipation et de liberté n'est pas sans rapport avec l'impression évoquée plus haut d'être les seuls vrais démocrates contre les élites (registre populiste) et les seuls vrais démocrates contre les ennemis de la nation (registre d'extrême droite).

Le populisme et l'extrême droite affichent un mélange paradoxal de pessimisme et d'optimisme quant aux possibilités de lutter contre la conspiration et ses conséquences. A certains égards, le discours sous-entend qu'il n'est plus possible d'agir sur quoi que ce soit, mais d'autre part l'énergie consacrée à décrire la menace affiche une volonté et même un espoir d'inverser la tendance. La position hybride du populisme et de l'extrême droite qui mélange autonomie et hétéronomie fait écho à ces positionnements contradictoires marqués de nihilisme, de catastrophisme mais aussi de rêve et d'espoir.

Annexe 1 Méthodologie de la partie empirique

1 L'objet d'étude choisi

Le populisme et l'extrême droite peuvent être étudiés de différentes manières.¹ Il est possible de travailler exclusivement sur les motivations ou le profil des électeurs, nous pouvons analyser l'influence de certaines formations dites populistes ou d'extrême droite sur l'ensemble des partis politiques, et à chaque fois, nous pouvons aussi sélectionner exclusivement les partis qui s'inscrivent dans un processus électoral ou ceux qui sont parvenus à dépasser un certain seuil en termes de poids électoral. Nous pouvons étudier un parti politique au niveau de son rapport avec les institutions, de son action concrète dans les conseils et les parlements, nous pouvons étudier un groupement politique au niveau de son action politique dans la société (protestation, manifestations, revendications, etc.). Nous pouvons enfin établir un nombre important de comparaisons ou de liens entre toutes les caractéristiques des partis dits populistes ou d'extrême droite.

Nous avons décidé de travailler exclusivement au niveau de la production idéologique et doctrinale des discours populistes et d'extrême droite. Ce choix nous semble justifié dans la mesure où nous cherchons à mettre en évidence l'existence et l'importance d'un imaginaire spécifique, et que celui-ci apparaît d'abord par le biais de normes, de croyances, de valeurs et de messages véhiculés par le discours. En tant que monde de significations, de symboles et d'images, cet imaginaire surgit premièrement et principalement par le biais de la parole publique et de l'écrit (discours, entretiens, articles, ouvrages, etc.), et secondairement par ses effets sur les autres aspects susceptibles de caractériser le populisme et l'extrême droite (les électeurs, l'organisation des partis, le rapport aux institutions, etc.).

Ce choix nous a semblé justifié également par l'écart qui peut exister entre des idées et des valeurs véhiculées et l'action concrète d'un parti politique ou de son président dans certaines circonstances, notamment pour des raisons pragmatiques et stratégiques.

2 Choix du terrain

Nous avons décidé de tester empiriquement nos déductions théoriques avec une étude approfondie de la production discursive, idéologique et doctrinale de Buchanan aux Etats-Unis et de Le Pen en France.² Nous souhaitons parcourir plus précisément la période allant de 1992 à 2006 qui couvre les scrutins présidentiels les plus récents auxquels ont participé ces deux leaders politiques (1992, 1996 et 2000 pour Buchanan; 1995, 2002 et 2007 pour Le Pen), l'inscription dans un processus électoral, en l'occurrence au niveau du scrutin présidentiel, étant un des critères retenus parmi d'autres pour justifier une comparaison.

Buchanan et Le Pen présentent la double caractéristique d'être à la fois des auteurs prolifiques et des tribuns médiatiques dont le poids ne laisse ou n'a laissé qu'une place infime à d'autres acteurs au sein des formations qu'ils ont dirigées ou pour lesquelles ils se sont présentés comme candidats. Buchanan incarne le paléo-conservatisme et tente d'en représenter la figure la plus emblématique dans le cadre spécifique des primaires au sein du parti républicain en 1992 et 1996 (Worrell 1999: 1), et ensuite, en tant qu'alternative au 'système', au sein du *Reform Party* en 2000. Le Pen pour sa part se présente depuis plusieurs décennies comme le seul véritable candidat de la 'droite nationale', le seul capable d'en incarner les valeurs.

Les deux leaders sélectionnés ont également fait l'objet dans la littérature scientifique d'une certaine confusion qualificatoire fondée principalement sur les deux concepts utilisés dans notre travail théorique (populisme et extrême droite). Le Pen et son parti ont pu être considérés comme étant populistes, d'extrême droite ou 'national-populistes'. Buchanan, à titre personnel et indépendamment du parti républicain et du *Reform Party*, a été qualifié de 'populiste de droite', de 'populiste conservateur' (*populist conservative*) ou de leader d'extrême droite xénophobe et antisémite. Or un de nos objectifs de travail est de clarifier les liens qui existent entre le populisme et l'extrême droite. Cette confusion qualificatoire est donc un élément qui nous a poussé à choisir ces deux individus.

Si, sur le plan électoral et au niveau de leurs rapports avec leurs partis respectifs, la comparaison entre Buchanan et Le Pen ne présente aucun intérêt – nous avons longuement évoqué ce fait au début de notre travail – il en va tout autrement sur le plan idéologique et doctrinal. Buchanan a une influence sur le conservatisme mais aussi d'une manière générale sur le '*political mainstream*' (Worrell 1999; ADL 1992: 3 et 11). Le Pen a une influence sur les autres partis politiques français. Ses propos et idées font régulièrement l'objet de débats et depuis ses derniers succès électoraux à l'élection présidentielle (en 2002), les acteurs de la

scène politique sont souvent amenés à se positionner ou se repositionner en fonction de ses idées et de son programme politique.

Le Pen et Buchanan incarnent deux visions du monde, ils les entretiennent, ils les travaillent et les relaient. Ils portent deux visions du monde spécifiques qui parlent à une partie non négligeable des populations française et américaine. Ils portent et ils transmettent deux imaginaires politiques qui ne se réduisent pas à leurs personnes et à leurs programmes politiques et qui ont une influence sur l'ensemble des débats politiques en France et aux Etats-Unis.

2.1 *Qu'est-ce qu'un discours politique?*

D'après Le Bart, 'il est vain de rechercher un critère interne aux énoncés qui permettrait de les classer en "politiques", ou "non politiques", ne serait-ce que parce que les discours les moins politiques par leur contenu peuvent produire des effets politiques évidents (à commencer par la dépolitisation)'. Ce faisant, il vaut mieux 'constater que l'expression "discours politique" renvoie ordinairement aux seuls professionnels de la politique', et en décider que sera défini comme politique 'le discours produit par les hommes (et les femmes!) "politiques"' (Le Bart 1998: 5 et 6). Le choix de Le Bart consiste à définir le discours politique à partir de sa source, mais ce dernier précise d'emblée que d'autres critères sont recevables: 'le contenu (est politique un discours qui fait référence aux problèmes de gouvernement d'une société, ou bien qui se donne comme politique), les modes de diffusion (est politique un discours obéissant à certaines règles de publicité), ou encore les effets (électoraux par exemple)' (Le Bart 1998: 5 et 6).

Si on étudie les discours politiques, notamment par le biais des corpus les plus directement accessibles comme les programmes politiques ou les discours électoraux, ne passe-t-on pas à côté des vrais enjeux? A côté de ce qui se dit ailleurs loin des discours officiels, de façon informelle, et dans des cercles restreints et peu accessibles. Non répond Le Bart, le discours 'n'est pas cet instrument docile et transparent grâce auquel la réalité des "choses" se laisserait apercevoir. Il a ses logiques propres, il construit le monde social autant qu'il le reflète'. Et Le Bart d'énoncer plusieurs questions auxquelles peuvent répondre les analyses de discours: 'Quelles sont les logiques qui président à la production du discours politique? Faut-il traquer, derrière le sujet apparent que constitue le locuteur, des agents plus insaisissables comme une classe sociale, une idéologie, une génération, etc.? (...) Quelle est l'économie interne du discours politique? (...) Y a-t-il dans le discours politique, et à quelle hauteur, des invariants?' (Le Bart 1998: 7 et 8).

Qu'est-ce qu'un discours politique? D'après Van Dijk, la 'masse d'études sur le discours politique porte sur les textes et les paroles des

hommes politiques professionnels ou des institutions politiques, comme les présidents, les Premiers ministres et les autres membres du gouvernement, les parlements et les partis politiques, au niveau local, national ou international'. Afin de différencier clairement les discours politiques des autres types de discours, Van Dijk ajoute que les 'politiciens dans ce sens sont le groupe de gens qui sont payés pour leurs activités [politiques], et qui sont élus ou désignés (ou auto-désignés) comme les acteurs centraux dans le champ politique' (Van Dijk 1997: 12 et 13).

Il arrive que des politiciens ne soient pas ou peu producteurs de discours politiques tels que définis plus haut. A ce titre, on peut considérer que ces derniers sont des participants aux discours politiques seulement 'quand ils agissent comme acteurs politiques, et donc qu'ils participent à des actions politiques, telles que gouverner, décider, légiférer, protester, s'opposer et voter' (Van Dijk 1997: 14). Il est donc question de discours politiques lorsque les paroles 's'exercent dans des moments de communication comme les réunions de cabinet, les sessions parlementaires, les campagnes électorales, les rassemblements, les entretiens avec les médias, les pratiques bureaucratiques, les manifestations de protestation, etc.' (Van Dijk 1997: 14).

Si l'on s'appuie sur les restrictions de Le Bart et Van Dijk qui séparent le discours politique des autres types de discours, le corpus que représente tout ce que Buchanan et Le Pen ont pu dire ou écrire durant leurs longues carrières reste énorme en termes de matériel potentiellement exploitable. Les entretiens télévisuels ou radiophoniques, les discours devant des publics nombreux et différents, les ouvrages, articles, 'lettres ouvertes', *Newsletter* et autres communiqués de presse représentent une masse de données importante qui n'a pu faire l'objet d'une étude systématique. Seuls des choix spécifiques portant sur une production ciblée vont nous permettre de réaliser une analyse approfondie.

Premièrement, nous allons privilégier la production discursive écrite et verbale de Le Pen et de Buchanan et nous allons écarter toute autre forme de discours (discours des autres responsables politiques, programme officiel, travail législatif, rapports internes aux partis, etc.).

Deuxièmement, afin de cibler davantage notre corpus, nous allons délibérément sélectionner le verbatim public, explicite et volontaire des acteurs politiques choisis (discours publics, ouvrages et articles dans la presse généraliste) et écarter la production orientée ou 'imposée' par un tiers (entretiens et interviews avec d'autres acteurs politiques, des journalistes, etc.). Nous écarterons aussi la production privée qui n'a d'intérêt que dans une perspective psychologique, biographique ou d'analyse des stratégies, ainsi que les données 'privées' qui auraient

obtenu un caractère public par erreur ou par trahison de la part de leaders ou de militants au sein de ces derniers.³

Enfin, troisièmement, le matériel étudié possède un signifiant et un signifié et nous avons décidé de nous intéresser exclusivement au signifié. Les mots écrits, les paroles écoutées, les sons, les techniques de persuasion, la gestuelle ou l'intonation, le style de l'écriture dans les ouvrages, le décorum lors des grands discours publics, c'est-à-dire le signifiant (le véhicule du contenu, l'image, etc.), présentent un intérêt en science sociale et politique. Mais dans le cas précis de notre démarche qui vise à analyser la place du conspirationnisme dans les discours politiques et dans la construction narrative du monde que ceux-ci véhiculent auprès des cadres et des militants, nous porterons prioritairement notre attention au niveau du signifié, c'est-à-dire au niveau du sens et du sens implicite qui ressort des textes, des ouvrages et des discours.

2.2 *Le choix des sources*

Les sources seront exclusivement sélectionnées en fonction de leur rôle fondamental dans la construction idéologique et doctrinale des phénomènes étudiés. A ce titre, nous utiliserons principalement deux types de sources. D'une part les ouvrages rédigés par les deux acteurs politiques à l'attention de leurs mouvements et de leurs adeptes⁴ – ces sources sont idéales pour illustrer la pensée d'un homme – et d'autre part les discours publics lors des grands rassemblements et en campagne électorale qui ont pour mission de consolider l'imaginaire collectif, le sentiment d'appartenance à un même monde de significations dans le chef des cadres, des militants et des sympathisants, mais aussi des électeurs lorsque ceux-ci sont fidèles et réguliers – ces sources sont idéales pour illustrer la pensée d'un homme par rapport à son inscription dans le champ politique. Ces deux types de sources ont la particularité d'être destinées à des individus qui ne sont pas que de simples électeurs occasionnels mais qui, au contraire, investissent des moyens et du temps dans la lecture et l'écoute des ouvrages et des discours en question. Ces deux types de sources sont moins destinées aux médias de masse qu'à ces deux communautés d'individus aux Etats-Unis et en France avec lesquels Buchanan et Le Pen, à travers ouvrages et discours, entretiennent un rapport affectif à l'instar de celui qui peut unir un guide (un chef) et son peuple, un prophète et ses adeptes.

Parmi les deux types de sources (ouvrages et discours) qui constituent le matériel sélectionné, nous distinguons trois types de données qui ne possèdent pas le même degré d'importance dans notre analyse.

2.2.1 *Le premier type de données: les périodes électorales*

Le premier type de données est le plus important. Il concerne les ouvrages et les discours qui encadrent en termes de contenu ou de dates de publication (ouvrage) ou de prononciation (discours) les périodes électorales, à savoir 1992, 1996 et 2000 chez Buchanan et 1995, 2002 et 2007 chez Le Pen. Ces données sont importantes dans la mesure où elles offrent la possibilité d'appréhender le discours d'un individu dans le cadre strict de sa volonté de s'inscrire clairement dans le champ politique.

Aux discours de campagne, nous avons ajouté chez Buchanan les discours prononcés peu de temps avant et après les trois échéances électorales et disponibles sur les archives du site Internet de campagne électorale. Aux discours de campagne, nous avons ajouté chez Le Pen les discours du 1^{er} mai et de la Fête des Bleu-Blanc-Rouge, les deux grands rassemblements de masse annuels du Front national, ainsi que quelques discours spécifiquement rédigés pour appuyer l'un ou l'autre point important du programme politique du Front national (immigration, corruption, Europe, etc.).

Rappelons qu'en ce qui concerne les discours de Le Pen, nous avons arrêté la collecte des données à l'année 2006 en raison de l'agenda de la présente étude. En ce qui concerne Buchanan et Le Pen, signalons aussi que certains discours politiques sont repris dans des ouvrages tandis que certains ouvrages ne sont que l'édition, sous une autre forme, d'un ou de plusieurs discours.

Cette première sélection comprend chez Buchanan et au niveau des ouvrages:

- (1998) *The Great Betrayal: How American Sovereignty and Social Justice Are Being Sacrificed to the Gods of the Global Economy*, Boston: Little, Brown and Company, 376 p.
- (1999) *A Republic, Not an Empire: Reclaiming America's Destiny*, Washington: Regnery Publishing, 437 p.
- (2002) *The Death of the West: How Dying Populations and Immigrant Invasions Imperil Our Country and Civilization*, New York: St. Martin's Press, 308 p.

Cette première sélection comprend chez Buchanan et au niveau des discours:

- 'A crossroads in Our Country's History', New Hampshire State Legislative Office Building, le 10 décembre 1991, 3 p.
- 'Republican National Convention Speech', Houston, Texas, le 17 août 1992, 6 p.
- '1996 Announcement Speech', Manchester Institute of Arts and Sciences, Manchester, New Hampshire, le 20 mars 1995, 8 p.

- ‘Address to the Heritage Foundation’, Washington DC, le 29 janvier 1996, 8 p.
- ‘Victory Speech’, Manchester, New Hampshire, le 20 février 1996, 5 p.
- ‘Rally Speech in Santa Barbara’, Santa Barbara, California, Sunday, le 24 mars 1996, 10 p.
- ‘Speech at 1996 Texas GOP Convention’, San Antonio, le 22 juin 1996, 7 p.
- ‘Presidential Announcement Speech’, New Hampshire, le 2 mars 1999, 7 p.
- ‘The Millennium Conflict: America First or World Government’, Boston World Affairs Council, Boston, Massachusetts, le 6 janvier 2000, 8 p.
- ‘To Reunite a Nation’, The President Richard M. Nixon Library, Yorba Linda, California, le 18 janvier 2000, 7 p.
- ‘A Conservative Agenda for a New Century’, Conservative Political Action Committee, Arlington, Virginia, le 21 janvier 2000, 7 p.
- ‘A Plague on Both Your Houses’, Harvard University, Boston, Massachusetts, le 16 mars 2000, 7 p.
- ‘A Republic, Not an Empire’, AntiWar.com Conference, San Mateo, California, le 25 mars 2000, 6 p.
- ‘A Den of Thieves, Boston University’, Boston, Massachusetts, le 31 mars 2000, 5 p.
- ‘Trouble in the Neighborhood’, San Diego World Affairs Council, San Diego, California, le 28 avril 2000, 6 p.
- ‘Reform Party Nomination Acceptance Speech’, Long Beach, California, le 12 août 2000, 12 p.

Cette première sélection comprend chez Le Pen et au niveau des ouvrages:

- (1995) Le contrat pour la France avec les Français. Le Pen Président, Saint-Brieuc: Presses Bretonnes, 63 p.
- (1996) Le Pen La liberté. Discours intégral de Jean-Marie Le Pen à la 16^e Fête des Bleu-Blanc-Rouge 1996 (le 29 septembre 1996), Saint-Cloud: Editions nationales, 60 p.
- (1998) J’ai vu juste, Saint-Cloud: Editions nationales, 138 p.
- (1999) Lettres françaises ouvertes, Paris: Objectif France, 165 p.
- (2002) Parole d’homme! Entretien avec un homme libre, Paris: Objectif France, 9 p.

Cette première sélection comprend chez Le Pen et au niveau des discours:

- ‘17^e Fête des Bleu-Blanc-Rouge 1997’, le 26 septembre 1997, 13 p.
- ‘Fête de Jeanne d’Arc du 1^{er} Mai 1998’, Paris, le 1^{er} mai 1998, 8 p.

- '18^e Fête des Bleu-Blanc-Rouge 1998', le 26 septembre 1998, 13 p.
- 'Manifestation contre le traité d'Amsterdam à Versailles', le 17 janvier 1999, 8 p.
- 'Fête de Jeanne d'Arc du 1^{er} mai 1999', Paris, le 1^{er} mai 1999, 6 p.
- '19^e Fête des Bleu-Blanc-Rouge 1999', le 26 septembre 1999, 12 p.
- 'Meeting salle WAGRAM à Paris', le 2 mars 2000, 12 p.
- 'Fête de Jeanne d'Arc du 1^{er} mai 2000', Paris, le 1^{er} mai 2000, 10 p.
- 'Manifestation à Paris contre la corruption', le 10 février 2001, 4 p.
- '21^e Fête des Bleu-Blanc-Rouge 2001', le 23 septembre 2001, 16 p.
- 'LE PEN 2002 – Immigration et Souveraineté – Paris', le 27 janvier 2002, 9 p.
- 'V'Soir du premier tour de l'élection présidentielle de 2002 à Saint-Cloud', le 21 avril 2002, 1 p.
- 'Meeting de Marseille', Marseille, le 2 mai 2002, 7 p.
- 'Fête de Jeanne d'Arc du 1^{er} mai 2003', Paris, le 1^{er} mai 2003, 9 p.
- 'Fête de Jeanne d'Arc du 1^{er} mai 2004', Paris, le 1^{er} mai 2004, 12 p.
- '1^{er} mai 2005: Le discours du Non au référendum sur la Constitution européenne', le 1^{er} mai 2005, 10 p.
- '22^e Fête des Bleu-Blanc-Rouge 2005 au Bourget', le 9 octobre 2005; 11 p.
- 'Discours du 1^{er} mai 2006', Paris, le 1^{er} mai 2006, 11 p.
- 'Le Bourget – Projet présidentiel', Paris, le 12 novembre 2006, 21 p.

2.2.2 Le deuxième type de données: des ouvrages complémentaires

Le deuxième type de données concerne les ouvrages qui ont été produits aux alentours de 1990 jusque 2006 et qui ne sont pas repris dans le premier classement. La guerre du Golfe en 1991 et le traité de Maastricht en 1992 sont à l'origine d'un tournant politique capital pour Buchanan et Le Pen et à ce titre, des ouvrages complémentaires ont dû être ajoutés au corpus. Pour ce qui est du traité de Maastricht, il nous a semblé important d'analyser les positions de Le Pen vis-à-vis de l'Europe avant la signature de ce traité majeur. En ce qui concerne le tournant de la guerre du Golfe, le positionnement de Buchanan avant et après la guerre a justifié l'ajout au corpus d'un ouvrage un peu plus ancien datant de 1988. Enfin, plusieurs idées importantes développées par Buchanan dans *The Death of the West: How Dying Populations and Immigrant Invasions Imperil Our Country and Civilization* sont reprises avec davantage de développements dans deux ouvrages publiés en 2004 et 2006. Ces derniers ne s'inscrivent plus dans le cadre des campagnes électorales mais offrent de nombreuses informations utiles pour la compréhension et la cohérence de la production de Buchanan entre 1992 et 2000.

Pour Buchanan, nous avons donc ajouté:

- (1988) *Right from the Beginning*, Washington: Regnery Gateway, 398 p.
- (2004) *Where the Right Went Wrong: How Neoconservatives Subverted the Reagan Revolution and Hijacked the Bush Presidency*, New York: St. Martin's Press, p. 264.
- (2006) *State of Emergency: The Third World Invasion and Conquest of America*, New York: St. Martin's Press, 308 p.

Pour Le Pen, nous avons ajouté:

- (1989) *L'Espoir*, Paris: Albatros, 155 p.

Ces 17 années (1989-2006) permettent de couvrir correctement les deux phénomènes politiques avant, pendant et après les différents scrutins présidentiels.

2.2.3 *Le troisième type de données: les ouvrages plus anciens*

Le troisième type de données concerne les ouvrages qui précèdent 1990 et qui présentent un intérêt pour une mise en perspective occasionnelle plus large de certains points de notre analyse.

Dans la mesure où nous souhaitons sélectionner des ouvrages rédigés par Le Pen ou par Buchanan en tant qu'hommes politiques soucieux de s'inscrire dans le processus électoral, nous avons encore retenu pour Le Pen:

- (1984) *Les Français d'abord*, Paris: Carrère Lafon, 246 p.
- (1985) *La France est de retour*, Paris: Carrère-Lafon, 297 p.

Et pour les mêmes raisons, nous n'avons pas retenu les ouvrages plus anciens de Buchanan, rédigés à l'époque de ses premières années comme journaliste et comme assistant à la Maison-Blanche:

- (1973) *The New Majority: President Nixon at Mid-Passage*, Philadelphia: Girard National Bank of Philadelphia.
- (1975) *Conservative Votes, Liberal Victories: Why the Right Has Failed* New York: Quadrangle/New York Times Book Co.

Etant donné la nécessité de restreindre le corpus, le premier type de données qui est le plus important (période électorale) a été alimenté en ouvrages et en discours alors que les deuxième et troisième ne reprennent pour leur part que des ouvrages. Mais les discours que nous n'avons pas repris ont été étudiés dans trois études plus anciennes que nous avons utilisées dans notre analyse afin d'être exhaustif.⁵

Comme indiqué plus haut, nous avons également repris dans notre sélection les compilations d'articles de presse sélectionnés et republiés sous la forme d'ouvrages ainsi que des livres d'entretiens hagiographiques réalisés par les propres équipes des acteurs politiques concernés.

Ces deux exceptions à notre choix de ne pas prendre d'articles ou d'entretiens dans la presse s'expliquent par le contrôle évident que ceux-ci ont sur le contenu lorsqu'ils sont publiés et réunis dans un ouvrage publié par leur propre soin.

Au final, la restriction du corpus nous laisse avec 14 ouvrages⁶ et 35 discours produits par Le Pen et Buchanan entre 1984 et 2006 et un regard particulier sur la période de 1992 à 2007 (échéances électorales au scrutin présidentiel). Ces choix opérés réduisent le matériel à exploiter de façon considérable et rend possible une approche comparative et ciblée des discours évoqués. Si on peut affirmer avec Raymond Aron que la 'sociologie étant science compréhensive de l'action sociale, la compréhension implique la saisie du sens que l'acteur donne à sa conduite' (Aron 1967: 501), nous allons pour notre part tenter d'établir le sens que ces acteurs donnent à leurs discours.

2.3 *La collecte des sources*

Les discours de Le Pen et de Buchanan proviennent dans leur grande majorité de leurs sites Internet respectifs. Nous avons imprimé l'ensemble des textes de Buchanan à partir de la section *Articles, Letters, Transcripts and Great Speeches* du site Internet *The Internet Brigade* créé en avril 1995 et destiné à diffuser l'ensemble de la production écrite et verbale de Buchanan, à l'exception du contenu de ses ouvrages. *The Internet Brigade* a vu le jour quelques années après la première campagne présidentielle de 1992. Il a été animé et fourni en articles, textes, interviews et autres commentaires jusqu'en 2001 avant de devenir d'abord le site officiel des archives de campagne électorale, et ensuite, depuis 2006, et sous une toute autre forme, le site officiel de Buchanan.⁷ Aujourd'hui, les archives des différents discours, notamment les discours de campagne, ne sont plus directement disponibles à partir de la page d'accueil du site de Buchanan. Néanmoins, les anciens liens dirigent toujours l'utilisateur vers ces textes, ce qui nous permet encore d'y accéder en mars 2007.⁸ L'archivage couvre les discours et les articles de Buchanan du 1^{er} janvier 1990 au 1^{er} octobre 2004.

Nous avons imprimé l'ensemble des textes de Le Pen à partir de la section 'Documents' et de la sous-section 'Intervention' du site Internet officiel du Front national.⁹ L'archivage des discours est loin d'être complet. Il couvre une partie sélectionnée des interventions publiques de Le Pen du 26 septembre 1997 à nos jours. La sélection opérée par les gestionnaires du site Internet ne nous a pas posé de problème dans la mesure où nous avons délibérément décidé de privilégier les principaux discours de Le Pen. Pour ce qui est des discours plus anciens non disponibles sur le site, nous avons utilisé nos archives personnelles¹⁰ ainsi que des ouvrages édités par le service presse du Front national

qui regroupe certaines interventions et qui étaient disponibles via le service inter-bibliothécaire de l'Université de Liège.

En matière d'ouvrages, nous nous sommes procuré la plupart des ouvrages de Le Pen directement à la 'Boutique FN' du Front national située au siège du mouvement à Saint-Cloud. Pour les livres les plus anciens, nous avons utilisé nos archives personnelles et le service de vente en ligne de livres d'occasions *Livre Rare Book*.¹¹ Pour les ouvrages de Buchanan, nous avons utilisé des livres achetés aux Etats-Unis lors de nos séjours de recherche à Miami et à Boston ainsi qu'un service de vente en ligne américain de livres neufs et d'occasion. A l'exception des deux ouvrages de Buchanan publiés en 1973 et en 1975, les originaux de tous les livres mentionnés dans cette section sont aujourd'hui en notre possession.

3 L'analyse quantitative et qualitative

Nous avons sélectionné deux discours politiques à la fois similaires et différents pour permettre une comparaison et donc un contrôle empirique de ce que nous avons déduit au départ de la littérature. La comparaison doit nous permettre d'établir les analogies, les similarités et les différences entre deux discours afin de vérifier et d'établir l'existence d'un principe commun qui structure ces derniers: l'imaginaire conspirationniste. Rappelons avec Giovanni Sartori que la vérification est avant tout 'vérification comparative' dans la mesure où nos comparaisons ont pour fonction de contrôler (elles vérifient ou elles infirment) si nos généralisations, notre recherche d'un principe unitaire (des analogies), restent valables (ou non) pour tous les cas auxquels elles s'appliquent (Sartori 1994: 20 et 21).

Nos deux corpus peuvent être étudiés à partir d'une analyse qualitative, d'une analyse quantitative ou d'une analyse basée sur un mélange des deux démarches. Rappelons sommairement que le premier type d'analyse repose spécifiquement sur la collecte et l'analyse de données numériques (des données quantifiables) avant d'entreprendre la recherche de significations, alors que le second type d'analyse renvoie à la collecte et à l'analyse de données en privilégiant directement la compréhension et en se focalisant sur les significations, indépendamment des indicateurs numériques (Marshall 1998: 543 et 544).

Si l'analyse qualitative en tant que recherche de significations est indispensable et apparaît toujours d'une manière ou d'une autre après l'analyse quantitative, certains travaux privilégient une analyse spécifiquement qualitative. C'est la démarche d'un Taguieff lorsqu'il étudie 'La métaphysique de Le Pen' ou encore le programme 'révolutionnaire' du Front national (Mayer & Perrineau 1996: 173-194 et 195-227), c'est

la démarche d'un Worrell lorsqu'il étudie le *Buchananism* et le 'Nouvel ordre mondial' (Worrell 1999).

Rappelons aussi que l'analyse basée sur un mélange des deux démarches consiste à utiliser des données numériques pour appuyer et renforcer la crédibilité de la recherche des significations propre à l'analyse qualitative. C'est la démarche suivie par Souchard, Wahnich, Cuminal et Wathier dans 'Le Pen, les mots. Analyse d'un discours d'extrême droite', une des analyses les plus abouties du discours de Le Pen à ce jour, qui combine un dépouillement informatique systématique d'une partie des données, une étude 'manuelle' d'une autre partie et enfin une analyse de l'effet produit par l'ensemble (Souchard, Wahnich, Cuminal & Wathier 1997).

Nous cherchons à analyser la présence du conspirationnisme dans deux discours politiques différents et dans ce contexte, nous souhaitons privilégier une analyse qualitative. Ce choix nous semble justifié pour deux raisons.

D'abord, ce n'est pas tant la présence de certains mots (ou de combinaisons de mots) de vocabulaire ni leur nombre dans le texte qui attestent le plus efficacement le caractère déterminant du conspirationnisme. C'est au contraire une construction narrative complexe qui mobilise des groupes d'individus spécifiques; ce sont des positionnements métaphysiques, des images et des symboles; c'est enfin aussi une épistémologie, et tout cela apparaît à l'occasion entre les lignes des discours. Placés à certains endroits, ces traits qui permettent plusieurs niveaux de lecture peuvent influencer la signification d'un texte dans sa globalité sans devoir nécessairement apparaître à travers un certain nombre de mots-clefs. Avec Boia, nous avons vu que l'imaginaire ne pouvait en aucun cas être étudié par l'analyse simplement rationnelle; il déborde 'le champ exclusif des représentations sensibles' et va au-delà de l'expérience empirique (Boia 1998: 17 et 39). Il est ici question principalement de recherche de significations et d'images et cela explique notre choix d'une approche qualitative.

D'autre part, ce n'est pas tant le conspirationnisme qui démontre par lui-même sa propre importance dans le discours mais le sens que prend un ensemble de propositions connexes en sa présence, et le caractère déterminant que celui-ci peut avoir lorsque ces dernières sont analysées ensemble et dans les rapports qui les unissent les unes aux autres. Ici aussi, ce n'est pas tant la quantité et la répétition de contenus spécifiques qui permettent d'établir ce que nous cherchons à analyser mais plutôt le sens que tout un texte peut prendre lorsqu'il est éclairé de cette manière. Ce qui précède n'exclut pas l'utilité ou l'intérêt d'une analyse quantitative mais justifie à nos yeux le fait de privilégier une analyse qualitative.

Nous cherchons à identifier la présence d'un phénomène implicite – un imaginaire – qui s'exprime à travers des mots de vocabulaire et une syntaxe qui pour une partie d'entre eux sont totalement ordinaires, et pour une autre partie renvoient à des images, des symboles et des significations implicites. C'est donc moins la fréquence ou le nombre d'occurrences (le nombre de cas) susceptibles de renvoyer au phénomène qui nous intéresse que l'existence de celui-ci, sa nature, sa structure et son rôle dans le discours politique.

Analyser le contenu d'un texte, c'est rechercher les informations et les significations qui s'y trouvent; c'est dégager le ou les sens de ce qui est présenté, c'est enfin formuler et classer tout ce que contient le document. Paillé et Mucchielli décrivent l'analyse qualitative comme 'une démarche discursive de reformulation, d'explicitation ou de théorisation d'un témoignage, d'une expérience ou d'un phénomène' (Paillé & Mucchielli 2003: 5). La logique à l'œuvre, expliquent-ils, 'participe de la découverte et de la construction de sens. Elle ne nécessite ni comptage, ni quantification pour être valide, généreuse et complète, même si elle n'exclut pas de telles pratiques. Son résultat n'est, dans son essence, ni une proportion ni une quantité, c'est une qualité, une dimension, une extension, une conceptualisation de l'objet'. Analyser qualitativement, ajoutent-ils, c'est 'extraire des formes du fatras phénoménal' (Paillé & Mucchielli 2003: 5 et 56).

4 L'identification et le classement des données

Lorsque l'on entreprend une analyse qualitative et que le résultat de l'étude repose sur les significations qui peuvent surgir à partir d'un ensemble de données, on court le risque de préparer le matériau en fonction de ce que l'on cherche. Pour surmonter cette difficulté, une solution réside dans l'identification et le classement des données étudiées à partir de critères totalement indépendants de notre objet de recherche. Nous étudions deux discours politiques et il est important ici d'identifier et de classer les données du corpus à partir d'une grille de lecture autonome tant par rapport à la formulation idéaltypique de l'imaginaire conspirationniste que par rapport à nos développements théoriques sur le populisme et l'extrême droite.

Pour procéder de la sorte, nous avons d'abord identifié un certain nombre de thèmes caractéristiques du discours de Le Pen et de Buchanan dans des travaux plus anciens qui ne portent pas spécifiquement sur la théorie du complot et l'imaginaire conspirationniste. Ils nous ont servi à produire une première grille d'analyse que nous considérons comme neutre par rapport à notre objet de recherche. Nous avons ensuite étudié les différents ouvrages et discours sélectionnés plus haut

et marqué les différents contenus en lien avec les thèmes caractéristiques. Enfin, à la lecture du corpus, nous avons affiné notre classement des données en créant un certain nombre de nouveaux thèmes et de sous-thèmes ciblés (dans ces thèmes) liés à chaque fois aux thèmes caractéristiques de départ, le but étant d'atteindre un certain degré de précision dans l'identification et la localisation des données. Notons que ces deux catégories de marquage renvoient à deux degrés différents de précision et qu'elles peuvent renvoyer soit à un mot, soit à une idée, soit à une position politique plus développée.¹²

Pour la grille du corpus de Le Pen, nous sommes naturellement partis de l'ouvrage de Souchard, Wahnich, Cuminal et Wathier ('Le Pen, les mots. Analyse d'un discours d'extrême droite') et plus particulièrement des trois parties qui concernent spécifiquement 'l'analyse des thèmes qu'abordent ces discours, c'est-à-dire la "vision du monde" que Le Pen construit dans ses discours, la "morale" qu'il propose, la "mise en scène du politique" dans laquelle il se situe' (Souchard, Wahnich, Cuminal & Wathier 1997: 17). Les thèmes sélectionnés sont nombreux et vastes. Pour la vision du monde de Le Pen, ils renvoient à la violence, au conflit et au combat comme mode d'explication d'un monde dangereux et des menaces qui pèsent sur la France. Ils renvoient à l'étranger et au rapport à l'autre, à la question de la différence, de l'identité et de l'altérité qui est considérée comme une menace. Ils renvoient aux 'ennemis contextuels' de Le Pen comme le marxisme, le communisme et le socialisme, mais aussi l'immigration, l'immigré, l'Arabe, le musulman et l'Europe. Ils renvoient aussi aux 'ennemis historiques' de Le Pen comme les Juifs et les francs-maçons (Souchard, Wahnich, Cuminal & Wathier 1997). Les thèmes de cette partie renvoient enfin au cosmopolitisme, aux lobbies, au complot mais également au différentialisme qui caractérise ses discours.

Pour la 'morale collective' de Le Pen, les auteurs retiennent la triade 'Nature, culture et hiérarchie', l'opposition entre nature et culture et l'importance de Dieu; ils retiennent la nation, l'identité nationale, la France mythique et ses héros, le peuple français, la préférence nationale mais aussi un certain nombre de valeurs éternelles liées au travail, à la patrie et à la famille. Pour la 'mise en scène du politique' enfin, Souchard, Wahnich, Cuminal & Wathier retiennent l'idée de la noblesse de la politique, la nécessité de rendre la parole au peuple et la remise en cause du système politique français (Souchard, Wahnich, Cuminal et Wathier 1997).

L'ensemble de ces thèmes ressortent de 16 années de discours (1980 – 1996) et constitue à nos yeux un point de départ crédible pour produire notre propre grille d'analyse du corpus de Le Pen. Comme indiqué plus haut, nous avons développé davantage ces thèmes en ajoutant ici de nouveaux thèmes là-bas des sous-thèmes permettant de

cibler précisément certains contenus du discours. A titre d'exemple, nous avons démultiplié le thème 'marxisme, communisme et socialisme' en ajoutant les entrées suivantes: 'Ecole marxisée', 'égalitarisme forcené', 'Goulag', 'Lénine', 'matérialisme', 'Staline', etc. Nous avons démultiplié le thème 'Juif' en créant les entrées: 'Auschwitz', 'B'nai Brith', 'Carpentras', 'compétition victimaire', 'euthanasie (Holocauste climatisé)', 'Faurisson', 'Israël', 'lobby juif', etc. Certains sous-thèmes peuvent apparaître à plusieurs reprises au sein de thèmes différents sans que cela pose un problème, l'objectif étant de quadriller systématiquement le corpus à l'aide d'entrées multiples et variées.

Pour la grille du corpus de Buchanan, nous avons sélectionné plusieurs études approfondies de ses discours et établi également une liste de thèmes privilégiés. D'une manière générale, si on reprend la littérature sur l'opposition entre paléo-conservateurs et néo-conservateurs, quatre thèmes centraux apparaissent, quatre thèmes qui caractérisent Buchanan en tant que figure déterminante du paléo-conservatisme: le rejet de l'Etat providence, l'importance de la religion et de l'ordre moral, la mainmise des néo-conservateurs sur les grandes fondations conservatrices et l'exclusion des paléo-conservateurs de leurs publications et de leurs médias, et enfin, la politique étrangère qui doit être isolationniste et s'opposer à la mondialisation (Diamond 1995: 275 et 276; Shapiro 1996: 227 et 228).

A ces quatre thèmes généraux, nous avons ajouté des thèmes plus précis, issus de deux autres publications. Nous avons utilisé un rapport publié par l'*Anti-Defamation League* (ADL) qui renvoie 'au monde selon Buchanan'. On y trouve les thèmes suivants: 'Dictateurs', 'Afrique du Sud', 'Démocratie', l'Amérique chrétienne', 'Avortement', 'Homosexualité et sida', 'Femmes', 'Immigration et ethnicité', 'Ségrégation' et 'Internationale juive', 'Israël', 'Guerre du Golfe' et 'Crimes nazis et Holocauste' (ADL 1992). Nous avons également utilisé un article consacré à la question du 'Nouvel ordre mondial' chez Buchanan où nous avons retrouvé les thèmes 'Ethnicité et immigration', 'avortement' et 'homosexualité' mais aussi 'corruption politique', 'pouvoir de l'argent', 'Nouvel ordre mondial' et 'frontière' (Worrell 1999).

Comme indiqué pour Le Pen, nous avons développé davantage ces thèmes en ajoutant, ici de nouveaux thèmes, là-bas des sous-thèmes permettant de cibler précisément certains contenus du discours. A titre d'exemple, nous avons démultiplié le thème 'Ethnicité et immigration' en créant d'une part des sous-sections comme 'Immigration', 'Intégration' ou 'communauté noire', etc. Et d'autre part en ajoutant dans ces sous-sections des entrées permettant de gagner davantage en précision: 'chiffres de la criminalité afro-américaine', 'enclave ethnique', 'disparition de la race blanche', 'droit du sol', etc. Nous avons démultiplié le thème 'Nouvel ordre mondial' en ajoutant des sous-sections de type

'agenda caché de l'économie mondiale', 'agents de la révolution', 'complot des globalistes', 'coup d'Etat sur l'Amérique', 'économistes déracinés de la société de marché', etc.

Lorsque l'ensemble des ouvrages et des discours ont été lus, analysés et marqués par ces thèmes généraux et ces sous-thèmes spécifiques, nous avons repris les différentes entrées et nous les avons distribuées par ordre alphabétique dans la colonne de gauche d'un tableau à deux colonnes dans deux cahiers séparés correspondant chacun aux deux corpus étudiés. Le cahier relatif à Le Pen fait 333 entrées, le cahier de Buchanan fait 385 entrées. Plusieurs entrées auraient pu être regroupées derrière des catégories plus générales mais la diversité et l'originalité des entrées et des données auxquelles elles renvoient, ainsi que la précision d'une partie de ces entrées, a justifié à nos yeux le maintien d'un nombre élevé d'entrées. Nous avons réalisé deux grilles séparées en raison de la différence au niveau des thèmes et des sous-thèmes identifiés; nous avons également fait ce choix pour faciliter la manipulation de ces deux outils déjà chacun relativement chargé en termes d'entrées.¹³

Nous avons ensuite localisé l'ensemble des données issues du corpus dans la colonne de droite des deux tableaux à l'aide d'un matricule d'identification et à côté de chaque entrée. Ce matricule est relativement simple à utiliser, les ouvrages ont été marqués par une lettre de l'alphabet, par exemple le livre B ou C, et les discours ont été marqués par la lettre 'S' suivie du numéro du discours et séparé d'une barre par la page du discours, par exemple, S10/12 renvoie au discours n° 10 et à la page 12. Notons que pour les discours non édités et imprimés directement via les sites officiels de Le Pen et de Buchanan, nous avons utilisé la pagination produite mécaniquement par l'imprimante.

Avec ce filet qui quadrille l'ensemble du corpus, nous avons la connaissance de l'existence et le contrôle de la localisation (support et page) de 718 entrées dans les deux corpus étudiés. En d'autres termes, sur la base des travaux qui nous précèdent sur les textes de Le Pen et de Buchanan et à la lecture du corpus, nous avons la maîtrise du contenu de 14 ouvrages et de 35 discours produits par Le Pen et Buchanan entre 1984 et 2006. Les matricules ont été remplacés ultérieurement par le titre exact des sources.

5 Le traitement et l'analyse des données

Nous avons cherché à rester neutre par rapport à notre objet de recherche en construisant deux grilles d'encadrement du corpus indépendantes de la formulation idéaltypique du conspirationnisme. Le quadrillage des données a été réalisé de façon autonome par rapport à notre

objectif de travail. Ces deux outils réalisés, nous pouvons maintenant passer au traitement des données conformément à notre objectif de recherche.

Paillé et Mucchielli expliquent que l'analyse qualitative 'participe de la découverte et de la construction de sens', elle consiste à 'extraire des formes du fatras phénoménal' (Paillé & Mucchielli 2003: 5 et 56). Dans cette perspective, nous avons confronté les différentes sections de l'idéaltype du conspirationnisme au contenu des deux grilles d'analyse.

Pour chaque section de l'idéaltype, nous avons consulté les deux tableaux et à l'aide des thèmes et des sous-thèmes classés par ordre alphabétique, nous avons pu accéder facilement à un ensemble de contenus susceptible de correspondre aux sections de l'idéaltype. A l'aide du matricule, nous avons pu retrouver et rassembler un nombre considérable d'extraits, de citations ou de paragraphes dans le corpus afin de faire surgir du sens. Lorsque les données sont réunies et analysées ensemble, elles peuvent ne rien signifier de plus que ce qu'elles signifiaient prises isolément, elles peuvent également faire apparaître de nouvelles significations, plus générales, et afficher une certaine cohérence au sein d'un ensemble; elles peuvent enfin confirmer et consolider une idée implicite qui ne s'affiche pas comme telle lorsque nous nous contentons d'analyser un extrait isolé et relatif à un thème, une idée qui prend davantage de signification lorsque tous les extraits sont réunis et analysés ensemble. Ainsi par exemple chez Buchanan, les données répertoriées derrière les entrées 'avortement', 'euthanasie' et 'enseignement' renvoient chacune séparément à des significations ciblées. Si on les réunit derrière le critère 'décisions de la Cour suprême aux Etats-Unis' et qu'en tant qu'institution honnie par Buchanan, nous classons la Cour suprême parmi les protagonistes de la première catégorie d'acteurs dans le schéma narratif de base de la théorie du complot, un choix justifié par ce qu'en dit le principal intéressé, ces différents extraits font surgir de nouvelles significations: 'l'enseignement a été organisé par les agents de la révolution pour diffuser une culture de la mort dont l'avortement et l'euthanasie sont les deux conséquences les plus visibles'. Autre exemple chez Le Pen, les données répertoriées derrière les entrées 'enseignement', 'syndicat' et 'marxisme' renvoient séparément à des significations ciblées. Si elles sont réunies dans la catégorie 'police de la pensée' ou 'nouvelle religion' des conspirateurs (contrôle de la pensée par la première catégorie d'acteurs), un choix justifié par certains propos de Le Pen dans ce domaine, elles font surgir ensemble de nouvelles significations: 'les syndicats corrompus ont imposé les idées marxistes dans l'enseignement pour contrôler les esprits et préparer l'émergence d'un gouvernement socialiste mondial'.

C'est précisément ici que nous sommes devenus actif dans la recherche du sens que toutes ces données peuvent avoir lorsqu'elles sont

redistribuées et réunies dans les différentes sections de l'idéaltype, et lorsque des extraits du corpus nombreux et issus de sources différentes sont analysés ensemble.

L'intérêt de cette démarche est double. D'une part il permet de s'assurer que tout ce qui peut potentiellement correspondre à une section a été réuni au bon endroit avant de vérifier si ces correspondances présentent un intérêt. D'autre part, à la lecture du détail des contenus redistribués ensemble dans une même section, c'est-à-dire à la lecture d'extraits d'ouvrages et de discours regroupés sous un critère, des liens entre ces derniers apparaissent et offrent des significations difficilement perceptibles lorsqu'ils sont lus et étudiés isolément. En d'autres termes, des significations plus générales mais nouvelles peuvent apparaître grâce à la redistribution.

Lorsqu'une signification surgit et qu'elle se raccroche de façon cohérente tant à l'ensemble du corpus qu'à l'idéaltype, nous l'avons formulée par l'écriture de façon explicite et nous l'avons étayée par des citations directement issues du corpus. Les extraits cités sont parfois longs, ils permettent au lecteur de se faire sa propre idée sur les liens et les significations proposées, ils diminuent également le risque d'une interprétation abusive. Dans la mesure du possible, nous avons essayé de ne jamais citer deux fois le même extrait. D'une part pour rendre davantage agréable la lecture de notre analyse et éviter les répétitions, et d'autre part pour illustrer la redondance de certains thèmes que nous cherchons à signaler dans le corpus. Certaines sections de l'idéaltype reprises dans notre analyse sont peu ou ne sont pas illustrées quand d'autres regorgent d'occurrences susceptibles d'illustrer sa signification. Ces variations témoignent de ce qui rapproche ou éloigne le terrain étudié de ce que nous cherchons à mettre en évidence. Lorsque les occurrences étaient nombreuses, il a parfois fallu nous-même systématiser tous ces contenus issus de sources différentes afin de les rendre davantage compréhensibles. La division de notre texte en sections et en sous-sections supplémentaires a permis de clarifier le propos.

L'utilisation des contenus du corpus pour illustrer le tableau 'idéal' du conspirationnisme affiche en toute logique des variations importantes en termes de correspondance et de cohérence. Le lecteur constatera que certains passages de l'analyse illustrent le caractère déterminant de l'imaginaire conspirationniste au sein des deux discours étudiés quand d'autres sections de l'analyse ou certains extraits et citations, ne correspondent que très partiellement à ce dernier. Nous avons vu avec Weber qu'on obtient un idéaltype en accentuant un ou plusieurs points de vue et en enchaînant une multitude de phénomènes donnés isolément. On trouve en grand nombre, en petit nombre et par endroits pas du tout ces points de vue, et on les ordonne pour former un tableau de pensée homogène. On ne trouvera, explique-t-il, 'nulle part

empiriquement un pareil tableau dans sa pureté conceptuelle: il est une utopie. Le travail historique aura pour tâche de déterminer dans chaque cas particulier combien la réalité se rapproche ou s'écarte de ce tableau idéal (...) (Weber 1965: 181).

Les rapprochements entre le corpus et le tableau idéal ne sont pas systématiques. L'analyse affiche des variations au niveau des contenus susceptibles d'illustrer les sections de l'idéaltype, au niveau de la qualité des citations, au niveau de la cohérence du propos lorsqu'il est analysé à la lumière du tableau idéal, au niveau des différences qui existent entre les sources au sein de chaque discours et bien entendu au niveau des points communs et des divergences entre les deux discours sélectionnés. Ces variations offrent des indicateurs importants quant à la présence d'un imaginaire conspirationniste dans le corpus et à son éventuel caractère structurant et déterminant pour les deux discours. Elles seront analysées au fur et à mesure au niveau des implications concrètes sur le sens des deux discours et les liens qui les unissent. Elles seront analysées dans la conclusion au niveau des implications plus générales sur l'importance de l'imaginaire conspirationniste dans le terrain étudié.

6 L'idéaltype et son caractère structurant

Le tableau du conspirationnisme formulé comme type pur et idéal est constitué de cinq parties. Le tableau idéal a été construit à partir de la littérature sur l'imaginaire et la théorie du complot. Les données que nous voulons soumettre à ce tableau ont été identifiées et sélectionnées grâce à un quadrillage inspiré des recherches les plus récentes sur Le Pen et Buchanan.

D'un point de vue pratique, nous considérons que l'imaginaire conspirationniste est structurant si chacune de ses sections est structurante et si une majorité des traits du tableau idéal trouve un écho dans les données traitées. L'imaginaire structure les discours si la réunion des données liées à différentes entrées dans chaque section fait surgir du sens nouveau et de la cohérence. L'imaginaire structure les discours si des significations identiques surgissent à partir de deux terrains différents avec des données disparates. D'un point de vue plus général, nous considérons que l'imaginaire conspirationniste est structurant si un sens véritablement nouveau peut être donné au corpus grâce à sa confrontation au tableau idéal. L'imaginaire structure les discours si l'ensemble est cohérent et surtout si le sens nouveau résiste à la différence entre les deux terrains étudiés.

Annexe 2 Liste des entrées (thèmes et sous-thèmes) relatives au corpus de Jean-Marie Le Pen

Accord multilatéral sur l'investissement	Caste politico-médiatique
Accusation de racisme	Censure
Action française	Ceuta
Age d'or	CFR
Agents de l'étranger	Chaos
Agriculture	Cheval de Troie
Anti-France	Chirac (Jacques)
Arabe	Chômage
Armée	Cinquième colonne
Assimilation	Clandestins
Auschwitz	Clergé anti-fasciste
Autorité	Cléricalisme de la pensée unique
Avortement	Code de la nationalité
Bande des quatre	Collège d'experts (coupés du peuple)
Bandes ethniques	Colonie de peuplement
Banlieue	Combat
Banlieue (= enclave étrangère)	Communitarisme
Banques apatrides	Communisme
Barrès (Maurice)	Compétition victimaire
Bilderberg (groupe de)	Complices
Blasphème	Complot
B'naï Brith	Complot contre les nations
Bombe démographique	Complot des juges
Bon sens populaire	Complot des médias
British National Party	Complot mondialiste
Bruxelles	Concurrence déloyale
Bruxelles (= cheval de Troie)	Concurrence économique
Bureaucrates	Connivence entre les intellectuels et les multinationales
Cabale	Connivence secrète
Camp de l'étranger	Constitution européenne
Capitalisme anonyme	Contraception
Capitalisme apatride	Contrôle de l'opinion
Capitalisme (= communisme)	Cordon sanitaire
Carpentras	

Corporatisme	Ennemis de la nation
Corruption	Enracinement
Cosmopolitisme	Entreprise cosmopolite
Coup monté	Etablissement
Création	Etablissement politico-médiatique
Crimes d'honneur	Ethno-différentialisme
Culpabilité obligatoire	Etrangers européens
Culture de la mort	Etrangers non européens
Culture (d'une nation)	Euro
Décadence	Eurocratie
Déchéance de	Euromondialisme
la nationalité	Europe mondialiste
Déclin	Europe des patries
Défense	Euthanasie
Défrancisation	Euthanasie (= holocauste climatisé)
Délires égalitaires du système	Extrême droite
Démocratie	Extrême gauche
Démographie	Famille
Dénatalité (organisée)	Fascisme
Désinformation des médias	Faurisson (Robert)
Dette morale imposée	Finance internationale, apatride, anonyme et vagabonde
De Villiers (Philippe)	Fonctionnaires supranationaux
Dieu	Fonds monétaire international
Différence culturelle	Force souterraine et subversive
Différence raciale	Français (étranger chez lui)
Discrimination positive pour les Français	France éternelle
Discrimination positive pour les étrangers	France profonde
Disparition de la France	Francs-maçons
Domination des Etats-Unis	Frontière
Double nationalité	General Agreement on Tariffs and Trade (GATT)
Droite et extrême droite	Gauche
Droit de vote des étrangers	Gauche et droite
Droit du sang	Génocide
Droit du sol	Gitans
Droits de l'homme	Goulag
Ecole marxisée	Gouvernement mondial
Economie réelle	Grand Orient
Ecu	Guerre civile
Egalitarisme forcené	Guerre froide
Egalité	Guerre de sécession
Elites apatrides	Hassan II
Enclave	

Hiérarchie	Lobby de l'immigration
Hiérarques du système	Lobby médiatique
Histoire	Lobby mondialiste
Hitler	Lois de la vie
Holigarchie	Loi Gayssot
Homogénéité	Loi naturelle
Homme du peuple	Loi naturelle (contre la loi civile)
Homosexualité	Lumières
Identité	Maffia
Ideologie	Magistrature
Ideologie euro-mondialiste	Magistrature (politisation de)
Ideologie internationaliste	Magma mondial indifférencié
Illuminés de Bavière	Majorité silencieuse
Immigration	Marché européen
Immigration et invasion	Marché mondial
Immigration de peuplement	Marxisme
Immigration et banlieues	Marxisme et libéralisme
Immigration et insécurité	Matérialisme
Immigration et terrorisme	Matérialisme marchand
Immigration incontrôlée	Maurras (Charles)
Immigré profiteuse	Médiacratie
Institutions internationales	Mellila
Intégration	Melting pot
Internationalisme	Mémoire de l'histoire
Invasion immigrée	Mériter (la nationalité)
Inversion des valeurs	Métaphore biologique du corps social
Irak	Métissage
Islam	Mode de scrutin
Islamisme-maçonnisme	Monde dangereux
Israël	Mondialisme
Jeanne d'Arc	Mondialisme américain
Jean-Paul II	Mondialisme et socialisme
Jeunes	Multiculturalisme
Juges	Multinationales
Juges (politisation de)	Natalité
Juifs	Nation
Juif (lobby)	Nation (et corps biologique)
Juif (et B'nai Brith)	National-populisme
Kosovo	Nationalité et citoyenneté
Lénine	Nature
Lepénisation des esprits	Nazisme
Lobby	Nouveaux maîtres du monde
Lobby anti-raciste	Nouvel ordre mondial
Lobby droit de l'homme	

Nouvelle religion du Nouvel ordre mondial	Pupille de la nation
Oligarchie ploutocratique	Race
Organisation mondiale du commerce	Racisme anti-français
Organisation des nations unies	Raxisme
Ordre	Reaganomics
Ordre hiérarchique	Redressement national
Ordre naturel	Referendum
Orwell (Georges)	Regroupement familial
Organisation du traité de l'Atlantique Nord (OTAN)	Renaissance nationale
OTAN (= bras armé du nouvel ordre mondial)	Repentance (à répétition)
Parasites	République
Parlement européen	Revenu maternel
Parole au peuple	Révisionnisme
Partis de l'étranger	Révolution cosmopolite
Partis du système	Révolution française
Pat Buchanan	Ruralité
Patrie (= somme des morts et des vivants)	Rushdie
Pays légal	Sang non européen
Pays réel	Sang et sol
Peine de mort	Sarkozy (Nicolas)
Pensée unique	Sida
Peuple	Sida (= vengeance de la nature)
Peuple (contre les élites)	Socialisme
Peuple (= organisme vivant)	Socialisme et capitalisme
Police de la pensée	Souveraineté
Politiciens de l'oligarchie	Staline
Politique anti-familiale	Super Etat fédéral
Populisme	Synarchie
Pouvoir anonyme	Syndicat
Préférence ethnique	Syndicat du partage
Préférence étrangère	Système
Préférence immigrée	Système politico-maffieux
Préférence nationale	Terre
Profiteur	Terre et morts
Programme politique	Territoire
Progrès	Tolérance
Prolétariat apatride	Totalitarisme
Propagande anti-française	Tradition
Pseudo-élites	Trahison
	Traité d'Amsterdam
	Traité de Maastricht
	Travail, famille, patrie
	Tricontinentale
	Troisième voie

Trotskisme
Turquie (et Europe)
Ultralibéralisme anglo-saxon
URSS
Valeurs
Veau d'or de la bourse

Vichy (régime de)
Violence
Vote des étrangers
Vote familial
Wall Street
Yougoslavie

Annexe 3 Liste des entrées (thèmes et sous-thèmes) relatives au corpus de Pat Buchanan

Affirmative action	Blancs (victimes des afro-américains)
Afrique du sud	Bombe à retardement de la dénatalité
Agenda caché de l'économie globale	Bureaucrates de Washington
Agent dormant	Bush (George Herbert)
Agents de la révolution	Bush (George Herbert) et le Nouvel ordre mondial
Aide sociale pour les étrangers illégaux	Cabale
American Civil Liberties Union (ACLU)	Californie (= Kosovo)
Amérique (= divisée sur son passé)	Canaries
Amérique (= nation Chrétienne)	Catéchisme de la révolution
Amérique (= nation anglophone)	Chambres à gaz
Ancêtres	Chiffres de la criminalité afro-américaine
Anthropocentrisme	Christianisme
Anticatholicisme	Chute de l'apartheid
Anti-Defamation League	Cinquième colonne
Antisémitisme	Civil Right Act of 1964
Antisémitisme (= arme pour discréditer les patriotes)	Civil Right Act of 1965
Apartheid	Civil right act et affirmative action
Art (= instrument de la révolution)	Civilisations (inégalités entre)
Art (obscène)	Civilisation supérieure
Aryan Nations	Classe moyenne (contre les élites)
Assimilation	Clinton (Bill)
Assistance des afro-américains	Communauté noire
Avortement	Communisme (= capitalisme)
Avortement (= culture de la mort)	Communisme athée Finance et patriotisme
Axe du mal	Complexe militaro-industriel
Balkanisation des Etats-Unis	Complot
Bat Ye'Or	Complot contre les médias
Bible	Complot contre l'histoire
	Complot des globalistes

Congrès américain	Dogmes et interdits de la nouvelle révolution
Conservatisme	Double citoyenneté
Constitution	Double loyauté
Contraception	Droit à la réunification familiale
Contre révolution	Droit des homosexuels
Corruption politique	Droit du sang
Coup d'état sur l'Amérique	Droit du sol
Cour suprême	Droit de vote des étrangers
Coût de l'immigration	Echec du libéralisme des années 1970
Crime et recension statistique	Ecole (= endoctrinement laïque)
Crimes contre les afro-américains	Ecole de Francfort
Crimes contre les blancs	Economie globale et modernité
Crimes nazis	Economistes déracinés de la société de marché
Crimes racistes	Education
Criminalité et race	Effondrement de l'ordre moral
Culture (subsidés publics)	Egalité
Cour suprême	Egalité (dans les années 1950 et 1960)
Cour suprême (= despotisme)	Egalité des droits
Crise imminente de la nation	Egalitarisme socialisant
Culpabilité du blanc	Eglise catholique (menacée)
Culture	Elite complice
Culture païenne	Elite culturelle contre le racisme
Crimes et origine raciale	Elite économique
Danger d'un monde sans Dieu	Elite française contre la France
De Gaulle (Charles)	Elite multiculturelle et cosmopolite
Démocratie	Elite multiculturelle et cosmopolite (= Talibans de la modernité)
Démocratie et Dieu	Elite multiculturelle et cosmopolite française
Démocratie sans Dieu	Eloge de la ségrégation
Dénatalité	Emeutes à Bradford en 2001
Dénatalité (= génocide)	Emeutes à Cronulla beach en 2005
Dépopulation et avortement	Emeutes en France en 2005
Dépopulation et socialisme	Emeutes à Los Angeles en 1992
Dictatures et dictateurs	Emeutes à Newark en 1967
Dictature des minorités Dictature de la cour suprême	Enclave ethnique
Dieu	
Dieu (remplacé par l'économie)	
Discrimination	
Discrimination à l'envers	
Disparition de la famille	
Disparition de la race blanche	
Disparition de la race européenne	
Diversité	
Dogme de l'assimilation	

Ennemis de l'intérieur et de l'extérieur	Guerre (entre le bien et le mal)
Enseignement de l'histoire des Etats-Unis	Guerre culturelle
Establishment	Guerre des races
Etat central européen	Guerre du Golfe
Etat d'urgence en	Guerre ethnique
Etat providence	Guerre laïque dans l'enseignement
Etrangers	Guerre pour la culture, la race et la moralité
Etrangers illégaux	Guerre religieuse contre l'esprit de l'Amérique
France	Halloween Coalition (Pat Buchanan, Ralph Nader et Ross Perot)
Etats-Unis	Hiérarchie (dans la société)
Etats-Unis (achetés par l'étranger)	Hiérarchie (dans la nature)
Etats-Unis (= 1 pays et pas 1 marché)	Histoire
Etats-Unis (= pays de Dieu)	Histoire et propagande
Ethno-différentialisme	Hitler et l'Ecole de Francfort
Eurabia	Hitler et l'Holocauste
Euthanasie	Hold up sur les institutions
Evangélistes du marché	Holocauste
Evangélistes de la révolution	Homme d'affaires internationaux
Extrême droite	Homosexualité
Extrême droite et Union européenne	Humanae Vitae
Famille	Humanisme
Féminisme	Humanisme laïque (= Doctrine de l'élite)
Femme (et rôle précis sur terre)	Hymne national
Fonctionnaires internationaux	Identité
Fonds monétaire international	Identité, sang et sol
Fortuyn (Pim)	Idéologie
Fracture morale	Idéologie et hostilité à l'Occident
France	Individualisme
Francs-maçons	Individualisme laïque (contre les valeurs chrétiennes)
Frontière	Immigration
Fusion (Etats-Unis, Mexique et Canada)	Immigration Act of 1924
Gauche	Immigration Act of 1950
General Agreement on Tariffs and Trade (GATT)	Immigration Act of 1965
Génocide culturel	Immigration de masse
Goldwater (Barry)	Immigration du tier-monde
Gouvernement (vole le peuple)	Immigrés
Gouvernement mondial	Importance du travail dur
Gramsci (Antonio)	

- Influence juive
- Intégration
- Internationale juive
- Internationalistes (contre les nationalistes)
- Invasion
- Invasion des immigrés
- Invasion invisible
- Irak
- Islam
- Islam et natalité
- Islam et laïcité
- Islam (= religion de conquête)
- Islamisation de l'Europe
- Isolationnisme
- Israël
- Israélo-américains
- Jean-Paul II
- Jeunes (et leur perception du passé)
- Juges non élus
- Juifs
- Juifs (et influence sur Hollywood)
- King (Martin Luther)
- Kissinger (Henri)
- Klu Klux Klan
- Los Angeles et les Mexicains
- Législatif (pouvoir)
- Le Pen (Jean-Marie)
- Liberté d'expression
- Liberté d'expression et inégalité entre les valeurs, les idées et les croyances
- Lobby cubain
- Lobby ethnique
- Lobby juif
- Lobby mexicain
- Loyauté au pays
- Mac Carthy (Joseph)
- Majorité silencieuse
- Marcuse (Herbert)
- Marx (Karl)
- Médias
- Melting pot et étrangers
- Melting pot et étrangers européens
- Menaces contre l'Ouest (dénatalité)
- Menaces contre l'Ouest (immigration)
- Mexicains
- Mexicain et frontière du sud des Etats-Unis
- Migrants et maladie
- Migrants non loyaux aux Etats-Unis
- Ministère de la vérité et de la propagande
- Minorité blanche
- Minorités (et natalité forte)
- Minorités (et menace pour la majorité)
- Mort de l'Ouest
- Mourir pour la famille
- Mourir pour la nation
- Mourir pour les Nations unies
- Multinationales
- Multinationales et frontières
- Multinationales et souveraineté nationale
- Multinationales déracinées
- North American Free Trade Agreement (NAFTA)
- Nader (Ralph)
- Nation
- Nation dans la nation
- Nation ethnique
- Nation (= corps vivant avec une âme)
- Nation sans âme (= mort)
- Nations unies
- Nations unies (= espion communiste avant 1989)
- Nations unies (= gouvernement mondial après 1989)
- Nativisme
- Neo-conservatisme
- Neo-conservatisme (et Juifs)

Neo-conservatisme (et fondations)	Politique étrangère
Neo-conservatisme (et médias)	Politiquement correct
New Deal	Populisme
Nouveau catéchisme	Pornographie
Nouveau prolétariat (=	Pouvoir de l'argent
homosexuels, féministes et	Pouvoir des médias
asociaux)	Powell (Enoch)
Nouvel ordre mondial	Présidentielles (élections de 1988)
(New World Order)	Présidentielles (élections de
Nouvel ordre mondial et guerre	1992)
du Golfe	Présidentielles (élections de
Nouvelle hégémonie morale	1996)
Oligarques des transnationales	Présidentielles (élections de
Organisation mondiale du	2000)
commerce	Présidentielles (élections de
Ordre moral	2004)
Ordre moral judéo-chrétien	Proposition 187
Organisation mondiale du	Quotas raciaux
commerce	Race européenne
Orwell (George)	Race et foie religieuse
Ouest (= culture supérieure)	Racism business
Paléo-conservatisme	Racisme (définition de)
Parti démocrates et parti	Radical right
républicain	Rapatriement des étrangers
Parti républicain	Reagan
Parti républicain (menacé de	Reagan (et chute du
l'intérieur)	communisme)
Parti républicain (et la cour	Referendum
suprême)	Reform Party
Patriarchie	Régularisation
Patriot Act	Relativisme
Patriotisme (et communisme)	Religion (et Dieu)
Patriotisme et fascisme	Religion (et l'homme)
Patriotisme et globalisme	Républicains
Patriotisme économique	République
Pères fondateurs (et la question	Réveil religieux
de l'esclavage)	Révolution américaine
Perot (Ross)	Révolution culturelle
Peuple	Révolution culturelle et morale
Peuple (contre élites)	Révolution française
Peuple (contre les juges)	Robertson (Pat)
Pillule (et moyens de	Sang et sol
contraception)	Sarkozy (Nicolas)
Politique de natalité	Ségrégation

Serbie	Supériorité de l'Occident
Sida	Supériorité des Etats-Unis
Sida (= punition de la nature)	Syndicats
Sida (= rempart contre l'invasion du tier-monde)	Syndicats et migrants
Sionisme	Tabou de la race
Socialisme	Trahison économique
Solidarité entre étrangers légaux et illégaux	Travail, famille et patrie
Solution finale	Turquie
Souveraineté perdue	Union européenne
Sud ouest des Etats-Unis (= Kosovo)	Union européenne et mondialisme
Suffrage censitaire	Vandales du multiculturalisme
Super Etat	Van Gogh (Theo)
Super Etat socialiste	Wall Street (banquiers de)
	White Anglo-Saxon Protestants

Annexe 4 Sources primaires relatives au corpus de Pat Buchanan (ouvrages)

- (1988) *Right from the Beginning*, Washington: Regnery Gateway, 398 p.
- (1998) *The Great Betrayal: How American Sovereignty and Social Justice Are Being Sacrificed to the Gods of the Global Economy*, Boston: Little, Brown and Company, 376 p.
- (1999) *A Republic, Not an Empire: Reclaiming America's Destiny*, Washington, D.C.: Regnery Publishing, 437 p.
- (2002) *The Death of the West: How Dying Populations and Immigrant Invasions Imperil Our Country and Civilization*, New York: St. Martin's Press, 308 p.
- (2004) *Where the Right Went Wrong: How Neoconservatives Subverted the Reagan Revolution and Hijacked the Bush Presidency*, New York: St. Martin's Press, 264 p.
- (2006) *State of Emergency: The Third World Invasion and Conquest of America*, New York: St. Martin's Press, 308 p.

Annexe 5 Sources primaires relatives au corpus de Pat Buchanan (discours)

- ‘A crossroads in Our Country’s History’, New Hampshire State Legislative Office Building, le 10 décembre 1991, 3 p.
- ‘Republican National Convention Speech’, Houston, Texas, le 17 août 1992, 6 p.
- ‘1996 Announcement Speech’, Manchester Institute of Arts and Sciences, Manchester, New Hampshire, le 20 mars 1995, 8 p.
- ‘Address to the Heritage Foundation’, Washington DC, le 29 janvier 1996, 8 p.
- ‘Victory Speech’, Manchester, New Hampshire, le 20 février 1996, 5 p.
- ‘Rally Speech in Santa Barbara’, Santa Barbara, le 24 mars 1996, 10 p.
- ‘Speech at 1996 Texas GOP Convention’, San Antonio, le 22 juin 1996, 7 p.
- ‘Presidential Announcement Speech’, New Hampshire, le 2 mars 1999, 7 p.
- ‘The Millennium Conflict: America First or World Government’, Boston World Affairs Council, Boston, Massachusetts, le 6 janvier 2000, 8 p.
- ‘To Reunite a Nation, The President Richard M. Nixon Library’, Yorba Linda, California, le 18 janvier 2000, 7 p.
- ‘A Conservative Agenda for a New Century’, Conservative Political Action Committee, Arlington, Virginia, le 21 janvier 2000, 7 p.
- ‘A Plague on Both Your Houses’, Harvard University, Boston, Massachusetts, le 16 mars 2000, 7 p.
- ‘A Republic, Not an Empire’, (AntiWar.com Conference), San Mateo, California, le 25 mars 2000, 6 p.
- ‘A Den of Thieves’, Boston University, Boston, Massachusetts, le 31 mars 2000, 5 p.
- ‘Trouble in the Neighborhood’, San Diego World Affairs Council, San Diego, California, le 28 avril 2000, 6 p.
- ‘Reform Party Nomination Acceptance Speech’, Long Beach, California, le 12 août 2000, 12 p.

Annexe 6 Sources primaires relatives au corpus de Jean-Marie Le Pen (ouvrages)

- (1984) *Les Français d'abord*, Paris: Carrère Lafon, 246 p.
- (1985) *La France est de retour*, Paris: Carrère-Lafon, 297 p.
- (1989) *L'Espoir*, Paris: Albatros, 155 p.
- (1995) *Le Contrat pour la France avec les Français. Le Pen Président*, Saint-Brieuc: Presses Bretonnes, 63 p.
- (1996) *Le Pen La liberté. Discours intégral de Jean-Marie Le Pen à la 16^e Fête des Bleu-Blanc-Rouge 1996* (le 29 septembre 1996), Saint-Cloud: Editions nationales, 60 p.
- (1998) *J'ai vu juste*, Saint-Cloud: Editions nationales, 138 p.
- (1999) *Lettres françaises ouvertes*, Paris: Objectif France, 165 p.
- (2002) *Parole d'homme! Entretien avec un homme libre*, Paris: Objectif France, 92 p.

Annexe 7 Sources primaires relatives au corpus de Jean-Marie Le Pen (discours)

- ‘17^e Fête des Bleu-Blanc-Rouge 1997’, le 26 septembre 1997, 13 p.
- ‘Fête de Jeanne d’Arc du 1^{er} Mai 1998’, Paris, le 1^{er} mai 1998, 8 p.
- ‘18^e Fête des Bleu-Blanc-Rouge 1998’, le 26 septembre 1998, 13 p.
- ‘Manifestation contre le traité d’Amsterdam à Versailles’, le 17 janvier 1999, 8 p.
- ‘Fête de Jeanne d’Arc du 1^{er} mai 1999’, Paris, le 1^{er} mai 1999, 6 p.
- ‘19^e Fête des Bleu-Blanc-Rouge 1999’, le 26 septembre 1999, 12 p.
- ‘Meeting salle WAGRAM à Paris’, le 2 mars 2000, 12 p.
- ‘Fête de Jeanne d’Arc du 1^{er} mai 2000’, Paris, le 1^{er} mai 2000, 10 p.
- ‘Manifestation à Paris contre la corruption’, le 10 février 2001, 4 p.
- ‘21^e Fête des Bleu-Blanc-Rouge 2001’, le 23 septembre 2001, 16 p.
- ‘Le Pen 2002 – Immigration et Souveraineté – Paris’, le 27 janvier 2002, 9 p.
- ‘Soir du premier tour de l’élection présidentielle de 2002 à Saint-Cloud’, le 21 avril 2002, 1 p.
- ‘Meeting de Marseille’, Marseille, le 2 mai 2002, 7 p.
- ‘Fête de Jeanne d’Arc du 1^{er} mai 2003’, Paris, le 1^{er} mai 2003, 9 p.
- ‘Fête de Jeanne d’Arc du 1^{er} mai 2004’, Paris, le 1^{er} mai 2004, 12 p.
- ‘1^{er} mai 2005: Le discours du Non au référendum sur la Constitution européenne’, le 1^{er} mai 2005, 10 p.
- ‘22^e Fête des Bleu-Blanc-Rouge 2005 au Bourget’, le 9 octobre 2005; 11 p.
- ‘Discours du 1^{er} mai 2006’, Paris, le 1^{er} mai 2006, 11 p.
- ‘Le Bourget – Projet présidentiel’, Paris, le 12 novembre 2006, 21 p.

Annexe 8 Orientation bibliographique générale relative au corpus de Jean-Marie Le Pen (ouvrages et discours)

Tous les ouvrages rédigés par Le Pen ont été repris dans notre étude et sont mentionnés dans l'annexe 6.

A côté de ces sources, signalons l'existence de plusieurs publications qui reprennent le programme politique du Front national ainsi que des interventions et des discours plus anciens:

- Le Pen J.-M., (1989) *Europe: discours et interventions, 1984-1989*, (Textes réunis et présentés par Jean-Marc Brissaud), Paris: Groupe des Droites Européennes.
- Le Pen J.-M., (1991) *Le Pen 90: analyses et propositions*, Maule: Edition de Présent.
- Le Pen J.-M., (1992) *Le Pen 91: analyses et propositions*, Maule: Edition de Présent.

Le programme politique du Front national est disponible (en mars 2007) sur son site Internet dans la version de 2001¹⁴ et dans la version de 2007.¹⁵

En termes de discours, à côté des textes sélectionnés dans l'annexe 7, nous renvoyons au site Internet du Front national¹⁶ qui diffuse 76 discours, interventions et conférences de 1997 à 2007 et à l'ouvrage de Souchard, Wahnich, Cuminal et Wathier qui reprend les références des discours de Le Pen utilisés dans leur étude de 1983 à 1996 (Souchard, Wahnich, Cuminal & Wathier, 1997: 255-272).

Annexe 9 Orientation bibliographique générale relative au corpus de Pat Buchanan (ouvrages et discours)

La grande majorité des ouvrages rédigés par Buchanan a été reprise dans notre étude et est mentionnée dans l'annexe 4. A côté de ces sources, signalons l'existence de deux publications plus anciennes non reprises dans notre analyse de textes:

- (1973) *The New Majority: President Nixon at Mid-Passage*, Philadelphia: Girard National Bank of Philadelphia.
- (1975) *Conservative Votes, Liberal Victories: Why the Right Has Failed* New York: Quadrangle/New York Times Book Co.

En termes de discours, à côté des textes sélectionnés dans l'annexe 5, nous renvoyons d'une part à l'ancien site Internet de campagne de Buchanan¹⁷ qui diffuse 282 articles, conférences, interventions et discours, et d'autre part à l'actuel site de Buchanan qui reprend également une partie de ces discours et l'ensemble de ses articles, chroniques et éditoriaux publiés dans différents médias.¹⁸

Annexe 10 Tableau des complots

En combinant les données de la littérature sur le populisme et l'extrême droite avec les exemples paradigmatiques et les trois catégories d'acteurs dans le schéma de base de la théorie du complot, on obtient un nombre considérable de complots différents qui illustrent à quel point la théorie du complot est une véritable catégorie de l'explication politique.

	<i>Le complot juif</i>	<i>Le complot communiste</i>	<i>Le complot maçonnique</i>
Catégorie I	<p>Les Juifs cherchent à dominer le monde. Les Protocoles des Sages de Sion en témoignent.</p> <p>Objectifs:</p> <ul style="list-style-type: none"> - favoriser le métissage entre les non-Juifs, - créer une société multiraciale et multiculturelle, - éliminer les frontières et les nations, - créer un gouvernement mondial unique, - contrôler les finances et les médias pour influencer le politique. 	<p>Les communistes athées cherchent à dominer le monde et à 'tuer' Dieu en réalisant une société sans âme, sans repères, sans traditions et sans valeurs.</p> <p>Objectifs:</p> <ul style="list-style-type: none"> - supprimer les repères moraux, nationaux et religieux, - propager l'athéisme, - favoriser une société égalitaire et sans classe dirigée par une élite (la bureaucratie corrompue) - créer une société sans âme. 	<p>Les francs-maçons cherchent à dominer le monde et à 'tuer' Dieu en réalisant une société sans âme.</p> <p>Objectifs:</p> <ul style="list-style-type: none"> - supprimer l'Eglise, - supprimer les repères moraux, nationaux et religieux, - favoriser le libre examen, - favoriser l'individualisme, - diffuser et imposer l'"idéologie' des Droits de l'homme, - créer une société sans âme.
Catégorie II	<p>Les peuples nationaux ignorent la conspiration.</p> <p>Les peuples se sentent coupables à cause de la Shoah et n'osent pas critiquer les Juifs et les Israéliens.</p>	<p>Les peuples nationaux ignorent la conspiration et ne voient qu'un projet socialiste d'égalité.</p> <p>Les peuples ignorent que la bureaucratie s'enrichit sur le dos du peuple.</p>	<p>Les peuples nationaux ignorent la conspiration car les francs-maçons agissent en secret.</p>

	<i>Le complot juif</i>	<i>Le complot communiste</i>	<i>Le complot maçonnique</i>
Catégorie III	L'extrême droite est consciente de cet objectif et tente de révéler la vérité aux peuples.	L'extrême droite est consciente de cet objectif et sait que 'capitalisme' et 'communisme' sont les deux visages d'un même projet de gouvernement mondial. Les Eglises sont conscientes du combat entre foi et athéisme.	L'extrême droite est consciente de cet objectif. Les Eglises sont conscientes du combat entre foi et athéisme.
	<i>Modernité</i>	<i>Le complot israélo-américain</i>	
Catégorie I	La modernité a littéralement détruit l'Ancien Régime avec sa hiérarchie, son ordre, son héritage national, racial, culturel et religieux. Objectifs de la modernité: - supprimer l'ordre, la hiérarchie naturelle, les inégalités naturelles, les valeurs ancestrales, les traditions, les religions, etc. - favoriser la décadence, l'égalité, le relativisme, etc.	Les Israéliens, les Juifs du monde entier et les Américains. Objectifs: - contrôler le monde arabe et musulman, - empêcher son unité, - piller ses ressources pétrolières, - détruire l'Islam.	
Catégorie II	L'âge d'or: l'époque 'où tout allait bien'.	Les Arabes et les Musulmans du monde entier	
Catégorie III	L'armée, l'Eglise et la patrie doivent renouer avec l'Ancien Régime.	Les chefs religieux d'Etat (Iran) ou de milices (Hezbollah, Hamas, etc.), ou de groupes terroristes (Ben Laden), certains intellectuels arabes et les lecteurs des Protocoles des Sages de Sion.	

	<i>Le complot de l'Anti-France</i>	<i>Le complot judéo-bolchévique et judéo-maçonnique dans l'Allemagne nazie</i>	<i>Le complot des Illuminés de Bavière</i>
Catégorie I	<p>L'Anti-France est représentée par les anti-cléricaux, les anti-militaristes, les francs-maçons, les Juifs, les politiciens corrompus et les intellectuels dévoyés</p> <p>Objectifs:</p> <ul style="list-style-type: none"> - humilier l'armée et l'affaiblir, - détruire les valeurs chrétiennes, - lutter contre le patriotisme, - utiliser les droits de l'homme et les intellectuels contre l'armée, l'Eglise et les patriotes. 	<p>Les Juifs, les communistes et les francs-maçons dominent le monde à travers le capitalisme et le communisme qui sont les deux faces d'une même conspiration.</p> <p>Objectifs:</p> <ul style="list-style-type: none"> - supprimer les frontières et les nations, - créer une société multiraciale et multiculturelle, - anéantir la race blanche via l'homosexualité, la pornographie, l'avortement, la contraception et le féminisme, - favoriser une domination mondiale juive. 	<p>Les Illuminés de Bavière contrôlent la franc-maçonnerie à son insu qui elle-même contrôle l'occident.</p> <p>Les Illuminés de Bavière sont les instigateurs de la Révolution française.</p>
Catégorie II	<p>L'armée, l'Eglise et la patrie sont menacées.</p>	<p>Le peuple allemand est menacé racialement et culturellement.</p>	<p>Les peuples mais aussi les francs-maçons ignorent la manipulation, il y a donc deux niveaux de conspiration. Les peuples pensent que la Révolution française était une émancipation et ignorent les véritables enjeux.</p>
Catégorie III	<p>Les patriotes et l'Eglise sont conscients de la menace.</p>	<p>Les Nazis ont identifié la menace et doivent arrêter ou exterminer les conspirateurs et les 'races' inférieures.</p>	<p>L'Eglise et l'extrême droite dénoncent la conspiration contre l'Ancien régime depuis deux siècles.</p>

	<i>Le complot de la 'Haute finance vagabonde et apatride'</i>	<i>Le complot judéo-israélien et judéo-sioniste</i>	<i>Le complot de l'ONU et de l'OMC</i>
Catégorie I	<p>La haute finance vagabonde et apatride (les multinationales) contrôle les richesses du monde entier et les grandes institutions internationales (OMC, FMI, OTAN, etc.).</p> <p>Objectifs:</p> <ul style="list-style-type: none"> - soumettre le monde à la politique à l'économie, - soumettre l'économie à la finance, - piller le monde en spéculant, - s'enrichir sans rien faire au détriment des peuples laborieux. 	<p>Les Israéliens et les Juifs du monde entier veulent créer Israël et agrandir indéfiniment son territoire au Moyen-Orient.</p> <p>Pour justifier cet objectif, les Juifs 'importants' du monde entier (médias, politiques et finance) ont inventé ou exagéré les crimes nazis afin de culpabiliser l'occident.</p> <p>Objectifs:</p> <ul style="list-style-type: none"> - créer Israël, - agrandir Israël, - voler et piller les richesses des Arabes, - humilier les Allemands, les Occidentaux et les Arabes. 	<p>L'ONU et ses différentes institutions (tribunaux internationaux, force de maintien de la paix, etc.) sont les premières étapes d'un gouvernement mondial socialiste/communiste.</p> <p>Objectifs:</p> <ul style="list-style-type: none"> - créer un monde sans patrie et sans frontière, - créer un gouvernement mondial au-dessus des nations, - créer une police et un tribunal mondial qui peut arrêter les opposants, - créer une armée mondiale, - créer un média mondial (CNN, etc.), - créer une banque mondiale.
Catégorie II	<p>La population mondiale en dehors des élites de Bruxelles, de Londres, de Wall Street et de Washington.</p> <p>Les pays pauvres.</p>	<p>Les Allemands qui sont coupables des crimes nazis, les Occidentaux qui doivent obéir aux Juifs pour se faire pardonner des crimes nazis, les Arabes (et surtout les Palestiniens) qui doivent donner leurs terres et vivre dans la misère.</p>	<p>La nation et le peuple américains. L'Amérique blanche et chrétienne. Les nations européennes.</p>
Catégorie III	L'extrême droite.	Les négationnistes, les révisionnistes, les néonazis et l'extrême droite.	<p>L'extrême droite américaine (Pat Buchanan, Pat Robertson, les milices, le mouvement patriote, etc.).</p> <p>L'extrême droite en France, en Allemagne, en Belgique, etc.</p>

Annexe 11 Règles de citations, mode de référence et normes bibliographiques

Les citations sont reprises sans italiques et entre guillemets dans l'ensemble de notre travail. Les extraits issus des sources primaires et secondaires en français et en anglais sont cités comme tels à l'exception des sources secondaires en anglais que nous avons traduites. Des guillemets ont également été utilisés pour mettre en valeur certains mots ou pour nous distancier de l'emploi de certains mots nécessaires à la compréhension de notre texte. L'absence de référence dans le deuxième cas et la longueur des extraits dans le premier permettent aisément d'identifier les deux usages possibles des guillemets dans notre texte.

En termes de références, étant donné le nombre de sources à mentionner, nous avons opté pour un système mixte. L'ensemble des sources est signalé dans le corps du texte avec le nom de l'auteur, la date de publication de la source, et éventuellement la page si cette information est nécessaire. Lorsque plusieurs phrases ou morceaux de phrase renvoient à la même référence, celle-ci est précisée après le dernier extrait. Lorsqu'une source spécifique doit être mentionnée dans le détail à un endroit donné pour des raisons de clartés (citations de deuxième main, etc.), elle est mentionnée dans sa forme complète dans les notes de fin d'ouvrage. Pour alléger le texte, des précisions et des renseignements bibliographiques sur certains sujets sont également placés en notes de fin d'ouvrage.

L'ensemble des sources secondaires utilisées dans notre texte est repris dans la bibliographie générale. Les sources primaires utilisées dans la partie empirique sont reprises dans les annexes.

Notes

Introduction

- 1 Voir Bobbio, N. (1996), *Droite et Gauche*. Paris: Seuil. Lire plus particulièrement le chapitre 'La distinction contestée', 41. Voir également Rémond, R. (2002), 'Droite-Gauche: où est la différence!', Les collections de L'Histoire 14: 30–33.
- 2 L'idée selon laquelle le programme de 'l'extrême droite' serait simplement un programme de droite poussé à l'extrême ne va en effet pas de soi comme Camus et Monzat ont pu le montrer: le terme 'le plus facile d'emploi, "extrême droite" a pour défaut principal de suggérer une droite qui surenchérirait sur les valeurs de la droite classique', alors qu'il n'en est rien, 'l'extrême droite [refusant] les valeurs de la droite classique [mais tous les courants ne rejettent pas toutes les valeurs], et [bâtissant] contre la droite républicaine et démocrate héritière de 1789 un système fondé sur des valeurs différentes'. Voir Camus, J.-Y. et Monzat, R. (1992), *Les droites nationales et radicales en France*. Lyon: Presses universitaires de Lyon: 5.
- 3 L'hostilité à la démocratie renvoie également au concept de 'fascisme'. Ce concept présente un intérêt pour notre propos dans la mesure où il est parfois associé au concept d'extrême droite ou confondu avec ce dernier. Nous avons délibérément écarté ce concept de notre analyse pour trois raisons. D'abord la confusion évoquée a lieu davantage en anglais qu'en français contrairement aux concepts d'extrême droite et de populisme qui prêtent à confusion dans les deux langues. Ensuite, le concept de fascisme renvoie à des phénomènes politiques relativement ciblés dans l'histoire et non à des phénomènes multiples et multiformes comme c'est le cas pour le populisme et l'extrême droite. Enfin, nous avons délibérément décidé d'étudier dans une perspective politologique le lien entre des phénomènes appartenant à l'histoire récente sans remonter jusqu'aux régimes fascistes des années 1930 et 1940 (l'Allemagne nazie et l'Italie fasciste).
- 4 Il est ici question de Betz, H.-G (2004), *La Droite populiste en Europe. Extrême et démocrate?* Paris: CEVIPOF/Autrement; et de Ivaldi, G. (2004), *Droites populistes et extrêmes en Europe occidentale*. Paris: La documentation française.
- 5 Entre autres textes, voir Backes, U. (2001), 'L'extrême droite: les multiples facettes d'une catégorie d'analyse' in Perrineau, P., *Les Croisés de la société fermée. L'Europe des extrêmes droites*. Paris: Editions de l'aube; Eatwell, R. et O'Sullivan, N. (1989), *The Nature of the Right*. London: Pinter Publishers Limited; Meny, Y. et Surel, Y. (2000), *Par le peuple, pour le peuple. Le populisme et les démocraties*. Paris: Fayard et Mudde, C. (1996), 'The War of Words Defining the Extreme Right Party Family', *West European Politics* 19 (2).
- 6 Nous conserverons dans notre travail l'appellation 'Vlaams Blok' dans la mesure où nous allons faire référence à un ensemble de faits qui touchent ce parti avant le changement de ses statuts et de son nom (Vlaams Belang) en 2005.
- 7 Pour les règles de citations, le mode de référence et les normes bibliographiques, voir l'annexe II.

Méthodologie générale

- 1 Loi du 10 avril 1995 modifiant la loi du 4 juillet 1989 relative à la limitation et au contrôle des dépenses électorales, le *Moniteur belge*.
- 2 Nos sources sont reprises dans la bibliographie. Elles ont été identifiées et dépouillées à l'Université de Liège, et lors de nos séjours de recherche à l'université de Bradford, à la bibliothèque de la London School of Economics de Londres et au Political Research Associates de Boston.
- 3 Dans la mesure où notre recherche doctorale se termine avant le scrutin d'avril et de mai 2007, nous n'avons pas intégré les derniers discours de Le Pen.
- 4 Le paléo-conservatisme fait l'objet d'une description dans la méthodologie et dans la biographie de Buchanan dans le présent travail.
- 5 Concernant le Front national, Souchard, Wahnich, Cuminal et Wathier expliquent qu'étant donné la personnalité et la position de Le Pen au sein de son parti, 'il est légitime de prendre les discours prononcés par ce chef comme définissant la ligne générale du parti lui-même'. Voir Souchard, M., Wahnich, S., Cuminal, I. et Wathier V. (1997), *Le Pen, les mots. Analyse d'un discours d'extrême droite*. Paris: La Découverte: 9.
- 6 Si Le Pen rédige régulièrement des billets ou des communiqués de presse en tant qu'acteur politique à l'attention de médias alternatifs proches du Front national, la situation est très différente pour Buchanan, qui s'exprime en tant qu'analyste politique depuis plusieurs dizaines d'années dans de nombreux journaux conservateurs ainsi que sur des chaînes de télévision généralistes (NBC, CNN, etc.), et indépendamment des rôles éminemment politiques qu'il a pu détenir lors des différentes campagnes électorales présidentielles. Un mélange des genres professionnels aux Etats-Unis qui n'a pas d'équivalent en France et que nous aurons l'occasion d'étudier de près.
- 7 D'après les données disponibles sur le site du ministère de l'Intérieur français (suivre 'Elections'): www.interieur.gouv.fr.
- 8 Données disponibles sur le site des Archives nationales aux Etats-Unis à l'adresse suivante: www.archives.gov.
- 9 La méthodologie propre à l'analyse de terrain est située dans les annexes.

I. Le conspirationnisme dans les discours politiques

- 1 Nous décrivons les Illuminés de Bavière plus loin dans notre travail.
- 2 1967, Boston: Western Islands.
- 3 1973, Chiré-en-Montreuil: Diffusion de la pensée française.
- 4 Kuzmick, M. (2003), 'Protocols of the Elders of Zion' in Knight, P., *Conspiracy Theories in American History. An Encyclopedia*. (2 vol.), 595-597. Oxford: ABC CLIO.
- 5 Sur la place des Juifs et des franc-maçons dans le discours du FN et leur rôle dans le vaste complot cosmopolite qui 'gangrène' la France, voir Souchard, M., Wahnich, S., Cuminal, I. et Wathier, V. (1997), *Le Pen, les mots. Analyse d'un discours d'extrême droite*. Paris: La Découverte: 66-77.
- 6 Lire à ce sujet Amossy, R. (1999), 'Israël et les juifs dans l'argumentation de l'extrême droite: doxa et implicite', numéro spécial de *Mots* 58: 79-100.
- 7 On trouve des textes négationnistes à l'extrême gauche interprétant les crimes nazis dans une autre perspective (notamment marxiste), indépendante des objectifs de réhabilitation du nazisme propres à l'extrême droite. Voir Camus, J.-Y. et Monzat, R. (1992), *Les Droites nationales et radicales en France*. Lyon: Presses Universitaires de Lyon: 20-23.

- 8 Lire sur le négationnisme et Jean-Marie Le Pen: Deleersnijder, H. (2001), *Les Prédateurs de la mémoire. La Shoah au péril des négationnistes*. Bruxelles: Labor/Espace de libertés; et Deleersnijder, H. (2001), *L’Affaire du ‘Point de détail’: effet médiatique et enjeux de mémoire*. Liège: Université de Liège.
- 9 Lire Robertson, P. (1991), *The New World Order*. Dallas: Word Publishing.

II. Approche déductive et théorique

- 1 Parmi les leaders politiques de ces trente dernières années à qui les médias ont attribué parfois ou souvent l’étiquette populiste, citons notamment, principalement et par ordre alphabétique: Silvio Berlusconi, Christoph Blocher, Umberto Bossi, Pat Buchanan, Louis Farrakhan, Gianfranco Fini, Pim Fortuyn, Hugo Chávez, Filip Dewinter, Newt Gingrich, Nick Griffin, Jorg Haider, Jesse Jackson, Vladimir Jirinovski, Jean-Marie Le Pen, Huey Long, Preston Manning, Bruno Mégret, Ralph Nader, Joseph McCarthy, Charles Pasqua, Juan Perón, Ross Perot, Enoch Powell, Pat Robertson, Nicolas Sarkozy, Arnold Schwarzenegger, Bernard Tapie et Margaret Thatcher.
- 2 Pour des travaux plus anciens sur la question, voir notamment Goodwyn, L. (1978), *The Populist Moment*. University Press; Ionescu, G. (ed.) (1969), *Populism. Its meaning and National Characteristics*. London: Weidenfield et Nicolson (voir plus particulièrement la contribution suivante: Worsley, P., ‘The Concept of Populism’: 212-250) et Saloutos, T. (1968), *Populism: Reaction or Reform?* New York: Holt et Rinehart.
- 3 Sur le concept de peuple et ses difficultés dans le contexte de l’étude du populisme, voir Meny, Y. et Surel, Y. (2000), *Par le peuple, pour le peuple. Le populisme et les démocraties*. Paris: Fayard: 14-16.
- 4 Sur Jean-Marie Le Pen et ses discours visant à assurer son identification aux ‘petites gens’ et au peuple des travailleurs, voir notamment Surel, Y. (2002), ‘Populism in the French Party System’ in Meny, Y. et Surel, Y., *Democracies and the populist challenge*, 148. New York: Palgrave.
- 5 Sur les ‘tribuns-prolétaires-milliardaires’ qui se sont faits eux-mêmes et proviennent du peuple, voir Taguieff (2002: 117-119 et 131).
- 6 Sur David Duke, voir notamment Rose, D. (1992), *The Emergence of David Duke and the Politics of Class*. Chapel Hill : University of North Carolina Press.
- 7 Une confusion sémantique caractérise les tentatives de traduction de *l’affirmative action* (discrimination positive, discrimination à rebours, traitements préférentiels, etc.) et aucune traduction n’est totalement satisfaisante (Martiniello & Rea 2004: 9 et 10). Pour cette raison, nous conserverons l’expression anglaise.
- 8 Cité par Hermet (Hermet 2001: 90).
- 9 Une comparaison du même ordre en France a été réalisée sur Jean-Marie Le Pen et Bernard Tapie. Voir Saussez, T. (1992), *Tapie-Le Pen. Les jumeaux du populisme*. Paris: Edition N° 1.
- 10 Hermet note à ce propos que les populistes déclarent ‘que le peuple possède une vision plus exacte de ce qui lui convient que les membres de la classe politique dominante, (...) (mais) ne se préoccupent en tout cas nullement de vérifier cette affirmation’ (Hermet 2001: 29).
- 11 Extraits cités par Canovan (Canovan 1981: 155). Sur Huey Long, voir McNicol Stock, C. (1996), *Rural radicals. Righteous Rage in the American Grain*. London: Cornell University Press: 84 et 85.
- 12 D’après l’Union démocratique pour le respect du travail (UDRT) au sujet des dirigeants politiques et syndicaux. L’UDRT est un parti qui a vu le jour en Belgique francophone en 1978 et qui a obtenu certains résultats électoraux significatifs pendant

- une petite dizaine d'années. Voir Delwit, P., De Waele, J.-M. et Rea, A. (1998), 'Les étapes de l'extrême droite en Belgique' in Delwit, P., De Waele, J.-M. et Rea A., *L'Extrême droite en France et en Belgique*, 61. Bruxelles: Complexe. Lire également Van Eesbeeck, P. (1985), *L'U.D.R.T. De la révolte anti-fiscale des indépendants au libéralisme économique radical*. Bruxelles: M.L.D. Publisher Paul Didier.
- 13 Extraits cités par Canovan (Canovan 1981: 33, 34 et 51).
 - 14 Extrait cité par Chebel d'Appollonia, A. (1996), *L'Extrême droite en France, De Maurras à Le Pen*. Bruxelles: Complexe: 377.
 - 15 L'*American Civil Liberties Union* est une des principales associations américaines de défense des droits fondamentaux tels que la liberté d'expression, l'égalité des chances, le droit des minorités, etc.
 - 16 Extrait cité par Canovan (Canovan 1981: 52 et 54).
 - 17 Propos de Jean-Marie Le Pen cité par Chebel d'Appollonia (Chebel d'Appollonia 1996: 379).
 - 18 Cf. Perot, R. (1994), *An American Maverick Speaks Out* (comp. et éd. par Bill Adler & Bill Adler, Jr.). New York: A Citadel Press Book:91; cité par Taguieff (Taguieff 2002: 119).
 - 19 Voir également la contribution plus récente Surel, Y. (2004), 'Populisme et démocratie' in Taguieff, P.-A., *Le retour du populisme. Un défi pour les démocraties européennes*, 107. Paris: Encyclopaedia Universalis. Dans le même ouvrage collectif, mais cette fois-ci sur Jörg Haider, 'l'outsider' proche du peuple, le 'Robin des Bois', lire Betz, H.-G. 'Une mobilisation politique de la droite radicale: le cas autrichien' (39 et sv.).
 - 20 Sur le rapport ambivalent du leader populiste avec le 'système' et les institutions et sur l'exaltation de son rôle pour masquer ce dernier, voir aussi Mazzoleni, O. (2003), *Nationalisme et populisme en Suisse. La radicalisation de la 'nouvelle' UDC*. Lausanne: Presses polytechniques et universitaires romandes: 118.
 - 21 Betz a montré comment en Autriche, parallèlement à la xénophobie et à la haine propres au discours du FPÖ, ce parti revendiquait la libération du 'citoyen ordinaire' et le passage d'un 'Etat des partis' à une 'démocratie des citoyens'. Voir Betz (Betz 2004b: 38).
 - 22 Pour ce qui est de l'anglais, Mudde va dans le même sens lorsqu'il parle de 'right-wing radicalism', 'new right', 'neo-fascism', 'neo-nazism', etc. En revanche, Mudde signale que si on compare les termes utilisés en français, en allemand et en néerlandais, le concept d'extrême droite est dominant (extrême droite, *Rechtsextremismus* et *rechtsextremisme*). Voir Mudde (Mudde 1995: 204).
 - 23 Les extraits qui suivent et qui concernent la démonstration de Bobbio proviennent tous du chapitre 'Egalité et inégalité' de *Droite et Gauche*, 117-129.
 - 24 Groupement de recherche et d'études pour la civilisation européenne.
 - 25 Pour une illustration monographique de cette 'discrimination à l'envers' qui toucherait non pas les étrangers mais les 'autochtones', voir Ter Wal, J. (2000), 'The Discourse of the Extreme Right and Its Ideological Implications: The Case of the Alleanza nazionale on Immigration', *Patterns of Prejudice* 34 (4): 37-51. Et plus particulièrement la page 46.
 - 26 Marc Swyngedouw et Gilles Ivaldi parlent de 'solidarisme du Vlaams Blok' qui prône une communauté ethnique structurée et hiérarchisée. Lire Swyngedouw, M. et Ivaldi, G. (2001), 'The Extreme Right Utopia in Belgium and France: The Ideology of the Flemish Vlaams Blok and the French Front National', *West European Politics* 24 (3): 7.
 - 27 Sur le discours du Vlaams Blok au sujet de l'avortement, de la contraception, de l'adultère, du sida, de la pilule, du divorce, de l'homosexualité et du célibat, voir Swyngedouw, M. et Ivaldi, G. (2001), 'The Extreme Right Utopia in Belgium and France: The Ideology of the Flemish Vlaams Blok and the French Front National', *West European Politics* 24 (3): 7 et sv.

- 28 Sur l'homophobie et l'obligation du mariage monogame et hétérosexuel dans le discours du Vlaams Blok, lire entre autres De Witte, H. et Scheepers, P. (2001), 'En Flandre: le Vlaams Blok et les électeurs', *Pouvoirs* 87: 101; et Swyngedouw, M. et Ivaldi, G. (2001), 'The Extreme Right Utopia in Belgium and France: The Ideology of the Flemish Vlaams Blok and the French Front national', *West European Politics* 24 (3): 7 et sv. Voir également, d'une manière plus générale, Braun, A. et Scheinberg, S. (ed.) (1997), *The extreme right: freedom and security at risk*. Boulder: Westview Press: 12 et sv.
- 29 Paul Hainsworth a montré comment la question de l'immigration était un facteur d'identification efficace au sein des partis d'extrême droite en Europe et aux Etats-Unis. Voir Hainsworth, P. (1992), *The Extreme Right in Europe and the USA*. London: Pinter Publishers Limited: 7.
- 30 Pensons simplement en France aux Partis républicain, radical et radical-socialiste ainsi qu'aux Parti radical et Parti radical de gauche qui lui ont succédé.
- 31 C'est notamment le cas de Hans-Georg Betz, de Peter Merkl, de Fiammetta Venner et de Leonard Weinberg. Voir Betz, H.-G. (1994), *Radical Right-Wing Populism in Western Europe*. London: Macmillan Press; Betz, H.-G. (2002), 'Conditions Favouring the Success and Failure of Radical Right-Wing Populist Parties in Contemporary Democracies' in Meny, Y. et Surel, Y., *Democracies and the populist challenge*, 197-213. New York: Palgrave; Betz, H.-G. (2004), 'Une mobilisation politique de la droite radicale: Le cas autrichien' in Taguieff, P.-A., *Le Retour du populisme. Un défi pour les démocraties européennes*, 35-46. Paris: Encyclopaedia Universalis; Merkl, P. et Weinberg, L. (1993), *Encounters with the Contemporary Radical right*. Boulder: Westview Press et Venner, F. (2006), *Extrême France. Les mouvements frontistes, nationaux-radicaux, royalistes, catholiques traditionalistes et provie*. Paris: Grasset.
- 32 Lire les travaux sur la haine aux Etats-Unis de Jody Roy et de Rush Dozier: Roy, J. (2002), *Love to Hate. America's Obsession with Hatred and Violence*. New York: Columbia University Press: 6 et 7; et Dozier, R. (2002), *Why we hate? Understanding, Curbing, and Eliminating Hate in Ourselves and Our World*. New York: Contemporary Books: 41 et 42.
- 33 D'après la formule d'Albert Cohen citée par Anne Tristan: Tristan, A. (1987), *Au Front*. Paris: Gallimard: 257.
- 34 Sur l'opposition dans le discours de l'extrême droite aux Etats-Unis entre religion et athéisme (humanisme, pluralisme, sécularisme, rationalisme, etc.) dans la lignée de l'opposition entre tradition et modernité, voir Fuller, R. (1995), *Naming the Antichrist. The History of an American Obsession*. Oxford: Oxford University Press: 109; et Johnson, G. (1983), *Architects of Fear. Conspiracy Theories and Paranoia in American Politics*. Los Angeles: Tarcher: 169 et 170.
- 35 L'extrait du préambule est cité par Hermet (Hermet 2001: 193).
- 36 Entre autres textes, lire pour les Etats-Unis Kronenwetter, M. (1992), *United they hate. White Supremacist Groups in America*. New York: Walker and Company: 2. L'auteur définit le *Hate Group* comme une organisation dont la politique ou le programme est basé prioritairement sur l'hostilité vis-à-vis d'un ou plusieurs groupes ou minorités. Voir aussi pour l'Europe Pfahl-Traughber, A. (2004), 'La scène skinhead. Une sous-culture de jeunesse d'extrême droite et un phénomène transnational' in Blaise, P. et Moreau, P. (dir.), *Extrême droite et national-populisme en Europe de l'Ouest*, 531-556. Bruxelles: CRISP.
- 37 Bihr crée ce néologisme en associant les racines grecques 'eu' (bien ou bon) et 'polemos' (le combat et la lutte) en vue de signifier qu'est eupolémologique ce qui affirme que la lutte est une bonne chose et la source du bien et de la vertu. Bihr, A. (1998), *L'Actualité d'un archaïsme. La pensée d'extrême droite et la crise de la modernité*. Lausanne: Editions Page deux: 16.

- 38 Berlet, C. (2004), 'ZOG ate my brain', *New Internationalist* 372: 20 et 21.
- 39 L'importance de l'ennemi s'est davantage accentuée après les attentats du 11 septembre, notamment aux Etats-Unis. Lire à ce sujet Durham, M. (2003), 'The American Far Right and 9/11', *Terrorism and Political Violence* 15 (2): 96-111.
- 40 Militants pour l'avortement et la contraception, féministes, homosexuels, gauchistes, laïques, communistes, athées, francs-maçons, syndicalistes, élus corrompus, etc.
- 41 Etrangers, immigrés, réfugiés, bureaucrates 'apatrides et vagabonds', etc.
- 42 Ceux-ci sont repris en annexe.

III. Approche inductive et empirique

- 1 Si Buchanan est le candidat idéal pour dénoncer la mondialisation et le capitalisme sauvage qui favorisent les délocalisations et la baisse de l'emploi aux Etats-Unis, ses positions ultra-conservatrices sur l'avortement, l'homosexualité et l'immigration en font aussi un homme d'extrême droite aux yeux de nombreux militants.
- 2 Données disponibles sur le site des Archives nationales aux Etats-Unis à l'adresse suivante: www.archives.gov.
- 3 D'après Birenbaum (1992) et les données disponibles sur le site du ministère de l'Intérieur français (suivre 'Elections'): www.interieur.gouv.fr et le site du Front national (suivre 'Documents'): www.frontnational.com.
- 4 D'après les données disponibles sur le site du ministère de l'Intérieur français (suivre 'Elections'): www.interieur.gouv.fr.
- 5 Bush G., 'Address before a Joint Session of Congress on the Persian Gulf Crisis and the Federal Budget Deficit', House of Representatives, Washington, D.C., 11 September 1990.
- 6 Pat Buchanan ne fait pas de différence entre le socialisme et le communisme.
- 7 Le Pen n'utilise pas cette expression par hasard dans la mesure où elle renvoie également au groupe de dirigeants chinois arrêtés et démis de leurs fonctions peu de temps après la mort de Mao Zedong en 1976 dans le cadre de la lutte pour la succession du Grand Timonier.
- 8 Il est cependant actif dans certains d'entre eux, notamment au *McLaughlin Group* sur CNBC aujourd'hui et sur CNN hier.

Annexes

- 1 Nous l'avons vu dans l'introduction.
- 2 Pour faciliter la lecture, nous ne citerons dès à présent que les noms de famille des deux auteurs étudiés.
- 3 A titre d'exemple, nous n'utiliserons pas les très nombreux ouvrages et articles sur la vie quotidienne de Jean-Marie Le Pen rédigés par d'anciens gardes du corps, chauffeurs et autres chefs de campagnes déçus par ce dernier.
- 4 Parmi ceux-ci, nous reprendrons également les compilations d'articles de presse sélectionnés et republiés sous la forme d'ouvrages ainsi que des livres d'entretien hagiographiques réalisés par les propres équipes des acteurs politiques concernés. Ces deux exceptions s'expliquent par le contrôle évident que ceux-ci ont sur le contenu.
- 5 Il s'agit de l'ouvrage de Souchard, Wahnich, Cuminal. et Wathier (1997), qui couvre les discours de Jean-Marie Le Pen de 1980 à 1996, et de deux rapports de l'*Anti Defamation League* (ADL: 1991; ADL: 1992), qui couvrent une partie des discours de Buchanan du début des années 1980 à 1992.

- 6 Hormis les deux ouvrages de Buchanan publiés en 1973 et en 1975, notre sélection reprend en définitive l'ensemble des livres présentés officiellement dans les bibliographies respectives de Jean-Marie Le Pen et de Pat Buchanan sur leurs sites Internet ainsi que quelques ouvrages supplémentaires.
- 7 www.buchanan.org.
- 8 Le lien direct avec l'extension vers le répertoire des discours est le suivant: www.buchanan.org/ooo-p-articles.html.
- 9 La version écrite et définitive des discours est disponible à l'adresse suivante: www.frontnational.com.
- 10 Notre mémoire de DEA, consacré en 1999 au discours européen du Front national français, a été l'occasion de conserver depuis un nombre important de discours de Jean-Marie Le Pen et d'autres figures du Front national.
- 11 www.livre-rare-book.com.
- 12 La liste des entrées est disponible dans les annexes.
- 13 La liste des entrées est disponible dans les annexes.
- 14 http://frontnational.com/doc_programme2.php.
- 15 www.lepen2007.fr/pdf/Programmejmlp2007.pdf.
- 16 www.frontnational.com.
- 17 Le lien n'est plus accessible directement en mars 2007. Il est nécessaire d'ajouter l'extension suivante: www.buchanan.org/ooo-p-articles.html.
- 18 www.buchanan.org.

Bibliographie

- Abanes, R. (1996) *American Militias. Rebellion, Racism and Religion*. Downers Grove: InterVarsity Press.
- Abramowicz, M. (1993) *Extrême-droite et antisémitisme en Belgique – De 1945 à nos jours*. Bruxelles: Editions EVO-Histoire.
- Abramowicz, M. (1996) *Les rats noirs. L'extrême droite en Belgique francophone*. Bruxelles: Editions Luc Pire.
- Aho, J. (1990) *The Politics of Righteousness. Idaho Christian Patriotism*. Seattle: University of Washington Press.
- Aho, J. (1994) *This Thing of Darkness. A Sociology of the Enemy*. Seattle: University of Washington Press.
- Allport, G. (1972) 'Demagogu' in Curry, R. & Brown, T. (eds.), *Conspiracy. The Fear of Subversion in American History*, 263-276. New York: Holt, Rinehart & Winston, INC.
- Amossy, R. (1999) 'Israël et les juifs dans l'argumentation de l'extrême droite: Doxa et implicite', numéro spécial de *Mots* 58: 79-100.
- Anderson, B. (2002) *L'Imaginaire national. Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*. Paris: La Découverte.
- Ansell, A. (1997) *New Right, New Racism. Race and Reaction in the United States and Britain*. New York: New York University Press.
- Ansell, A. (1998) *Unraveling The Right. The New Conservatism in American Thought and Politics*. Boulder: WestviewPress.
- Anti-Defamation League (1991) *Anger on the Right: Pat Buchanan's Venomous Crusade*. Rapport disponible à l'adresse Internet suivante (le 30 avril 2007): www.adl.org/special_reports/pb_archive/pb_1991rpt.pdf.
- Anti-Defamation League (1992) *From Columnist to Candidate: Pat Buchanan's Religious War*. Rapport disponible à l'adresse Internet suivante (le 30 avril 2007): www.adl.org/special_reports/pb_archive/pb_92-94.pdf.
- Arendt, H. (1984) *Sur l'antisémitisme*. Paris: Seuil.
- Aron, R. (1938) *Introduction à la philosophie de l'histoire. Essai sur les limites de l'objectivité historique*. Paris: Gallimard.
- Aron, R. (1997) [1967] *Les étapes de la pensée sociologique*. Paris: Tel Gallimard.
- Ashbee, E. (2001) 'The Also-Rans: Nader, Buchanan and the 2000 US Presidential Election', *The Political Quarterly* 72 (2): 159-169.
- Backes, U. (2001) 'L'extrême droite: les multiples facettes d'une catégorie d'analyse' in Perrineau, P. (eds.), *Les Croisés de la société fermée. L'Europe des extrêmes droites*, 13-29. Paris: Editions de l'aube.
- Badie, B. & Hermet, G. (1990) *Politique comparée*. Paris: PUF.
- Baird, R. & Rosenbaum, S. (1992) *Bigotry, Prejudice and Hatred. Definitions, Causes and Solutions*. Buffalo: Prometheus Books.

- Barkun, M. (1998) 'Conspiracy Theories as Stigmatized Knowledge: The Basis for a New Age Racism?' in Kaplan, J. & Bjørge, T. (eds.), *Nation and Race*, 58-72. Northeastern University Press.
- Barkun, M. (2003) *A Culture of Conspiracy. Apocalyptic Visions in Contemporary America*. Berkeley: University of California Press.
- Barnes, I. (2000) 'Antisemitic Europe and the "Third Way": The Ideas of Maurice Bardèche', *Patterns of Prejudice* 34 (2): 57-73.
- Basham, L. (2001) 'Living with the Conspiracy', *The Philosophical Forum* 32 (3): 265-280.
- Bastow, S. (2000) 'Le Mouvement national républicain: Moderate Right-Wing Party or Party of the Extreme Right?', *Patterns of Prejudice* 34 (2): 4-18.
- Beaufays, J. & Delnoy, P. (eds.) (2000) *Pour la démocratie: contrer l'extrémisme liberticide*. Liège: Les Editions de l'Université de Liège.
- Befu, H. (1999) 'Demonizing the Other' in Wistrich, R. (ed.), *Demonizing the Other*, 17-30. Amsterdam: Harwood Academic Publishers.
- Berlet, C. (1996) 'Three Models for Analyzing Conspiracist Mass Movements of the Right' in Ward, E. (ed.), *Conspiracies: Real Grievances, Paranoia, and Mass Movements*, 47-75. Seattle: Peanut Butter Publishing.
- Berlet, C. & Lyons, M. (2000) *Right-Wing Populism in America*. New York: Guilford Press.
- Berlet, C. (2004a) 'Anti-Masonic Conspiracy Theories: A Narrative Form of Demonization and Scapegoating' in *Freemasonry in Context. History, Ritual, Controversy*, 273-300. Lanham: Lexington Books.
- Berlet, C. (2004b) 'ZOG ate my brain', *New Internationalist* 372: 20 et 21.
- Betz, H.-G. (1994) *Radical Right-Wing Populism in Western Europe*. London: Macmillan Press.
- Betz, H.-G. (1998) *The New Politics of the Right*. New York: St. Martin's Press.
- Betz, H.-G. (2002) 'Conditions Favouring the Success and Failure of Radical Right-Wing Populist Parties in Contemporary Democracies' in Meny, Y. & Surel, Y., *Democracies and the populist challenge*, 197-213. New York: Palgrave.
- Betz, H.-G. (2004a) *La droite populiste en Europe. Extrême et démocrate?* Paris: CEVIPOF/Autrement.
- Betz, H.-G. (2004b) 'Une mobilisation politique de la droite radicale: Le cas autrichien' in Taguieff, P.-A. (ed.), *Le retour du populisme. Un défi pour les démocraties européennes*, 35-46. Paris: Encyclopaedia Universalis.
- Bihl, A. (1998a) *L'Actualité d'un archaïsme. La pensée d'extrême droite et la crise de la modernité*. Lausanne: Editions Page deux.
- Bihl, A. (1998b) *Le Spectre de l'extrême droite, Les Français dans le miroir du Front national*. Paris: Les Editions de l'Atelier.
- Billig, M. (1978) *Fascists. A Social Psychological View of the National Front*. London: Harcourt Brace Jovanovich.
- Billig, M. (1989) 'The Extreme Right: Continuities in Anti-Semitic Conspiracy Theory in Post-War Europe' in Eatwell, R. & O'Sullivan, N. (eds.), *The Nature of the Right*, 146-166. London: Pinter Publishers Limited.
- Birenbaum, G. (1992) *Le Front national en politique*. Paris: Balland.
- Birnbaum, P. (1979) *Le peuple et les gros. Histoire d'un mythe*. Paris: Grasset.
- Birnbaum, P. (1988) *Un mythe politique: la République juive. De Léon Blum à Pierre Mendès France*. Paris: Fayard.
- Blaise, P. & Moreau, P. (eds.) (2004) *Extrême droite et national-populisme en Europe de l'Ouest*. Bruxelles: CRISP.
- Blee, K. (2002) *Inside Organized Racism. Women in the Hate Movement*. Berkeley: University of California Press.
- Bobbio, N. (1996) *Droite et Gauche*. Paris: Seuil.
- Boia, L. (1998) *Pour une histoire de l'imaginaire*. Paris: Les Belles Lettres.

- Bouvet, L. (2006) 'Du "pluralisme-diversité" au "pluralisme-différence"' in Lacorne, D. (ed.) *Les Etats-Unis*, 233-244. Paris: Fayard et CERI.
- Breuilly, J. (1998) *Nationalism and the State*. Manchester: Manchester University Press.
- Brian, E. (2001) 'Citoyens américains, encore un effort si vous voulez être républicains!', *Actes de la recherche en sciences sociales* (L'exception américaine – dossier) 138: 47-55.
- Brown, B. (1994) *L'Etat et la politique aux Etats-Unis*. Paris: PUF.
- Brown, G. (1997) 'Deliberation and its Discontents: H. Ross Perot's Antipolitical Populism' in Schedler, A., *The End of Politics?*, 115-148, London: Mac Millan Press Ltd.
- Bruce, S. (2000) 'Zealot Politics and Democracy: The Case of the New Christian Right', *Political Studies* 48: 263-282.
- Calvès, G. (2006) 'Un juge qui gouverne? La question de l'activisme judiciaire' in Lacorne D. (ed.), *Les Etats-Unis*, 87-101. Paris: Fayard et CERI.
- Camp, G. (1997) *Selling Fear. Conspiracy theories and end-times paranoia*. Grand Rapids: Baker Books.
- Camus, J.-Y. (1998) *Les Extrémismes en Europe. Etat des lieux 1998*. Bruxelles: Editions Luc Pire.
- Camus, J.-Y. & Monzat R. (1992) *Les Droites nationales et radicales en France*. Lyon: Presses Universitaires de Lyon.
- Canovan, M. (1981) *Populism*. London: Junction Books.
- Canovan, M. (1999) 'Trust the People Populism and the Two Faces of Democracy', *Political Studies* 47: 2-16.
- Canovan, M. (2002) 'Taking Politics to the People: Populism as the Ideology of Democracy' in Meny, Y. & Surel, Y. (eds.), *Democracies and the populist challenge*, 25-44. New York: Palgrave.
- Carter, E. (2005) *The extreme right in Western Europe. Success or failure?* Manchester: Manchester University Press.
- Castel, R. (2003) *L'Insécurité sociale. Qu'est-ce qu'être protégé?* Paris: Seuil.
- Castells, M. (1997) *The Power of Identity*. Oxford: Blackwell Publishers.
- Castoriadis, C. (1975) *L'Institution imaginaire de la société*. Paris: Seuil.
- Castoriadis, C. (1978) *Les Carrefours du labyrinthe 1*. Paris: Seuil.
- Castoriadis, C. (1986) *Les Carrefours du labyrinthe 2: Domaines de l'homme*. Paris: Seuil.
- Castoriadis, C. (1990) *Les Carrefours du labyrinthe 3: Le monde morcelé*. Paris: Seuil.
- Castoriadis, C. (1996) *Les Carrefours du labyrinthe 4: La montée de l'insignifiance*. Paris: Seuil.
- Castoriadis, C. (1997) *Les Carrefours du labyrinthe 5: Fait et à faire*. Paris: Seuil.
- Castoriadis, C. (1999) *Les Carrefours du labyrinthe 6: Figures du pensable*. Seuil, Paris.
- Cautrès, B. & Mayer, N. (ed.) (2004) *Le Nouveau désordre électoral. Les leçons du 21 avril 2002*. Paris: Presses de Sciences Po.
- Chalmers, A. (1987) *Qu'est-ce que la science? Popper, Kuhn, Lakatos, Feyerabend*. Paris: La Découverte.
- Charpier, F. (2005) *L'Obsession du complot*. Paris: Bourin editeur.
- Chebel d'Appollonia, A. (1996) *L'Extrême droite en France, De Maurras à Le Pen*. Bruxelles: Complexe.
- Cheles, L. Ferguson, R & Vaughan, M. (1995) *The far right in Western and Eastern Europe*. Longman.
- Cohen, A. (1989) *The Symbolic Construction of Community*. London: Routledge.
- Cohn, N. (1967) *Histoire d'un mythe. La 'Conspiration' juive et les Protocoles des Sages de Sion*. Paris: Gallimard.
- Collovald, A. (2004) *Le 'Populisme du FN' un dangereux contresens*. Broissieux: Editions du Croquant.
- Coughlin, P. (1999) *Secrets, Plots and Hidden Agendas*. Downers Grove: InterVarsity Press.

- Cox, M. (1992) 'Beyond the Fringe: The Extreme Right in the United States of America' in Hainsworth, P. (eds.), *The Extreme Right in Europe and the USA*, 286-309. London: Pinter Publishers Limited.
- Cox, M. & Durham, M. (2000) 'The politics of anger: The extreme right in the United States' in Hainsworth, P. (ed.), *The Politics of the Extreme Right (from the margins to the mainstream)*, 287-311. London: Pinter.
- Curry, R. & Brown, T. (1972) *Conspiracy. The Fear of Subversion in American History*. New York: Holt, Rinehart and Winston, INC.
- Daniels, J. (1997) *White Lies. Race, Class, Gender, and Sexuality in White Supremacist Discourse*. New York: Routledge.
- Dard, O. (1998) *La Synarchie. Le mythe du complot permanent*. Paris: Edition Yves Manhès.
- Darmon, M. & Rosso, R. (1998) *L'Après Le Pen. Enquête dans les coulisses du FN*. Paris: Seuil.
- Davis, D. (1969) *The Slave Power Conspiracy and the Paranoid Style*. Baton Rouge: Louisiana State University Press.
- Davis, D. (1971) *The Fear of Conspiracy. Images of Un-American Subversion from the Revolution to the Present*. New York: Cornell University Press.
- Dean, J. (2002) 'If Anything Is Possible' in Knight, P. (ed.), *Conspiracy, Nation* 85-106. New York: New York University Press.
- De Coster, M. (1978) *L'Analogie en sciences humaines*. Paris: PUF.
- Deleersnijder, H. (2001a) *L'affaire du 'Point de détail': effet médiatique et enjeux de mémoire*. Liège: Université de Liège.
- Deleersnijder, H. (2001b) *Les prédateurs de la mémoire. La Shoah au péril des négationnistes*. Bruxelles: Labor/Espace de libertés.
- Deleersnijder, H. (2006) *Populisme. Vieilles pratiques, nouveaux visages*. Bruxelles/Liège: Editions Luc Pire et Les Territoires de la mémoire.
- Dély, R. (1999) *Histoire secrète du Front national*. Paris: Grasset.
- Delwit, P., De Waele, J.-M. & Rea, A. (eds.), (1998a) 'Les étapes de l'extrême droite en Belgique' in Delwit, P., De Waele, J.-M. & Rea, A., *L'extrême droite en France et en Belgique*, 57-84. Bruxelles: Complexe.
- Delwit, P., De Waele, J.-M. & Rea, A. (1998b) *L'extrême droite en France et en Belgique*. Bruxelles: Complexe.
- De Saint-Affrique, L. (1998) *Dans l'ombre de Le Pen*. Paris: Hachette.
- De Witte, H. & Scheepers, P. (1998) 'En Flandre: Le Vlaams Blok et les électeurs', *Pouvoirs* 87: 95-114.
- Diamond, S. (1989) *Spiritual Warfare. The Politics of the Christian Right*. Boston: South End Press.
- Diamond, S. (1995) *Roads to dominion*. New York: Guilford Press.
- Dobratz, B. & Shanks-Meile, S. (1996) 'Ideology and the Framing Process in the White Separatist/Supremacist movement in the United States', *Quarterly Journal of Ideology* 19 (1-2): 3-29.
- Dobratz, B. & Shanks-Meile, S. (1997) *White Power, White Pride! The White Separatist Movement in the United States*. New York: Twayne Publishers.
- Domenach, J.-M. (1950) *La propagande politique*. 'Que sais-je.' Paris: Presses Universitaires de France.
- Doutrepeont, R. (2000) 'L'utilisation du sens commun par l'idéologie d'extrême-droite' in Beaufays, J. & Delnoy, P. (eds.), *Pour la démocratie: Contrer l'extrémisme liberticide*, 87-103. Liège: Les Editions de l'Université de Liège.
- Dozier, R. (2002) *Why We Hate? Understanding, Curbing, and Eliminating Hate in Ourselves and Our World*. New York: Contemporary Books.

- Dumont, H., Mandoux, P., Strowel, A. & Tulkens, F. (eds.) (2000) *Pas de liberté pour les ennemis de la liberté. Groupements liberticides et droit*. Bruxelles: Bruylant.
- Duranton-Crabol, A.-M. (1991) *L'Europe de l'extrême droite. De 1945 à nos jours*. Bruxelles: Editions Complexe.
- Duranton-Crabol, A.-M. (2002) 'Les néo-païens de la Nouvelle Droite', *Les collections de l'histoire* 14: 94 et 95.
- Durham, M. (2000) *The Christian Right, the Far Right and the Boundaries of American Conservatism*. Manchester: Manchester University Press.
- Durham, M. (2002) 'From Imperium to Internet: The National Alliance and the American extreme right', *Patterns of Prejudice* 36 (3): 50-61.
- Durham, M. (2003a) 'The American Far Right and 9/11', *Terrorism and Political Violence* 15 (2): 96-111.
- Durham, M. (2003b) 'The Home and the Homeland: Gender and the British Extreme Right', *Contemporary British History* 17 (1): 67-80.
- Eatwell, R. (1989) 'The Nature of the Right, 2: The Right as a Variety of "Styles of Thought"' in Eatwell, R. & O'Sullivan, N. (eds.), *The Nature of the Right*, 62-76. London: Pinter Publishers Limited.
- Eatwell, R. (1992) 'Why has the Extreme Right failed in Britain?' in Hainsworth, P. (ed.), *The Extreme Right in Europe and the USA*, 175-192. London: Pinter Publishers Limited.
- Eatwell, R. (2000) 'The Rebirth of the "Extreme Right" in Western Europe?', *Parliamentary Affairs* 53: 407-425.
- Eatwell, R. & Wright, A. (1999) *Contemporary Political Ideologies*. London: Continuum.
- Eatwell, R. & O'Sullivan, N. (eds.) (1989) *The Nature of the Right*. London: Pinter Publishers Limited.
- Eco, U. (2000) *Cinq questions de morale*. Paris: Grasset.
- Ezekiel, R. (1995) *The Racist Mind. Portraits of American Neo-Nazis and Klansmen*. New York: Viking Penguin.
- Falter, J. & Winkler, J. (1998) 'L'extrême droite en Allemagne', *Pouvoirs* 87: 43-60.
- Fath, S. (2004) *Militants de la Bible aux Etats-Unis. Evangéliques et fondamentalistes du Sud*. Paris: Autrement.
- Federici, M. (1991) *The Challenge of Populism*. London: Praeger.
- Fenster, M. (1999) *Conspiracy Theories. Secrecy and Power in American Culture*. Minneapolis: University of Minnesota Press.
- Freilich, J., Pienik, J. & Howard, G. (1999) 'Toward Comparative Studies of the U.S. Militia Movement', *International Journal of Comparative Sociology* 42 (1-2): 163-210.
- Froidevaux-Metterie, C. (2006) 'Religion et politique aux Etats-Unis' in Lacorne D. (ed.), *Les Etats-Unis*, 317-330. Paris: Fayard et CERI.
- Fuller, R. (1995) *Naming the Antichrist. The History of an American Obsession*. Oxford: Oxford University Press.
- Furet, F. (1995) *Le Passé d'une illusion. Essai sur l'idée communiste au XX^e siècle*. Paris: Robert Laffont/Calmann-Lévy.
- Gardell, M. (2003) *Gods of the Blood. The Pagan Revival and White Separatism*. Durham: Duke University Press.
- Gauchet, M. (2006) 'Le démon du soupçon' (entretien avec), *Les collections de l'histoire* 33: 60-67.
- Gazibo, M. & Jenson, J. (2004) *La politique comparée. Fondements, enjeux et approches théoriques*. Montréal: Les Presses de l'Université de Montréal.
- Gengembre, G. (1989) *La contre-révolution ou l'histoire désespérante*. Paris: Editions Imago.

- Gijssels, H. (1993) *Le Vlaams Blok*. Bruxelles: Editions Luc Pire.
- Girard, R. (1982) *Le Bouc émissaire*. Paris: Le Livre de poche.
- Girardet, R. (1986) *Mythes et mythologies politiques*. Paris: Seuil.
- Goldberg, R. (2001) *Enemies within. The culture of conspiracy in Modern America*. New Haven: Yale University Press.
- Golder, M. (2003) 'Explaining variation in the success of extreme right parties in Western Europe', *Comparative Political Studies* 36 (4): 432-466.
- Goldschläger, A. & Lemaire, J. (2005) *Le Complot judéo-maçonnique*. Bruxelles: Labor/Espace de libertés.
- Goodwyn, L. (1978) *The Populist Moment: A Short History of the Agrarian Revolt in America*. New York: Oxford University Press.
- Griffin, R. (1999) 'Net Gains and GUD Reactions: Pattern of Prejudice in a Neo-fascist Groupuscule', *Patterns of Prejudice* 33 (2): 31-50.
- Griffin, R. (2001) *The Fame of a Dead Man's Deeds: An Up-Close Portrait of White Nationalist William Pierce*. La Vergne: Lightning Source Inc.
- Guland, O. (2000) *Le Pen, Mégret et les Juifs. L'obsession du 'complot mondialiste'*. Paris: La Découverte.
- Hainsworth, P. (1992) *The Extreme Right in Europe and the USA*. London: Pinter Publishers Limited.
- Hainsworth, P. (ed.) (2000) *The Politics of the Extreme Right (from the Margins to the Mainstream)*. London: Pinter.
- Hardisty, J. (1999) *Mobilizing Resentment. Conservative Resurgence from the John Birch Society to the Promise Keepers*. Boston: Beacon Press.
- Harris, G. (1990) *The Dark Side of Europe: The Extreme Right Today*. Edinburgh: Edinburgh University Press.
- Hayward, J. (ed.) (1996) *Elitism, Populism and European Politics*. New York: Oxford University Press.
- Hermet, G. (2001) *Les populismes dans le monde. Une histoire sociologique XIX^e-XX^e siècle*. Paris: Fayard.
- Hertzke, A. (1993) *Echoes of Discontent. Jesse Jackson, Pat Robertson, and the Resurgence of Populism*. Washington, D.C.: Congressional Quarterly Press.
- Hofstadter, R. (1968) *The Age of Reform. From Bryan to F.D.R.* London: Cape.
- Hofstadter, R. (1966) *The Paranoid Style in American Politics*. London: Cape.
- Hunter, M. (1998) *Un Américain au Front*. Paris: Stock.
- Hutin, S. (1963) *Les Sociétés secrètes. 'Que sais-je.'* Paris: Presses universitaires de France.
- Ignazi, P. (1992) 'The silent counter-revolution. Hypotheses on the emergence of extreme right-wing parties in Europe', *European Journal of Political Research* 22 (1): 3-34.
- Ignazi, P. (ed.) (2001) 'Les partis d'extrême droite: les fruits inachevés de la société post-industrielle', in Perrineau P., *Les Croisés de la société fermée. L'Europe des extrêmes droites*, 369-384. Paris: Editions de l'aube.
- Ionescu, G. (ed.) (1969) *Populism. Its meaning and National Characteristics*. London: Weidenfield & Nicolson.
- Italiano, P., Jacquemain, M. & Beaufays, J. (2006) *La Démocratie en perspective. Tables rondes de citoyens contre l'extrême droite*. Bruxelles: Editions Luc Pire.
- Ivaldi, G. (2004) *Droites populistes et extrêmes en Europe occidentale*. Paris: La documentation française.
- Jackson, D. (2000) *Conspiranoia! The Mother of All Conspiracy Theories*. New York: A Plume Book.

- Jacquemain, M. & Jamin, J. (2007) *L'Histoire que nous faisons. Contre les théories de la manipulation*. Bruxelles: Labor.
- James, N. (2001) 'Milicias, the Patriot movement, and the internet: The ideology of conspiracism' in Parish, J. & Parker, M., *The Age of Anxiety: Conspiracy Theory and the Human Sciences*, 63-92. Oxford: Blackwell Publishers.
- Jamin, J. (2004) 'Fédéralisme et extrême droite au Royaume-Uni' in *Fédéralisme et Régionalisme*, Liège: Université de Liège: 63-84
- Jamin, J. (2005) *Faut-il interdire les partis d'extrême droite? Démocratie, droit et extrême droite*. Bruxelles/Liège: Editions Luc Pire/Les Territoires de la Mémoire.
- Jamin, J. (2006) 'Extrême droite et immigration en Belgique francophone' in Martiniello, M., Rea, A. & Dassetto, F. (eds.), *Immigration et intégration en Belgique francophone. Etat des savoirs*, 377-400. Louvain-la-Neuve: Academia Bruylant.
- Johnson, G. (1983) *Architects of Fear. Conspiracy Theories and Paranoia in American Politics*. Los Angeles: Tarcher.
- Kaplan, J. & Bjørge, T. (eds.) (1998) *Nation and Race*. Northeastern University Press.
- Kazin, M. (1998) *The Populist Persuasion. An American History*. London: Cornell University Press.
- Kelly, M. & Villaire, K. (2002) 'The Michigan Militia and Emerson's Ideal of Self-Reliance', *Journal of Social Philosophy* 33 (2): 282-296.
- Knight, P. (2000) *Conspiracy Culture. From Kennedy to the X files*. New York: Routledge.
- Knight, P. (2002) *Conspiracy Nation*. New York: New York University Press.
- Knight, P. (2003) *Conspiracy Theories in American History. An Encyclopedia* (2 vol.). Oxford: ABC CLIO.
- Kronenwetter, M. (1992) *United they hate. White Supremacist Groups in America*. New York: Walker & Company.
- Kuzmick, M. (2003) 'Protocols of the Elders of Zion' in Knight, P. (ed.), *Conspiracy Theories in American History. An Encyclopedia* (2 vol.), 595-597. Oxford: ABC CLIO.
- Laclau, E. (1997) *Politics and Ideology in Marxist Theory*. NLB.
- Lacorne, D. (1997) *La crise de l'identité américaine. Du melting-pot au multiculturalisme*. Paris: Fayard.
- Lacorne, D. (ed.) (2006) *Les Etats-Unis*. Paris: Fayard et CERI.
- Lazar, M. (2004) 'Populisme et communisme: le cas français' in Taguieff, P.-A. (ed.), *Le retour du populisme. Un défi pour les démocraties européennes*, 83-94. Paris: Encyclopaedia Universalis.
- Lazar, M. (2006) *L'Italie à la dérive*. Paris: Editions Perrin.
- Le Bart, C. (1998) *Le Discours politique. 'Que sais-je.'* Paris: Presses Universitaires de France.
- Le Bohec, J. (2005) *Sociologie du phénomène Le Pen*. Paris: La Découverte.
- Lecoeur, E. (2003) *Un néo-populisme à la française. Trente ans de Front national*. Paris: La Découverte.
- Lefort, C. (1981) *L'invention démocratique*. Paris: Fayard.
- Le Paige, H. (ed.) (1995) *Le désarroi démocratique. L'extrême droite en Belgique*. Bruxelles: Labor.
- Levin, B. (2001) 'History as a Weapon. How Extremists Deny the Holocaust in North America', *American Behavioral Scientist* 44 (6): 1001-1031.
- Lienesch, M. (1998) 'Prophetic Neo-Populists: The New Christian Right and Party Politics in the United States' in Betz, H.-G. (ed.), *The New Politics of the Right*, 233-247. New York: St. Martin's Press.
- Lipset, S.M. & Raab, E. (1973) *The Politics of Unreason. Right-Wing Extremism in America, 1790-1970*. New York: Harper Torchbook.

- Lo, C. & Schwartz, M. (1998) *Social policy and the conservative agenda*. Oxford: Blackwell.
- Marcus, G. (ed.) (1999) *Paranoia within reason. A casebook on conspiracy as explanation*. Chicago: The University of Chicago Press.
- Marks, K. (1996) *Faces of Right Wing Extremism*. Boston: Branden Publishing.
- Marshall, G. (1998) *Dictionary of sociology*. Oxford: Oxford University Press.
- Martiniello, M. & Rea, A. (2004) *Affirmative Action. Des discours, des politiques et des pratiques en débat*. Louvain-la-Neuve: Academia-Bruylant.
- Martiniello, M., Rea, A. & Dassetto, F. (2006) *Immigration et intégration en Belgique francophone. Etat des savoirs*. Louvain-la-Neuve: Academia-Bruylant.
- Mason, F. (2002) 'A Poor Person's Cognitive Mapping' in Knight, P. (ed.), *Conspiracy Nation*, 40-56. New York: New York University Press.
- Mathis, A. (2003) 'Holocaust, Denial of' in Knight, P. (ed.), *Conspiracy Theories in American History. An Encyclopedia* (2 vol.), 321-324. Oxford: ABC CLIO.
- Mayer, N. & Perrineau, P. (ed.) (1996) *Le Front national à découvert*. Paris: Presses de la Fondation nationale des sciences politiques.
- Mayer, N. (2002) *Ces Français qui votent Le Pen*. Paris: Flammarion.
- Mazzoleni, G. (ed.) (2003) *Neo-Populism and the Media*. New York: Praeger.
- Mazzoleni, O. (2003) *Nationalisme et populisme en Suisse. La radicalisation de la 'nouvelle' UDC*. Lausanne: Presses polytechniques et universitaires romandes.
- McKenna, G. (ed.) (1974) *American Populism*. New York: G.P. Putnam's Sons.
- McNicol Stock, C. (1996) *Rural Radicals. Righteous Rage in the American Grain*. London: Cornell University Press.
- Melley, T. (2000) *Empire of Conspiracy. The Culture of Paranoia in Postwar America*. Ithaca: Cornell University Press.
- Meny, Y. & Surel, Y. (2000) *Par le peuple, pour le peuple. Le populisme et les démocraties*. Paris: Fayard.
- Meny, Y. & Surel, Y. (2002) *Democracies and the populist challenge*. New York: Palgrave.
- Merkel, P. & Weinberg, L. (1993) *Encounters with the Contemporary Radical Right*. Boulder: Westview Press.
- Minkenberg, M. (2001) 'The Radical Right in Public Office: Agenda-Setting and Policy Effects', *West European Politics* 24 (4): 1-21.
- Mintz, F. (1985) *The Liberty Lobby and the American Right. Race, Conspiracy and Culture*. London: Greenwood Press.
- Monzat, R. & Camus, J.-Y. (2004) 'France. La consolidation du Front national' in Blaise, P. & Moreau, P. (eds.), *Extrême droite et national-populisme en Europe de l'Ouest*, 235-260. Bruxelles: CRISP.
- Moreau, P. (1998) 'Le Freiheitliche Partei Österreich, parti national-libéral ou pulsion austro-fasciste?', *Pouvoirs* 87: 61-82.
- Moreau, P. (2001) 'L'Autriche n'est pas une nation de nazis! Réflexion sur l'association au pouvoir du FPÖ' in Perrineau, P. (ed.), *Les Croisés de la société fermée, L'Europe des extrêmes droites*, 227-259. Paris: Editions de l'aube.
- Mucchielli, R. (1988) *L'analyse de contenu des documents et des communications*. Paris: Les Editions ESF.
- Mudde, C. (1995) 'Right-wing extremism analysed. A comparative analysis of the ideologies of three alleged right-wing extremist parties (NPD, NDP, CP'86)', *European Journal of Political Research* 27: 203-224.
- Mudde, C. (1996) 'The War of Words. Defining the Extreme Right Party Family', *West European Politics* 19 (2): 225-248.
- Mudde, C. (1999) 'The Single-Issue Party Thesis: Extreme Right Parties and the Immigration Issue', *West European Politics* 22 (3): 182-197.
- Mudde, C. (2000) *The Ideology of the Extreme Right*. Manchester: Manchester University Press.

- Mudde, C. (2002) 'In the Name of the Peasantry, the Proletariat, and the People: Populisms in Eastern Europe' in Meny, Y. & Surel, Y. (eds.), *Democracies and the populist challenge*, 214-232. New York: Palgrave.
- Norman, Smith D. (1996) 'The Social Construction of Enemies: Jews and the Representation of Evil', *Sociological Theory* 14 (3): 203-240.
- Paillé, P. & Mucchielli, A. (2003) *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Paris: Armand Colin.
- Parish, J. & Parker, M. (2001) *The Age of Anxiety: Conspiracy Theory and the Human Sciences*. Oxford: Blackwell Publishers.
- Pedahzur, A. & Brichta, A. (2002) 'The Institutionalization of Extreme Right-Wing Charismatic Parties: A Paradox?', *Party Politics* 8 (1): 31-49.
- Pedahzur, A. & Weinberg, L. (2001) 'Modern European Democracy and Its Enemies: The Threat of the Extreme Right', *Totalitarian Movements and Political Religions* 2 (1): 52-72.
- Perrineau, P. (2001) *Les croisés de la société fermée. L'Europe des extrêmes droites*. Paris: Editions de l'aube.
- Pipes, D. (1996) *The Hidden Hand. Middle East Fears of Conspiracy*. London: MacMillan Press Ltd.
- Pipes, D. (1997) *Conspiracy. How the paranoid style flourishes and where it comes from*. New York: The Free Press.
- Pitcavage, M. (2001) 'Camouflage and Conspiracy. The Militia Movement From Ruby Ridge to Y2K', *American Behavioral Scientist* 44 (6): 957-981.
- Poliakov, L. (1980) *La causalité diabolique, essai sur l'origine des persécutions*. Paris: Calmann-Lévy.
- Postone, M. (1980) 'Anti-Semitism and National Socialism: Notes on the German Reaction to "Holocaust"', *New German Critique* 19: 97-115.
- Quinn, A. (2001) 'Tout est lié: The Front national and media conspiracy theories' in Parish, J. & Parker, M., *The Age of Anxiety: Conspiracy Theory and the Human Sciences*, 112-132. Oxford: Blackwell Publishers.
- Ramet, S. (ed.) (1999) *The Radical Right in Central and Eastern Europe since 1989*. University Park: Pennsylvania State University Press.
- Ramsay, R. (2000) *Conspiracy Theories*. Herts: Pocket Essentials.
- Rémond, R. (2002) 'Droite-Gauche: où est la différence?', *Les collections de l'histoire* 14: 30-33.
- Rennes, J. (1999) 'L'argument de la décadence dans les pamphlets d'extrême droite des années 1930', numéro spécial de *Mots* 58: 152-164.
- Robins, R. & Post, J. (1997) *Political Paranoia. The Psychopolitics of Hatred*. New Haven: Yale University Press.
- Rose, D. (1992) *The Emergence of David Duke and the Politics of Race*. Chapel Hill: University of North Carolina Press.
- Ross, J. (1996) 'Holocaust Denial: The Vanguard Conspiracy Theory of the Contemporary Hate Movement' in Ward, E. (ed.), *Conspiracies: Real Grievances, Paranoia, and Mass Movements*, 127-144. Seattle: Peanut Butter Publishing.
- Roy, J. (2002) *Love to Hate. America's Obsession with Hatred and Violence*. New York: Columbia University Press.
- Rydgren, J. (2003) 'Meso-level Reasons for Racism and Xenophobia. Some Converging and Diverging Effects of Radical Right Populism in France and Sweden', *European Journal of Social Theory* 6 (1): 45-68.

- Saloutos, T. (1968) *Populism: Reaction or Reform?* New York: Holt, Rinehart, & Winston.
- Sartori, G. (1994) 'Bien comparer, mal comparer', *Revue internationale de politique comparée* 1 (1): 19-36.
- Saussez, T. (1992) *Tapie-Le Pen. Les jumeaux du populisme*. Paris: Edition N° 1.
- Saxton, A. (1971) *The Indispensable Enemy: Labor and the Anti-Chinese Movement in California*. Berkeley: University of California Press.
- Saxton, A. (1990) *The Rise and Fall of the White Republic: Class Politics and Mass Culture in Nineteenth-Century America*. London: Verso.
- Schedler, A. (1997) *The End of Politics?* London: Mac Millan Press Ltd.
- Schultz, N. (1999) *Fear Itself. Enemies Real and Imagined in American Culture*. West Lafayette: Purdue University Press.
- Seidel, G. (1986) 'Culture, Nation and "Race" in the British and French New Right' in Levitas, R. (ed.), *The Ideology of the New Right*, 107-135. Cambridge: Polity Press.
- Seiler, D.-L. (2004) *La Méthode comparative en science politique*. Paris: Armand Colin.
- Shapiro, E. (1996) 'Pat Buchanan and the Jews', *Judaism* 45 (2): 226-234.
- Shields, J. (2000) 'The Poujadist Movement: A Faux "Fascism"', *Modern and Contemporary France* 8 (1): 19-34.
- Singh, R. (1997) *The Farrakhan Phenomenon*. Washington, D.C.: Georgetown University Press.
- Souchard, M., Wahnich, S., Cuminal, I. & Wathier, V. (1997) *Le Pen, les mots. Analyse d'un discours d'extrême droite*. Paris: La Découverte.
- Spark, A. (2001) 'Conjuring order: The new world order and conspiracy theories of globalization' in Parish, J. & Parker, M. (eds.), *The Age of Anxiety: Conspiracy Theory and the Human Sciences*, 46-62. Oxford: Blackwell Publishers.
- Spark, A. (2003) 'New World Order' in Knight, P. (ed.), *Conspiracy Theories in American History. An Encyclopedia* (2 vol.), 536-539. Oxford: ABC CLIO.
- Sternhell, Z. (1987) *Ni droite, ni gauche. L'idéologie fasciste en France*. Bruxelles: Complexe.
- Sternhell, Z. (2006) *Les Anti-Lumières. Du XVIII^e siècle à la guerre froide*. Paris: Fayard.
- Surel, Y. (2002) 'Populism in the French Party System' in Meny, Y. & Surel, Y. (eds.), (2002) *Democracies and the populist challenge*, 139-154. New York: Palgrave.
- Swyngedouw, M. & Ivaldi, G. (2001) 'The Extreme Right Utopia in Belgium and France: The Ideology of the Flemish Vlaams Blok and the French Front national', *West European Politics* 24 (3): 1-22.
- Taggart, P. (1995) 'New Populist Parties in Western Europe', *West European Politics* 18 (1): 34-51.
- Taguieff, P.-A. (1987) *La force du préjugé*. Paris: La Découverte.
- Taguieff, P.-A. (ed.) (1991) *Face au racisme* (2 tomes). Paris: La Découverte.
- Taguieff, P.-A. (1992) *Les Protocoles des Sages de Sion* (2 tomes). Paris: Berg International.
- Taguieff, P.-A. (1996a) 'La métaphysique de Jean-Marie Le Pen' in Mayer, N. & Perrineau, P. (eds.), *Le Front national à découvert*, 173-194. Paris: Presses de la Fondation nationale des sciences politiques.
- Taguieff, P.-A., (1996b) *La République menacée*. Paris: Textuel.
- Taguieff, P.-A. (1996c) 'Un programme révolutionnaire' in Mayer, N. & Perrineau, P. (eds.), *Le Front national à découvert*, 195-227. Paris: Presses de la Fondation nationale des sciences politiques.
- Taguieff, P.-A. (1997) 'Le populisme et la science politique. Du mirage conceptuel aux vrais problèmes', *Vingtième siècle. Revue d'histoire* 56: 4-33.
- Taguieff, P.-A. (2002) *L'illusion populiste*. Paris: Berg International.
- Taguieff, P.-A. (2004) *Le retour du populisme. Un défi pour les démocraties européennes*. Paris: Encyclopaedia Universalis.

- Taguieff, P.-A. (2005) *La foire aux illuminés. Esotérisme, théorie du complot, extrémisme*. Paris: Mille et une nuits.
- Taguieff, P.-A. (2006a) *L'imaginaire du complot mondial. Aspects d'un mythe moderne*. Paris: Mille et une nuits/Fayard.
- Taguieff, P.-A. (2006b) 'Les "Protocoles des sages de Sion": un faux qui a fait recette' (entretien avec) *Les collections de l'histoire* 33: 83-87.
- Taylor, S. (1993) 'The Radical Right in Britain' in Merkl, P. & Weinberg, L. (eds.), *Encounters with the Contemporary Radical Right*, 165-184. Boulder: Westview Press.
- Ter Wal, J. (2000) 'The Discourse of the Extreme Right and Its Ideological Implications: The Case of the Alleanza nazionale on Immigration', *Patterns of Prejudice* 34 (4): 37-51.
- Tévanian, P. & Tissot, S. (1998) *Mots à maux. Dictionnaire de la Lepénisation des esprits*. Paris: Editions Dagorno.
- Tismaneanou, V. (2000) 'Hypotheses on Populism: The Politics of Charismatic Protest', *East European Politics and Societies* 14 (2): 10-17.
- Todorov, T. (1989) *Nous et les autres. La réflexion française sur la diversité humaine*. Paris: Seuil.
- Tomlinson, J. (1981) *Left, Right: The March of Political Extremism in Britain*. London/New York: John Calder.
- Toobin, J. (2003) *Qui gouverne l'Amérique? Le cas Ashcroft*. Paris: Les Empêcheurs de penser en rond/Le Seuil.
- Tower Sargent, L. (1987) *Les Idéologies politiques contemporaines*. Paris: Economica.
- Turner, P. (1993) *I heard it through the grapevine. Rumor in African-American culture*. Berkeley: University of California Press.
- Van der Dennen, Johan M.-G. (1987) 'Ethnocentrism and in-group/out-group differentiation. A review and interpretation of the literature' in Reynolds, V., Falger, V. & Vine, I. (eds.), *The sociobiology of ethnocentrism*, 1-47. London: Croom Helm.
- Van der Valk, I. (2002) *Difference, Deviance, Threat? Mainstream and Right-Extremist Political Discourse on Ethnic Issues in the Netherlands and France (1990-1997)*. Amsterdam: Aksant Academic Publishers.
- Van Dijk, T. (1997) 'What is Political Discourse Analysis?', *Belgian Journal of Linguistics (Political Linguistics)* 11: 11-52.
- Venner, F. (2005) *L'effroyable imposteur. Quelques vérités sur Thierry Meyssan*. Paris: Grasset.
- Venner, F. (2006) *Extrême France. Les mouvements frontistes, nationaux-radicaux, royalistes, catholiques traditionalistes et provie*. Paris: Grasset.
- Van Eesbeeck, P. (1985) *L'U.D.R.T. De la révolte anti-fiscale des indépendants au libéralisme économique radical*. Bruxelles: M.L.D. Publisher Paul Didier.
- Vidal-Naquet, P. (1987) *Les assassins de la mémoire*. Paris: La Découverte.
- Ward, E. (ed.) (1996) *Conspiracies: Real Grievances, Paranoia, and Mass Movements*. Seattle: Peanut Butter Publishing.
- Ware, A. (2002) 'The United States: Populism as Political Strategy' in Meny, Y. & Surel, Y. (eds.), *Democracies and the Populist Challenge*, 101-119. New York: Palgrave.
- Weakliem, D. (2001) 'A new populism? The case of Patrick Buchanan', *Electoral Studies* 20: 447-461.
- Weber, M. (1965) *Essais sur la théorie de la science*. Paris: Plon.
- Weber, M. (1995a) [1971], *Economie et société 1. Les catégories de la sociologie*. Paris: Pocket.
- Weber, M. (1995b) [1971], *Economie et société 2. L'organisation et les puissances de la société dans leur rapport avec l'économie*. Paris: Pocket.

- Weinberg, L. (1998a) 'Comment la droite radicale américaine encourage le racisme en Europe occidentale' in Camus, J.-Y. (eds.), (1998) *Les extrémismes en Europe, Etat des lieux 1998*, 427-432. Bruxelles: Editions Luc Pire.
- Weinberg, L. (1998b) 'An Overview of Right-Wing Extremism in the Western World: A Study of Convergence, Linkage, and Identity' in Kaplan, J. & Bjørge, T. (eds.), *Nation and Race*, 3-33. Northeastern University Press.
- Weinberg, L. & Kaplan, J. (1998) *The Emergence of a Euro-American Radical Right*. Rutgers University Press.
- Westlind, D. (1996) *The Politics of Popular Identity*. Lund: Lund University Press.
- Wexler, M. & Havers, G. (2002) 'Conspiracy: a Dramaturgical Explanation', *International Journal of Group Tensions* 31 (3): 247-266.
- White, J. (2001) 'Political Eschatology. A Theology of Antigovernment Extremism', *American Behavioral Scientist* 44 (6): 937-956.
- Wieviorka, M. (ed.), (1993) *La démocratie à l'épreuve. Nationalisme, populisme, ethnicité*. Paris: La Découverte.
- Willman, S. (2002) 'Spinning Paranoia. The Ideologies of Conspiracy and Contingency in Postmodern Culture' in Knight, P. (ed.), *Conspiracy Nation*, 21-39. New York: New York University Press.
- Winock, M. (ed.) (1994) *Histoire de l'extrême droite en France*. Paris: Seuil.
- Winock, M. (2006) 'Autopsie d'un mythe, le complot "judéo-maçonnique"', *Les collections de l'histoire* 33: 31-37.
- Worrell, M. (1999) 'The Veil of Piacular Subjectivity: Buchananism and the New World Order', *Electronic Journal of Sociology* 4 (3). Disponible le 30 avril 2007: www.sociology.org/content/volo04.003/buchanan.html.
- Worsley, P. (1969) 'The Concept of Populism' in Ionescu, G. (ed.), *Populism. Its Meaning and National Characteristics*, 212-250. London: Weidenfield & Nicolson.
- Zawadzki, P. (2004) 'Les populismes en Pologne' in Taguieff, P.-A. (ed.), *Le retour du populisme. Un défi pour les démocraties européennes*, 61-71. Paris: Encyclopaedia Universalis.
- Zeskind, L. (1996) 'Some ideas on Conspiracy Theories for a New Historical Period' in Ward, E. (ed.), *Conspiracies: Real Grievances, Paranoia, and Mass Movements*, 11-35. Seattle: Peanut Butter Publishing.
- Zukier, H. (1999) 'The Transformation of Hatred: Antisemitism as a Struggle for Group Identity' in Wistrich, R. (ed.), *Demonizing the Other*, 118-130. Amsterdam: Harwood Academic Publishers.

Du même auteur

(2007) *L'histoire que nous faisons*, Bruxelles: Labor, collection 'Liberté j'écris ton nom' (avec Marc Jacquemain).

(2005) *Faut-il interdire les partis d'extrême droite? Démocratie, droit et extrême droite*, Bruxelles et Liège: Les Editions Luc Pire et Les Territoires de la mémoire, collection 'Voix de la mémoire'.

(2003) *La Belgique de Jacques Yerna – Entretiens*, Bruxelles: Labor, collection 'la Noria – Entretiens' (avec Julien Dohet).

(2003) *Médiations interculturelles et institutions*, Louvain-la-Neuve: Academia Bruylant, collection 'Cahiers Migrations' (avec Eric Florence).

Other IMISCOE titles

IMISCOE Research

Rinus Penninx, Maria Berger, Karen Kraal, Eds.

*The Dynamics of International Migration and Settlement in Europe:
A State of the Art*

2006 (ISBN 978 90 5356 866 8)

(originally appearing in IMISCOE Joint Studies)

Leo Lucassen, David Feldman, Jochen Oltmer, Eds.

Paths of Integration: Migrants in Western Europe (1880-2004)

2006 (ISBN 978 90 5356 883 5)

Rainer Bauböck, Eva Ersbøll, Kees Groenendijk, Harald Waldrauch, Eds.

*Acquisition and Loss of Nationality: Policies and Trends in 15 European
Countries, Volume 1: Comparative Analyses*

2006 (ISBN 978 90 5356 920 7)

Rainer Bauböck, Eva Ersbøll, Kees Groenendijk, Harald Waldrauch, Eds.

*Acquisition and Loss of Nationality: Policies and Trends in 15 European
Countries, Volume 2: Country Analyses*

2006 (ISBN 978 90 5356 921 4)

Rainer Bauböck, Bernhard Perchinig, Wiebke Sievers, Eds.

Citizenship Policies in the New Europe

2007 (ISBN 978 90 5356 922 1)

Veit Bader

Secularism or Democracy? Associational Governance of Religious Diversity

2007 (ISBN 978 90 5356 999 3)

Holger Kolb & Henrik Egbert, Eds.

*Migrants and Markets: Perspectives from Economics and the Other
Social Sciences*

2008 (ISBN 978 90 5356 684 8)

Ralph Grillo, Ed.

*The Family in Question: Immigrant and Ethnic Minorities in
Multicultural Europe*

2008 (ISBN 978 90 5356 869 9)

Corrado Bonifazi, Marek Okólski, Jeannette Schoorl, Patrick Simon, Eds.
International Migration in Europe: New Trends and New Methods of Analysis
2008 (ISBN 978 90 5356 894 1)

Maurice Crul, Liesbeth Heering, Eds.
The Position of the Turkish and Moroccan Second Generation in Amsterdam and Rotterdam: The TIES Study in the Netherlands
2008 (ISBN 978 90 8964 061 1)

Marlou Schrover, Joanne van der Leun, Leo Lucassen, Chris Quispel, Eds.
Illegal Migration and Gender in a Global and Historical Perspective
2008 (ISBN 978 90 8964 047 5)

Gianluca P. Parolin
Citizenship in the Arab World: Kin, Religion and Nation-State
2009 (ISBN 978 9089 64 045 1)

Rainer Bauböck, Bernhard Perchinig, Wiebke Sievers, Eds.
Citizenship Policies in the New Europe: Expanded and Updated Edition
2009 (ISBN 978 90 8964 108 3)

IMISCOE Reports

Rainer Bauböck, Ed.
Migration and Citizenship: Legal Status, Rights and Political Participation
2006 (ISBN 978 90 5356 888 0)

Michael Jandl, Ed.
*Innovative Concepts for Alternative Migration Policies:
Ten Innovative Approaches to the Challenges of Migration in the 21st Century*
2007 (ISBN 978 90 5356 990 0)

Jeroen Doomernik, Michael Jandl, Eds.
Modes of Migration Regulation and Control in Europe
2008 (ISBN 978 90 5356 689 3)

Michael Jandl, Christina Hollomey, Sandra Gendera, Anna Stepien,
Veronika Bilger
*Migration and Irregular Work in Austria: A Case Study of the Structure
and Dynamics of Irregular Foreign Employment in Europe at the Beginning
of the 21st Century*
2009 (ISBN 978 90 8964 053 6)

Heinz Fassmann, Ursula Reeger, Wiebke Sievers, Eds.
Statistics and Reality: Concepts and Measurements of Migration in Europe
2009 (ISBN 978 90 8964 052 9)

IMISCOE Dissertations

Panos Arion Hatziprokopiou
Globalisation, Migration and Socio-Economic Change in Contemporary Greece: Processes of Social Incorporation of Balkan Immigrants in Thessaloniki
2006 (ISBN 978 90 5356 873 6)

Floris Vermeulen
The Immigrant Organising Process: Turkish Organisations in Amsterdam and Berlin and Surinamese Organisations in Amsterdam, 1960-2000
2006 (ISBN 978 90 5356 875 0)

Anastasia Christou
Narratives of Place, Culture and Identity: Second-Generation Greek-Americans Return 'Home'
2006 (ISBN 978 90 5356 878 1)

Katja Rušinović
Dynamic Entrepreneurship: First and Second-Generation Immigrant Entrepreneurs in Dutch Cities
2006 (ISBN 978 90 5356 972 6)

Ilse van Liempt
Navigating Borders: Inside Perspectives on the Process of Human Smuggling into the Netherlands
2007 (ISBN 978 90 5356 930 6)

Myriam Cherti
Paradoxes of Social Capital: A Multi-Generational Study of Moroccans in London
2008 (ISBN 978 90 5356 032 7)

Marc Helbling
Practising Citizenship and Heterogeneous Nationhood: Naturalisations in Swiss Municipalities
2008 (ISBN 978 90 8964 034 5)

Inge Van Nieuwenhuyze

Getting by in Europe's Urban Labour Markets: Senegambian Migrants' Strategies for Survival, Documentation and Mobility

2009 (ISBN 978 90 8964 050 5)

Nayla Moukarbel

Sri Lankan Housemaids in Lebanon: A Case of 'Symbolic Violence' and 'Everyday Forms of Resistance'

2009 (ISBN 978 90 8964 051 2)

John Davies

'My Name is Not Natasha': How Albanian Women in France Use Trafficking to Overcome Social Exclusion (1998-2001)

2009 (ISBN 978 90 5356 707 4)

João Sardinha

Immigrant Associations, Integration and Identity:

Angolan, Brazilian and Eastern European Communities in Portugal

2009 (ISBN 978 90 8964 036 9)

